

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

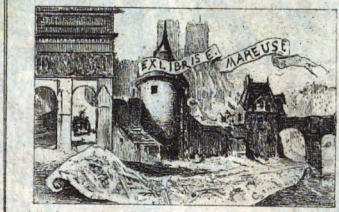
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

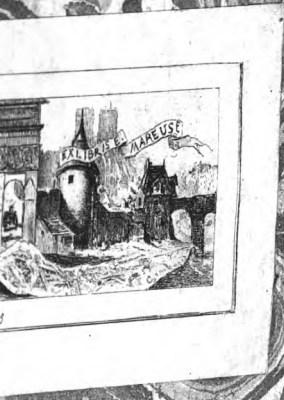
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


EX LIBRIS
MAREUSE


CALIBRE
MARE USE

Digitized by Google

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL 1767.
PREMIER VOLUME.

Diversité, c'est ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
- JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
- PRAULT, quai de Conti.
- DUCHESNE, rue Saint Jacques.
- CAILLEAU, rue du Foin.
- CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cons. 1. 11
Infiniti
T-10-31
24009

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebus.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau Choix des Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouvent aussi au *Bureau du Mercure.* Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau, où l'on pourra se procurer deux collections complettes qui restent encore.

Digitized by Google

raires des provinces ou des pays
, qui voudront faire venir le
, écriront à l'adresse ci-dessus.
pplie les personnes des provinces
r par la Poste, en payant le droit,
dres, afin que le paiement en soit
vance au Bureau.
paquets qui ne seront pas affranchis
nt au rebus.
prie les personnes qui envoient des
, Estampes & Musique à annoncer,
arquer le prix.

volumes du nouveau Choix des Pièces
des Mercures & autres Journaux, par
LA PLACE, se trouvent aussi au Bu-
u Mercure. Cette collection est com-
de cent huit volumes. On en a fait
ible générale, par laquelle ce Recueil
niné; les Journaux ne fournissant
n assez grand nombre de pièces pour
inuer. Cette Table se vend séparé-
u même Bureau, où l'on pourra se
er deux collections complettes qui
encore.





MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL 1767.

ARTICLE PREMIER.
PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

Epître d'un bon Père à sa Fille.

JE veux bien, ma chère petite,
Un peu raisonner avec toi;
Et tu décideras ensuite
Si tu dois te plaindre de moi.

Si, pour un instant, tu contemples
Les belles que leurs agrémens
Ont rendu les tristes exemples
Des plus honteux déréglemens,

Digitized by Google

Tu verras que dès le principe,
Faisant d'insensibles progrès,
Un jeune cœur qui s'émancipe
Arrive aux plus affreux excès.
Tel est un fleuve dont la source
De l'herbe entretient la fraîcheur,
Et qui, grossissant dans sa course,
Entraîne tout avec fureur.

Un tendron sortant de l'enfance,
Pour se montrer, se fait un plan
De mener sa bonne maman
De complaisance en complaisance.
De la promenade & du bal,
Elle fait d'abord ses délices;
La mère a-t-elle un petit mal,
Serviteur à ses exercices.
Dans ce cas que ne fait-on point
Pour n'en pas être la victime!
Une voisine s'offre à point.
La refuser seroit un crime.

Alors ces plaisirs innocens,
Sous des yeux qu'elle ne craint guère,
Lui paroissent plus séduisans
Que sous les aîles d'une mère.
Ce goût pris, on ne songe plus,
S'il se présente quelque fête,
Qu'à chercher un prétexte honnête
Pour s'y trouver sans cet *Argus*.

Digitized by Google

Si, par hasard, la bonne Dame
Oppose un prévoyant refus ;
Dès l'instant « on ne l'aime plus,
» On se plaît d'affliger son âme.
» Une telle y va bien : pourquoi
» Etre avec elle plus sévère ?
» Que craint-on ? & quelle est la loi
» Qui veut qu'à son âge on s'enterre » ?
La mère, de ces beaux propos,
S'irrite au lieu d'être attendrie.
Il faut changer de batterie,
Voilà les pleurs & les sanglots.

Avec de si puissantes armes,
On combat rarement en vain :
Un frein qu'on arrose de larmes
Echappe bientôt de la main.
Il faut consoler la dolente,
Et rien ne la consolera,
Que de courir, sans surveillante,
Par-tout où bon lui semblera.

Voilà donc ce vâse fragile
Entouré de périls flateurs ;
Les démêler parmi les fleurs,
Est un ouvrage difficile.
La sage, s'il en est, les fuit,
Craignant l'hameçon sous l'amorce ;
La folle ne voit que l'écorce,
S'approche, badine & périt.

Digitized by Google

Tout tend des rêts à l'innocence ;
Tout veut ſéduire un jeune cœur :
Prématurer l'indépendance,
C'eſt la conduire au deshonneur.

De-là tant de femmes perdues,
Qui, pour le malheur des maris,
Les forcent d'aller vers *Thémis*,
Qui les rend encor plus connues ;
Que peut-être un ſage pouvoir,
Quand elles commençoient à plaire,
Se ſervant d'un frein ſalutaire,
Auroit pu ſoumettre au devoir.

Une belle qui ſe figure
De tous les pièges ſe jouer,
Ne ſe maintient jamais ſi pure
Que celle qui craint d'échouer.
Lorſqu'une fille aimable & chère
Eſt ſur le point de s'expoſer,
Eſt-ce donc agir en bon père
Que de ne s'y pas oppoſer ?

Digitized by Google

VERS à Mde la Comteſſe DE TURPIN, en lui envoyant l'Opéra de ZÉLINDOR.

QUAND les noms de *Zirphé*, d'*Iſmène* & de *Zélie*,
Dans nos champs amoureux ſi ſouvent ſont vantés,
Ne vous y trompez plus, belle *Levendalie*,
C'eſt vous que nous chantons ſous ces noms empruntés.
Quelqu'éloge qu'en nous la beauté faſſe naître
De *Vénus* peint-on le pouvoir,
On ſe dit en ſecret, dès qu'on peut vous connoître:
Je la chantois ſans le ſavoir.

MONCRIF.

TRADUCTION libre d'une Romance Languedocienne, intitulée : les Regrets de CLIMENE.

AU lever de l'aurore,
Près d'un boſquet de fleurs
Que l'amour fit éclore,
Climène toute en pleurs,

Digitized by Google

Assise sur l'herbette,
A l'ombre d'un cyprès,
Entretenoit seulette
L'écho de ses regrets.

Tircis est mort, dit-elle,
Oiseaux, pleurez-le tous;
Vous des fleurs la plus belle
Rose, ternissez-vous!
Plaintive tourterelle,
Musettes, chalumeaux,
Et vous, écho fidelle,
Parlez tous de mes maux.

Tircis, le vrai modéle
Des plus tendres bergers,
Qu'en vain mon cœur appelle,
N'est plus dans ces vergers;
Tircis de violettes
Ne pare plus mon sein,
N'orne plus mes houlettes
De rubans de sa main.

Le rossignol sauvage
Venoit du fond des bois
Et cessoit son ramage
Pour entendre sa voix;
De l'onde fugitive
Le cours étoit plus lent
Quand le soir sur la rive
S'arrêtoit mon amant.

Digitized by Google

Allez à l'aventure,
Pauvres petits moutons,
Chercher votre pâture
Dans les prés, les vallons;
Sans moi, sur la fougère,
Allez, chiens & troupeau,
Rien ne peut plus me plaire,
Tircis eſt au tombeau.

Par M. COLLET, *Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Secrétaire des Commandemens de feuë Madame Infante.*

RÉPONSE de M. COLLÉ, *auteur de* la Partie de Chaſſe de HENRY IV, *à M.* TOURNAIRE DE LA TOUR.

MONSIEUR,

JE ſuis charmé que la repréſentation, faite à Bruxelles, de ma comédie, ait été l'occaſion de la démonſtration publique que les Flamands ont donnée à S. A. S. Mgr le Prince *Charles de Lorraine* de leurs ſentimens d'amour & de reſpect.

Vous, Monſieur, qui êtes un des abonnés du *Mercure François*, vous avez ſûrement lu dans celui de décembre 1766,

Digitized by Google

que ma pièce avoit déja produit cet effet touchant sur les cœurs françois, qui y ont reconnu LOUIS LE BIEN-AIMÉ dans plusieurs endroits, & notamment dans celui où le bon *Michau*, parlant à son fils *Richard*, dit :

« Que c'est quand un Roi est bien malade qu'on » connoît jusqu'à quel point il est aimé de ses » sujets ».

« Une émotion vive (dit l'auteur de » la lettre de Lyon), nous a tracé, dans » l'instant, l'époque fatale où, tremblans » pour les jours du meilleur & du plus » aimé de nos Rois, nous offrions au » Ciel nos larmes & les vœux les plus » ardens pour sa conservation. Les applau- » dissemens ne finissoient point, & mille » cris de joie se sont élevés, *à la santé* » *de* Henry IV *& de ses descendans* ».

Vous avez dû remarquer, Monsieur, que dans la légère esquisse que j'ai tenté de donner du caractère de mon héros, j'ai dû nécessairement, pour crayonner *Henry IV*, avoir en vue la bonté domestique, la familiarité & la bienfaisance de notre auguste Monarque, qui m'a servi de modèle, ainsi que le Prince auquel j'ai l'honneur d'être attaché.

Quant aux éloges que vous faites de ma comédie, Monsieur, je les dois plutôt

Digitized by Google

au bonheur de mon ſujet qu'à mon peu de talent ; le nom de *Henry IV* a fait lui ſeul tout mon ſuccès. J'ai l'honneur, &c.

A Mlle M. . . .

QUAND le Roi de la fève eſt un bien pauvre Sire!
Il règne pendant un repas.
La nape ôtée, adieu tout ſon empire :
C'étoit *Céſar*, ce n'eſt plus que *Lucas*.
Belle *Manon*, quand votre main mignone
M'offrant une part de gâteau,
Dans ce miſtérieux cadeau
Sut me donner une couronne,
Amour, dont l'âme eſt ſi friponne,
Joignit ſa chaîne à l'auguſte bandeau.
L'un n'eſt plus ſur mon front ; mais mon cœur porte l'autre :
Un inſtant j'ai joui de mon règne nouveau ;
Vous, *Manon*, pour toujours vous conſervez le vôtre.
A ce ſouper plein de gaîté
La fève me fit Roi, mon cœur vous nomma Reine.
Du trône où je me vis monté,
Je deſcends aujourd'hui devant ma ſouveraine.
Mais traitez votre eſclave avec quelque bonté ;
Et je préférerai ma chaîne
Au bandeau de la royauté.

Par M. MUGNEROT.

Digitized by Google

VERS pour mettre au bas du portrait de Mde P. . .

A la plus aimable figure
P. . . . . fait réunir les charmes de l'esprit.
Qui la voit, de tes traits, amour, sent la blessure ;
Qui l'entend, jamais n'en guérit.

Par M. BRUNET DE L'E. d. G.

LETTRE de feuë Mlle GUICHARD, connuë par les charmes de la figure & les grâces de son esprit, à M. le Docteur BOYER, qui lui avoit envoyé pour étrennes du papier & de la cire d'Espagne.

J'AI rêvé toute la nuit, Monsieur mon cher Docteur, au beau présent que vous me fîtes hier, & je ne comprends point encore comment vous m'en avez crue digne. Il faudroit être ou Mde *de Sévigné* ou Mde *Deshouillieres* pour mériter de mettre ses pensées sur d'aussi beau papier, & l'on ne devroit se servir de votre cire que pour sceller les arrêts les plus favora-

Digitized by Google

bles du destin. Si j'étois Madame *de Sévigné*, j'aurois de quoi vous faire un remerciement en six volumes, & pourvu que je sçusse imiter les grâces, la naïveté, la délicatesse de son style, j'emploierois aisément tout votre présent, quelque considérable qu'il soit, à l'expression de ma seule reconnoissance. J'ai appris d'elle qu'un sentiment unique dont notre âme est bien pénétrée, ne s'épuise point, & qu'on peut le varier à l'infini. Je serois peut-être plus embarrassée si je voulois me mettre à la place de Mde *Deshoullieres:* je tâcherois pourtant d'en sortir par un madrigal, & je vous dirois. . . . .

Mon cher Docteur, à quel usage
Destines-tu le don que tu me fais?
Si c'est pour l'employer en galant badinage,
En billets doux, tendres poulets,
Ce sera bien perdu, franchement c'est dommage.
Mais ce n'est pas non plus, je gage;
Pour enregistrer tes bienfaits,
Car il en faloit davantage.

Mde *Deshoullieres* ne s'en feroit assurément pas tirée à si bon marché que moi, mais aussi ne suis-je pas Mde *Deshoullieres.* Ce n'est pas tout, vraîment; je vous ai parlé de votre cire, j'en ai voulu tirer

que ma pièce avoit déja produit cet effet touchant sur les cœurs françois, qui y ont reconnu LOUIS LE BIEN-AIMÉ dans plusieurs endroits, & notamment dans celui où le bon *Michau*, parlant à son fils *Richard*, dit :

« Que c'est quand un Roi est bien malade qu'on » connoît jusqu'à quel point il est aimé de ses » sujets ».

« Une émotion vive (dit l'auteur de » la lettre de Lyon), nous a tracé, dans » l'instant, l'époque fatale où, tremblans » pour les jours du meilleur & du plus » aimé de nos Rois, nous offrions au » Ciel nos larmes & les vœux les plus » ardens pour sa conservation. Les applau- » dissemens ne finissoient point, & mille » cris de joie se sont élevés, *à la santé* » *de* Henry IV *& de ses descendans* ».

Vous avez dû remarquer, Monsieur, que dans la légère esquisse que j'ai tenté de donner du caractère de mon héros, j'ai dû nécessairement, pour crayonner *Henry IV*, avoir en vue la bonté domestique, la familiarité & la bienfaisance de notre auguste Monarque, qui m'a servi de modèle, ainsi que le Prince auquel j'ai l'honneur d'être attaché.

Quant aux éloges que vous faites de ma comédie, Monsieur, je les dois plutôt

Digitized by Google

ècce avoit déja produit cet effet
ur les cœurs françois, qui y ont
OUIS LE BIEN-AIMÉ dans plu-
roits, & notamment dans celui
Michau, parlant à son fils *Richard*,

eſt quand un Roi eſt bien malade qu'on
uſqu'à quel point il eſt aimé de ſes

émotion vive (dit l'auteur de
de Lyon), nous a tracé, dans
, l'époque fatale où, tremblans
s jours du meilleur & du plus
e nos Rois, nous offrions au
os larmes & les vœux les plus
our ſa conſervation. Les applau-
ns ne finiſſoient point, & mille
joie ſe ſont élevés, *à la ſanté*
y IV & de ſes deſcendans ».
vez dû remarquer, Monſieur,
la légère eſquiſſe que j'ai tenté
du caractère de mon héros, j'ai
irement, pour crayonner *Hen-*
oir en vue la bonté domeſtique,
rité & la bienfaiſance de notre
Monarque, qui m'a ſervi de mo-
i que le Prince auquel j'ai l'hon-
e attaché.
aux éloges que vous faites de
ie, Monſieur, je les dois plutôt

au bonheur de mon ſujet qu'à mon peu de talent; le nom de *Henry IV* a fait lui ſeul tout mon ſuccès. J'ai l'honneur, &c.

A Mlle M. . . .

QUE le Roi de la fève eſt un bien pauvre Sire!
Il règne pendant un repas.
La nape ôtée, adieu tout ſon empire :
C'étoit *Céſar*, ce n'eſt plus que *Lucas*.
Belle *Manon*, quand votre main mignone
M'offrant une part de gâteau,
Dans ce miſtérieux cadeau
Sut me donner une couronne,
Amour, dont l'âme eſt ſi friponne,
Joignit ſa chaîne à l'auguſte bandeau.
L'un n'eſt plus ſur mon front; mais mon cœur porte l'autre :
Un inſtant j'ai joui de mon règne nouveau;
Vous, *Manon*, pour toujours vous conſervez le vôtre.
A ce ſouper plein de gaîté
La fève me fit Roi, mon cœur vous nomma Reine.
Du trône où je me vis monté,
Je deſcends aujourd'hui devant ma ſouveraine.
Mais traitez votre eſclave avec quelque bonté;
Et je préférerai ma chaîne
Au bandeau de la royauté.

Par M. MUGNEROZ.

Digitized by Google

VERS pour mettre au bas du portrait de Mde P. . .

A la plus aimable figure
P. . . . . fait réunir les charmes de l'esprit.
Qui la voit, de tes traits, amour, sent la blessure ;
Qui l'entend, jamais n'en guérit.

Par M. BRUNET DE L'E. d. G.

LETTRE de feuë Mlle GUICHARD, connuë par les charmes de la figure & les grâces de son esprit, à M. le Docteur BOYER, qui lui avoit envoyé pour étrennes du papier & de la cire d'Espagne.

J'AI rêvé toute la nuit, Monsieur mon cher Docteur, au beau présent que vous me fîtes hier, & je ne comprends point encore comment vous m'en avez crue digne. Il faudroit être ou Mde *de Sévigné* ou Mde *Deshouillieres* pour mériter de mettre ses pensées sur d'aussi beau papier, & l'on ne devroit se servir de votre cire que pour sceller les arrêts les plus favora-

Digitized by Google

bles du destin. Si j'étois Madame *de Sévigné*, j'aurois de quoi vous faire un remerciement en six volumes, & pourvu que je sçusse imiter les grâces, la naïveté, la délicatesse de son style, j'emploierois aisément tout votre présent, quelque considérable qu'il soit, à l'expression de ma seule reconnoissance. J'ai appris d'elle qu'un sentiment unique dont notre âme est bien pénétrée, ne s'épuise point, & qu'on peut le varier à l'infini. Je serois peut-être plus embarrassée si je voulois me mettre à la place de Mde *Deshoullieres:* je tâcherois pourtant d'en sortir par un madrigal, & je vous dirois. . . .

Mon cher Docteur, à quel usage
Destines-tu le don que tu me fais?
Si c'est pour l'employer en galant badinage,
En billets doux, tendres poulets,
Ce sera bien perdu, franchement c'est dommage.
Mais ce n'est pas non plus, je gage;
Pour enregistrer tes bienfaits,
Car il en faloit davantage.

Mde *Deshoullieres* ne s'en seroit assurément pas tirée à si bon marché que moi, mais aussi ne suis-je pas Mde *Deshoullieres*. Ce n'est pas tout, vraîment; je vous ai parlé de votre cire, j'en ai voulu tirer

parti, & je me ſuis embarraſſée avec les arrêts du deſtin que j'ai été vous citer-là mal à propos. Il faut cependant bien que j'en ſorte, quand votre cire ne devroit ſervir à ſceller aujourd'hui que les moins importans de tous les décrets de cette inflexible divinité en votre faveur. . . . . .

Toi, qui des jours d'*Adelaïde*,
Par ton art tout divin, as conſervé le cours!
Le deſtin ordonne & décide
Que, docile à ta voix, ſenſible à tes ſecours,
Son jeune cœur qui prit toujours
La reconnoiſſance pour guide,
D'un ſentiment ſi pur marquera tous ſes jours.

ADELAÏDE.

VERS à M. DE BEAUMARCHAIS, ſur ſa pièce d'EUGÉNIE.

EN VAIN la cabale & l'envie
Se liguent contre ton génie,
Beaumarchais, ton drame eſt charmant.
Intéreſſés différemment,
Chacun pleure avec *Eugénie*,
Les gens ſenſés par ſentiment,
Et les autres par jalouſie.

Digitized by Google

LA BEAUTÉ MALHEUREUSE *,

NOUVELLE ESPAGNOLE.

Traduction libre de l'anglois de Miſs ELISA HAYWOOD.

DON *Baſilio*, Grand d'Eſpagne, fut marié fort jeune à une très-belle femme qui avoit beaucoup de bien. Elle mourut bientôt & le laiſſa veuf dans cet âge où l'on aime encore : il fit bientôt un ſecond choix. *Dona Mariana* avoit dans le caractère toute la hauteur qui ſe trouve dans les grands, & elle ne conſentit à épouſer *Baſilio* qu'au cas qu'il lui promît de faire élever hors de chez lui ſon fils, le ſeul gage de ſon premier mariage. L'amour fit accepter cette condition ; mais *Baſilio* eut bientôt ſujet de s'en repentir. Indépendamment de ſa fierté, *Mariana* ne gardoit aucune meſure dans ſes dépenſes. Son amuſement favori étoit le jeu ; & elle s'y livroit de façon à ſe mettre ſouvent dans le cas de perdre beaucoup.

* On verra combien ce titre eſt faux ; mais on n'a pas cru devoir le changer.

Digitized by Google

Cette conduite inquiéta *Basilio* ; mais l'ascendant que sa femme avoit pris sur lui l'empêchoit de la contredire, & il se vit bientôt obligé de retrancher de ses propres dépenses pour que les profusions de sa femme ne nuisissent point à sa fortune. Son fils, qu'il avoit envoyé à l'âge de dix-neuf ans faire son tour d'Europe, n'avoit pour tout cortége qu'un gouverneur & un laquais. Don *Basilio*, voyant que chaque jour ajoutoit aux excès de *Mariana*, ne trouva d'autre moyen d'y mettre fin qu'en l'engageant à se retirer avec lui dans un château qu'il avoit près de Sierra Morena ; & *Mariana* qui, dans un moment d'humeur contre le jeu, crut y trouver des plaisirs plus réels, y consentit facilement.

A leur arrivée, *Basilio* invita chez lui les seigneurs du voisinage, & procura à son épouse tous les amusemens les plus capables de la distraire, sans même en excepter les jeux, c'est-à-dire, ceux qu'on appelle *de commerce*.

Un soir que son épouse y étoit occupée, *Basilio*, qui se promenoit dans son parc, se trouva insensiblement entraîné par ses réflexions jusque dans un bois qui en étoit voisin, & se vit tout-à-coup arrêté par la voix d'une femme dont les sons le surpri-

Digitized by Google

rent & l'enchantèrent. Il s'approcha avec précaution & vit, à la lueur de la lune, une jeune personne couchée sur le gason, avec un enfant dans ses bras. Le peu de bruit qu'il avoit fait avoit pourtant suffi pour alarmer l'inconnue, qui, voyant un homme si près d'elle, se jetta tout-à-coup à ses pieds, en le suppliant d'avoir pitié de sa situation.

Mon intention n'est pas de vous nuire (lui dit-il), je ne prétends que savoir qui vous êtes, & par quelle aventure vous vous trouvez à cette heure & avec cet enfant dans un lieu si désert? Hélas! Seigneur, lui dit l'inconnue, mon histoire est trop douloureuse, elle vous amuseroit peu. Apprenez seulement que mon seul crime est d'être pauvre, & qu'on m'a refusé par-tout l'asyle que je demandois pour y passer la nuit. Le ton avec lequel elle avoit prononcé ces mots, sa physionomie intéressante, & les sanglots qui lui coupoient la voix, avoient ému *Basilio* qui, après un moment de silence, la pria de se rassurer & de le suivre.

Arrivés chez son jardinier, dont la maison étoit au bout du parc attenant au bois, il lui ordonna d'avoir soin d'elle, de son enfant, de leur procurer abondamment tous leurs besoins, & promit à l'incon-

Digitized by Google

Cette conduite inquiéta *Basilio* ; mais l'ascendant que sa femme avoit pris sur lui l'empêchoit de la contredire, & il se vit bientôt obligé de retrancher de ses propres dépenses pour que les profusions de sa femme ne nuisissent point à sa fortune. Son fils, qu'il avoit envoyé à l'âge de dix-neuf ans faire son tour d'Europe, n'avoit pour tout cortége qu'un gouverneur & un laquais. Don *Basilio*, voyant que chaque jour ajoutoit aux excès de *Mariana*, ne trouva d'autre moyen d'y mettre fin qu'en l'engageant à se retirer avec lui dans un château qu'il avoit près de Sierra Morena ; & *Mariana* qui, dans un moment d'humeur contre le jeu, crut y trouver des plaisirs plus réels, y consentit facilement.

A leur arrivée, *Basilio* invita chez lui les seigneurs du voisinage, & procura à son épouse tous les amusemens les plus capables de la distraire, sans même en excepter les jeux, c'est-à-dire, ceux qu'on appelle *de commerce*.

Un soir que son épouse y étoit occupée, *Basilio*, qui se promenoit dans son parc, se trouva insensiblement entraîné par ses réflexions jusque dans un bois qui en étoit voisin, & se vit tout-à-coup arrêté par la voix d'une femme dont les sons le surpri-

Digitized by Google

rent & l'enchantèrent. Il s'approcha avec précaution & vit, à la lueur de la lune, une jeune personne couchée sur le gason, avec un enfant dans ses bras. Le peu de bruit qu'il avoit fait avoit pourtant suffi pour alarmer l'inconnue, qui, voyant un homme si près d'elle, se jetta tout-à-coup à ses pieds, en le suppliant d'avoir pitié de sa situation.

Mon intention n'est pas de vous nuire (lui dit-il), je ne prétends que savoir qui vous êtes, & par quelle aventure vous vous trouvez à cette heure & avec cet enfant dans un lieu si désert? Hélas! Seigneur, lui dit l'inconnue, mon histoire est trop douloureuse, elle vous amuseroit peu. Apprenez seulement que mon seul crime est d'être pauvre, & qu'on m'a refusé par-tout l'asyle que je demandois pour y passer la nuit. Le ton avec lequel elle avoit prononcé ces mots, sa physionomie intéressante, & les sanglots qui lui coupoient la voix, avoient ému *Basilio* qui, après un moment de silence, la pria de se rassurer & de le suivre.

Arrivés chez son jardinier, dont la maison étoit au bout du parc attenant au bois, il lui ordonna d'avoir soin d'elle, de son enfant, de leur procurer abondamment tous leurs besoins, & promit à l'incon-

Digitized by Google

nue de revenir le lendemain savoir de ſes nouvelles.

Baſilio, à ſon retour au château, ne dit rien de ſon aventure, & le lendemain n'eut rien de plus preſſé que d'aller chez ſon jardinier pour apprendre l'hiſtoire de l'inconnue. Sa beauté, quoiqu'obſcurcie par les larmes, lui parut on ne peut plus touchante, & l'air avec lequel elle reçut ſes politeſſes lui donna lieu de croire que la naiſſance de cette femme étoit au moins honnête.

Je vous dois trop, lui dit-elle, Monſieur, pour vous laiſſer plus long-temps ignorer quel eſt l'objet de vos bontés.

Je ſuis née à * * *. Mon père étoit au ſervice du Signor *Gornici*, l'un des plus opulens ſeigneurs de ce pays. Je fus élevée avec ſa fille, & mes malheurs n'ont commencé que dans l'inſtant où l'on voulut me marier avec l'Intendant de la maiſon. Je ne vous dirai point les maux où m'expoſa mon éloignement pour ce mariage. Il n'étoit que trop fondé, puiſque j'étois déja unie ſecretement à un jeune homme que le haſard avoit conduit dans notre province, & qui ne m'avoit quittée qu'en m'aſſurant qu'il ne tarderoit pas à revenir, mais dont je n'avois plus oui parler. Je me trouvois cependant dans un état qui me faiſoit tout craindre de mes parens ;

Digitized by Google

& cette crainte, trop fondée, me fit prendre le parti de tromper la vigilance de mes gardes & d'aller dans l'Andalousie, où le cruel *Eldomar* (c'est le nom de mon séducteur) m'avoit dit que demeuroit son père. Mais mes recherches furent vaines : le nom même d'*Eldomar* n'y étoit point connu. Je revins à Torville, où je louai un appartement ; bientôt après on m'en chassa faute de paiement. Cet enfant vit alors le jour, & je vis redoubler mon infortune. Elle étoit au comble, en un mot, lorsque le Ciel vous conduisit, sans doute, dans ce bois où vous daignâtes, avec tant de bonté, me recueillir.

L'air de candeur & l'ingénuité de l'inconnue, ne pouvoit qu'ajouter à la pitié & aux autres sentimens que *Basilio* avoit déja conçus pour elle. Il ne la quitta qu'après avoir promis de lui en continuer les preuves, & après avoir ordonné à son jardinier de la faire passer pour une nièce qu'un payſan des environs, mort depuis peu, venoit de laisser à sa charge.

Basilio, à quelques jours de-là, saisit l'occasion de la faire passer sous ce titre, & sous le nom de *Laïtia*, au service de son épouse qui, enchantée de l'adresse & de l'attachement de sa nouvelle suivante,

Digitized by Google

ne tarda pas à lui accorder toute sa confiance.

Le calme dont *Lætitia* commençoit à jouir rendit bientôt à sa beauté tout son éclat ; & *Basilio*, qui chaque jour en voyoit les progrès, s'y trouva bientôt assez sensible pour ne plus être maître de lui cacher toute l'impression qu'elle faisoit sur lui.

Ah, Seigneur ! (s'écria-t-elle, en frémissant) mon destin ne peut s'adoucir. Vous connoissez & mes malheurs & l'état de mon âme. Malgré la trahison de mon époux, je vous ai dit combien je l'aime encore. J'avois compté trouver un bienfaiteur (que dis-je, hélas) ! un autre père en vous ; & j'apperçois. . . Pardon, Seigneur ! permettez-moi de retourner avec mon malheureux enfant dans les bois où vous m'avez pris, ou daignez m'épargner à l'avenir des propos qui m'allarment & dégradent les qualités que j'admirois en vous !

Cette réponse, loin de calmer l'ardeur de *Basilio*, ne fit que l'irriter encore ; mais la fermeté de *Lætitia* l'empêcha de poursuivre. Il crut même devoir la calmer, en l'assurant que jamais elle n'auroit lieu de rien redouter de sa part. L'amitié que

Digitized by Google

Dona Mariana avoit pour elle facilitoit à *Basilio* les occasions de la rencontrer souvent seule. Mais, par malheur, *Mariana* fut emportée quelques jours après par une maladie subite, & *Lætitia* en fut d'autant plus affligée, qu'elle regardoit la vie de sa maîtresse comme une sauvegarde contre les empressemens de *Basilio*. Ce Seigneur, malgré les chagrins que sa femme lui avoit causés, n'étoit pas moins affligé de sa mort, & fut long-temps sans appeller *Lætitia*, qui, de son côté, évita très-soigneusement les occasions de le voir. Mais le temps, après avoir calmé sa douleur, lui rendit sa *Lætitia* beaucoup plus chère encore, & le força de la faire appeller, sous prétexte de recevoir ses ordres pour le nouveau gouvernement de la maison. *Lætitia* sentit quel étoit le véritable objet du message. Il fallut pourtant obéir, & sa terreur augmenta d'autant plus, qu'en traversant les différens appartemens du château, elle apperçut qu'il s'étoit retiré dans le plus éloigné de tous. Approchez, lui dit-il, en congédiant les valets, j'ai à vous parler sans témoins. *Lætitia*, à demi-morte de frayeur, faisoit déja quelques pas pour sortir. Arrêtez, s'écria-t-il, en se mettant entre la porte & elle. Suis-je redoutable

pour vous ? Pouvez-vous m'insulter au point de rien craindre des sentimens que je vous ai marqués ? . . . Rassurez-vous, chère *Latitia*, je suis plus votre esclave que jamais. Vous ne verrez point un maître en moi ; &, pour vous le prouver, pour vous prouver que votre bonheur seul sera toujours l'objet de tous mes vœux, recevez cet écrain, en attendant que mes affaires arrangées me mettent en état de fonder plus solidement votre fortune & celle d'un enfant que je regarde maintenant avec des yeux de père.

Alors *Latitia*, en se précipitant à ses genoux : ne croyez pas (dit-elle), en jettant les diamans sur une table, ne croyez pas que de si dangereux présens puissent avoir quelques attraits pour moi. Ce que vous aviez d'abord fait pour mon enfant & pour sa mère vous avoit acquis de ma part tout ce que la reconnoissance a de plus tendre & de plus digne d'un cœur tel que le vôtre ; & de nouveaux bienfaits, sur-tout de cette espèce, ne pourroient que les altérer. Ah, Seigneur ! permettez qu'ils restent gravés (& dans toute leur pureté) dans le cœur de votre obligée, dans celui de mon fils, qui n'apprendra jamais à s'exprimer intelligiblement qu'après avoir long-temps béguayé vos louanges

ges & reſſenti, plus que connu, tout ce qu'il doit au généreux *Baſilio !* Que vous êtes ingénieuſe (s'écria-t-il) à trouver des moyens de me tout refuſer ! . . Quoi, l'indigne *Eldomar* vous a trahie, vous a laiſſée à la merci de vos parens, vous a réduite à la plus affreuſe indigence, & vous l'aimez encore ? & vous n'avez que du mépris pour moi ? . . Savez vous cependant que vous êtes en mon pouvoir ? & que l'amour trop long-temps irrité. . . Non ! (interrompit-elle, avec tranſports, & en voulant ſe ſauver) non, Seigneur ; dès que je ne crains point la mort, je ne puis rien craindre de vous. Eh bien (dit-il, en affectant la plus ſombre froideur) ; je ne vois en vous qu'une ingrate. Allez porter ailleurs cette vertu dont votre orgueil oſe ici ſe parer pour m'entraîner ſans doute par degrés dans l'aviliſſement où vous voudriez me conduire. Allez, Madame, allez chercher un autre bienfaiteur pour vous, pour votre fils ; allez vous rendre ſon eſclave, &, cédant bientôt aux beſoins, accordez à ſa lâcheté ce que vous refuſez à qui n'eût jamais reſpiré que pour vous rendre heureuſe. . . Sortez, vous dis-je, & laiſſez moi.

J'obéirai, Seigneur, (s'écria-t-elle, toute en larmes) & ne ſurvivrai point

Digitized by Google

ſans doute au malheur de vous avoir déplû.... Mais que va devenir mon fils ? Cet innocent vous a-t-il offenſé ? — Il aura l'âme de ſa mère, & je hais les ingrats.

Latitia, après l'avoir perdu de vue, frappée comme d'un coup de foudre, ne pouvoit ſupporter l'idée d'être ſi indignement chaſſée par *Baſilio*. Elle avoit pour lui tous les ſentimens qu'on doit au père le plus tendre, & ne pouvoit imaginer que l'amour eût ſi promptement changé l'âme d'un bienfaiteur qu'elle avoit juſques-là trouvé ſi noble.

Après avoir, durant quelques inſtans, donné un libre cours à ſes larmes, elle aima pourtant mieux ſouffrir tous les maux qu'elle prévoyoit en quittant le château, que de s'expoſer plus long-temps aux dangers qu'elle redoutoit. Son fils, qu'elle cherchoit, qui s'amuſoit à des jeux de ſon âge, accourut alors dans ſes bras; & *Latitia* fondoit en larmes, lorſque *Baſilio*, paſſant par-là: Madame, lui dit-il, pourquoi vous vois-je encore ici ? Faut-il, pour me faire obéir que j'appelle ?... Non ! (interrompit-elle, en ſanglotant) il n'en eſt pas beſoin ; vous allez être obéi !

Latitia, après avoir été prendre ſes anciens

Digitized by Google

habits chez le jardinier, sortit par la porte du parc. *Basilio*, qui la suivoit de près, la vit, sans en être apperçu, se mettre à genoux dans le bois, & adresser au Ciel une prière dans laquelle elle lui rendoit grace de lui avoir donné assez de forces pour résister à tout ce qu'elle venoit d'éprouver, & finissoit par le supplier d'avoir soin de son fils.

Cet enfant, qui n'étoit pas accoutumé à veiller si tard, pria alors sa mère de le mener coucher. Mes bras seront ton berceau, lui dit-elle : éloignons-nous d'une maison, où je voudrois n'être jamais entrée!... *Basilio*, le cœur brisé, ne put plus long-temps se contraindre. Reviens, chère *Latitia*! s'écria-t-il, reviens, merveille de ton sexe! Je ne voulois qu'éprouver ta vertu; elle est inébranlable, & je ne puis que t'admirer! Reviens, encore un coup, tout est prêt pour te recevoir, & pardonne à ton tyran, qui désormais ne veut être que ton ami.

Au moment où ils rentroient dans le château, un domestique vint remettre à *Basilio* des lettres de *Don Henriquez*, son fils, à qui il avoit ordonné de revenir de ses voyages. Il lisoit l'une de ces lettres, lorsque *Latitia*, ayant porté les yeux sur l'adresse, fit un cri douloureux & s'éva-

Digitized by Google

nouit. Qu'avez-vous donc ? (lui dit *Basilio*) après qu'on l'eut fait revenir. Quelle terreur subite a pu vous procurer cet accident ? — Pardon, Seigneur ! mais de grace, dites-moi de qui est cette lettre ? — De mon fils. — De votre fils ? — Oui, Madame, de mon fils que j'attends, & qui me mande qu'il arrive. — Ah, juste Ciel ! ... Ce fils est mon époux ! C'est ce même *Eldomar* que j'accusois de trahison, & dont j'ai si long-temps pleuré la perte. — Qu'entends-je ! il seroit votre époux ? — Il l'est, Seigneur ! il l'est ; je vous en ai montré la preuve : il est le père de mon fils .... Et c'est lui que j'aimois en vous ! Mais, hélas ! à travers mon ravissement, quelle terreur vient tout à-coup glacer mon âme ? Moi l'épouse de votre fils ? Ah ! Seigneur, que je crains pour lui, comme pour moi, tout l'excès de votre courroux ! — Mais l'écriture auroit pu vous tromper ? — Non ! Seigneur, non ! ses traits sont trop bien gravés dans mon cœur. D'ailleurs, la lettre que voici, celle qu'il m'écrivit lorsqu'il m'abandonna, ne peut vous laisser aucun doute.

Basilio, après avoir confronté les deux lettres, ne douta presque plus qu'*Eldomar* ne fût en effet *Henriquez*, & se trouvoit dans l'embarras de savoir comment agir

Digitized by Google

en cette occasion, lorsqu'il entendit crier dans le château que son fils arrivoit.

Après avoir ordonné à *Letitia* de passer dans un cabinet voisin, & de ne paroître dans l'appartement que lorsqu'elle y seroit appellée, il alla recevoir son fils.

Dès qu'il eut reçu ses embrassemens: pourquoi (lui dit-il, d'un air sévère) avez-vous quitté Naples, pour revenir en Espagne, & même à Ségovie, sans m'en avoir fait part?... Vous vous troublez, *Henriquez?* Ne déguisez rien; je sais tout.

Henriquez lui avoua qu'après s'être vu forcé de se battre avec le neveu du Vice-roi de Naples, qu'il avoit blessé à mort, il s'étoit sauvé avec son gouverneur dans l'intention de faire voile pour l'Angleterre; mais qu'ayant été acceuillis par une tempête qui les avoit jettés sur les côtes d'Espagne, il avoit changé de nom à Ségovie, d'où il avoit passé en France, en Angleterre, en Hollande & en Allemagne, & d'où il étoit revenu pour embrasser le meilleur des pères.

Je suis charmé de ton retour, lui dit *Basilio*, & d'autant plus que j'ai trouvé pour toi une épouse aussi charmante que riche. Prépare-toi à l'épouser avant qu'il soit huit jours... Tu pâlis!.. Qu'as-tu donc, mon fils? La proposition te déplait-elle? Mon

Digitized by Google

père, (lui dit-il, en essayant de se remettre) des raisons que je vous dirai... me forcent de vous supplier!.. Je vous entends (interrompit *Basilio*) quelqu'affaire de cœur, quelqu'amourette, & peut-être!.. Mais non, car si je le croyois... — Ah, mon père, ne croyez pas (à supposer que je fusse engagé) que votre fils eût oublié ce qu'il doit à son sang, au rang que vous tenez...

Non! (s'écria *Letitia*, en volant dans ses bras) Non! cher époux, non Seigneur *Basilio*, ma maison, & vous l'avouerez, vaut la vôtre, puisque vous voyez en moi la fille unique du *Signor Garnici*, dont l'opulence & le nom sont également connus.

O ma chère *Antonia*! (dit *Henriquez* en l'embrassant) combien de temps ton père & moi ne t'avons-nous point cherchée dans toutes les Espagnes, d'où je ne suis presque point sorti? Que de larmes tu m'as coutées, ainsi qu'à ton malheureux père! Hélas! nous ne comptions plus te revoir!.. Et c'est ici, c'est chez mon père même où je retrouve une épouse, que je n'avois quittée, pendant quelques mois, que pour sauver ma tête d'un ennemi puissant!.. Ah, Seigneur! Ah, mon père! Pardonnez-nous à tous les deux, & per-

Digitized by Google

mettez que nous allions rendre la vie à celui de ma chère & digne épouse!.. *Basilio*, aussi attendri qu'enchanté, après s'être livré à leurs embrassemens, s'y arracha, en leur disant qu'il alloit revenir.

Il reparut, en effet, l'instant après, avec son petit-fils dans ses bras. Tiens (dit-il) mon cher *Henriquez*, voici, avec mes vœux pour votre bonheur mutuel, ainsi qu'avec mes biens, ce que je t'offre encore... Embrasse ton enfant.

Les transports, les explications, les aveux mutuels, tant de la part des deux époux que de celle de *Basilio* même, se peuvent aisément présumer.

Il nous reste uniquement à dire que tous les trois partirent dès le lendemain pour *** où le *Signor Garnici*, qui croyoit sa fille à jamais perdue pour lui, ressentit & partagea les mêmes transports, & que nos deux époux, après avoir été de nouveau mariés dans sa chapelle, ont longtemps joui de leur bonheur, & laissé des héritiers dignes d'eux.

Par M. DE GOUVE, *de Vitry.*

Digitized by Google

SUITE DES CHANSONS ANCIENNES.

CHANSON de PASSERAT.

VIENS, belle, viens te pourmener
Dans ce bocage ;
Entends les oiſeaux jargonner,
De leur ramage.
Mais écoute, comme ſur tous,
Le roſſignol eſt le plus doux,
Sans qu'il ſe laſſe.
Oublions tout deuil, tout ennui,
Pour nous réjouir comme lui ;
Le temps ſe paſſe.

Laiſſons, laiſſons regret & pleur
A la vieilleſſe ;
Jeunes, il faut cueillir la fleur
De la jeuneſſe.
En ce tant gentil mois de mai,
Ors que le Ciel eſt le plus gai,
Aimons, Mignone,
Ne combattons point le deſir ;
En ce monde n'a de plaiſir,
Qui ne s'en donne.

Jean Paſſerat fut un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle, poëte très-eſtimé en poéſie françoiſe & latine, & auſſi célèbre du moins, par l'eſprit de galanterie qui règnoit dans ſon commerce. Il étoit né en 1529.

Digitized by Google

CHANSON de BERTHAUD.

QUAND je revis ce que j'ay tant aimé,
Peu s'en fallut que mon feu rallumé,
Ne fît l'amour dans mon âme renaître,
Et que mon cœur autrefois ſon captif
Ne reſſemblât l'eſclave fugitif
A qui le ſort fait rencontrer ſon maître.

Que de diſcours mon âme ſéduiſans,
Que de penſers l'un l'autre détruiſans,
Sentis-je alors agiter mon courage!
Que mon eſprit de ſes lacs échappé,
Se repentit de s'être détrompé!
Qu'il me déplût d'être devenu ſage!

Berthaud étoit Aumônier de *Catherine de Médicis*, & Evêque de Séez. La poéſie a été cultivée long-temps par les perſonnes élevées aux plus grandes dignités. Les vers les plus tendres ne faiſoient point ſoupçonner les mœurs du poëte: l'uſage étoit d'avoir une *Iris* imaginaire qu'on chantoit, à l'imitation des poëtes de l'antiquité. Il faut avouer que la mode a bien changé; les gens du monde ſont dans l'habitude d'avoir des *Iris* réelles, mais ils ne ſentent ni n'écrivent rien de tendre pour elles.

Un autre poëte illuſtre a traité depuis *Berthaud* le même ſujet de la chanſon qu'on vient de lire, & à laquelle le caractère de vérité & de ſimplicité

Digitized by Google

qui y règne donne un prix infini : on ſera étonné de la différence.

CHANSON DE DESPRÉAUX.

Voici les lieux charmans où mon âme ravie
Paſſoit à contempler Silvie,
Ces tranquilles momens ſi doucement perdus.
Que je l'aimois alors ! Que je la trouvois belle !
Mon cœur, vous ſoupirez au nom de l'infidelle :
Avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus ?

On conviendra que ces jours de *contemplation ſi doucement perdus*, & ce tour précieux, *mon cœur, avez-vous oublié que vous ne l'aimez plus ?* ſont bien loin de la manière de ſentir & d'écrire de *Berthaud.* Ne peut-on pas dire que ſi *Deſpréaux* avoit pû juger ſa chanſon auſſi médiocre qu'elle l'eſt, il auroit deſiré que *Quinault*, l'immortel *Quinault*, l'eût faite ?

CHANSON D'ANDRÉ DE LA VIGNE.

Secret d'ANNE DE BRETAGNE.

DE trop aimer c'eſt grand'folie,
Quelque choſe que l'on m'en die :
De trop aimer c'eſt grand'folie,
Je le ſais bien quant à ma part.
De trop aimer c'eſt grand'folie :
Qui ſage eſt, bientôt s'en départ.

André de la Vigne, ainſi que pluſieurs autres poëtes, a peint l'amour en beau & en laid. *Antoine Heroët*, auteur du poëme intitulé : *la Parfaite*

Digitized by Google

Amie, qui eſt la vertu, a donné le mot de cette eſpèce d'énigme dans des vers très-aimables que voici.

POURTRAIT DE L'AMOUR.

J'ai vu Amour pourtrait en divers lieux ;
L'un le peint vieil, cruel & furieux ;
L'autre, plus doux, enfant, aveugle, nud ;
Chacun le tient pour tel qu'il l'a connu,
Par ſes bienfaits, ou par ſa forfaiture.
Pour mieux au vrai définir ſa nature,
C'eſt que chacun varie en ſon cerveau
Un Dieu d'amour, pour lui propre & nouveau ;
Et qu'il y a, ſi le dire eſt permis,
D'aimer autant de ſortes que d'amis.

CHANSON de BERTHAUD.

AU bord d'une fontaine,
Tircis brûlant d'amour,
Contoit ainſi ſa peine,
Aux échos d'alentour :
Félicité paſſée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma penſée,
Félicité paſſée,
Que n'ai-je, en te perdant,
Perdu le ſouvenir !

Cette chanſon, entre toutes les poéſies de *Berthaud*, a eu un ſuccès bien diſtingué. Meſſieurs de Port-Royal, dans leur Commentaire ſur *Job*, la citent comme une des meilleures qu'on ait faites.

Digitized by Google

PORTRAIT d'ADELAÏDE.

SANS le ſavoir vous êtes belle,
Vous nous charmez ſans le vouloir ;
L'amour rit dans votre prunelle,
Qui de votre âme eſt le miroir.
Adelaïde, à ſon pouvoir,
Serez-vous donc toujours rebelle ?
Faudra-t-il vous voir, à jamais,
Mépriſer les loix d'un empire
Que vous ſavez ſi bien preſcrire,
Et qui vous doit tant de ſujets ?

L'ETOURNEAU.

HOMMAGE A L'AMOUR.

ROMANCE.

J'AI vu couler ma jeuneſſe,
Et l'aurore de mes jours,
Sans ſoûrire à la tendreſſe,
Sans careſſer les amours.
Si, dès mon adoleſcence,
Je n'ai point traîné leur char,
C'eſt qu'on a plus de conſtance
Quand on aime un peu plus tard.

Digitized by Google

Je touche à cet heureux âge
Qui rend fidelle un amant ;
Je vais bientôt rendre hommage
A l'amour, au ſentiment.
Va, mon cœur, rends-toi propices
Ces deux êtres immortels ;
Offre à l'un des ſacrifices,
Dreſſe à l'autre des autels.

Déja *Liſe* eſt ma maîtreſſe,
J'arbore, amour, ton drapeau ;
Mets dans mon cœur ta tendreſſe
Et dans mes mains ton flambeau.
Tu peux l'y laiſſer ſans craindre
De le voir un jour finir,
Il ne doit jamais s'éteindre
Que par mon dernier ſoupir.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

A Dunkerque, le 20 février 1767.

J'AI l'honneur de vous faire part, Monſieur, d'une maſcarade galante qui s'eſt faite dimanche dernier au bal public qui ſe donne dans cette ville. Deux Officiers de la garniſon, dont l'un étoit caché dans la caiſſe d'un oranger imité, & l'autre

Digitized by Google

ſous l'habit d'un jardinier, ſe ſont arrêtés vis-à-vis Mde *de F****, femme charmante à tous égards. L'arbre étoit chargé d'oranges & d'une ſeule pomme au milieu, que l'Officier jardinier a cueillie & préſentée, avec les vers ſuivans, à Mde *de F****.

PARMI les fruits charmans que cet arbre procure,
Une pomme aujourd'hui s'eſt offerte à mes yeux.
En oſant vous l'offrir que je me trouve heureux!
Je n'ai point de *Pâris* emprunté la figure,
Mais je ſuis bien certain de juger encor mieux.
Sans craindre de *Junon* la fureur implacable,
Ou ſa colère ou ſes mépris,
Je ſais donner la pomme à la plus agréable,
Et je trouve dans vous & *Minerve* & *Cypris*.

Le même Officier avoit joué le même jour le rôle de *Zamore* dans une repréſentation d'*Alzire*, que MM. de la garniſon ont rendue avec aſſez de ſuccès; il fit, le matin, l'envoi des vers ſuivans à Mlles *V.* . . . . jeunes perſonnes connues par leurs belles qualités & leur figure intéreſſante : elles ſont trois ſœurs.

Préſidez à nos jeux, venez, *trio* des Grâces,
De l'amoureux *Zamore* écouter les malheurs;
Peut-être que, ſenſible à toutes ſes diſgraces,
Et le cœur attendri, vous verſerez des pleurs.

Digitized by Google

Si, dans le fond des bois de ſon pays ſauvage,
A ſes yeux étonnés vous vous fuſſiez offert;
Il eût été François au milieu d'un déſert,
Il oublioit *Alzire* & vous rendoit hommage.

D. L. M.

EPÎTRE à M. CARON DE BEAUMARCHAIS, ſur ſon drame intitulé Eugénie; *par une* Muſe Jouaillière. *A Paris, ce 15 Février 1767.*

FAVORI des neuf Sœurs, de *Plutus* & des *Grâces*,
Toi, qui crée aiſément & jamais ne te laſſes;
Qui du ſein des plaiſirs délicats & brillants,
Soutenu du mérite & du Dieu des talens,
A travers le cahos d'un monde acrabilaire (1),
As ſu te faire jour, nous étonner, nous plaire;
Pour les pleurs qu'*Eugénie* arracha de mes yeux,
Accepte mon hommage: il n'eſt pas précieux,
Je le ſais: dans les mains d'un malheureux profane,
La plus brillante fleur dépérit ou ſe fane,
Et le zèle épuré, ſans l'éclat d'un grand nom,
Trouve auſſi peu d'égards que n'en trouva *Timon* (2).

---

(1) La cabale.
(2) C'eſt *Timon*, dit *le Miſantrope*.

Digitized by Google

Parmi ces hommes faux dont il vantoit les charmes,
Et qui furent depuis le sujet de ses larmes.
Mais qu'ai-je à redouter, aimable *Beaumarchais ?*
Je parle au sentiment ; & certain du succès,
Je ne suis que l'écho d'un juge respectable,
De ce sexe enchanteur à tes vœux favorable :
Mon cœur dicte ; il s'est joint à cette autorité,
Et me sert d'*Apollon* dans ma témérité :
A ses ordres pressans je ne saurois me taire.
Mais, pour vanter ta Muse, il faudroit un *Voltaire:*
C'est alors qu'avec goût j'essaîrois un précis
De l'effet que ton drame a fait sur mes esprits,
Sur... non ; ces soins divers sont dûs à la nature.
Je craindrois d'obscurcir sa céleste parure,
Dont l'éclat fait ta gloire & brille en tes héros.
J'ai vu de vains frélons s'exhaler en propos,
Frémir de la pitié qu'inspiroit *Eugénie*
Sur tous les spectateurs frappés de ton génie.
Jadis dès ton aurore (1), avec rapidité,
Te frayant un sentier à l'immortalité,
Tu sus prouver à l'homme engourdi dans sa masse,
Que par de beaux travaux on peut franchir l'espace
Qui sépare les cerfs des mortels demi-dieux,
Le pédantesque orgueil du savoir glorieux,
L'ignorance à rabat du Magistrat fidèle,
Et l'indolent *Crésus* du héros plein de zèle.

(1) Les gens de lettres, comme les artistes, savent que M. *Caron de Beaumarchais* s'est signalé dans divers genres utiles & agréables.

Digitized by Google

Quand ta Muſe, féconde en reſſorts merveilleux,
Mettoit en action les charmes périlleux,
Du feu qui nous conſume & qui nous vivifie,
Elle prit dans un cœur que le Ciel gratifie,
Des attraits ſéduiſans le vertueux eſſain;
Et c'eſt à *Doligni* (2) qu'elle fit ce larcin,
Sans la rendre moins riche & moins intéreſſante
Aux yeux d'un public juſte épris de cette amante:
Tout, juſqu'à ſon ſilence & ſes treſſaillemens,
Aux pieds d'un père intègre & plein de ſentimens,
Prouve qu'en s'exerçant d'après de tels modèles,
Ton pinceau peut atteindre à ceux de nos *Apelles*.
Déja dans ce fier groupe où le ſang & l'honneur,
D'un fourbe audacieux préparent le bonheur,
Où le cœur le plus dur, l'âme la plus féroce,
Semblent ſe révolter du ſtratagême atroce
De ce Lord *Clarandon*, politique inhumain;
On ſent que la Vertu t'avoit guidé la main,
Tandis que de concert *Minerve* & la *Prudence*
T'inſpiroient les moyens de venger l'innocence,
En plaçant dans le cœur d'un fougueux ſcélérat
Les remords, dignes prix de ſon lâche attentat.
Dès qu'on enfante une hydre, étant ſûr de l'abattre,
Qu'il eſt beau de ſortir des règles du théâtre!
« Il n'eſt point de ſerpent ni de monſtre odieux,
» Qui, par l'art imité, ne puiſſe plaire aux yeux ».

(2) Nous croyons ne rien dire de trop de cette jeune Actrice, qui a ſu joindre ſupérieurement le jeu du ſentiment à celui du pathétique.

Digitized by Google

Voilà ce que nous dit un ſévère critique,
Le phâre des auteurs dans ſon *Art Poétique.*
Mais, *Caron*, de ces mots ne va point méſuſer.
Thalie, en inſtruiſant, veut toujours amuſer:
Et ſon talent divin, ſans être triviale,
Eſt de nous faire rire en gliſſant ſa morale:
La nature eſt ſon guide : unie en ſes atours,
Dans le cœur des humains elle prend ſes ſecours :
Des roſes de Cythère elle embellit la ſcène,
Et doit laiſſer le glaîve au moins à *Melpomène.*

P. S. Nous prions M. *de la Place* d'avoir quelque indulgence pour ce foible eſſai de *la Muſe Jouaillière ;* de ne pas l'oublier, & de faire de ſa part des excuſes à l'aimable auteur d'*Eugénie*, ſur la liberté qu'elle prend de joindre le précepte à l'éloge : elle l'a cru néceſſaire pour ramener le goût du *bon comique.*

Digitized by Google

LETTRE à M. DE LA PLACE, en faveur du prétendu préjugé qui note d'infamie les parens des suppliciés.

J'ENTENDS tous les jours, Monsieur, de très-honnêtes gens se récrier avec amertume contre le préjugé qui note d'infamie les parens des personnes suppliciées. On nous envoie à l'école chez nos voisins qui, dit-on, admettent indistinctement & sans répugnance à leur table l'exécuteur & le père du supplicié. « Mon oncle, disent-ils, » se fait fustiger, pendre, scier, rouer ou » empaler ; dois-je perdre pour cela la » réputation d'honnête homme, d'homme » de bien ? La probité seroit bien à plain- » dre, si elle dépendoit de celle de nos » proches. Le préjugé ridicule, ajoutent- » ils, l'Anglois raisonnable le foule aux » pieds, le François imbécille le respecte » encore, & il n'y a qu'un très-petit nom- » bre de personnes sensées & équitables » qui refusent d'adorer l'idôle ».

Je ne sais, Monsieur, si je suis dans l'erreur ; mais ce qu'on appelle préjugé & injuste & ridicule, je l'ai toujours regardé comme une sage institution que tout bon

Digitized by Google

gouvernement devroit adopter. Il me semble que, dans un Etat où ce préjugé seroit dominant, il y auroit moins de forfaits & plus de vertus, parce qu'il imposeroit à chaque famille l'obligation de veiller sur tous les membres qui la composent.

On m'objectera que les fautes sont personnelles ; je répondrai qu'elles le sont quant à la peine & non quant à l'ignominie ; & en voici la raison. Chaque membre d'une famille est un dépôt sacré que l'Etat, toujours attentif au bon ordre, confie aux soins vigilans de cette même famille ; de sorte qu'elle en doit répondre à la société : elle est donc comptable à la société du crime de ses membres ; par conséquent elle doit partager, sinon la peine, du moins l'infamie attachée au crime & au supplice. *Mutius* pleure, gémit & porte sur son front flétri toute l'empreinte du désespoir : le glaive redoutable de *Thémis* vient d'arracher à sa tendresse un fils unique, adoré, mais coupable. Moi, simple particulier, témoin de sa vive douleur, je mêlerai mes larmes avec celles de ce père inconsolable, je dois le faire : l'humanité me l'ordonne. Mon cœur se déchire au spectacle qu'il me présente.

Mais qu'importe au législateur qui ne voit les choses qu'en grand, qui ne doit

Digitized by Google

porter ſes regards que ſur le bien général de la patrie ; que lui importe, dis-je, qu'un père verſe des pleurs de ſang ſur le tombeau d'un fils criminel ? Que lui importe à ce légiſlateur que toute une famille traîne à ſa ſuite les chaînes accablantes de l'infamie, ſi le ſupplice d'un mauvais ſujet & l'ignominie de ſes proches peuvent contenir dans le devoir mille & mille familles ? D'ailleurs un père partage la gloire de ſon fils : l'opprobre de celui ci doit donc rejaillir ſur celui-là.

Ainſi *Manius* a tort de ſe livrer au déſeſpoir, & il a raiſon. Il a tort, ſi l'amour du bien public ne fait point taire en lui la voix de la nature. Il a raiſon, ſi les larmes, qui baignent ſes joues, partent du remord ſecret d'avoir négligé totalement l'éducation de ſon fils, ou de n'avoir pas veillé avec aſſez d'attention ſur ſa conduite.

« Mais, s'écriera-t-on, vous aſſujettiſſez » un père à une vigilance bien gênante » ?

Eſt-ce moi qui lui impoſe ce joug à ce père ? N'eſt-ce pas l'intérêt commun, ou plutôt, n'eſt-ce pas lui-même qui s'eſt jetté volontairement dans ce prétendu eſclavage ? Il a voulu être père : il a donc contracté avec la nature, la religion & l'Etat, des obligations qu'il ne doit jamais

Digitized by Google

perdre de vue, qu'il eſt obligé de remplir aux dépens de ſon repos & de ſa fortune. S'il y avoit une loi qui châtiât ſévèrement tous les pères qui ferment les yeux ſur les écarts de leurs enfans, nous aurions de meilleurs pères, des enfans plus ſoumis, des citoyens plus vertueux, moins de brigands & de ſcélérats. Le Monarque qui nous gouverne avec tant de ſageſſe, ce Prince, ſi digne de règner parce qu'il eſt peut-être le ſeul qui ait placé à ſes côtés l'humanité ſur le trône, a trop de lumières pour ſe ſervir de ſon autorité royale contre un préjugé ſi avantageux à la nation. En effet ſi, malgré ce préjugé bienfaiſant, les priſons retentiſſent tous les jours des clameurs du crime; ſi, pour en découvrir la marche tortueuſe, un grand nombre de Magiſtrats éclairés peut à peine ſuffire; enfin, ſi les places publiques ſont encore ſemées d'échaffauds; que de poignards ſuſpendus ſur nos têtes, ſi l'on vient à rompre cette digue ſalutaire, encore trop foible contre la perverſité du cœur humain!

En deux mots, voici ma penſée. La crainte, dans un père, (1) que ſes enfans

(1) Il en faut dire autant d'une famille à l'égard des membres qui la compoſent. Je vois naître ici ſous ma plume bien des objections que l'on me pourroit faire, & auxquelles je répondrois ſi ma lettre n'étoit déja trop longue.

Digitized by Google

ne le couvrent d'infamie le rend plus attentif, plus vigilant. La crainte, dans les enfans, que la vigilance paternelle n'éclaire de trop près leurs démarches, les rend plus circonspects & moins exposés à donner dans le crime. Tout alors est dans l'ordre, tout répond aux vœux du législateur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

CHOQUET. A. V. D. S. G. L. V.

A Paris, ce 17 février 1767.

EPITAPHE de Madame LA DAUPHINE.

L'ILLUSTRE *Dauphine* n'est plus ;
A son auguste époux elle n'a pu survivre ;
Le Ciel a secondé son desir de le suivre :
Ah ! faut-il voir finir l'exemple des vertus.
O Dieux ! quel malheur est le nôtre !
Leurs cœurs nous annonçoient un heureux avenir.
Ils furent, par la mort, séparés l'un de l'autre ;
Elle vient de les réunir.

*Par M. DE C***.*

Digitized by Google

LE mot de la première énigme du Mercure de mars eſt les *mines*. Celui de la ſeconde eſt le *carême*. Celui du premier logogryphe eſt *logogryphe* lui-même ; on y trouve *Eloi*, *Roi*, *gloire*, *plie*, *orge*, *poire*, *loi*, *lyre*, *épi*, *horloge*. Et celui du ſecond eſt *impoliteſſe* ; dans lequel on trouve *piſtole*, *pitié*, *eſtime*, *peſte*, *impôt*, *temps*, *Selim*, *impoſte*, *miel*, *mois*, *toile*, *Iſis*, *pet*, *ſel*, *peliſſe*, *lieſſe*, *miſſel*, *Sem*, *optimè* & *peſſimè*.

ENIGMES.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie, &c.*

JE ſuis une étrangère en France,
Mais on m'y nomme très-ſouvent ;
Pour la dette, ou pour la créance,
Je ſuis une, deux, trois, dix, cent.

A mon nom ſeul on eſt ſenſible,
Jugez donc de mon poſſeſſeur !
Harpagon me rend peu viſible,
Il craint toujours un raviſſeur.

Je

Je me fais voir ſeule en Eſpagne.
En France a-t-on beſoin de moi ?
Un nombre d'êtres m'accompagne,
Pour m'acquitter de mon emploi.

A tout mortel j'ai droit de plaire ;
On me voit peu parmi les gueux.
Vainement je prétendrois faire
Commerce durable avec eux.

Par M. BA. . . à Montdidier.

AUTRE.

Air : *Ton humeur eſt, Catherine, &c.*

MON être, fort reſpectable,
Donne un libre eſſor aux ſens ;
Je vois, d'un œil favorable,
Pauvres comme riches gens.
Adam de moi fit uſage,
Et ſes enfans comme lui.
Qui me néglige, ou m'outrage,
Du Ciel n'aura point l'appui.

Je déteſte l'artifice,
Je ne veux point qu'avec moi
Jamais paroiſſe le vice,
Je ſuis franc, de bon aloi.

Digitized by Google

LE mot de la première énigme du Mercure de mars eſt les *mines*. Celui de la ſeconde eſt le *carême*. Celui du premier logogryphe eſt *logogryphe* lui-même ; on y trouve *Eloi*, *Roi*, *gloire*, *plie*, *orge*, *poire*, *loi*, *lyre*, *épi*, *horloge*. Et celui du ſecond eſt *impoliteſſe* ; dans lequel on trouve *piſtole*, *pitié*, *eſtime*, *peſte*, *impôt*, *temps*, *Selim*, *impoſte*, *miel*, *mois*, *toile*, *Iſis*, *pet*, *ſel*, *peliſſe*, *lieſſe*, *miſſel*, *Sem*, *optimè* & *peſſimè*.

ENIGMES.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie, &c.*

JE ſuis une étrangère en France,
Mais on m'y nomme très-ſouvent ;
Pour la dette, ou pour la créance,
Je ſuis une, deux, trois, dix, cent.

A mon nom ſeul on eſt ſenſible,
Jugez donc de mon poſſeſſeur !
Harpagon me rend peu viſible,
Il craint toujours un raviſſeur.

Je

Je me fais voir seule en Espagne.
En France a-t-on besoin de moi ?
Un nombre d'êtres m'accompagne,
Pour m'acquitter de mon emploi.

A tout mortel j'ai droit de plaire ;
On me voit peu parmi les gueux.
Vainement je prétendrois faire
Commerce durable avec eux.

Par M. BA. . . à Montdidier.

AUTRE.

Air : *Ton humeur est, Catherine, &c.*

Mon être, fort respectable,
Donne un libre essor aux sens ;
Je vois, d'un œil favorable,
Pauvres comme riches gens.
Adam de moi fit usage,
Et ses enfans comme lui.
Qui me néglige, ou m'outrage,
Du Ciel n'aura point l'appui.

Je déteste l'artifice,
Je ne veux point qu'avec moi
Jamais paroisse le vice,
Je suis franc, de bon aloi.

Digitized by Google

Qui ſuit ma loi, vraîment ſage,
En éprouve la douceur;
A qui met ſon cœur pour gage,
Je procure le bonheur.

Par le même.

LOGOGRYPHES.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

Deux êtres, l'un dans l'autre entrans,
Compoſent ma nature.
J'en impoſe aux petits, aux grands,
Par ma ſeule figure.

Je parois un puiſſant ſeigneur,
En m'ôtant queue & tête;
Et de lui plaire le bonheur
Doit être un jour de fête.

Par le même.

AUTRE.

Je ſuis un être hermaphrodite,
Mais moins mâle que féminin;
Par conſéquent, un peu malin.
Dans ma queue eſt tout mon mérite.

Digitized by Google

Je ſuis un vrai poiſon, je ſuis un vrai ragoût,
Quand un peu de ſel m'aſſaiſonne.
Je fais rire & pleurer : méchante, je ſuis bonne.
Les dévots, les prudes ſur-tout,
Savent mieux goûter que perſonne,
Dans le mal que je fais le plaiſir que je donne.
Mais, lecteur, avançons, & ſuis-moi juſqu'au bout.
Je marche ſur neuf pieds ; ſi tu me décompoſes,
Tu vas trouver en moi bien des mots, bien des choſes.
Je t'offre ſur le champ la mère de *Jéſus* ;
Les auteurs de ton être ; un Duché d'Italie ;
Cet Etat floriſſant qui vit régner *Pyrrhus* ;
Une ville en Bohême ; une autre en Livonie ;
Trois en France ; une place où l'on bat le froment ;
Un fort flottant ſur l'eau de nouvelle fabrique ;
Un réſervoir utile ; un terrible élément ;
Un autre très-ſubtil ; un terme de muſique ;
Un nom de magiſtrat ; un titre encor plus grand ;
Un noble ſerviteur, eſpiégle d'ordinaire ;
Un oiſeau babillard ; un pontife Romain ;
Des tréſors de *Cerès* l'heureux dépoſitaire ;
Le chapelet du Dieu du vin ;
Certain point ſur lequel le ſexe eſt peu ſincère ;
Un mal contagieux ; un office divin ;
Le nom de ces trois Rois que révère l'égliſe ;
Un inſtrument qui pulvériſe ;
Un autre utile à tout marin ;

Digitized by Google
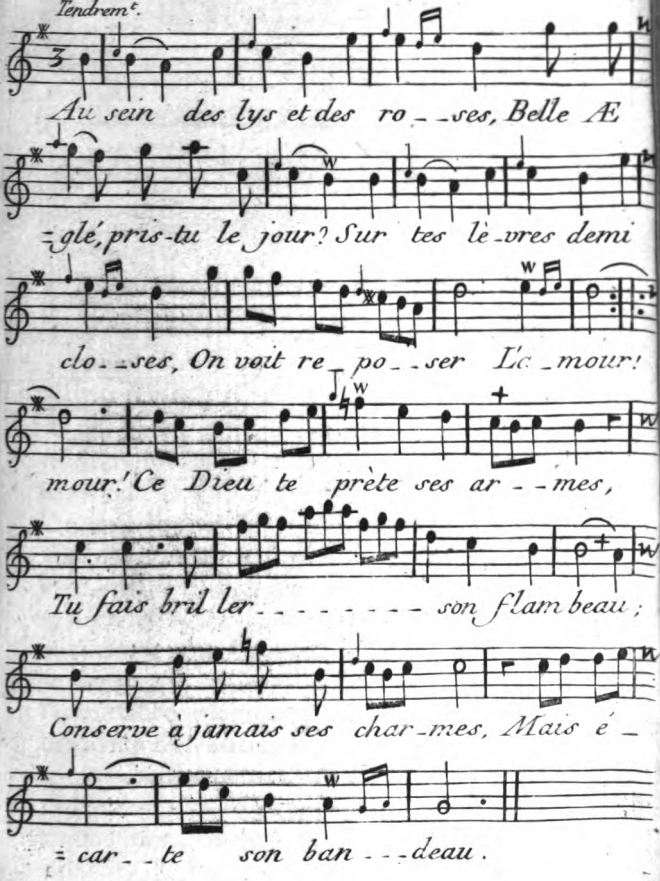
Un être très-commun & dans le fond très-rare ;
Ce qu'à ſon créancier demande un débiteur ;
Ce que crie un cocher au paſſant qui le barre ;
Ce qui ſouvent arrête un verſificateur ;
Un eſclave ſouvent ſous le titre de maître ;
Ce qui te fait mouvoir, & penſer, & ſentir ;
Enfin, un autre toi. Lecteur, je vais finir ;
Je t'en ai dit aſſez pour me faire connoître.

CHANSON.

AU ſein des lys & des roſes,
Belle *Eglé*, pris-tu le jour ?
Sur tes lèvres demi-cloſes
On voit repoſer l'amour.
Ce Dieu te prête ſes armes ;
Tu fais briller ſon flambeau :
Conſerve à jamais ſes charmes,
Mais écarte ſon bandeau.

Par M. Tu. à Caſtres.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ANECDOTES Françoises, depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au règne de LOUIS XV. *A Paris, chez* VINCENT, *Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin; 1767 : un volume* in-8° *d'environ 600 pages.*

CE livre, qui n'a été qu'annoncé dans le Mercure du mois dernier, mérite l'accueil que le public semble déja lui faire. On doit le considérer sous deux points de vue différens, mais qui se rapportent au même but, qui est d'en rendre la lecture également agréable & instructive. Le premier objet est rempli par une suite d'anecdotes bien choisies, & placées suivant l'ordre chronologique, ce qui leur donne beaucoup de variété. A une action hardie, à une bataille mémorable succède un trait plaisant ou sérieux, une pensée ingénieuse, un bon mot, ou un événement remarqua-

Digitized by Google

ble. Nos Rois, nos héros, nos grands hommes, tous ceux que nous avons le plus d'intérêt de connoître, viennent, pour ainſi dire, s'y peindre eux-mêmes, & ſe montrer tels qu'ils étoient. Cette partie eſt la plus amuſante, comme la plus conſidérable de ce recueil. L'autre conſiſte dans un grand nombre de notes & de courtes diſſertations, où l'on développe, avec autant de netteté que de préciſion, tout ce que l'on peut remarquer ſur la Nation Françoiſe depuis le premier inſtant qu'elle a commencé de paroître dans l'hiſtoire, juſqu'au temps où elle eſt devenue telle que nous la voyons. On y trouve l'origine, le caractère & le génie propre des anciens Francs ; leur religion, leurs loix, leurs coutumes, & leurs établiſſemens dans les Gaules : l'origine des proverbes, des uſages, des noms & des titres qui ſe ſont conſervés juſqu'à nous : l'origine des arts & des ſciences, leurs progrès, leur décadence, & leur chûte : les jeux & les ſpectacles ſont préſentés ſucceſſivement depuis les premiers combats d'animaux, juſqu'au temps de *Corneille*, de *Racine*, de *Moliere* : les monnoies, les habits, les uſages de la vie commune, en un mot, ce que l'on entend par les mœurs de la Nation Françoiſe, tout y eſt développé

Digitized by Google

autant que l'exigeoit chaque objet en particulier ; & l'on peut dire que ce livre amusant, instructif, est un des plus agréables que nous ayons en ce genre. Il sera aisé d'en juger par quelques traits que nous allons citer.

La bravoure & la noblesse des sentimens faisoient le fond du caractère des Francs. Les Romains les accusoient d'être menteurs & perfides, parce qu'ils les trouvoient toujours prêts à reprendre les armes pour les intérêts d'une liberté que Rome vouloit opprimer, & que les Francs défendoient en bravant tous les dangers. D'ailleurs, les Romains eux-mêmes rendoient justice au respect infini que ces fiers ennemis avoient pour les droits de l'hospitalité ; & les Grecs avoient ce proverbe : « ayez le François pour ami ; ne » l'ayez pas pour voisin ». Tous les reproches odieux cessèrent avec la nécessité des moyens propres à former un établissement solide ; & l'on donna le nom de *franchise* à un caractère ouvert, plein de droiture & de sincérité.

510.

Clovis donna des bracelets & des baudriers de faux or à des traîtres qui lui avoient livré *Ranacaire*, Roi de Cambrai.

Digitized by Google

Ceux-ci se plaignant de la tromperie : « allez, leur dit-il, vous êtes des infâmes » dont la trahison ne mériteroit que des » supplices ».

553.

Théodebalde ou *Thibaut*, Roi d'Austrasie (Metz en étoit la capitale), adressa cet apologue à un homme qui s'étoit fort enrichi à ses dépens : « un serpent se glissa » dans une bouteille remplie de vin, & » en but tant qu'il s'enfla au point de ne » pouvoir plus sortir : le maître de la bou- » teille arrive & dit au serpent : rends ce » que tu as pris, & tu sortiras aussi aisé- » ment que tu es entré ».

En parlant des épreuves, on rapporte que vers le treizième siècle un homme refusoit de subir celle du fer chaud, & disoit, pour autoriser son refus, qu'il n'étoit pas un charlatan. Le Juge lui faisant quelque instance pour l'engager à se soumettre à la loi : « je prendrai volontiers » le fer ardent, répondit-il, pourvu que » je le reçoive de votre main ». Le Juge décida qu'il ne falloit pas tenter Dieu.

1119.

Les François battus à la journée de Brenneville, fuyoient devant le Duc de

Digitized by Google

Normandie. Un Anglois saisit la bride du cheval de *Louis-le-Gros*, en criant : « le » Roi est pris ! Le Roi répondit en riant : » ne sais-tu pas que même, au jeu des » échecs, on ne prend jamais le Roi ? » En parlant ainsi il portoit à ce soldat un coup de sa masse d'armes, & l'abattoit mort à ses pieds.

1386.

Un chef de brigands, nommé *Aymerigot-tête-noire*, avoit amassé des sommes immenses. Peu de jours auparavant sa mort il assembla sa troupe, se choisit un successeur, & fit son testament en ces termes : tout premièrement, je laisse à la chapelle Saint Georges, pour les réparations, mille & cinq cents livres. *Item*, à ma mie, qui loyaument m'a servi ; & le surplus, leur dit-il, en montrant son coffre fort, vous êtes compagnons, & devez être frères : partagez entre vous tout bellement ; &, si vous ne pouvez être d'accord, & que le Diable se mette entre vous, vous voyez-là une hache bonne, forte & bien tranchante, rompez l'arche (le coffre), & puis en ait qui en avoir en pourra. Le Diable se mit entre ces compagnons qui devoient être frères ; & la loi du plus fort régla la part que chacun eut au trésor du testateur.

1405.

Le Duc *d'Orléans*, frère du Roi *Charles VI*, descendoit avec la Reine la montagne de Saint-Germain. On ne pouvoit plus retenir les chevaux, & il couroit risque d'être précipité dans la Seine, sans un écuyer qui eut la présence d'esprit de couper les traits. Le Prince, effrayé du danger auquel il venoit d'échapper, fait publier qu'il payera ses dettes au plutôt. Huit cents créanciers se présentent au jour indiqué. Le Duc avoit changé d'avis, & ses Officiers donnèrent cette réponse au lieu d'argent. « Le Prince vous fait beau-» coup d'honneur de vous devoir, & vous » aurez tout lieu d'être flattés qu'il daigne » penser à vous quelquefois ».

1463.

Louis XI descendit un soir dans les cuisines de son château du Plessis-lès-Tours, & y trouva un enfant de quatorze à quinze ans qui tournoit la broche. Le Roi, frappé de la figure de cet enfant, lui demande : « d'où es-tu ? quel est ton » nom ? combien gagnes-tu ici ? . . . Je » suis de Berry ; je m'appelle *Etienne*, » marmiton de mon métier, & je gagne » autant que le Roi. . . . Que gagne le

Digitized by Google

» Roi ? lui dit *Louis*. . . . Ses dépens & » moi les miens, répondit *Etienne* ». Cette réponse plut au Prince : il tira le marmiton des cuisines, en fit son valet de chambre, & le combla de bienfaits.

1471.

Un Astrologue prédit la mort d'une femme que le Roi aimoit ; & le hasard ayant justifié la prédiction, le Prince fit venir l'Astrologue : « toi qui prévois tout, » lui dit-il, quand mourras-tu ? . . Trois » jours avant Votre Majesté, répondit cet » homme », en soupçonnant que le Roi lui tendoit un piége.

1505.

Quelques soldats vantoient leurs blessures en présence de *Louis XII* ; il leur demande : « qui vous les a faites ? . . Ce » sont les ennemis de Votre Majesté. . . . » Ils étoient dont plus braves que vous ? » dit le Roi. Non, Sire, répond l'un d'eux, » ils n'ont fait que nous blesser, & nous » les avons tués ».

1512.

Louis XII, obligé de soutenir la guerre contre une ligue puissante, cherchoit tous les moyens de fournir à cette dépense sans

augmenter les impôts sur le peuple : « ah ! » nous travaillons en vain, dit-il un jour, » ce gros garçon gâtera tout » ! Il parloit de *François I*, dont il prévoyoit que le luxe causeroit beaucoup de dissipation dans les finances.

1562.

Le Baron *des Adrets* prend le fort de Montbrison dans le Forez, & fait couper la tête aux chefs des catholiques qui défendoient la place. Il ordonne aux autres de monter sur une tour fort élevée d'où on les force de se précipiter eux-mêmes. Un de ces malheureux s'avance deux fois pour sauter & s'arrête aussi-tôt ; le Baron lui dit qu'il fait perdre trop de temps avec toutes ces façons : « Monsieur, reprend » l'autre, je vous le donne en dix à faire » un pareil saut ». Cette plaisanterie lui sauva la vie.

1584.

Armand de Gontaut de Biron, obligé de produire ses titres de noblesse, pour recevoir l'Ordre du Saint Esprit, n'en présenta que cinq ou six fort anciens, & dit au Roi : « Sire, voilà ma noblesse ici » compriſe... mais la voici encore mieux », ajouta-t-il, en montrant son épée.

Digitized by Google

1589.

Henry IV, après avoir défait les ligueurs, à la journée d'Arques, écrivit à son cher *Crillon* : « pends-toi, brave *Crillon* ! nous » avons combattu à Arques, & tu n'y étois » pas. Adieu, brave *Crillon*, je t'aime à » tort & à travers ».

1590.

A la journée d'Ivry, *Henry IV* dit à ses soldats, au moment de marcher à l'ennemi : « mes enfans, vous êtes François ; » je suis votre Roi ; voilà l'ennemi ».

Pendant le combat il paya de sa personne comme un simple soldat, & disoit à chaque coup qu'il portoit : « le Roi te touche, » Dieu te guérisse ».

1600.

Marie de Médicis donna un ballet dans lequel dansoient quinze des plus belles femmes de la Cour. Le Roi avoit fait placer à ses côtés le Nonce du Pape ; il lui dit : « Monsieur le Nonce, je n'ai » jamais vu de plus bel escadron ni de » plus périlleux que celui-là ».

1612.

Sébastien Zamet marioit une de ses

Digitized by Google

filles ; le Notaire lui demanda les qualités qu'il vouloit prendre dans le contrat de mariage. *Zamet* lui répondit : « vous n'avez qu'à me nommer seigneur de dix-sept cents mille écus ».

1624.

Malherbe dînoit un jour chez l'Archevêque de Rouen. Il étoit à peine sorti de table qu'il s'endormit. Le Prélat, qui devoit prêcher, l'éveille & l'invite au sermon : « Monseigneur, dit *Malherbe*, » dispensez-m'en, s'il vous plaît ; je dormirai bien sans cela ».

1632.

Le Cardinal *de Richelieu* venoit d'assister à une cérémonie où un Cordelier avoit prêché. Surpris de n'en avoir point assez imposé au prédicateur pour l'intimider un peu, il lui demande comment il a pu parler avec tant d'assurance ? « Ah ! Monseigneur, répond le Cordelier, c'est que » j'ai appris mon sermon devant un quarré » de choux, au milieu du quel il y en avoit » un rouge ; & cela m'a accoutumé à parler devant vous ».

1637.

Un étranger, arrivant à Paris, n'eut

Digitized by Google

rien de plus preſſé que de s'informer de tout ce qui regardoit *Pierre Corneille*; ſa ſurpriſe fut extrême quand il apprit que ce Poëte n'étoit pas Miniſtre d'Etat.

1691.

A la première repréſentation de l'opéra d'*Aſtrée*, M. *de la Fontaine* étoit placé derrière pluſieurs Dames qui ne le connoiſſoient pas, & qui s'ennuyant de l'entendre répéter ſans ceſſe : « cela eſt déteſ-» table . . . déteſtable . . . du dernier dé-» teſtable », lui dirent : « mais, Mon-» ſieur, cela n'eſt pas ſi mauvais ; l'auteur » eſt un homme d'eſprit : c'eſt M. *de la* » *Fontaine*. . . Hé ! Meſdames, reprit-il, » la pièce ne vaut rien ; *la Fontaine*, dont » vous parlez, eſt un ſtupide, & c'eſt lui » qui vous parle ».

Nous n'avons fait aucun choix en citant ces divers traits ; ils ſe ſont ainſi préſentés à nous à l'ouverture du livre. Si quelques-unes de ces anecdotes ſont connues, il y en a pluſieurs que la plupart de nos lecteurs verront pour la premiere fois ; & tous conviendront que ce recueil ne pouvoit gueres être fait avec plus de diſcernement & de goût.

Digitized by Google

ODES nouvelles & autres poésies, précédées d'un discours sur l'ode, & suivies de quelques morceaux de prose ; par M. SABATIER. A Paris, chez JORRY, rue de la Comédie Françoise ; & DELALAIN, rue Saint Jacques, vol. in-12.

SECOND EXTRAIT.

LORSQUE nous rendîmes compte des odes de M. *Sabatier*, nous nous proposâmes de faire connoître aussi ses épîtres. Le plaisir qu'ont fait à nos lecteurs les morceaux liriques que nous avons cités de cet auteur, nous engage nécessairement à en faire de même par rapport à ses autres pieces. Nous commencerons par l'*épître* sur le travail, qui est adressée à M. *le Pelletier de Morfontaine* ; nous en transcrirons quelques vers. L'auteur, après avoir parlé des biens que procure la terre, ajoute :

Il faut fendre son sein qui retient ses largesses ;
Oui, mortels, ce travail est le Dieu des richesses.
L'Espagnol n'a point vu, malgré tous ses trésors,
La solide opulence arriver dans ses ports.
Qu'il cultive ses champs sauvages & stériles ;
Un sol qui semble aride ; a des veines fertiles :

Digitized by Google

Tels ces monts sabloneux de ronces hérissés,
Cachent des monceaux d'or dans leurs flancs entassés.
Avides d'un métal dont la soif nous dévore,
De nos soins assidus nous le verrons éclorre.
L'homme laborieux enchaîne le hasard,
Arrête la fortune & monte sur son char.

Ces vers sont assûrément très-beaux; nous citerons ceux-ci:

Entouré des plaisirs, dont le choix le tourmente,
Ce *Crésus* enrichi des malheurs qu'il augmente,
Voit les vrais citoyens comme ces animaux
Que, pour traîner son faste, il condamne aux travaux.
Est-il homme lui-même en son repos stérile?
Il est au rang des morts dès qu'il n'est pas utile:
Ces mortels mépriséss ont pourtant plus heureux.
La pompe est pour le riche, & le plaisir pour eux.
Le plaisir est enfant du besoin qui l'appelle;
Au souffle du desir son feu se renouvelle.
Le travail nous prépare à sentir ses douceurs;
Et c'est pour le travail qu'il prodigue ses fleurs.
De l'oisive molleſſe il ne fond point la glace;
Et, lorsqu'elle jouit, c'est l'ennui qu'elle embrasse.

Après la peinture des travaux auxquels sont soumis les habitans des campagnes, M. *Sabatier* fait cette réflexion judicieuse.

Digitized by Google

L'homme doit, en dépit de l'orgueil qui le brave,
Travailler en ſujet, & non pas en eſclave.

Dans une autre épître l'auteur fait la deſcription d'un château qu'avoit habité *François Premier* avec une de ſes maîtreſſes. Nous liſons ces vers ci :

Pour le tendre objet qui l'attire,
Quand le cœur d'un héros eſt une fois épris,
Sur ſon front la terreur expire,
Mars auprès de *Vénus* a les yeux d'*Adonis*.

Nous remarquons le portrait de la Dame à qui appartient à préſent ce château.

Elle n'a point l'air apprêté
De toutes ces femmes hautaines,
Qui, dans un vieux château, minucieuſes Reines,
En vantent toujours la beauté;
Qui, nous applaudiſſant d'habiter leurs demeures,
Tracent de nos plaiſirs l'eſpace limité,
Comme l'airain ſonnant règle le cours des heures;
Et, mariant nos jeux avec leur vanité,
De leurs amis font des eſclaves,
Et nous préparent des entraves
En nous prêchant la liberté.

Dans une épître adreſſée à M. le Marquis *de Peruſſis*, M. *Sabatier* peint le ſi-

Digitized by Google

mat & la fécondité du sol de Cavaillon, qui est le lieu de sa naissance.

Je venais près de toi dans ces lieux où *Pomone*
De l'amoureux *Vertumne* appaisant les ardeurs,
Produit, en l'embrassant, les trésors qu'elle donne;
Où, fixant sur ses pas le printemps & l'automne,
L'hiver tient dans ses mains & des fruits & des fleurs,
Dont l'amour même se couronne.

Nous transcrirons la description de la Durance, rivière très-rapide & que l'auteur compare au génie des Provençaux. Cette rivière fait de grands ravages dans ses inondations:

Et qui bientôt après, aux effets de sa rage
Mesurant son pouvoir, jaloux de s'agrandir,
Est comme un conquérant dont la fureur ravage
Les terres qu'il veut envahir.
Elle étend chaque jour sa puissance effrayante,
Et va, plus terrible aujourd'hui,
Précipitant ses flots dans sa route bruyante,
Epouvanter le Rhône en s'unissant à lui.
Ainsi que ces vassaux, fiers tyrans de la terre,
Qui, forcés par le frein des loix,
Portoient moins aux pieds de leurs Rois
Les marques d'un tribut, que celles de la guerre.

Digitized by Google

Ce morceau eſt d'une très-grande force ; mais il ſeroit peut-être mieux placé dans une des odes de l'auteur ; nous avons lu avec plaiſir une épître adreſſée à Mde *de B. . .*

Chez vous l'hymen n'eſt plus l'échange
De l'ennui pour la liberté,
Où ſouvent la beauté ſe venge
Des jours de la captivité ;
Quand une belle infortunée
Du Dieu d'Hymen groſſit la cour,
Du temple où ce Dieu l'a traînée
Elle examine le contour,
Et, près de l'autel d'hymenée,
Sa vue errante & détournée
Remarque un autel pour l'amour.
Mais vous fuyez ces femmes vaines,
Fières d'attacher à leurs chaînes
Ces agréables importans,
Dont le regard eſt un outrage,
Et de qui l'orgueilleux hommage
N'eſt que la loi des conquérans ;
Ces imaginaires Sultans
Qui, ſur des tablettes traîtreſſes,
Multipliant leurs faux plaiſirs,
Se vantent d'avoir des maîtreſſes
Et n'ont pas même des deſirs.

Digitized by Google

Laure, loin de ce précipice,
Vous marcherez en ſûreté ;
Sachez que l'hommage du vice
Ne peut que flétrir la beauté.

. . . . . .

Vous voyez dans votre opulence,
Non l'éclat d'un luxe orgueilleux,
Mais l'art d'enchaîner l'indigence
Et de ſervir les malheureux.
Le crime ſouille les largeſſes
Que prodigue un luxe effrené ;
Mais ſecourir l'infortunée,
C'eſt diviniſer les richeſſes.

L'épître à M. l'Abbé *de Crillon* ſe fait remarquer par les richeſſes de la poéſie & par des peintures vives & brillantes du climat de la Provence, & ſur-tout des habitans du Comtat d'Avignon. M. *Sabatier* dit, en parlant de la fortune :

Et j'oublioïs qu'elle étoit femme,
Pour ne point briguer ſes faveurs ;
Peut-on deſirer ce qu'on blâme ?
Vers ce qui me flatte emporté,
Je n'encenſe que la beauté ;
C'eſt la déïté qui m'enflamme,
C'eſt l'aſtre de ces lieux où nous vîmes le jour ;
Contrée où le Dieu de l'amour,

Digitized by Google

D'un manteau de rubis enveloppant l'aurore,
La place sur un char que guide le plaisir,
Qui, de son souffle, fait éclorre
Et les fruits de l'automne & les présens de *Flore*,
Couronnant ses ardeurs sous l'aîle du zéphir
Qu'excite la voix du desir.
Il parle, aussi-tôt d'allégresse,
On voit la terre tressaillir,
Et la nature rajeunir.
Les êtres, animés du feu de la tendresse,
Courent, s'empressent de s'unir:
Le Rhône, partageant leur amoureuse ivresse,
Baise ses bords fleuris, &, jaloux de jouir,
Appelle sa Naïade, ouvre ses flots, l'embrasse,
De ses joues échauffe la glace,
Et prononce ces mots qu'accompagne un soupir:
C'est ici que l'amour étale sa puissance;
D'un seul de ses regards il peut nous enflammer;
Les rayons que le soleil lance,
Sont les traits ravissans du Dieu qui fait aimer.

. . . . . .
. . . . . .

Les belles, à leurs traits charmans,
Joignent ce goût qui les varie,
Cet esprit qui les multiplie,
Cette pétillante gaîté,
Du sentiment prompte saillie:
Tendres avec vivacité,

Digitized by Google

Elles n'ont jamais la manie
De plaire par illusion ;
Dans des cœurs où l'amour est une passion,
Il n'est point de coquetterie.

Nous croyons que ce portrait peint bien les Provençales.

Les hommes, toujours animés,
Pour le plaisir semblent formés,
En sont les sectateurs fidèles :
Le génie est dans leurs regards ;
Leurs cœurs qui de son feu dardent les étincelles,
A tous les sentimens s'ouvrent de toutes parts.
Amis des talens & des belles,
Des roses de l'amour ils couronnent les arts.

Nous ajouterons ce portrait du brave *Crillon*, qui nous a paru très-bien fait :

Qui réunit, guerrier sublime,
La valeur de *César*, la vertu de *Caton*.
Dans des jours souillés par le crime,
De la seule justice il fut le partisan,
Et l'ami de son Roi sans être courtisan.

Nous voudrions pouvoir faire connoître l'épître à M. l'Abbé *de Sade* sur *Pétrarque*, ainsi que celles à MM. *Dorat* & *F*.. où nous avons remarqué ces vers-ci ;

Digitized by Google

Le dépit des jaloux eſt l'encens du génie.
S'il eſt dur de ſouffrir, qu'il eſt doux d'être aimé !
L'ami qui nous conſole eſt plus qu'une maîtreſſe.

Nous finirons par ce morceau de proſe dans lequel l'auteur attaque les deſcriptions brillantes & détaillées qu'on fait faire à des perſonnages amoureux.

Pourquoi donc ces ruiſſeaux qui coulent avec un doux murmure & ſe jouent dans les prairies ? Pourquoi ces zéphirs qui folâtrent à travers les feuillages parfumés ? Renverſez-moi ce trône de verdure, il ne doit être élevé que pour les amans heureux. Mais celui qui gémit des rigueurs de l'abſence ; celui que déchirent les tourmens que fait éprouver une infidélité, n'aime que les ſombres forêts, S'il rappelle ſon ancien bonheur, ce n'eſt qu'un inſtant de lumière qui, en éclairant l'abîme dans lequel il eſt plongé, en redouble l'horreur.

Tous ces ouvrages ajoutent à la réputation que M. *Sabatier* s'eſt faite par ſes odes.

EXAMEN

Digitized by Google

EXAMEN des faits qui ſervent de fondement à la Religion Chrétienne, précédé d'un court traité contre les athées, les matérialiſtes & les fataliſtes; par M. l'Abbé FRANÇOIS. A Paris, chez LACOMBE, Libraire: quai de Conti; 1767: avec approbation & privilége du Roi; trois vol. in-12 *reliés. Prix 7 liv. 10 ſols.*

CET ouvrage eſt néceſſaire à un chrétien qui veut s'affermir dans les vrais principes de la religion, qui veut ſe prémunir contre les attaques de l'impiété, & s'armer pour combattre l'incrédulité.

M. l'Abbé *François* a rempli avec ſuccès le plan d'un traité complet de la religion. Il commence par expoſer les preuves les plus ſimples & les plus faciles de l'exiſtence de Dieu. Il fait enſuite des réflexions ſur les attributs eſſentiels de la Divinité. Il défend la liberté de l'homme contre les chicanes des fataliſtes, de même que l'immortalité de l'âme contre les doutes des matérialiſtes. L'auteur fait enſuite ſentir la

Digitized by Google

néceſſité d'une religion révélée. Il indique les caractères de cette religion, les preuves dont elle doit être appuyée, la certitude que doivent avoir ces preuves, les moyens pour les eſprits capables de réflexions, de parvenir à cette certitude; puis il expoſe en général les preuves de la religion chrétienne : mais, comme la plupart de ces preuves ſont des faits conſignés dans les livres ſacrés des Juifs & des Chrétiens, M. l'Abbé *François* s'eſt attaché d'abord à démontrer l'authenticité & l'inſpiration de ces livres. Les preuves ſe préſentent alors d'elles-mêmes. Jéſus-Chriſt promis au premier homme après ſa chûte, comme libérateur du genre humain, figuré par la loi donnée au peuple Juif, annoncé par les prophétes de la même nation, ſes miracles, ſes prophéties, ou plutôt ſes promeſſes touchant les Juifs & les Gentils, les miracles de ſes apôtres & de ſes diſciples, les lumières & la ſageſſe qu'il a répandues ſur la terre, les moyens qu'il a établis pour les ſimples & pour les ſavants de s'inſtruire & de ſe ſanctifier. Ces preuves forment un tout ſi lié, ſi convaincant, que l'eſprit le plus rebelle à la vérité, ne peut s'y refuſer.

M. l'Abbé *François* ne s'eſt pas diſſimulé les objections les plus fortes & les plus

Digitized by Google

nombreuses des incrédules contre les faits qui servent de fondement à la religion chrétienne, persuadés que ces faits ne peuvent paroître dans tout leur jour que par cette voie ; & c'est la raison du titre donné à cet ouvrage.

M. l'Abbé *François* répond avec avantage aux difficultés que M. *Jean-Jacques Rousseau* a proposées dans son *Emile* ; *au Cathéchisme de l'honnête homme*, à la *critique des preuves employées par les apologistes de la religion chrétienne*, à la *lettre de* Trasibule *à* Leucippe, à l'auteur du *Despotisme Oriental*, *&c. &c.* Il ne dissimule aucunes des objections qui lui ont été connues ; & il les réfute d'une manière claire, précise, lumineuse, & avec les preuves que la religion fournit elle-même. Il fait voir que c'est faute de l'avoir étudiée & de la connoître, que l'on peut se laisser surprendre par les piéges de l'incrédulité.

Nous nous promettons de donner des extraits particuliers de cet excellent traité, bien capable d'assurer & d'étendre le triomphe de la vérité & de la religion chrétienne.

Digitized by Google

NOUVELLE traduction des Métamorphoſes d'OVIDE ; par M. FONTANELLE. A Paris, chez PANCKOUCKE, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe ; 2 vol. in-8°.

NOUS nous empreſſons de rendre un compte plus détaillé de cet ouvrage que nous avons annoncé le mois dernier. Nous ne pouvons nous empêcher, en commençant, de faire cette réflexion. La plupart des écrivains de nos jours n'attachent pas une grande importance aux traductions ; ſeroit-ce parce qu'ils croiroient que rien n'eſt plus aiſé ? Mais alors pourquoi en avons-nous ſi peu de bonnes ? S'ils vouloient faire quelque attention au travail qu'elles exigent, ils ne raiſonneroient pas ainſi. C'eſt un pénible ouvrage que de faire paſſer dans notre langue les beautés, les grâces, les images, &c. d'une langue étrangère. On ne peut que ſavoir gré à M. *Fontanelle* de s'être mis au-deſſus des préjugés, & d'avoir ſenti qu'un bon traducteur méritoit l'eſtime du public. Sans cela nous n'aurions pas l'excellente traduction des Métamorphoſes d'*Ovide* que nous lui devons. Il y a long-temps qu'on deſi-

Digitized by Google

roit d'avoir ce poëme, qui avoit preſque toujours été défiguré. Il falloit, pour le bien rendre, poſſéder parfaitement la langue dans laquelle il eſt écrit, & toutes les fineſſes de la nôtre, avoir le goût aſſez délicat pour choiſir les expreſſions propres aux images, pour ſuppléer à celles que le françois ne ſupporte pas, & pour en préſenter l'équivalent qui empêchât de regretter celles de l'original qu'on eſt ſouvent forcé d'adoucir. On ne peut refuſer ce mérite à M. *Fontanelle*. Ceux qui voudront juger de ſon travail, des difficultés qu'il a vaincues, & connoître le véritable eſprit d'une traduction, liront avec plaiſir & avec fruit la préface qu'il a miſe à la tête de la ſienne. On y trouve des réflexions ſolides ſur ce genre de production & ſur d'autres objets qui annoncent des connoiſſances profondes ; on voit qu'il eſt en état de travailler d'après lui. C'eſt avec beaucoup de modeſtie, qu'il parle de ceux qui l'ont précédé dans la carrière où il vient d'entrer ; il apprécie avec ſageſſe les autres traducteurs d'*Ovide ;* en relevant quelques-uns de leurs défauts, il rend juſtice à leurs beautés ; il dit même qu'il en eſt qu'il auroit ſouhaité pouvoir s'approprier ; perſonne ne fera le même vœu ; &, s'il oublie combien il eſt ſupérieur à toutes

Digitized by Google

celles qu'on a publiées jusqu'ici, le public s'en souviendra pour lui. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en citant quelques morceaux de cette traduction. Nous nous arrêterons d'abord au commencement de la description du déluge universel : c'est ainsi qu'on peint le vent du midi ; nous rapporterons auparavant le texte latin.

Protinus Æolius aquilonem claudit in antris,
Et quæcumque fugant inductas flamine nubes :
Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis,
Terribilem piceâ tectus caligine vultum.
Barba gravis nimbis : canis fluit unda capillis :
Fronte sedent nebulæ : rorant pennæque, sinusque.
Utque manu latè pendentia nubila pressit,
Fit fragor, & densi funduntur ab æthere nimbi.
Nuntia Junonis, varios induta colores,
Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus affert.
Sternuntur segetes, & deplorata coloni
Vota jacent, longique perit labor irritus anni.
. . . . . .
Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant.
Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto.
. . . . . .

« Aussi-tôt il (*Jupiter*) enferme dans » les antres d'*Eole* l'aquilon & les autres » vents dont le souffle écarte les nuages ; » il ne laisse en liberté que celui du midi.

Digitized by Google

» Ce vent s'élève sur ses aîles humides ;
» l'obscurité qui l'environne se répand
» par-tout autour de lui. Sa barbe est char-
» gée de brouillards ; l'onde coule le long
» de ses cheveux blancs ; les nuées épaisses
» sont assises sur son front ; des torrens
» tombent de son sein & de ses aîles. Il
» ramasse les nues suspendues au loin &
» les presse entre ses mains. Soudain un
» horrible fracas se fait entendre ; des
» pluies affreuses descendent du ciel avec
» impétuosité. La messagère de *Junon*,
» vêtue de plusieurs couleurs différentes,
» *Iris* puise des eaux dans la mer dont
» elle va grossir les nuages. Les moissons
» sont renversées, l'espérance du labou-
» reur détruite, & le travail pénible d'une
» année tombe & périt en un instant....
» Déja l'océan & la terre n'avoient plus
» rien qui les distinguât ; on ne voyoit
» par-tout qu'une mer vaste & sans riva-
» ges ».

Il n'est guères possible de rendre mieux ce morceau ; quelle précision ! quelle noblesse ! quelles images ! Il y a des endroits qui demandent beaucoup de délicatesse : nous rapporterons la fin de cette fable où *Sémèle*, abusée par *Junon*, fuit des conseils qui doivent causer sa perte.

Digitized by Google

Talibus ignaram Juno Cadmeïda *dictis*
Formarat. Rogat illa Jovem *ſine nomine munus.*
Cui Deus, elige, ait : nullam patiere repulſam.
Quoque magis credas : ſtygii quoque conſcia ſunto
Numina torrentis, timor & Deus ille deorum.
Læta malo, nimiumque potens, perituraque amantis
Obſequio Semele : *qualem Saturnia dixit,*
Te ſolet amplecti, Veneris *cum fœdus initis,*
Da mihi te talem. Voluit Deus ora loquentis
Opprimere ; exierat jam vox properata ſub auras.
Ingemuit : neque enim non hæc optaſſe, neque ille
Non juraſſe poteſt. Ergo mœſtiſſimus altum
Æthera conſcendit, nutuque ſequentia traxit
Nubila : quîs nimbos immixtaque fulgura ventis
Addidit, & tonitrus & inevitabile fulmen.
Quâ tamen uſque poteſt, vires ſibi demere tentat.
Nec, quo centimanum dejecerat igne Typhœa,
Nunc armatur eo ; nimium feritatis in illo.
Eſt aliud levius fulmen, cui dextra Cyclopum
Savitia, flammaque minùs, minùs addidit iræ :
Tela ſecunda vocant ſuperi. Capit illa, domumque
Intrat Agenoream. Corpus mortale tumultus
Non tulit æthereos, donisque jugalibus arſit.

« La Déeſſe (*Junon*) perſuada par ces » mots l'innocente fille de *Cadmus*. Elle » demanda à *Jupiter* une faveur ſans la » nommer. Choiſiſſez, dit le Dieu, rien » ne vous ſera refuſé ; j'en atteſte le fleuve

Digitized by Google

» des enfers, Dieu lui-même & la terreur
» des Dieux. *Sémèle*, enchantée de ce
» consentement funeste, trop puissante sous
» son amant, & prête à périr sous ses coups:
» montrez-vous à moi, lui dit-elle, tel
» que vous êtes, lorsque, époux de *Junon*,
» vous recevez & vous lui rendez ses em-
» brassemens. Le Dieu vouloit l'interrom-
» pre, mais ces mots précipités avoient
» déja frappé les airs. Il gémit, il ne peut
» plus empêcher qu'elle ait souhaité ni
» qu'il ait juré. Accablé de tristesse,
» il remonte dans le ciel, entraîne les
» nuées qui suivent son mouvement; il
» y ajoute la pluie, les vents, les éclairs,
» le tonnerre, la foudre inévitable. Il
» essaye cependant d'en diminuer la force
» autant que cela lui est permis. De ces
» feux avec lesquels il foudroie *Typhon*
» aux cent bras, il les trouve trop cruels;
» il en est de plus légers dans lesquels le
» Cyclope qui les forge a mis moins de
» fureur & de flamme: les Dieux les ap-
» pellent des demi-foudres. Il prend ceux-
» ci, & redescend dans le palais de la
» petite-fille d'*Agenor*. Son corps mortel
» ne peut résister aux transports embrâsés
» du Maître des cieux; elle brûle, se con-
» sume & se réduit en cendres dans les
» bras mêmes de son amant ».

Digitized by Google

Nos lecteurs seront bien aises sans doute de voir comme M. l'Abbé *Vanier* a rendu ce morceau, nous joindrons ici sa traduction. « La fille de *Cadmus*, persuadée par » ce discours dont elle ne pénétroit pas la » malignité, demanda à *Jupiter* une grace » sans la lui spécifier. Vous pouvez deman- » der, dit ce Dieu, tout ce que vous vou- » drez, vous ne serez point refusée, &, » afin que vous n'en doutiez pas, j'en » jure par le Styx, Dieu si redoutable aux » autres Dieux, dont il est le souverain. » *Sémèle*, au comble de sa joie, ne savoit » pas combien sa demande lui seroit fatale. » Quand vous viendrez me voir, lui dit- » elle, paroissez avec toute la majesté » dont vous êtes revêtu, lorsqu'en qualité » d'époux, vous approchez de *Junon*. *Ju-* » *piter* voulut lui fermer la bouche & l'em- » pêcher d'achever sa demande, mais il » n'en étoit plus temps. Tout puissant qu'est » *Jupiter*, il n'étoit pas en son pouvoir de » faire que *Sémèle* n'eût point souhaité » cette faveur, ou qu'il n'eût point juré » de lui accorder tout ce qu'elle lui deman- » deroit. Enfin, accablé de douleur & de » tristesse, & poussant un profond soupir, » il remonta au ciel, où il rassembla les » nuages, la pluie, le tonnerre, les éclairs » & sa foudre, dont les coups sont toujours

Digitized by Google

» assurés. Il tâcha, autant qu'il put, de » diminuer la force de cette redoutable » foudre ; il n'eut garde de prendre celle » dont il avoit foudroyé *Typhée* ; elle lui » parut trop terrible ; il en est d'une autre » espèce auxquelles les Cyclopes, qui les » forgent, donnent moins d'ardeur, moins » de feu, moins de vivacité ; ce sont celles » que les Dieux nomment *foudres de la* » *seconde espèce*. Il en prit une de celles-ci » & descendit, avec toute sa majesté, dans » le palais de *Sémèle*. Une simple mor- » telle pouvoit-elle résister à tout cet éclat? » Aussi *Sémèle* fut-elle réduite en cendres ».

Quelle différence il y a entre ces deux morceaux! Que ce dernier est lâche, traînant, diffus! Combien les grâces de l'original y sont estropiées! Avec quelle délicatesse, avec quelle chaleur, au contraire, ne sont-elles pas rendues dans le premier! Un lecteur qui a du goût peut-il soutenir ce parallèle? Est-ce à M. *Fontanelle* à regretter les beautés des autres traductions, après nous avoir donné celle-ci? Nous transcrirons encore l'endroit où le poëte peint *Biblis*, résolue d'écrire à son frère qu'elle l'aime.

Hæc placet, hæc dubiam vincit sententia mentem.
In latus erigitur, cubitoque innixa sinistro,

Viderit : insanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi! quò labor? quem mens mea concipit ignem?
Et meditata manu componit verba trementi.
Dextra tenet ferrum ; vacuam tenet altera ceram.
Incipit, & dubitat ; scribit, damnatque tabellos :
Et notat, & delet ; culpat, mutatque, probatque :
Inque vicem sumptas ponit, positasque resumit.
Quid velit ignorat : quid quid factura videtur
Displicet ; in vultu est audacia mixta pudori.
Scripta soror fuerat : visum est delere sororem,
Verbaque correctis incidere talia ceris.

« Ce dessein la satisfait ; il fixe son » esprit flottant dans le doute. Elle se » lève sur le côté, s'appuie sur son bras » gauche. Avouons, dit-elle, ces amours » insensées. Hélas ! que vais-je entrepren- » dre ! Quel feu s'allume dans mon âme ! » Elle trace ensuite d'une main tremblante » les mots qu'elle médite ; de l'une elle » tient son stilet, & de l'autre la cire pré- » parée. Elle commence, elle hésite ; elle » écrit & condamne ses pensées ; elle » trace, efface, change, approuve, dé- » sapprouve ; elle prend & rejette tour à » tour ses tablettes. Elle ignore ce qu'elle » veut ; elle est mécontente de ce qu'elle » va faire. La résolution & la honte se » mêlent ensemble sur son visage. Elle » avoit écrit le nom de sœur ; elle l'efface

Digitized by Google

» après l'avoir vu ; & ces mots reſtèrent » corrigés ſur la cire ».

Nous nous bornerons à ces morceaux ; *ils* ſuffiſent pour juſtifier le jugement que *nous* avons porté de cet ouvrage ; tout y eſt également ſoutenu ; on n'y trouve aucun endroit négligé. Ce qui fait le plus de plaiſir, c'eſt que M. *Fontanelle*, en s'aſtreignant à l'exactitude la plus rigoureuſe, a rendu ſon auteur avec toute l'élégance & la préciſion poſſible ; il en a conſervé toutes les grâces, toutes les beautés. Il a dépouillé ce poëme des diviſions par fables avec leſquelles on l'avoit toujours préſenté ; il l'offre de ſuite & fait ſentir la liaiſon qu'*Ovide* a miſe entre toutes les parties qui le compoſent. Nous ne parlerons pas des autres verſions du même ouvrage ; il n'en eſt point qui puiſſe être comparée à celle-ci ; le mérite de celle de M. l'Abbé *Banier* ſe réduit aux notes dont elle eſt accompagnée. La traduction de M. *Fontanelle* peut être placée à côté des meilleurs que nous avons en notre langue de quelque ouvrage que ce ſoit. La beauté de l'impreſſion, du papier, du format, du caractère ne laiſſe rien à deſirer ; les eſtampes ont été deſſinées & gravées en Italie ; elles n'ont pas la délicateſſe & le *fini* du burin françois : on regrette qu'elles ne

Digitized by Google

répondent pas à cet excellente production; mais elle eſt aſſez bonne par elle même, pour n'avoir pas beſoin de ces agrémens étrangers.

ANNONCES DE LIVRES.

OBSERVATIONS ſur la deſcription de l'Art du Charbonnier, donnée par l'Académie des Sciences, avec un avertiſſement de l'éditeur & des réflexions ſur l'avertiſſement placé par MM. de l'Académie des Sciences à la tête de la deſcription des arts; avec cette épigraphe:

Non fumum ex fulgore, ſed ex fumo dare lucem.
Horat.

in-folio, grand papier, de 28 pages. On en trouve quelques exemplaires à Paris, chez *Cellot*, rue Dauphine; 1767: prix 24 ſols.

Ces obſervations, qui ne peuvent être qu'agréables à MM. de l'Académie des Sciences, puiſqu'elles concourent à l'exécution de leur objet, c'eſt-à-dire, à la perfection des arts, paroiſſent être l'ouvrage d'un homme inſtruit par la théorie & par la pratique. On eſt perſuadé que ceux qui s'intéreſſent à ce genre de connoiſſances, & ſur-tout ceux qui auront

Digitized by Google

lu l'ouvrage de M. *Duhamel*, liront cette critique avec plaisir. Il seroit à desirer que les descriptions qui seront données par l'Académie fussent toutes examinées & discutées avec autant de soin que celle-ci l'a été. Nous ne pouvons approuver cependant le ton d'ironie que l'auteur des observations a employé quelquefois ; & si l'éditeur n'avoit rendu lui-même un juste hommage aux talens de M. *Duhamel*, nous ne nous serions pas permis de faire connoître cet ouvrage. Il n'est pas de la nature de ceux dont on peut faire des extraits.

FANNI ou l'Heureux Repentir ; *in*-12.

Cette brochure paroît enfin avec tous les ornemens qu'elle méritoit. L'auteur, à qui l'on pourroit reprocher d'avoir négligé ce roman charmant, en abandonnant à d'autres le soin de le faire imprimer, vient de seconder l'empressement du public, qui en desiroit une édition à laquelle il eût veillé. Nous ne nous arrêterons pas à cet excellent ouvrage. Qui n'a pas versé des larmes en le lisant ? Il y a long-temps qu'il est jugé ; c'est le cadre le plus intéressant & le mieux fait ; on sera bien aise de le comparer avec la pièce d'*Eugénie* jouée à la Comédie Françoise. On

Digitized by Google

verra comment deux auteurs se rencontrent quelquefois dans les sujets qu'ils traitent *. M. *Darnaud* fait imprimer plusieurs autres productions dans ce genre; l'auteur de *Fanni* doit s'attendre à l'impatience du public; & c'est à lui à se hâter de la satisfaire.

Les avantages de la paix, discours qui a remporté le second prix, au jugement de l'Académie françoise; par M. *Gaillard:* à Paris, chez *Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoise, grande Salle du Palais, à la Providence, & rue basse des Ursins; 1767: *in*-8°.

Un anonyme avoit fait remettre à l'Académie Françoise, au mois de Mars 1766, les fonds nécessaires pour une médaille d'or, destinée à celui qui, au jugement de cette Académie, auroit le mieux traité le sujet suivant: *Exposer les avantages de la paix; inspirer de l'horreur pour les ravages, & inviter toutes les nations à se réunir pour assurer la tranquillité générale.* Ce prix a été adjugé au discours de M. *de la Harpe.* Parmi les autres pièces qui ont concouru, il s'en est trouvé une qui a fait regretter à l'Académie de n'a-

* Il y a déja eu plusieurs éditions de *Fanni*; la première a paru il y a environ cinq ans.

Digitized by Google

voir pas de second prix à lui donner. Un nouvel anonyme a fait remettre à l'Académie les fonds nécessaires pour un autre médaille, qui a été donnée à M. *Gaillard*, dont nous annonçons le discours, qui mérite beaucoup d'éloges.

PRINCIPES généraux & particuliers de la langue françoise; confirmés par des exemples choisis, instructifs, agréables & tirés des bons auteurs; avec des remarques sur les lettres, la prononciation, la prosodie, les accens, la ponctuation, l'ortographe, & un abrégé de la versification françoise; par M. *de Vailly*, quatrième édition, revue, & considérablement augmentée; avec cette épigraphe:

Sur-tout qu'en vos écrits la langue révérée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
Boileau.

A Paris, chez *J. Barbou*, rue des Mathurins; 1766: *in*-12.

Nous avons déja rendu compte plusieurs fois de cette excellente grammaire de M. *de Wailly*, dont les fréquentes éditions prouvent le mérite; & chaque édition nouvelle lui donne un degré de perfection, qui la rend supérieure aux précédentes.

ABRÉGÉ de la Grammaire Françoise;

Digitized by Google

par M. *de Wailly :* quatrième édition, revue & augmentée. A Paris, chez *Barbou*, Libraire-Imprimeur, rue des Mathurins : 1767 : vol. *in*-12.

Ce que nous venons de dire de la Grammaire de M. *de Wailly* doit se rapporter également à cet abrégé.

COLLECTION de tous les anciens auteurs qui ont travaillé sur l'Histoire Romaine ; imprimée à Heilderberg en 1743, 1748, par les soins de M. *Hauriſius*, Professeur en Histoire : enrichie de notes & réduite en un corps, par M. *G. H. de Klettenberg* & *Wildeck ;* c'est à feu M. le Baron *de Hallberg* qu'on en est redevable ; elle forme trois tomes *in folio.*

Le premier tome contient les Œuvres de *Tite-Live*, ou ses décades sur l'Histoire Romaine. Les auteurs suivans forment le second tome ; *Corvinus*, *Flore*, *Velleius Paterculus*, *Aurelius Victor*, de l'origine de la nation Romaine, des hommes illustres, son histoire des *Césars*, & son abrégé de la vie & des mœurs des Empereurs ; *Sextus Rufius* des faits du peuple romain ; *Eutropius*, *Paulus*, *Diaconus*, *Aurelius Cassiodorus*, *Sornandes*, *Spartianus*, *Capitolinus*, *Lampridius*, *Gallicanius*, *Treb. Pollio*, *Vopiscus*, ainsi que *Ammianus*

Digitized by Google

Marcellinus, *Juſtin* & *Saluſte*. Dans le tome troiſième, qui n'a pas encore paru dans le public, on trouve *Sanctore*, *Tacite*, *Jules Céſar*, *Pomp. Lætus*, *J. Bapt. Egnatius*, *And. Alciatus*, *Pub. Victor* : des Etats de Rome, & un auteur anonyme qui a écrit un traité de l'origine de la même ville. Le texte de tous ces auteurs a été collationné ſur les meilleures éditions, & ſur les manuſcrits de la manière la plus exacte; les notes ſont de la plus grande utilité : chaque tome ſe trouve enrichi d'une préface ſavante, dans laquelle on développe, on éclaircit & on corrige un grand nombre de choſes qui ont trait à l'hiſtoire, à la chronologie & à la géographie; on y donne la vie de chaque auteur, & on s'eſt fait un devoir d'indiquer les meilleures éditions qui en ont été faites. Tout ce recueil conſiſte en 2517 pages, ſans compter les préfaces & les titres. A la fin du tome troiſième ſe trouve un indice général & très-étendu de tout l'ouvrage : il contient 305 pages; il a été fait avec toute l'attention poſſible. L'ouvrage entier eſt orné de figures, de ſtatues, de médailles, de vignettes, de lettres griſes, le tout en tailles-douces, au nombre de 1750, & gravé ſur cuivre par les plus habiles maîtres : il eſt imprimé ſur du

Digitized by Google

papier royal fin, les caractères en sont choisis, il a été vendu pour le prix de 45 & ensuite pour celui de 60 florins, qui font 131 livres argent de France. Il est inutile de vouloir démontrer l'utilité & le grand avantage de cette immense collection, nous ne ferions que répéter ce qui a été déja dit mille fois : nous nous contenterons d'ajouter qu'elle l'emporte sur tout ce qui a jamais existé en ce genre ; peut-être même ne sera-t-elle jamais réimprimée ; en un mot, nous ne craignons point de nous trop avancer, lorsque nous soutenons qu'elle est digne d'occuper une place dans toutes les bibliothèques, même dans celles des Rois ; nous ne doutons pas que tous les amateurs de l'Histoire Romaine ne se fassent un plaisir de se procurer un ouvrage si digne de leur attention ; & afin de leur en faciliter l'acquisition, nous le leur offrons broché à 90 livres argent de France. Il sera exposé en vente, & on pourra souscrire pour tel nombre d'exemplaires qu'on jugera à propos chez *Guillyn*, rue du Hurepoix, au lys d'or, *Despilly*, rue Saint Jacques, à la croix d'or, & *Desaint*, rue du Foin.

PENSIERI di *Pascal* sopra al religione, ed alcuni altri Soggetti, colla vita del mede-

Digitized by Google

simo ; prima traduzione dal franceſe di *Carlo-Franceſco Badini* : aggiuntavi la Lettera del Sig. Abate *Gauchat*, contro la critica del Sig. *Voltaire* intorno à ſuddetti Penſieri, come anche il Pregio de' Penſieri di *Paſcal* fatto dal Sig. Abate *Houtteville*, dell'Accademia Franceſe. Tomi due *in*-12. In Torino 1767 : appreſſo li fratelli *Reycends* e *Guibert*, Libraj ſul cantone di Strada nuova. Con permiſſione.

Nous ne ſavons point encore chez quel Libraire François cet ouvrage ſe diſtribue. Lorſque nous aurons pu nous en procurer un exemplaire, nous nous propoſons d'en rendre compte.

ŒUVRES galantes & amoureuſes d'*Ovide*, contenant l'art d'aimer, le remède d'amour, les épîtres & les élégies amoureuſes ; traduction nouvelle en vers françois. On y a ajouté un dictionnaire mythologique. A Cythère, aux dépens du loiſir ; 1767 : un vol. *in*-12.

Il y a des exemplaires de cet ouvrage chez *Vincent*, Libraire, rue Saint Severin. Quoiqu'en général aucune traduction n'atteigne à la perfection de l'original, nous oſons aſſurer qu'on ſera ſatisfait de celle-ci. C'eſt en effet la meilleure qui ait été faite ; & c'eſt ce qui a engagé l'éditeur

Digitized by Google

à lui donner la préférence sur toutes les autres.

Du Bonheur ; par M. *de Serres de la Tour* ; avec cette épigraphe :

Vox clamantis in deserto.

A Londres, & se trouve à Paris, chez *Dufour*, Libraire, quai de Gêvres, au bon Pasteur, la quatrième boutique à gauche en entrant par le Pont Notre-Dame ; 1767 : *in*-12. Prix 2 liv. 8 sols broché ; 3 liv. relié.

L'auteur recherche tout ce qui peut faire le bonheur de l'homme, & indique, autant qu'il est possible, les moyens d'y parvenir.

Principes & Observations économiques ; avec cette épigraphe :

Est modus in rebus, &c.

par M. *de Forbonnais*. A Amsterdam, chez *Marc-Michel Reix* ; 1767 : 2 vol. *in*-12 ; & à Paris, chez *Hériſſant*, fils, Libraire, rue Saint Jacques.

Les connoissances étendues & profondes de M. *de Forbonnais* sur la partie du gouvernement, qui a pour objet le commerce & les finances, sont un sûr garant de l'excellence de cet ouvrage. Ce que nous en

Digitized by Google

avons lu, nous a paru répondre à la réputation de son auteur.

JOURNAL de Bruxelles, ou le Penseur; dédié à S. A. R. Mgr le Duc *Charles de Lorraine & de Bar, &c.* par M. *de Bastide*, auteur du nouveau Spectateur. A Bruxelles, de l'Imprimerie Royale; 1766 : *in*-12.

Cet ouvrage se distribue par cahiers; & nous en avons vu six cahiers jusqu'à présent. L'objet que se propose M. *de Bastide* est de mettre ses lecteurs en état de connoître les hommes, d'approfondir les choses, de régler leur conduite & leurs mœurs sur l'impression des faits prudemment présentés & analysés; de discerner le vrai & le faux esprit, les vrais & les faux talens, les vraies & les fausses vertus; de prononcer sans erreur sur l'état actuel de la société; de rendre justice aux différens esprits & aux différentes nations; de considérer sans préjugé les sciences, les lettres, les beaux arts par rapport à l'effet moral; de voir la scène entière de la nature sans illusion & sans humeur. Nous ne pouvons trop conseiller la lecture d'un livre qui doit être si utile à la société. On en trouve des exemplaires à Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue Saint Jacques.

NUOVA raccolta d'Autori, che trattano

Digitized by Google

del moto Dell'acque. In Parma; 1766: *per* Filippo Carmignani. *Con licenſa de' ſuperiore : vol.* in-4°.

On trouve des exemplaires de cet ouvrage chez *Mollini*, Libraire, quai des Auguſtins. On y vend auſſi des livres italiens & anglois, les plus rares & les plus nouveaux. Celui que nous annonçons eſt un recueil des divers auteurs qui ont traité du mouvement de l'eau, de ſon équilibre, de ſon poids, de ſa meſure, en un mot, de différentes parties de l'hydroſtatique.

ESSAIS hiſtoriques ſur les régimens d'infanterie, de cavalerie & dragons ; par M. *de Rouſſel*. A Paris, chez *Guillyn*, Libraire, quai des Auguſtins, au lys d'or ; 1767.

C'eſt ici la ſuite d'un ouvrage que nous avons déja annoncé pluſieurs fois. Le volume, qui paroît nouvellement, contient quatre régimens, ſavoir, *la Marine*, *Flandres*, *Dauphiné* & *Medoc*. On y trouvera des choſes curieuſes touchant leur origine ignorée, & même contredite juſqu'à ce jour ; & des faits intéreſſans qui caractériſent autant la nation que l'eſprit de ces Corps.

LE Chrétien par ſentiment ; par le Père *Fidèle*,

Digitized by Google

Fidèle de Pau, Capucin : chez *Gogué*, Libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée, à Saint Hilaire ; 1764 : trois vol. *in*-12.

La manière dont le Père *Fidèle de Pau* annonce lui-même l'objet de ſon livre, répond parfaitement à l'idée que le public s'eſt formée de ſes écrits. Voici donc comme il expoſe le ſujet de cette dernière production de ſon zèle. « Ce » ſont les tréſors de lumière & de félicité » que je vais étaler dans cet ouvrage, où » je ramène les preuves de la religion » chrétienne, à l'impreſſion qu'elle fait » dans l'âme par la conviction intime » que ſon hiſtoire laiſſe dans l'eſprit, & » principalement par les douceurs ineffa- » bles dont ſes attraits pénétrent le cœur. » Le ſentiment de l'eſprit eſt produit par » les preuves de la religion collectivement » priſes. Le ſentiment du cœur naît du » ſpectacle de ſes beautés. Le premier eſt » le témoignage que l'âme rend néceſſai- » rement à l'évidence de la vérité ; le » ſecond eſt le goût délicieux de la vérité, » qui paſſe juſqu'au profond de l'âme. » L'un eſt éclairé d'une lumière au deſſus » de ce qu'on appelle *eſſor du génie* ; l'autre » eſt accompagné d'un plaiſir infiniment » ſupérieur à toutes les délices de la

Digitized by Google

» terre.... En deux mots, cet ouvrage » n'eſt, pour ainſi parler, que le victo- » rieux tranſport du chrétien, dont l'âme » eſt le plus délicieuſement opprimée par » l'éclat & le plaiſir de la vérité ».

Le même Libraire, *Gogué*, ayant un certain nombre d'exemplaires des livres ci-après énoncés, pour en faciliter l'acquiſition au public, les propoſe, d'ici au mois de Mai prochain, aux prix ſuivans :

La Coutume de Vitry-le-François, par *Durand*, *in-fol.* à 6 liv. en feuilles, & 9 liv. relié, au lieu de 15 liv.

Histoire de la Ville d'Amiens, 2 vol. *in-4°*, ornés de beaucoup & de belles figures, à 6 liv. en feuilles, & 9 liv. reliés, au lieu de 15 liv.

Description de la haute Normandie, par Dom *Dupleſſis.*, 2 vol. *in-4°*, à 5 l. en feuilles, & 8 liv. reliés, au lieu de 15 liv.

Histoire de l'Egliſe de Meaux, 2 vol. *in-4°*, à 4 liv. en feuilles, & 7 liv. reliés, au lieu de 10 liv.

Paſſé lequel temps il les vendra à leur prix ordinaire, ſans aucune eſpérance de rabais.

Digitized by Google

MÉMOIRES de *James Graham*, Marquis *de Montrose* ; contenant l'histoire de la rebellion de son temps : traduits de l'anglois, par M... A Paris, chez *Prault*, le jeune, Libraire, quai de Conty, vis-à-vis la descente du pont-neuf, à la charité ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi : 2 vol. *in*-12.

Sur un fond purement historique, l'auteur anglois a composé un roman intéressant, dans lequel on apprend plusieurs traits concernant ce qui s'est passé en Angleterre durant les troubles du règne de *Charles I.*

LA Réduction Economique, ou l'Amélioration des terres par économie ; par M... A Paris, chez *G. B. G. Musier*, fils, Libraire, quai des Augustins ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi ; brochure *in*-12.

Le dessein principal de cet ouvrage, après avoir rapporté les inconvéniens d'une culture trop étendue, est 1°. de démontrer qu'il seroit plus avantageux au laboureur de réduire sa culture à une partie de ses terres, bien labourées & bien fumées, que de l'étendre au préjudice du labour & des engrais. 2°. De proposer quelques règles fixes, à l'aide desquelles le cultivateur

Digitized by Google

puisse connoître le surcroît d'amélioration qu'exige son champ, pour le mettre dans toute sa valeur.

Le Nécrologe des hommes célèbres de France ; par une Société de Gens de Lettres. A Paris, de l'Imprimerie de *Moreau*, rue Galande ; 1767 : avec privilége du Roi ; 2 parties *in*-12.

Nous entrerons bientôt dans quelques détails au sujet de cet ouvrage, qui devient d'année en année, toujours plus intéressant. Les vies que renferme le recueil de cette année, sont celles du Roi *Stanislas*, du Comte *de Caylus*, de MM. *de Villaret*, *de Julienne*, *Aved*, *Doulcet*, *de Méhégan*, *Servandoni*, *Hardion*, *Ladvocat*, *Astruc*, *Hellot*, du Père *de la Tour*, Jésuite, & de M. *Armand*, Comédien.

Voyages de *Robertson* aux Terres Australes ; traduit sur le manuscrit anglois. A Amsterdam ; 1767 : vol. *in*-12.

C'est ici un tissu d'aventures fabuleuses, un ouvrage de pure fiction, dans lequel on tâche d'établir des principes de politique & de morale.

Les Scythes, Tragédie nouvelle, par M. *de Voltaire*, corrigée & augmentée

Digitized by Google

sur l'imprimé de Genève ; se vend à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, quai de Conty : avec approbation & privilége du Roi ; 1767 : *in*-8°.

Nous reviendrons sur cette pièce, nouveau fruit du génie inépuisable de M. *de Voltaire*. Cette tragédie est précédée d'une épître dédicatoire pleine d'esprit, de goût, de gaieté ; & d'une préface intéressante & instructive. L'auteur se plaint dans un avis au lecteur, des éditions fautives & altérées, que l'on a souvent faites, sans son aveu, de ses pièces de théâtre.

EPITRE à Filou, petit chien du Roi ; par l'Abbé *De Luy* ; s'il se vend, ce n'est pas chez lui : brochure *in*-8° de 24 pages.

Chacun connoît la valeur de ces épîtres à des chiens ou à des chats. On a fait contre Mde *Deshoulliéres* des épigrammes très-piquantes, pour s'être exercée sur de pareils sujets. Nous croyons que l'épître que nous annonçons, ne contribuera pas à en rappeller la mode & le goût.

NOUVEAU Calendrier historique de *Jean-Augustin Diophante*, inventeur de l'algèbre ; pour l'année 1767. A Bruxelles : 1767 ; *in*-12.

On ne voit pas trop quel rapport a le

Digitized by Google

titre de cet almanach avec les choſes qu'il préſente. C'eſt une eſpèce de martyrologe dans lequel on a inſéré des hiſtoriettes, & mille autres détails qui n'ont entre eux aucun rapport.

Le Château d'Otrante, hiſtoire gothique; par M. *Horace Walpole :* traduite ſur la ſeconde édition angloiſe, par M. *E*... A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Prault*, le jeune, quai de Conty, à la charité; 1767 : *in*-12.

C'eſt le titre d'un roman traduit de l'anglois, qui nous a paru propre à faire paſſer agréablement quelques heures de loiſir.

Traité ſommaire des coquilles, tant fluviatiles que terreſtres, qui ſe trouvent aux environs de Paris; par M. *Geoffroy*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine. A Paris, chez *G. B. G. Muſier*, fils, Libraire, quai des Auguſtins, à Saint Etienne; 1767 : avec approbation & privilége du Roi; brochure *in*-12 de 140 pages.

L'auteur de cet écrit ayant publié il y a quelques années l'hiſtoire des inſectes qui ſont aux environs de la Capitale, donne aujourd'hui celle des coquilles. Il

Digitized by Google

paroît que son dessein est de traiter ainsi tous les animaux.

Mémoire historique de la naissance & de la fortune de *Jean-Pierre Marion*, fils naturel de sieur feu *Jean-Denis Marion*, Seigneur de Saint-Cyr, de Salin, & de Dlle *Anne-Françoise Coste*, de Besançon, ci-devant appellant au Parlement du Comté de Bourgogne, d'une sentence du Bailliage de sa ville Capitale, rendue contre lui le 11 du mois d'avril 1764; comme l'ayant déclaré faussement non-recevable à être reconnu & pensionné de ses parens; & présentement se pourvoyant au grand Conseil, contre un arrêt dudit Parlement, comme ayant confirmé ladite sentence le 6 février 1766; malgré que l'appellant se trouve pourvu de titres suffisans, pour être reconnu & pensionné de ses parens, eu égard à son défaut d'état & de santé, pour se procurer une subsistance. A Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Yves; 2 vol. *in*-4°.

Il y a des choses bien singulières dans ce grand Mémoire; & nous ne pouvons trop en recommander la lecture, vû l'utilité que le débit de cet ouvrage procurera à un homme qui est dans le cas du plus pressant besoin.

Digitized by Google

titre de cet almanach avec les choſes qu'il préſente. C'eſt une eſpèce de martyrologe dans lequel on a inſéré des hiſtoriettes, & mille autres détails qui n'ont entre eux aucun rapport.

Le Château d'Otrante, hiſtoire gothique; par M. *Horace Walpole :* traduite ſur la ſeconde édition angloiſe, par M. *E*... A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Prault*, le jeune, quai de Conty, à la charité; 1767 : *in*-12.

C'eſt le titre d'un roman traduit de l'anglois, qui nous a paru propre à faire paſſer agréablement quelques heures de loiſir.

Traité ſommaire des coquilles, tant fluviatiles que terreſtres, qui ſe trouvent aux environs de Paris; par M. *Geoffroy*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine. A Paris, chez *G. B. G. Muſier*, fils, Libraire, quai des Auguſtins, à Saint Etienne; 1767 : avec approbation & privilége du Roi; brochure *in*-12 de 140 pages.

L'auteur de cet écrit ayant publié il y a quelques années l'hiſtoire des inſectes qui ſont aux environs de la Capitale, donne aujourd'hui celle des coquilles. Il

Digitized by Google

paroît que ſon deſſein eſt de traiter ainſi tous les animaux.

Mémoire hiſtorique de la naiſſance & de la fortune de *Jean-Pierre Marion*, fils naturel de ſieur feu *Jean-Denis Marion*, Seigneur de Saint-Cyr, de Salin, & de Dlle *Anne-Françoiſe Coſte*, de Beſançon, ci-devant appellant au Parlement du Comté de Bourgogne, d'une ſentence du Bailliage de ſa ville Capitale, rendue contre lui le 12 du mois d'avril 1764; comme l'ayant déclaré fauſſement non-recevable à être reconnu & penſionné de ſes parens; & préſentement ſe pourvoyant au grand Conſeil, contre un arrêt dudit Parlement, comme ayant confirmé ladite ſentence le 6 février 1766; malgré que l'appellant ſe trouve pourvu de titres ſuffiſans, pour être reconnu & penſionné de ſes parens, eu égard à ſon défaut d'état & de ſanté, pour ſe procurer une ſubſiſtance. A Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Yves; 2 vol. *in*-4°.

Il y a des choſes bien ſingulières dans ce grand Mémoire; & nous ne pouvons trop en recommander la lecture, vû l'utilité que le débit de cet ouvrage procurera à un homme qui eſt dans le cas du plus preſſant beſoin.

Digitized by Google

HISTOIRE naturelle des fraiſiers, contenant les vues d'économie réunies à la botanique ; & ſuivie de remarques particulières ſur pluſieurs points qui ont rapport à l'hiſtoire naturelle générale ; par M. *Ducheſne*, fils : prix 2 liv. 8 ſols broché. A Paris, chez *Didot*, le jeune, rue du Hurepoix ; *C. J. Panckoucke*, rue de la Comédie Françoiſe ; 1766 : 2 vol. *in*-12.

Les jardiniers & ceux qui ont du goût pour la culture des plantes, ſçauront gré à M. *Ducheſne* d'avoir enrichi notre botanique, de pluſieurs recherches qui regardent non-ſeulement les fraiſiers dont il eſt principalement queſtion dans ce livre, mais encore diverſes ſortes d'arbres & de plantes que l'on cultive dans la plupart de nos jardins.

MÉMOIRES ſur la manière d'élever les vers à ſoie, & ſur la culture du mûrier blanc, lus à la Société Royale d'Agriculture de Lyon ; par M. *T*... de la même Société. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Vallat-la-Chapelle*, au palais, ſur le perron de la Sainte Chapelle ; 1767 : vol. *in* 12.

On a cru rendre ſervice au public en joignant à l'inſtruction des vers à ſoie celle de la culture des mûriers. Celle-ci étant

Digitized by Google

le principe de la récolte des soies qu'on a en vue, il est absolument nécessaire de la connoître ; & il convenoit que ces deux parties fussent réunies pour la commodité des lecteurs.

CATALOGUE de livres rares & curieux du cabinet de feu M. *A*... qui seront vendus à l'amiable, depuis le 6 avril jusqu'au dernier jour du même mois. A Paris, chez *Vallat-la-Chapelle*, Libraire, sur le perron de la Sainte Chapelle, au palais. L'on trouve chez lui le catalogue ; 1767 : brochure *in*-8°.

La vente des livres indiqués dans ce catalogue commencera le 6 du mois d'avril de cette année, depuis onze heures du matin jusqu'à deux heures après-midi. Elle continuera tous les jours ouvrables aux mêmes heures, jusqu'à la fin du mois.

EPÎTRE à Mgr *de Talleyran*, Archevêque de Trajanople, Coadjuteur de l'Archevêché de Reims ; par M. *de Saulx*, Chancelier de l'Université de Reims : *in*-4° : 1667.

Il y a dans cette épître des vers dignes de l'illustre Prélat à qui elle est adressée, & de M. *de Saulx*, si connu par mille

Digitized by Google

petits ouvrages de ce genre, faits pour la ville & les habitans de Reims.

Epître à Monsieur. . .. dans laquelle l'auteur essaie de prouver que si le séjour de Paris a ses inconvéniens, il a aussi des avantages qui le rendent préférable pour les gens de lettres, au séjour des petites villes : feuille *in*-12 ; chez *Debure*, père, quai des Augustins.

Il nous a paru que l'auteur avoit prouvé, par de bons vers, la proposition avancée dans le titre de cette pièce.

Le bon Jardinier, almanach pour l'année 1767 ; contenant une idée générale des quatre sortes de jardins ; les règles pour les cultiver, la manière de les planter, & celle d'élever les plus belles fleurs : nouvelle édition, considérablement augmentée, & dans laquelle la partie des fleurs a été entièrement refondue par un amateur ; prix 36 sols relié. A Paris, chez *Guillyn*, quai des Augustins, du côté du pont Saint Michel, au lys d'or ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi ; *in*-18.

L'accueil que le public a fait à cet ouvrage a engagé l'auteur à profiter des observations des connoisseurs en cette ma-

Digitized by Google

tière, tant pour le fond que pour la forme. Afin de le rendre plus utile & plus agréable, on a fait 1°. des augmentations qui lui ont donné une toute autre étendue que celle qu'il avoit. 2°. On s'est arrêté particulièrement sur la connoissance & la culture des plus belles fleurs.

MÉMOIRES sur quelques fossiles d'Artois, pour servir à l'histoire naturelle de cette province ; par un Membre de la Société Littéraire d'Arras; 1765 : brochure *in*-12 de 120 pages.

Les amateurs de l'histoire naturelle trouveront dans cette brochure plusieurs choses très-curieuses, qui tendent à multiplier & à perfectionner de plus en plus leurs connoissances en ce genre.

RÉFLEXIONS intéressantes sur la maladie nommée *folie*, ou extrait du Journal Economique; par M. *Chevalier*, Chevalier de l'Ordre Militaire de l'Eperon d'Or, Conseiller, Médecin Ordinaire du Roi, & des Cent Suisses de la garde ordinaire du corps de Sa Majesté, premier Médecin du corps de S. A. R. & E. Madame l'Electrice de Bavière ; feuille *in*-12.

On a imprimé séparément ce morceau,

Digitized by Google

qui se trouve dans le Journal Economique. Plusieurs Médecins, qui n'ont pas ce Journal, seront charmés de se procurer cet écrit, dans lequel il nous paroît qu'il y a des choses importantes relatives à leur art.

OBSERVATIONS sur le Commerce & sur les Arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & même des Indes orientales; par *Jean-Claude Flachat*, Directeur des établissemens levantins, de la manufacture royale de Saint-Chamond, Associé de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon; avec cette épigraphe:

Omnia quæ à nobis geruntur, non ad nostram utilitatem & commodum, sed ad patriæ salutem conferre debemus. Cic. in Vatin.

A Lyon, chez *Jacquenod*, père, & *Rusend*, Libraires, grande rue Mercière, au soleil; 1766: avec approbation & privilége du Roi; deux vol. *in*-12; & se trouve à Paris, chez *de Hansy*, rue Saint Jacques & au pont-au-change.

Un homme qui quitte sa patrie dans le dessein de puiser chez d'autres nations, de nouvelles connoissances, & qui revient ensuite l'enrichir des sciences & des arts que l'on cultive dans les autres pays: voilà

Digitized by Google

en général ce que présente cet ouvrage utile, curieux, intéressant, & où règne à chaque page un esprit vraiment patriotique. L'auteur est parti de Saint-Chamond, ville du Lyonnois, connue par ses fabriques & son commerce, & a voyagé pendant dix-huit ans, toujours animé du même zèle, toujours guidé par les mêmes motifs. A son retour il a fait part à sa nation de ses découvertes, utiles aux arts & au commerce. Ce qu'il a vu, ce qu'il a appris est décrit d'une manière claire, précise & méthodique; &, pour en faciliter de plus en plus l'intelligence, il a fait graver tout ce qui exige une attention particulière. Un coup-d'œil sur les métiers & sur les machines dont il donne des plans exacts, suffira pour en démontrer les avantages. Il indique aux négocians François les branches de commerce qu'ils peuvent revendiquer, ou faire en concurrence avec les autres commerçans de l'Europe, en Turquie, &, sur-tout à Constantinople, sur les côtes d'Afrique & d'Italie, dans quelques Etats du Nord & de l'Allemagne, & même dans une partie des Indes. Au reste l'ouvrage de M. *Flachat* ne doit pas être recherché seulement par les fabriquans & les négocians; tout homme curieux de connoître les mœurs, les loix, les usages des peuples

Digitized by Google

chez lesquels l'auteur a demeuré, trouvera, dans ce livre, des détails très-instructifs sur tous ces objets. L'auteur a voyagé en artiste & en philosophe, & a fait un ouvrage utile & agréable.

MANUEL d'Agriculture pour le laboureur, pour le propriétaire, & pour le gouvernement: contenant les vrais & seuls moyens de faire prospérer l'agriculture, tant en France que dans tous les autres Etats où l'on cultive; avec la réfutation de la nouvelle méthode de M. *Thull* par M. *de la Salle de l'Etang*, Seigneur de Muyr, Tinqueux, &c. ancien Député de la ville de Reims à Paris: nouvelle édition. A Paris, chez *Desſain junior*, Libraire, quai des Augustins, à la bonne foi, près la rue Gît-le-cœur; 1767: avec approbation & privilége du Roi; vol *in*-8°.

On se propose, dans cet ouvrage, de faire connoître les vrais moyens, & même les seuls qu'on puisse mettre en œuvre pour parvenir à rendre, dans toute l'étendue du Royaume, l'agriculture florissante. Ce livre est divisé en trois parties. La première contient des préceptes pour le laboureur, la seconde pour le propriétaire, la troisième pour le gouvernement. Elles sont précédées de quelques articles préliminaires, & sui-

Digitized by Google

vies de la réfutation de la nouvelle méthode de M. *Thull*. Autant que nous sommes en état de juger de ces matières, il nous a paru, qu'après la lecture de ce livre, le laboureur sera à portée ou de rectifier ses pratiques, ou d'apprendre les vrais principes qui résident dans sa pratique locale. L'auteur a écrit tout ce qu'on pouvoit dire de l'examen des terres, de l'expérience, de la façon de l'acquerir, & de ses effets; enfin des différentes manières d'exécuter les opérations de l'agriculture, relativement à toutes les sortes de qualités de terreins.

L'Ecole des pères & des mères, ou les trois Infortunées. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez *H. C. de Hansy*, Libraire, rue Saint Jacques; 1767: deux parties *in*-12.

Le but de l'auteur, dans ce roman, a été de parler au cœur & de l'instruire. Il s'est proposé de fournir aux pères, aux mères & aux enfans, des exemples capables d'arrêter les tristes effets des passions qui les conduisent, & de prévenir les malheurs qui en sont la suite. L'ouvrage est d'un jeune homme, qui a du talent pour écrire, qui promet beaucoup, & qu'il faut encourager.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE Géographique portatif, ou Description des royaumes, provinces, villes, patriarchats, évêchés, duchés, comtés, marquisats, villes impériales & anséatiques, ports, forteresses, citadelles, & autres lieux considérables des quatre parties du monde : dans lequel on indique en quels royaumes, provinces & contrées ces lieux se trouvent ; les Princes dont ils dépendent ; les rivières, baies, mers, montagnes, &c. sur lesquels ils sont situés ; leur distance en lieues françoises des places remarquables des environs, avec leur longitude & leur latitude, selon les meilleures cartes ; les siéges que les villes ont soutenus, les grands hommes qu'elles ont produits, les lieux où se sont données les principales batailles : ouvrage très-utile pour l'intelligence de l'histoire moderne & des affaires présentes. Traduit de l'anglois sur la treizième édition de *Laurent Echard*, avec des additions & des corrections considérables par M. *Vosgien*, Chanoine de Vaucouleurs : nouvelle édition, revue, augmentée & corrigée. A Paris, chez les Libraires associés ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi ; vol. *in*-8°.

On a fait plusieurs éditions de cet ouvrage connu & estimé ; & à chaque édi-

Digitized by Google

tion nouvelle, on y a fait des additions & des corrections qui laissent peu de choses à desirer pour sa perfection. Ce livre peut actuellement aller de pair avec l'excellent abrégé du grand Dictionnaire de la Martinière, le meilleur ouvrage qui ait été fait sur la géographie.

MARIANNE, ou la Payſanne de la forêt d'Ardenne ; hiſtoire miſe en dialogues. A Liége, & ſe trouve à Paris, chez *H. C. de Hanſy*, Libraire, rue Saint Jacques ; 1767 : vol. *in*-12.

L'héroïne de ce roman étant une payſanne, on a cru devoir choiſir le genre du dialogue, comme le plus propre à conſerver cette ſimplicité, cette naïveté ſi convenable au genre ruſtique.

LES Intérêts des Nations de l'Europe, développés relativement au commerce. A Paris, chez *Deſaint*, Libraire ; 1767 : avec privilége ; quatre vol. *in*-12.

La politique, le commerce, l'agriculture, les finances dans les différens Etats de l'Europe, ſont les grands objets que préſentent ces quatre volumes, qui paroiſſent venir d'un homme très-inſtruit de ces matières.

Digitized by Google

DESCRIPTION abrégée des plantes usuelles, avec leurs vertus, leurs usages & leurs propriétés ; par l'auteur du *Manuel des Dames de Charité*, & pour servir de suite au même ouvrage : vol. *in*-12, 2 liv. 10 s. relié. A Paris, chez *Debure* père, quai des Augustins, à l'image Saint Paul ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi.

Le Manuel des Dames de Charité a été si bien reçu du public, & l'utilité en a été si généralement reconnue, qu'on a jugé à propos de l'étendre encore davantage. On a pensé pour cet effet, que si l'on donnoit une description abrégée des plantes dont on y fait usage, avec une explication succinte de leurs principales propriétés, les personnes qui suivent ce livre dans leur pratique, & qui préparent les médicamens qui y sont contenus, seroient bien aises de trouver elles-mêmes à la campagne, les plantes dont elles ont besoin, sans avoir recours aux herboristes, qui sont assez rares, même dans les plus grandes villes.

AVIS au peuple sur sa santé, par M. *Tissot*, Docteur & Professeur en médecine, de la Société royale de Londres, de l'académie médico-physique de Basle, de la Société économique de Berne ; troi-

Digitized by Google

sième édition originale, augmentée par l'auteur; à Paris, chez *P. F. Didot* le jeune, quai des Augustins, près du pont S. Michel, à S. Augustin; 1767 : avec approbation & privilége du Roi, 2 vol. *in*-12. prix 2 liv. 10 sols brochés, & 3 liv. reliés en un volume.

L'accueil favorable que les gens de l'art ont fait à cet ouvrage, l'empressement du public à demander une nouvelle édition qui manquoit à Paris depuis six mois, plus de vingt éditions faites de ce livre, soit contrefaites dans différentes villes, soit traduites dans différentes langues, en font suffisamment l'éloge, & nous dispensent d'en prouver l'utilité.

TESTAMENT politique du Chevalier *Walpoole*, Comte *d'Orfort*, & Ministre d'Angleterre; par M. *Maubert*. A Amsterdam, chez *Arkstée & Merkus*; & se trouve à Paris, chez *H. C. de Hansy*, rue S. Jacques; 1767: 2 vol. *in*-12.

M. *Maubert*, déja fort connu par plusieurs testamens politiques, prétend dans sa préface, que celui-ci est bien le véritable ouvrage de M. *Walpoole*. Mais de quelque main que parte cet écrit, on ne peut nier qu'il ne contienne d'excellentes maximes de politique. Ce qui rend ce re-

Digitized by Google

cueil encore plus précieux, ce ſont pluſieurs lettres des principaux miniſtres de l'Europe, écrites à celui d'Angleterre.

CANTIQUES ſpirituels, ſur les points principaux de la religion & de la morale chrétienne, à l'uſage des catéchiſtes de la paroiſſe de S. Sulpice; prix 12 ſols broché; à Paris, chez *Crapart*, Libraire, rue de Vaugirard, près la place S. Michel; 1766: *in*-12.

Les cantiques que renferme cette brochure, ſont de différentes mains, & ne ſont pas tous également nouveaux. Mais comme ce recueil a été fait principalement pour les enfans, on s'eſt plus attaché à toucher le cœur, qu'à plaire à l'eſprit, dans le choix des morceaux qui le compoſent. Il a fallu ſe mettre à la portée de leur âge; l'inſtruction étant le principal but qu'on a eu en vue.

TRAITÉ des contrats aléatoires, ſelon les règles, tant du for de la conſcience, que du for extérieur; par l'auteur du *Traité des obligations*. A Paris, chez *Debure* l'aîné, quai des Auguſtins, à l'image Saint Paul; à Orléans, chez *J. Rouzeau Montaut*, Imprimeur du Roi, de la Ville, & de l'Univerſité; 1767: avec approbation & privilége du Roi; *in*-12.

Digitized by Google

Ce livre est dans le même genre qu'un autre que nous avons annoncé dans le Mercure précédent ; & l'on peut y rapporter ce que nous avons dit en parlant du *Traité des contrats de bienfaisance.*

HISTOIRE de Hesse, par M. *Mallet.* A Paris, chez les Libraires associés ; 1767 : brochure *in*-8° de 260 pages.

L'auteur ne donne aujourd'hui que la première partie de cette histoire, qui nous a paru intéressante ; nous attendrons que l'ouvrage soit fini pour en rendre compte plus amplement.

ELOGE du vrai sage, pour le jour de l'anniversaire de feu Mgr *le Dauphin* ; par M. l'Abbé d'*Elsaud* ; à Paris, chez *Bauche*, quai des Augustins ; 1766 ; *in*-8°. de 120 pages.

L'Auteur a envisagé & traité d'une manière neuve un sujet usé ; il s'attache particuliérement à peindre avec des couleurs empruntées des livres de la Sagesse, le caractère de M. *le Dauphin* ; il le représente dans les deux parties de son éloge, comme un Prince également sage selon le monde & aux yeux de Dieu. Il regne beaucoup de naturel, de sentiment, de pathétique & d'imagination dans cet écrit, qu'il est difficile de lire sans émotion & sans attendris-

Digitized by Google

ſement. Le ſtyle en eſt ſimple, mais noble en même temps & oratoire. On y lira avec le plus grand intérêt l'éloge de la bonté & de tous les ſentimens qu'elle inſpire, la peinture de la miſere des campagnes, les funeſtes effets de l'ignorance dans les ſiècles de barbarie, l'étendue des connoiſſances de M. *le Dauphin*, ſon intelligence pour les affaires, ſon talent pour la guerre au ſentiment de quiconque juge des hommes moins par leurs actions, que par la trempe de leur ame; le tableau hiſtorique de la religion, le caractère de la piété de M. *le Dauphin*; le parallele de ce Prince & du feu Duc *de Bourgogne*, ſon grand pere; ſa fermeté héroïque à la vue de la mort; la déſolation & les prières de la France, l'invitation aux peuples de rendre par leur concours ſon tombeau célebre.

CATALOGUE hebdomadaire, ou Liſte alphabétique des livres, tant nationaux qu'étrangers; des arrêts du Conſeil & des Parlemens, déclarations & édits du Roi, extraits du Conſeil & des regiſtres des Parlemens, lettres-patentes du Roi, ordonnances, ſentences, &c. cartes géographiques, muſique & eſtampes qui ſont mis en vente chaque ſemaine, avec l'indication des auteurs, du nombre & du format

Digitized by Google

des volumes, & les adreſſes des Libraires & autres qui les vendent ; année 1767. A Paris, chez *Deſpilly*, Libraire, rue Saint Jacques, à la croix d'or ; 1767.

Les recueils de ce catalogue peuvent ſe relier ou ſe brocher. On paie pendant l'année pour recevoir chaque ſemaine ces feuilles, compris la table, par la poſte, & franc de port, la ſomme de 6 liv. 12 ſ. Il faut affranchir les ports de lettres & de l'envoi de l'argent. On s'adreſſe à *Deſpilly*, Libraire, rue Saint Jacques, à la croix d'or. On trouve chez ledit Libraire des recueils complets de ce catalogue pour 1763, 1764, 1765 & 1766. Chaque recueil ſe vend, ſçavoir : les recueils reliés 7 liv. 12 ſols ; brochés, envoyés par la poſte, 7 liv. 12 ſols ; les tables ſéparées 12 ſ. Ce Libraire avertit le public qu'il ſe charge de procurer les livres étrangers qui ne ſe trouvent pas à Paris, & dont l'entrée eſt permiſe en France ; les perſonnes qui les deſireront, ſont priées de lui en remettre les notes & un à-compte : chaque quinzaine il fait la demande de ces livres ; &, ayant l'adreſſe des amateurs, il leur fait part de l'arrivée.

Digitized by Google

AVIS du sieur PANCKOUCKE, *Libraire, concernant l'Histoire Naturelle de MM.* DE BUFFON & DAUBENTON, *en 15 vol.* in-4°. *& en trente-deux vol.* in-12.

LE public a toujours désiré avec impatience la suite d'un ouvrage qui fait tant d'honneur aux lettres & à la nation ; & c'est pour répondre à ses empressemens, qu'on a publié depuis quelques années, plusieurs volumes *in* 4°. & 14 volumes *in*-12. pour mettre cette édition de pair avec l'*in*-4°. On publie aujourd'hui le tome 15^e. *in*-4°. & les tomes 24, 25, 26, 27, *in*-12. qui répondent aux tomes 12 & 13 *in*-4°.

Le tome quinzième comprend la suite de l'histoire des Singes & une table générale & raisonnée, faite par M. de Buffon ; table traitée avec tant de soin qu'on peut la regarder comme un abrégé supérieurement fait de tout l'ouvrage. Ce Volume termine l'histoire générale & particulière de tous les animaux quadrupédes. Les autres volumes qui suivront formeront un ouvrage à part, & commenceront tome 1, 2, 3, &c. On a cru que, dans une entreprise d'une aussi vaste étendue, le public verroit

Digitized by Google

verroit avec plaisir que chaque partie, quoique dépendante du plan général de l'ouvrage, formât autant d'ouvrages particuliers, qu'on aura la liberté d'acquérir séparément; la partie de l'histoire naturelle qui renferme l'histoire & la description de tous les animaux quadrupédes, n'a même été traitée avec tant d'étendue, que parce qu'elle est une des plus importantes, & qu'on y a joint la plus grande & la plus belle suite d'anatomie comparée qui ait jamais été faite.

Prix de l'ouvrage complet en 15 volumes *in*-4°. relié, 155 l.

Chaque volume *in*-4°. relié, 17 l.

Broché, 15 l. 12 s.

L'ouvrage en 28 volumes *in*-12. reliés, 92 l. 8 s.

L'ouvrage complet en 32 vol. *in*-12. reliés, 106 l. 16 s.

Chaque vol. *in*-12. relié, 3 l. 12 s.

Broché, 3 l. 3 s.

Les tomes 28, 29, 30, 31 de l'*in*-12. qui répondent aux tomes 14 & 15 *in*-4°. sont sous presse à l'Imprimerie-Royale, & paroîtront dans tout le courant de cette année.

Livres nouveaux, chez le même Libraire.

Recueil de planches enluminées, par

Digitized by Google

MM. de Buffon & d'Aubenton, septiéme & huitiéme Cahiers.

Nouvelle traduction des Métamorphoses d'Ovide, 2 vol. *in*-8°. par M. de Fontanelle, *figures*.

Elémens de la science de la réalité, 2 vol. *in*-12.

La nouvelle Ordonnance de Cavalerie du premier Juin 1766, *in*-4°.

—De l'Infanterie, *in*-4°.

—De Marine, *in*-4°. & *in*-12.

La Connoissance des Temps pour 1768; 1 vol. *in*-8°.

Mémoires sur les poids & mesures, par M. du Tillet.

L'année 1760 des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *in*-4°.

Histoire de Mis Indiana Dauby, Roman en 2 volumes.

Essais sur cette question, quand & comment l'Amérique a-t-elle été peuplée d'hommes & d'animaux, 5. vol. *in*-12. broché.

Idem, *in*-4°.

L'Horace de Jean Bond, édition magnifique.

Avis touchant le Traité général des Elémens du Chant.

M. l'Abbé *Lacassagne*, Auteur du *Traité*

Digitized by Google

général des Elémens du Chant, dédié à Mgr le Dauphin, se trouve obligé d'avertir le public, qu'on a répandu mal-à-propos que son ouvrage ne pouvoit servir qu'au moyen d'un instrument qu'il propose pour apprendre les *Intonations*. Cette fausseté devenant trop accréditée ne peut que nuire à la vente de ce livre que nous croyons le meilleur dans le genre élémentaire & qui n'exige d'autre secours que celui de l'usage qu'on a toujours pratiqué.

L'instrument en question n'est qu'un moyen de plus pour faciliter l'étude de la Musique. Ceux mêmes qui auroient un maître bien dépouillé de ses préjugés d'habitude & ami des progrès, pourroient en tirer le plus grand parti.

Il sera aisé de se convaincre de cette vérité, à la vue de l'instrument & de l'instruction qui le suivra. On en trouvera incessamment chez le sieur *Richard*, Facteur d'orgues à Paris au vieux Louvre. Si le premier modèle que cet habile Méchanicien tâche de perfectionner, paroît trop cher, il en construira de plus simples qui coûteront moins, en produisant l'unique effet annoncé pour la nouvelle méthode qu'on voudroit discréditer.

L'ouvrage dont nous venons de prendre une juste défense, se vendra toujours bro-

Digitized by Google

ché aux adreſſes ordinaires. Mais ſi indépendamment des exemplaires brochés, l'on en veut des reliés ou en feuilles, il faut s'adreſſer directement à Paris, chez l'Auteur à l'ancien Collége de Juſtice, rue de la Harpe; chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue S, Jacques, au Temple du Goût; chez *Lacombe*, Libraire, quai de Conti; chez tous les *Libraires* de Paris & de Province qui l'indiqueront dans leurs catalogues, & chez *Fournier*, à Verſailles aux Galleries du Château. Le prix de l'ouvrage en grand *in*-8°. de 200 pages gravées eſt 11 liv. broché & 12 liv. relié. Ce prix eſt modique, eu égard aux articles nouveaux que l'ouvrage contient, & aux dépenſes qu'il a fallu faire pour l'édition, qui eſt d'une exécution parfaite.

On imprime actuellement un ſupplément que M. *de Chennevieres*, Commiſſaire-Ordonnateur & premier Commis de la Guerre, a fait à ſon livre des *détails militaires*; il contient tous les changemens qui ont été faits depuis que les 4 premiers tomes ont paru : il ſera fort utile à MM. les Officiers, tant généraux que particuliers, & ſur-tout à ceux de l'État-Major. MM. les Commiſſaires des Guerres y trouveront tous les détails dont ils ſont chargés.

Digitized by Google

& toutes les instructions utiles à leurs fonctions : il sera en deux tomes & se vendra à Paris, chez M. *Jombert*, rue Dauphine, à l'image Notre-Dame ; & à Versailles, chez M. *Fournier*, rue Sataury, près les quatre bornes.

Les quatre premiers tomes deviendroient inutiles sans ce supplément, parce qu'ils induiroient à erreur ceux qui les ont.

Le prix des deux tomes sera de 6 liv.

L'impression de ce supplément a été approuvée par le Ministre de la Guerre.

EXTRAIT d'une Lettre de Madrid, le 21 Janvier 1767.

SA MAJESTÉ CATHOLIQUE, qui n'a rien de plus à cœur que la gloire de son Royaume, & le bonheur de ses sujets, ne paroît pas avoir moins de zèle pour ce qui regarde la littérature, & peut contribuer à l'aggrandissement des arts & des sciences dans ses états.

Elle vient d'en donner de nouvelles preuves, en ordonnant que l'on dressât un catalogue raisonné des manuscrits qui font partie de la bibliothéque de l'*Escurial*, parmi lesquels il s'en trouve un grand nom-

Digitized by Google

bre qui n'ont jamais vu le jour. La première partie de ce catalogue, qui doit renfermer les manuscrits Arabes, est déja imprimée, & la seconde qui ne tardera pas à être publiée sera suivie d'autres volumes qui contiendront les manuscrits Grecs & Latins.

Pour encourager encore les gens de lettres & se les attacher plus particuliérement, le Roi vient de donner tout récemment une marque bien évidente de l'estime qu'il a pour eux, dans la personne du sieur *Gregoire Mayans & Siscar*. Ce Savant a été autrefois Professeur en droit à Valence; mais le désir de se rendre plus utile au public en se consacrant entiérement à l'étude, lui fit abandonner ensuite cette place. Il s'est rendu célébre depuis longtemps par différens ouvrages achevés qu'il a produits en divers genres de sciences; mais cette célébrité lui ayant attiré la haine de ses compatriotes, il eut souvent le malheur de se voir traversé dans ses desseins. Cependant, comme le vrai mérite ne peut jamais être totalement obscurci, sa réputation ayant percé jusqu'aux oreilles du Roi, Sa Majesté, juste appréciateur des talens, vient d'accorder audit sieur *Gregoire Mayans & Siscar*, parmi d'autres marques de son estime, la dignité

Digitized by Google

de Baillif de la Cour (*Alcalde de casa i corte*) à Valence avec une pension de deux mille ducats, & lui a témoigné en même temps la satisfaction qu'elle auroit de voir tous ses ouvrages imprimés. Sa Majesté, non satisfaite encore de cette maniere généreuse de récompenser le mérite dans les gens de lettres, a ensuite accordé au fils de ce savant, *Joseph Mayans & Pascual*, une pension annuelle, affectée sur le comptoir des revenus ecclésiastiques.

On a lieu d'espérer ici que sous la direction de cet homme célébre, qui s'est acquis la confiance du Roi & de ses Ministres, l'on verra bientôt une réforme utile dans les études, & nécessaire également tant dans les Colléges destinés à l'éducation de la jeunesse, que dans les Académies d'Espagne.

LETTRE à M. DE LA PLACE, sur la patrie de feu M. DE CRÉBILLON.

PLUSIEURS Villes de Grèce, Monsieur, prétendirent à l'honneur d'avoir vu naître *Homère*.

La célébrité de *Crébillon* est bien capable d'exciter la même émulation parmi les Villes de notre Province.

Digitized by Google

Dans le second volume des nouvelles recherches sur la France, imprimées chez *Hérissant*, l'année dernière, on trouve un Mémoire sur la ville de Nuits, dans lequel on lit :

« *Prosper Jolyot de Crébillon*, célèbre » poëte tragique, mort à Paris le 18 Juin » 1762, étoit fils d'un Procureur & No- » taire à Nuits ».

On pourroit induire de ce passage que *Crébillon* est né à Nuits. L'Auteur du Mémoire d'où il est tiré, a peut-être eu l'intention de faire prendre cette idée; mais quoiqu'il en soit, l'Académie, qui veut conserver à Dijon l'honneur d'avoir été le berceau de ce grand homme, vous prie, Monsieur, de faire sçavoir :

Que *Prosper Jolyot de Crébillon*, poëte tragique, est né à Dijon, le 15 Février 1674, ainsi qu'il paroît par les regîstres de Baptême de la paroisse *Saint Philibert*, & que son père, qui étoit domicilié en cette Ville, y est mort Greffier en chef de la Chambre des Comptes.

Je suis, &c.

MARET, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

A Dijon, ce 3 janvier 1767.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SUITE de l'extrait de la séance publique de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de ROUEN, *tenue à l'Hôtel de Ville, le 6 Août 1766, inséré dans le Mercure de Février 1767.*

M. l'Abbé *Yart*, Académicien Titulaire, lut une ode intitulée: *Jeanne d'Arc*, héroïne de la France.

M. du *Boullay*, en lut une autre adressée à l'amour de la patrie, & que voici.

ODE à l'Amour de la Patrie.

DIEU des héros, puissant génie
Qu'adorent les cœurs vertueux,
Amour sacré de la Patrie,
Reçois mon encens & mes vœux.
Daignes, d'un rayon de ta flamme,
Epurer, embrâser mon âme.

Digitized by Google

Que ta voix tonne dans mes vers.
Luxe effréné, baſſe avarice,
Molleſſe, arrogance, injuſtice,
Fuyez, plongez-vous aux enfers.

Et vous, Citoyens, dont l'hiſtoire
Conſacre les noms révérés;
Vous dont, au temple de la gloire,
Il guida les pas aſſurés:
Revenez honorer la terre;
Que votre exemple nous éclaire
Et nous inſpire vos vertus:
Ces vertus qu'admira la Grèce,
Et par qui Rome fut maîtreſſe
Des Rois ſous ſes pieds abattus.

François, peuple brave & fidèle,
Vos *Montmorencys*, vos *Bayards*,
Brillent d'une gloire immortelle
Acquiſe ſous ſes étendarts.
Oui, c'eſt l'amour de la patrie,
Dont la voix puiſſante & chérie
Vous rend dociles à vos loix;
Protecteur des lys de la France,
Il a fixé votre inconſtance
Et vous fait adorer vos Rois.

Dieu bienfaiſant, par ta préſence,
Quel ſéjour n'eſt point embelli!
Lorſque ta main le récompenſe,
Quel travail n'eſt point ennobli!

Digitized by Google

Il n'eſt qu'un ſort digne d'envie,
Celui de conſacrer ſa vie
A tes reſpectables autels.
Par l'importance des ſervices,
Et par le prix des ſacrifices,
Tu règles le rang des mortels.
Citoyens courageux & ſages,
Qu'il éclaira de ſon flambeau,
Vous, dont il dicta les ouvrages,
Thomas, *de Belloi*, *Mirabeau*,
Placés près du Dieu dans ſon temple,
Il vous propoſe pour exemple
Aux écrivains de tous les temps :
La gloire, qu'il diſpenſe, eſt pure,
Sa voix, chez la race future,
Aſſigne la place aux talens.

D'un culte antique & vénérable,
Vous, Miniſtres & défenſeurs,
Dont le courage infatigable
Veille ſur le dépôt des mœurs ;
Qu'il vous échauffe & vous inſpire ;
Du ſacerdoce & de l'empire
Qu'il ſerre le ſacré lien ;
Par vos leçons & votre exemple
Que le peuple, qui vous contemple,
Soit vertueux & citoyen.

Vous, Magiſtrats, dont la ſageſſe
Soutient la balance des loix

Digitized by Google

Entre la force & la foibleſſe,
Entre les peuples & les Rois;
Son bras, à nos maux ſecourable,
Comme une digue inébranlable,
Oppoſe votre fermeté:
Vous réprimez l'indépendance,
Vous réſiſtez avec prudence
Aux abus de l'autorité.

C'eſt votre Dieu, brave nobleſſe,
Victime illuſtre de l'honneur,
Dont la vertu fait la richeſſe,
Dont l'héritage eſt la valeur;
C'eſt le père du vrai courage:
Il eſt jaloux de votre hommage;
Qu'il règne ſur vous ſans rivaux,
Qu'il vous conduiſe à la victoire;
Lui ſeul peut payer, par la gloire,
Et votre ſang & vos travaux.

Rois, il ſoutient votre couronne;
Nos biens & nos cœurs ſont ſes dons:
C'eſt lui qui, ſur votre perſonne,
Répand l'éclat de ſes rayons:
Gardez-vous, par l'ingratitude,
L'oppreſſion, la ſervitude,
D'enchaîner ſon activité:
L'inflexible honneur eſt ſon père;
Et ſes traits ſont ceux de ſa mère,
La généreuſe liberté.

Digitized by Google

Henry, c'eſt ſa flamme ſacrée
Qui te fit braver le trépas,
Quand, par ſes enfans déchirée,
Ta patrie imploroit ton bras.
Etouffer la ligue orgueilleuſe,
Forcer la France d'être heureuſe,
C'étoit triompher de l'oubli;
Mais il reſtoit à ton courage
Un dernier & plus grand ouvrage:
Tu choiſis & ſoutins *Sully*.

Sully, digne ami d'un tel maître;
L'effroi de ces vautours cruels,
Toujours ardens à ſe repaître
Des pleurs & du ſang des mortels:
Sully, dont l'âme plus qu'humaine,
Des courtiſans bravant la haine,
Arracha le peuple à leurs fers;
Et, reſtaurateur de la France,
Dans le repos & l'abondance,
Lui fit oublier ſes revers.

Le Ciel avoit uni vos trames,
Grand Roi! Le plus noir des forfaits
Pouvoit ſeul ſéparer vos âmes,
Et mettre un terme à tes bienfaits.
Que vois-je! ô crime, ô parricide,
Des monſtres la haine perfide
Du fanatiſme arme les mains:
Grand Dieu, leur rage eſt aſſouvie,

Digitized by Google

C'eſt donc au péril de ſa vie
Qu'on fait le bonheur des humains !

Oui, c'eſt à ce prix que la gloire
Couronne l'auguſte vertu.
Lâches, pour vous point de victoire,
Fuyez ſans avoir combattu.
Redoutable vengeur du crime,
Tu hais le cœur puſillanime
Qu'effraye un généreux effort ;
Et tu puniras la foibleſſe,
Qui, dans les bras de la molleſſe,
Brave la honte & craint la mort.

M. l'Abbé des *Houſſayes*, Académicien Adjoint, lut enſuite un diſcours ſur l'amitié entre les gens de lettres, dans lequel il entreprit de prouver « qu'ils ſont » plus propres que les autres hommes à » être les favoris de l'amitié ; qu'elle trouve » parmi eux moins d'obſtacles & en même » temps plus de reſſources & de conſo- » lations ».

M. des *Houſſayes* termina ainſi le portrait de l'amitié, par lequel il étoit entré en matière. « Les paſſions, dit-il, n'ont » point de priſe ſur l'amitié. Quelquefois, » il eſt vrai, elle paroît en emprunter la » chaleur & la véhémence ; mais elle n'eſt » jamais ſi reſpectable que dans ces heu-

Digitized by Google

» reux inſtans. Ce ſont ceux de ſon hé-
» roïſme. Ce qu'elle aime, ce qu'elle eſ-
» time, eſt-il dans la douleur & dans l'af-
» fliction ? Soufre-t-il dans ſa fortune,
» dans ſa réputation, dans ſa ſanté ? Ce
» n'eſt plus cette tourterelle qui ne ſait
» qu'aimer & gémir : c'eſt un aigle au-
« dacieux qui fend les airs pour porter à
» ſes petits la nourriture. Elle ne calcule
» point ſes forces. Les obſtacles l'irritent,
» le danger l'enhardit ; biens, grandeurs,
» ſanté, vie même, tout eſt ſacrifié, elle
» ne ſe réſerve que l'honneur & la religion.
» Ah divine amitié ! je te reconnois encore
» dans ces inſtans où tu paroîs te con-
» fondre avec la paſſion. Oui, tu eſt la
» vertu même : tes intérêts ſont les ſiens,
» & les monſtres, qui la combattent, ſont
» auſſi tes ennemis déclarés.

» L'intérêt & l'envie, l'ambition & la
» volupté : voilà les principaux obſtacles
» à l'amitié comme à la vertu.... La vertu
» & l'amitié ſont l'uſage ſenſé & raiſonna-
» ble de l'amour de nous-mêmes... Les
» paſſions en ſont au contraire l'abus le
» plus déraiſonnable & le plus cruel...

» Les paſſions des véritables gens de
» lettres ſont douces & honnêtes : & le
» le titre de philoſophe ne peut être mé-

Digitized by Google

» rité que par les suffrages réunis de *Mi-*
» *nerve* & des Muses ».

Pour distinguer ceux qui méritent véritablement le titre respectable d'hommes de lettres de ceux qui s'en parent, sans le mériter, M. des *Houssayes* fait observer qu'il est une marque infaillible, à laquelle il est facile de les reconnoître. La seule passion des vrais gens de lettres est le desir de s'instruire & de perfectionner leurs talens : au lieu que ceux qui en usurpent le nom, font servir & leurs talens & leurs connoissances d'instrument à d'autres passions qui tiennent le premier rang dans leur cœur. Ces derniers, bien loin d'être propres à la-mitié & à la vertu, en sont certainement plus éloignés que tous les autres hommes. Les vrais gens de lettres, au contraire, maîtrisés par un penchant noble par lui-même, & très-capable de remplir toute la capacité d'un cœur, donnent très-peu de prise à tous les autres desirs qui irritent sans cesse la cupidité humaine, sans jamais la rassasier. « Et leur état leur rend
» l'amitié indispensablement nécessaire ;
» c'est un délassement, c'est un repos éga-
» lement utile & agréable dans une suite
» de travaux que la foiblesse de l'homme
» ne permet pas de rendre continuels ».

Digitized by Google

La liberté, le néceſſaire le plus ſimple, des livres & des amis, voilà de quoi compoſer le bonheur de quiconque a nourri & fortifié ſon âme par l'étude & la réflexion.

Il n'eſt point d'hommes, parmi leſquels l'amitié trouve plus de reſſources & de douceurs que parmi les vrais gens de lettres. L'amitié a des reſſources de deux eſpèces; les unes extraordinaires, que M. des *Houſſayes* a déja appellées l'héroïſme de l'amitié; les autres habituelles & journalières. Quant à la première eſpèce, il démontre, par le raiſonnement & par l'expérience, qu'aucune claſſe d'homme n'en a pu donner, & n'en a effectivement donné plus d'exemples que les vrais gens de lettres. « Qui ſera capable, dit-il, des » ſacrifices héroïques qu'exige quelque» fois l'amitié, ſi ce n'eſt celui qui, for» tement occupé par goût & par état, ne » permettra aux paſſions aucune priſe ſur » ſon âme? Ce ſera celui à qui l'ennui & » le déſœuvrement ne cauſeront point, » à chaque inſtant, des beſoins ſuperflus. » Et cet homme eſt le vrai ſavant; l'é» tude & l'amitié, voilà ſes paſſions: faut» il s'étonner ſi dans la médiocrité même, » il lui reſte toujours de quoi ſoulager » ſon ami »?

Digitized by Google

Quant aux exemples, ils sont nombreux.

« *Horace* & *Virgile*, s'écrie M. des *Houssayes*, *Pline* & *Tacite*, *Montagne* & *Charron*, *Balzac* & *Voiture*, *Sarrazin* & *Pelisson*, *Pierre* & *Thomas Corneille*, *Racine* & *Despreaux*, *Molière* & *la Fontaine*, *Palaprat* & *Brueys*, &c. noms également chers aux muses & à l'amitié, vivez éternellement dans nos cœurs ; que vos sentimens nous servent de modèle, & qu'ils nous apprennent que s'il est encore des héros en amitié, c'est parmi les gens de lettres qu'il les faut chercher » !

Les ressources ordinaires de l'amitié, sont les charmes de la conversation, l'intimité de la confiance, la sagesse des conseils.

M. *des Houssayes* oppose la conversation des gens du monde à celle des gens de lettres. Il décrit aussi les agrémens du commerce épistolaire entre des amis éloignés, mais réunis par les mêmes goûts, & il fait voir combien l'étude des lettres en étend les objets nécessairement très-bornés parmi les autres hommes. A l'égard de l'intimité, personne n'en est plus capable que des hommes à qui leur conduite, leurs penchants, leurs occupations ne

Digitized by Google

donnent aucun ſujet de rougir, ni aucun intérêt de ſe cacher. Enfin, pour ce qui regarde les conſeils, s'il eſt certain qu'ils ſont indiſpenſablement néceſſaires aux gens de lettres, ſoit pour perfectionner leurs ouvrages, ſoit pour s'exciter mutuellement à marcher d'un pas ferme dans la carrière de la vertu; il eſt également évident qu'ils n'en peuvent jamais trouver de plus ſûrs & de plus éclairés que parmi leurs ſemblables.

M. *des Houſſayes* termina ſon diſcours par l'examen de l'objection qu'on peut tirer des querelles littéraires, dont on a même pris la peine de faire une hiſtoire particulière qui a eu quelque réputation. « Que réſulte-t-il, ajoute M. *des Houſſayes*, de ces diſputes que la malignité » & l'envie ſe plaiſent à peindre des couleurs les plus odieuſes, ſinon que tous » ceux qui ſe parent du titre d'hommes de » lettres, ne ſont pas également propres » à l'amitié? (Vérité humiliante, que je » n'ai pas moi-même diſſimulée!)... Je » ne garantis ni les abus ni les exceptions: » je n'établis que la loi générale ».

M. *des Houſſayes* termina ſon diſcours par une apoſtrophe aux jeunes élèves, qui venoient de recevoir des couronnes. Il les exhorta à marcher d'un pas égal dans la

Digitized by Google

carrière des arts & dans celle de la vertu, seul moyen de se rendre dignes de trouver des amis qui leur faſſent goûter à la fois & les plaiſirs de l'eſprit & ceux du cœur.

Ce diſcours eſt ſuivi de notes qui n'ont pu être lues à la ſéance publique, mais qui contiennent ou des anecdotes intereſſantes, ou des réflexions détachées, qui en auroient interrompu le fil, mais qui ſe feront lire avec plaiſir lorſque l'ouvrage ſera imprimé.

M. *Breant*, Aſſocié Adjoint, demeurant à Bernay, lut pluſieurs fragments d'un poëme en quatre chants ſur l'art de peindre.

Ce poëme avoit été commencé longtemps avant que celui de M. *Vatelet*, ſur le même ſujet, parût dans le public. M. *Breant* ne s'étoit d'abord propoſé que de traduire les charmans poëme latins de *du Freſnoi* & de *Marſi*. Des occupations ſérieuſes, très-peu analogues à la poéſie, l'ont empêché pendant pluſieurs années d'y mettre la dernière main. Cependant, lorſqu'il pouvoit jouir de quelques inſtans de loiſir & de liberté, il reprenoit ſon ouvrage; & les idées de ſes originaux lui en faiſant naître d'autres, il abandonna le projet d'une traduction, pour ſe livrer à celui d'un poëme nouveau, dans

Digitized by Google

lequel cependant il ne feroit aucune difficulté de traduire & de citer les plus beaux morceaux des deux poëmes qui lui avoient donné l'idée du sien. Les choses étant dans cet état, le poëme de M. *Vatelet* parut, & son succès mérité auroit dégoûté M. *Breant* de son entreprise, s'il ne s'étoit apperçu que la matière étoit si abondante & si riche, qu'il ne s'étoit rencontré avec M. *Vatelet* que dans très-peu d'endroits, & qu'il pouvoit encore espérer de plaire, en suivant une autre route. Ces réflexions & les encouragemens des gens de lettres, ses amis, le déterminèrent à porter son entreprise à sa perfection, &, avant de donner son poëme au public, de le présenter à l'Académie pour lui demander ses conseils. En conséquence, non-seulement la Compagnie s'en est occupée dans ses séances, avec le plus grand intérêt: mais elle a nommé des Commissaires pour rédiger ses observations sur tout ce qui pouvoit contribuer à perfectionner son ouvrage.

L'auteur charmé de pressentir en même-temps le goût du public, en a lu à l'assemblée plusieurs morceaux choisis en différens genres, qui ont été reçus de manière à faire présumer favorablement du succès, lorsqu'il se déterminera à le publier; en voici quelques-uns....

Digitized by Google

SECOND CHANT.

Dibutadis un jour, ou plutôt une nuit,
Seule avec *Polémon*, dans un secret réduit,
Recevoit les adieux de cet amant fidèle,
Qui, pour huit jours entiers alloit s'éloigner d'elle.
L'art de la propreté, qui plaît tant à l'amour,
Avoit seul embelli ce modeste séjour:
L'albâtre de ses murs y sert de reverbère
A la douce lueur de l'huile qui l'éclaire.
Dans leur simplicité ces lieux aux deux amans,
En des temps plus heureux auroient paru charmans.
Mais tous deux ont le cœur flétri par les alarmes.
Leurs yeux, leurs tristes yeux, pleins d'amour & de larmes,
Dans ces affreux momens ne sauroient s'occuper
Que des objets chéris qui vont leur échapper.
Eh quoi! pendant huit jours, disoit la tendre amante,
Je languirai sans voir cette tête charmante!
O! mon cher *Polémon*, n'est-il point de secrets
Qui puissent à mes yeux en conserver les traits?
Hélas! il n'en est point: ce n'est que dans mon âme
Que vont rester empreints ces objets de ma flâme.
Pour te voir il faudra descendre dans mon cœur:
Ah, que j'irai souvent y chercher mon vainqueur!

Digitized by Google

Mais que vois-je ? c'eſt toi ! c'eſt *Polémon* lui-même !
Sur la blacheur du mur l'ombre a peint ce que j'aime.
Je pourrai voir au moins l'ombre de mon amant :
Loin de lui c'eſt beaucoup. D'un charbon à l'inſtant,
Suivant tous les contours de cette ombre volage,
Elle attache à la pierre une ſi chère image.
Peintres, ce fut ainſi que votre art vit le jour,
Heureux fruit du haſard que fut cueillir l'amour !

TROISIEME CHANT.

Vernet eſt-il *Neptune*, *Eole* ou *Jupiter ?*
Roi des cieux, Roi des vents, des airs & de la mer,
Lui ſeul décide entr'eux & la paix & la guerre.
Là, ſon pinceau magique a lancé le tonnerre,
Il ſoulève les mers, ouvre aux vents leurs cachots.
Ce vaiſſeau monte au ciel ſur la cime des flots,
Cet antre s'engloutit dans le fond des abîmes.
Quel horrible fracas ! que j'en plains les victimes !
Ici, tout eſt paiſible. Un jour pur & ſerein
Me découvre l'aſur d'un immenſe lointain ;
D'aucun vent orageux ces mers ne ſont troublées,
Du ſouffle des zéphirs ces voiles ſont enflées ;
Je reſſens le bonheur de ces heureux vaiſſeaux
Que je crois voir gliſſer ſur le marbre des eaux.
O *Vernet !* de ton art j'admire l'excellence !
Tu peins le mouvement, le bruit & le ſilence.

Digitized by Google

QUATRIEME CHANT.

Quel bonheur qu'un ſujet offre à repréſenter
Diverſes paſſions qu'on y voit contraſter !
Dans un même tableau j'aime leur voiſinage,
Et l'admire encore plus ſur le même viſage.
On vante ce chef-d'œuvre, où *Médée* en fureur,
Sur ſes fils lève un bras qui fait frémir d'horreur ;
Tandis qu'en ſes enfans la nature trompée,
Exempte des frayeurs dont mon âme eſt frappée ;
D'une mère en courroux ne craint aucun danger,
Et ſourit au poignard qui va les égorger.
Mais peindre dans les yeux de cette horrible mère
Un reſte de pitié qui combat la colère,
Qui fait trembler ſon bras, qui ſuſpend le poignard;
C'eſt le dernier effort du génie & de l'art.
Ainſi, lorſque *Rubens* nous a peint la naiſſance
D'un enfant que le Ciel donne aux vœux de la France ;
Quand ce *Dauphin* paroît à tes yeux, *Médicis*,
Quel contraſte eſt empreint ſur ton front indécis !
A travers la douleur qui l'obſcurcit encore,
Du plaiſir qui s'y lève on apperçoit l'aurore ;
Et ſes premiers rayons ſont un gage certain
De la fin de l'orage & d'un calme ſoudain.

MÉDECINE.

Digitized by Google

MÉDECINE.

Lettre à l'auteur du Mercure sur les maladies de poitrine.

S'il n'y a point de maladie pour laquelle on doive admettre un seul remède, un même traitement, & pour laquelle on ne doive avoir égard à des circonstances intéressantes qui varient le degré & la nature de la maladie, telles que l'âge, le sexe, le tempérament, la saison, le climat, & sur-tout les différentes causes tant naturelles que non naturelles qui l'ont produite; il n'y en a point aussi qui exige plus de circonspection & plus de différence dans la cure que les affections de poitrine. En effet, pour peu que l'on connoisse les maux auquel le poûmon est exposé, on saura premièrement que ce viscère est plus souvent sympatiquement affecté, c'est-à-dire, que le mal est occasionné par le reflux d'une humeur viciée dans une autre partie; de façon que c'est souvent en vain que l'on attaque ce mal dans l'endroit où il paroît faire le plus de ravage, tandis qu'il faudroit l'attaquer dans son principe. Secondement, que dans

Digitized by Google

le cas où ce parenchyme eſt idiopathiquement troublé, les cauſes qui produiſent les maladies de ce viſcère ſont ſi diſſemblables, qu'elles exigent un traitement totalement oppoſé ; on peut même ſe convaincre que les remèdes les mieux indiqués réuſſiſſent plus ſûrement dans cette maladie en les variant : il ſuivra donc de-là que ceux qui prônent tel ou tel remède comme ſpécifique dans la pthiſie, en impoſent & peuvent rarement parvenir à procurer le ſoulagement qu'ils promettent.

Pluſieurs Médecins ont propoſé, dans la circonſtance où la poitrine eſt ulcérée par une cauſe qui agit premièrement ſur la propre ſubſtance du poûmon, de faire parvenir les remèdes par la reſpiration ; & c'eſt, ſans contredit, la voie la plus courte : mais on ne peut pas ſe diſſimuler, & l'expérience journalière confirme que ce ſecours eſt ſouvent infructueux. En connoiſſant donc l'inſuffiſance de tous les remèdes & de toutes les méthodes que l'on a employés juſqu'ici dans cette maladie, on doit être bien éloigné d'en annoncer un comme devant procurer dans tous les cas des effets bien ſalutaires. Mais, comme cette maladie eſt fort difficile à guérir, on ne doit négliger aucuns des moyens poſſibles pour attaquer cet ennemi. Il eſt donc

Digitized by Google

très-intéressant de faire mention de ceux qui, dans certains cas, ont produit de bons effets lorsqu'ils ne sont pas généralement connus & qu'ils sont un peu trop négligés.

Le lait de brebis est dans cette classe ; c'est certainement un des meilleurs restaurans : il a des qualités essentielles qui doivent le faire distinguer. Il caille très-difficilement, parce qu'il a moins de parties séreuses ; il a un sucre ou sel de lait très-doux & balsamique : il contient beaucoup de crême. Il est particulièrement indiqué dans l'amaigrissement, la consomption & l'appauvrissement des liqueurs, en fournissant en abondance des sucs nutritifs. Loin de procurer le dévoyement comme les laits de vache, d'ânesse & de jument, il les guérit très-efficacement, il rétablit les digestions, en ranimant les fibres de l'estomac ; & l'on sait que ce viscère est le principe de la plus grande partie des maladies. Alors l'on sent qu'il est essentiel d'employer des alimens médicamenteux qui, sans donner beaucoup de travail à l'estomac, & sans causer la moindre altération, puissent fournir une grande quantité de sucs pour réparer les pertes de la nutrition. Enfin, dans les cas où le lait de chévre est indiqué, celui de brebis est

Digitized by Google

considérablement plus efficace, & il eſt aiſé d'évaluer, par l'analyſe, à quel degré il mérite la préférence. Il a en outre cet avantage qu'il peut être employé dans une ſaiſon rigoureuſe dans laquelle les autres pourroient être contraires.

M. *Malouin*, dans ſa Chymie Médicinale, en parle avec avantage. Pluſieurs auteurs l'ont conſeillé dans différentes maladies. Dans les provinces méridionales on ſe ſert de ſon beurre & on en fait de bons fromages. Dans ces cantons où les brebis donnent très-peu de lait, la difficulté de s'en procurer l'a fait oublier & y ſubſtituer le lait de chévre qui en approche le plus. Ce que l'on peut dire en faveur du lait de brebis ne conſiſte point en raiſonnemens vagues ou en vaine ſpéculation. C'eſt un fait que l'analyſe démontre & que pluſieurs expériences ont appuyé. J'ai cru, Monſieur, ces obſervations aſſez importantes pour être conſervées dans votre Journal; vous en ferez tel uſage que vous jugerez convenable.

Je ſuis, &c.

PAJON DE MONETS, Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

Digitized by Google

AVIS INTÉRESSANT.

EN conſéquence de pluſieurs guériſons de femmes attaquées de *fleurs-blanches*, le ſieur *de la Richardrie* vient de mériter un privilége du Roi & de la Commiſſion Royale de Médecine pour la vente & adminiſtration d'un remède dont il eſt l'auteur. Il prouve, dans un petit ouvrage qu'il donne avec lui, l'erreur des perſonnes qui ſe perſuadent qu'il y a quelques riſques attachés à la guériſon de cette fâcheuſe maladie; les raiſons qu'il en donne ſont ſi bien étayées qu'on ne peut lui refuſer ſa confiance. Il dit donc, conjointement avec ceux de qui il a mérité le privilége, qu'il eſt impoſſible que les effets de ce remède ne ſoient très-ſalutaires pour toutes les maladies en queſtion, même à tous les tempéramens. Après en avoir bien examiné la compoſition & les effets, ils aſſurent que, loin de retenir dans la maſſe du ſang les humeurs qui forment les fleurs-blanches, il les en chaſſe par des routes qui leur ſont bien plus naturelles, & dont elles s'étoient éloignées: qu'il rectifie celles de ces humeurs néceſſaires à la machine, au point que pluſieurs femmes en qui cette

Digitized by Google

maladie ſembloit avoir détruit la faculté d'engendrer, ont joui de cet avantage après leur guériſon.

Il y parvient 1°, en établiſſant de bonnes digeſtions ; 2°. en ôtant tous les obſtacles qui peuvent s'oppoſer à la circulation de toutes les liqueurs ; 3°. en rétabliſſant la tranſpiration, &c.

Dans ce même petit ouvrage eſt contenu la manière d'uſer de ſon remède, de ſorte qu'on ſe guérit ſeule & fort aiſément, étant agréable à prendre.

Il demeure rue Quincampoix, la porte-cochère à côté de la rue de Veniſe à Paris.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

RÉFLEXIONS sur un article du Dictionnaire de Chirurgie, *avec une méthode de réduire les luxations de la cuisse ; par M. DUPOUY, Maître en Chirurgie de Paris.*

RIEN ne prouve mieux la difficulté de faire un bon Dictionnaire de Chirurgie que celui qui vient de paroître. On a de la peine à démêler si c'est à des personnes de l'art que nous devons cette production ; car, outre quantité de fautes & d'omissions dont cet ouvrage fourmille, on y trouve une théorie & une pratique surannées qui ne sentent plus la bonne Chirurgie. D'ailleurs les éloges outrés que ces Auteurs prodiguent, souvent sans raison, à des objets de peu de mérite, font suspecter un.

Digitized by Google

défaut de connoissances, ou leur partialité.

Ils auroient dû, sans doute, pour rendre cet ouvrage plus utile, faire choix de quelqu'un qui eût été un peu plus initié dans la science de la Chirurgie, & qui eût mieux possédé l'ensemble des connoissances qu'elle exige. L'Académie de Chirurgie est, sans contredit, le centre de ces connoissances. C'est-là que les différens faits sont discutés, toujours épuisés autant qu'il est possible, & réduits à leur juste valeur. Nous allons voir que ce n'est pas sans sujet que je reproche à ces auteurs de n'être pas suffisamment instruits des choses dont ils parlent; j'en citerai un seul exemple, parce qu'il me concerne.

J'ai lu, à l'Académie de Chirurgie, un Mémoire sur les moyens de réduire les fractures & les luxations. J'ai proscrit de leur traitement toutes sortes de machines, & tous les moyens violens dont on étoit dans l'usage de se servir jusqu'alors, soit pour faire leur réduction, soit pour maintenir pendant le cours du traitement, les parties dans l'état où on les avoit mises. Si ces Auteurs avoient voulu, ils auroient rendu tout cet ensemble, & je me serois fait un vrai plaisir de les en instruire.

J'ai donné un plan général pour le traitement des fractures & des luxations; mais

Digitized by Google

j'ai proposé une méthode particuliére, pour réduire la luxation de la cuisse. Nos Auteurs n'ont parlé de cette méthode, que vaguement dans trois endroits différens; ils n'en disent rien à l'endroit de la luxation de la cuisse: ce n'est qu'à celle du bras, qu'ils en parlent plus particuliérement, en disant que, si les différentes manœuvres qu'on a employées pour la réduction n'ont pas réussi, il faut mettre en usage la méthode de MM. *Fabre* & *Dupouy*, tandis que je n'ai point donné de méthode particulière pour cette luxation. J'y ai seulement ajouté.

Je ne sçais pourquoi, dans cette circonstance-ci, on donne le pas à M. *Fabre*: il n'a aucune part à mon Mémoire ni à ma méthode; je n'ai copié personne: l'un & l'autre m'appartiennent sans partage. M. *Fabre* n'en a raisonné que d'après moi; &, s'il m'est permis de le dire, ce n'a été que pour les approuver. Il est vraisemblable que l'erreur des Auteurs ne vient que de qu'on les a mal instruits, & aussi de ce que cette méthode n'a pas encore été rendue publique; ce qui fait que le plus souvent on l'oublie dans les circonstances où on eût pu la mettre en usage: j'en trouve des preuves tous les jours dans plusieurs de mes confrères, quoiqu'ils ayent entendu la lecture de

Digitized by Google

mon Mémoire. Je vais ſimplement la remettre ſous les yeux, en attendant l'uſage que l'Académie jugera à propos d'en faire par la ſuite.

On n'ignore pas la difficulté qu'on a toujours trouvée à réduire la luxation de la cuiſſe, ainſi que la quantité de forces qu'on y appliquoit, pour y parvenir, le plus ſouvent ſans ſuccès. Je puis dire que je l'ai ſimplifiée au point que j'ai rendu cette réduction plus prompte & plus facile que celle de la luxation du bras; voici cette méthode.

Je n'emploie point de lacs; je ne fais pas non plus de contre-extenſion, je me ſuis contenté juſqu'à préſent de la ſeule réſiſtance du corps. Je place le malade horiſontalement ſur ſon dos; j'étends également la partie malade, & je la poſe contre la ſaine; je fais preſſer fortement le genou, par la main d'un aide, afin de tenir cette partie dans l'extenſion la plus exacte dans laquelle les muſcles ſe trouvent poſés auſſi parallélement qu'il eſt poſſible. J'embraſſe d'une main le cou du pied, & de l'autre main le talon; ſans lever la partie en aucune façon, je la tire très-médiocrement; & dans l'inſtant les muſcles obéiſſent, s'étendent & remettent ſeuls la tête dans ſa cavité.

Digitized by Google

C'eſt par ce nouveau procédé que j'ai réduit quatre de ces luxations en préſence de quelques uns de mes confrères, ce qui s'eſt toujours exécuté avec la plus grande promptitude.

Sur le Forceps.

Les Auteurs d'un dictionnaire de Chirurgie, qui paroît depuis peu, ont avancé que *le forceps* a paru bien plus de miſe qu'il ne l'eſt en effet, & qu'il eſt très-aiſé de lui ſubſtituer l'adreſſe des mains : ils ont même voulu inſinuer que cet inſtrument eſt meurtrier. M. *Piet*, maître en Chirurgie à Paris & Accoucheur, a prouvé dans une lettre inſérée au Journal de Médecine d'Avril, qu'il ſe préſente ſouvent, dans la pratique des accouchemens, des cas où cet inſtrument eſt abſolument néceſſaire ; que c'eſt le moyen le plus facile, le plus doux & le plus ſûr de parer aux dangers qui menacent la mère & l'enfant ; que non-ſeulement il eſt impoſſible de lui ſubſtituer l'adreſſe des mains ; mais qu'il ſeroit même téméraire de le tenter quand il eſt vraîment indiqué ; & enfin que bien loin que cet inſtrument ſoit meurtrier, il ne réſulte jamais de ſon uſage rien de fâcheux ni même de

Digitized by Google

désagréable : toutes ses preuves sont tirées de l'expérience.

Il a cru devoir cet avertissement au public, pour empêcher l'effet que pourroient faire sur les esprits, ces allégations dénuées de fondement ; & pour rassurer les femmes qui seroient dans le cas d'avoir besoin de ce secours.

SUITE de l'état des malades qui ont été traités des maladies vénériennes sous les yeux & par la méthode de M. DE KEYSER, depuis le 30 Mai 1765 jusqu'au premier de Septembre 1766.

Compagnies.	*Noms des Soldats.*	*Dates des entrées.*	*Dates des sorties.*
		1765.	
Poudenx,	Meugnot,	4 sept.	9 octo.
Pronleroy,	Boudard,	5 sept.	25 sept.
Dépôt,	Benard,	5 sept.	17 octo.
Razilly,	Mouzon,	6 sept.	23 octo.
D'Offranville,	Duflos,	10 sept.	2 octo.
Poudenx,	Colmare,	11 sept.	2 octo.
Rochegude,	La Guayetté,	16 sept.	23 octo.
Vizé,	Bedel,	14 sept.	23 octo.
Mithon,	L'Ecouvé,	18 sept.	23 octo.
Dépôt,	Philippe,	19 sept.	29 nov.
La Sône,	Brotthon,	21 sept.	
D'Obsonville,	Gobert,	22 sept.	
Poudenx,	Beaulieu,	28 sept.	13 nov.

Digitized by Google

Compagnies.	*Noms des Soldats.*	*Dates des entrées.*	*Dates des sorties.*
Latour,	Bellay,	24 sept.	28 octo.
Poudenx,	Bienaimé,	28 sept.	23 octo.
D'Anterroche,	La Pierre,	30 sept.	17 octo.
Guergorlay,	Verdun,	30 sept.	
Marlay,	Mimeurs,	1 octo.	20 nov.
Le Camus,	Olanier,	27 sept.	
Marsay,	Fabre,	1 octo.	
Marsay,	Daumont,	1 octo.	
Guergorlay,	Augustin,	5 octo.	20 nov.
Poudenx,	Crozet,	3 octo.	29 octo.
Guergorlay,	Latourrelle,	6 octo.	20 nov.
Dudreuneuc,	Bouroux,	6 octo.	20 nov.
Dudreuneuc,	Hurbin,	6 octo.	23 octo.
Dudreuneuc,	Champagne,	9 octo.	20 nov.
Dépôt,	Veguer,	9 octo.	
Despiés,	Dubois,	17 octo.	
Chevalier,	Gendarme,	11 octo.	14 déc.
Mithon,	Dubault,	11 octo.	20 nov.
Suisse, D'Erlach,	Rouse,	12 octo.	18 déc.
Suis. D'Erlach,	Rosbach,	12 octo.	
Suis. Beseuval,	Bourger,	12 octo.	
Suis. D'Erlach,	Panût,	12 octo.	
Suis. D'Erlach,	Charriere,	12 octo.	
Suis. Surbeck,	Meyer,	17 octo.	18 déc.
Dampierre,	Moineau,	17 octo.	11 déc.
Guergorlay,	Mailler,	12 octo.	4 déc.
Suis. Besenval,	Bloch,	21 octo.	18 déc.
Suis. Besenval,	Zahu,	21 octo.	18 déc.
Suis. Castelas,	Cler,	21 octo.	11 déc.
Bombelles,	Le Belle,	22 octo.	4 déc.
D'obsonville,	Le Gros,	22 octo.	
Suis. D'Erlach,	Roman,	23 octo.	
Latour,	Gauthier,	25 octo.	
Baudouin,	L'huillier,	25 octo.	

Digitized by Google

Compagnies.	*Noms des Soldats.*	*Dates des entrées.*	*Dates des sorties.*
D'Offronville,	Fautras,	26 octo. 11	déc.
De Graſſe,	Plumet,	26 octo, 11	déc.
Dépôt,	Tupigny,	27 octo. 11	déc.
Chatulé,	Lamory,	29 octo. 11	déc.
Le Camus,	Berillon,	29 octo. 11	déc.
Coëtterieu,	Mulaire,	30 octo. 11	déc.
Suiſ. Beſenval,	Valdre,	31 octo. 18	déc.
Suiſ. Beſenval,	Thomas,	4 nov. 11	déc.
Suiſ. Beſenval,	Meyer,	4 nov. 18	déc.
Defours,	Gabriel,	4 nov. 11	déc.
Beaudouin,	Gallache,	3 nov. 4	déc.
Dépôt,	Godin,	8 nov. 25	déc.
Suiſ. Beſenval,	Schenebly,	9 déc.	
Rochegude,	Rençon,	11 nov.	
Dudreuneuc,	Bouilliet,	6 nov. 18	déc.
Dudreuneuc,	Sertroville,	12 nov.	
Suiſ. Zurlauben,	Sevenerich,	14 nov. 25	déc.
Suiſ. Zurlauben,	Le Clerc,	14 nov. 25	déc.
Suiſ. D'Affry,	Suchel,	13 nov.	
Tourville,	La Lane,	13 nov.	
D'Anterroche,	Longuemard,	13 nov.	
De Graſſe,	Boudrouel,	14 nov.	
Dampierre,	Hourlier,	15 nov.	
La Sône,	Courteville,	16 nov.	
Dudreuneuc,	Martin,	16 nov.	
Suiſ. D'Erlach,	Bourlimant,	16 nov.	
Suiſ. D'Erlach,	Lemoine,	16 nov.	
Suiſ. Bezenval,	Winviller,	17 nov.	
Dépôt,	Juillet,	8 nov.	
La Sône,	Langand,	17 nov.	
Viennay,	Duvaudouin,	17 nov.	
Chatulé,	Charras,	18 nov.	
Maillardor,	Monnod,	20 nov.	
Dépôt,	Navelle,	20 nov.	

Digitized by Google

Compagnies.	*Noms des Soldats.*	*Dates des entrées.*	*Dates des sorties.*
D'Offranville,	Pouvenol,	20 nov.	
D'Offranville,	Boyer,	20 nov.	
D'Obſonville,	Thomas,	21 nov.	
La Sône,	Delorme,	21 nov.	
Suiſ. Surbeck,	L'Eupold,	22 nov.	
D'Offranville,	Duflos,	23 nov.	
Dépôt,	Molet,	23 nov.	
Suiſ. D'Erlach,	Tattebot,	24 nov.	
Mithon,	Blin,	24 nov.	
Suiſ. Beſenval,	Mahrer,	25 nov.	
Suiſ. Beſenval,	Treyer,	25 nov.	
Chatulé,	Laporte,	23 nov.	
Chatulé,	Le Beaux,	25 nov.	
Rochegude,	Belhumeur,	26 nov.	
Chevalier,	Gannier,	27 nov.	
Anterroche,	Leſueur,	27 nov.	
Suiſ. Colonelle,	Planta,	28 nov.	
Suiſ. Colonelle,	Stockly,	28 nov.	
Suiſ. Colonelle,	Durand,	28 nov.	
Suiſ. Colonelle,	Gigon,	28 nov.	
Suiſ. Caſtellas,	Chamartin,	29 nov.	
Suiſ. Beſenval,	Borer,	29 nov.	
D'Offranville,	Verray,	1 déc.	
Latour,	Barthelemy,	1 déc.	
Bouville,	Le Landois,	5 déc.	
Suiſ. Colonelle,	Flemmeſlé,	6 déc,	
Suiſ. Colonelle,	Stockly,	6 déc.	
Colonelle,	Goulot,	6 déc.	
Chatulé,	Menant,	6 déc.	
Pronleroy,	Rozat,	7 déc.	
Dudreuneuc,	Caillet,	9 déc.	
Rochegude,	Le Duc,	11 déc.	
Poudenx,	Palette,	11 déc.	
D'Aldart,	Chardin,	12 déc.	

Digitized by Google

S. Thecterman,	Endler,	12 déc.
Defours,	Boudin,	12 déc.
Defours,	Cardot,	12 déc.
Suiſ. Beſenval,	Kich,	13 déc.
Suiſ. Beſenval,	Egly,	13 déc.
Deſpiés,	Haupin,	14 déc.
D'Obſonville,	Beauville,	15 déc.
Le Camus,	Madeleine,	18 déc.
Bouville,	Jobs,	18 déc.
Colonelle,	Barbau,	18 déc.
Dépôt,	Humblar,	22 déc.
Poudenx,	Colmare,	22 déc.
Deſpiés,	Benard,	25 déc.
Pontleroy,	Le Brun,	26 déc.
La Sône,	L'Entredeux,	26 déc.
Suiſ. D'Erlach,	Lachenal,	26 déc.

Avis aux amateurs de la Sculpture.

LE ſieur *Hubert*, Sculpteur de l'Académie, avertit le public qu'il a trouvé le moyen de modéler en cuivre les plus grands & les plus beaux morceaux de bas relief, pour deſſus de portes, de façon que ſix pieds de longueur, ſur deux pieds & demi de hauteur ou environ de ces ouvrages, pour leſquels on employoit autre-ſois 500 l. peſant de bronze, qui à raiſon de quarante ſols la livre tout fondus, montoient à la ſomme de 1000 liv. ne peſeront déſormais que 15 liv. & coûteront trente francs, ce

Digitized by Google

qui fera une épargne de 9-0 liv. livré; ne chargera pas les bâtimens d'un poids inutile & préjudiciable. Il modèle auſſi en cuivre les bordures pour décorer les glaces de cheminées, panneaux & autres ornemens ſervant à la décoration des appartemens.

Il demeure quai d'Orléans, iſle Saint Louis, au fond de la Cour ou au premier au-deſſus dans une porte cochère, attenant la terraſſe de l'Hôtel Cheneſot.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

LIVRES d'Architecture d'Italie, utiles aux amateurs & aux architectes.

STUDIO d'Architectura civile ſopra gli ornamenti di porte e fineſtre tratti da alcune fabbriche inſigni di Roma, con le miſure piante, modini & profili: opera de piu celebri architetti de' noſtri tempi, publicata ſotto gl'auſpici della Sta Din. S. Papa *Clemente XI*, da Dominico *de Roſſi* erede *di Gio. Giac. de Roſſi*, in Roma, alla pace; l'anno 1702. Parte prima.

STUDIO d'Architettura civile ſopra vary

Digitized by Google

ornamanti di capelle & diversi sepolcri tratti da piu chiese di Roma colle loro facciate, flanchi, piante e misure : opera de piu celebri architetti de nostri tempi data in luce e dedicata all'eminentiss. & reverendiss. principe il Sig. Cardinal *Francesco Acquaviva d'Aragona de Dominico*; in Roma, alla pace, l'anno 1711. Parte seconda.

STUDIO d'Architettura civile sopra varie chiese, capelle di Roma e Palazzo di Capralola ed altre fabriche con le loro facciate spaccanti, piante e misure de piu celebri architetti de nostri tempi, data in luce e dedicata all'emmentiss. e reverendiss. Principe il Sig. Cardinal *Bernardino Scotto*, Prefetto della signatura de Genistitia da *Domenico de Rossi*, erede *di Gio. Giacomo*; in Roma alla pace, l'anno 1721. Con privileg. del sommo Pont. e licenza de superiori. Parte terza.

Les trois parties contiennent 288 feuilles.

Se trouvent à vendre chez *Joullain*, Marchand de tableaux & d'estampes, quai de la Mégisserie, à la ville de Rome à Paris.

LES sieurs *Varin* viennent de donner au public quatre vuës différentes de l'église métropolitaine de Reims. Elles sont dédiées

Digitized by Google

à Nosseigneurs *de la Roche-Aymont*, Archevêque Duc de Reims, Grand Aumônier de France, & de *Talleyrand*, Coadjuteur dudit Archevêché, à MM. du Chapitre de cette métropole, & au Conseil de la Ville de Reims. On ne peut ignorer que ce monument (ouvrage gothique), par son élégance & par la richesse de ses figures, ne soit le plus recommandable & le plus beau qu'on voie en France, & peut-être même en Europe. Les planches, oubliées & mutilées par le temps, tombèrent entre les mains des sieurs *Varin*, qui, en connoissant le mérite, employèrent leur burin, déja célèbre, pour donner au public ces précieux vestiges sous un nouveau lustre. On trouvera cette suite à Reims, chez les sieurs *Varin*, rue de Vesle, à l'ancienne douane; à paris, chez la veuve *Chéreau*, au deux pilliers d'or, rue Saint Jacques; chez M. *Jombert*, rue Dauphine, à l'image Notre-Dame; & chez le sieur *Croisé*, rue Saint André des Arts, porte-cochère vis-à-vis la rue Gît-le-cœur.

Le portrait de feu M. *Languet de Gergy*, Curé de Saint Sulpice, dessiné & gravé par M. *de Saint-Aubin*, d'après le buste fait en 1748 par M. *Caffiery*, Sculpteur du Roi, vient de paroître & se vend chez:

Digitized by Google

l'auteur, rue des Mathurins, au petit hôtel de Clugny.

M. *de Saint-Aubin* a cru faire d'autant plus de plaisir au public, en donnant le portrait de cet homme célèbre que, de tous ceux qui ont déja paru, aucun n'a été trouvé ressemblant, & que le buste de M. *Caffiery*, fait d'après nature, & d'après lequel ce portrait est gravé, est généralement reconnu pour tel.

CARTE de la Babilonie, nommée aujourd'hui *Hierac-Arab*, avec les noms, tant anciens que modernes, & les routes des expéditions de *Cyrus* & de *Julien l'Apostat*, aussi bien que celles de *Texeira*, *Benjamin*, & autres voyageurs modernes; ouvrage posthume de *Guillaume de Lisle*, publié en août 1766, *par Joseph-Nicolas de Lisle*, premier Astronôme-Géographe de la Marine, Doyen de l'Académie Royale des Sciences, & des Lecteurs & Professeurs Royaux, &c. sous les auspices de Mgr le Duc *de Praslin*, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Marine, &c. &c. &c. Se vend à Paris, chez *Lattré*, rue Saint Jacques, à la ville de Bordeaux, près la fontaine Saint Severin.

On trouve chez le même la carte de la retraite *des dix mille*, conformément

aux observations de l'Académie, par le même auteur.

MUSIQUE.

Six sonates pour le basson ou violoncelle, avec la basse continue, dédiées à M. *du Vaucel*, Grand-Maître des Eaux & Forêts au département de Paris & Isle de France, &c. &c. &c. Par M. *Dard*, Ordinaire de la Musique du Roi, & de l'Académie Royale de Musique. Œuvre II. Prix 6 livres. Chez l'auteur, rue Saint Honoré, la porte-cochère vis-à-vis la rue du Four, & aux adresses ordinaires.

La seconde édition de cet ouvrage, estimé des connoisseurs, étoit d'autant plus nécessaire, que la première étoit extrêmement fautive; & que l'auteur en a profité pour y faire des changemens qu'il a cru très-utiles.

On trouve aux mêmes adresses une jolie ariette du même auteur, intitulée *la coquette*, avec grand accompagnement. Prix 1 liv. 4 sols.

Hommage de l'Amour, romance en symphonie, composée par M. *Lasceux*,

Digitized by Google

Organiſte & Maître de Clavecin. Prix 1 liv. 4 ſols.

Six ariettes italiennes, avec accompagnement ſéparé, auxquelles on a ajouté des paroles françoiſes, compoſées par les ſieurs *Galuppi*, *Sarti*, *Jommelli*, & *Rinaldo*. Œuvre I. Prix 9 liv. Chez M. *Huberty*, rue des deux Ecus, au pigeon blanc, où l'on trouve un grand magaſin de muſique moderne.

Sei ſinfonie o ſia quartetti per due violini, alto, e violoncello obbligati, dedicate a veri Dilettanti e Conoſcitori di Muſica, compoſte da *Luigi Boccherini*. Opera prima. Nuovamente ſtampata a ſpeſe di *G. B. Venier*. Prix 9 liv. A Paris, chez M. *Venier*, éditeur de pluſieurs ouvrages de muſique, à l'entrée de la rue Saint Thomas du Louvre, vis-à-vis le château d'eau; à Lyon, chez M. *Caſtau*, place de la Comédie.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES DE PARIS.

OPÉRA.

LE dimanche, premier mars, on a repris l'opéra de *Théſée*; le lundi & mardi de la dernière ſemaine de carnaval, *la Reine de Golconde*, que l'on a continué les jeudis.

Théſée a toujours attiré le plus grand nombre de ſpectateurs. Mlle DUPLAN, dans le rôle de *Médée*, a eu la gloire d'avoir contribué en partie à cette continuité d'affluence. Mlle BEAUMESNIL, dont nous avons parlé dans tous nos précédens Mercures, a chanté, avec ſuccès, le rôle d'*Eglé* juſqu'à la fin des repréſentations de cet opéra. Mlle DUBOIS a repris celui de *Médée* dans les repréſentations du carême. M. LE GROS avoit déja repris celui de *Théſée*. M. DURAND a continué le rôle d'*Egée*. Ce même acteur a chanté auſſi le rôle de *Saint-Phar* dans *la Reine de Golconde* avec applaudiſſement & d'une manière ſatisfaiſante; circonſtance flatteuſe

Digitized by Google

par l'extrême plaisir qu'y fait M. LARRIVEE, en l'absence duquel il chantoit. M. CASSAIGNADE a chanté aussi le rôle d'*Egée* dans *Thésée*, M. DURAND s'étant trouvé indisposé, le public a paru content du zèle & des progrès de ce sujet.

Le 9 mars, conformément aux ordres du Roi, tous les théâtres de Paris ont été fermés pendant les trois jours de prières publiques à l'occasion de l'extrêmité où se trouvoit Madame LA DAUPHINE. Ils furent rouverts le 12 & refermés le 14, à cause de la mort de cette Princesse *, décédée à Versailles la veille au soir.

Le mardi 24 les spectacles ont recommencé. Ce même jour l'Académie Royale de Musique a donné la première représentation d'*Hippolite & Aricie*, tragédie-opéra, poëme de PELLEGRIN, musique de RAMEAU.

Cet opéra fut représenté pour la première fois en 1733, après en 1742, & en 1757.

On rendra compte ici de la première représentation de cette dernière remise & dans le volume prochain des suivantes. Il y avoit autant de monde qu'il est possible

* MARIE-JOSEPHE DE SAXE, Dauphine de France, mariée le 9 février 1747, à feu LOUIS, DAUPHIN DE FRANCE.

qu'en

Digitized by Google

qu'en contienne la ſalle, & la recette de ce jour a été une des plus fortes de ce ſpectacle. Les beautés réelles & ſublimes de l'ouvrage & la juſte réputation de ſon célèbre auteur méritoient cet empreſſement. L'exécution y a répondu, en bien des parties ; ſingulièrement celle de l'orcheſtre, qui a été admirable dans les airs de ſymphonie & d'accompagnement. Dans le chant Mlle LARRIVÉE a fait le plus grand plaiſir, en faiſant valoir les airs charmans qui ſe trouvent aux divertiſſemens, & à la fin, par celui de *roſſignols amoureux*, qu'il eſt difficile d'entendre jamais chanter plus parfaitement ; elle a reçu des applaudiſſemens d'enthouſiaſme. Mlle DUBOIS chante le rôle de *Phedre*. Mlle BEAUMESNIL celui d'*Aricie*. Mlle DUPLAN le rôle de *Diane*, peu conſidérable, mais dans lequel le public, dès qu'elle a paru, lui a payé, par des applaudiſſemens, le tribut de reconnoiſſance du plaiſir qu'elle avoit fait dans le rôle de *Médée*. M. LE GROS celui d'*Hippolite* ; & M. GELIN celui de *Théſée* ; M. DURAND *la furie* ; M. LARRIVÉE le rôle de *Pluton* ; MM. CAVALLIER, DURAND, & CASSAGNADE chantent les *Parques*. M. MUGUET *Mercure*, &c. Tous les acteurs principaux ont

Digitized by Google

mérité des éloges à cette première représentation. Ils ont paru chacun avoir bien saisi l'esprit de leur rôle ; mais le public, en général, a desiré beaucoup plus de débit dans les scènes & moins de lenteur dans tous les morceaux de chant, spécialement dans les monologues, que la conduite du poëme a nécessairement rendus un peu nombreux. Nous ne doutons pas que dans les représentations suivantes, par quelques abréviations & par la réforme du défaut qu'on a remarqué, on ne satisfasse au vœu des spectateurs, & que cet opéra n'ait un grand succès. M. LE GROS a parfaitement chanté l'ariette du cinquième acte, & y a reçu les plus grands applaudissemens.

Tous les ballets de cet opéra sont agréables ; celui des esprits infernaux du second acte est assez bien dans le genre.

Dans le premier acte Mlle GUIMARD y fait applaudir l'art & les grâces que l'on lui connoît, & qui ne cessent point d'être agréables au public. Mlles GAUDOT & GRANDI sont aussi fort bien placées dans ce ballet. M. LAVAL doit voir avec satisfaction, dans le ballet des esprits infernaux du second acte, rendre justice à la vigueur de sa danse. Il est secondé par MM. ROGIER, LÉGER,

Digitized by Google

RIVIERE, GRANIER. On peut juger, dans celui du troisième acte, quel plaisir font au spectateur Mlle ALLARD & M. DAUBERVAL en matelots. MM. MALTER, BEAT, Mlles VERNIER & le LE ROI dansent dans le même acte. M. LANI, Mlle ALLARD, M. DAUBERVAL & Mlle PESLIN ajoutent encore au brillant & à l'agrément des airs de la chasse dans le divertissement du quatrième acte. M. GARDEL & Mlle GUIMARD, en bergers, terminent, avec beaucoup d'applaudissemens, dans le cinquième acte, les ballets de cet opéra.

On doit donner, pour les acteurs, trois représentations de *Titon & l'Aurore*, entre les jours ordinaires de l'opéra, jusqu'à la clôture de ce Théâtre. On en parlera dans le prochain Mercure.

MM. REBEL & FRANCŒUR, Chevaliers de l'Ordre du Roi, & Surintendans de la musique de Sa Majesté, Directeurs de l'Académie Royale depuis 1757, précédemment Inspecteurs, nommés & constitués par le Roi, sur tout ce qui concerne la partie des talens & l'exécution des spectacles de cette Académie, pendant les directions de MM. THURET & BERGER pendant la régie dont ils étoient chargés en partie, pendant la direction du sieur TRE-

Digitized by Google

FONTAINE & compagnie ; continués dans cette fonction ; perdant l'administration de la ville lorsqu'elle a eu le privilége de l'opera, se sont trouvés obligés, par cette longue suite d'années, de travaux & de soins, joints à leur service pour la musique & spectacles du Roi, de desirer quelque repos. Ils viennent, en conséquence, de solliciter & d'obtenir la résiliation de l'engagement de 30 années, qu'ils avoient contracté avec le bureau de la ville pour la concession de l'exploitation du privilége de l'opéra, avec 15000 liv. de pension viagère sur ledit opéra, répartie entr'eux deux, y compris les 10000 livres qu'ils avoient déja sur ce privilége, pour leurs services antérieurs à la direction.

M. BERTON, Maître de musique de l'Académie Royale, & M. TRIAL, Compositeur & Directeur de la musique de S. A. S. Mgr le Prince DE CONTI, ayant été agréés pour prendre le même bail de 30 années, aux charges & conditions énoncées dans la concession à eux faite par la ville, homologuée par arrêt du Conseil, entrent en jouissance du privilége & exercice de cette direction, le premier du présent mois d'Avril.

On ne peut se dispenser de constater

ici la juſtice que rend le public à la précédente direction. Nés dans le ſein de l'opéra & de la muſique du Roi, de parens célébres dans l'art, MM. REBEL & FRANCOEUR avoient puiſé, preſqu'à la ſource, la connoiſſance & le ſentiment du vrai genre de ce ſpectacle & ce goût d'inſtinct, ſi l'on peut le dire, pour ſa meilleure exécution ; ils peuvent donc en être regardés comme les plus ſûrs dépoſitaires. Ils ont été de bonne heure en état d'embellir encore ce dépôt précieux. Portés, comme on le ſçait, dès leur enfance, par des talens accueillis & fort brillans alors, dans les meilleures ſociétés du temps, ils y avoient ſans doute acquis ces lumières fines & délicates, analogues aux arts & aux talens, qui ne les conſtituent pas, à la vérité, mais qui les perfectionnent & qui en aſſurent le ſuccès par la juſteſſe du goût & par le charme des grâces. Ils ont au moins donné lieu de le croire ainſi, par les ouvrages qu'ils ont donnés au théâtre ; ils ſont trop connus pour les citer ; quelques-uns, comme l'opéra de *Pirame*, ſont encore ſûrs d'attirer & de plaire. Quand on n'auroit connu & applaudi d'eux, que *Zelindor*, cette ſeule production prouveroit ce que nous venons d'avancer & en même-temps

Digitized by Google

que l'on ne parvient point à cette délicateſſe de goût, aux traits ingénieux qui regnent dans cet ouvrage, en reſtant concentré dans le *technique* des arts. Ils ont juſtifié le choix que l'on avoit fait d'eux pour l'adminiſtration de ce ſpectacle. Privés des grands moyens que fourniſſoient les anciens ſujets, dont quelques-uns ſurvivent à l'exercice de leurs talens comme la Demoiſelle LE MAURE, MM. DECHASSÉ & GELIOTE, ils ont formé & perfectionné les talens naiſſans qu'ils ont trouvés. En meſurant les ſpectacles, qu'ils ont donnés dans les commencemens de leur direction, ſur ce qu'il leur manquoit en ſujets, ils en ont couvert le défaut : ſucceſſivement, ils s'en ſont procurés aſſez pour remplir le vuide qu'avoient laiſſé les anciens. M. LEGROS en eſt un exemple, & Mademoiſelle BEAUMESNIL, un plus récent encore. Ayant eu à combattre un goût introduit depuis quelques années, & trop accrédité ſur un autre théâtre, que l'on peut nommer une fantaiſie publique, ils ont ſçu néanmoins conſerver le fond reſpectable de QUINAULT & LULLI. Par les ornemens, ſagement adaptés à ces précieux chef-d'œuvres, ils ont attiré & retenu le public, malgré les fauſſes maximes dont une grande partie

Digitized by Google

étoit prévenue. Par des soins éclairés dans l'exécution, ils ont donné un nouveau lustre, un nouvel attrait au grand RAMEAU; nous rappellons à ce sujet le succès sans exemple, de *Castor & Pollux*; succès interrompu plutôt que fini, & qui se renouvellera dès qu'on fera reparoître cet opéra. Sans altérer habituellement le véritable goût de ce spectacle, ils ont cédé quelquefois à celui de la nouveauté, pour mettre le public en état de juger auquel il devoit la préférence, & par ces sortes de comparaisons ils ont affermi le genre essentiellement & exclusivement propre à notre opéra. Enfin, malgré les dernières années d'une longue guerre, malgré les fréquentes cessations de ce théâtre occasionnées par l'incendie d'une salle, par les pertes de personnes augustes & chères à l'état; malgré des temps de deuils & de douleurs publiques, & sur-tout malgré la modicité des moyens, dans une affaire nécessairement fort dispendieuse de soi-même, & de laquelle on pouvoit démontrer, par les administrations précédentes, que les charges étoient toujours de beaucoup supérieures au produit; en risquant à propos des dépenses nouvelles, en montant la splendeur de ce spectacle à un degré qui le rendroit aujourd'hui méconnoissable à ses anciens spectateurs; ils ont assez

Digitized by Google

habilement appliqué ces dépenſes, ils ont dirigé avec une telle conduite, qu'ils viennent de remettre, après dix années, cette adminiſtration, ſans bénéfice à la vérité, mais au moins ſans perte & ſans dettes. Nous n'aurions avancé aucun des faits que nous venons de rapporter, ſi nous avions à craindre d'être démentis ſur un ſeul.

Nous ſommes fondés à croire que rien n'étoit plus propre à maintenir & même à perfectionner la ſituation favorable dans laquelle les derniers Directeurs laiſſent l'opéra, que le choix qu'on a fait pour leur ſuccéder de MM. BERTON & TRIAL.

Jeunes encore tous les deux, il y a déja long-temps que leurs talens & leurs productions leur avoient acquis à-chacun en particulier une réputation brillante dans leur art. Elle vient de ſe confirmer d'une façon très-flatteuſe pour eux par le ſuccès de *Silvie*, opéra pour lequel ils s'étoient unis. Ce premier fruit de l'alliance de leur génie, doit naturellement en faire prévoir beaucoup d'autres. A l'égard des talens propres à la direction de ce grand ſpectacle, les préſomptions les plus favorables ſe préſentent pour eux. D'un côté, la manière dont M. BERTON a conduit l'orcheſtre de l'opéra, fonction qui comme l'on ſçait eſt le principal mobile de l'exécution

Digitized by Google

muſicale, celle dont il a coopéré, de concert avec les Directeurs, ſouvent & toujours avec ſuccès, par des productions eſtimables de ſa part, aux changemens, & aux embelliſſemens qu'on a cru devoir faire à pluſieurs opéras anciens, l'ont mis à portée, plus qu'aucun autre, de ſe pénétrer de l'eſprit & du meilleur goût propre à ce ſpectacle. On ne pouvoit être mieux placé pour prendre toutes les diverſes connoiſſances indiſpenſables à une adminiſtration auſſi compliquée & remplie de tant de détails. D'un autre côté M. TRIAL s'eſt trouvé dans des poſitions auſſi officieuſes. La muſique de S. A. S. Mgr le Prince DE CONTI eſt trop diſtinguée aujourd'hui, ainſi que la célébrité des ſujets qui la compoſent, pour ne pas répondre du mérite de celui qui la conduit. On ſçait d'ailleurs que cette muſique, pour l'amuſement du Prince, eſt fréquemment employée à former des ſpectacles combinés dont étoit chargé M. TRIAL; & que ces ſpectacles même, exécutés par des ſujets célébres, ont ſouvent le plus brillant ſuccès & les ſuffrages ſincères de la meilleure compagnie & de la plus diſtinguée, à tous égards, que le Prince admet à en partager le plaiſir. Le génie, la ſagacité & le goût de M. TRIAL, ont eu par-là

Digitized by Google

occasion de s'exercer & de se faire connoître. N'est-il pas raisonnable de croire qu'en appliquant à l'administration de l'opéra des dispositions si heureuses, le public y trouvera de plus en plus de nouveaux sujets de satisfaction ?

Ce qui prouve plus que tout encore, le mérite des nouveaux Directeurs, pour l'administration dont ils sont chargés, c'est la modestie qui les fait douter eux-mêmes de leur capacité actuelle, & qui doit en persuader les autres. Ils ont fait les plus vives instances, ils ont même employé les protections les plus puissantes pour que les anciens Directeurs leur servissent de guides, de conseils & de maîtres. Le local de l'hôtel de l'académie, à Paris, étant à peine suffisant pour les loger eux-mêmes, ils ont obtenu cependant que l'on conserveroit au moins à l'un des deux anciens un logement, afin d'être plus en état de le consulter souvent ; des arrangemens particuliers ont permis à M. Rebel de rester dans le sien.

Nous croyons que le public applaudira à l'avis suivant que nous avons été priés d'insérer dans ce Mercure ; qu'il prouve la justesse des vues de MM. Berton & Trial sur le spectacle dont ils sont chargés & le desir qu'ils ont d'en enrichir le fond.

Digitized by Google

Avis aux auteurs qui travailleront pour le ſpectacle de l'Académie Royale de Muſique en poëme & en muſique.

Les nouveaux Directeurs, ſentant bien que les honoraires ou rétributions attribuées par les anciens réglemens aux auteurs des opéras, quoique toujours les mêmes pécuniairement, ne produiſent plus depuis long-temps le même bénéfice, par la différence des temps & de la valeur de toutes choſes : ils déclarent que pour ſe conformer à l'eſprit plutôt qu'à la lettre de ces anciens réglemens, ils ajouteront aux honoraires fixés, pour les ouvrages nouveaux, proportionnellement au ſuccès & aux ſuffrages unanimes du public.

Il y a lieu d'eſpérer que cet avis excitera l'émulation de tous ceux qui ſe ſentiront le talent néceſſaire pour ce théâtre, ſoit en poéſie, ſoit en muſique.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

N. B. Les remarques sur *Eugénie*, qui n'ont pu être placées à la fin de l'extrait de ce drame, ne pouvant entrer encore dans ce volume, trop surchargé de matières, on remet à les faire paroître lorsqu'on redonnera cette pièce au théâtre.

Les pièces représentées depuis la fin de Février ont été, en tragédies : *le Comte d'Essex*, de THOMAS CORNEILLE. *Phedre*, de RACINE. *Mérope*, de M. DE VOLTAIRE. En comédies : *les Femmes sçavantes*, de MOLIERE. Le *Misantrope*, du même. Le *Malade imaginaire*, du même. *L'Avare*, du même. *L'Ecole des meres*, de LA-CHAUSSÉE. *Le Menteur*, de P. CORNEILLE. *Le Glorieux*, de NERICAULT DESTOUCHES. Le *Légataire*, de REGNARD. *Démocrite*, du même.

Le 28 Février, à la représentation du *Misantrope*, le parterre demanda à l'acteur qui annonçoit, des nouvelles de la santé de M. PREVILLE, & il marqua sa satisfaction par des applaudissemens lorsqu'on vint dire qu'il étoit beaucoup mieux. Il n'est pas surprenant qu'on ait marqué cet intérêt

Digitized by Google

pour un des meilleurs acteurs comiques qui ait paru sur notre théâtre, & qui personnellement s'est acquis l'amitié générale du public. Il nous est agréable d'avoir à informer nos lecteurs que la santé de cet acteur est rétablie.

Le 26 Mars, on a donné la premiere représentation des *Scithes*, tragédie nouvelle de M. DE VOLTAIRE. Nous ne sommes point encore en état d'en publier un jugement assuré. L'affluence des spectateurs étoit prodigieuse; &, comme il arrive toujours, cette foule de spectateurs n'a point été tranquille & a fait perdre une partie de la pièce. Il nous a paru en général qu'on a admiré beaucoup d'endroits, qui ont la fraîcheur & la force du grand homme qui en est l'auteur; que d'autres endroits ont été jugés un peu foibles & languissans; mais il sera facile de les corriger. On a critiqué les entrées & les sorties des acteurs qui ne sont pas motivées dans quelques scènes. Le rôle principal, (celui du Roi) est subordonné à celui d'*Indatir*, jeune Scithe; c'est encore un défaut que l'on a reproché. Plusieurs scènes sont trop longues & refroidissent l'action, qui, d'elle-même, n'a pas tout l'intérêt qu'on attendoit; mais on n'a pu en juger que très-superficiellement parmi

Digitized by Google

le tumulte du parterre. Nous rendrons un compte plus détaillé de la pièce & de son succès dans les Mercures suivans.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE jeudi, 5 mars, on donna la première représentation de l'*Aveugle de Palmire*, comédie en deux actes mêlée d'ariettes.

Le premier jour le succès de cette pièce a souffert des contradictions ; mais les représentations suivantes ont été suivies & applaudies : il n'y en a eu encore que peu, à cause de l'interruption des théâtres. Nous en reparlerons dans les Mercures suivans.

CONCERTS SPIRITUELS.

Du 2 Février, jour de la Purification.

IL a commencé par une symphonie de STAMITZ, d'un fort bel effet.

Cette symphonie a été suivie du motet à grand chœur : *Confitebor tibi Domine, &c.* de M. GIBERT, dont nous avons dernièrement rendu compte.

Digitized by Google

Enſuite Mlle Descoins a chanté *Paratum cor meum*, nouveau motet à voix ſeule, de M. Dolé, dont l'exécution & le genre ont fait plaiſir.

M. Balbastre a exécuté un concerto d'orgues de ſa compoſition, & a reçu tous les applaudiſſemens dont ſes talens lui ont ſi bien aſſuré la poſſeſſion.

Mlle Beaumesnil a chanté le motet à voix ſeule de Lefevre, *Conſerva me*, *&c.* Malgré la plus forte émotion, elle s'en eſt acquittée à la ſatisfaction générale, & tout le monde s'eſt réuni pour dire qu'il ſeroit très-difficile de chanter, ſur-tout le ſecond morceau, avec plus de préciſion, d'agrément & de charme dans l'organe.

M. Capron, dont la touche eſt ſi ſûre, a exécuté un concerto de violon, mêlé d'airs connus, dont le genre, l'arrangement & l'exécution lui ont, de nouveau, mérité les ſuffrages de toute l'aſſemblée, qui étoit nombreuſe & brillante.

Ce concert a été terminé par *Deus noſter refugium*, *&c.* nouveau motet à grand chœur de M. l'Abbé d'Haudimont, dont le mérite, déja ſi bien établi, a été confirmé par cette nouvelle production, vivement applaudie, & dans laquelle l'auteur a fait preuve qu'on peut allier, & très-heureuſement, dans un même ouvrage la force & l'harmonie aux grâces & à la ſimplicité du chant.

Le ſieur Desnoyers, de l'académie royale de muſique, qu'on n'avoit point encore entendu au concert, y a chanté, avec une belle voix, le récit de baſſe-taille du nouveau motet de M. d'Haudimont. On en a conçu beaucoup d'eſpérance, & le public l'a accueilli de manière à l'encourager & à exciter ſon émulation.

Digitized by Google

Du 25 Mars, fête de l'Annonciation.

Le Concert Spirituel du jour de l'Annonciation a commencé par une symphonie del signor Toeski, d'un bel effet.

Cette symphonie a été suivie d'*Exaltabo te, &c.* motet à grand chœur de Lalande, dans lequel M. Vandeuil, de la Musique du Roi, a débuté par le récit de haute-contre, *Magnus Dominus, &c.* qu'il a rendu avec le pathétique convenable aux paroles. On lui a trouvé la voix égale, sensible & très-agréable; des cadences naturelles, du même volume de la voix & bien faites; une prononciation nette & pure, & une très-bonne manière de chant. Le public lui a fait un accueil flatteur & très-propre à lui donner la confiance nécessaire pour déployer de plus en plus ses talens & exciter son émulation.

M. Balbastre a ensuite exécuté sur l'orgue un concerto de sa composition, qui avoit déja été entendu avec beaucoup de satisfaction, & qui, cette fois-ci, a été encore plus senti & plus applaudi par l'assemblée, qui étoit fort nombreuse.

M. Durand & Mlle Descoins ont chanté *Confitebor tibi Domine*, nouveau motet à deux voix, terminé par un duo, de la composition de M. Torlès. Ce motet, d'un genre & d'un chant très-agréables, a été bien exécuté & a fait un véritable plaisir.

M. Capron a exécuté un concerto de sa composition. Dès long-temps les difficultés de l'art n'en sont point pour M. Capron, aux talens duquel on applaudit toujours avec une nouvelle satisfaction.

Mlle Beaumesnil a chanté le joli motet à

Digitized by Google

voix seule, *Conserva me, &c.* de LEFEVRE. Déja en possession de plaire au public, Mlle BEAUMESNIL pouvoit se flatter de réunir les suffrages; mais dans le Concert dont nous rendons compte, elle a porté la précision & les grâces du chant beaucoup plus loin qu'elle n'avoit encore fait; aussi a-t-elle été applaudie avec une vivacité bien satisfaisante pour elle, & qui doit l'animer à faire, par rapport à ses talens, tous les efforts que le public a droit d'attendre d'elle.

Ce Concert a été terminé par *Deus noster refugium, &c.* Motet à grand chœur de M. l'Abbé d'HAUDIMONT. Nous ne répéterons point les justes éloge que nous en avons faits à l'article du précédent Concert; nous dirons seulement qu'il a été très-bien exécuté, & qu'on l'a entendu avec un nouveau plaisir.

SPECTACLES DES PROVINCES.

A M. DE LA GARDE, auteur du Mercure pour la partie du théâtre.

MONSIEUR,

DANS plusieurs de vos Mercures vous invitez les personnes qui voient le spectacle en province de vous en faire passer quelques particularités. Je vais contenter votre louable curiosité, & vous verrez, j'ose dire avec quelque plaisir, que le bon goût

Digitized by Google

& les talens ne ſont pas entièrement fixés dans la Capitale. Depuis quelque temps j'ai quitté Paris pour des affaires qui me retiennent à Rennes en Bretagne ; je vous avoue ingénuement que je ne croyois pas goûter le plaiſir de la comédie dans ce pays, perſuadé que, hors de Paris, il n'y a plus ni comédiens ni ſpectateurs. Je fus trompé bien agréablement. Le ſieur *Bernaut*, Directeur de la troupe qui eſt en cette ville, homme actif & intelligent, vient de faire exécuter *la Fée Urgèle* au grand contentement de tous les honnêtes gens. J'ai vu jouer cette pièce à Paris ; j'oſe vous aſſurer, Monſieur, qu'elle n'a rien perdu de ſes beautés ſur le théâtre de Rennes. Les acteurs, ſans avoir des talens décidés, ont joué avec toute la décence poſſible. La muſique, l'élégance & la légéreté du dialogue, la fineſſe des penſées, ont été ſenties du parterre avec une vivacité, un goût dont je ne l'aurois jamais ſoupçonné. Pour ſe conformer à la première intention de l'auteur, le ſieur *Bernaut* a fait jouer *Marton*, *la vieille*, & *la Fée* par une même perſonne. On a beaucoup applaudi l'idée du Directeur. Je crois, Monſieur, que vous ſerez facilement de l'avis de nos bonnes têtes Bretonnes. Vous conviendrez, avec nous, que ces rôles,

Digitized by Google

qui n'en font qu'un, intéreſſent beaucoup plus, joués par une ſeule actrice. Ce changement ſubit de caractère, dans la même perſonne, ajoute encore à la beauté du rôle de la fée, & ménage, pour les ſpectateurs, un plaiſir d'autant plus vif, une ſurpriſe d'autant plus ſatisfaiſante, que le coup de théâtre paroît plus naturellement l'ouvrage d'une Fée, qui a fait tant de prodiges pendant la pièce, & qui a eu le pouvoir de ſe métamorphoſer trois fois. Ce rôle, joué par deux perſonnes, eſt le ſeul défaut que j'aie trouvé dans la repréſentation de cette pièce à Paris. Les entr'actes ont été remplis, ſur le théâtre de Rennes, par des ballets très-agréables. Les changemens de décoration s'y ſont faits à propos & avec une promptitude à laquelle on ne devoit pas s'attendre ſur un théâtre auſſi petit, auſſi reſſerré que celui de Rennes. Les danſeurs, en habits très-convenables à la fête, exécutèrent la chaconne de *le Breton* dans le palais de la Fée, & terminèrent le ſpectacle ſous les yeux de la maîtreſſe de *Robert*, qui étoit aſſiſe ſur ſon trône. Quoique ma lettre ſoit déja fort longue, je ne veux pourtant pas finir ſans vous parler de *la Chaſſe de HENRY IV*, que j'ai vu jouer par la même troupe. Il eſt impoſſible de vous exprimer

Digitized by Google

le plaiſir qu'elle a fait à tous nos Bretons. La belle ſcène d'*Henry* & de *Sully* a fait verſer bien des pleurs ; & cela n'eſt pas ſurprenant. Toutes les fois qu'on repréſentera HENRY LE GRAND, ſoit dans les conſeils, ſoit dans les armées, ſoit dans ſon domeſtique, on eſt toujours ſûr de fixer l'attention & le cœur des François. J'ai ſouhaité plus d'une fois l'auteur de cette pièce à la ſcène de la table. Quelle ſatisfaction c'eût été pour lui de voir tous les ſpectateurs partager la ſituation touchante d'HENRY, le prouver par leurs larmes, & dans le même inſtant, par des ris immodérés, exprimer le plaiſir qu'ils avoient à voir le bon homme *Michault* faire les honneurs de ſa maiſon. Voilà ce que j'avois à vous apprendre de notre ſpectacle. Si mes petites réflexions ne vous ont point ennuyé, je continuerai à vous les communiquer. Je ſaiſirai toujours avec plaiſir l'occaſion, &c.

Digitized by Google

SUPP. A L'ART. DES SPECTACLES.

Nous avons annoncé, dans le précédent Mercure, l'impreſſion du *Galant Eſcroc*, comédie en un acte & en proſe, faiſant partie du théâtre de ſociété.

Tout ce qui paroît de l'auteur de ce théâtre * intéreſſe trop le public pour ne pas entrer dans cet article. Dans la crainte d'effleurer le plaiſir que l'on trouvera à la lecture de cette nouvelle pièce, nous n'en donnerons point d'extrait étendu, nous nous contenterons de faire part de nos réflexions ſur l'exactitude & ſur l'art avec leſquels les règles du dramatique y ſont obſervées, & contribuent à l'effet comique qui en réſulte.

Le Prologue, dont la ſcène eſt au bas du Parnaſſe, eſt une plaiſanterie qui inſtruit des motifs & du projet de l'auteur de la comédie. Les perſonnages ſont La PARADE, perſonnifiée groteſquement. L'AUTEUR. La FAUSSE DÉCENCE. Le célèbre LA FONTAINE, & ce qu'on appelle la GRAVELURE, perſonnifiée.

La PARADE, dans le ton qui convient au caractère de ce perſonnage, pourſuit un auteur qui l'abandonne; il s'en débarraſſe en lui diſant enfin avec humeur :

* M. COLLÉ.

Digitized by Google

. . . . . « Tout ce qui reſte à faire,
» Lorſque l'on commence à déplaire,
» C'eſt de ne reparoître plus ».

Il cherche la Muſe qui jadis inſpiroit BOCACE. Il apperçoit une femme, un maſque à la main, il la prend pour THALIE; ce n'eſt point elle! c'eſt la FAUSSE DÉCENCE qui l'arrête pour lui donner des conſeils, qu'il rejette. Elle lui en fait des reproches; ſes leçons de morale l'excédent: il les paie par un bon avis. C'eſt de régler ſa conduite plutôt que ſes diſcours.

« L'on ne connoiſſoit point, dans notre ancien
» langage,
» Cette DÉCENCE, triſte & pédante & ſauvage,
» Que le défaut de mœurs, en ce ſiècle perdu,
» Met en place de la vertu;
» Mais auſſi, dans cet heureux âge,
» En revanche, on voyoit plus d'une femme ſage;
» Au lieu que de notre temps. . . . .

La FAUSSE DÉCENCE l'interrompt, ne pouvant tenir à cet outrage, & ſe retire indignée. Arrive le bon LA FONTAINE, habillé comme les perſonnages à manteau de MOLIERE, ayant ſur ſon manteau des rubans de ſatin jaune, où ſont écrits, en lettres noires, les titres de pluſieurs de ſes contes. Il ſe fait connoître à l'auteur en lui montrant tous ſes rubans:

« Regardez... (*dit-il*) mais je ſuis, pour vous
» tirer de peine,
» Le bon homme JEAN LA FONTAINE ».

Il vient pour engager cet auteur à mettre ſur la ſcène un de ſes contes. Celui-ci marque des

Digitized by Google

craintes sur cette entreprise, sur les reproches qu'on lui a faits de son ton libre. LA FONTAINE le rassure & l'encourage ; il veut néanmoins l'embarrasser un moment : il lui propose, en le persiflant, un des contes dont l'action est impossible à présenter honnêtement. L'auteur s'apperçoit que LA FONTAINE a voulu s'amuser. Ce bon & célèbre poëte, en parcourant plusieurs autres de ses contes, lui nomme *à femme avare galant escroc.* L'auteur saisit celui-ci. J'en ai (*dit-il*) le plan tout fait... mais il est bien gaillard.

« Tant mieux ! *répond* LA FONTAINE,
» Mais mettez beaucoup d'art à farder les détails ».

Il apperçoit venir la gentille GRAVELURE. Elle est voilée d'une gaze très-fine. Toute cette scène roule sur la nécessité de mettre toujours de la modestie & de l'honnêteté dans les mots, si l'on veut ne pas tomber dans le plus mauvais goût.

« Voyez ce voile (*dit la* GRAVELURE), il faut en
» couvrir tout ».

. . . . . .

« Souver le mot c'est sauver tout ».

Pour en donner un exemple elle chante un vaudeville qui finit agréablement ce prologue.

Nous n'hésitons point à dire qu'il règne dans toutes les scènes de cette petite bouffonnerie, sous le masque de la gayeté, peut-être plus de finesse de pensées, de

Digitized by Google

délicateſſe de goût, & même de ſageſſe de morale, que dans beaucoup d'ouvrages où l'on affecte n'avoir que cela pour objet.

Les perſonnages de la comédie ſont M. *GASPARIN, Financier.* Mde *GASPARIN, ſa femme & tante de SOPHIE, amoureuſe du CHEVALIER. Le CHEVALIER. Le Comte de GULPHAR, parent du CHEVALIER.* La ſcène eſt dans une ſalle commune aux appartemens de M. & de Mde GASPARIN.

Le COMTE, dans un court monologue, paroiſſant parler à une lettre qu'il lit tout bas, & que l'on connoît être de Mde GASPARIN, parce qu'il lui adreſſe la paroſe, expoſe, d'une manière vive & ſans récit tout ce qu'il eſt néceſſaire de ſavoir. Il s'apperçoit que toutes les agaceries qu'il a reçues depuis un mois ne tendoient qu'à lui emprunter deux cents louis, ſous prétexte d'une perte au jeu, dont le COMTE ne croit rien. Le CHEVALIER paroît. Il peut s'en éclaircir avec lui, parce qu'il ne quitte point la maiſon de M. GASPARIN. Ce jeune parent proteſte au COMTE qu'il n'a point entendu parler de cette perte. Il en eſt d'autant plus certain, dit-il, qu'il a été de toutes ſes parties de jeu depuis dix jours; &, en rappellant au Comte tout l'amour dont il ſait qu'il brûle pour SOPHIE, il ſe plaint du malheur d'avoir fait toujours la partie de Mde GASPARIN, au lieu de faire celle de ſa nièce. Par ce peu de diſcours, l'expoſition de tout le ſujet ſe trouve faite & tout naturellement, ſans même en laiſſer apperçevoir l'intention. L'intrigue commence à ſe former dans cette même ſcène, où le COMTE plaiſantant le CHEVALIER ſur ſes amours, avec le meilleur ton, celui-ci ſe défendant

fendant sérieusement avec les sentimens & la sagesse d'un jeune homme honnête, vivement & constamment affecté du desir d'éprouver SOPHIE qu'il adore ; on apperçoit qu'il voit dans la tête du COMTE l'idée de se servir des vues de Mde GASPARIN, & même de son avarice, pour la faire consentir au mariage de sa nièce avec le CHEVALIER, lequel n'est pas assez riche pour que la tante y consente jamais librement. Le COMTE se confirme en secret dans cette idée, il en rit tout haut. LE CHEVALIER, qui ne sait pas ce dont il s'agit, s'inquiette. Le COMTE, sans l'instruire davantage, lui promet positivement le succès de ses bons offices, & lui dit de le laisser seul avec GASPARIN qu'il voit entrer.

Le COMTE, indépendamment de ses motifs de vengeance contre Mde GASPARIN, en a un autre contre son mari, parce que celui-ci, a force d'argent, lui a enlevé une fille d'opéra.

Il faut lire la pièce pour bien sentir toute l'adresse des scènes suivantes. Le COMTE, en ne faisant que taire seulement le nom de la femme, confie à M. GASPARIN son aventure & lui emprunte les deux cents louis, sans qu'il puisse s'en défendre. Sur ce que le COMTE fait entendre qu'il espère avoir cette femme pour rien & lui remettre aussitôt les deux cents louis, GASPARIN l'y exhorte vivement. Le COMTE, à la fin de cette scène, veut engager GASPARIN à terminer le mariage de la nièce & du CHEVALIER ; il ne demanderoit pas mieux : mais SOPHIE, dont il fait l'éloge, & dont il vante le bien, dépend entièrement de Mde GASPARIN. Il invite le COMTE à se servir de l'ascendant qu'il a sur sa femme pour la déterminer à ce mariage ; celui-ci se

Digitized by Google

le promet bien depuis qu'il a l'argent du mari. C'eſt une fineſſe de l'art dramatique de ne pas laiſſer perdre de vue long-temps l'intérêt qui ſert de véhicule à l'action principale du drame, & de tenir ainſi toujours liées, toujours inſéparables, dans la marche, l'intrigue ſecondaire & l'intrigue première.

Arrive Mde GASPARIN. On prévoit combien doit être intéreſſante cette entrevue avec le Comte. Nous ne ferons point au lecteur le tort de le trop prévenir ſur cette ſcène, qui eſt touchée avec une vérité & un art qu'on ne peut avoir, ſans une connoiſſance très-fine du monde. La GASPARIN, en uſant de toutes les grimaces de la pruderie, convient avoir écrit la lettre dans un premier moment de trouble, mais feint de s'en repentir & de rejetter l'offre du COMTE : cependant elle ſe laiſſe perſuader. Le CHEVALIER & SOPHIE entrent. Le COMTE profite de ces deux témoins, & dit tout haut, en remettant la bourſe à Mde GASPARIN. *Tenez, Madame, voilà deux cents louis que vous aurez la bonté de remettre à Monſieur votre mari.* Rien ne doit paroître plus naturel, plus honnête que ce détour. Elle propoſe au Comte de paſſer avec elle dans ſon cabinet pour lui donner une reconnoiſſance de cette ſomme : moyen ſimple, & qui ſemble néceſſaire pour mieux donner le change aux deux témoins ſur l'emploi des deux cents louis. Nous penſons que tous ceux qui pratiquent l'art, ou même qui l'ont ſeulement tant ſoit peu étudié, admireront avec nous ce trait, d'autant plus ingénieux, qu'il ſe préſente ſimplement pour ſauver aux critiques de la plus ſévère honnêteté l'action eſſentielle du Conte, qui fait le ſujet de cette comédie, ſans

Digitized by Google

néanmoins le soustraire & sans même l'éluder. Il est assez naturel que les jeunes amans, restés seuls, se parlent de leur intérêt commun. Le Chevalier apprend à sa jeune maîtresse les promesses du Comte en faveur de leur mariage. Il se forme entre eux une scène de sentiment que l'on ne pourroit extraire sans l'altérer. On connoît beaucoup de scènes de ce genre qui ne sont pas sans mérite, mais qui sont inférieures à celle ci; on croit en connoître peu qui lui soient supérieures, sur-tout en délicatesse, en expressions vraies & sensibles de la nature, & en liaison du dialogue.

M. Gasparin surprend le Chevalier aux genoux de Sophie. Le jeune homme implore sa médiation. Le bon Financier ne la refuse pas; il convient même que, par ce qu'il vient de voir, ce mariage presse; mais Mde Gasparin peut seule décider. Elle sort du cabinet avec le Comte. A son air riant le Chevalier espère beaucoup; mais il faut qu'il se retire ainsi que Sophie, parce qu'il ne convient pas de traiter de leur mariage en leur présence.

M. Gasparin, surpris que le Comte soit de retour si promptement, présume que son rendez-vous a manqué. Le Comte l'assure que l'affaire est consommée. M. Gasparin raconte à sa femme sa propre histoire. Le Comte assure qu'il est très-content de sa conquête & qu'il en est devenu amoureux, parce que la femme s'est passionnée pour lui. Il fait un portrait de la sensibilité de cette femme, que M. Gasparin trouve différer beaucoup de celui de la sienne. M. Gasparin se mocque de la confiance du Comte sur la tendresse d'une femme qui a pris ses deux cents louis; mais le Comte le désabuse, en lui disant qu'elle

Digitized by Google

n'en a point voulu ; &, pour preuve, il lui déclare qu'il vient de les remettre à Mde GASPARIN dans la même bourse afin de les lui rendre. Celle-ci fait connoître toute sa fureur, par de courts *à parte*, & par quelques mots qu'elle dit bas au COMTE, cependant elle ne peut disconvenir ; & il faut qu'elle aille les chercher dans son cabinet pour les restituer à son mari. Dans ce petit intervalle le COMTE presse M. GASPARIN pour terminer le mariage des jeunes gens dès que sa femme sera rentrée, & il se passe entre eux une fin de scène sur le merveilleux que trouve M. GASPARIN dans l'action de la femme qui a rendu l'argent, laquelle, ainsi que toute la pièce, est d'un comique très agréable. La scène qui suit, dans laquelle Mde GASPARIN rapporte & remet à son mari, avec beaucoup d'humeur, les deux cents louis, en présence du COMTE, ne l'est pas moins.

LE COMTE, ose proposer à Mde Gasparin, dans cette circonstance, le mariage qu'il desire pour son parent, à quoi elle répond d'un ton fort sec. Le bon GASPARIN se joint au COMTE pour faire entendre raison à sa femme. Ce dernier s'en charge seul & envoye M. GASPARIN chercher les jeunes gens pour venir se jetter aux pieds de la Dame, & il reste seul avec elle. On présume quelle doit être cette explication ; il faut la lire toute entière. Le COMTE, en conservant toujours beaucoup de sang froid & en protestant qu'il est incapable de mauvais procédés, parvient néanmoins à inspirer tant de crainte à Mde GASPARIN que l'on s'apperçoit qu'elle va, malgré elle, céder à ses volontés. Il donne sa parole d'honneur, de ne jamais conter son histoire, même sous des noms supposés, & de rendre la lettre qu'il a d'elle, si elle consent au mariage. M. GASPARIN revient avec les jeunes

Digitized by Google

gens qui se précipitent aux genoux de sa femme. Le COMTE, d'un ton imposant & de maître, lui dit: « Allons, Madame, un tableau aussi touchant » & les raisons que je viens de vous donner, ne » vous permettent plus de balancer un moment ». A quoi Mde GASPARIN, d'un air contraint, répond: « Eh bien, je me rends donc, puisque ce » mariage fait votre bonheur.... & qu'il m'ac- « quiert un ami dans M. le Comte ». Et elle redemande tout bas cette cruelle lettre; il la lui rend, en disant tout haut, qu'il lui est acquis pour sa vie; & à part: » elle me craint plus qu'elle ne m'aime.

Les jeunes gens remercient Mde GASPARIN de tout leur cœur. M. GASPARIN félicite le COMTE & admire par quel art il fait des femmes ce qu'il veut. Dans son transport, il tire de sa poche les deux cents louis & les donne à Sophie pour son présent de noces; celle-ci, en le remerciant, lui demande la permission, ainsi qu'à sa tante, de ne leur marquer sa sensibilité que sur le bonheur dont ils la comblent, en lui faisant épouser le Chevalier.

Autant que nous l'avons pu, nous avons mis les lecteurs en état de juger par eux-mêmes de la marche générale de l'action, dans cette comédie, du fil heureux & adroit de l'intrigue, & de la liaison des scènes. Ils pourront connoître, par la lecture de la pièce même, la vérité des éloges que nous avons donnés au stile. * Nous sommes très-

* Voyez le Mercure de mars, à l'article de l'annonce des livres.

Digitized by Google

fâchés que les bornes de ce Journal nous interdiſent le plaiſir d'en ſuivre & d'en faire remarquer, avec plus de détail, tout le mérite, du côté des régles & de la fineſſe de l'art dramatique. Elle a cela de commun avec tous les ouvrages de ce genre qui compoſent le *Théâtre de Société* de cet auteur que nous ne craignons point de propoſer pour modèle à tous ceux qui croyent encore à la néceſſité de bien connoître & de pratiquer les régles du dramatique pour faire de bonnes comédies.

Cette pièce ſe trouve à Paris, chez GUEFFIER *fils, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Saint Severin, à la Liberté.*

On promet de completter ce théâtre, l'année prochaine, par un ſecond volume de pièces qui ſe trouveront auſſi chez le même Libraire.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

SUITE des nouvelles politiques insérées dans le Mercure de Février 1767.

LE Chevalier d'Amfreville, Brigadier des Armées du Roi, ayant donné sa démission de la place de Lieutenant des Gardes du Corps, Compagnie de Noailles, Sa Majesté a nommé à cette Lieutenance le Marquis de la Billarderie, Brigadier des Armées du Roi & premier Enseigne de la même Compagnie, qui a été remplacé par le Chevalier Mun de Sarlabous, ci-devant Capitaine à la suite du Régiment de Noailles, cavalerie.

Dom Pierre-François Boudier, nouvellement élu Supérieur général des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, a eu l'honneur d'être présenté au Roi en cette qualité le 6 de ce mois.

Du 17.

La Marquise de Vaubecourt a été présentée le 14 de ce mois à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le même jour l'Académie Royale des Sciences a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Famille Royale le volume de ses Mémoires pour 1760.

Digitized by Google

C'eſt le dernier de ceux dont les ſieurs le Roi, de la Lande, Tillet & Bezout avoient été chargés de compoſer l'hiſtoire & de préſenter la publication. La même Académie a préſenté auſſi au Roi l'*Art du Maroquinier* & celui de l'*Hongroyeur*, par le ſieur de la Lande ; & l'*Art du Chaufournier*, par le ſieur de Fourcroy. Le ſieur de la Lande, de cette Académie, chargé par le Roi de calculer chaque année la connoiſſance des temps pour l'utilité des Aſtronomes & des Navigateurs, a eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le volume de cet ouvrage, deſtiné pour 1768, & accompagné d'un grand nombre d'obſervations & de tables nouvelles pour l'uſage de l'Aſtronomie.

Les ſieurs Camus & de Montigny, de l'Académie Royale des Sciences, ont eu l'honneur de préſenter à Sa Majeſté le même jour les ſoixante-dix-neuf & quatre-vingtième feuilles de la grande Carte de France.

Du 20.

Le Roi ayant mandé à ſon Parlement de ſe rendre ici le 17 de ce mois, auprès de ſa perſonne, cette Compagnie eſt arrivée en corps de Cour à dix heures du matin : Elle a été préſentée à Sa Majeſté, dans ſa chambre, par le Comte de Saint-Florentin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, & conduite par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies. Le Roi, étant aſſis dans ſon fauteuil, a reçu cette Compagnie qui, après avoir écouté ce que Sa Majeſté avoit à lui dire, eſt ſortie dans le même ordre qu'elle avoit obſervé en arrivant.

Le Duc de la Trémoille prit congé du Roi & de la Famille Royale le 14 de ce mois pour aller aux Etats de Bretagne, où il doit préſider l'Ordre de la

Digitized by Google

Noblesse. La Duchesse d'Aiguillon a pris aussi congé de Sa Majesté le 18 pour se rendre en Bretagne.

Du 24.

Le Roi s'est rendu le 22 en son Conseil d'Etat Privé pour entendre le rapport du procès des accusés de Bretagne, dont Sa Majesté s'étoit réservé la connoissance par l'Arrêt du 22 novembre dernier; &, après avoir entendu le rapport qui lui a été fait par le sieur le Noir, Maître des Requêtes, Sa Majesté a dit qu'Elle étoit très-contente du zèle avec lequel l'instruction du procès avoit été faite; que le compte qui venoit de lui en être rendu achevoit de la déterminer au parti qu'Elle avoit en vue; qu'Elle n'avoit pas besoin d'en savoir davantage, & qu'Elle ne vouloit pas qu'il intervînt de jugement.

Sa Majesté a ensuite ordonné au sieur de Maupeou, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux, de faire expédier les Lettres nécessaires pour éteindre tout délit & toute accusation à cet égard, & de les faire publier le sceau tenant.

Voici la teneur desdites Lettres, expédiées en conséquence des ordres de Sa Majesté.

« LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de » France & de Navarre. A tous ceux qui ces pré- » sentes Lettres verront, SALUT: Les troubles » qui s'étoient élevés dans notre Province de Bre- » tagne nous ayant paru mériter la plus sérieuse » attention, nous aurions ordonné, dès le mois » de juillet 1765, qu'il en seroit informé: la » même fermentation ayant augmenté, nous » nous déterminâmes au mois de novembre de » la même année de faire arrêter différens Parti- » culiers, entr'autres, quelques Officiers de notre

Digitized by Google

» Cour de Parlement de Rennes qui étoient soup-
» çonnés d'y avoir eu le plus de part, & à ren-
» voyer l'instruction de leur procès à notre Parle-
» ment de Rennes, auquel la connoissance devoit
» en appartenir; mais, comme les Officiers de
» notredite Cour auroient persisté, malgré cette
» marque de notre confiance, dans les démissions
» qu'ils nous avoient données de leurs Offices,
» l'instruction dudit procès fut commencée par
» les Membres de notre Conseil que nous avions
» députés pour tenir notredit Parlement de Ren-
» nes. Bientôt après ayant permis à plusieurs des
» anciens Officiers dudit Parlement de reprendre
» leurs fonctions, nous leur aurions en même
» temps laissé la suite de cette instruction; mais
» lesdits Officiers s'en étant excusés à raison de
» différentes causes de récusation, nous avons pris
» le parti de faire continuer la procéduré en notre
» Ville de Saint-Malo jusqu'à ce que nous pus-
» sions en renvoyer la connoissance en notredite
» Cour de Parlement, ainsi que nous l'avons fait
» par nos Lettres du 14 février dernier. Les dé-
» marches des accusés, soit pour récuser la plû-
» part de nosdits Officiers, soit pour obtenir leur
» renvoi en un autre Tribunal, ayant engagé
» notre Parlement de Bretagne de nous supplier
» d'y pourvoir: nous avons enfin retenu la con-
» noissance de ce procès à Nous en notre Conseil.

» C'est dans ces circonstances que l'instruction
» ayant été entièrement parachevée sous nos yeux,
» nous avons résolu d'expliquer définitivement
» nos intentions sur le tout, & de prévenir, par
» la plénitude de notre puissance, un jugement
» qui ne pourroit que rappeller à notre souvenir
» & à celui de nos Sujets une suite de faits,
» d'accusations & de procédures que nous vou-
» lons ensevelir dans l'oubli le plus profond.

Digitized by Google

» Cette résolution, si digne de la Majesté » Royale & si conforme aux vues de sagesse, de » modération & de bonté qui nous animent, » nous a paru d'autant plus convenable, qu'une » grande partie des faits qui ont donné lieu à » ladite instruction ne peuvent être regardés que » comme l'effet de ces maximes pernicieuses & » de ces dangereux systêmes que nous avons suffi- » samment proscrits par notre réponse du 3 mars » dernier, & qu'à l'égard des faits particuliers » qui ont été compris dans la même instruction, » & dont l'offense pourroit porter jusqu'à nous, » à nos Ministres & aux Magistrats demeurés » fidèles à leurs devoirs, nous nous sommes » plutôt proposé d'arrêter le cours d'une licence si » effrénée que d'en découvrir les auteurs.

» C'est par ces différentes considérations que » nous avons embrassé une voie par laquelle nous » éteignons & assoupissons pour toujours le souve- » nir du passé par un acte de notre pouvoir suprême; » nous aurons la satisfaction de ne point trouver » de coupables, & il ne nous restera plus qu'à » prendre les mesures qui nous paroîtront les » plus propres à rétablir entièrement & à main- » tenir le calme dans une province de laquelle » nous avons eu, en tant d'occasions, des preuves » de zèle pour notre service.

» A CES CAUSES, &c. . . . voulons & nous plaît » que toutes poursuites & procédures intentées en » vertu de nos Lettres-patentes des 18 juillet & » 16 novembre 1765, 20 janvier & 14 février » 1766, & de notre Arrêt du 22 novembre der- » nier, soient & demeurent éteintes & assoupies, » comme nous les éteignons & assoupissons à per- » pétuité & à toujours par nos présentes Lettres, » & que tous les faits & délits mentionnés èdites

Digitized by Google

» procédures demeurent dans l'oubli, imposant à » cet effet, & sur le tout, un silence absolu à » nos Procureurs généraux & à tous autres.

» Si donnons en mandement, &c ».

Le même jour, lundi, Sa Majesté a donné audience à son Parlement de Paris qu'Elle avoit mandé la veille. Le Parlement a été présenté à Sa Majesté par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies.

Dimanche dernier l'Archevêque de Reims, Grand Aumônier de France, a administré à Monseigneur le Dauphin, dans la chapelle du Château, le Sacrement de Confirmation en présence de Leurs Majestés & de la Famille Royale. Aujourd'hui ce Prince, accompagné du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres & du Duc de Villequier, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en survivance du Duc d'Aumont son père, s'est rendu, vers les neuf heures du matin, à l'Eglise Royale & Paroissiale de Notre-Dame, où il a fait sa première Communion, qu'il a reçue des mains de l'Archevêque de Reims, Grand Aumônier de France. Le Duc d'Orléans & le Duc de Chartres soutenoient la nappe, dont les coins étoient tenus par l'Evêque de Senlis, Premier Aumônier du Roi, & l'Abbé de Sainte Aldegonde, Aumônier Ordinaire de Sa Majesté.

Du 31.

Le 28 de ce mois, Leurs Majestés ont admis, pour la première fois, Monseigneur le Dauphin à leur grand couvert.

Le 25 Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Marquis de Mari-

Digitized by Google

gny, Commandeur des Ordres du Roi, Directeur & Ordonnateur général de ſes Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales, avec Demoiſelle Filleul.

Le Roi a accordé une place de Commandeur, avec la penſion de trois mille livres, dans l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, au Baron de Zuckmantel, Maréchal de Camp & Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté à la Cour de Dreſde.

Sa Majeſté a donné l'Abbaye régulière de Grosbois, Ordre de Cîteaux, Diocèſe d'Angoulême, à Dom François Coupedelance, Religieux du même Ordre; & celle de Notre-Dame-des-Anges, Ordre de Saint-Benoît, Diocèſe de Coutances, à la Dame Houel de la Roche-Bernard, Religieuſe du même Ordre & Prieure perpétuelle du Monaſtère de Champbenoît de Provins.

Du 3 janvier 1767.

Le premier de ce mois les Princes & Princeſſes, ainſi que les Seigneurs & Dames de la Cour, rendirent leurs reſpects au Roi à l'occaſion de la nouvelle année. Le Corps de Ville de Paris eut le même honneur. Les Hautbois de la Chambre exécutèrent différens morceaux de muſique pendant le lever de Sa Majeſté.

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Eſprit s'étant aſſemblés dans le Cabinet du Roi vers les onze heures du matin, Sa Majeſté tint un chapitre & nomma Chevalier de ſes Ordres Monſeigneur le Dauphin. Le Comte d'Eſtaing fut enſuite introduit dans le Cabinet, où il fut reçu Chevalier de l'Ordre de Saint Michel; après quoi le Roi ſortit de ſon apparte-

Digitized by Google

ment & se rendit à la chapelle précédé du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Prince de Conty, du Comte d'Eu, du Duc de Penthievre, du Prince de Lamballe, & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Comte d'Estaing, en habit de novice, marchoit entre les Chevaliers & les Officiers. Le Roi, devant qui les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs masses, étoit revêtu du manteau, ayant par-dessus le Collier de l'Ordre & celui de la Toison d'Or. Lorsqu'on eut chanté l'hymne *Veni Creator*, Sa Majesté monta sur son trône & reçut Chevalier le Comte d'Estaing. L'Evêque de Langres, Prélat-Commandeur, célébra la grand'messe, qui fut chantée par la Musique du Roi, & à laquelle la Reine, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Comte de Provence, Monseigneur le Comte d'Artois, Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise assistèrent dans la tribune. La quête fut faite par la Duchesse de Mazarin. Après la messe le Roi fut reconduit à son appartement en la manière accoutumée. Le même jour Leurs Majestés soupèrent à leur grand couvert : pendant le repas les Musiciens du Roi exécutèrent plusieurs symphonies sous la conduite du sieur de Bury, Surintendant de la Musique en survivance du sieur Rebel.

Sa Majesté vient d'accorder les entrées de sa Chambre à l'Archevêque de Cambray.

Mesdames Victoire & Sophie ont assisté le 29 du mois dernier à la bénédiction de la Dame de Pardailhan d'Antin, Abbesse de Fontevrault, à qui cette bénédiction a été donnée, dans l'Abbaye Royale de Saint-Cyr, par l'Evêque de Chartres, premier Aumônier de la Reine. La nouvelle Abbesse a eu pour assistantes à cette cérémonie les Abbesses de Saint-Cyr & de Montmartre.

Digitized by Google

Du 7.

Le Roi a donné au Marquis de Saint-Chamans, Lieutenant-Général de ſes Armées, le Gouvernement de Saint-Venant, vacant par la mort du Marquis de Balincourt. Sa Majeſté a diſpoſé en même temps de ſa Lieutenance à l'Hôtel des Invalides, vacante par la mort du Comte de la Marck, en faveur du ſieur Daſton, Brigadier d'Infanterie, ci-devant Lieutenant de Roi à Breſt.

Sa Majeſté a permis au Marquis de Geſvres de prendre le titre de Duc : il avoit déja obtenu les honneurs du Louvre au mois de décembre 1759.

Le Roi a donné l'Abbaye de Beaulieu, Ordre de Saint Benoît, Congrégation de Saint Maur, Diocèſe de Tours, à l'Abbé de Chazal, Prêtre du Diocèſe de Vienne ; & celle de Sainte Marie de Chaſtres, Ordre de Saint Auguſtin, Diocèſe de Périgueux, à l'Abbé de Raymond, Prêtre du Diocèſe d'Agen.

Du 14.

Le 7 de ce mois le Roi a déclaré le mariage du Prince de Lamballe avec Marie-Thérèſe-Louiſe, Princeſſe de Carignan, quatrième fille de Louis-Victor-Amédée-Joſeph de Savoie, Prince de Carignan, & de Chriſtine-Henriette de Heſſe-Rhinfels.

Le Marquis le Camus s'étant démis, quelque temps avant ſa mort, de la Compagnie qu'il avoit dans le Régiment des Gardes Françoiſes, le Roi vient d'en diſpoſer en faveur du Marquis de Sommery, premier Lieutenant dans le même Régiment.

Digitized by Google

Le 13 l'Evêque de Cahors prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Montauban, le 19 novembre 1766.

On eſt ici dans la plus grande conſternation. La rivière du Tarn a débordé ſi conſidérablement que, depuis trois jours elle environne trois fauxbourgs de cette ville, & les eaux, minant les fondemens de toutes les maiſons qui y ſont ſituées, en ont déja fait écrouler trente : elles ont tellement pénétré les terreins où elles ſe ſont répandues, que la grande rue du principal de ces fauxbourgs, qui eſt le quartier le plus riche de la ville, s'eſt affaiſſée en pluſieurs endroits. Plus de deux cents familles, qui habitoient les maiſons inondées, ont été obligées de ſauver avec précipitation leurs effets les plus précieux & d'abandonner le reſte, ainſi que les moiſſons même, à la merci des eaux. L'Intendant de la Province a paſſé près de deux jours & deux nuits à donner, ſur les lieux de l'inondation, les ordres néceſſaires, ſoit pour étayer les maiſons qui menaçoient ruine, & en faire ſortir les particuliers qui expoſoient leur vie afin de ſauver leurs effets, ſoit pour faire tranſporter en lieux de ſûreté leurs effets qu'on a eu le temps de retirer des maiſons. On fait diſtribuer, dans les places publiques, du pain aux gens du peuple qui ſe trouvent ſans reſſource & ſans aſyle, &, le ſoir, ces malheureux ſe retirent dans les égliſes. La perte que cette eſpèce de déluge a occaſionnée & les ſuites qu'on a lieu d'en redouter ne pourront être réparées de plus de trente ans. Depuis ce matin l'eau a baiſſé de trois pieds, & il y a apparence que ſes ravages ſe ter-

Digitized by Google

mineront par la chûte de pluſieurs maiſons lorſqu'elle viendra à ſe retirer entièrement. On ne parle juſqu'à préſent que d'un ſeul homme qui ait péri.

De Cette, le 18 novembre 1766.

Le 14 de ce mois, à 9 heures du ſoir, on a eſſuyé ici une tempête affreuſe qui a duré deux jours & deux nuits conſécutifs, & qui étoit accompagnée d'un vent impétueux de Sud-Eſt. Le ſamedi la pluie & le tonnerre furent preſque continuels, &, vers le ſoir, les eaux de la mer s'élevèrent au point que tous les magaſins qui ſont le long du port furent entièrement inondés. Le dimanche au matin le tonnerre & la pluie, qui n'avoient pas diſcontinué pendant la nuit, parurent redoubler: une partie du peuple étoit accourue à la première meſſe de la paroiſſe, & une autre partie à la meſſe de la Communauté des Pénitens. Le tonnerre tomba pendant la célébration de la meſſe ſur la première égliſe, mais heureuſement il ne bleſſa perſonne. Dans le même temps l'égliſe des Pénitens, qui étoit pleine de monde, s'ouvrit en deux parties; le bruit que ce mouvement occaſionna avertit les aſſiſtans du danger qui les menaçoit, ils s'empreſſèrent de ſortir de l'égliſe, & à peine en étoient-ils dehors, que le mur de la façade & la moitié de la couverture s'écroulèrent. On attribue cet accident aux eaux ſouterreines qui avoient creuſé & ſappé les fondemens de l'édifice. Les ravages que l'inondation a faits dans les différens quartiers de la ville ſont très-conſidérables. Il a péri un navire Napolitain ſur la côte.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Cambray, le 18 novembre 1766.

Notre Archevêque a fait son entrée publique le 14 de ce mois en qualité de Seigneur de cette Ville. Tout le Corps de l'Ecole d'Equitation des Dragons & le sieur de la Porterie, Maréchal de Camp, Commandant de cette Ville, accompagné des Officiers de Dragons qui n'étoient pas de service, allèrent à la rencontre de ce Prélat & l'accompagnèrent jusqu'à son palais. Il entra dans la ville au bruit du canon des remparts, & la Garnison étant sous les armes. Le Magistrat en Corps lui présenta les vins, &, le soir, on tira le feu d'artifice sur la place de l'hôtel de ville, où l'Archevêque s'étoit rendu. Le 17 les Etats du Cambresis tinrent leur assemblée, à laquelle ce Prélat présida : le sieur de Nicolai, Commandant, & le sieur Taboureau, Intendant de la Province, y assistèrent en qualité de Commissaires du Roi, & a dressèrent l'un & l'autre un discours à l'assemblée ; l'Archevêque en prononça un aussi en sa qualité de Président, &, après la séance, il donna un repas splendide aux Etats.

MORTS.

Le 28..... 1766 est morte, dans sa terre de Saint-Urain, Damoiselle Marie Anne Chardon, âgée de quatre vingt-huit ans. Elle étoit troisième fille de Jean Chardon, Capitaine au Régiment de Picardie, & de Catherine le Pelletier. De ce mariage sont sortis, avant elle, un fils mort jeune, destiné à la magistrature, & Catherine Chardon, morte en 1741, veuve dès 1702, de

Digitized by Google

Meſſire Pierre Loir, Comte du Lude, Baron de Nehou, Chevalier, Seigneur d'Arveville, du Manoir, de Bouilli, exc Mouſquetaire de la première Compagnie, mort âgé de 27 ans, laiſſant deux fils; l'aîné a épouſé en 1734 Mlle Bachelier, dont ſont ſortis trois enfans, & le ſecond eſt mort Abbé.

La Maiſon du Lude, connue en Normandie dès le treizième ſiècle, a poſſédé pendant plus de 200 ans le Marquiſat du Queſnoy, & elle l'avoit encore en 1460 lorſqu'elle acquit la terre du Lude, qu'elle a poſſédée, ſans interruption, depuis ce temps-là, & dont elle porte le nom. En 1523 un Seigneur du Lude, ſorti de Suſanne de Briqueville Coulombière, épouſa Demoiſelle de Grimouville l'Archan, illuſtre Maiſon de la province. Avant & depuis ces mariages ils ne ſe ſont alliés qu'aux Maiſons les plus qualifiées de Normandie. Voyez les différentes recherches, & l'Armorial général de France par M. d'Hoſier, où leur généalogie eſt rapportée.

Jean Chardon, père de celle qui donne lieu à cet article, avoit deux frères; de l'aîné eſt ſorti Daniel Chardon, Capitaine aux Gardes-Françoiſes, tué à la bataille de Malplaquet en 1709. Mde de Coulon, Gouvernante de Bayeux, & la Comteſſe de Courtomer, morte en 1725, mère du Comte de Courtomer, Gouverneur de Thionville, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, ci-devant Lieutenant-Colonel des Gardes-Françoiſes. Du ſecond frère de Jean-Chardon eſt ſorti Ch. Daniel Chardon, Conſeiller de la Cour des Aydes, mort en 1744, laiſſant pour fils unique Daniel-Marc-Antoine Chardon, ſucceſſivement Gentilhomme Ordinaire chez le Roi,

Digitized by Google

Tréſorier général de la Marine, Lieutenant Particulier du Châtelet, Intendant de Sainte-Lucie, qualité en laquelle il a eu l'honneur d'être préſenté au Roi, Conſeiller au Parlement & aujourd'hui Maître des Requêtes; veuf en 1762 de Ther. Nicole Dufreſne, dont il a eu deux filles, & remarié en 1766 à N. Maupaſſant.

La famille de Chardon eſt originaire de Tours.

Jean Chardon, père de celle qui donne lieu à cet article, & de la Comteſſe du Lude, étant mort en 1678, Cath. le Pelletier, ſa veuve, ſe remaria au Comte de Jaucour des Faveras, branche de l'illuſtre Maiſon de Jaucour, qui a donné tant de grands hommes à la patrie en tout genre, dont pluſieurs ſont encore Officiers généraux. C'eſt à ce nom que la république des lettres eſt redevable de compter parmi un de ſes membres les plus diſtingués M. le Chevalier de Jaucour, ſi connu par différens articles du Dictionnaire Encyclopédique.

De ce ſecond mariage de Catherine le Pelletier avec le Comte de Jaucour eſt ſortie une fille morte en février 1766, & un fils mort en 1752, laiſſant 1°. François, Marquis de Jaucour des Faveras, né le 26 novembre 1713, ancien Capitaine au Régiment d'Anjou, ci-devant Aide-de-Camp de M. le Maréchal de Maillebois, Chevalier de Saint Louis, marié ſans enfans en 1753, à Mlle de la Place.

2°. Mlle. de Jaucour, non mariée. Et 3°. François Lancelot, Abbé de Jaucour, Chanoine de Saint Gatien de Tours.

AVIS.

CHAUMONT, Perruquier, pour imiter parfaitement la nature dans toutes les perruques, notamment celle en bourſe, vient de trouver le ſecret

Digitized by Google

de travailler les cheveux avec plus d'avantage qu'on n'a fait jusqu'à présent. Il supprime en partie l'usage de la tresse, de manière que tout le bord du front & les tempes sont si artistement parsemés de cheveux naissans, qu'ils semblent sortir de la peau avec la plus grande régularité & délicatesse d'ouvrage que l'on puisse desirer dans cette partie, n'y ayant sur le front aucune épaisseur, autre qu'un ruban de soie des plus fin, sur lequel est tissu l'arrangement naturel des cheveux. On voit chez lui nombre de ses ouvrages, ainsi que ses desseins en plusieurs genres d'accommodages & variés suivant les goûts les plus nouveaux; il les exécute ensuite au choix & à la satisfaction des personnes qui les lui demandent.

Il demeure rue Saint Nicaise, au Mont-Vesuve à *Paris*.

Le sieur *Besou*, Maître Pâtissier, bréveté de M. *Senac*, Premier Médecin de Sa Majesté, & approuvé par la Commission Royale de Médecine, le premier Octobre 1761, avertit le public qu'il vend & distribue une nouvelle pâte de guimauve en forme de pastilles ou tablettes, plus légere & plus agréable que la pâte de guimauve ordinaire; elle est très-bonne pour adoucir & calmer la toux dans les rhumes. Cette pâte se vend douze sols la tablette, rue de la Monnoye, à la descente du Pont-neuf, à la renommée des pâtés de Perdrix.

ERRATA.

Dans la dissertation sur la génération des plantes; pag. 201, lig. 6 & 8, artère, *faut lire*, anthère.

Pag. 202, lig. 9, le pistille que Linnæus appelle le calice, *lisez*. la partie que Linnæus appelle le calice.

Digitized by Google

Même pag. lig. 16, en particules, *lisez* entiérement.

Pag. 205, lig. 9, Chapalonne, *lisez* Chupalonne. Lig. 11, *longè flora*, *lisez longi flora*. Lig. 15, courvance, *lisez* couronne.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le premier volume du Mercure du mois d'avril 1767, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce premier avril 1767.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

EPÎTRE d'un bon père à sa fille. Page 5

VERS à Mde la Comtesse *de Turpin.* 9

TRADUCTION libre d'une romance Languedocienne. *Ibid.*

RÉPONSE de M. COLLÉ, auteur de *La Partie de Chasse de HENRY IV*, à M. *Tournaire de la Tour*, 11

A Mlle M. . . . 13

VERS pour mettre au bas du portrait de Mde *P..* 14

LETTRE de feue Mlle *Guichard*, *&c.* *Ibid.*

VERS à M. *de Beaumarchais*, sur sa pièce d'*Eugénie.* *Ibid.*

Digitized by Google

La Beauté Malheureuſe, nouvelle Eſpagnole. 17
Suite des chanſons anciennes. 32
Portrait d'*Adelaïde*. 36
Hommage à l'Amour, romance. *Ibid.*
Lettre à l'Auteur du Mercure. 37
Epître à M. *Caron de Beaumarchais*, ſur ſon drame intitulé *Eugénie*. 39
Lettre à M. *de la Place*, en faveur du prétendu préjugé qui note d'infamie les parens des ſuppliciés. 43
Epitaphe de Madame *la Dauphine*. 47
Énigmes. 48
Logogryphes. 50
Chanson. 52
Article II. Nouvelles Littéraires.
Anecdotes françoiſes, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'au règne de Louis XV. 53
Odes nouvelles & autres poéſies, précédées d'un diſcours ſur l'ode, & ſuivies de quelques morceaux de proſe. 64
Examen des faits qui ſervent de fondement à la Religion Chrétienne, précédée d'un court arrêté contre les athées, les matérialiſtes, les fataliſtes. 73
Nouvelle traduction des Métamorphoſes d'*Ovide*. 76
Annonces de Livres. 86
Avis du Libraire *Panckoucke*, concernant l'Hiſtoire Naturelle de MM. *de Buffon* & *Daubenton*. 120
Extrait d'une Lettre de Madrid. 125
Lettre à M. *de la Place*, ſur la patrie de feu M. *de Crébillon*. 127
Article III. Sciences et Belles-Lettres.
Académies.
Suite de l'extrait de la ſéance publique de l'Aca-
Digitized by Google

démie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de *Rouen*. 129

MÉDECINE.

LETTRE à l'auteur du Mercure sur les maladies de poitrine. 145
AVIS intéressant. 149

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

CHIRURGIE.

RÉFLEXIONS sur un article du *Dictionnaire de Chirurgie*.
SUR le *forceps*.
SUITE de l'état des malades qui ont été traités des maladies vénériennes sous les yeux de M. [illegible] méthode de M. *de Keyser*.
AVIS aux amateurs de la Sculpture

ARTS AGRÉ[illegible]

GRAVURE.
MUSIQUE
[illegible] ARTS.
OPÉRA.
COMÉDIE
COMÉDIE
CONCERTS
SPECTACLES 18[illegible]
SUPPLÉ[illegible] 18[illegible]

[illegible] I. [illegible]s.

SUITE [illegible]ues [illegible]dat[illegible]
M[illegible]

De l'Imprimerie de LOUIS [illegible]OT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AVRIL 1767.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue du Foin.
CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebus.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau Choix des Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouvent aussi au *Bureau du Mercure.* Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau, où l'on pourra se procurer deux collections complettes qui restent encore.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL 1767.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE en faveur du prétendu préjugé qui noté d'infamie les parens des suppliciés.

Les préjugés, ami, sont les rois du vulgaire.
Volt.

POUR entreprendre de détruire un préjugé en général, il faut être ou un grand homme, ou un grand fou. L'insensé veut les ruiner tous ; le grand homme, au

Digitized by Google

contraire, ne s'attache qu'à ceux qui ſont ou peuvent être dangereux. C'eſt dans ce point de vue que l'auteur de la lettre inſérée dans le Mercure du mois de décembre 1766, page 29, contre le préjugé qui note d'infamie les parens des perſonnes ſuppliciées, paroît vouloir établir ſon ſyſtême. Le projet de détruire un préjugé eſt bien délicat; & ſi celui qui attaque un préjugé n'a pas en ſa faveur des préventions plus accréditées que ce préjugé même, il ſuccombe dans ſon entrepriſe. L'auteur de cette lettre, quoique ſon intention ſoit fort louable, pourroit éprouver cette diſgrace.

Pour attaquer un préjugé en général, il faudroit connoître la raiſon de ſon établiſſement & le ſuivre dans ſes effets, pour examiner enſuite s'il a fait plus de bien que de mal. Si, d'après un mûr examen fait ſans partialité, on eſt pleinement convaincu que ſon établiſſement ou ſes effets ſont mauvais, point de difficulté, il doit être extirpé, encore faudroit-il examiner s'il n'étaye pas quelque choſe de bien. Mais ſi les effets de ce préjugé ne partent que d'un bon principe, & qu'ils ſoient bons eux-mêmes, le préjugé doit être conſervé.

Pour examiner la raiſon de l'établiſſe-

Digitized by Google

ment du prétendu préjugé que combat l'auteur, remontons aux temps les plus éloignés & faisons l'histoire de ce même préjugé.

La société, dans son origine, eut d'abord des loix presque générales & très-simples pour se conformer à la simplicité des premiers hommes. Les crimes qui lui firent le plus d'impression, par l'horreur qu'ils excitèrent, furent sans doute ceux qui partent d'une âme lâche & méchante. Ils furent punis dans la dernière rigueur, & les loix s'armèrent de toute leur sévérité dans les supplices qu'ils établirent pour les coupables. Les parens de celui qui fut puni le premier pour un tel crime ne purent s'empêcher d'en rougir & d'en demander, pour ainsi dire, une espèce de pardon à la société par l'humiliation où ils se réduisirent eux-mêmes. Comme la société avoit été plus offensée par le crime que vengée par l'espèce de satisfaction que sembloient lui donner les parens du supplicié, il est croyable qu'elle n'aura pas pensé à les relever de cet état d'humiliation où leur conscience les avoit mis. Voilà, ce me semble, l'origine de ce préjugé, qui est fondé dans la nature, puisqu'il a pour principe le respect & l'amour qu'on doit à la société.

Digitized by Google

L'auteur prétend attaquer dans ſes fondemens le prétendu préjugé qu'il combat, en diſant que l'orgueil & la jalouſie ſont ſes ſeuls ſoutiens.

Si l'on attaque un préjugé, parce qu'il eſt fondé ſur l'orgueil & la jalouſie, on ne trouvera preſque plus rien que l'on puiſſe laiſſer ſubſiſter ; car la plupart des actions de la vie humaine n'ont pas d'autre principe.

Mais, ſuivant l'auteur, le droit commun veut que les fautes ſoient perſonnelles ; &, pour le prouver, il ajoute que le droit romain & nos légiſtes françois ont fixé les bornes de l'infamie, & qu'elle ne s'étend qu'à ceux qui ont commis le crime & qui en ſont punis ; excepté ſeulement dans le crime de lèſe-majeſté, où la loi prononce l'infamie contre la poſtérité du coupable.

Il y auroit un danger trop évident pour la ſociété à rendre perſonnels les vertus & les vices, & à croire que ces deux habitudes de l'âme ſi différentes ſont entièrement indépendantes de ceux de qui nous recevons l'être & des perſonnes avec qui nous vivons. Cette maxime que toutes fautes & toutes bonnes actions doivent être perſonnelles n'eſt bonne tout au plus que dans la ſpéculation ; car, quand il s'agit de juger ſérieuſement un homme pour le

Digitized by Google

placer dans quelque poſte important, on ne ſauroit trop l'examiner, non-ſeulement ſur ce qu'il paroît être, mais encore ſur ce qu'il a eu lieu de devenir, par les parens dont il eſt né, par l'éducation qu'il en a reçue, par les circonſtances où il s'eſt trouvé, en un mot, par le genre de vie qu'il a mené. Or, ſi cet examen eſt néceſſaire, par les avantages qui en réſultent pour la ſociété, il ne faut donc pas rejetter les inductions qu'on peut tirer des vertus & des vices de ceux à qui nous avons appartenu.

Tous les crimes des citoyens n'ont que deux eſpèces de punition. L'une eſt la peine légale ou que la loi prononce *& quæ nullius arbitrio permiſſa eſt* ; & l'autre eſpèce de peine émane d'un tribunal inviſible, c'eſt de celui de l'honneur. Quoique cette peine, qui n'eſt autre choſe que le préjugé dont il s'agit, n'ait point la ſanction de loi, elle n'en eſt pas moins réelle, & on n'en doit pas moins reſpecter le principe, parce que, dans tout état, il ſeroit impoſſible que, ſans cette eſpèce de peine, il y eût de l'honneur & de la vertu. En effet, que deviendroit l'éducation, qui n'a pour bâſe que l'amour de la vertu & l'horreur du vice, ſi l'honneur des familles ne dépendoit pas de la conduite de leurs membres ? Elle

Digitized by Google

ſeroit totalement abandonnée. Mais les loix du monde, quelques légères qu'elles ſoient par elles-mêmes, ont prévu les dangereux effets qu'éprouveroit la ſociété, ſi elles ne chargeoient pas les parens de cette caution : & à cet égard elles ſont liées aux loix divines ; car il eſt dit au livre de l'eccléſiaſtique, ch. 22., v. 3, *confuſio patris eſt de filio indiſciplinato :* le fils mal inſtruit eſt la honte du père ; & au livre des proverbes, ch. 29, v. 17, *erudi filium tuum & dabit delicias animæ tuæ :* élevez bien votre enfant, il deviendra les délices de votre âme. D'ailleurs, s'il y a un moyen favorable pour tranſmettre aux enfans les vertus de leurs pères, (en effet ceux-ci ne ſont-ils pas les maîtres de leur donner leurs connoiſſances, & l'exemple des vertus n'eſt-il pas un puiſſant moyen pour les leur faire imiter ?) pourquoi la ſociété ne les puniroit-elle pas de les avoir négligés ? De plus, que réſulteroit-il en ſecouant le joug de l'infamie perſonnelle, ſinon de trouver plus de facilité à ſecouer celui de la vertu ? En effet les pères, comme je viens de le dire, laiſſeroient à la nature le ſoin de former le cœur & l'eſprit de leurs enfans : je laiſſe à penſer que deviendroient nos mœurs, nos loix, nos arts, notre gouvernement,

Digitized by Google

notre religion même. Dès le berceau le vice entreroit dans l'homme, trop foible encore pour pouvoir par lui-même se soustraire au joug qui le séduit; les passions croîtroient dans son cœur avec autant de rapidité que ses années, & bientôt le crime, qui n'auroit point connu de frein, le porteroit aux excès les plus affreux. Le système de l'impersonnalité des fautes prévient & réprime tous ces funestes inconvéniens, puisqu'il est un des principes de notre éducation, & que l'éducation ne sert qu'à établir & maintenir l'empire de la vertu. Or, si les effets de ce système sont si utiles à la société, cette même société ne doit donc pas chercher à le détruire, elle doit au contraire faire tous ses efforts pour le conserver.

Si la loi a prononcé précisément sur le crime de lèse-majesté pour l'infamie impersonnelle, c'est que le cas est de la première importance, & ce n'a été que d'après les principes que nous avons allégués; &, bien loin que cette exception confirme la règle générale de l'auteur, qui veut que les fautes soient personnelles, elle semble prouver au contraire que, dans les autres cas, la loi laisse à la censure publique le droit d'animadversion sur la postérité du coupable.

Digitized by Google

Une des preuves du ridicule & de l'injuſtice de ce préjugé, avance l'auteur, eſt qu'il eſt muet, humble & ſot vis-à-vis des perſonnes opulentes.

Je conviens avec lui de la vérité de ce qu'il dit au ſujet des riches, à qui l'on pardonne la honte de leurs parens en faveur de l'éclat de leurs richeſſes ou de leur crédit ; mais cela ne prouve que la foibleſſe de nos mœurs, qui a altéré la vigueur de la cenſure publique, & ne détruit point le ſyſtême des fautes imperſonnelles, quoique l'auteur prétende qu'il ſoit né du caprice, n'étant particulier qu'à une ſeule nation. Pour qu'il ſemblât que le caprice lui eût donné naiſſance, il faudroit ne pouvoir trouver aucune bonne raiſon de ſon établiſſement ni retirer aucun avantage de ſes effets.

Mais l'effet de ce préjugé n'eſt pas général, continue l'auteur, car il eſt plus d'un corps militaire où il ſuffit, pour entrer, de l'agrément du Roi & d'avoir les moyens ſuffiſans pour s'y ſoutenir avec honneur, &c.

Ce raiſonnement paroît très-ſpécieux, il eſt malheureux que l'expérience le renverſe & le détruiſe. Un homme dans la famille duquel il y auroit eu un membre ſupplicié, ou atteint de quelques actions deshonorantes, auroit-il la témérité de ſe

Digitized by Google

préſenter pour obtenir du Roi cet agrément ? Le Miniſtre qui eſt chargé de la préſentation du récipiendaire eſt inſtruit de ſa naiſſance, de ſon éducation, de ſa famille & de ſes mœurs par les informations exactes qu'il en doit faire. Je ſais qu'il n'eſt point de loi expreſſe qui interdiſe la profeſſion des armes aux parens d'un criminel ſupplicié, mais le Roi laiſſe à la prudence de ſes Miniſtres de n'en préſenter aucun qui ne ſoit exempt de ſemblables taches dans ſa famille, & ce ſeroit manquer à la confiance dont Sa Majeſté les honore, ſi la faveur ſeule les décidoit dans leur choix : d'ailleurs le nombre des poſtulans ſe multipliant à l'infini de jour en jour, & le choix étant libre, ils ne doivent pas balancer, je crois, à donner la préférence à ceux dont la famille n'a jamais eſſuyé de deshonneur. Mais ſuppoſons pour un inſtant qu'on ſoit venu à bout d'obtenir cet agrément ſi néceſſaire. Qu'arrive-t-il ? Tôt ou tard un membre du corps où le nouvel officier eſt entré, plus curieux que les autres de ſavoir qui il eſt, va fouiller dans les ſecrets les plus cachés de ſa famille, & parvient à découvrir qu'un de ſes parens a péri par la main d'un bourreau. Il en inſtruit ſon corps ; on s'aſſure de la vérité de ce fait, & on

Digitized by Google

l'oblige à se retirer, quelque brave & quelque incapable de bassesse qu'il puisse être par lui-même.

L'auteur prétend que pour détruire le préjugé qu'il combat, le moyen le plus sûr & le plus efficace seroit d'établir une loi générale par laquelle, en recommandant expressément la punition des crimes, on diroit, comme on l'a fait à l'égard des soldats déserteurs, que, de la punition du coupable, il n'en rejailliroit aucune honte sur sa postérité.

Je crois qu'il y auroit un parti plus raisonnable à prendre : ce seroit d'établir en France un tribunal pour les mœurs, & alors on pourroit, d'après un mûr examen de la conduite des parens des suppliciés, les réhabiliter après trois ou quatre générations. Voilà, je pense, tout ce qu'il y auroit à faire pour ne pas désespérer d'honnêtes gens qui auroient eu le malheur de descendre d'un supplicié : espèce de consolation qui ne dérogeroit en rien à la sévérité de la censure publique ; au lieu que la loi prétendue révolteroit, par un saut trop rapide & trop évident, la délicatesse des principes sur lesquels cette même censure est établie.

Quant à la loi qui empêche que le supplice des déserteurs imprime aucune honte

Digitized by Google

à leur famille, elle ne donne aucune autorité aux idées de l'auteur ; car, si je ne me trompe, voici l'esprit qui l'a fait établir. Les jeunes gens qui s'enrôlent n'étant plus censé être sous la conduite de leurs parens, il y auroit une sorte d'injustice à les rendre responsables d'actions sur lesquelles leur conseil & leur autorité ne peuvent plus influer. Le déserteur n'est point un criminel dans le sens des autres suppliciés. Le sort le plus souvent a décidé l'état qu'il embrasse & l'a arraché à celui qui lui auroit été propre. Aussi la loi, toujours sage, a pesé ces motifs, & excepté sa famille de l'opprobre attaché à celle des autres suppliciés. D'ailleurs, il seroit inutile que la loi se fût rendue favorable à la postérité du déserteur, s'il étoit un principe certain que les fautes doivent être personnelles.

Si, comme en Angleterre, on secouoit ce préjugé vulgaire, continue l'auteur, l'Etat en retireroit les plus grands avantages.

Les préjugés en général servent à faire connoître l'esprit d'une nation & à l'entretenir. Or, pour détruire le préjugé d'une nation en particulier, il ne faut pas alléguer le préjugé contraire d'une autre nation ; car tout Etat a ses préjugés

qui naiſſent de ſa conſtitution & de ſes mœurs, & qui affermiſſent l'un & l'autre.

Ce qui paroît le plus ſingulier à l'auteur, c'eſt que ce préjugé n'a aucun empire ſur les nobles.

On peut dire, au ſujet des nobles, qu'ils ſont au moins auſſi ſuſceptibles de la honte que les roturiers; car, s'ils ont le pouvoir de ſe mettre au-deſſus de cette honte, en bravant les loix qui puniſſent les crimes lâches, c'eſt l'abus de leurs priviléges, & non leur nobleſſe, qui les en met à couvert. D'ailleurs, dans les cas où leur pouvoir ne peut leur faire éviter la punition due à leurs crimes, ils ſont d'autant plus ſuſceptibles de la honte qui en rejaillit ſur leur famille, que l'honneur eſt plus délicat parmi eux que parmi les roturiers. Cela ſe prouve par les efforts qu'ils font pour arracher à la conviction du crime leurs parens atteints de quelque ſoupçon un peu fondé. L'exemple du grand Prince que l'auteur cite ne fait rien pour ſon ſyſtême. Ce Prince n'avoit point d'égaux & par conſéquent ne craignoit point de reproches.

Enfin, on peut répondre à ce que dit l'auteur, contre le préjugé du deshonneur, par la conſidération des bons effets qui en réſultent pour l'Etat en général & les familles en particulier. En effet, on ne ſauroit

trop resserrer les liens différens qui attachent les individus les uns aux autres ; le lien de l'honneur n'est pas le moins fort. Par le système de la personnalité des fautes l'auteur rompt ce lien, & dans les familles on ne tiendra plus que fort peu l'un à l'autre ; car tel homme qui n'auroit pas donné un sol à son parent dans la nécessité la plus urgente, sacrifiera la moitié de sa fortune pour sauver son nom, porté par ce même parent, de l'infamie du supplice. Je ne vois pas en outre quel avantage pourroit résulter de la loi que demande l'auteur ; car la plus douce qu'un souverain puisse établir dans ses Etats est celle qui, mettant le frein le plus terrible à l'iniquité, prévient ainsi le plus de crimes.

En un mot, si nous considérons attentivement tous les usages qui se sont succédés depuis *Charlemagne* jusqu'à nos jours, nous serons forcés de convenir que ce sont autant de préjugés qu'un siècle a adoptés & qu'un autre a détruits. Laissons donc aller le monde comme il va & n'entreprenons point de le réformer. Il est, je crois, plus raisonnable de vivre avec les préjugés de sa patrie que de vouloir la refondre ; car, pour qu'il n'y eût point de préjugés, il faudroit que la façon de penser fût la même chez tous les hommes, & que les

Digitized by Google

loix fussent uniformes. Concluons donc que tant qu'il y aura des hommes il y aura des préjugés bons & mauvais, & disons, avec M. *de Voltaire* :

Le vrai nous vient du Ciel, l'erreur vient de la terre.

Par M. THIERRY DE MAUGRAS *fils*, *Lieut. Général de Police à Fontainebleau.*

SUITE DES CHANSONS ANCIENNES.

CHANSON de GILLES DURAND. *Elle peut se chanter sur l'air Languedocien :* Allebat de l'auroro.

ROSINE, si ton âme
Se sent or allumer,
De cette douce flamme
Qui nous force d'aimer ;
Allons sur la verdure,
Amans gais & constans,
Allons, tandis que dure
Notre jeune printemps.

Avant que la journée
De notre âge qui fuit,
Se trouve environnée
Des ombres de la nuit ;

Digitized by Google

De vivre notre vie,
Prenons le doux loisir,
Et malheur à l'envie
Qu'offense le plaisir !

Venez, ma tant aimée,
Çà, trompons le destin,
Qui clôt notre journée
Souvent dès le matin.
Allons sur la verdure,
Amans gais & constans,
Allons, tandis que dure
Notre jeune printemps.

Gilles Durand vivoit en 1559. Il ne se donne, dans le recueil de ses poésies, que pour imitateur de *Jean Bonnefons*. On peut dire qu'il s'approprie les sujets qu'il emploie ; il a de la galanterie, du sentiment & de la clarté. Ces deux vers auroient mérité d'être proverbe :

Et malheur à l'envie
Qu'offense le plaisir.

CHANSON DE BERTHAUD.

DIALOGUE.

Damon.

DE quoi vous sert tant de fierté,
Belle & cruelle *Panopée* ?

Digitized by Google

Panopée.

A conſerver ma liberté
Et m'empêcher d'être trompée.

Damon.

Il ne faut point avoir de peur ;
J'aime trop le nœud qui m'engage.

Panopée.

Il ne fut jamais de trompeur,
Qui ne tînt ce même langage.

Damon.

Votre beauté vous garantit
Du ſort d'*Ariane* abuſée.

Panopée.

Votre jeuneſſe m'avertit
De l'inconſtance de *Théſée*.

Damon.

Ah ! fière & cruelle beauté,
Qu'inhumaine eſt votre rudeſſe !

Panopée.

Ce que vous nommez cruauté,
D'autres l'appelleront ſageſſe.

Damon.

Eſt-on ſage pour maltraiter
L'amour d'un fidèle courage ?

Digitized by Google

Panopée.

Eſt-on cruel pour éviter
Le péril de faire naufrage ?

Il y a à la fois dans ce dialogue un art & une ſimplicité qui méritent d'être remarqués.

CHANSON de BERTHAUD.

Tous les ſoucis humains ſont pure vanité ;
D'erreur, de vain ſavoir toute la terre abonde :
Mais aimer conſtamment une rare beauté,
C'eſt la plus douce erreur des vanités du monde.

Non, non, n'écartons point un ſi plaiſant ſouci ;
Rien n'eſt doux ſans amour dans cette vie humaine :
Ceux qui ceſſent d'aimer, ceſſent de vivre auſſi,
Ou vivent ſans plaiſir comme ils vivent ſans peine.

Cette chanſon, qui a été long-temps en vogue, a donné lieu aux quatre vers ſuivans, qu'on attribue à la Comteſſe de Murat.

Pour le Prélat cette chanſon m'alarme,
Son art a bien pu le trahir :
De la plus douce erreur il peint ſi bien le charme...
Hélas ! quel moyen de la fuir !

La Comteſſe *de Murat* ne peignoit le charme des paſſions que d'après ſes expériences. Elle ne s'en rapportoit pas ſeulement à ſon imagination. Ainſi, on pourroit penſer que ce madrigal eſt un ouvrage de ſentiment, & ne prouve rien contre le Prélat.

Digitized by Google

CHANSON de DAVID DU PERRON.

Sortez de mon esprit, pensers pleins de délices,
Cher & doux entretien dont l'état est changé,
Qu'un injuste mépris convertit en supplices;
Vous m'avez trop séduit, je vous donne congé.

Avec vos mots flatteurs & vos feintes idoles
De constance & de foi, Déïtés sans pouvoir,
Dont le son déguisoit si souvent les paroles,
Quel amant n'eût été facile à décevoir!

Me jurer que son cœur, dont les flammes sont mortes,
Embrâsé d'un beau feu, soupiroit nuit & jour,
Et de myrrhe enchaîné de mille & mille sortes,
Brûloit avec le mien sur l'autel de l'Amour.

A moi, qui ne vivois que pour lui rendre hommage,
Et n'aimois mon esprit, enclin à l'adorer,
Que pour le seul respect des traits de son visage,
Que l'amour de sa main y sut si bien tirer.

Adieu. Mais qu'ai-je dit! quelle erreur me transporte!
Qui moi, de tes beaux yeux vouloir rompre la loi?
Et briser tant de nœuds dont la chaîne est si forte?
Comme si mon vouloir étoit encore à moi!

Digitized by Google

Jacques David du Perron, grand Aumônier de France, nâquit sous *Charles IX*; fut Lecteur d'*Henry III*, & fut chargé de la réconciliation d'*Henry IV* avec le S. Siége. Il y avoit dans ses poésies une élévation naturelle, & beaucoup de sentiment. Aussi rapporte-t-on qu'il aimoit beaucoup la vie. Nous avons connu dans ce siècle-ci un parent de ce Cardinal, qui avoit hérité de toute sa sensibilité pour les choses d'esprit qui tiennent au sentiment. Nous parlons de feu l'Abbé *d'Amfreville*. Peu de gens ont eu un caractère aussi liant, une conversation plus agréable, & plus de talent pour ce qu'on appelle *conter*. On peut dire encore qu'il écrivoit, on ne sauroit mieux, dans le genre épistolaire; & que c'étoit le meilleur lecteur de son siècle, prose & vers. Il avoit beaucoup contribué, par ses conseils, à perfectionner la célèbre *Lecouvreur*. Il a fait quelques chansons aimables; voici la seule que nous ayons pu retrouver:

Pour écarter l'indifférence,
Il est tant de secrets charmans;
Faut-il que contre l'inconstance
L'amour n'ait point de talismans!

CHANSON de BUSSY D'AMBOISE.

OH! qu'heureuse est ma fortune!
Oh! combien est grand mon heur!
D'être seul retenu d'une,
Pour fidèle serviteur!

Digitized by Google

Par ſus toutes elle eſt vue
Pleine de grâce & beauté,
Et ſuis ſûr qu'elle eſt pourvue
Beaucoup plus de loyauté.

Comparer eſt impoſſible
Sa grande perfection ;
Fors qu'a mon heur indicible
Et à mon affection.

Mait tous deux procédent d'elle,
Et de moi ſeul je n'ai rien
Qu'un cœur loyal & fidèle,
Encore n'eſt-il pas mien.

O vous qui ne l'avez vue,
Voyez-la pour votre bien ;
Puis jugez, l'ayant connue,
L'heur que ce m'eſt d'être ſien.

Mais, la voyant ſi parfaite,
Gardez-vous bien un chacun,
Car pour bleſſer elle eſt faite,
Et de tous n'en guérit qu'un.

Heur pour *bonheur*. *Par ſus* pour *par deſſus*. *Fors* pour *hors*. *Indicible* pour *inexprimable*.

Les

LES VRAIS PLAISIRS.

IDYLLE.

LISANDRE avoit, dès ses plus tendres années, consacré ses jours à sa patrie. Sa bravoure, son mérite l'avoient rendu cher à son Roi. Héros au milieu des armes, habile négociateur au sein de la paix, on le vit dans les régions brûlantes, dans les climats glacés, donner par-tout ces preuves qui annoncent le génie supérieur.

Lisandre avoit connu les hommes. Le brillant, le tourbillon l'excédoient. Il goûtoit, loin de la Cour, ces plaisirs vifs qu'un bon cœur seul a l'avantage de sentir.

Polixène, son épouse, étoit l'image du bonheur; sa belle âme souriroit à l'indigence, sa présence dissipoit la tristesse. A la figure de *Vénus* elle joignoit les vertus de *Minerve*.

Lisandre adouciſſoit la misère de ses vassaux, embellissoit ses campagnes. Tantôt une plantation régulière, tantôt des promenades délicieuses prenoient la place de lieux hérissés de tous temps de halliers. Le ruisseau le plus pur, la vallée la plus riante devoient leurs avantages à *Lisandre*, lui-même avoit dirigé leurs ornemens.

Digitized by Google

Il aimoit les arts, favorisoit l'agriculture. Souvent on le voyoit sacrifier à *Cérès* au milieu des laboureurs. C'étoit le plus ferme appui, le protecteur des travaux de *Palémon*.

Palémon étoit né avec un cœur honnête; dès son enfance il invoqua *Apollon* au milieu des campagnes. Les Dieux le favorisèrent, il trouva l'art de couvrir les montagnes arides, de prairies abondantes : il montra aux laboureurs une culture supérieure. La terre ouvrit à son soc le sein le plus fertile; il parcourut différentes régions. La renommée lui fit connoître *Lisandre*; il chercha à lui être utile dans ses domaines. La noire envie, la basse calomnie essayèrent en vain de l'attaquer; le génie bienfaisant de *Lisandre* foudroya, anéantit ces monstres. Ses regards dissipèrent ce nuage, & la vérité parut.

Les noirs frimats étoient passés; le terrible aquilon gardoit le silence : un tendre zéphir, un air doux invitoient à la promenade. *Lisandre* admiroit en silence les merveilles de la nature, lorsqu'une voix perçante frappa ses oreilles. Il apperçoit une jeune bergère en pleurs, plus loin un loup chargé d'une grasse brebis.

Philis, la plus belle des bergères du canton, affectionnoit ces lieux; c'étoit-là

qu'elle avoit connu la vieille *Eudémie*, celle qui lui inſpira l'amour des Dieux. Occupée de ſon troupeau, elle mépriſoit l'hommage des plus beaux bergers ; en vain *Amyntas* tiroit de ſa flûte les accens les plus doux, elle reſtoit inſenſible.

Eudémie, accablée d'infirmités, devoit ſa ſubſiſtance à ſa pitié, les belles mains de la bergère travailloient ſans ceſſe pour elle. *Philis* lui deſtinoit un agneau & la mère. Mais, pendant que le fidèle *Mélampe* joue autour d'elle, un loup perfide ſurprend, emporte ce qu'elle réſervoit à *Eudémie*.

Liſandre, traîné dans un char, fondit ſur le raviſſeur ; ſes courſiers égaloient en vîteſſe ceux de *Diomède*. Un chien fameux par cent exploits dévança bientôt *Liſandre*. Dans l'inſtant tout annonça le carnage. Le loup battu, terraſſé, trop heureux de fuir, abandonna ſa proie. *Philis* arrive ; elle ſe jette en pleurs ſur ſa chère brebis : les horreurs de la mort agitoient encore les membres de cette bête infortunée. Ah ! s'écria *Philis*, ah ! chère *Eudémie*, j'eſpérois ſoulager ta pauvreté ; je te deſtinois cette brebis & ſon agneau. Cher agneau, qui te nourrira ? Qui peut, comme ta malheureuſe mère, faire couler dans ton ſein un lait plus doux que le miel ? Tu mourras,

Digitized by Google

& avec toi l'espérance d'adoucir la misère d'*Eudémie*. *Lisandre* lui dit : *Philis*, vous craignez les Dieux, ce sont eux qui ont permis ce malheur. Ils vous ont fait belle, ils vous ont donné un cœur honnête, compatissant ; offrez-leur votre douleur, & ne les irritez point par votre peu de fermeté. Prenez cet or, il réparera votre perte. *Philis* leva les yeux, sa modestie n'en souffrit pas, l'homme de bien n'offre rien que de vertueux. Fassent les Dieux, dit la bergère, en soupirant, que des jours aussi précieux soient éternels, & que *Lisandre* n'éprouve jamais les maux attachés à l'humanité !

Lisandre revint chez lui le cœur pénétré de cette joie qu'éprouve l'homme bienfaisant ; les larmes de la reconnoissance inondèrent le visage d'*Eudémie*, & les Dieux répandirent sur *Lisandre* toutes les graces qui font le vrai bonheur.

Par M. DES P.

Digitized by Google

ODE PHILOSOPHIQUE.

O jeuneſſe ! ô fleur de mes ans !
Superbe printemps de ma vie,
Mais triſte victime des temps,
Hélas ! que vous êtes flétrie !
Que dis-je ? vous n'exiſtez plus ;
Je n'ai qu'un ſouvenir confus
De votre éclat & de vos grâces :
Trop ſemblable aux brillans éclairs,
Qui percent un inſtant les airs,
Vous n'avez point laiſſé de traces.

Je reſpirois encor pour vous,
En agneau qui bondit de joie,
Quand la fortune en ſon courroux
Me marqua pour être ſa proie.
Depuis ce temps l'adverſité,
Paſſant de vous à mon été,
M'a pourſuivi dans mon automne,
Et ne me laiſſe plus qu'un pas
Pour être ſaiſi du trépas,
Qui me cherche & qui m'environne.

Que m'importe, il faut tous mourir ;
Et, lors de cette heure dernière,
Je ſerai l'égal du Vizir
Dont on encenſera la bière.

Digitized by Google

Tous deux, moiſſonnés par la mort,
Nous ſubirons le même ſort
Qu'éprouva le grand *Alexandre*:
Par une irrévocable loi
Il ſera, tout ainſi que moi,
Un peu de fumier & de cendre.

Eſt-ce tout ? Non : tremble, Vizir;
Il eſt un Dieu vengeur du crime :
Crains d'avoir bien plus à ſouffrir
Que ceux que ta puiſſance opprime.
Vois l'Eternel armer ſa main
Pour venger ſur toi l'orphelin
Que tu rendis ſi miſérable,
La veuve que tu fis gémir,
L'innocent que tu fis périr,
Les horreurs dont tu fus coupable.

Pour moi, que la nuit des tombeaux
Verra ſans honneurs funéraires,
Qui n'ai point machiné les maux
Dont furent tourmentés mes frères,
Pourquoi craindrois-je de mourir ?
Lorſque je ne puis acquérir
Que le bien le plus deſirable,
Et dans le ſein de l'Eternel,
Libre de ce qui fut mortel,
Goûter un bonheur ineffable.

Digitized by Google

SUR la mort de Mde LA DAUPHINE.

JOSEPHE n'a pu, comme *Alceſte*,
Garantir ſon époux du funèbre ciſeau ;
Après cette perte funeſte,
Elle a du moins voulu le rejoindre au tombeau.

Par LA MUSE LIMONADIERE.

PORTRAIT de l'enfant de M. MATHIEU DE LÉPIDOR, par ſon ami NOGARET.

AH qu'il eſt beau, l'enfant de mon ami !
Les yeux charmans ! ce ſont ceux de ſa mère.
Déja ſon front porte un doux caractère,
C'eſt un amour qu'on élève à Bailly (1).

Dès qu'il vous voit, le fripon vous agace,
Vous montre au doigt, veut vous voir de plus près.
Sent-il du mal, il pleure ſans grimace,
La douleur paſſe, il rit l'inſtant après.

Ses petits bras careſſent ſa nourrice ;
Dirai-je tout ? Lorſqu'il veut le téton,

(1) Bailly, village près Verſailles.

Digitized by Google

Sa blanche main, ſecondant ſa malice,
Pour le trouver, ne vas pas à tâton (2).

Qu'avec plaiſir ſur l'une & l'autre joue
Je l'ai baiſé, ce petit coquin-là!
Je ſuis bien gueux, toutefois je l'avoue,
J'en voudrois un ſemblable à celui-là.

EPITAPHE de Madame LA DAUPHINE.

PRÈS d'un *Dauphin* pleuré ſans ceſſe,
Ci gît une ſage Princeſſe.
Les Parques, malgré nos vœux,
Dans le midi de leur vie,
Ont frappé ce couple heureux.
Mais cette épouſe chérie
A peu redouté leurs coups;
Et n'a ſenti, comme la tendre *Arrie*,
Que celui qui trancha les jours de ſon époux.

Par Mlle COSSON DE LA CRESSONNIERE, auteur de la Lamentation ſur la mort de Monſeigneur *le Dauphin.*

---

(2) *Pour le trouver, ne vas pas à tâton.* Ceci eſt un badinage. Le fait n'a pas paru dans la nature; mais, à l'obſervation qui m'en a été faite, j'ai répondu que je pouvois bien faire l'enfant malin puiſque je le comparois à l'amour. Alors on n'a plus rien dit.

Digitized by Google

IL EST DES LOIX DANGEREUSES.

ANECDOTE HISTORIQUE ET MORALE.

ON se plaint toujours des ingrats, & personne ne prétend l'être. Il est pourtant des cas, des circonstances singulières où l'âme la plus généreuse peut quelquefois, même sans s'en douter, être soupçonnée de ce vice ; d'autres, où, sans en être soupçonné, on peut en être effectivement coupable.

Un ancien Roi de Créte (aujourd'hui Candie) détestoit l'ingratitude au point qu'il fit publier un édit par lequel il condamnoit à la mort quiconque à l'avenir s'en trouveroit convaincu, & s'interdisoit à lui-même la faculté de faire grace à l'accusé à moins que l'accusateur ne la demandât expressément.

Cet édit n'avoit point encore eu d'exécution lorsque le Monarque, en mourant, laissa le sceptre à son fils, jeune encore, sous l'autorité du Sénat.

Une guerre cruelle qui duroit depuis long-temps entre les Crétois & les Lesbiens, ne pouvoit se terminer qu'au défa-

Digitized by Google

vantage des premiers, si la valeur & l'expérience de *Tyron*; leur Général, n'eût pas arrêté les progrès de leurs ennemis.

Les divers exploits de ce grand homme seroient trop longs à raconter; nous dirons seulement qu'après avoir long-temps joui de sa gloire, ainsi que de la reconnoissance des Crétois, il ne trouva dans leur esprit d'autre compétiteur qu'*Amyntas*, son propre fils, jeune guerrier que lui-même avoit élevé dans son camp & dont les victoires réitérées commençoient à faire oublier celles qu'avoit remportées son père.

Ce père, tout grand homme qu'il étoit, avoit le foible de la plupart des personnes âgées : accoutumé à vaincre, sans jamais avoir eu de rivaux dans la carrière de la gloire, il ne voyoit qu'avec une secrette envie combien celle de son fils éclipsoit insensiblement la sienne, lorsqu'un dernier exploit de ce jeune héros acheva d'aigrir contre lui le vieux Général.

Les Lesbiens, pour mettre fin à cette guerre, avoient rassemblé une armée formidable; le fils de leur Souverain même en avoit le commandement; & le Sénat, très-inquiet de l'issue de cette campagne, avec d'autant plus de raison que leur isle étoit attaquée par deux endroits différens, eut devoir partager également ses forces

Digitized by Google

& en confier la conduite à ſes deux Généraux, c'eſt-à-dire, au père & au fils.

Leurs ſuccès furent différens. Le fils, après avoir détruit totalement l'armée qui l'attaquoit & fait priſonnier le Prince de *Lesbos*, courut au ſecours de ſon père, preſque abandonné par ſes troupes, & acheva la défaite des Lesbiens, au point de les forcer de regagner précipitamment leurs vaiſſeaux.

Les tranſports & les acclamations du peuple, au retour de leurs braves libérateurs, furent égaux à leurs ſuccès. Mais l'éclat de leur triomphe ſe vit bientôt obſcurci par un événement auſſi cruel qu'inattendu.

Par une des plus ſages & des plus anciennes loix de la Créte, celui qui dans une bataille avoit acquis le plus de gloire à ſon pays avoit droit d'obtenir du Sénat ce qu'il demanderoit pour récompenſe ; & les deux Généraux, (au grand étonnement des ſpectateurs) le même jour, au même inſtant, ſe préſentèrent au Sénat pour exiger ce prix de leur valeur.

Je le demande à double titre (s'écria le père), vous le devez à mes anciens exploits ; vous le devez au père du guerrier que j'ai formé, dont la victoire eſt mon ouvrage, & dont vous recueillez les

Digitized by Google

fruits. Ce qui m'étonne, en cet instant, c'est qu'*Amyntas*, oubliant le peu qu'il seroit s'il ne m'avoit pas eu pour père, ait osé concevoir l'idée de me disputer un prix que j'aurois obtenu depuis longtemps si j'eusse été aussi peu modeste que lui.

C'est justement pourquoi je le demande (interrompit avec chaleur le fils); c'est parce que mon père eut droit nombre de fois de l'obtenir & qu'il ne l'a point exigé, que ce prix devient inutile à sa gloire. Cessez donc, ô mon père! cessez de ne voir en moi qu'un ingrat, & n'y voyez qu'un fils digne de vous. N'y voyez qu'un jeune guerrier que votre expérience & votre valeur ont formé, qui bénit chaque jour les Dieux d'être né d'un si glorieux père, qui confesse vous devoir tout, & se croiroit bien moins digne de vous s'il n'exigeoit pas du Sénat un prix qui, dans votre fils, jeune encore, ne peut servir que d'aiguillon à son courage; qui, pour tout dire enfin, au lieu d'un libérateur de la Créte, au lieu d'un héros respecté & couronné par le Sénat, en donne deux à la patrie.

Amyntas, en prononçant ces mots, étoit aux pieds de son père & les baignoit de larmes.

Digitized by Google

Le vieux *Tyron*, qui se croyoit offensé, n'en étoit que plus inflexible ; &, après avoir vu le Sénat accorder le prix à son fils, se retiroit, le poignard dans le cœur, lorsqu'*Amyntas*, en courant après lui : arrêtez ! (s'écria-t-il) arrêtez, mon père ! fâchez du moins quel est le but de mon ambition ; quel est enfin l'objet de ma demande & que j'ai cru devoir vous disputer. .... Crétois, (s'écria-t-il, en leur montrant *Tyron*,) voici votre libérateur ! voici le vrai, le seul héros de la patrie ! j'exige, pour tout prix de vous avoir servi sous lui, que l'on élève à vos dépens, & même, s'il le faut, aux miens (le Prince de Lesbos est dans mes fers & m'offre une riche rançon) que l'on élève, dis-je, ici, dans le Sénat, une statue d'or à mon père.

Qu'on juge de la surprise & des cris d'applaudissement, de la part du Sénat & du peuple, enchantés de la noblesse du procédé d'*Amyntas*.

Mais ces mouvemens d'admiration & d'attendrissement universels ne firent qu'ajouter à la secrette jalousie du vieux *Tyron*.

Mon fils, (dit-il en sortant du Sénat, à l'un de ses anciens amis,) mon fils est le héros du jour, mes services sont oubliés : ce peuple ingrat n'a plus d'yeux que pour

Digitized by Google

lui ; & l'ambitieux *Amyntas*, en feignant de n'avoir agi que pour ma gloire, m'accable d'autant plus, qu'en l'emportant sur moi, il ajoute encore à la sienne. Ami, fuyons une patrie indigne de m'intéresser plus long-temps. Si tout ce que j'ai fait pour toi me rend encore chèr à tes yeux ; si l'injustice que j'éprouve a droit de t'indigner autant que moi, viens & suis ton ami dans sa retraite. Allons, s'il se peut, oublier combien j'eus tort de compter sur les hommes.

Cette idée, quoique injuste, partoit du caractère de *Tyron*, & s'imprima si profondément dans son âme, qu'en se retirant dès le jour même à la campagne, il fit défendre à son fils de le revoir jamais.

Le jeune Général, vivement pénétré de la retraite, ainsi que du courroux de son père, après avoir en vain tout employé pour le calmer & se justifier dans son esprit, bien convaincu que ses soumissions l'irritoient d'autant plus encore, tomba bientôt dans une mélancolie assez profonde pour devenir insensible aux honneurs dont on l'accabloit chaque jour.

L'éclat dont brilloit *Amyntas* avoit cependant agi assez fortement sur l'âme de la Princesse, sœur du défunt Roi de Créte, pour la disposer en sa faveur jus-

Digitized by Google

qu'au point de lui faire offrir ſes tréſors & ſa main. Mais le jeune héros, toujours occupé de ſon père, & qui venoit d'apprendre que les biens de ce même père, dès long-temps engagés pour les dépenſes de la guerre, alloient être vendus, ne fut d'abord touché que très-foiblement de ſes offres. Il conſentit pourtant enfin à cet hymen, pourvu que la Princeſſe commençât par lui permettre d'envoyer au vieux Général, comme de ſa part à elle-même & ſans qu'*Amyntas* fût cenſé le ſavoir, tout ce qu'il falloit pour libérer ſes biens, & promît de garder ſur cette convention un ſecret inviolable.

Ces dons furent reçus avec plaiſir comme venant de la Princeſſe, qu'*Amyntas* alors épouſa; mais, quelque temps après, furent enviſagés avec horreur lorſque *Tyron* vint à ſavoir qu'il ne les devoit qu'à ſon fils. Dans un cœur ulcéré une injuſtice en entraîne mille autres. *Tyron*, prévenu contre le mauvais cœur d'*Amyntas*, ne vit dans ce nouveau bienfait qu'une nouvelle inſulte plus humiliante encore que la première; &, ſans rien écouter que ſa haine, l'implacable vieillard arrive dans la Capitale, ſe préſente au Sénat, y fait appeller ſon fils, & demande qu'il ſoit puni conformément à la loi que le dernier

Digitized by Google

Souverain leur avoit fait jurer d'exécuter dans toute sa rigueur.

Sourd aux cris du Sénat, de ses amis, de la nature même : il faut m'entendre, (s'écrie-t-il) ou vous rendre parjures ! ce n'est point mon fils, c'est votre idôle, c'est votre héros, que j'accuse. Il fut mon fils, tant que docile à mes leçons, vous l'avez vu faire, sous mes drapeaux, l'apprentissage de la guerre ; il fut mon fils, lorsque dans les combats j'opposai tant de fois mon corps aux coups qu'on lui portoit ; lorsque criblé de coups moi-même, il m'a vu se jetter entre la mort & lui ; il fut encore mon fils, tant que mes leçons le pouvoient mettre en état de s'en passer à l'avenir, pour écarter son père & le remplacer même de son vivant. Je n'exagère & ne suppose rien, Sénat ! vous l'avez vu, dès son premier exploit, dès la première fois que vous avez permis qu'il commandât une partie de votre armée ; vous l'avez vu, lorsque je m'en doutois le moins, venir me disputer, m'enlever à vos yeux le prix de plus de quarante ans de travaux, de succès de mon sang répandu pour vous !.... & n'allez point penser, qu'il ne prétende point, l'ingrat, que son seul but, en m'arrachant ce prix qui m'étoit dû, fût en effet d'en faire rejaillir sur moi l'hommage. Le

traître, en l'emportant sur moi, avoit enfin senti la honte de son procédé ; & la demande qu'il vous fit, cette statue qu'il exigea de vous, ne fut sans doute à vos yeux, comme aux miens, qu'un voile spécieux pour couvrir toute l'atrocité de son ingratitude. Si le titre de père enfin (quoique dès cet instant il ait cessé d'être mon fils,) si ce titre sacré sembloit encore devoir vous rendre sourds à ma demande, celui de votre Général, d'un Général à qui cet auguste Sénat fit toujours gloire de sentir tout ce que lui doit la patrie ; le seul titre de Citoyen me donne droit d'exiger aujourd'hui l'exécution d'une loi que vos sermens ont rendue authentique, & qui ne peut s'interpréter qu'en ma faveur.

Amyntas, pénétré d'horreur & dès longtemps fatigué d'une vie que l'aveugle injustice de son père achevoit de lui rendre odieuse, se couvroit des mains le visage, & se soumit sans daigner se défendre à l'arrêt que les Sénateurs gémissans voulurent vainement se dispenser de porter contre lui.

A peine étoit-il prononcé, que la Princesse, toute en larmes, entrant dans le Sénat, employa tout ce que l'éloquence du cœur a de plus pathétique pour réveiller dans celui de *Tyron* les sentimens de la

Digitized by Google

nature. Mais convaincue enfin que rien ne pouvoit l'ébranler : eh bien, tigre ! (s'écria-t-elle) ton fils mourra puisque son sang peut seul assouvir ta rage ; mais c'est au tien à me venger, ainsi que ton fils innocent. Sénat, j'accuse à mon tour ce cruel de la plus noire ingratitude. Sans moi, ses biens seroient vendus, *Tyron* seroit dans la misère, c'est à mes seuls bienfaits qu'il doit le rétablissement de sa fortune ; & le lâche aujourd'hui veut me priver de mon époux, veut m'arracher ce que j'ai de plus cher !... Le crime est évident ; Sénateurs, prononcez.

Le jeune Général, que sa propre condamnation avoit trouvé inébranlable, ne put entendre, sans frémir, l'arrêt porté contre son père.

Après avoir réfléchi quelques instans sur les moyens de le sauver : Madame (dit-il, en s'adressant à la Princesse) tout le respect que je vous dois ne peut maintenant m'empêcher de remplir des devoirs dont rien ne peut me dispenser. Pardonnez donc à la nécessité où vous me réduisez, de vous reprocher en ces lieux les sentimens dont vous daignâtes m'honorer. J'y résistai longtemps, vous le savez : le désespoir où me plongeoit le ressentiment de mon père, pouvoit seul m'y rendre insensible. Je ne

Digitized by Google

cédai enfin qu'autant que j'entrevis l'espoir, en m'unissant à vous, de parvenir un jour à me réunir avec lui. Vous avez fait ce qu'il falloit pour nourrir cet espoir : les bienfaits de l'épouse auroient pu, par degré, rendre l'époux moins odieux à mon père : vous approuvâtes mon dessein ; vous me jurâtes, sur ce point, un silence éternel.... & cette main, dont (disiez-vous) dépendoit votre vie, est à peine unie à la vôtre, que ce fatal secret est révélé ; & que mon père, en partant de ses soupçons affreux contre un fils qu'il croyoit déja trop coupable, arrive, demande ma mort, & vous fait demander la sienne..... Ah ! Madame, n'est-ce pas vous qui nous avez perdu tous deux ? Et puis-je vous le pardonner ?

Tu as raison ! (s'écria la tendre Princesse) cher époux ! tu m'ouvres les yeux : mon indiscrétion cause la mort & du père & du fils, & me rend coupable envers toi de la plus punissable ingratitude.... Sénateurs, la loi n'excepte personne : je m'y soumets, si je perds *Amyntas*. Heureuse, au moins, si *Tyron* ne peut pardonner, de ne point survivre au supplice affreux d'avoir causé la mort de mon époux !

Tyron, tandis qu'elle parloit, avoit les yeux fixés sur elle, & sans paroître s'atten-

Digitized by Google

drir, la vit se précipiter à ses pieds. Toute l'assemblée attentive à ce touchant spectacle, étoit aussi muette qu'immobile, & frémissoit de se voir bientôt obligée de condamner la Princesse même à la mort; lorsqu'un grand bruit, qui partoit du dehors, annonça tout-à-coup quelque nouvel événement.

C'étoit *Nyris*, grande Prêtresse de la Créte, qui suivie de douze compagnes, s'écria, en entrant dans la salle: arrêtez, Sénateurs! mon temple touche à ce palais: ainsi de tous les temps l'ont voulu nos bons Rois, (la justice & la religion ne sauroient être trop voisines) & vous savez tout l'intérêt que je dois prendre à ce qui se passe en ces lieux. Votre Général est mon père; *Amyntas* voit en moi sa sœur; & son épouse, indépendamment de son rang, a droit de m'être chère. Je sçais la loi qui paroît vous forcer de les envoyer à la mort.... Mais (au nom des Dieux) répondez. Vous croyez-vous réellement assujettis à l'accomplir à la rigueur?.... Vous croiriez-vous vraîment coupables, & sur-tout dans le cas présent, d'y chercher quelque exception?

Oui, Madame, nous le serions (lui dit en soupirant celui qui présidoit à l'assemblée). Eh bien (s'écria la Prêtresse) vous devez tout à vos deux Généraux;

Digitized by Google

vous devez tout au ſang illuſtre de vos Rois.... Et ſans les bienfaits de cette Princeſſe, celui qui depuis quarante ans vous a ſauvé des fers qu'on vous préparoit à *Lesbos*, ſe trouvoit aujourd'hui dans la miſère.... Ingrats! préparez-vous donc à la mort : c'eſt moi qui vous accuſe, & vous mêmes, en me répondant, venez de vous juger.

Jamais conſternation ne fut égale à celle qui régna dans l'aſſemblée. Chacun ſe regardoit ſans pouvoir prononcer un mot, & tous intérieurement ne pouvoient ſe diſſimuler que leur ſentence ne fût juſte. Tu l'emportes, ma fille! (s'écria tout à coup le vieux Général, en tombant dans les bras de la Prêtreſſe). Tu l'emportes, chère *Nyris* ! C'eſt à toi que le ciel avoit réſervé ce miracle : je ſens enfin juſqu'où l'amour-propre bleſſé peut nous conduire, & toutes les horreurs dont il m'alloit rendre coupable !.... Mon fils, je te pardonne, & te demande mon pardon : ce ſera de nouveau ſauver notre patrie, que mon fatal reſſentiment alloit priver de ſes plus ſûrs, de ſes plus reſpectables appuis. Pardonne également à ton épouſe, & qu'à ſon tour ma fille faſſe grace aux Sénateurs. Qu'ils ſentent cependant tout ce qu'une loi peu réfléchie peut occaſionner de maux.

Digitized by Google

Les intentions du législateur étoient pures, & le but de la loi prouve la beauté de son âme. Mais si ce ne sont pas toujours les châtimens qui rendent les hommes meilleurs, ce n'est pas non plus aux malheureux qu'il faut toujours s'en rapporter lorsqu'il s'agit d'ingratitude; & si ce Monarque vivoit, sans doute qu'après cet exemple il auroit abrogé la loi.

Tyron achevoit à peine ces mots, que les cris du peuple & des grands applaudirent à son discours, & que la loi fut unanimement & solemnellement supprimée.

D. L. P.

LA VERTU.

ODE.

LOIN de moi ce flatteur vulgaire,
Dont les mains prodigues d'encens,
Rendent un culte mercenaire
A des phantômes impuissans.
Je vois l'erreur qui les adore,
Placer des monstres que j'abhorre
Au rang même des immortels,
Et faire, dans ses sacrifices,
L'apothéose de leurs vices,
Et la honte de ses autels.

Digitized by Google

Que m'importe l'éclat frivole
Qui ſuit leur ſuperbe ſplendeur ?
Faut-il que la raiſon s'immole
Au preſtige de la grandeur ?
C'eſt au vertueux, au vrai ſage,
Que je conſacre ton langage :
Soutiens mes chants ambitieux,
O toi, Muſe, qui dans mon âme
Allume l'ardeur qui l'enflamme
Pour les héros & pour les Dieux !

Mahomet, du ſein des alarmes,
Reçoit l'encens de ſes ſujets ;
Son éloquence eſt dans ſes armes,
Ses miracles ſont ſes ſuccès ;
Sa crainte enfante leurs hommages ;
L'époux redoute ſes outrages
Pour une épouſe qu'il chérit,
Et bientôt, tremblant pour lui-même,
Met aux pieds de ſon Dieu ſuprême
Le transfuge qu'il a proſcrit.

Ouvrons les faſtes de mémoire ;
J'y vois cent monſtres furieux,
De leurs tombeaux couverts de gloire,
Elevés ainſi juſqu'aux cieux.
Mais ſi, par un culte frivole,
Rome, au Prince qui la déſole,
Accorde un rang parmi ſes Dieux ;
La poſtérité plus ſévère,

Digitized by Google

Briſe de *Claude* & de *Tibère*
Les ſimulacres odieux.

Souvent, dans ſon humeur légère,
Ce peuple détruit en un jour
La grandeur fauſſe & paſſagère
Qu'on ne doit point à ſon amour.
Triſte jouet de la puiſſance,
La crainte le tient en ſilence,
Il rampe devant ſes tyrans;
Mais ſon malheur enfin l'irrite,
Et bientôt il les précipite
Du haut du trône aux derniers rangs.

La vertu ſeule, plus heureuſe,
Se rit de ces troubles divers;
Du ſort, maîtreſſe impérieuſe,
Elle triomphe dans les fers.
En vain, dans ſa rage impuiſſante,
La haine que l'envie enfante
Contre elle oſe élever ſa voix;
Elle brave ſa violence,
Et n'oppoſe que ſa conſtance,
Sûre de conſerver ſes droits.

Heureux cet homme inеſtimable,
Qu'on voit par la ſageſſe inſtruit,
Marcher, d'un pas invariable,
Dans le ſentier qui l'y conduit!

De

De ſon égide impénétrable
Elle arme ſon bras redoutable
Contre les plus dangereux traits ;
Et ſa vertu ſolide & pure,
Des ténèbres de l'impoſture,
Sort brillante de plus d'attraits.

Mais quel eſt cet homme ſi rare
Dont la véritable grandeur
N'eſt point un compoſé biſarre
Et de baſſeſſe & de hauteur ?
Dont la vertu, toujours égale,
Des rivaux & de la cabale
Dédaigne les tranſports jaloux,
Et qui plus héros qu'*Alexandre*,
N'a point à pleurer ſur la cendre
D'un ami frappé de ſes coups ?

Quel eſt ce philoſophe aimable,
Qui, né ſenſible & généreux,
Préſente une main ſecourable
Aux diſgraces des malheureux ?
De qui la bonté toujours ſûre
Ne ſait ſe venger d'un injure
Que par de ſignalés bienfaits,
Et dont la fortune inconſtante
Ne rend point l'âme dépendante
Des biens ou des maux qu'elle a faits ?

C'eſt ce héros ſeul que j'appelle
Un homme vraîment vertueux.

Digitized by Google

Que font à ſa gloire immortelle
Des titres vains & faſtueux ?
Louis, conquérant de la Flandre,
Fut moins flatté de nous entendre
Célébrer ſes ſanglans ſuccès,
Que lorſque la France en alarmes
Conjuroit le Ciel par ſes larmes
De rendre un père à ſes ſujets.

Que vois-je & quels nouveaux ſpectacles
Vont encore frapper mes yeux ?
Eſt-ce des ſacrés tabernacles
La vertu qui vient en ces lieux ?
Sur ſes pas marche la vengeance,
La ſombre frayeur la devance,
La paix à ſon aſpect s'enfuit ;
J'entends l'affreux bruit du tonnerre :
Coupables enfans de la terre,
Tremblez, ſa flamme vous pourſuit !

A cet objet épouvantable
Mon ſang eſt glacé de terreur. . . .
Mais non, d'un tigre impitoyable
La vertu n'a point la fureur.
Vierge innocente que j'adore !
Je ne te connois point encore
Au noir appareil qui te ſuit, ...
Ah, je vois mon ardeur extrême !
De ton zèle le vice même
Prend le maſque qui nous ſéduit.

Digitized by Google

Oui, c'eſt ce monſtre inexorable,
C'eſt le fanatiſme odieux,
Qui, pour te rendre déteſtable,
Emprunte tes traits à nos yeux;
Ivre de ſang & de carnage,
C'eſt lui qui des Dieux qu'il outrage
Enſanglante les ſaints autels,
Et dont l'auſtérité perfide
N'eſt que l'aſſemblage homicide
De tous les vices des mortels.

Cependant, malgré l'impoſture
Des paſſions & des erreurs,
Tu ſors d'une ſource trop pure
Pour méconnoître tes auteurs;
Comme eux douce, compatiſſante,
Fidèle, attentive, indulgente,
Dans toi je reconnois les Dieux;
Vertu, don ſacré que j'adore,
C'eſt ſous ces noms que je t'implore;
Reçois mon offrande & mes vœux!

D'Angers, par l'auteur de l'épître à Mlle de la G..... *inſérée dans le Mercure du mois de juin dernier.*

Digitized by Google

LE mot de la première énigme du premier volume du Mercure du mois d'avril eſt *piſtole*. Celui de la ſeconde eſt le *mariage*. Celui du premier logogryphe eſt *croix*. Et celui du ſecond eſt *épigramme ;* dans lequel on trouve *Marie*, *père*, *mère*, *Parme*, *épître*, *Egra*, *Riga*, *Aire* en Artois, *Aire* en Gaſcogne, *Gap*, *aire*, *pramme*, *mare*, *mer*, *air*, *gamme*, *Maire*, *Pair*, *Page*, *pie* oiſeau, *Pie* Pape, *épi*, *grace*, *âge*, *rage*, *prime*, *Mage*, *rape*, *rame*, *ami*, *répi*, *gare*, *Reine*, *Mari*, *âme*, *image*.

ENIGMES.

JE ſuis enfant de l'art, & non de la nature ;
Je m'étends ſur les mers, ſur la terre & les cieux.
Admirez de mon corps la biſarre ſtructure !
J'ai deux jambes ſans pieds, une tête & deux yeux.
Si l'on veut que je marche, il faut que l'on me mène ;
Car avec mes deux yeux je ſuis aveugle né.
De mes jambes toujours (en chemin détourné)
L'une reſte en repos quand l'autre ſe promène.

Digitized by Google

Dans les doctes travaux on me fait opérer ;
Chez le ſimple artiſan je trouve auſſi ma place,
Et fort ſouvent je ſers à borner un eſpace
Que tout l'eſprit humain ne ſauroit meſurer.

De Bièvre fils.

AUTRE.

JE dois mon être à la nature,
Je croîs avec ou ſans culture,
Il eſt deux ſens auxquels je plais,
Il en eſt un qui doit me craindre,
Lorſqu'il m'approche de trop près.
Lecteurs, ſi vous voulez m'atteindre
Gardez-vous ſur-tout de mes traits,
Et, pour m'avoir, uſez d'adreſſe.
Qui me chérit ſouvent me fait périr
Sans nul égard pour ma jeuneſſe ;
Souvent auſſi je viens mourir
Où tout amant, chez ſa maîtreſſe,
Voudroit contenter un deſir.
Mais ſi, par aventure,
Rien n'interrompt le cours de mon deſtin,
Bientôt, rebut du genre humain,
Je quitte tout, forme, parure,
Je perds mon nom & deviens une injure.

Par M. Raoul, abonné au Mercure.

Digitized by Google

LOGOGRYPHES.

JE ſuis un arbriſſeau ; je m'embellis de fleurs ;
Je croîs au champ comme à la ville.
De moi faites deux parts, lecteur :
La première offre un animal utile
Qui nourrit le plus grand des Dieux
Et que depuis il plaça dans les cieux ;
L'autre, cette part de mon être,
Que l'automne flétrit, que le printemps voit naître.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

JE ſuis un être imaginaire
Du genre dénominatif.
Renverſé, c'eſt une autre affaire,
Je ſuis du genre poſſeſſif.

Par le même.

PASTORALE

A mettre en chant.

HILAS couché ſur la fougère,
Diſoit, penſant à ſon amour,
Je tremble, hélas ! que ma bergère
Ne me ſoit infidèle un jour.

J'ai vu le nom de ma *Suſette*
Autour de ces ormeaux tracé ;
Je l'avois mis ſur ma muſette,
Par-tout je le trouve effacé.

Il reſte encor dans ma mémoire
Ce nom, le ſeul cher à mon cœur.
Mais quel ſoupçon ! qu'oſai-je croire ?
Quel ſoupçon trouble mon bonheur ?

Digitized by Google

Des fleurs que lui donne *Clytandre*
Sufette pare ſes cheveux :
Hélas ! ſi plus foible que tendre ? ....
Hélas ! que je ſuis malheureux.

Tircis, témoin de ſes alarmes,
Lui dit : *Hilas*, ſéche tes pleurs ;
Sufette vengeroit ſes charmes
Trop outragés par tes douleurs.

Il faut aimer ſans jalouſie,
Quand on veut vivre ſans tourment ;
La crainte empoiſonne la vie,
Les ſoupçons perdent les amans.

L'avis de *Tircis* étoit ſage ;
Mais, *Hilas* ne l'écouta pas.
Ce bois nous cache un pâturage,
J'y vais, dit-il, porter mes pas.

Dans ce lieu *Sufette* & *Clytandre*
Ont peut-être uni leurs troupeaux ;
Peut-être vais-je les ſurprendre,
Ce moment finira mes maux.

Il s'avance, il entend *Sufette*,
Elle étoit derrière un buiſſon.
Rarement on parle ſeulette. ...
Il ſent redoubler ſon ſoupçon.

Digitized by Google

Enfin, croyant l'avoir ſurpriſe,
Hilas ne ménage plus rien.
Il paroît : il voit ſa mépriſe....
Suſette careſſoit ſon chien.

D'un vain ſoupçon qui vous aſſiége
Sachez, amans, prévoir les coups.
Suſette attendoit à ce piége
Hilas qu'elle ſçavoit jaloux.

Berger trop ingrat, lui dit-elle,
Je ne ſoupirois que pour toi.
Vas, qui m'a pu croire infidèlle
Devient indigne de ma foi.

NOGARET le jeune, Commis de M. le Comte DE SAINT-FLORENTIN.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*EXTRAIT des ORPHELINS, conte moral mis en action *, &c. Par M. D. C***.*

AZÉLIDE, riche veuve, élevoit son fils auprès d'elle, mais sous un nom étranger & comme un orphelin sans fortune, par respect pour les dernières volontés de son mari, qui avoit voulu qu'on instruisît son fils à estimer les vertus plutôt que les richesses; & dans le même temps elle élevoit comme sa fille, celle d'une de ses amies qui la lui avoit remise en mourant. *Ariste*, pere de cette jeune fille, nommée *Emilie*, étoit un négociant d'une probité reconnue, mais d'un esprit entreprenant; une suite d'affaires malheureuses consuma son bien, celui de son épouse & celui de deux pupilles qu'il avoit. Dans son désespoir il prit congé d'*Azélide*, la supplia de laisser à jamais ignorer à sa fille ses malheurs, & de continuer à s'en dire la mère; après cet adieu, il partit, quitta son nom & fut

* A Paris, chez *Lacombe*, Libraire, quai de Conty.

Digitized by Google

chercher au fond de l'Amérique les moyens de rétablir sa fortune & de rendre à ses malheureux pupilles le bien qu'il leur avoit fait perdre.

Nerville, fils d'*Azélide*, ignorant sa naissance, croyant qu'il doit tout à l'amitié d'*Azélide*, repoussoit, combattoit, étouffoit avec soin l'amour qu'il sentoit pour cette *Emilie* qu'il regardoit & comme la fille de sa bienfaîtrice & comme trop au-dessus de lui par ses richesses pour être jamais son épouse. Il parcourt les principales villes de l'Europe, il rentre en France par la Rochelle, il y fait connoissance avec un étranger, un voyageur, un homme malheureux, qui, jouet du sort, en attendant un vaisseau qui lui apportoit des richesses immenses, languissoit dans une misère profonde. *Nerville*, frappé de ses infortunes & de son caractère, l'engage à le suivre à Paris. Il revoit *Emilie*, il en est plus épris que jamais; il trouve *Azélide* triste & inquiette, il en est allarmé. *Azélide*, voyant les temps s'écouler & n'entendant plus parler d'*Ariste*, forme le projet d'instruire *Emilie* de sa naissance, & de lui assurer quelque bien. *Emilie*, en apprenant son sort, tombe dans la plus profonde douleur; *Nerville* est dans la joie, il laisse éclater sa passion, il prie *Azélide* de la lui

Digitized by Google

donner pour femme. *Azélide*, qui ne peut consentir que son fils épouse la fille d'un homme dont l'infortune peut faire suspecter la probité, s'oppose formellement à ce mariage. *Nerville*, pour avoir des nouvelles d'*Ariste*, va chercher ce *Darimant* qu'il a amené de la Rochelle. Il le trouve au désespoir ; il vient d'apprendre que le vaisseau qui portoit ses richesses a échoué sur les côtes de Bretagne. Il veut retourner dans les Isles ; *Nerville* le présente malgré lui à *Emilie*, qui lui demande des nouvelles de son père. Ce *Darimant* est *Ariste* ; il reconnoît sa fille, il lui apprend ses nouveaux malheurs & ses nouveaux projets ; elle veut partir avec lui. *Nerville* attendri, transporté, veut les accompagner & joindre son destin au leur. *Azélide*, pour l'arrêter, lui révele qu'il est son fils, le conjure d'attendre le retour d'*Ariste* ; mais le vaisseau échoué n'avoit pas péri entiérement : on sauve une partie de ses richesses, & *Ariste* les livre à ceux dont ses calamités avoient dissipé les biens. Il reste pauvre ; & *Azélide*, touchée de ses vertus, de la tendresse d'*Emilie*, de la passion de son fils, termine les malheurs de tous les trois par le mariage de ces deux amans.

On trouve dans cette pièce des situations intéressantes.

Digitized by Google

Traité des extrêmes ; ou élémens de la science de la réalité ; par M. Changeux *; avec cette épigraphe :*

Inter utrumque tene, medio tutissimus ibis.

A Amsterdam, chez Arkstée & Merkus *; se trouve à Paris, chez* Panckoucke, *rue & à côté de la Comédie Françoise.*

Premier extrait.

On distingue dans cet ouvrage, la réalité de la vérité ; & l'on prouve que rigoureusement parlant, c'est à celle-là qu'appartient la *certitude*, comme c'est à celle-ci qu'appartient *l'évidence.*

Le milieu entre les extrêmes ; voilà ce qui fait, suivant M. Changeux, le caractère de la réalité. C'est une remarque digne sans doute de l'attention de nos plus grands philosophes, que la réalité ne soit qu'un *medium ;* & ce principe doit d'autant plus attirer leurs regards, qu'il est plus général.

La réalité, si l'on prend ce mot dans le sens le plus étendu, est une propriété qui convient à toutes les manières dont l'homme peut être affecté & dont il s'affecte lui-

Digitized by Google

même, c'eſt-à-dire, que le principe qui fait la baſe du traité dont on ſe propoſe de donner ici une idée, eſt applicable à toutes les ſenſations & à toutes les idées : il comprend donc le vaſte champ des ſciences & des arts.

L'ouvrage de M. *Changeux* eſt diviſé en dix livres, qui ſont ſous-diviſés avec le plus grand ſoin en chapitres, conſéquences & remarques.

Livre I. *Définition & propriétés des extrêmes.* Les extrêmes ſont toutes les choſes ou toutes les qualités des choſes lorſqu'on les étend ou qu'on les diminue autant que l'imagination le permet, c'eſt-à-dire, qu'on leur donne, autant qu'elles en ſont ſuſceptibles, le caractère d'infini qui leur convient.

Les contraires ſeuls, & jamais les contradictoires ne peuvent devenir des extrêmes.

Les extrêmes ſe touchent. « Les philoſophes, dit M. *Changeux*, nous ont montré juſqu'à préſent, qu'il nous ſeroit toujours impoſſible de connoître ici bas autre choſe que des effets, & qu'il ne falloit pas ſe flatter que, quelqu'effort que fît l'eſprit humain, il pût découvrir les cauſes premières ou l'eſſence des choſes. Les raiſons qu'ils en donnent, ſont toutes fondées ſur ce que nous ne connoiſſons

Digitized by Google

» pas les choſes immédiatement ; mais par » le moyen des organes des ſens, leſquels » ne peuvent nous apprendre que ce que » nous éprouvons à l'occaſion des autres » êtres, & non point ce que ces êtres ſont » en eux-mêmes.

» Voilà, ajoute-t-il, ce que nous ont » rendu évident les anciens, & les moder- » nes encore mieux que les anciens ; voilà » ce qu'ils nous répétent depuis long- » temps : mais ce n'eſt pas tout ; & les bor- » nes des connoiſſances humaines ſont en- » core plus étroites qu'ils ne l'ont dit.

» Nous ne ſommes pas ſeulement forcés » de nous en tenir aux effets dans l'étude » de la nature & de nous-mêmes, il faut » encore que nous ne donnions point trop » de petiteſſe ou trop d'étendue à ces effets, » pour que nous les puiſſions ſaiſir & diſ- » tinguer. Toutes les choſes ne peuvent » être vues par l'eſprit, de même que par » les yeux du corps, que ſous certains an- » gles, qui, s'ils ſont trop aigus ou trop » obtus, font que ce que nous conſidérons » le plus attentivement nous échappe. Et » de même que les angles très-aigus & les » angles très obtus, quoique deux extrê- » mes, ſe rapprochent infiniment de la » ligne droite, de même dans les ſciences, » toutes les choſes ſuppoſées extrêmes, ſe

Digitized by Google

» rapprochent & semblent se confondre » entiérement dès que nous tâchons de les » distinguer en nous éloignant du juste » milieu où la nature nous a placés ».

Mais si les extrêmes se touchent, nous sentons que cela se fait par notre foiblesse. Ils ne se confondent donc point.

Le milieu est en général un point également distant entre deux ou plusieurs extrêmes. C'est ce milieu qui constitue le plus haut degré de la réalité. On le prouve invinciblement.

Cette réalité, comme on le voit, est purement hypothétique, c'est-à-dire, qu'elle n'est que la manière de sentir & de juger « qui résulte de la conformation de nos » organes. Elle changeroit avec une orga- » nisation meilleure ou pire. Il y a tel état » où peut-être il n'y auroit plus d'extrê- » mes pour nous & où nous verrions les » choses en elles-mêmes; & cet état est » celui où dégagés des liens de la matière, » nous ne connoîtrions plus par le moyen » des organes des sens, mais immédiate- » ment & sans le secours de ces organes ».

La vérité est bien différente de la réalité; la vérité n'est que le rapport des idées. Les idées sont-elles bien déterminées? Il en naît des rapports qui peuvent être évidens; mais comme il peut exister de tels

Digitized by Google

rapports entre des idées purement imaginaires, ou même fausses, l'évidence n'est point le caractère de la réalité; & en effet, une science peut être très-évidente, sans que les principes sur lesquels elle repose, ayent un seul degré de réalité. Telle est la Science Mathématique.

Il semble que l'auteur de cet ouvrage ait prévu les difficultés qu'on trouve à admettre la distinction de la réalité & de la vérité, puisqu'il a consacré plusieurs chapitres à établir cette distinction. Dans l'un, il définit la réalité; dans l'autre, il définit la vérité; dans un troisième, il fait voir en quoi consiste leur différence; enfin le caractère de l'un & de l'autre est mis dans le plus grand jour dans les deux qui suivent.

M. *Changeux* prouve que les Logiciens ont ignoré le caractère de la réalité, & ont confondu la certitude avec l'évidence. Il fait voir que dans aucun système on ne donne le moyen de reconnoître la réalité, en remarquant avec lui que les Eclectiques n'ont pas même évité de tomber dans l'erreur, faute de connoître le principe de la réalité; on avouera avec l'auteur que rien ne seroit plus important que de reconnoître un point commun de réunion, dont tous les savans puissent convenir dans leurs recherches; sur-tout si l'on fait attention que

Digitized by Google

c'eſt auſſi de ce même point, que doivent partir tous ceux qui cultivent les belles-lettres & les beaux-arts, pour établir leurs principes ou produire des chefs-d'œuvres.

La ſcience de la réalité n'eſt néceſſaire qu'à l'homme qui raiſonne & qui s'eſt éloigné de la nature; c'eſt ce qui eſt prouvé dans le chapitre 16.

Dans le dernier chapitre M. *Changeux* montre que l'art de connoître la réalité, eſt auſſi l'art de ſe rendre heureux. « Celui-» là ſeul eſt heureux, dit-il, qui connoît » le prix des choſes; il diſtingue ce qu'elles » ont de réel & de vrai, & ne ſe laiſſe » point éblouir par l'éclat & la vaine appa-» rence; il ne deſire que celles qui ſont ſo-» lides & en ſa puiſſance; il n'eſt point » tourmenté par le déſeſpoir, & ſait ſe con-» ſoler des événemens les plus triſtes; les » accidens inattendus n'ont preſque rien » qui l'étonne ou qu'il l'ébranle; l'a-» veugle ſuperſtition, le fanatiſme bar-» bare n'ont aucun pouvoir ſur ſon ame; » la terreur qui agite les hommes ignorans » & qui leur fait voir par-tout des phan-» tômes, ne trouble point la douce ſéré-» nité de ſon eſprit; il conſent à ignorer » ce qu'il ne peut découvrir dans la con-» dition où il ſe trouve, & ſçait tout ce » qu'il peut ſçavoir, ou l'apprend tous les

Digitized by Google

» jours par le moyen des principes sûrs &
» évidens qu'il possède ; il a assez apprécié
» les choses pour en connoître la vanité, &
» pour être persuadé que la bienfaisance,
» l'humanité, les vertus sont les vrais plai-
» sirs, les seuls qui peuvent satisfaire un
» cœur bien né. Tel est l'homme qui con-
» noît la réalité, & qui ne s'en tenant point
» à une vaine spéculation, s'est fait une
» habitude du bien ; lui seul ici-bas peut
» mériter le nom d'heureux ».

Le premier livre finit ici ; il est court & ne contient que les principes. Les neuf autres livres sont une application curieuse de ces principes à tous les genres de connoissance. Comme les principes n'ont jamais été connus, les conséquences ne sont pas moins nouvelles.

Dans le Livre II. on ne fait point encore d'application particulière ; on considere *les extrêmes dans le spectacle général de la nature & dans l'étude qu'en font les hommes.*

L'étendue immense & les bornes étroites des connoissances humaines, sont ce qui frappe d'abord & ce qu'on examine. Il n'y a aucune science qui, envisagée d'une manière grande, ne présente une foule d'objets à considérer, & ne paroisse inépuisable ; étrange étendue cependant, dit l'au-

Digitized by Google

teur, qui se démontre par ses bornes mêmes, & par la foiblesse de l'esprit humain ! c'est, parce que nous ne sçaurions voir les choses en elles-mêmes, mais par le moyen des sens, & par une longue suite de raisonnemens, & par une foule de comparaisons entre leurs qualités, que nous sommes si ignorans & que les sciences sont si vastes : pour un pur esprit les sciences se réduiroient peut-être à une simple perception, si toutefois il y avoit lieu pour un être aussi parfait à une opération telle que la plus simple de toutes les opérations de l'entendement humain.... &c.

Les instrumens & les obstacles dans les connoissances humaines. On fait voir dans ce chapitre que si les organes sont les instrumens de nos connoissances, ils en sont aussi les plus grands obstacles.

Les faits particuliers ou les sensations simples & les principes généraux dans les sciences. Les principes les plus généraux ne sont que des collections de faits particuliers, & ne différent de ceux-ci qu'en apparence. On tire de ces chapitres des conséquences : 1°. *sur la nature des sciences ;* 2°. *sur l'art des sçavans, sur l'édifice des sciences ;* 3°. *sur l'ontologie ;* 4°. *sur l'égalité des connoissances réelles parmi les hommes.*

La légéreté d'esprit & la stupidité. Une

Digitized by Google

trop grande rapidité dans la succession de nos idées quand nous voulons les comparer, équivaut à une lenteur extrême dans cette même succession. C'est ce que l'on explique dans ce chapitre, où on verra des choses curieuses; suit une conséquence sur *la perfection de l'esprit*, où l'on recherche la cause de la supériorité de l'homme sur les animaux, lesquels sont tous ou d'une légéreté ou d'une stupidité extrême.

L'ignorance parfaite & la science parfaite. L'homme parfaitement ignorant & l'homme parfaitement sçavant ne seroient jamais trompés & ne tromperoient jamais les autres; ils ne jugeroient que d'après leurs sensations simples. L'auteur montre dans le chapitre suivant où il oppose entre eux *la raison la plus éclairée & le sentiment aveugle*, que si l'homme parfaitement sauvage étoit réduit uniquement à sentir, il arriveroit aussi à l'homme parfaitement sçavant de se réduire volontairement à cet état: celui-ci n'auroit plus l'aiguillon puissant de la curiosité; il auroit fait toutes les combinaisons possibles. Il n'éprouveroit d'ailleurs aucune difficulté, & conséquemment soit de la part des objets des sciences, soit de la part de son esprit, rien ne pourroit l'engager à donner quelque prix aux sciences: il ne daigneroit pas même

Digitized by Google

s'en amuſer un ſeul inſtant : il ſe trouveroit donc réduit au même état de l'homme brut qui n'a preſque point de mémoire, qui n'uſe jamais du pouvoir qu'il a de réfléchir, & qui toute ſa vie eſt borné aux ſimples perceptions ; celui-là s'y réduiroit, l'homme brut y eſt réduit ; mais dans le vrai ils ſeroient tous deux préciſément au même point, &c.

« Il n'y a point de ſcience parfaite, dit » *M. Changeux*, il n'y a point d'ignorance » parfaite : c'eſt pour cela que les hommes » ſont trompés, ſont trompeurs, & proba- » blement ſeront toujours dupes les uns » des autres & dupes d'eux-mêmes, vains » & fripons ».

Il eſt impoſſible d'extraire tous les chapitres & d'indiquer les conſéquences & les remarques. Tous ces articles ſont ſi nombreux & ſi abrégés eux-mêmes, qu'ils ne ſont pas ſuſceptibles d'extrait. On compare encore & on oppoſe dans ce ſecond livre, *le dogmatiſme & le pirrhoniſme, l'analiſe & la ſintheſe, l'exercice immodéré des facultés de l'homme, & le défaut de cet exercice ;* l'on tire de tout cela beaucoup de conſéquences ſur la recherche de la vérité & ſur l'éducation.

Livre III. *Les extrêmes dans la Méthaphiſique. Chap. premier, les eſſences les plus*

Digitized by Google

excellentes & les plus vicieuſes. Les êtres les plus excellens ſont auſſi les plus vicieux, l'Être ſuprême ſeul excepté. La bonté & le vice des eſſences finies découlent du même principe & du fond même de leur être. « Plus les créatures ont reçu de dons » du Créateur, plus ils lui reſſemblent ; » mais l'intelligence & la liberté qui font » cette reſſemblance glorieuſe & par leſ- » quelles ils deviennent les maîtres de » leurs actions, font auſſi qu'ils ſont moins » immédiatement dirigés par l'intelligen- » ce & par le bras de l'Être ſuprême, & » qu'ils deviennent plus ſujets à s'égarer ; » plus Dieu leur donne, plus il ſemble les » abandonner ».

On ne peut mieux ſentir les abus de termes, qui ſe commettent dans la Méthaphiſique, que dans ce livre. Il n'eſt pas étonnant, qu'à force d'exalter leurs idées, les Méthaphiſiciens embrouillent tout, puiſque *l'être & le néant*, *l'éternité & le moment* peuvent avoir une analogie infinie. On compare encore *le paſſé & l'avenir* ; & l'on a déduit ce qu'il y a de réel dans l'idée abſtraite du temps ou de la durée. On réſout la grande queſtion de *l'éternité du monde*, on montre que dans la vie il n'y a de réel que les ſenſations ſimples, que naturellement elle n'eſt ni longue ni

Digitized by Google

courte ; que la longueur ou la briéveté dont nous nous plaignons, ſont notre ouvrage, &c. *La grandeur & la petiteſſe phiſique, les infiniment grands & les infiniment petits des Mathématiciens* comparés, font connoître *ce qu'il y a de réel dans l'idée abſtraite de l'eſpace* ; ce que l'on doit penſer des diſputes des Philoſophes *ſur l'immenſité de Dieu, l'union du corps & de l'ame, la diviſibilité de la matière à l'infini.*

Livre IV. *Des extrêmes dans la Théologie. Chap. premier, la ſuperſtition & l'athéiſme.* L'athée nie l'exiſtence de Dieu ; le ſuperſtitieux ſe forme l'idée d'un Dieu dont les attributs ſont contradictoires, c'eſt-à-dire, qui ne peut exiſter. Le ſuperſtitieux eſt un athée qui ne croit pas l'être. La conſéquence ſur le caractère de la religion nous montre que cette vertu ſublime fuit tous les excès. Le *Platoniſme & le Spinoſiſme* ne ſont, à le bien prendre, qu'un ſeul & même ſyſtême. L'on voit dans la conſéquence qui ſuit ce chapitre, que tous les ſyſtêmes en théologie ſont ou faux ou dangereux. *L'amour pur & l'amour très-intéreſſé.* Dans l'amour très-intéreſſé on rapporte tout à ſoi, on n'aime donc point ; dans l'amour pur, pouſſé à l'excès, on tombe dans l'apathie des Molinoſiſtes ; les horreurs de ces amateurs fanatiques de Dieu font trembler

Digitized by Google

trembler & ont été proscrites avec raison ; à peine croit-on que cette erreur ait pu avoir lieu, & que l'amour de Dieu, poussé trop loin, ait pu produire les mêmes excès que le mépris de toute religion & le libertinage le plus décidé.

Livre V. *Des extrêmes dans la Physique.*

Livre VI. *Suite des extrêmes dans la Physique.* Cette source a fourni à M. *Changeux* tant de choses curieuses, qu'elle remplit plus de la moitié du premier volume.

La Cacomonade. A Londres, & se trouve à Paris, chez L. CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine ; seconde édition : in-12.

Le succès de cette plaisanterie ingénieuse justifie le jugement que nous avons cru devoir en porter. Nous ne pouvons que le confirmer de nouveau, en annonçant cette seconde édition. On y a ajouté quelques morceaux qui relèvent le mérite de l'ouvrage, quoiqu'ils soient dans un genre un peu plus sérieux. On trouve sur-tout à la fin une lettre écrite avec autant de vigueur qu'il y a de légéreté & de finesse dans ce qui précéde. L'auteur prouve que cette terrible Sœur de la petite-Vérole, qu'il défi-

Digitized by Google

gne ſous le nom de *Cacomonade*, pénètre juſques dans les campagnes, au grand préjudice de notre eſpèce, qui n'a pour ainſi dire plus d'autre reſſource contre l'abatardiſſement où elle tombe dans nos villes. Il y a trois raiſons qui l'expoſent à dépérir de même dans les villages, des ſuites de la *Cacomonade*.

« La première, c'eſt un prodigieux nombre d'enfants, qui ſortent tous les jours » des grandes villes pour ſe répandre à plu» ſieurs lieues à la ronde. Ils y vont de» mander, à des nourrices mercénaires, » des ſecours que leur refuſent les parens » dont ils tiennent le jour. C'eſt ſouvent » un bonheur pour eux ; ils perdroient » bientôt la vie qu'ils vienneut de rece» voir, ſi on ne les écartoit promptement » du ſein cangréné où ils l'ont puiſée : mais » le bonheur devient bien funeſte au ſein » compatiſſant qui daigne les accueillir.

» A la place du lait qu'ils en tirent, ils » y font paſſer le venin dont leur inno» cence ne les a pas garantis. Dès ce mo» ment la tendreſſe conjugale devient un » piége où le mari ne tarde pas à ſe pren» dre. Il s'infecte à loiſir d'une peſte dont » il ne peut redouter l'exiſtence, puiſqu'elle » ſe reproduit pour lui dans les bras même » de la ſageſſe & de la fécondité. Quand

Digitized by Google

» les preuves en viennent à paroître, la
» honte empêche quelquefois qu'on ne les
» déclare ; & presque toujours l'indigence
» ne permet pas qu'on y remédie. La néces-
» sité d'un travail pénible en augmente, en
» aggrave les symptômes. La foiblesse que
» les uns amènent, empêche que les fruits
» de l'autre ne soient suffisans. Les besoins
» se multiplient à mesure que les forces se
» multiplient. La déplorable famille va
» enfin s'anéantir dans un hôpital, après
» avoir langui quelque temps dans la mi-
» sère & le désespoir.

» 2°. *La Cacomonade* fait encore servir
» à ses vues ces poupées parfumées, ces
» vieillards de 25 ans, qu'une destinée
» cruelle a rendu de bonne heure riches
» & Seigneurs de Paroisses. Ils vont quel-
» quefois promener dans leurs terres l'ennui
» qui les dévore, l'insipidité qui les acca-
» ble. De peur d'être à eux-mêmes dans ce
» nouveau séjour, ils ont soin d'y traîner
» tout cet appareil de luxe qui les tue dans
» les villes d'où ils s'enfuient.

» Un cortége nombreux, un équipage
» magnifique les investit jusqu'au milieu
» de la simplicité champêtre. Ils se plaisent
» à voir briller les laquais insolens & ga-
» lonnés qui les servent mal au milieu des
» payſans soumis & couverts de haillons,

Digitized by Google

» qui n'oſent les enviſager que de loin. Ils » aiment à compter dans les appartemens » de leurs châteaux, plus de fainéans inu- » tiles, qu'ils n'ont de vaſſaux laborieux » dans la campagne.

» Ce faſte ridicule, cet orgueil imper- » tinent ſeroit un mal médiocre, s'il ne » ſervoit qu'à nourrir la petiteſſe du maî- » tre. Ce qui le rend vraiment affreux, c'eſt » qu'il favoriſe le libertinage des valets, & » qu'il en multiplie les ſuites à l'infini. La » *Cacomonade* en fait de nouveaux Prome- » thées, qu'elle arme de ſon flambeau. Ils » vont par ſes ordres, animer les ſtatues dont » les villages ſont remplis, avec une flamme » funeſte qu'ils n'ont point dérobée aux » rayons du ſoleil.

» Les trois quarts des hommes qui ſe » dévouent chez nous à la ſervitude, ſont » oiſifs par état, & célibataires par néceſſité. » Une indépendance abſolue eſt la pre- » mière condition que le luxe exige pour » les admettre aux honneurs de ſa livrée; » & il ne l'exige que pour s'en offrir à lui- » même le ſacrifice. Il ne veut partager avec » perſonne ſon domaine & ſes objets. Il » prétend commander à des eſclaves qui » n'ayent d'autre maître que lui. Il croit » par-là s'épargner des inquiétudes. Il » s'imagine s'aſſurer d'un ſervice plus prompt, d'une fidélité plus exacte.

Digitized by Google

» Je ne ſcais s'il y réuſſit : mais ce qu'il » y a de ſûr, c'eſt que cette foule de laquais » déſœuvrés, iſolés, cherche du plaiſir & » de la compagnie par-tout où elle en peut » trouver. Leur tempérament les pouſſe » à des plaiſirs vifs ; & leur habit les ré- » duit à des compagnies où on leur en » offre de faciles. Privés par celui-ci des » douceurs du mariage, & appellés par » l'autre à en remplir les fonctions, ils ſe » livrent à un commerce qui en a les agré- » mens ſans en préſenter les embarras. Dans » cet abus infâme des reſſources de la na- » ture, ils ſuivent les intentions de leur » maître & ſouvent leur exemple.

» Le beſoin préſent les étourdit ſur les » ſuites de l'avenir ; on ſçait ce qu'il y a » à attendre de l'eſpèce de femmes à la- » quelle ils ſont bornés ; & ils ne tardent pas » à s'en appercevoir. Ils deviennent alors » plus hardis, comme un homme dont » l'habit eſt une fois mouillé, s'expoſe avec » moins de répugnance à la pluie ; la force » de l'âge les ſoutient quelque temps. » L'obligation de ſe préſenter, ou même » le défaut de moyen les détourne de pen- » ſer à la guériſon. Il faut ſuivre le maître » par tout où ſon caprice lui ordonne de » ſe montrer ; & on le ſuit dans quelque » état que l'on ſoit. Tel eſt pourtant l'eſ-

Digitized by Google

» corte avec laquelle un homme riche s'ap-
» plaudit d'arriver sur son domaine, quand
» il daigne l'honorer de sa présence.

» Une fois arrivé au village, ses laquais
» souvent mieux mis que lui, sont des hom-
» mes importans. Le galon bigarré qui
» les flétrit y devient une marque d'hon-
» neur ; ils y tiennent, sans contredit, le
» premier rang & fixent tous les regards.
» La propreté de leur ajustement, leur
» taille, la supériorité qu'ils affectent sur
» les payſans, subjugue les payſannes qui
» prennent garde à tout. Malheur alors à la
» vertu armée d'un peu de fraîcheur &
» d'agrément ; malheur à l'innocence parée
» de la jeuneſſe & affoiblie plutôt que dé-
» fendue par les graces de cet âge. Elle eſt
» bientôt ſéduite & empoiſonnée. Il ne
» reſte à celle qui en jouiſſoit, que des regrets
» ineffaçables & des douleurs honteuſes.
» Elle finit par porter à l'himen, quelque-
» fois même ſans le ſçavoir, des fleurs qui
» ne devroient point naître ſur ſon terrein &
» qui en banniſſent à jamais l'amour. Heu-
» reux encore quand elle ne céde pas à la
» tentation de venir à la ville trafiquer des
» charmes qui l'ont perdue, & faire par-
» tager au public les ſuites de ſa foibleſſe ».

La troiſième eſpèce d'hommes dont la *Cacomonade* fait les inſtrumens & les vic-

Digitized by Google

times de ſes ravages, ce ſont les ſoldats. A cet égard il n'y a rien de ſi vrai, de ſi connu & de ſi bien préſenté que ce que dit l'auteur ; il n'y a perſonne, qui après l'avoir lu, ne faſſe les mêmes ſouhaits que lui, pour que le gouvernement ſonge enfin à mettre des bornes à une maladie qui ſemble n'en avoir d'autres que celles de l'humanité.

« De tous les objets de réforme, dit-il, » dont on s'occupe dans ce ſiècle philoſo- » phe, c'eſt peut être le ſeul auquel on ne » penſe pas, & c'eſt cependant à coup ſûr » le plus eſſentiel. Les autres n'intéreſſent » que le bien-être moral des hommes. Ce- » lui-ci touche à leur exiſtence phyſique. » Les abus dans les finances, dans l'admi- » niſtration politique, ſont ſûrement exa- » gérés ; les maux qu'ils produiſent ſont » peut-être douteux, ou du moins les cor- » rections pourroient fort bien devenir » encore plus fâcheuſes. Il n'en eſt pas de » même ici : le mal eſt certain ; la néceſ- » ſité du reméde eſt preſſante ; & ſon appli- » cation ſeroit ſans contredit le plus utile » ſervice que l'on puiſſe rendre au genre » humain ».

Digitized by Google

Choix de poésies allemandes ; par M. Hubert. A Paris, chez Humblot, rue Saint Jacques, près Saint Yves ; avec approbation & privilége du Roi : 4 vol. in-12.

Nous avons rendu compte du premier volume de cette agréable collection, bien propre à persuader que les Allemands ont fait dans la poésie & dans les lettres, des progrès dont un injuste préjugé les croyoit peu capables. Nous en sommes actuellement au second volume, & nous passerons successivement aux suivants. Celui-ci est composé des meilleures pièces lyriques des plus célèbres poëtes allemands. Les odes qui ont pour objet des sujets sacrés tiennent, avec raison, le premier rang. Celle qui est intitulée, *Dieu dans l'orage*, est du célèbre M. *Klopstock*, de la ville de Quedlimbourg, dans la principauté de Halberstadt.

« Vents qui soufflez autour de moi, » qui versez la fraîcheur sur mon visage » embrâsé, vents merveilleux, c'est le » Seigneur qui vous envoie ! C'est l'Infini !

Digitized by Google

» Mais voilà les vents qui se calment, » à peine respirent-ils encore ! Le soleil » du matin s'offusque ! de sombres nuages » se roulent en avant ! c'est visiblement » l'Eternel qui vient ! Cependant les vents » déchaînés forment des tourbillons sur la » terre & sifflent dans les airs ! comme la » forêt tremblante s'incline : comme le » fleuve agité se soulève ! Tu es visible » aux mortels, autant que tu peux l'être ; » oui, tu es visible, Être infini.

» La forêt baisse ses cimes ; le fleuve pré- » cipite ses flots ! & moi je ne me prosterne » point le front contre terre ! Seigneur ! » Seigneur ! Dieu miséricordieux, tu t'ap- » proches, aye pitié de moi !

» Seigneur, es-tu courroucé lorsque la » nuit forme ton vêtement ? Mais cette » nuit porte dans son sein la bénédiction » de la terre ! Non, mon père, tu n'es » point courroucé ! Elle vient répandre le » rafraîchissement sur l'épis doré, sur la » grappe riante. O mon père, tu n'es » point courroucé !

» Tout est calme à ton approche ! tout » est dans le silence ! même cet insecte » doré paroît attentif. Peut-être n'est-il » pas privé d'une âme ! peut-être est-il » immortel !

» Ah ! que ne puis je t'exalter, ô Sei-

Digitized by Google

» gneur, selon mes desirs ! Toujours tu te » manifestes avec plus de majesté ! La » nuit qui t'environne, ô Seigneur ! de- » vient toujours plus sombre & plus fé- » conde en bénédictions.

» Voyez-vous le témoignage de la » Divinité qui paroît. Voyez-vous l'éclair » qui serpente dans les airs. Entendez- » vous le tonnerre de *Jehova*. Entendez- » vous, entendez-vous le tonnerre terri- » ble de l'Eternel!

» Seigneur, Seigneur ! Dieu miséricor- » dieux, que ton nom soit adoré, soit » exalté !

» Et les vents orageux, ils accourent, » ils apportent le tonnerre ! comme ils » sifflent ! comme ils mugissent encore! . . » Les nuages s'avancent avec plus de » majesté.

» Voyez-vous ce nouveau témoignage » du Seigneur qui paroît ! Voyez-vous » l'éclair qui serpente dans les airs ! enten- » dez-vous au haut des nuages le tonnerre » du Seigneur ! D'une voix terrible il dit : » *Jehova ! Jehova !* & la forêt, frappée » de la foudre, fume. . . . .

» Mais non pas notre demeure ! notre » père a ordonné à son destructeur de passer » devant notre demeure.

» Ah, déja le ciel & la terre frémissent

Digitized by Google

» de la pluie bienfaisante ! la voilà rafraî-
» chie, la terre : qu'elle étoit altérée ! &
» le ciel se trouve soulagé du superflu de
» ses bénédictions !

» Voyez, voilà que *Jehova* ne vient
» plus dans l'orage. *Jehova* vient dans
» le frémissement des vents doux ! & sous
» lui s'incline l'arc de la paix ».

Ce n'est ici qu'un échantillon des belles odes sacrées que renferme ce volume, & dont le nombre nous embarrasseroit pour le choix. Il en est peu qui ne présentent de grandes images, & qui ne donnent les plus nobles, les plus magnifiques idées de la divinité. Celles qui ont pour titres, *le mystère de la rédemption*, *la résurrection*, *la confiance en Dieu*, *la mort de Jésus*, *la présence de Dieu*, & plusieurs autres de ce genre, sont des morceaux de la plus grande force & de la plus grande beauté.

Les odes héroïques succédent aux odes sacrées ; en voici une de M. *Utz*, intitulée *l'Allemagne désolée*. « Jusques à quand la
» Germanie déchirera-t-elle de sa propre
» main ses entrailles ? Jusques à quand une
» nation indomptable, se subjuguant de
» ses propres armes, préparera-t-elle des
» triomphes à ses ennemis jaloux?

» Les rives du rapide Danube, les cam-
» pagnes où l'Elbe & le Mein roulent plus

Digitized by Google

» lentement leurs flots argentés, retentif-
» sent par tout de cris terribles & lugubres.
» Et toi, dont les ondes chéries se mêlent
» aux sources de ton nectar, ô Rhin ! tes
» côteaux, chargés de pampre, sont souil-
» lés par le meurtre & le carnage.

» Chaque plaine, chaque rivage porte
» l'empreinte de nos fureurs. Où le sang
» allemand n'a-t-il pas coulé à grand flot !
» Hélas ! ce n'est pas pour la gloire de
» l'Allemagne que ce sang a coulé !

» O Allemagne ! de qui n'es-tu pas
» devenue l'esclave ? Des armées innom-
» brables sont nourries dans ton sein : la
» destruction trace leurs sentiers, & le
» luxe insolent achève de consumer ce qui
» reste à l'indigence.

» A l'aspect des farouches guerriers les
» plaisirs prennent la fuite : & ces boccages
» fleuris, où jadis le berger, couché sur le
» sein de sa bergère, soupiroit des airs
» amoureux, hélas ! ils sont devenus l'asyle
» du crime & de la fureur.

» L'aigle demeure spectateur oisif ! Dé-
» sarmé, apprivoisé par de perfides caresses,
» il se livre à un lâche repos ; son courage
» ne s'enflamme point aux cris de tant de
» provinces désolées.

» O ignominie ! sommes-nous donc vos
» descendans ! O Germains de ce temps

Digitized by Google

» plus heureux où nos ancêtres, nourris
» dans le sein de la liberté, craignoient
» moins la mort que les fers pesans de la
» servitude!

» Affoiblis par le poison des mœurs
» efféminées, énervés par les plaisirs dis-
» solus, nous voulons être les descendans
» de ces hommes respectables qui, bar-
» bares, mais libres, combattoient en héros
» pour d'arides forêts.

» Pour ces forêts où leur renommée
» vole encore autour des chênes couverts
» d'une mousse antique, de ces chênes,
» témoins de leurs victoires, lorsque leurs
» bras d'airain triomphoient de l'impé-
» rieux, de l'orgueilleux Romain.

» Nous dormons, tandis que la discorde
» veille & qu'elle secoue son funeste flam-
» beau : environnée de furies, elle se traîne
» sans cesse sur les pas de *Bellone* qu'elle
» a conduite dans nos contrées.

» La perfide! pour envenimer nos cœurs
» fait siffler à nos oreilles ses affreux ser-
» pens ; &, s'il ne paroît point d'*Armi-*
» *nius* pour s'opposer à ses fureurs, elle
» érigera un monument honteux dans la
» patrie même d'*Arminius*.

» Mais à quels dangers vais-je m'expo-
» ser! O Muse! dans ces temps de servi-
» tude, garde-toi d'entonner les airs bel-

Digitized by Google

» liqueux d'*Alcée*, le fléau des tyrans : » monte la lyre sur un mode plus doux ; » & ne chante que les jeux & les ris ».

Les chants de guerre Prussiens sur les campagnes de 1756 & 1757, par un Grenadier, occupent une partie considérable de ce volume ; & ce n'est pas celle où il y a le moins de force, de sentiment, d'images & de poésie. De-là on passe aux élégies & aux chansons. Le nombre en est fort considérable ; & il y en a de tendres, de gracieuses, de délicates, de satyriques, &c. Nous ne citerons que celle-ci : *la Beauté muette.*

« Quand je vis la jeune *Clitie*, aussi » belle, aussi fraîche que la reine des » fleurs, je m'écriai : quel minois ra- » vissant ! ah ! c'est bien dommage que » *Clitie* ne parle pas !

» La belle parla : je fus tout oreille » pour l'entendre ; mais à peine eut-elle » parlé un moment que je m'écriai : ah ! » c'est bien dommage que *Clitie* parle ! »

Les poëtes qui ont fourni les pièces qui composent ce second volume sont MM. *Cramer*, *Klopstock*, *Vieland*, *Ramler*, *Utz*, *Kleist*, *de Gerstenbend*, *Glein*, *de Haguedorn*, *Lessing*, *Zacharie*, *Veisse*, le Baron *de Cronegk*, & quelques autres encore. On trouve des particularités inté-

Digitized by Google

reſſantes ſur chacun de ces auteurs & ſur leurs ouvrages.

Anne-Louiſe Karſch tient un rang diſtingué parmi les poëtes qu'on vient de nommer. Cette femme célèbre eſt déja connue en France par pluſieurs morceaux répandus dans les Journaux de l'Europe. Nous croyons que nos lecteurs verront avec plaiſir quelques détails concernant cette illuſtre Allemande. Elle eſt née ſur les frontières de la Baſſe-Siléſie, dans un hameau où ſon père vendoit de la bierre. « A l'âge de ſept ans, peu de temps » avant la mort de ſon père, ſon grand » oncle l'emmena en Pologne, & lui ap- » prit à lire & à écrire. Il y a dans ſon » recueil une très-belle ode qu'elle com- » poſa en reconnoiſſance des ſoins que cet » oncle prit de ſon enfance. Ses malheurs » commencèrent à ſa dixiéme année, & » s'accrurent de jour en jour juſqu'à ſon » huitième luſtre. Son oncle mourut, » & elle revint chez ſa mère. D'abord on » lui confia le ſoin des enfans de ſon frère » uterin, & bientôt après celui des trois » vaches qui compoſoient tout le troupeau » de ſes parens. Ce fut vers ce temps-là » que parurent les premiers ſignes de ſon » talent pour la poéſie; car dès-lors elle » trouva un plaiſir extraordinaire à chan-

» ter : elle savoit par cœur plusieurs can-
» tiques spirituels, & elle en composa un
» elle-même sur le matin.

» Dans sa vie pastorale il s'offrit encore
» une circonstance qui concourut au déve-
» loppement de son génie. Elle fit con-
» noissance avec un pâtre qui lui apporta
» quelques livres : ces livres étoient les
» romans de *Robinson*, de *Banise*, & des
» *Mille & une nuits*. Notre jeune bergère
» lisoit ou plutôt dévoroit ces ouvrages ;
» & cette lecture lui rendoit son état pas-
» toral très-agréable.

» Mais ce bonheur ne dura qu'un in-
» tant ; bientôt après elle fut forcée d'aban-
» donner son petit troupeau & de devenir,
» pour la seconde fois, gouvernante d'en-
» fants ; parvenue à l'âge de dix-sept ans,
» elle vit, si l'on peut s'exprimer ainsi,
» s'ouvrir pour elle un nouvel ordre de
» peines ; sa mère lui fit épouser un ouvrier
» en laine. Obligée de préparer la matière
» qu'employoit son mari, & chargée en
» même temps de tous les détails du mé-
» nage, elle n'eut, pour écrire les chansons
» qu'elle composoit pendant ses travaux,
» que quelques heures des dimanches.

» Après neuf ans de mariage elle re-
» couvra la liberté ; mais elle n'en jouit
» pas long-temps. Presque d'abord après la

Digitized by Google

» mort de son mari, sa mère la contraignit
» d'en épouser un autre; & dans ce nouvel
» engagement, elle supporta tout ce que le
» mariage le plus malheureux, & l'indi-
» gence la plus extrême, ont d'accablant &
» d'affreux. Mais alors même la nature
» montra ses forces dans la personne de
» notre femme poëte. Quelques vers du
» fameux prédicateur *Schœnemann* lui étant
» tombés entre les mains, ces vers, quoi-
» qu'ils portassent la plupart les marques
» d'une imagination blessée, plutôt que
» l'empreinte du véritable enthousiasme,
» ne laissèrent pas d'enflammer extraordi-
» nairement le génie de notre poëte, & de
» lui faire desirer plus fortement que jamais
» de se livrer à son instinct; mais le temps
» & l'occasion lui manquoient toujours.

» Cependant elle composa quelques
» ouvrages qu'elle communiqua à plusieurs
» de ses amis à Frauſtadt en Pologne, où
» elle demeuroit alors; mais ce n'étoient
» encore là que des étincelles du feu sacré
» que les Muses avoient allumé dans son
» sein. Dès l'année 1755, elle étoit venue
» avec son mari & quatre enfans s'établir à
» Grosglogau. Elle s'introduisit dans une
» boutique de Libraire, où elle lut avec
» beaucoup d'avidité, mais sans ordre
» & sans dessein, plusieurs ouvrages en

Digitized by Google

» vers & en prose. Toutes ses poésies montrent avec quel succès elle a sçu profiter » d'une lecture rapide ; on lui croiroit de » l'érudition, si l'on ne savoit qu'elle n'a » lu qu'un très-petit nombre de livres & » même d'une manière fort légère.

» Les victoires du Roi de Prusse brisèrent enfin tous les obstacles qui jusqu'alors » avoient empêché son génie de s'élancer ; » le chant de victoire qu'elle composa » d'abord après la bataille de Lobositz est » rempli de grandes beautés : ce fut dans » ce temps-là qu'elle eut occasion de lire » les chants de guerre de M. *Gleim*, les » odes de M. *Ramler*, & les chansons » de Mde *Unzer*, qui eurent pour elle un » puissant charme, & qui formèrent son » goût. Dans les odes qu'elle fit depuis sur » les triomphes de *Frédéric*, son talent se » montra dans toute sa force.

» Cependant notre poëte demeuroit » toujours en proie à toutes les horreurs » de la misère, lorsqu'enfin un hasard favorable vint l'arracher à cette cruelle » situation. Le Baron de *Cottwiez*, Gentilhomme Silésien, qui, depuis plusieurs » années, s'est fait connoître par des qualités qui le font aimer & estimer, eut » occasion de la voir à Grosglogau. Ses talens l'étonnèrent & son malheur le tou-

Digitized by Google

» cha ; il l'amena à Berlin. Arrivée dans » cette capitale, elle fit l'admiration de la » Ville & de la Cour. Bientôt elle se fit » des amis parmi les gens de lettres, qui » l'assistèrent de tout leur pouvoir, & qui » songèrent à tirer de l'extrême indigence, » une personne qui avoit des talens si mar- » qués. M. *Sulzer* & M. *Gleim* embrassè- » rent ses intérêts avec une ardeur qui fait » honneur à leur cœur : ils proposèrent » ses ouvrages par souscription ; & le pu- » blic s'empressa de seconder leur géné- » reuse intention ; du produit de cette sous- » cription, elle s'est assuré une petite for- » tune. Elle vit aujourd'hui à Berlin avec » deux de ses enfans, un fils & une fille, » dont quelques personnes de considéra- » tion ont pris soin.

» Du reste, *Anne-Louise Karsch* justifie » beaucoup plus qu'aucun des improvi- » sateurs modernes, tout ce que les an- » ciens, & principalement Platon, ont dit » de l'enthousiasme ou la fureur poétique. » La nature n'agit en elle que par inspi- » ration. Les pièces où elle réussit le » mieux, sont celles qu'elle produit dans » la chaleur de l'imagination : la con- » trainte & l'éloignement de la Muse se » font presque toujours remarquer dans les » morceaux qu'elle compose à dessein &

Digitized by Google

„ avec réflexion. Quand un objet l'affecte „ vivement, soit au milieu de la société, „ soit dans la solitude, son esprit s'échauffe „ tout-à-coup, elle n'est plus maîtresse „ d'elle-même, tous les ressorts de son „ ame sont mis en mouvement, elle ne „ peut résister au penchant qui la porte à „ faire des vers. Semblable à une pendule, „ qui, dès que ses ressorts sont montés, „ suit sa marche sans autre secours, *Louise Karsch*, dès que l'enthousiasme pénétre „ & remue son ame, chante sans savoir „ comment les pensées lui viennent. Elle „ n'a, comme elle le dit elle même, qu'à „ prendre le ton & saisir le mètre: à l'inf- „ tant tout le poëme coule sans peine, „ sans effort; & les pensées, ainsi que „ les expressions les plus heureuses, naiſ- „ sent sous sa plume, comme si elle écri- „ voit sous la dictée des Muses.

„ Ce qui prouve incontestablement que „ cette femme ne tient son talent que de „ la nature seule, ce sont les détails de „ sa vie. On n'y rencontre aucune circonf- „ tance qui conduise à penser que dans „ ses compositions l'étude des règles ait „ pu suppléer le génie. Elle est née dans „ l'état le plus bas; son éducation, les „ occupations de son enfance & de sa pre- „ mière jeunesse ont été conformes à l'in-

Digitized by Google

„ fériorité de ſa naiſſance. Parvenue à un „ âge plus mûr, elle a éprouvé des malheurs „ & des obſtacles qui néceſſairement auroient accablé ſon eſprit, ſi la nature „ n'eût été plus forte que tous les obſtacles „ & tous les malheurs. Pour donner une „ idée de cette femme extraordinaire, „ il n'y a qu'à lire, dans le recueil que „ nous annonçons, la traduction de quelques-unes de ſes odes „.

C'eſt ainſi que M. *Huber* ſçait mêler l'hiſtorique aux ouvrages d'imagination qu'il a tranſmis dans notre langue. Il ne traduit pas une pièce qu'il n'en faſſe connoître l'auteur ; & il n'eſt perſonne qui, après avoir lu ce recueil, ne ſoit, pour ainſi dire, auſſi familier avec les écrivains Allemands, que s'ils avoient habité parmi nous ; je ne parle pas des tréſors infinis dont cette traduction enrichira notre littérature. Quelle foule d'idées neuves & de nouveaux tours nos poëtes François vont puiſer dans cette ſource, qui, juſqu'à préſent, nous avoit été inconnue !

Digitized by Google

Annonces de Livres.

L'Esprit de la Ligue, ou hiſtoire politique des troubles de France, pendant les ſeizième & dix-ſeptième ſiècles. A Paris, chez *Jean T. H. Hériſſant* fils, Libraire, rue Saint Jacques; 1767: avec approbation & privilége du Roi; 3 vol. *in*-12.

Nous avons pluſieurs hiſtoires de ces troubles fameux, ſi connus en France ſous le nom de *la Ligue*; mais nous n'en avons aucune qui réuniſſe ſous un même point de vue, & comme dans un ſeul tableau, le commencement, les progrès & la fin de ces événemens ſi célèbres & ſi malheureux. Telle eſt l'idée qu'on a eue en compoſant le livre que nous annonçons; & l'auteur a choiſi les faits qui ont le plus contribué à la marche & au dénouement de l'intrigue; ceux principalement qui en montrent les reſſorts ſecrets; & il a intitulé ſon ouvrage *l'Eſprit de la Ligue*, parce qu'à proprement parler, ce n'eſt que le développement des cauſes de cette fameuſe faction.

Histoire de France, depuis l'établiſſement de la Monarchie, juſqu'au règne de

Digitized by Google

Louis XV. Tome dix-septième, commencé par M. *Villaret*, & achevé par M. *Garnier*, Professeur Royal, & de l'Académie Royale des inscriptions & belles-lettres. Le prix, 3 liv. relié. A Paris, chez *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais; *Desaint*, rue du Foin, la première porte cochère à droite en entrant par la rue Saint Jacques; 1767: avec approbation & privilége du Roi.

Le public n'a point encore décidé lequel des deux, de MM. *Velly* & *Villaret*, étoit supérieur dans le genre d'écrire qui a occupé les dernières années de leur vie; M. *Garnier*, en succédant à ces deux écrivains, a-t-il exactement suivi le plan, l'ordre, la manière que lui ont prescrits ses prédécesseurs? C'est encore sur quoi nous attendons le jugement du public, avant que de porter le nôtre sur le volume qu'il nous offre aujourd'hui. Ce volume est le dix-huitième tome de l'ouvrage dont il est le continuateur. Il a eu part aussi au dix-septième, dont son prédécesseur avoit laissé plus des deux tiers en mourant. Ces deux tomes comprennent & ne finissent pas le règne de *Louis XI*, dont le célébre M. *Duclos* & Mlle *de Lussan* nous avoient déja donné des vies particulières.

Le Coche, traduit de l'Anglois, par

Digitized by Google

M. *de la Grange*. A la Haye; 1757 : & à Paris, chez *Piſſot*; 2 vol. *in*-12.

Il nous a paru qu'il y avoit dans ce roman des caractères bien frappés & bien ſoutenus, des incidens bien amenés, des ſituations heureuſes, ſouvent du plaiſant, quelquefois de l'intérêt. Le principal héros eſt un homme qui voyage par le coche; & c'eſt de là que l'ouvrage tire ſon titre.

VARIÉTÉS d'un philoſophe provincial, par M. *Ch*.... le jeune. A Bruxelles chez la veuve *Vaſſe*; à Paris, chez *H. C. de Hanſi*, Libraire, rue Saint Jacques; 1767: *in*-12.

Un écrit qui renferme des réflexions morales, des obſervations critiques, des portraits des caractères, des allégories, des fables, &c. a bien droit, ſans doute, au titre bannal de *variétés*. L'importance des ſujets qu'on traite dans cet écrit, tels que la religion, la morale, la philoſohie du jour, l'éducation, la nobleſſe, le fanatiſme du point d'honneur, &c. prouvera de plus qu'il eſt l'ouvrage d'un philoſophe. Enfin, l'on a cru devoir ajouter le titre modeſte de *provincial*.

LETTRE d'un Citoyen de Lyon à M. *Roux*, Docteur, Régent & Profeſſeur de pharmacie

pharmacie de la faculté de Médecine dans l'Université de Paris; avec des observations sur les effets d'un remède contre les maladies cancéreuses : & la copie des procès-verbaux & des certificats déposés chez M^e *Bioche*, Notaire à Paris. A Paris, chez *Vallat-la-Chapelle*, Libraire, sur le perron de la Sainte Chapelle du Palais; 1767 : *in*-8°. de 30 pages, prix 12 sols.

Ce n'est ici qu'un recueil de faits authentiques, dont la connoissance appartient à la société, parce qu'elle l'intéresse. M. *jamez*, auteur d'un remède contre les maladies cancéreuses, incurables par les remèdes connus, prétend que le sien les guérit; & comme en effet il en a guéri plusieurs, on a recueilli un grand nombre d'observations & de certificats, qui prouvent l'efficacité de son spécifique. Ce sont ces certificats qui composent cette brochure.

PORTRAIT historique de *Stanislas le Bienfaisant*, par M. le Comte de *Tressan*, Grand Officier de sa maison. A Nancy, chez la veuve de *Claude le Fevre*, Imprimeur ordinaire du Roi; 1767 : avec permission; *in*-8°. de 40 pages.

Les grands traits qui forment ce tableau, annonceroient qu'ils partent de la main d'un grand maître, & qu'ils représentent

Digitized by Google

un grand homme, quand même on ne connoîtroit ni *Staniſlas*, ni M. de *Treſſan*.

LETTRE de *Valcourt* à ſon père, pour ſervir de ſuite & de fin au roman de *Zéila*, précédée d'une apologie de l'héroïde, en réponſe à la lettre d'un anonyme; à M. *Diderot*. A Paris, de l'Imprimerie de *Sebaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe, au grand Monarque & aux Cigognes; 1767 : *in*-8°. de 36 pages.

C'eſt ici le dernier ouvrage de M. *Dorat* dans ce genre. Les héroïdes de cet auteur forment actuellement un volume qui eſt terminé par cette nouvelle production. Cette collection précieuſe, moins encore par les richeſſes & les ornemens de la typographie & du burin, que par le mérite des penſées, des ſentimens & de l'expreſſion, doit tenir place dans le cabinet de tous les amateurs de la belle poéſie & de la jolie gravure.

SUITE du *Virgile traveſti*. A la Haye, & à Paris, chez *Deſpilly*, Libraire, rue Saint Jacques, à la Croix d'or : prix 2 liv. relié & 1 liv. 10 ſols broché; 1767 : vol. *in*-12. petit format.

Les amateurs de l'ancien burleſque, genre dont on ne ſoutient pas une lecture ſuivie, trouveront à ſe ſatisfaire dans cette continuation.

Digitized by Google

De l'éducation philosophique de la jeunesse, ou l'art de l'élever dans les sciences humaines ; précédé de réflexions sur les études & la discipline des colléges. A Amsterdam, & à Paris chez *Cailleau*, Libraire, rue du Foin Saint Jacques, à Saint André, 1767 : 2 vol. *in*-12. petit format.

L'éducation & l'inoculation sont les matières sur lesquelles on a le plus écrit dans les derniers temps. Il seroit difficile de dire quelque chose de neuf sur l'éducation ; cependant nous croyons que ce dernier ouvrage présente des vues utiles.

Méthode pour simplifier les Loix ; avec deux traités par principes, l'un des lods & ventes, l'autre du rachapt, pour servir d'exemples ; par Me *Valentin-Jean Renoul* ; se vend à Paris, chez *Durand*, neveu, Libraire, rue Saint Jacques ; & à Rennes, chez *Julien Vatard*, père, au coin de la place du Palais & de la rue de Bourbon ; *Jul. Char. Vatar*, fils, au coin de la place Royale & de la rue de l'Hermine, au Parnasse ; 1767 : avec approbation & permission, brochure *in*-12. de 120 pages.

Les moyens que propose M. *Renoul*, pour simplifier les loix, sont du ressort des Jurisconsultes & des Magistrats ; c'est à eux à prononcer sur un ouvrage de cette natu-

Digitized by Google

re, & nous à attendre leur jugement, dont nous pourrons, dans la suite, faire part au public.

HISTOIRE du Comté de Ponthieu, de Montreuil & de la ville d'Abbeville, sa capitale : avec la notice de leurs hommes dignes de mémoire. A Londres, & se vend à Abbeville, chez *de Vérité* fils, Libraire, rue Saint Gilles, près la place Saint Georges; 1767; & à Paris, chez *Desaint*, rue du Foin Saint Jacques, & *Panckoucke*, rue de la Comédie Françoise, 2 vol. *in*-12.

Quoique ce ne soit ici qu'une histoire d'un pays particulier, elle est tellement liée à celle de toute la nation, qu'on ne peut guère bien savoir l'histoire de France, si on néglige de connoître plusieurs détails curieux & intéressans que ce nouvel ouvrage présente aux lecteurs.

Le même Libraire, *Charles Panckoucke*, a mis en vente le neuvième cahier des planches enluminées sur les oiseaux, par MM. *de Buffon* & *Daubenton*, & le premier cahier enluminé sur les fleurs : le dixième cahier sur les oiseaux & le deuxième sur les fleurs paroîtront incessamment.

LA certitude des preuves du Christia-

Digitized by Google

nisme, ou réfutation de l'*examen critique des apologistes de la religion chrétienne*; par M. *Bergier*, Docteur en Théologie, Principal du collége de Besançon, associé à l'académie des sciences, belles-lettres & arts de la même ville. A Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue Saint Jacques, entre la rue du Plâtre & celle des Noyers, près Saint Yves; 1767 : avec approbation & privilége du Roi; 2 vol. *in*-12.

La réfutation de M. *J. J. Rousseau*, intitulée *le déisme réfuté par lui même*, a été si généralement bien accueillie, qu'on ne peut que tirer un augure très-avantageux, en faveur de cette nouvelle production du même auteur. L'ouvrage qu'il combat étoit connu en manuscrit depuis long-temps; & peu d'écrits étoient plus capables de séduire les lecteurs. L'honneur & le bien de la religion exigeoit qu'un livre si dangereux ne demeurât pas long-temps sans réponse. Celle de M. *Bergier* a tous les caractères propres pour opérer une entière & parfaite conviction.

DICTIONNAIRE d'anecdotes, de traits singuliers & caractéristiques, historiettes, bons mots, naïvetés, saillies, reparties ingénieuses, &c. nouvelle édition augmentée. A Paris, chez *la Combe*, Libraire,

Digitized by Google

quai de Conti ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi ; 2 vol. *in* 8°.

Le prompt débit de cet agréable dictionnaire en a procuré une nouvelle édition, dans laquelle on a ajouté différens traits que nous ferons connoître dans l'extrait que nous comptons donner incessamment de cet ouvrage instructif & amusant.

LETTRE au Docteur *Maty*, Secrétaire de la Société Royale de Londres, sur les géans Patagons. A Bruxelles ; 1767 : brochure *in*-12. de 140 pages.

L'existence des géans a toujours été regardée comme fabuleuse ; l'auteur de cette brochure a l'air de vouloir en prouver la réalité ; mais tout lecteur judicieux doit prendre cet écrit comme une plaisanterie & une critique ingénieuse, qui se fait lire avec plaisir. On aime sur-tout à voir les mœurs supposées qu'il attribue aux géans, leur police, leurs loix, leur morale.

L'HEUREUX divorce, comédie en prose en deux actes, tirée des Contes Moraux de M. *Marmontel*, par M. de *Relly*, représentée pour la première fois au théâtre de la Haye, le 19 Décembre 1766. A la Haye, aux dépens de l'auteur, & se vend chez *C. le Febvre*, Libraire ; 1767 : *in*-8°.

Digitized by Google

Cette Comédie a été jouée en Hollande avec succès ; nous ne doutons pas qu'elle n'ait pu également soutenir les regards & mériter les applaudissemens des spectateurs François, sur le théâtre de la capitale.

L'AVEUGLE de Palmire, Comédie pastorale, en deux actes, en vers, mêlée d'ariettes ; représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le jeudi 5 mars 1767. Par M. *Desfontaines* ; la musique de M. *Rodolphe*, Musicien de S. A. S. Mgr le Prince *de Conti* : le prix est de 24 sols avec la musique. A Paris, chez la veuve *Duchesne*, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût ; 1767 : avec approbation & permission ; *in*-8°.

L'article des spectacles dans notre Mercure, est spécialement destiné à faire connoître les détails des ouvrages donnés avec succès sur nos différens théâtres ; & cette pièce est dans le cas d'y avoir place ; nous annonçons seulement ici, qu'elle est imprimée nouvellement.

LES lettres du Colonel *Talbert*, par Mde *Benoît*, 4 parties *in*-12. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez *Durand*,

Digitized by Google

Libraire, rue Saint Jacques, à la Sageſſe; prix 7 liv. 4 ſols brochées; 1767.

Le plan de cet ouvrage eſt ſimple & bien conduit; il y régne, ſi on peut parler ainſi, une néceſſité d'événemens, qui fait croire qu'il n'eſt point le fruit de l'imagination, mais celui d'un concours de circonſtances réelles. La morale y eſt preſque toujours en action & rarement en maximes; on y trouve des idées ingénieuſes, des ſituations intéreſſantes, & pluſieurs qui ſont d'un vrai comique; la nature eſt ſaiſie avec tant de vérité, qu'on croit voir & entendre les perſonnages; les caractères ſont bien ſoutenus & bien deſſinés; les ames vertueuſes & ſenſibles trouveront des tableaux délicieux pour leur cœur; & l'ouvrage plaira à ceux qui ne liſent que pour s'amuſer; les perſonnes de tous les états y verront des portraits de leurs paſſions, de leurs défauts & de leurs vertus; le ſtile en eſt aiſé, facile & naturel.

LETTRE d'*Ovide* à *Julie*, précédée d'une lettre en proſe à M. *Diderot*. Chez *Jorry*, Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe; 1767: *in*-8°. en beau papier, belle impreſſion, belles eſtampes & belles vignettes.

L'auteur de cette nouvelle héroïde a

Digitized by Google

ſuivi l'uſage établi depuis quelques années, qui veut, 1°. que l'on n'imprime plus de vers, ſans les accompagner de tous les ornemens de la typographie & du burin; 2°. que l'on ne faſſe plus d'ouvrage en poéſie, ſans une diſſertation en proſe ſur le genre que l'on traite : c'eſt cette diſſertation qui fait ici le ſujet de la lettre adreſſée à M. *Diderot*, dans laquelle il y a des idées ſur les héroïdes, qui prouvent que l'auteur a approfondi cette matière. A l'égard des vers où il fait parler *Ovide*, il y en a ſans doute, que le poëte Latin pourroit bien ne pas déſavouer.

AMILKA ou *Pierre le Grand*, tragédie précédée d'un diſcours, où ſe trouvent des fragmens d'un *Czarowitz*, par le Chevalier *de Vatan*, & ſuivie d'un extrait de la tragédie d'*Alceſte*, & d'un diſcours du *Scythe* à *Alexandre*. A Paris, de l'Imprimerie de *Sebaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe; 1767 : avec approbation; *in*-8°.

En attendant que nous rendions un compte plus détaillé de cette tragédie de M. *Dorat*, dans l'article des ſpectacles, nous prévenons nos lecteurs, que cette pièce termine la collection avec eſtampes, des poéſies de cet auteur. On y trouve,

Digitized by Google

comme dans toutes les productions imprimées de M. *Dorat*, les ornemens du burin, joints au mérite littéraire ; & ſes ouvrages ſatisfont également les yeux, l'eſprit & le cœur de ſes lecteurs.

PENSÉES philoſophiques, morales, critiques, littéraires & politiques de M. *Hume*. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, au temple du Goût, rue Saint Jacques ; 1767 : vol. *in*-12 ; prix 2 liv. 8 ſols broché, trois liv. relié.

Ce recueil de penſées, ſelon l'uſage établi depuis quelque temps, & ſuivant la dénomination devenue à la mode, eſt ce qu'on peut appeller *l'eſprit de M. Hume*. Ce ſont des réflexions tirées de ſes écrits, & miſes dans un ordre qui ſemble leur donner un air de nouveauté. Ce choix eſt fait avec goût, avec intelligence, & prouve, dans le rédacteur, de l'eſprit, de la préciſion & de la méthode.

Digitized by Google

SUPP. AUX NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DESCRIPTION d'une machine à feu construite pour les Salines de Castiglione en Toscane, avec les détails sur les machines de cette espèce les plus connues, & sur quelques autres machines hydrauliques; suivie d'un mémoire sur la construction des Salines, & sur la qualité des sels, &c. avec des observations claires, & des calculs simples & précis pour la partie chymique, & le résultat arithmétique: dédiée à S. A. R. PIERRE LEOPOLD, Grand Duc de Toscane, &c. par LOUIS GUILLAUME DE CAMBRAY, Ecuyer, sieur DE DIGNY, Directeur de l'Épargne de S. A. R. à Florence, Membre de l'Académie des Sciences de Sienne. Imprimée à Parme, par CARMIGNANI; 1766: vol. in-4°, *avec dix planches. Il s'en trouvera des exemplaires à Paris, chez MOLLINI, Libraire, quai des Augustins.*

CETTE machine fournit 273 mille pieds cubes d'eau, en 24 heures, à la hauteur de 28 pieds: produit dont aucune des plus grandes machines connues jusqu'à ce jour

Digitized by Google

n'eſt capable ; & la deſcription eſt très-intéreſſante pour les curieux & les gens d'art.

Le Journal enciclopédique, & celui des ſçavans, ont donné de ce livre des extraits étendus, & fait une mention très-honorable ; mais comme cette machine à feu ne peut être trop connue, nous croyons devoir, du moins, l'annoncer ici, ſauf à y revenir par la ſuite.

Nota. Les 273 mille pieds cubes font 34125 muids, ou 474 pouces d'eau. La machine de Marly n'en rend que 200 en 24 heures. Le cercle d'un pouce donne 72 muids de 8 cubes chacun.



Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

A Pau, le 10 février 1767.

MONSIEUR,

L'ACADÉMIE des Sciences & Beaux-Arts établie à Pau en Béarn tint sa séance publique le 5 de ce mois pour la distribution des prix qui avoient été proposés l'année dernière. Elle déclara, par M. *de Pons*, son Directeur, que quelque desir qu'elle eût eu de couronner quelques ouvrages de ceux qui lui ont été adressés, particulièrement un en poésie sur le vers à soie, dont elle avoit paru assez satisfaite, elle n'avoit pu s'y déterminer, parce qu'elle avoit trouvé, dans cet ouvrage, outre quelques négligences, trop de licence dans l'expression de la mort de cet insecte devenu papillon.

M. *Dagnos* y prononça un discours sur le progrès des lettres, qui fut applaudi de

Digitized by Google

l'assemblée, qui étoit nombreuse, auquel M. *de Pons* répliqua avec autant d'ingénuité que de délicatesse.

Elle proposa, dans la même séance, les sujets annoncés dans l'imprimé ci-dessous pour trois prix, dont le premier aura une double valeur, pour l'année 1768.

En l'absence de M. *de Crouseille*, Secrétaire, je me suis chargé de vous instruire de ce qui s'est passé & vous prier de l'annoncer dans votre premier Mercure.

Je suis, &c.

BOURDIER DE BEAUREGARD, Académicien.

SUJETS proposés par l'Académie Royale des Sciences & Beaux Arts, établie à PAU, pour trois Prix, qui seront distribués le premier jeudi du mois de février 1768.

L'ACADÉMIE ayant réservé les trois Prix qu'elle avoit à distribuer cette année, en donnera trois en 1768 : le premier, qui aura double valeur, à un ouvrage de prose qui aura pour sujet :

Précis historique des troubles de la religion en Béarn dans le seizième siècle.

Digitized by Google

Le second à un ouvrage de poésie, ode ou poëme, au choix des auteurs, sur ce sujet :

Les plaisirs de l'esprit.

Le troisième à un second ouvrage de prose, qui aura pour sujet :

L'éloge de PIERRE DE MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, *Maréchal de France.*

Les ouvrages de poésie seront au plus de cent vers, & ceux de prose d'une demi-heure de lecture ; il en sera adressé deux exemplaires à M. *de Crousseille*, Secrétaire de l'Académie : on n'en recevra aucun après le mois de novembre, & si ils ne sont affranchis des frais du port.

Chaque auteur mettra à la fin de son ouvrage une sentence, il la répétera au-dessus d'un billet cacheté dans lequel il écrira son nom.

PRIX donné par l'Académie Françoise.

UN anonyme a fait remettre à l'Académie Françoise, au mois de Novembre dernier, une médaille d'or de la valeur de deux cens livres, destinée à celui qui, au

Digitized by Google

jugement de cette compagnie, auroit fait le meilleur discours *sur l'utilité de l'établissement des écoles gratuites de dessein, en faveur des métiers.* L'Académie a adjugé le prix à M. DESCAMPS, Peintre du Roi, membre de l'Académie Royale de peinture, de celles des sciences, belles-lettres & arts de Rouen, Professeur de l'école gratuite de dessein de la même Ville.

MÉDECINE.

Remède contre la Rage.

MONSIEUR,

AYANT lu dans le Mercure du mois d'octobre 1766, au second volume, des remarques sur la rage ou l'hydrophobie, j'ai cru faire plaisir au public si je lui donnois part d'un remède dont on se sert dans nos contrées pour se préserver d'une maladie si funeste, quand on a le malheur d'être mordu d'un chien enragé.

Je puis nommer ce remède infaillible parce qu'on n'a pas d'exemple encore jusqu'à ce jour qu'un homme ou animal quelconque ait eu la rage après s'être servi comme il faut de ce remède, & c'est ce

Digitized by Google

qui m'a engagé de vous l'envoyer, Monsieur, & de vous prier de vouloir l'inférer dans votre Mercure si vous le jugez à propos. Comme je ne suis ni Médecin, ni rien d'approchant, & que les ingrédiens dont ce remède est composé ne me sont connus qu'en allemand, j'ai fait transcrire la recette en latin, afin qu'il soit d'autant plus aisé de pouvoir se procurer ce remède par-tout. Je serois charmé d'apprendre qu'il ait dans d'autres pays le même succès qu'il a chez nous. Le voici :

R. Nitri depurati, unciam unam.
Myrrhæ rubræ electæ, unciam semi.
Herbæ verbenæ flore cœruleo, manipulum unum.
Dentium cervi, uncias duas.
Salis communis, drachmas duas.
Herbæ anagillidis terrestris cum flore ad maturitatem seminis ferè accedenti; nempè justo tempore mensis junii collectæ; ad pondus omnium, vel uncias quatuor & drachmas duas.
Misce ut fiat pulvis dez. ad scatulam munilam.

Manière de s'en servir :

Si un homme est mordu d'un chien ou d'une bête enragée, on lui donne de cette poudre la moitié d'une dragme ; on ré-

Digitized by Google

père cela trois fois en vingt-quatre heures, & on le fait jeûner chaque fois, après l'avoir pris, pendant une heure. Si c'eſt un animal qui a été mordu, il faut lui donner un dragme chaque fois, & pareillement trois fois en vingt-quatre heures. La bleſſure doit être bien lavée & nettoyée avec de l'eau de fontaine, & il faut prendre garde qu'elle ne ſe ferme pas trop tôt, afin que le venin en puiſſe d'autant mieux ſortir. Si vous voulez être aſſuré que le venin ſoit bien ſorti de la bleſſure, prenez une mie de pain, trempez-la dans la bleſſure afin qu'elle en devienne humide, faites-la avaler tout de ſuite par une poule ou un pigeon, s'il en meurt, on n'oſe pas permettre encore que la bleſſure ſe ferme, ſinon, on peut la laiſſer ſe fermer. Si la bleſſure a été bien forte, il faudra alors la faire r'ouvrir, à l'aide du ſcarificateur, un an après préciſément, au même temps que l'homme a été mordu, & lui faire prendre de cette poudre, comme on l'a dit ci-devant.

J'ai l'honneur d'être, &c.

En Franconie, au mois de janvier 1767.

Digitized by Google

AGRICULTURE.

LETTRE à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure de France, ſur un moyen aſſuré de détruire les courtillières.

VOUS ſavez, Monſieur, qu'il eſt peu d'inſectes auſſi redoutés des jardiniers que la courtillière. Cet animal eſt d'autant plus nuiſible qu'on ne s'apperçoit bien ſouvent de ſes ravages que lorſqu'il n'eſt plus temps de les prévenir. Vivant ordinairement ſous terre, il y creuſe des galeries au moyen deſquelles il porte la deſtruction de toutes parts. Malheur au jardinier qui l'a laiſſé multiplier dans ſes couches. Peu de jours ſuffiſent pour anéantir ſes plus belles eſpérances.

On ne connoiſſoit point juſqu'ici de moyen de détruire cet inſecte redoutable. Sur la fin de l'année 1764 un artiſan Lorrain, nommé *Auguſtin Pillant*, fut préſenté à M. le Marquis *de Marigny* comme poſſédant ce ſecret utile. Les ordres furent donnés d'en faire l'épreuve dans les potagers du Roi à Fontainebleau, & dans ceux de pluſieurs autres maiſons royales qui

Digitized by Google

étoient particulièrement incommodés de cet insecte.

L'artisan Lorrain réussit par-tout si heureusement que M. le Marquis *de Marigny* crut devoir proposer au Roi d'acheter son secret; & Sa Majesté, dont le principal objet est toujours le bien de ses peuples, lui ordonna d'en faire l'acquisition pour le rendre public.

La *courtille* ou *courtillière* porte différens noms, suivant les différentes provinces du Royaume. Dans les environs de Paris les jardiniers la connoissent sous le nom que nous venons de lui donner. Dans quelques parties de la Normandie on la nomme *taupette*. Les naturalistes lui ont donné celui de *taupe-grillon* ou *grillon taupe* (*grillo talpa*), parce qu'elle a de la ressemblance avec le grillon domestique, & qu'elle fouit la terre comme la taupe. Mais, afin de rendre cette instruction utile dans toutes les parties du Royaume, & à ceux qui n'auroient aucune connoissance de l'histoire naturelle, M. le Marquis *de Marigny* a voulu que, non-seulement on fît la description de cet insecte, mais qu'on le gravât au naturel & sous différens aspects, enforte qu'on pût le reconnoître au premier coup-d'œil.

Le corps de la courtillière, comme celui

Digitized by Google

de la plupart des insectes ailés, est composé de trois parties; la tête; la partie du milieu, appellée par les naturalistes *le corcelet*; & *le ventre*. La tête est petite, écailleuse, surmontée de deux antennes mobiles déliées comme des fils. Derrière ces antennes sont placés deux yeux, écailleux & ronds; & entre deux sont, sur la même ligne, trois petits tubercules lisses qui font aussi probablement la fonction d'yeux. La bouche, aux côtés de laquelle se trouvent quatre petits barbillons mobiles, est armée de fortes dents.

Cette tête sort comme de dessous une autre partie écailleuse, beaucoup plus grande, de forme presque demi-cylindrique, un peu renflée dans son milieu. C'est la partie supérieure du corcelet; au-dessous sont attachées la première & la seconde paire des pattes de l'insecte.

Le ventre est composé de huit anneaux, dont le premier donne naissance à la troisième & dernière paire des pattes, & le dernier à deux espèces de cornes ou filets divergens qui se prolongent en arrière. En-dessus on apperçoit d'abord les fourreaux des ailes, qui ne sont pas durs & écailleux comme dans la plupart des autres insectes à fourreaux, mais nombreux. Ils ne descendent guères au-delà de la moitié

Digitized by Google

du ventre. Sous ces fourreaux se trouvent les véritables aîles, qui sont membraneuses, transparentes, & terminées par deux pointes assez longues pour déborder, non-seulement les fourreaux, mais encore le ventre.

Les deux dernières paires des pattes sont fort ressemblantes à celles des autres insectes à fourreaux, mais les pattes antérieures en diffèrent beaucoup ; & c'est par leur moyen que l'insecte est capable de causer tant de ravages : elles sont revêtues d'une écaille très-dure, & terminées par une espèce de main, composée de cinq doigts, & tranchans. On distingue à la partie intérieure une espèce de pouce qui s'ouvre & se ferme comme une branche de ciseau, & en fait vraisemblablement l'office. Tout l'animal est enfin d'une couleur brune & couvert de poils, à l'exception du corcelet & des fourreaux, ce qui lui donne une forme hideuse & le rend un des plus désagréables insectes comme il est un des plus incommodes.

Les trous où les courtillières se retirent pendant le jour sont ordinairement très-profonds. Elles semblent choisir de préférence le terrein le plus solide pour les faire ; car c'est principalement dans les allées qu'on les trouve. On les reconnoît au sou-

Digitized by Google

levement de la terre, qui ne forme quelquefois qu'une espèce de tubercule comme une noisette. En l'ôtant on apperçoit sans peine l'ouverture de la retraite de l'insecte.

Divers naturalistes rapportent qu'il a un cri semblable à celui du grillon ; qu'il saute comme les sauterelles, & qu'il vole sur les arbres. Peut-être jouit-il de ces facultés dans des pays plus chauds que celui-ci. Mais nous pouvons assurer avoir conservé des courtillières pendant dix à douze jours, dans des petits sceaux de verre, sans leur donner à manger, ni les couvrir ; & nous ne leur avons jamais entendu pousser aucun cri : nous en avons mis sur le parquet sans qu'elles ayent fait aucun saut ; enfin, aucune de celles que nous avons tenues dans des sceaux découverts ne s'est échappée, soit en sautant, soit en volant.

On vient de voir que cet insecte vit aisément pendant dix à douze jours sans aucune nourriture. On a plusieurs fois éprouvé qu'il vit aussi assez long-temps dans l'eau, quoiqu'il paroisse la redouter.

Pour vérifier une expérience de *Goedaert* *, on a pris une courtillière, on lui a séparé le corcelet du reste du corps, ce qui n'a pu être fait qu'avec quelque peine.

* Naturaliste Hollandois.

Digitized by Google

Le tronc supérieur vécut encore vingt-quatre heures, & la partie inférieure pendant vingt-deux. Pourroit-on se persuader qu'un insecte, qui a la vie si tenace, reçût immanquablement la mort de quelques gouttes d'huile de chenevis ? C'est néanmoins en quoi consiste le secret ; voici la manière de l'employer :

On commence par découvrir les retraites des courtillières ; ce que tous les jardiniers savent faire aisément. A mesure qu'on trouve ces trous on les remplit d'eau & l'on y verse trois ou quatre gouttes d'huile de chenevis. Si l'eau s'imbibe dans la terre avant que l'insecte paroisse, on remplit une seconde fois les trous d'eau sans y ajouter de nouvelle huile ; bientôt les courtillières fuient de leurs trous, font quelques pas lentement, noircissent & meurent.

Tel est le procédé que l'artisan Lorrain a constamment observé dans les jardins du Roi, à Versailles, à Compiegne, à Fontainebleau, aux Thuileries ; dans ceux de Mde la Princesse *de Conty*, de Mgr le Prince *de Conty*, de M. le Comte *de Saint-Florentin*, de M. le Comte *de Noailles*, de MM. les Ducs *d'Ayen*, *de Chevreuse*, *d'Harcourt*, *de Sully*, & de quantité de personnes de tout rang. Il

suivit

Digitized by Google

suivit le même procédé dans le jardin des fleurs aux Thuileries, en présence de MM. *Soufflot* & *Billaudel*, Officiers des bâtimens du Roi.

Il est encore une autre manière d'employer l'huile pour la destruction de ces insectes : c'est d'en mêler deux ou trois petites mesures, comme celle d'un verre à boire, dans un arrosoir plein d'eau, & de se servir de cette eau pour arroser une planche & ses environs à la manière ordinaire. Ce moyen proposé par M. *Hazon*, Intendant des bâtimens du Roi, eut à Vincennes tout le succès possible. On vit bientôt une foule de courtillières, tant grandes que petites, sortir de terre, s'agiter, périr. Il y a dans ce procédé l'avantage de ne laisser échapper aucun de ces insectes, au lieu qu'en employant le premier, il peut fort bien se faire, quelque soin qu'on prenne, qu'il échappe quelques-uns des trous qui indiquent leur présence. La dépense peut, à la vérité, être quelque peu plus considérable ; mais ce surcroît de dépense mérite peu d'attention & est plus que compensé par l'avantage d'être tout-à-coup délivré de ces insectes nuisibles, sans qu'il en échappe aucun de ceux qui se trouvoient dans l'espace arrosé de cette manière.

On se tromperoit au reste, si l'on se per-

Digitized by Google

ſuadoit que l'huile de chenevis eût une propriété particulière. M. *Hazon*, cité plus haut, a varié l'expérience avec des huiles différentes, comme celle de lin, de noix, d'olive, & elle a réuſſi à peu près de même. On ſçait en effet que toutes les huiles ſont mortelles pour les inſectes, parce qu'embarraſſant les organes de leur reſpiration, qui ſont pour l'ordinaire placés ſur les côtés du corcelet, elles leur cauſent la ſuffocation. Telle eſt auſſi probablement la manière dont agit l'huile verſée dans les trous des courtillières. Elle ſurnâge l'eau qu'on y a d'abord verſée, & elle forme ſur ſa ſurface une couche d'huile que l'inſecte eſt obligé de traverſer en fuyant l'eau; mais il ne peut la traverſer ſans qu'il en reſte ſur tout ſon corps, ce qui lui intercepte ſur le champ la reſpiration & lui cauſe la mort.

Connoiſſant, Monſieur, votre goût pour tout ce qui peut contribuer à l'utilité publique, je ſuis perſuadé que vous ſeconderez avec plaiſir les vues de M. le Marquis *de Marigny*, en inſérant inceſſamment dans votre Journal un ſecret éprouvé avec autant de ſuccès dans les jardins du Roi.

J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

PHÉNOMÈNE.

LETTRE à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure.

LA nature, Monsieur, toute soumise qu'elle paroît être aux loix qui lui sont prescrites pour ses opérations, ne laisse pourtant pas quelquefois de s'en écarter comme par caprice, & de nous étonner par la singularité de ses productions. Un payſan du village de Monimes, paroisse de Saint Christophe, à deux lieues d'ici, fut témoin le 14 de ce mois, d'un événement auquel il n'auroit jamais cru devoir s'attendre; une truie venoit de lui mettre bas une dixaine de petits cochons (& il étoit satisfait du présent) lorsque peu de temps après lui voyant faire de nouveaux efforts, il s'imagina aussi-tôt qu'elle alloit ajouter à sa fécondité. Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'au lieu de trouver d'autres petits de l'espèce de la mère, il vit une oie parfaitement conformée sur quatre pieds de cochon? Je sçais qu'il y en a qui se plaisent au merveilleux, & qui souvent prennent pour des monstruosités, ce qui n'est que vice

Digitized by Google

de conformation ; mais dans le fait dont il s'agit, les yeux ne se sont point mépris, l'on a vu véritablement une oie : aîles, col, tête, bec, &c. tout étoit de l'espèce volatile, excepté les quatre pieds qui étoient du cochon. Un naturaliste de cette ville, informé du prodige mais trop tard, n'eut rien de plus pressé que d'envoyer chercher l'animal, & il l'auroit aujourd'hui en sa possession, si le maître de la truie, regardant cette production comme un effet du sortilège, ne l'eût abandonnée aux bêtes voraces.

Je me contente, Monsieur, de vous annoncer ce fait comme certain : il est notoire sur les lieux & aux environs. Je ne dirai rien de l'opinion de ceux qui prétendent qu'il ne sauroit se faire de génération entre les animaux d'une nature disparate : mais si vous jugez à propos de leur faire part de ma lettre, je souhaite qu'ils trouvent le moyen de concilier avec leur système, le phénomène que j'ai cru ne devoir point vous laisser ignorer.

J'ai l'honneur, &c.

DAREAU, Av. au Pr.

A Guéret dans la Marche, le 26 mars 1767.

Digitized by Google

*LETTRE * à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure de France.*

A Hirſingen en haute Alſace, le 12 janvier 1767.

LE froid que nous éprouvons ici depuis quelques jours, m'engage, Monſieur, à vous renouveller mes inſtances de vouloir inſérer dans le Mercure de France, la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 5 du mois.

Nos moulins ne tournent pas; les pommes de terre, qui tiennent lieu de pain à une grande partie des habitans du Sungau, voiſin de la Suiſſe, ſont preſque par-tout gelées: ſi ce temps dure, nous avons la plus grande misère à craindre.

J'ai l'honneur de vous offrir mes obſervations ſur les thermomètres que j'ai devant mes fenêtres expoſées au Sud-eſt.

Thermomètre de RÉAUMUR au Mercure.

Jours du mois de janvier.	Janvier. Heures.	Degré de congélation.
	le 8, à 10 h. du ſoir,	18
	le 9, à 5 h. du matin,	10
	le 10, à 6 h. du matin,	15
	le 11, à 10 h. du ſoir,	18
	le 12, à 4 h. du matin,	19
	à 7 h. du matin,	20

Degrés au-deſſous de la glace.

* Cette lettre avoit été égarée dans l'imprimerie.

Digitized by Google

Le vingtième degré dudit thermomètre, eſt de 16 lignes, meſure de Roi, au-deſſus de la boule, & de 14 lignes & demie au-deſſous du terme de la glace ; de 3 lig. au-deſſus du froid de 1709, & de 2 lignes & demie plus bas que le froid par moi obſervé & marqué ſur le même thermomètre & à la même expoſition le 10 Février 1766.

Le thermomètre de MICHEL *à l'eſprit-de-vin.*

La liqueur eſt deſcendue ce matin à 7 heures, à 2 pouces 6 lignes & demie, meſure de Roi, au-deſſous du point de la congélation, & il ne s'eſt manqué que d'une ligne qu'elle ſeroit toute entrée dans la boule.

Celui de *Fernad*, au mercure, a été à la même heure à 25 degrés, ce qui fait 11 lignes au-deſſus de la fiole.

Pendant tout ce froid les baromètres étoient un peu au-deſſus du variable, & le mercure baiſſoit un peu pendant la nuit & remontoit pendant le jour.

Comme il y a lieu d'eſpérer que ces obſervations & ſur-tout la triſte ſituation des pauvres habitans de la campagne, qui pour la plupart n'ont point de caves, engageront le dépoſitaire du ſecret d'empê-

Digitized by Google

cher que les fruits gelés ne soient gâtés, de hâter les éclaircissemens qui lui sont demandés par ma précédente lettre ; je vous supplie, Monsieur, d'inférer pareillement celle-ci dans le prochain Mercure.

J'ai l'honneur, &c.

HELL, Bailly du Comté de Montjoye, abonné au Mercure de France.

SUPP. A L'ARTICLE DES SCIENCES.

MÉDECINE.

IL paroît important d'avertir le public des propriétés & des bons effets des remèdes particuliers pour la guérison de plusieurs maladies. Celles qui proviennent de laits répandus sont fort fréquentes, peu de chose peut les occasionner ; l'air trop froid, l'eau froide touchée trop tôt par les femmes nouvellement accouchées peuvent coaguler le lait, le fixer aux mammelles, ou ailleurs, y causer des abscès, des douleurs qu'on regarde souvent comme rhumatismes, &c. Quelles que soient enfin ces maladies cau-

Digitized by Google

ſées par le lait répandu, nouvelles ou anciennes, même les plus rebelles, & qu'on regarde comme incurables, elles ſont radicalement guéries par la poudre que vend, par privilége du Roi & de la Commiſſion royale de Médecine, M. *Bernard*, logé rue du Bouloy, maiſon de M. *Duhamel*, attenant le jeu de paume, vis-à-vis l'hôtel Notre-Dame, depuis 9 heures juſqu'à midi, & depuis trois heures juſqu'à 6 heures du ſoir. Cette poudre n'eſt pas difficile à prendre & ne demande pas un grand régime.

Le nombre de priſes ne ſauroit être déterminé à cauſe du plus ou du moins d'ancienneté de la maladie & des accidens qu'elle a produits ; c'eſt pourquoi on a fait, pour la facilité du public, des paquets de ſix priſes, qu'on vend 12 livres, des paquets de quatre priſes 8 livres, & des paquets de trois priſes 6 livres. Chaque paquet contient un imprimé qui indique la manière d'en faire uſage. On prie d'affranchir les lettres.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

GÉOGRAPHIE.

GRAVURE.

PROSPECTUS d'une nouvelle Carte de l'EUROPE en quinze feuilles, papier grand aigle, qui, collées ensemble, forment un tableau d'environ douze pieds de long sur neuf de haut, dédiées à S. A. S. Mgr le Prince DE CONDÉ ; par Mlle DELASTRE.

PARMI les différentes cartes de l'Europe qui ont paru jusqu'à ce jour, il s'en trouve plusieurs qui sont très-bonnes & très-exactes ; mais quelques talens que les auteurs ayent eus, la netteté du tout & la richesse des détails, deux avantages précieux dont la réunion seule peut flatter les vrais connoisseurs, sont absolument incompatibles dans un petit espace ; il semble donc que

Digitized by Google

rien ne seroit plus avantageux que d'étendre cette carte sur une échelle assez grande pour placer sans confusion une multitude d'objets essentiels que l'on cherche en vain dans les autres ; & pour y faire distinguer d'un coup d'œil les possessions respectives de chaque Souverain dans cette partie du monde, & les bornes de leurs états tracées avec une parfaite exactitude, en vain auroit-on recours pour cela aux cartes particulières ; chacune d'elles montrera son objet ; mais ce rapport, cette liaison, cet ensemble qu'il est nécessaire de saisir, on ne le trouvera ni dans des cartes particulières, ni dans une carte générale d'une étendue médiocre. Celles-là sont trop détachées ; celle-ci est trop confuse : au contraire l'esprit se forme aisément une idée claire & distincte de ce qu'on lui présente dans une image en grand : tout concourt alors à le fixer, la précision des traits, la justesse des rapports ; & il en résulte pour l'ame une impression beaucoup plus durable. Ces motifs faisoient desirer depuis long-temps de voir paroître une carte de l'Europe digne par sa grandeur & par sa beauté, de la première des quatre parties du monde : c'est ce que Mlle *Delaistre* vient d'exécuter sur une très-belle carte de quinze feuilles qui, collées ensemble sur une toile, donnent à

Digitized by Google

peu près une longueur de douze pieds ſur une hauteur de huit à neuf.

Cet ouvrage eſt le fruit de pluſieurs années de travail de Mlle *Delaiſtre* qui, née avec un goût décidé pour la Géographie, a cultivé ſes talens ſous les yeux d'un père qui a acquis des connoiſſances en ce genre, n'a rien obmis pour porter cette carte à toute la perfection dont elle eſt ſuſceptible. Livres, mémoires, obſervations, cartes, voyages itinéraires militaires, elle a fait uſage de tous ces ſecours pour en extraire les connoiſſances relatives à ſon ouvrage ; & la beauté de l'exécution ne laiſſera rien à deſirer du côté de la gravure & de ſes ornemens. S. A. S. Mgr le Prince *de Condé*, qui a vu cet ouvrage, a daigné l'approuver & veut bien en accepter l'hommage. Il a été vu auſſi par pluſieurs perſonnes de la première diſtinction ; toutes ont eu la bonté de lui donner des éloges & ont marqué le plus grand deſir de le voir paroître au jour. Pluſieurs de ceux que le miniſtère a chargés du ſoin de former la jeuneſſe, ont montré de l'empreſſement pour l'exécution de cette carte, & ſe propoſent d'en placer un exemplaire dans chacune des claſſes de leurs collèges. On peut aſſurer en effet que rien n'eſt plus propre à éclairer l'eſprit ſans contention & ſans

Digitized by Google

effort, & que la grandeur de l'image présente sous le point de vue le plus agréable, tout l'éclat de l'ensemble & toute la précision des détails.

Ce mérite, tout important qu'il est, n'est pas le seul de cette production. On a placé sur cette carte des objets utiles qui manquent aux autres. Tel est, par exemple, le fameux canal que *Pierre le Grand* vouloit ouvrir autour de l'Europe; telles sont les routes militaires qui mènent d'un Empire à un autre; le départ des pacquebots d'Angleterre pour les différens Royaumes, les caractères qui désignent les fortifications des villes, &c. Tous ces objets & une infinité d'autres qu'il est inutile de rapporter, sont pour cette carte un avantage réel aux yeux des militaires, des négocians, des voyageurs, enfin des amateurs & des gens éclairés. Quoique la seule inspection de cet ouvrage suffise pour instruire par l'ordre & la netteté des choses, Mlle *Delaistre* a cru devoir y ajouter une instruction particulière qui formera une brochure séparée de la carte, & où elle explique tout le développement, de la manière la plus claire & la plus facile. Heureuse, si ce premier ouvrage qu'elle présente au public, peut en être reçu favorablement, & l'encourager à consacrer tou-

Digitized by Google

jours ſes travaux au progrès de la Géographie !

Le prix de cette carte en feuilles eſt de 30 livres pour les ſouſcripteurs, dont on payera 18 livres en ſouſcrivant, & le reſte en retirant la carte entière au premier Septembre 1768. Ceux qui ne ſouſcriront pas la payeront 45 livres.

La ſouſcription ſera ouverte en France juſqu'à la fin de Juin de l'année 1767, & pour le pays étranger juſqu'au premier Septembre ſuivant.

On ſouſcrira à Paris, chez l'auteur, rue de Condé, vis-à-vis la rue des foſſés de M. le Prince.

NOUVELLE Carte des environs de Paris.

TOUTES les cartes des environs de Paris, publiées juſqu'à ce jour par différens Ingénieurs & Géographes, ont la forme d'un quarré ou d'un rectangle. Les noms des villes, bourgs, villages, &c. y ſont écrits horiſontalement, & on n'y connoît les diſtances que par le moyen d'une échelle & à l'aide d'un compas; cette forme eſt embarraſſante lorſque les différentes feuilles dont elles ſont compoſées, étant aſſem-

Digitized by Google

blées, on veut en examiner les parties qui ſont au-deſſus de la portée de l'œil ; & lorſqu'on les tourne, alors il eſt difficile de lire les noms qui ſe trouvent de côté ou renverſés.

Toutes ces cartes n'ont pas une égale étendue dans leur cadre, elles en ont ordinairement plus vers l'Eſt & l'Oueſt & vers leurs angles, mais beaucoup moins vers le Nord & le Sud. Les unes offrent beaucoup de détails & peu d'étendue, les autres plus d'étendue, moins de détails ; dans une autre on a négligé de repréſenter les montagnes, les côteaux, &c. Enfin, il n'en eſt pas une aujourd'hui où on trouve les changemens & augmentations faits depuis trente ans réunis avec les détails & l'étendue.

Tous ces inconvéniens, & autres qu'on paſſe ſous ſilence, ont fait imaginer celle qu'on offre aujourd'hui au public.

Cette carte ſera compoſée de neuf feuilles qui, étant aſſemblées, formeront un cercle de quarante-cinq pouces, huit lignes, ou douze lieuës de diamètre, c'eſt-à-dire, tous les objets remarquables juſqu'à ſix lieuës de diſtance du Châtelet de Paris, qui en eſt le centre. Tous les noms de villes, bourgs, villages, &c. y ſeront écrits ſuivant les rayons du cercle, en ſorte qu'étant collée ſur toile & montée ſur un chaſſis

Digitized by Google

circulaire au centre du quel on ajuſtera un axe ou un pivot, on pourra en examiner toutes les parties avec facilité en la faiſant tourner ſoit verticalement ſoit horiſontalement.

On y décrira des circonférences concentriques de lieuë en lieuë qui feront connoître, au coup-d'œil, la diſtance du Châtelet de Paris aux différens lieux de cette carte : on y tracera auſſi ſeize rayons qui, marquant les ſeize principaux airs de vent, ſerviront à en orienter les parties.

Toutes les poſitions en ſont établies ſur des opérations trigonométriques, & les détails en ont été levés ou vérifiés par un artiſte Géomètre, dont les talens en différens genres ſont connus dans pluſieurs Cours de l'Europe. Ainſi, on peut être aſſuré qu'elle ſera la plus étendue, la plus exacte & la plus conforme à l'état actuel des lieux. L'exécution de la gravure en eſt auſſi confiée aux plus habiles en ce genre.

On a fait la réduction de cette carte en un cercle de neuf pouces deux lignes de diamètre, pour en donner l'idée & lui ſervir de répertoire.

Les quatre angles que forme le quarré circonſcript au cercle que remplit cette Carte ſeront ornés des armoiries de M. le

Comte de *Saint-Florentin*, de M. *Bignon*, de M. *de Sauvigny*, & de M. *de Sartine*, qui ont permis à l'auteur de la publier sous leurs auspices.

La carte de réduction paroîtra le 20 mars, & sera vendue en blanc 2 liv. 8 sols. La seconde carte enluminée & montée en carton 4 liv. La feuille du milieu de la grande carte, formant les environs de Paris jusqu'à deux lieuës, paroîtra dans le courant de juin, & sera vendue 4 liv. 16 sols. Les deux feuilles de la partie septentrionale de la grande carte dans le courant du mois d'août, & seront vendues 4 liv. 4 sols. Les deux de la partie orientale dans le courant de septembre 4 liv. 4 sols. Les deux de la partie méridionale dans le courant de novembre 4 liv. 4 sols. Les deux de la partie occidentale dans le courant de décembre 4 liv. 4 sols.

Les personnes qui n'auront pas acquis la carte de réduction & celle des environs à deux lieuës de distance, depuis leur publication jusqu'au premier septembre, paieront les dix feuilles ensemble 30 liv. à l'effet de quoi sera délivré aux acquereurs une quittance du prix desdites deux cartes. Par l'auteur, rue des grands degrés, entre la rue de Bievre & celle des Bernardins. Avec approbation & privilége du Roi.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

LUNDI, 30 mars, M. *le Barbier*, élève de l'Académie de Peinture, a eu l'honneur de préſenter à Monſeigneur *le Dauphin* un deſſein d'une très-belle compoſition, dont voici le ſujet :

Le fond du tableau repréſente le temple de l'Immortalité. L'ordonnance d'architecture de cet édifice eſt celle de l'ordre dorique, conſacré aux héros. Aux colonnes de ce temple ſont ſuſpendus les médaillons des femmes illuſtres qui n'ont pu ſurvivre à la perte de leur époux. Parmi ces médaillons la Gloire place celui de Madame *la Dauphine*, avec cette inſcription : *tot inter ſidera fulget.* Le tombeau de cette Princeſſe, victime de l'amour conjugal, occupe le devant du tableau. Pour cacher l'horreur de ce monument funèbre, les Amours y répandent des fleurs & le couvrent d'un nuage qui en dérobe la plus grande partie & n'en laiſſe voir que l'inſcription que l'Hymen y a gravée. Cette inſcription eſt la ſuivante :

Digitized by Google

. . . . Te mea si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera ? Horat.

La Religion & la Charité, symboles des vertus de la Princesse que nous regrettons, pleurent autour de son mausolée ; & leurs attitudes, heureusement contrastées, servent de liaison & d'enchaînement à toute la composition.

L'idée de l'allégorie de M. *le Barbier* est très-heureuse, & l'exécution a toute la chaleur dont son sujet étoit susceptible. En général on peut dire de cette composition qu'elle est une vraie poésie pour les yeux. Les talens de M. *le Barbier* sont déja connus. Il a eu l'honneur, l'année dernière, de présenter à Monseigneur *le Dauphin* une allégorie très-ingénieuse sur la perte du Prince que la France regrette encore. Ce Peintre a le talent d'embellir tout ce qu'il touche. S'il sait répandre des fleurs sur les sujets les plus tristes, que ne doit-on pas attendre des charmes de son pinceau lorsqu'il tracera autre chose que nos malheurs ?

Le samedi, 28 février 1767, Mde *Terbouch*, de Berlin, Peintre fameuse en histoire, a été agrégée & reçue en même temps à l'Académie Royale de Peinture

Digitized by Google

de Paris, où elle a préſenté, entre autres chefs-d'œuvres, un tableau de nuit dans lequel elle a ſçu réunir la force de la compoſition aux grâces du coloris & à la magie de la peinture.

Un amateur qui poſſéde pluſieurs beaux originaux du célèbre *Paul Veronèze*, vient d'en dépoſer un qui repréſente *Bélizaire* au moment de ſon jugement devant l'Empereur *Juſtinien*. C'eſt un tableau de cabinet bien conſervé. Le poſſeſſeur s'en défera s'il en trouve un prix raiſonnable.

Il ſe voit rue Coquillière, chez le portier de l'hôtel des fermes générales.

Ce tableau a été vu & jugé être du bon temps de *Paul Veronèze* par pluſieurs Maîtres, entre autres, par M. *Cazenove*, élève de l'Ecole de Veniſe.

GRAVURE.

Le paralytique ſervi par ſes enfans, eſtampe gravée par M. *Flipart*, Graveur du Roi, d'après le célèbre tableau de M. *Greuze*, Peintre de Sa Majeſté, dédiée à l'Impératrice *Catherine II*, Souveraine de toutes les Ruſſies, vient de paroître &

Digitized by Google

de remplir à la fois l'impatience & les vœux des amateurs des arts.

Pour mettre nos lecteurs à portée de juger des talens du graveur, & des soins qu'a dû coûter à cet artiste le desir de retracer aux yeux toutes les beautés d'un tableau dont le souvenir, quoiqu'après quatre années, nous est encore présent, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de rapporter la description qui fut faite de ce même tableau dans notre Mercure de novembre 1763.

« Tout le monde connoît le sujet de » l'agréable scène du père de famille dans » l'instant où M. *Greuze* nous le montre » donnant sa fille, avec la dot, à un hon- » nête garçon qu'il instruisoit de ses de- » voirs. Dans une autre scène moins riante, » mais peut être encore plus morale, il nous » représente aujourd'hui les fruits de ses » sages exhortations & tout ce qu'elles » peuvent faire germer de vertus dans un » bon naturel. C'est la *piété filiale* qui fait » le sujet des nouveaux succès de ce pein- » tre de la nature & du sentiment.

„ Le personnage dominant du tableau „ est un vénérable vieillard de quatre- „ vingts ans, & paralytique. Un fils aîné, „ qui le sert & lui administre la nourri- „ ture qu'il ne pourroit prendre lui même,

Digitized by Google

„ ſuſpend ce reſpectable office pour écou-
„ ter les expreſſions de reconnoiſſance du
„ vieillard, qui ſemble prédire à cet eſti-
„ mable fils qu'il trouvera un jour, dans
„ ſes enfans, la récompenſe du pieux ſer-
„ vice qu'il lui rend. La *bru*, femme
„ d'environ vingt-trois ans, ceſſe ſa lecture
„ pour écouter avec admiration la ſageſſe
„ des diſcours du vénérable vieillard,
„ dont on s'apperçoit qu'elle enviſage la
„ fin prochaine avec douleur. La femme
„ du paralytique, dont l'âge paroît être
„ au-deſſus de ſoixante ans, a ſuſpendu
„ ſon travail par le même motif, & re-
„ garde avec attendriſſement le père & le
„ fils. Un garçon de dix-huit ans rapproche
„ ſur les jambes de ce vieillard une cou-
„ verture qui s'étoit dérangée. Un autre
„ de ſes petits-fils, âgé de quinze ans, lui
„ apporte à boire ; il s'arrête pour écouter ;
„ il paroît touché de ce qu'il entend. Un
„ enfant de trois ans vient lui préſenter
„ un oiſeau qui ſe débat dans ſes mains ;
„ il eſt prêt à témoigner de l'impatience
„ de ce que ſon grand-père ne répond pas
„ à l'amuſement qu'il penſe lui procurer.
„ Un autre petit frère, qui eſt derrière le
„ fauteuil, fait effort pour paſſer du côté
„ de l'oiſeau. Une jeune fille de quatorze
„ à quinze ans ſoutient la tête du vieillard

Digitized by Google

„ avec un air de peine & d'attention,
„ mais dans un caractère d'intérêt ſubor-
„ donné aux autres : ce qui eſt naturel à
„ la légéreté de cet âge, & fort ingénieu-
„ ſement placé, tant pour varier que pour
„ établir une proportion de ſentiment en-
„ tre les divers perſonnages d'une ſcène
„ ſi pathétique, &c. ».

Nous ajouterons uniquement à ceci que M. *Flipart*, par la ſublimité de ſon burin, par l'entente, par la recherche & le fini de ſon ouvrage, nous repréſente le célèbre & touchant tableau de M. *Greuze* avec toute la chaleur, l'intérêt & la vérité dont il eſt poſſible que la gravure (quoique pouſſée au point de perfection où nous la voyons aujourd'hui) ait pû paroître ſuſceptible aux yeux des vrais connoiſſeurs.

On la trouve chez M. *Greuze* même, rue de Sorbonne, la première porte-cochère à gauche en entrant par la rue des Mathurins. Prix 16 liv.

L'ORIGINE de la peinture, ou les portraits à la mode, eſtampe gravée par M. *Ouvrier*, d'après le tableau de M. *Schenau*. Cette eſtampe charmante, qui ſervira de pendant à celle de la *Lanterne magique* des mêmes auteurs, & que nous annonçâmes, avec un éloge mérité, dans le Mercure d'Octobre

Digitized by Google

1765, est dédiée à S. A. S. Mgr le Prince *Palatin du Rhin*, Duc régnant des deux Ponts; & se vend à Paris, chez l'auteur, place Maubert, chez M. *Bellot*, Marchand Bonnetier, au Soleil d'or.

TABLEAU du prix des monnoies des principales Villes de l'Europe, ou la valeur intrinséque & le rapport qu'il y a entre les espèces d'or & d'argent d'un État & celles des États étrangers, avec la comparaison faite de leurs poids, titre & valeur, leurs parités & le change des principales places.

La disposition dans laquelle sont rangés les noms des Villes & leurs monnoyes, fait trouver facilement celles dont on a besoin. Les premières colonnes, à droite & à gauche, contiennent les différentes subdivisions & valeur des monnoyes; la seconde & troisième colonnes de chaque côté, sont les noms, valeur, taille, poids, titres & empreinte des principales monnoyes d'or & d'argent, les plus nouvellement fabriquées, avec la date des édits qui les fixent. Les essais du titre desdites espèces ont été faits à l'hôtel des monnoyes de Paris: la vérification de leurs poids & la réduction qui en a été faite en poids de marc de France est la bâse de ce tableau. Prix 6 liv. A Paris, chez le sieur *Lattré*, Graveur

Digitized by Google

ordinaire de Mgr *le Dauphin*, rue Saint Jacques, près la fontaine Saint Severin, à la ville de Bordeaux.

On trouve chez le même artiſte le tableau hiſtorique & géographique de la France, qui préſente par colonnes & ſous un ſeul point de vue, les Parlemens, les Conſeils Souverains, les Chambres des Comptes, les Cours des Aides, les Cours des Monnoyes & les pays d'États; les Généralités, les Elections, les Gouvernemens militaires, les Provinces & leurs principales Villes; les rivières qui les arroſent, la ſituation aſtronomique de chaque Ville, & ſa diſtance de Paris; la taxe des lettres ſimples pour chacune; la quantité de jours que les lettres ſont en route, le départ & l'arrivée des couriers, les Académies, les Univerſités, les Duchés, Pairies, les ports de mer, les eaux minérales les plus célébres, & les principales montagnes. Ce tableau eſt précédé d'une deſcription hiſtorique de la France, & terminé par l'explication des divers objets qu'il contient, proprement gravé ſur une feuille d'Atlas; prix 1 l. 4 ſols.

MUSIQUE.

Digitized by Google

MUSIQUE.

CINQUIÉME recueil de pièces françoises & italiennes, petits airs, brunettes, menuets, &c. avec des doubles & variations accommodées pour des flûtes traversières, violons, par-dessus-de-violes, &c. par M. *Taillard* l'aîné : le tout recueilli & mis en ordre, par M***. Prix 6 liv. A Paris, chez M. *Taillard* l'aîné, place du quai de l'Ecole, à côté du vinaigrier du Roi, & aux adresses ordinaires des musiques.

NOUVELLES pièces d'orgue, composées sur différens tons, dédiées à MM. les Doyen, Grand-Chantre & Chanoines de l'Eglise cathédrale d'Angers; par M. *Bainville*, Organiste de ladite cathédrale, & ci-devant à Paris : prix 1 liv. 4 sols chaque ton; à Angers, chez l'auteur; & à Paris, aux adresses ordinaires des musiques. Ces pièces sont au nombre de huit.

SIX symphonies à quatre parties, ou à grand orchestre, dédiées à M. *de la Billardrie d'Angivillers*, composées par M

Digitized by Google

Talon, Ordinaire de la chambre & chapelle du Roi ; œuvre 5 : prix 9 liv. A Verſailles, chez le ſieur *Huguet*, Marchand de muſique, rue Saint Pierre ; & à Paris, aux adreſſes ordinaires des muſiques.

Les récréations de la campagne, ſixième livre, contenant *6 duetti* à 2 violons, pardeſſus, ou mandoline, *compoſte da varii autori*. On peut les exécuter ſur la flûte en les faiſant accompagner d'un violon au deuxième deſſus : prix 1 liv. 8 ſols. A Paris, aux adreſſes ordinaires des muſiques.

Cinq motets à voix ſeule, avec ſymphonie, dédiés à MM. les Chanoines de l'inſigne Chapitre de l'Egliſe cathédrale de Tournay, par M. *Torlez*, ci-devant Maître de muſique des académies de Clermont, Grenoble & Moulins. A Paris, chez l'auteur, rue Hautefeuille, à l'hôtel de Touraine, chez Mde *Berault*, Marchande de muſique, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, & aux adreſſes ordinaires. L'un de ces motets ſe vend 3 livres, les trois autres 2 liv. 8 ſols, & le dernier 1 l. 16 ſols.

Silvie, opéra en trois actes, avec un prologue, repréſenté devant Leurs Majeſtés, à Fontainebleau, le 17 Octobre

Digitized by Google

1765, & par l'Académie Royale de musique, le 18 Novembre 1766; dédié à S. A. S. Mgr le Prince *de Conti*, par MM. *Berton* & *Trial*, Directeurs de l'Académie Royale de musique; les paroles sont de M. *Lanjon*, Secrétaire des commandemens de S. A. S. Mgr le Comte *de Clermont* : prix 24 livres.

Le juste éloge que nous avons fait de cet ouvrage dans notre article des spectacles, nous laisse seulement à dire qu'il est très-soigneusement gravé & se vend à Paris, chez M. *Trial*, rue Saint Nicaise, à l'Académie Royale de musique; chez M. *de la Chevardiere*, Marchand de musique du Roi, rue du Roule, à la croix d'or & aux adresses ordinaires des musiques.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES DE PARIS.

OPÉRA.

ON a continué *Hippolyte & Aricie*, les jours ordinaires d'opéra, jusqu'à la clôture du théâtre.

Les samedi, 28 mars, mercredi premier avril, & samedi 4, on donna, pour la capitation des acteurs, *Titon & l'Aurore*, avec le Prologue, opéra, qui a fait tant d'honneur à M. MONDONVIL, son auteur, dans sa nouveauté & à sa reprise, & qui vient d'attirer encore dans ces trois représentations une plus grande affluence qu'il n'y en avoit eu depuis très-long-temps à ces sortes de *benefit*.

N. B. On a obmis dans le précédent Mercure, par erreur de mémoire, de citer Mlle ARNOULD, à la tête des sujets de distinction que les anciens directeurs de ce spectacle ont procurés au public. C'est

Digitized by Google

un tréſor précieux pour les ſpectateurs ſenſibles, que les derniers directeurs laiſſent à leurs ſucceſſeurs pour le ſoutien de ce théâtre.

Errata pour le même article dans le Mercure d'avril, premier volume.

Pag. 172, *y compris les* 10000 *liv. qu'ils avoient déja*, liſez *les* 5000 *liv.*

COMÉDIE FRANÇOISE.

LA tragédie nouvelle de M. DE VOLTAIRE, intitulée *les Scithes*, de la première repréſentation de laquelle nous avons rendu compte dans le précédent Mercure, a été continuée pendant quatre repréſentations, y compris le mercredi, premier avril. Cette pièce a été écoutée avec beaucoup plus d'attention & d'applaudiſſemens qu'elle ne l'avoit été la premiére fois. On y a diſtingué & admiré pluſieurs traits marqués encore au coin du grand homme; entr'autres dans la belle expoſition au premier acte; & dans la ſcène du jeune Scithe, *Indatir*, avec le Seigneur Perſan, au quatrième. On ne doit pas inférer delà qu'il n'y ait des beautés que dans ces deux en-

Digitized by Google

droits de la pièce, mais nous les faisons remarquer seulement comme les plus frappantes & comme les plus dignes de l'éclatante réputation de leur illustre auteur.

Nous ne donnerons point d'extrait *des Scithes*; 1°. parce que cette pièce imprimée se trouve dans les mains & sous les yeux de tout le monde, ce qui arrive de toutes les productions de ce célèbre auteur. 2°. Parce que nous avons entendu dire assez généralement que le projet de M. DE VOLTAIRE étoit de refondre cet ouvrage, & qu'alors notre extrait ne donneroit qu'une idée infidèle de la forme sous laquelle cette tragédie doit rester au théâtre.

N. B. La nouvelle édition des *Scythes*, tragédie, par M. DE VOLTAIRE, corrigée & augmentée sur celle de Genève, se trouve à Paris, chez LACOMBE, Libraire, quai de Conty. Prix 30 sols.

La tragédie est précédée d'une épître dédicatoire & d'une préface qui méritent la curiosité & l'attention des lecteurs.

Le samedi 4 on donna, pour la clôture, une représentation d'*Athalie*, tragédie, qui fut parfaitement exécutée par les principaux acteurs & très-applaudie, après laquelle M. FEULLIE, acteur de ce théâtre, entra sur la scène & prononça le compliment suivant:

Digitized by Google

MESSIEURS,

" C'eſt moins pour ſuivre un uſage
„ conſacré par l'habitude, que pour ſatiſ-
„ faire à nos devoirs, que j'oſe vous offrir
„ le tribut que nous impoſent & notre reſ-
„ pect & notre connoiſſance.

„ Accablés ſous le poids des événemens,
„ tous les efforts que nous avons tentés
„ n'ont pu nous faire réuſſir. Une partie
„ des acteurs qui ont le bonheur de vous
„ plaire, ont été forcés, par des maladies,
„ de ſuſpendre leurs travaux ; nos foibles
„ talens n'ont pu vous dédommager des
„ leurs ; ils ont été remplacés par de jeunes
„ ſujets, dont le ſuccès n'a point encore
„ couronné le zèle. Nous euſſions ſenti
„ davantage & nos pertes & notre inſuffi-
„ ſance, ſi vous n'aviez daigné nous encou-
„ rager ; ſi vous n'aviez pas eu la bonté de
„ ne point abandonner le théâtre de la na-
„ tion, pour un inſtant de langueur, qui
„ ne peut être reproché à aucun de nous.
„ Non, Meſſieurs, rien ne peut égaler
„ l'envie que nous avons de vous plaire,
„ que le chagrin de ne pouvoir vous en
„ donner les preuves les plus réitérées.
„ Nous vous ſupplions tous d'en être auſſi
„ convaincus que des nouveaux efforts que

Digitized by Google

„ nous ferons à l'avenir pour mériter vos „ bontés & l'honneur de vos suffrages „.

Les pièces représentées sur ce théâtre, depuis le précédent Mercure, ont été en tragédies, *le Comte d'Essex* de TH. CORNEILLE; *Les Scythes* de M. DE VOLTAIRE. Et *Athalie* de RACINE. En comédies, *les Dehors trompeurs* de BOISSI. Le *Méchant* de M. GRESSET. Le *Misantrope* de MOLIERE.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a donné sur ce théâtre, pour la clôture, le samedi 4 avril, la septième représentation de l'*Aveugle de Palmire*, pièce nouvelle, dont nous avons précédemment parlé, suivie de *Blaise le Savetier* & d'*Isabelle & Gertrude*. Ces pièces ont été accompagnées d'un compliment dialogué, en prose, en vers & en chant, entre les principaux acteurs des comédies à ariettes. Cette espèce de petite pièce, de la composition de M. ANSEAUME, a été très-agréablement exécutée par Mlle LA RUETTE, son mari, M. CLAIRVAL, M. CAILLOT, & les autres acteurs & actrices de ce genre; & elle a fait le plus grand

Digitized by Google

plaisir, ce qu'a prouvé l'unanimité des applaudissemens. On trouve ce compliment imprimé à Paris, chez la veuve DUCHESNE, rue Saint Jacques, au temple du Goût.

CONCERT SPIRITUEL.

Du Dimanche de la Passion, 5 Avril.

LE Concert du dimanche de la Passion a commencé par une symphonie de M. SCHWINDEL. On a donné ensuite *Exultate*, *&c.* motet à grand chœur de M. l'Abbé DUGUÉ : nous en avons rendu compte dans le temps ; mais nous devons ajouter aujourd'hui que le public a marqué, d'une manière sensible, le plaisir qu'il avoit en l'entendant de nouveau.

M. BALBASTRE a exécuté sur l'orgue une suite de symphonies d'un choix heureux, auxquelles sa brillante manière prête un effet encore plus piquant.

Mlle BEAUMESNIL a chanté *Bonum*, *&c.* nouveau motet à voix seule, & s'est accompagnée de la guitarre de façon à prouver ce que nous avions eu occasion de dire de ses talens pour cet instrument. Elle a été applaudie à beaucoup de reprises ; mais, soit que la guitarre ne produise pas assez

Digitized by Google

d'effet dans un local spacieux, soit plutôt qu'on s'attendît à plus qu'on n'auroit dû en présumer, la sensation n'a pas été fort vive, quoique ce motet soit d'un chant agréable, qu'on y reconnoisse la facture d'un habile homme, & que M. Bureau y ait fait preuve d'une véritable supériorité dans l'accompagnement de hautbois obligé qu'il a exécuté.

M. Capron a reçu tous les applaudissemens qu'il mérite dans un concerto de violon, mêlé d'airs connus, qu'il a joué de la manière la plus saillante.

Mlle Fel a chanté un motet à voix seule, très-agréable de soi, & qui gagne tout ce qu'on peut imaginer à être rendu par elle.

Le Concert a fini par *Miserere mei Deus, &c.* nouveau motet à grand chœur par M. l'Abbé Giroust, Maître de Musique de l'Eglise d'Orléans. Ce nouvel ouvrage d'un auteur déja connu fort avantageusement, lui fait d'autant plus d'honneur que, sans donner dans les écarts de génie, rendus fréquens par la mode, en s'assujettissant à la noble simplicité, plus propre aux paroles des pseaumes, que les recherches combinées qu'on rencontre dans nombre de productions modernes; M. l'Abbé Giroust a fait preuve que l'art lui est familier, & qu'il sait en employer les forces au besoin, sans s'éloigner des grâces, on pourroit peut-être même dire de la naïveté du chant.

Digitized by Google

Du Vendredi, 10 Avril.

LE Concert du vendredi ſuivant, 10 Avril, a commencé par une ſymphonie qui a fait plaiſir. Elle a été ſuivie du motet à grand chœur *Miſerere mei, &c.* de M. DAUVERGNE, ouvrage de la plus grande manière, d'un admirable enſemble, que ſon auteur a traité en maître de l'art, en homme de génie, en homme qui ſe pénètre de ſon ſujet. Dans ce motet, au mérite duquel l'exécution a parfaitement répondu dans toutes les parties, M. MUGUET, qui avoit été abſent du Concert pendant du temps, a chanté le récit de haute-contre : ce récit eſt inconteſtablement très-officieux ; mais on doit à M. MUGUET la juſtice de dire qu'il l'a rendu à ne rien laiſſer à deſirer, & qu'il a vraiment contribué au grand effet de l'ouvrage, plus vivement, beaucoup mieux ſenti qu'il ne l'avoit jamais été, & par-tout applaudi comme il doit l'être.

Mlle LECHANTRE a, pour la première fois, exécuté ſur l'orgue un concerto del Signor VAGAUZEZ, auquel tous les connoiſſeurs ont unanimement donné leur approbation. Quant à Mlle LECHANTRE, qu'on ſe peigne une perſonne âgée de quinze ans, exécutant de la muſique ſavante ſur un inſtrument tout nouveau pour elle, & dont

Digitized by Google

la touche demande une certaine force, & cela avec une grande précision, une délicatesse singulière & beaucoup de netteté, & on aura une idée juste des talens de la jeune débutante, à qui on a fait tout l'accueil qu'elle mérite.

M. DURAND & Mlle DESCOINS ont chanté le motet à deux voix *Confitebor tibi Domine, &c.* dont nous avons rendu compte en parlant du Concert du 25 mars, & qui a fait un nouveau plaisir.

M. MORIA a exécuté un concerto de violon de la composition de M. GAVINIÉS. Une exécution sûre & très-animée a mérité à M. MORIA des suffrages marqués, & qui ont dû lui donner beaucoup de satisfaction.

Mlle DUPLANT, qu'on n'avoit point encore entendue au Concert, a chanté le motet à voix seule de MOURET, *Usque quo, &c.* si connu, & qui gagne toujours à l'être. L'émotion la plus forte a d'abord privé le public de la plus grande partie de la voix de Mlle DUPLANT; mais, rassûrée par l'accueil flatteur qu'on lui a fait, elle l'a ensuite déployée & a produit l'effet inséparable d'un organe aussi étendu, aussi beau que le sien, & a joint au moëlleux des sons toute la précision qu'on peut attendre dans un début : aussi a-t-elle reçu le prix de cette nouvelle preuve des efforts qu'elle fait journellement pour justifier la bien-

Digitized by Google

veillance que le public n'a point ceſſé de lui marquer. Qu'il nous ſoit permis de ſaiſir cette occaſion de dire à Mlle DUPLANT qu'elle ne peut trop s'appliquer à perfectionner ſa prononciation & ſon articulation. Nous n'ignorons pas que le volume de ſa voix peut être un obſtacle à ce qu'on deſireroit à cet égard, mais Mlle DUPLANT a fait d'ailleurs trop de progrès pour qu'on n'ait pas droit d'attendre de ſon travail & de ſon zèle tout ce qui peut donner à ſes talens un effet auſſi complet qu'elle doit le deſirer elle-même.

Ce Concert a été terminé par *Benedic anima mea, &c.* nouveau motet à grand chœur de M. l'Abbé GIROUST, qui a été fort bien exécuté, & a confirmé de plus en plus tout ce que nous venons de dire en rendant compte du précédent Concert, du mérite d'un auteur auquel nous nous ſommes fait un vrai plaiſir de rendre juſtice, & dont les ſuffrages du public doivent exciter vivement l'émulation.

Digitized by Google

SUPP. A L'ARTICLE DU THÉATRE.

L'AGRÉABLE fécondité de M. DORAT vient d'enrichir encore la magnifique collection de ſes œuvres, imprimées chez JORRI, d'un nouveau volume, contenant une tragédie, intitulée *Amilca, ou Pierre le Grand.*

L'auteur ne préſente point ſon héros, dans cette pièce, ſous le même aſpect que tous ceux qui avoient tenté avant lui de le mettre au théâtre, c'eſt-à-dire, qu'il n'a pas pris pour ſa tragédie le moment où PIERRE LE GRAND ſacrifie ſon fils à ſes vues politiques, à la crainte de perdre par ſon ſucceſſeur le fruit de tous ſes travaux & le progrès de ſes grands établiſſemens. M. DORAT s'eſt propoſé, au contraire, de montrer ce Monarque philoſophe, ce créateur d'une nation nouvelle, luttant contre les brigues & contre les conſpirations qui s'élevèrent pendant ſon règne, & combattu par un défenſeur des anciennes conſtitutions & des mœurs barbares de ſa patrie.

La modeſte défiance de notre auteur lui fait craindre, dit-il, que ce grand ou-

Digitized by Google

vrage ne se ressente des impressions de la foiblesse naturelle à l'âge où il en jetta les premières idées ; nous croyons qu'il sera démenti sur cette opinion par ses lecteurs, & qu'ils présumeront au contraire, que la représentation pourroit être susceptible d'un vrai succès. Nous aurons occasion, dans la suite, de donner une idée plus étendue de cette nouvelle tragédie. Elle est précédée d'un discours préliminaire, dans lequel l'auteur rapporte différens fragmens des essais que l'on avoit déja faits pour mettre ce grand homme sur la scène. Le même discours contient des réflexions sur l'art de la tragédie, judicieuses & dictées par une délicatesse de goût & une finesse de vue qui ne se rencontre pas communément dans les poétiques que nous connoissons.

On a enrichi encore cette édition d'un extrait de la tragédie d'*Alceste*, & du discours du *Scithe* à *Alexandre*, productions de M. Dorat, qui étoient déja connues & estimées de ses amis. Nous pouvons avec confiance recommander la lecture de ce nouveau volume.

Digitized by Google

SUPP. A L'ARTICLE DES SCIENCES.

AGRICULTURE.

PROJET de souscriptions en faveur de l'Agriculture.

ATTENTIFS à ne laisser échapper aucune occasion d'être utiles à la patrie, les auteurs de la Gazette d'agriculture, commerce, &c. se hâtent de publier la lettre suivante, où l'on trouvera l'annonce d'un établissement également solide, authentique, honorable pour ceux qui y concourront, & avantageux pour la nation qui en ressentira sans doute les heureux effets.

Le premier germe de cet établissement intéressant, fut jetté dès l'année 1763, dans la Gazette du commerce, par le zèle & par les soins de M. *le Rebours;* mais il avoit besoin d'être développé par le concours d'un grand nombre de vrais citoyens, & il ne pouvoit produire aucun fruit sans la protection du Souverain, dont les regards paternels sur les opérations utiles les font éclore & multiplier.

Les auteurs de la Gazette ne peuven

Digitized by Google

qu'être flattés de ce que leur ouvrage périodique, par une liaiſon directe avec tous les travaux utiles, avec toutes les vues patriotiques des citoyens, & particuliéremeut des ſociétés d'agriculture, leur fournit les moyens d'être les premiers à préſenter un projet d'établiſſement auſſi important que celui qui ſe forme aujourd'hui ſous les auſpices de la Société Royale d'Agriculture de Paris.

LETTRE de M. DE PALERNE, Tréſorier général de Mgr le Duc d'Orléans, & Secrétaire perpétuel de la Société Royale d'Agriculture de Paris, à MM. les auteurs de la Gazette & du Journal de l'Agriculture, du Commerce & des Finances.

LA Gazette du commerce annonça dans ſon origine, comme vous ſçavez, Meſſieurs, les prix propoſés à Londres par la ſociété qui s'y eſt formée pour l'encouragement des arts, des manufactures & du commerce. M. *le Rebours*, qui rédigeoit alors la partie de cet écrit périodique, où les ſujets de ces prix étoient expoſés, joignit aux

Digitized by Google

notices qu'il en donnoit, des réflexions dont l'objet étoit d'inspirer à ses lecteurs la résolution de se soumettre à une légère contribution annuelle, pour former des fonds destinés à encourager en France l'agriculture, & tout ce qui y a rapport. Son zèle pour le bien public, fut applaudi par un grand nombre de citoyens qui, par leur générosité, ont mis la Société d'agriculture à portée d'ajouter aux prix proposés par ses membres, deux autres prix assez considérables pour exciter l'émulation de ceux qui, par leurs travaux, pourroient espérer de les obtenir. M. *le Rebours* a depuis adressé un mémoire à la Société, où il expose que les citoyens qui se sont soumis à une contribution annuelle pour l'encouragement de l'agriculture, & de tout ce qui y a rapport, desireroient que la Société se rendît elle-même dépositaire de leurs fonds, & qu'elle prît des mesures pour les mettre à portée d'être instruits directement de ses opérations, & de recevoir les observations qu'ils croiroient devoir lui communiquer. La société, Messieurs, s'est occupée, avec le zèle dont elle est animée pour le bien public, du mémoire de M. *le Rebours*. Elle m'a chargée de vous mander qu'elle ne peut être que très-sensible au desir qu'on lui témoigne, de contribuer par

Digitized by Google

de nouveaux dons à un objet aussi intéressant que l'est celui de l'encouragement de l'agriculture & de tout ce qui y a rapport.

En conséquence, la Société, pour entrer, autant qu'il est en elle, dans des vues si généreuses, veut bien se rendre dépositaire des sommes destinées à donner des récompenses à ceux qui travailleront utilement pour le progrès de l'agriculture. Mais quels que soient les avantages qui puissent résulter de pareils encouragemens, la Société ne se dissimule pas les secours qu'elle peut attendre du zèle & des lumières des souscripteurs, s'ils veulent bien lui communiquer le fruit de leurs expériences & de leurs travaux; c'est pour se mettre en état d'en profiter, qu'elle admettra à ses assemblées six des souscripteurs qui voudront bien se joindre à elle pour juger du mérite des mémoires qui lui seront envoyés, ou des expériences qui auront été faites pour concourir aux prix qu'elle aura proposés.

La Société m'ayant témoigné le desir qu'elle avoit que je me rendisse dépositaire des fonds que les citoyens jugeront à propos de destiner à l'encouragement de l'agriculture, j'y ai consenti, & il a été arrêté dans une assemblée de la société, qu'il seroit donné, à chacun des souscripteurs,

Digitized by Google

une reconnoiſſance de ſa contribution ; que leurs noms ſeront inſcrits ſur un regiſtre dont l'extrait ſera imprimé tous les ſix mois, & que cet imprimé ne contiendra cependant que les noms de ceux qui voudront bien être connus. On n'y obſervera d'ailleurs d'autre rang que celui de la date des ſouſcriptions.

La Société, pour faire connoître aux ſouſcripteurs les avantages qui auront réſulté de ces encouragemens, ſe propoſe de tenir chaque année deux aſſemblées, l'une le premier jeudi d'après la Quaſimodo, & l'autre le premier jeudi de décembre.

On fera part dans ces aſſemblées des travaux qui ſe ſeront faits d'une ſéance à l'autre ; on y indiquera le ſujet des prix : & on y diſtribuera ceux qui auront été mérités. Ce ſera dans ces mêmes aſſemblées que les ſouſcripteurs choiſiront parmi eux, & à la pluralité des voix, les ſix que la Société admettra dans les ſéances particulières pendant le cours d'une année.

La ſociété invite les Souſcripteurs à lui adreſſer leurs mémoires, & à lui faire part de leurs expériences. Elle n'a différé à faire connoître ſes intentions ſur le plan d'aſſociation qui lui avoit été propoſé, que pour avoir le temps d'en rendre compte au Miniſtre, & obtenir du Roi l'approbation qu'il

Digitized by Google

a bien voulu donner à des dispositions si conformes à ses vues.

J'ai l'honneur d'être avec toute la considération possible, &c.

Signé, DE PALERNE.

Plusieurs généreux citoyens avoient pris la résolution de donner annuellement une légère somme d'argent pour faire des fonds destinés à encourager l'agriculture & tout ce qui y a rapport, & ils avoient desiré que la Société Royale d'Agriculture de Paris se rendît dépositaire de leurs contributions volontaires; cette Société, animée du zèle le plus vif pour le progrès du bien général, fit aussi-tôt part au Ministre d'un projet si avantageux pour l'État; & S. M. toujours occupée du bonheur de ses sujets, a bien voulu approuver un pareil établissement. Est-il un François, en état par sa fortune d'en sacrifier une légère portion à un objet si intéressant, qui ne se hâte de se mettre sur la liste des bienfaiteurs de la patrie? Les personnes qui n'appercevroient pas encore tous les avantages qui doivent résulter nécessairement de l'établissement que nous annonçons, n'auroient qu'à se procurer l'extrait de la Gazette du commerce, concernant la société des Souscripteurs de Londres, & celle qui se forme à

Digitized by Google

Paris, pour l'encouragement de l'agriculture, des manufactures & du commerce, que M. *le Rebours* a fait imprimer en 1764, & dont on trouvera des exemplaires à Paris, chez *Valeyre*, père, Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin.

Ceux qui deſireront concourir, pourront le faire, à commencer du 10 du préſent mois de février.

BAINS & douches du ſieur POITEVIN.

LE ſieur *Poitevin*, citoyen zélé, travaille de plus en plus à donner à ſes bains tous les avantages qui peuvent en réſulter au profit de l'humanité.

Il vient d'établir une machine auſſi ſimple qu'ingénieuſe, au moyen de laquelle il eſt parvenu à filtrer, dans un eſpace de temps infiniment court, toutes les eaux qu'il emploie pour ſes douches & pour ſes bains.

Les bons effets qu'ont déja opérés ſes douches intéreſſent trop le public pour ne pas les lui annoncer & animer ſa confiance; on les verra détaillés dans le rapport de MM. les Commiſſaires nommés par la Faculté pour examiner l'effet des douches

Digitized by Google

du sieur *Poitevin*, & que je transcris ici mot pour mot:

« Dans notre assemblée du 9 août on » nous présenta un domestique attaqué » d'un rhumatisme très-invétéré, qui avoit » son siége dans presque toute l'étendue » de l'humerus gauche, mais qui paroissoit » affecter plus particulièrement son articu- » lation avec l'épaule & son condile in- » terne, où il éprouvoit les douleurs les » plus aiguës; nous étant informés de la » date & des causes de sa maladie, il nous » dit qu'à la suite d'une campagne qu'il » avoit faite, il y avoit dix-huit ans, au » service d'un Officier, campagne où » il avoit beaucoup souffert, il fut pris » d'un rhumatisme très-violent, dont il » fut guéri; mais que depuis six ans ses » douleurs étoient revenues & avoient ré- » sisté à tous les remèdes qu'il avoit pu » faire: elles étoient à la fin devenues si » violentes qu'il y avoit plus de trois mois » qu'il n'avoit pu fermer l'œil. Quoique » la date de sa maladie & la résistance » qu'elle avoit opposée jusqu'alors aux » remèdes les mieux administrés ne nous » laissassent pas de grandes espérances pour » sa guérison, nous crûmes cependant que » les douches pourroient lui procurer » quelques soulagemens: nous jugeâmes

Digitized by Google

» donc à propos de l'y préparer par quel-
» ques bains, après lesquels nous les lui
» fîmes commencer. A peine en eut-il
» pris quatre ou cinq, que ses douleurs
» parurent se déplacer & s'adoucir. Le
» sommeil qu'il avoit perdu, comme nous
» l'avons dit, depuis trois mois revint un
» peu ; nous crûmes alors devoir favoriser
» l'effet des douches par quelques purga-
» tifs. Nous y joignîmes l'usage de quel-
» ques légers fondans, ce que nous
» avons continué pendant près de deux
» mois, pendant lesquels il a pris environ
» une vingtaine de douches. Ce traite-
» ment ne lui a pas à la vérité procuré
» une guérison radicale, mais il a contri-
» bué à rendre ses douleurs plus suppor-
» tables, & le soulagement qu'il en a reçu
» a paru très-considérable ».

Le 6 septembre, M. *Belletête* nous adressa une femme d'environ quarante-cinq ans bien réglée. Elle étoit attaquée depuis dix-huit mois de maux de reins & de douleurs dans les jambes qui lui avoient ôté la faculté de marcher & même de se baisser. Après avoir été préparée par quatre ou cinq bains, nous lui fîmes administrer les douches pendant quinze jours de suite : elles ont eu un effet si surprenant, que sur la fin elle se mettoit elle-même dans le bain, marchoit

Digitized by Google

marchoit dans sa chambre toute seule, & se baissoit très-aisément. Les froids qui sont survenus nous ont obligés d'interrompre le traitement, mais nous nous proposons de le reprendre au printemps prochain.

Le 5 octobre, le sieur *Bion*, garçon Perruquier, se présenta à nous; il y avoit quelque temps qu'il s'étoit démis le bras, & depuis qu'on le lui avoit remis, il ne lui étoit pas possible de le remuer, sans éprouver les douleurs les plus aiguës : ce qui le mettoit dans l'impossibilité de s'en servir, & l'exposoit au danger d'une anchilose. Il fut mis le 6 dans le bain; trois jours après on commença à lui donner la douche; au bout de huit jours il put faire quelque usage de son bras; bientôt après il put attacher la boucle de son col : il a été parfaitement guéri au bout de vingt jours, & il est retourné dans son pays.

D'après ces observations, nous ne doutons point, Messieurs, que vous ne jugiez, comme nous, que l'établissement des douches, telles que nous vous les avons décrites, ne soit une chose très-utile dans une ville aussi peuplée que Paris. Les grandes difficultés que les Médecins ont éprouvées jusqu'ici à les faire administrer à leurs malades, ont empêché qu'on n'en ait obtenu

Digitized by Google

tout le fruit qu'on devoit s'en promettre. Cependant vous êtes convaincus, Meſſieurs, qu'une grande partie des avantages qu'en retirent ceux qui les prennent aux ſources des eaux minérales, eſt dûe à la percuſſion d'une colonne d'eau d'une température toujours égale, & qui agit avec une force conſtante, pour le moins autant qu'à la nature des principes de ces eaux, & vous êtes perſuadés que dans bien des cas, de l'eau tiéde appliquée de la même manière produiroit les mêmes effets. Mais quand les principes des eaux minérales feroient la principale vertu des douches qu'on prend à leur ſource, rien n'empêche qu'on n'imite ces eaux, en ajoutant aux douches ſimples les ſubſtances qu'on ſçait entrer dans leur compoſition. Ce ne ſeroit pas la première fois, que l'art auroit imité la nature, & ſuppléé à ſes productions par des compoſitions artificielles. Par ce moyen, non-ſeulement MM. les Médecins de cette capitale pourroient preſcrire ce reméde à des gens auxquels leurs affaires, ou leur peu de fortune ne permettent pas de l'aller chercher ſi loin, mais encore ils pourroient ne pas perdre de vue leurs malades; & maîtres de diriger le traitement en entier, ils leur procureroient plus ſûrement une guériſon

Digitized by Google

qu'ils vont souvent chercher en vain avec beaucoup de peine & de fatigues, dans des régions si éloignées.

C'est ce qui nous engage à conclure que l'établissement des douches à Paris, ne peut être que très-utile au public, & que par conséquent on ne sçauroit trop louer le zèle du sieur *Poitevin* qui l'a formé, ni l'encourager trop puissamment à le soutenir. *Signé*, DIONIS, GUILBERT DE PREVAL, BERNARD, ROUX.

Auditâ relatione clarissimorum virorum à Facultate præpositorum examini effluviorum D. Poitevin, eorum conclusioni annuit, & sic cum Facultate concluſit. Die sab. 8 nov. 1766. BELLETETE, *Decanus.*

N. B. Depuis peu, Mlle *de Surgere* a été guérie par la douche. M. le Comte *de Jonsac*, & M. le Marquis *de Flamarin*, qui la prennent depuis huit jours, sont aussi guéris de rhumatismes. Le premier étoit tout courbé, & le siége de son mal étoit dans les reins; le second avoit la même maladie, & de plus, il ne pouvoit faire aucun usage de ses jambes : ils marchent présentement fort droit l'un & l'autre.

Digitized by Google

SUPP. AUX NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de M. PANCKOUCKE, Libraire, à M. DE LA PLACE.

MONSIEUR,

Vous avez annoncé dans votre Mercure d'après l'avis que je vous ai envoyé, que le prix de l'*Hiſtoire Naturelle*, *in*-4°. 15 vol. reliés, étoit de 155 liv. Comme c'eſt une faute d'impreſſion dans l'avis & que pluſieurs perſonnes y ont été trompées, je vous prie d'annoncer dans le Mercure prochain que le prix de cet ouvrage eſt de 255 liv. ou de 17 liv. le volume relié.

J'ai l'honneur, &c.

PANCKOUCKE.

LETTRE d'*Ovide* à *Julie*, précédée d'une lettre en proſe à M. *Diderot*; *in*-8°. grand papier, avec une eſtampe, vignettes & cul-de-lampe : ſe trouve à Paris, chez *Delalain*, rue Saint Jacques; prix 1 liv. 16 ſols, broché. Cette héroïde eſt la réponſe de celle d'*Ovide* à *Julie*, par M. *Dorat*, qui a paru l'année dernière & que l'on trouve

Digitized by Google

aussi chez le même Libraire, avec tous les autres morceaux dans le même genre.

SUPPLÉMENT A L'ART. DES ARTS UTILES.

Avis du sieur THILLAYE, *Pompier privilégié du Roi, demeurant à* ROUEN.

LE sieur *Thillaye*, connu pour avoir porté les pompes à incendies & celles pour tirer l'eau des puits à leur degré de perfection dont les suffrages respectables en différens temps de l'Académie des Sciences de Paris en sont la caution auprès du public, a depuis quelques années simplifié la pompe pneumatique à deux corps, comme faisant la partie la plus ingénieuse & la plus délicate de l'art qu'il exerce depuis vingt-cinq ans ; en effet, les précédentes machines pneumatiques étoient un travail pénible au plus expérimenté : celles, au contraire, que le sieur *Thillaye* propose au public peuvent servir d'amusement aux moins expérimentés, & d'ornement dans un cabinet ou bibliothèque ; &, afin que tout le monde puisse connoître l'utilité de cette machine, il vient de faire imprimer une brochure *in*-8° de 78 pages, avec deux

Digitized by Google

planches contenant les figures, qui a pour titre : *Manuel néceſſaire à ceux qui achetent ladite machine*, dont la première partie contient la manière de la démonter & de l'entretenir toujours en état de ſervir, la deuxième contient l'uſage avec un recueil de ſoixante-ſix expériences choiſies pour en faire connoître la diverſité des effets phyſiques. Il a joint pour troiſième & dernière partie la deſcription d'une nouvelle marmitte de *Papin*, ainſi que d'une caſſerole & d'une caffetière, l'une & l'autre portant leur bain-marie. On peut faire d'excellent bouillon dans ces marmittes & caſſerolles, & cuire toute ſorte de viande à moins d'une heure ſans qu'elles puiſſent ſentir le feu ni la fumée. Elles cuiſent également avec eau & ſans eau, & ſans que le jus ni l'eau qu'on y ajoute ſi l'on veut puiſſent ſouffrir aucune diminution. La caffetière fait de même le caffé & le chocolat, qui conſervent leurs qualités & ne s'évaporent point. A la ſuite eſt le certificat d'approbation de MM. de l'Académie des Sciences, laquelle renferme en outre la propriété de chacune de ſes machines & la manière d'en faire uſage.

Le ſieur *Thillaye* a toujours ſon magaſin des pompes chez les RR. PP. Feuillans, rue Saint Honoré à Paris, ainſi que de

Digitized by Google

toutes les autres machines ci-deſſus. Il en délivrera gratuitement les figures & les deſcriptions de chaque eſpèce à ceux qui affranchiſſent leur lettre. Le ſieur *Barbier* eſt toujours ſon commiſſionnaire à Paris.

On trouve auſſi dans le même magaſin des ſceaux d'oſier maſtiqué pour le ſervice des pompes, qui ſont très-commodes & peu coûteux.

THILLAYE.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

SUITE des nouvelles politiques du premier volume du mois d'Avril 1767.

De Paris, le 24 *novembre* 1766.

ON eſt informé par les lettres d'Alger que, le 29 ſeptembre dernier, il eſt arrivé ſur une galiote de cette Régence, un matelot, un mouſſe, un novice & une paſſagère qui étoient à bord de la frégate *la Modeſte*, laquelle a péri dernièrement dans la Méditerranée par l'événement funeſte dont on a rendu compte dans la Gazette du 27 du mois dernier. Le récit qu'ils ont fait des circonſtances de l'embraſement de la Frégate ſe trouve conforme à la dépoſition du Capitaine Gayet. Ces quatre perſonnes ont échappé à la mort par un bonheur auſſi extraordinaire qu'inespéré. Lorſque l'équipage de la Frégate vit qu'il n'étoit plus poſſible d'arrêter les progrès des flammes qui avoient déja conſumé une partie du bâtiment, on prit le parti de mettre les canots à la mer; mais le trop grand nombre de ceux qui s'y jettèrent avec précipitation les fit ſur le champ couler à fond. Le grand mât & le mât de beaupré, ayant été brûlés par le pied, tombèrent à la mer & ſervirent de refuge à ceux qui purent s'y atta-

Digitized by Google

cher. Tandis que le Capitaine avec trente-quatre hommes de l'équipage ſe jettoient ſur le grand mât, quinze autres, du nombre deſquels étoient les trois matelots & la paſſagère qui ſont arrivés à Alger, s'attachèrent au mât de beaupré ſur lequel ils flottèrent pendant ſix jours, ſans hardes & ſans alimens, & ne ſubſiſtant que de leur urine & d'un peu d'eau de la mer. Dix de ces malheureux périrent ſucceſſivement. Le ſixième jour les cinq, qui avoient réſiſté aux horreurs de cette ſituation, apperçurent une galiote Algérienne qui s'approcha d'eux, & dont le Reis les reçut à bord avec la plus grande humanité. Ce Reis ayant appris d'eux qu'il pouvoit y avoir encore quelques perſonnes vivantes ſur le grand mât ou ſur les autres débris de la frégate, s'empreſſa de parcourir à la rame tous les environs, & à la diſtance de plus de deux milles, il trouva ce mât, mais il n'y vit perſonne. Le Reis témoigna beaucoup de regret de n'avoir pu ſauver tout l'équipage : malgré les ſoins qu'il leur fit donner, l'un des cinq mourut au bout de deux jours. Les quatre derniers étant arrivés à Alger, le Reis les préſenta au Dey, qui les envoya ſur le champ au Conſul de France, à qui ils firent le rapport de leur aventure. Le Conſul en dreſſa auſſi-tôt un procès-verbal qu'il dépoſa à la chancellerie du Conſulat & dont il envoya une copie à la Cour, & une autre aux Echevins & Députés du Commerce de Marſeille. On dit que le matelot & le novice ſont hors de danger, mais le mouſſe & la paſſagère ſont dans un état déſeſpéré. Cette dernière eſt de Marſeille & alloit joindre ſon mari qui eſt établi au Cap. Elle emmenoit avec elle une fille âgée de ſeize ans, qui vraiſemblement eſt du nombre de ceux qui ont péri.

Digitized by Google

Du premier décembre.

Il paroît un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 22 novembre 1766, par lequel le Roi faisant droit sur les Requêtes qui lui ont été présentées au nom de Loui-René de Caradeuc de la Chalotais, Jacques-Anne Raoult de Caradeuc, Piquet de Montreuil, Louis Charette de la Gacherie, Louis-François Charette de la Colinière, & Jean-François Euzenon de Kersalaün, tendantes à ce qu'il plaise à Sa Majesté révoquer les Lettres-patentes du 5 juillet 1766; Sa Majesté ordonne que lesdites Lettres-patentes & toutes les procédures qui s'en sont ensuivies demeurent nulles & comme non avenues, & évoque à soi & à son Conseil les accusations intentées & les poursuites & les procédures extraordinaires commencées en exécution des Lettres patentes des 18 juillet & 16 novembre 1765, 20 janvier & 14 février 1767, pour être lesdites procédures continuées, suivant les derniers erremens, à la requête du sieur Esmangart, Maître des Requêtes, que Sa Majesté commet pour son Procureur général en cette partie, & au rapport du sieur le Noir, Maître des Requêtes, que Sa Majesté commet pareillement à cet effet; & le procès fait & parfait aux accusés & jugé en sondit Conseil en la forme prescrite par les Ordonnances: à l'effet de quoi, tous ceux qui ont entrée & voix délibérative en sondit Conseil seront assemblés en la manière accoutumée: ordonne Sa Majesté que les pièces servant à conviction, étant au Greffe du Parlement de Bretagne, seront incessamment envoyées au Greffe de son Conseil; comme aussi que les accusés, prisonniers, seront transférés, sous bonne & sûre garde-

Digitized by Google

au château de la Baſtille, où ſe fera l'inſtruction dudit procès.

Les Marchands des ſix Corps de cette ville ont donné aux deux Ordres de la Rédemption des Captifs une ſomme de 6000 livres pour contribuer au rachat des François captifs à Maroc.

L'Electeur Palatin a envoyé la clef de Chambellan au Chevalier d'Hozier, Chevalier de l'Ordre Royal de Saint-Maurice de Sardaigne, & fils du ſieur d'Hozier, Juge d'Armes de la Nobleſſe de France.

Du 5.

Le Marquis de Caſtries, Chevalier-Commandeur des Ordres du Roi, ſe rendit le premier de ce mois au Couvent des Cordeliers où, revêtu du manteau & collier de l'Ordre du Saint Eſprit, il préſida au chapitre des Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel, & aſſiſta avec eux à la meſſe qu'on célèbre tous les ans pour le repos de l'âme des Rois, Princes & Chevaliers de l'Ordre défunts. Avant le ſervice divin le Marquis de Caſtries reçut Chevalier le ſieur d'Arrippe, Secrétaire du Roi, Directeur général de la Monnoie de Pau, chargé de l'exploitation des bois des Pyrenées pour les mâtures des vaiſſeaux.

On a reçu de nouveaux détails ſur les ravages que le débordement du Tarn a faits dans les fauxbourgs de Montauban. L'écroulement des maiſons a commencé dans le fauxbourg de Sapiac; le bruit de leur chûte s'eſt fait entendre dans le fauxbourg voiſin, avec les cris de pluſieurs perſonnes qui demandoient de l'aſſiſtance; mais, comme l'eau environnoit entièrement le fauxbourg de Sapiac, il étoit très difficile d'aller au ecours de ſes malheureux habitans; la rivière,

Digitized by Google

prodigieuſement enflée & rapide, étoit chargée d'une grande quantité d'arbres d'une groſſeur énorme, qu'elle avoit déracinés & qu'elle entraînoit avec elle, ce qui joint à l'obſcurité, rendoit très-périlleux le paſſage des bateaux ; ces obſtacles n'effrayèrent pas un Marinier qui, malgré les prières & les larmes de ſa femme & de ſes enfans, oſa traverſer la rivière pour aller prendre ſur ſon bateau & ſauver les malheureux qui étoient prêts à périr. Son audace & ſon courage animèrent pluſieurs de ſes camarades à l'imiter & à le ſuivre, & au moyen de leur ſecours, heureuſement il ne périt perſonne. Les eaux ſe ſont enfin retirées le 23 ; mais tous les moulins ayant été détruits par le débordement, il y auroit eu lieu de craindre que la famine ne ſuccédât à cette calamité, ſi l'Intendant n'avoit fait ouvrir des magaſins de farines deſtinées pour les Colonies, & ne les avoit fait diſtribuer au peuple.

On mande d'Albi que le même débordement y a cauſé auſſi beaucoup de ravages. On a été obligé d'abattre les parapets du pont dont l'élévation eſt de quarante pieds au-deſſus du niveau de la rivière, pour donner un libre cours aux vagues qui paſſoient par-deſſus ce pont : les arches ont été fort maltraitées par la grande quantité d'arbres que la rivière entraînoit : tous les moulins de la ville ont été emportés ; il y a eu pluſieurs tanneries englouties & beaucoup de maiſons très-endommagées : les villages de la Condoumine, de Trebus, de Ville-neuve-du-Tarn & tous ceux qui bordent la rivière dans ces cantons ont été ſubmergés. Les habitans ſont ſans farines, & ils ſont forcés d'envoyer moudre leurs grains à deux ou trois lieues de la ville. Le Cardinal de Bernis, Archevêque de cette Ville, a donné tous

Digitized by Google

ſes ſoins pour remédier aux ſuites de ce déſaſtre & procurer des ſecours à ceux qui en avoient beſoin. Le premier Conſul étoit ſur le point de partir pour aſſiſter aux Etats de la Province ; mais le Cardinal l'a engagé à ne pas ſortir d'Albi où ſa préſence a paru néceſſaire.

Les Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur ont tenu, par ordre du Roi, un chapitre dans l'Abbaye de Saint Germain-des-Près & y ont élu, pour leur Supérieur général, Dom Pierre-François Boudier, & pour ſes Aſſiſtans, Dom René Buſſon & Dom Maur-Claude Jourdain.

Du 19.

Le Roi ayant, par ſon Ordonnance du 5 novembre 1761, incorporé les compagnies des apprentifs canoniers dans les brigades d'artillerie deſtinées au ſervice de la marine, & jugeant à propos, pour le bien de ſon ſervice, de former de nouvelles compagnies d'apprentifs canoniers, Sa Majeſté a rendu une nouvelle Ordonnance, en date du 5 novembre dernier, ſuivant laquelle il ſera inceſſamment raſſemblé dans les ports de Breſt, Toulon & Rochefort, le nombre de jeunes matelots néceſſaires pour former quatre compagnies d'apprentifs canoniers, dont deux à Breſt, une à Toulon & une à Rochefort. Les différentes diſpoſitions concernant la compoſition, les appointemens, la ſolde & le ſervice de ces quatre compagnies ſont contenues dans les trente-ſept articles dont cette Ordonnance eſt compoſée.

Du 22.

Le Roi, touché des malheurs que le Languedoc a éprouvés dernièrement par les ſuites des inonda-

Digitized by Google

tions & des intempéries de l'air, vient de donner à cette Province des marques de sa bonté paternelle pour son peuple. Les Etats de Languedoc étant convenus, dans leur assemblée, de lever le don gratuit & la capitation que le Roi leur avoit fait demander par ses Commissaires, Sa Majesté a bien voulu accorder, en pur don, au Corps de la Province, un secours extraordinaire de douze cents mille livres pour être réparties, après l'examen le plus exact, entre ceux qui auroient fait les plus grandes pertes.

Du 29.

Les Ministres Plénipotentiaires de France, de Zurich & de Berne, qui ont été envoyés à Genève pour travailler à pacifier les dissentions de la République, avoient cherché d'abord à concilier les esprits par la voie de la médiation ; & en conséquence ils avoient arrêté entr'eux un projet de réglement dans lequel, en prenant pour base le réglement de 1738, ils en avoient éclairci ou modifié quelques dispositions & y en avoient ajouté quelques autres. Ce projet, après avoir été approuvé par les trois Puissances garantes, fut imprimé à Genève & distribué aux Citoyens & Bourgeois. Il fut d'abord accepté unanimement par les Grand & Petit Conseils ; mais le 17 de ce mois il fut porté au Conseil général, où il fut rejetté à la pluralité de mille quatre-vingt-quinze voix contre cinq cents quinze.

Du 5 janvier 1767.

L'Abbé de Talleyran, nouvel Archevêque de Trajanople & Coadjuteur de l'Archevêché de

Digitized by Google

Reims, a été sacré le 27 du mois dernier dans la chapelle du Séminaire de Saint Sulpice, par l'Archevêque de Reims, qui avoit pour assistans l'Evêque de Senlis & l'Evêque d'Avranches.

La mort du sieur Hardion ayant fait vaquer une place & une pension à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, la pension passe à l'Abbé Barthelemy, Membre de cette Académie & Garde du Cabinet des Médailles, & la place vacante a été donnée au sieur Bouchaud, Docteur Agrégé de la Faculté de Droit.

L'Université vient de faire publier un programe par lequel elle annonce que le prix d'Eloquence latine, fondé pour les Maîtres ès Arts, par le sieur Jean-Baptiste Coignard, Secrétaire du Roi & Conservateur des Hypothèques, sera adjugé en 1767 au meilleur discours sur ce sujet: *Quàm feliciter se mutuis auxiliis adjuvent poëseos & eloquentiæ studia.* Les ouvrages qui ont concouru pour le prix de 1766 n'ayant pas rempli les vues de l'Université, ce prix est proposé pour la seconde fois & sera aussi distribué en 1767. Le sujet est: *Hoc esse præcipuum munus eorum qui præclaras artes docent, ut pietatem in Deum, amorem in patriam, discipulorum pectoribus infundant.*

Du 12.

Le Roi ayant reconnu qu'il seroit avantageux à son Etat & à la sûreté des services qui ont été faits jusqu'à présent par le Banquier de Sa Majesté, tant dans l'intérieur du Royaume que dans les pays étrangers, relativement aux affaires de Sa Majesté, d'établir, dans la ville de Paris, une Caisse d'Escompte qui remplisse, au lieu & place de son Banquier, tous les objets dont il a été

Digitized by Google

chargé, & qui faſſe participer le public aux bénéfices de cette Caiſſe, a ordonné, par un Arrêt de ſon Conſeil d'Etat, du premier Janvier 1767, qu'il ſeroit formé, dans la ville de Paris, une Caiſſe d'Eſcompte pour dix années, qui finiront au dernier décembre 1776, laquelle ſera adminiſtrée par quinze Directeurs que Sa Majeſté a choiſis & nommés à cet effet; ſavoir, les ſieurs Micault d'Harvelay & Savalette de Magnanville, Gardes du Tréſor Royal; Thomas de Pange & de Boullongne, Tréſoriers généraux de l'Extraordinaire des Guerres; de Meulan père, Boutin fils, Richard, Beaujon & Paris de Treſſond, Receveurs généraux des Finances; Roſlin, Douet, Gauthier & Magon de la Balue, Fermiers généraux; Devin, Secrétaire du Roi, & par le ſieur de la Borde, Banquier de Sa Majeſté. Le Roi a nommé en même temps Caiſſiers de ladite Caiſſe les ſieurs Dollé & Dufreſne. Cette Caiſſe fera, à commencer du mois d'avril 1767, l'avance de toutes les ſommes que Sa Majeſté ordonnera; en paiement deſquelles il ſera remis à ladite Caiſſe la totalité, ſans aucune exception, tant des reſcriptions qui ſeront tirées, ſur le revenant net au tréſor royal, des recettes générales des finances & pays d'Etats, que des aſſignations qui ſeront données ſur le prix du bail des fermes générales, du bail de la ferme des poſtes de la régie d'Alaterre, prélevement fait ſur leſdits objets des charges des états du Roi, du fonds des rentes ſur l'hôtel de ville de Paris, & autres rentes & charges aſſignées ſur ces revenus; il ſera pareillement remis à ladite Caiſſe des aſſignations ſur les autres revenus ou fonds extraordinaires que Sa Majeſté jugera à propos de lui deſtiner; mais dans aucun cas les valeurs ainſi fournies ne pourront excéder le terme

Digitized by Google

de douze mois, à compter de celui pour le service duquel elles seront données. Les intérêts des sommes qui seront avancées par ladite Caisse sur le montant des valeurs qui y seront remises demeureront fixés à quatre pour cent par an, indépendamment de deux pour cent du montant des avances pour lui tenir lieu de toute indemnité, fonds morts, remise & bénéfice, & elle aura de plus les frais de voiture sur les rescriptions, tels qu'ils se payoient aux Banquiers de Sa Majesté. Les intérêts ci-dessus fixés ne pourront, en temps de guerre, excéder cinq pour cent, sauf à régler l'indemnité des frais suivant les circonstances. Ladite Caisse escomptera au cours de la place, à compter du premier octobre prochain, toutes les rescriptions sur les recettes générales des finances & pays d'états, ainsi que les billets du Caissier des fermes générales unies qui n'auront que trois mois d'échéance; & recevra, pour comptant, dans les paiemens qui lui seront faits, les mêmes effets payables à Paris qui seront dans le mois de leur échéance. Elle recevra aussi pour comptant, soit dans les paiemens que le public aura à lui faire, soit pour valeur des rescriptions qu'elle sera dans le cas de négocier, tous les coupons d'intérêts payables à la Caisse des arrérages, qui n'auront que deux mois à courir d'après la distribution des numéros indiqués & suivis a la Caisse desdits arrérages. Il sera fait, à la fin de chaque année, une balance pour constater les bénéfices de l'année; & en outre, à l'expiration des dix années, il sera fait une balance générale pour établir la totalité de ses bénéfices. Il sera créé pour & au nom de ladite Caisse soixante mille actions au porteur, au capital de mille livres chacune, garnies de dix coupons de quarante

Digitized by Google

livres chacun, pour l'intérêt de quatre pour cent, lesquels coupons seront payés à ladite Caisse sans aucune diminution du vingtième, deux sols pour livre, dixième d'amortissement, ni de telles autres impositions que ce soit, qui pourroient avoir lieu par la suite, sous quelque dénomination que ce puisse être. Ces actions seront délivrées à ladite Caisse, à compter du 26 du présent mois, par ledit sieur Dollé, l'un des Caissiers, en payant mille livres pour chacune. Les coupons d'intérêt y seront payés, à bureau ouvert, dès le mois d'octobre de chaque année, à commencer au mois d'octobre 1767, & alors ils seront reçus pour comptant dans les paiemens à faire à ladite Caisse. Il sera de plus réparti annuellement, pendant les dix années, entre les soixante mille actions, la somme de quinze mille livres par la voie du sort, en forme de loterie, suivant la table annexée au même Arrêt; & cette répartition sera augmentée dans chacune des années 1769 & 1771 d'une somme dont l'objet sera décidé par Sa Majesté d'après les balances présentées par les Directeurs. Le tirage, pour les lots, sera fait dans une salle du château des Tuileries, au mois de décembre de chacune desdites années, à commencer au mois de décembre prochain; & le paiement des lots se fera à ladite Caisse, à bureau ouvert, aussi-tôt que la liste aura été imprimée, en rapportant la reconnoissance à laquelle le lot sera échu. A l'expiration des dix années & à commencer du premier juillet 1777, le capital des actions sera remboursé, à raison de cinq cents par jour, suivant l'ordre des numéros; & il sera, de plus, fait entre les actionnaires la répartition des bénéfices qui se seront accumulés pendant les dix années, déduction faite des intérêts des lots, des

Digitized by Google

honoraires, des appointemens & des frais; & les actionnaires auront, à cette époque seulement, la faculté de demander communication, par la voie des Syndics qu'ils nommeront à cet effet au nombre de six, des balances qui auront été arrêtées & signées, & auxquelles ils seront tenus de s'en rapporter. Des soixante mille actions, il en appartiendra vingt mille à Sa Majesté, & il n'en sera fourni au public que quarante mille. Les Directeurs ne seront point garans envers le Roi ni envers les actionnaires d'aucun événement quelconque, soit à raison de leurs signatures dans les diverses négociations en change, correspondances ou autres opérations relatives à leur administration. Ils auront chacun vingt mille livres d'honoraires par année, & la Caisse d'Escompte donnera, chaque année, aux enfans trouvés, une somme de cent cinquante mille livres à prendre sur les bénéfices. Il y aura autant de lots que d'actions, savoir, un de 200,000 l. un de 100,000 livres, un de 50,000 livres, un de 25,000 livres, six de 3000 liv. quarante de 1000 liv. cinquante de 500 liv. trois mille de 50 liv. mille de 40 liv. neuf cents de 30 liv. & cinquante-cinq mille de 15 liv.

Par un autre Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du même jour, Sa Majesté a ordonné qu'il sera établi, à la nouvelle Caisse d'Escompte, un dépôt libre & volontaire pour tous ceux des actionnaires qui voudront y déposer les actions mentionnées dans l'Arrêt ci-dessus, qu'ils auront acquises; afin de les mettre à l'abri des divers accidens qui peuvent arriver dans les maisons particulières.

Digitized by Google

Du 16.

Depuis le 3 de ce mois jusqu'au 14 il a gelé constamment ici à toutes les heures du jour. Les plus grands froids ont été observés au Collége Royal de France par le sieur Messier à quatre thermomètres exactement réglés. Le 7, entre onze heures & minuit, la liqueur étoit descendue à treize degrés au-dessous de la première congélation, qui est *zero* suivant M. de Réaumur; le ciel avoit été en partie couvert pendant la journée; le soir il étoit tombé un peu de brouillard; le vent, peu sensible, étoit au nord est, & le baromètre n'avoit presque pas varié de la journée, sa hauteur étoit de vingt-sept pouces dix lignes & demie. Le 12, à sept heures & demie du matin, le thermomètre marquoit douze degrés trois quarts : le ciel fut serein toute la journée; il faisoit peu de vent, qui étoit entre le sud & le sud-est : le baromètre étoit descendu presque à la grande pluie; sa hauteur étoit de vingt-sept pouces six lignes trois quarts. Ce froid a surpassé de trois degrés celui de 1740, & il ne différoit que de deux degrés & demi de celui de 1709.

Il est né dans cette Capitale, pendant le cours de l'année dernière, 9542 garçons & 9231 filles, & il est mort 10540 hommes & 9154 femmes. Le nombre des enfans trouvés a été 5604, dont 2898 garçons & 2706 filles.

Du 19 janvier 1767.

Le Roi, voulant continuer de donner à l'Université des marques de sa bienveillance, a accordé trois cents livres de gratification à chacun des

Digitized by Google

Professeurs & Régens des Colléges, confirmés par son Edit du mois de février 1763, qui ont obtenu des places d'Agregés aux arts, au concours ouvert au mois d'octobre dernier; &, pour donner à un établissement si utile une marque singulière de sa protection, Sa Majesté a chargé en même temps le Contrôleur général de ses Finances d'instruire l'Université qu'Elle étoit dans l'intention d'accorder une pareille gratification à chacun de ceux desdits Professeurs & Régens qui obtiendront des places d'Agregés au concours, qui sera ouvert au mois d'avril prochain.

Du 2 février.

Le 29 du mois dernier l'Evêque Comte de Noyon, le Duc de Noailles, Capitaine de la Compagnie Ecossoise des Gardes du Corps, le Duc de Fronsac, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & le Duc de Villeroy, Capitaine de la première Compagnie Françoise des Gardes du Corps, furent reçus & prirent séance au Parlement en qualité de Pairs de France. Le Duc d'Orléans, le Duc de Chartres, le Prince de Condé, le Comte de Clermont, le Prince de Conty & le Comte de la Marche, Princes du Sang, & la plupart des Pairs Ecclésiastiques & Séculiers assistèrent à leur réception.

Le Roi avoit fait expédier au mois de mai 1764 des lettres-patentes, par lesquelles Sa Majesté jugeoit à propos de maintenir & conserver les Citoyens & Habitans de la ville d'Aix-la-Chapelle en leurs priviléges & exemptions de droits; d'user envers eux de la même grâce & faveur dont ils ont joui sous les règnes des Rois ses prédécesseurs depuis *Charles V*, & de leur accorder

Digitized by Google

l'exemption du droit d'aubaine, exemption dont les ſujets de Sa Majeſté jouiſſent dans ladite ville & territoire d'Aix-la-Chapelle. Mais comme il avoit été omis d'adreſſer, dans les temps, ces lettres-patentes au Parlement, à la Chambre des Comptes & à la Cour des Aides de Paris, & qu'il s'étoit écoulé plus d'une année depuis leur date, Sa Majeſté a fait expédier, le 20 ſeptembre dernier, des lettres de relief de ſurannation néceſſaires pour l'enregiſtrement deſdites lettres-patentes qui viennent d'être publiées ainſi que celles de ſurannation.

Du 20.

Il paroît des lettres-patentes du Roi, en date du 29 mai 1766, portant ratification d'une déclaration ſignée entre Sa Majeſté & le Duc de Deux-Ponts, pour l'exemption réciproque du droit d'aubaine.

On a appris, par une lettre de Florence, en date du 30 du mois dernier, que le Marquis de Barbantane, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi auprès du Grand Duc de Toſcane, étoit arrivé à Florence le 19 du même mois, & avoit eu le 22 ſa première audience de Son Alteſſe Royale.

Du 23.

Il paroît un Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 14 de ce mois, qui contient ce qui ſuit.

Le Roi étant informé qu'il ſe publie en ſa ville de Paris un arrêt rendu par ſa Cour de Parlement, les Chambres aſſemblées, le 13 du préſent mois, par lequel, en arrêtant qu'il ſeroit fait de très-humbles remontrances à Sa Majeſté au ſujet de différens arrêts de ſon Conſeil, qualifiés avec af-

Digitized by Google

ſectation & contre le reſpect qui leur eſt dû, du ſimple titre de *Jugemens;* leſdits arrêts portant caſſation de pluſieurs arrêts de ladite Cour, avec rétention du fond des conteſtations, & notamment de ceux des 17 Mai 1762 & 5 Juillet 1764; ladite Cour auroit ordonné que ſondit arrêt du 17 Mai 1762, prétendu portant réglement, ſeroit exécuté juſqu'à ce qu'il eût plû à Sa Majeſté de lui faire connoître ſes intentions dans les formes ordinaires, & que ſon préſent arrêt ſeroit imprimé, publié & affiché par-tout où beſoin ſeroit: Sa Majeſté ne pouvant tolérer que, dans le temps que ſadite Cour de Parlement reconnoiſſoit que ſeſdits deux arrêts avoient été caſſés par arrêt du Conſeil d'Etat-Privé de Sa Majeſté, non-ſeulement elle ait ordonné que ſondit arrêt du 17 Mai 1762 ſeroit exécuté juſqu'à ce que Sa Maleſté eût déclaré ſes intentions en la forme ordinaire, mais même elle ait porté l'entrepriſe juſqu'à ordonner que l'arrêt qu'elle rendroit ſeroit imprimé, publié & affiché, comme s'il pouvoit lui appartenir de donner exécution à un arrêt caſſé par Sa Majeſté en ſon Conſeil. Et une entrepriſe ſi nouvelle & d'une conſéquence ſi dangereuſe ne pouvant être trop tôt réprimée: Oui le rapport, & tout conſidéré; le Roi étant en ſon Conſeil, a caſſé & annullé, caſſe & annulle ledit arrêt de ſadite Cour de Parlement du 13 du préſent mois, enſemble tout ce qui s'en ſeroit ſuivi ou pourroit ſuivre, comme attentatoire à ſon autorité & à celle de ſondit Conſeil. Ordonne que leſdits arrêts de ſondit Conſeil ſeront exécutés, comme auparavant l'arrêt de ladite Cour du 13 du préſent mois, ſauf à elle à ſe retirer pardevers Sa Majeſté, en la maniere accoutumée pour les remontrances par elle arrêtées; ſe réſervant au ſurplus ſa Majeſté,

Digitized by Google

en procédant au jugemvnt des contestations retenues à son Conseil ou autrement, ainsi qu'il appartiendra, de pourvoir de tel réglement qu'Elle avisera bon être. Ordonne que le présent arrêt sera imprimé, publié & affiché partout où besoin sera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le quatorze février mil sept cent soixante-sept. *Signé*, PHELYPAUX.

Du 26 mars 1767.

Suivant un nouvel arrangement qui a été fait, il n'y a plus dans cette Capitale qu'une seule Académie Royale d'Equitation, dont le sieur Dugard, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, a la direction, sous les ordres du Grand Ecuyer & de la Comtesse de Brionne. Le sieur Bruneau, ancien Brigadier des Gardes du Corps & Chevalier de Saint Louis, veillera, conjointement avec un Sous-Gouverneur, sur la conduite des pensionnaires, lesquels seront logés, nourris & instruits dans les différens exercices, moyennant deux mille sept cents livres par an. Il y aura dans cette Académie un Maître d'Armes, un Maître à voltiger, un Maître de Danse, un Maître de Mathématiques, un Maître de Dessein & un Maître de Langue Allemande. Le Chevalier Dugard demeure rue de Richelieu, & tient son Académie dans la cour du manége au palais des Tuileries.

Du 27.

On a appris de Malte que le Grand-Maître a tenu, le 4 du mois dernier, un conseil dans lequel le Bailli de Fleury a été nommé unanimement pour remplacer

Digitized by Google

remplacer le feu ſieur Bailli de Froullay en qualité d'Ambaſſadeur de la Religion de Malte auprès du Roi.

Le Prince Héréditaire de Brunſwick eſt arrivé en cette Capitale le 23 de ce mois.

LOTERIES.

Le ſoixante-onzième tirage de la Loterie de l'Hôtel de Ville s'eſt fait, le 25 novembre, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 64635; celui de vingt mille livres au numéro 67408; & les deux de dix mille livres aux numéros 71463 & 73956.

Le ſoixante douzième tirage de la même Loterie s'eſt fait le 24 décembre. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 94098; celui de vingt mille livres aux numéros 88913 & 92919.

Le ſoixante-treizième tirage de la même Loterie s'eſt fait le 26 janvier. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 4329; celui de vingt mille livres au numéro 19279, & les deux de dix mille livres aux numéros 13858 & 18353.

Le ſoixante-quatorzième tirage de la même Loterie s'eſt fait le 25 février. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 24036; celui de vingt mille livres au numéro 29043, & les deux de dix livres aux numéros 21512 & 27895.

Le ſoixante-quinzième tirage de la même Loterie s'eſt fait le 26 mars. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 53933; celui de vingt mille livres au numéro 57980, & les deux de dix mille livres aux numéros 42371 & 59214.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire s'eſt fait le 5 décembre. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont, 73, 23, 36, 58, 85.

Digitized by Google

On a tiré la même Loterie le 5 janvier. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 14, 53, 10, 58, 89.

Le tirage de la même Loterie s'est fait le 5 février. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 37, 17, 8, 52, 20.

Le 5 mars on a tiré la même Loterie. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 59, 12, 4, 48, 82.

NAISSANCE.

On a appris de Turin que le 14 février la Baronne de Choiseul, Ambassadrice de France en cette Cour, y étoit accouchée heureusement d'une fille.

MARIAGES.

Le mariage du Marquis de Loras avec Demoiselle fille du Baron de Baye, Lieutenant Général des Armées du Roi & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, a été célébré à Paris le 19 mars, dans l'église paroissiale de Saint Eustache.

Le 23 du même mois on fit à Paris, dans la chapelle de l'hôtel de Charost, la célébration du mariage du Prince d'Henrichemont avec Demoiselle Henriette-Rosalie de Baylens de Poyanne. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par l'Archevêque Duc de Reims, premier Pair Ecclésiastique & Grand Aumônier de France.

La célébration du mariage du Comte de Polignac, avec Dlle du Rumain, s'est faite à Paris, le même jour, dans l'Abbaye de Saint Germain des Prés; la bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la chapelle du Comte de Clermont, Prince du Sang, par l'Archevêque de Toulouse.

Digitized by Google

MORTS.

Dom Louis Huot, Abbé Régulier de l'Abbaye Royale de Grosbos, Ordre de Cîteaux, Docteur de Sorbonne, Vicaire & Visiteur général de son Ordre dans les Provinces d'Angoumois, Poitou, Saintonge & Aunis, est mort le 14 octobre dernier.

Joseph-Toussaints Moreton de Chabrillant, Chevalier-Profès de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem & Brigadier des Armées du Roi, est mort à Montelimart en Dauphiné, dans la cinquante-sixième année de son âge.

Le Lord Drumont, Duc de Melford, est mort à Saint-Germain-en-Laye, le 26 décembre, dans la cinquante-huitième année de son âge.

François Testu, Marquis de Balincourt, Lieutenant-Général des Armées du Roi, ancien Lieutenant des Gardes du Corps, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis & Gouverneur de Saint-Venant, est mort le 27 décembre, en son château de Nelle, âgé de soixante-dix-neuf ans.

Le Marquis de la Rochefoucault de Rochebaron, Brigadier des Armées du Roi, Commandant en chef dans les Provinces du Lyonnois, Forest & Beaujollois, est mort à Lyon le 26 décembre, âgé de quatre-vingt-neuf ans.

Antoine-Nicolas le Camus, Marquis de Bligny, Brigadier des Armées du Roi & ancien Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises, est mort à Paris le 7 janvier, âgé de cinquante-neuf ans.

Louis-Joseph des Laurents, Comte d'Ampus, Chevalier des Ordres Royaux & Militaires de Saint Louis & de Saint Lazare, ci-devant Lieutenant de Roi honoraire à Saint-Domingue, est

Digitized by Google

mort à Avignon le 28 décembre dernier, dans la ſoixante-dix-neuvième année de ſon âge.

Geoffroi-Macé Camus de Pontcarré, Chevalier, Baron de Maffliers & autres lieux, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Maître des Requêtes honoraire de ſon Hôtel, Conſeiller honoraire au Parlement de Paris & ancien Premier Préſident du Parlement de Normandie, eſt mort à Paris le 8 janvier, dans la ſoixante-neuvième année de ſon âge.

Gabrielle-Anne de Beaudéau de Parabere, veuve de Rodolphe, Comte de Rottembourg, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir, Major général des troupes de Sa Majeſté Pruſſienne & Lieutenant-Général de ſes Armées, eſt mort à Paris le 26 décembre, âgée de cinquante ans.

Laure-Anne de Fitz-James, Dame du Palais de la Reine, veuve du Marquis de Bouzols, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Lieutenant-Général pour Sa Majeſté de la Baſſe-Auvergne & pays de Combrailles, eſt morte à Paris le 5 décembre, âgée d'environ cinquante-ſix ans.

Marie-Odette de Levis-Chateau-Morand, épouſe du Marquis de Lignerac, Enſeigne de Gendarmerie, Meſtre de Camp de Cavalerie, Grand Bailli d'Epée & Lieutenant-Général commandant pour le Roi dans la haute Auvergne, eſt morte à Paris le 8 décembre, dans la vingt-ſixième année de ſon âge.

Charles-Louis Froullay de Teſſé, Evêque du Mans, Abbé de l'Abbaye de la Couture, eſt mort dans ſon Diocèſe, le 31 janvier, agé de quatre-vingts ans.

Jean-Joſeph Fougaſſe d'Entrechaux de la Baſtie Evêque de Saint-Malo & Abbé de Joſaphat, Diocèſe de Chartres, eſt mort à Saint-Malo, le même jour, 31 janvier âgé de ſoixante-trois ans.

Digitized by Google

Nicolas de Bouillé, ancien Doyen des Comtes de Lyon, ancien Maître de l'Oratoire du Roi & ci-devant ſon premier Aumônier, Conſeiller d'Etat ordinaire de Sa Majeſté, Evêque d'Autun & Abbé Commendataire des Abbayes Royales de Saint-Nicolas-lès-Angers & d'Hauvilliers, Diocèſe de Reims, ordre de Saint Benoît, eſt mort à Paris, le 22 fevrier, âgé de ſoixante quatre ans.

Jean-François Dondel, Evêque de Dol, eſt mort dans ſon Diocèſe, âgé de ſoixante-treize ans.

Guillaume-Marie, Comte de Sanzay, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Saint Riquier, & Vicaire Général du Diocèſe de Chartres, eſt mort à Paris le premier février, agé de cinquante-ſept ans.

Claude-Pierre Goujet, Chanoine de Saint Jacques de l'Hôpital, auteur de la bibliothèque Françoiſe & de pluſieurs autres ouvrages ſçavans, eſt mort à Paris, le premier février, dans la ſoixante-dixième année de ſon âge.

Louis de Cardevac, Marquis d'Havrincour, Lieutenant Général des armées du Roi, Conſeiller d'Etat d'épée, Gouverneur de la ville d'Heſdin, Ambaſſadeur de Sa Majeſté auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies & ci-devant revêtu du même caractère à la Cour de Stockolm, eſt mort à la Haye de la petite vérole, le 15 février, dans la ſoixantième année de ſon âge, & généralement regretté des Hollandois.

Louis-Auguſte, Comte de Rieux, Lieutenant Général des armées du Roi, eſt mort le premier mars, dans la ſoixante ſeizième année de ſon âge.

Le ſieur Domgermain, Maréchal de Camp, eſt mort, le 26 janvier, dans ſa maiſon de campagne, auprès de Metz, âgé de ſoixante-cinq ans.

Le ſieur d'Eſtaniol, Maréchal de camp, eſt

Digitized by Google

mort dernièrement à Béziers, en Languedoc, dans la quatre-vingtième année de son âge.

Le Marquis des Barres, Brigadier des armées du Roi & premier Lieutenant de la compagnie Ecossoise, est mort, le 24 mars, en son château de Rarey, auprès de Senlis, dans la quarante-sixième année de son âge.

Marc-Antoine, Marquis de Levis, Baron de Lugny, Colonel d'Infanterie, est mort en son château de Lugny en Charollois, le 31 janvier, dans la soixante-dixième année de son âge.

Le Chevalier de Brissac, Mestre de camps de cavalerie, est mort à Châtelleraud en Poitou, le 13 mars, âgé de quarante-six ans.

Le Marquis Dalesme, Gouverneur de l'isle d'Oleron, & ci-devant Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de l'Electeur Palatin, est mort à Paris le 23 février.

Jean-Baptiste-François, Comte de Sade, Lieutenant Général de la Bresse, de Bugey, Valromey & pays de Gex, ci-devant Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de l'Electeur de Cologne, est mort à Montreuil, près Versailles, le 24 janvier, dans la soixante-sixième année de son âge.

Etienne de Silhouette, Ministre d'Etat & ancien Contrôleur général des Finances, est mort dans son château de Bry-sur-Marne, âgé de cinquante-sept ans.

Jacques Bernard Chauvelin, Conseiller d'Etat & Intendant des Finances, est mort à Paris le 14 mars dans la soixante-sixième année de son âge. Il avoit été reçu Conseiller au Parlement le premier août 1725, Maître des Requêtes le 12 mars 1728, nommé Intendant d'Amiens en 1731, pourvu d'une charge d'Intendant des Finances en 1751, & fait Conseiller d'Etat en mars 1756. Le

Digitized by Google

sieur Boutin, son gendre & son adjoint à l'exercice de la charge d'Intendant des Finances, en réunit toutes les fonctions & reste seul chargé du même département.

Jérôme d'Argouges, Chevalier, Seigneur de Fleury, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes honoraire de son hôtel, & ancien Lieutenant Civil de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, est mort le 9 février dans la quatre-vingt-cinquième année de son âge.

Le sieur Lalleman de Levignen, Maître des Requêtes honoraire, & ci devant Intendant de la Généralité d'Alençon, est mort à Alençon.

François Boissier de Sauvages, Professeur Royal en l'Université de Montpellier, Membre de la plupart des Académies savantes de l'Europe, & connu par divers ouvrages, est mort le 19 février, à Montpellier, dans la soixante-unième année de son âge.

Jean-Pierre Tercier, Pensionnaire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Associé des Académies de Nancy & de la Rochelle, & ancien premier Commis des Affaires Etrangères, est mort à Paris le 21 janvier, âgé de soixante-trois ans. Sa mort ayant fait vaquer une place & une pension à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, la pension passe au sieur le Beau, Secrétaire perpétuel de cette Académie, & la place vacante a été donnée au sieur Gautier de Sibert.

Adelaïde Gabrielle D'hutefort, épouse du Duc de Fronsac, Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, est morte à Paris le 3 février, dans la vingt-cinquième année de son âge.

Marie-Anne-Antoinette de Mesmes, veuve de Guy de Durfort, Duc de Lorges & de Quintin,

Digitized by Google

eſt morte à Paris le 23 mars, dans la ſoixante-onzième année de ſon âge.

Marguerite-Genevieve Berault, épouſe du Marquis d'Eſpiés, Maréchal de Camp & Commandant de Bataillon du Régiment des Gardes, eſt morte le 28 janvier, au château d'Omecourt, en Picardie, âgée de ſoixante-un ans.

Marie-Anne de Montigny, épouſe de Louis-Jean Baptiſte-Antonin Colbert, Marquis de Seignelay, Baron de Linières, Colonel du Régiment de Champagne, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, eſt morte à Paris le 9 mars, âgée de dix-neuf ans.

Anne-Victoire de Lamoignon, épouſe de René-Charles de Maupeou, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux, eſt morte à Verſailles le 10 mars, dans la ſoixante-onzième année de ſon âge.

La Marquiſe de Beauſſet, épouſe du Marquis de Beauſſet, Miniſtre Plénipotentiaire de France auprès de l'Impératrice de Ruſſie, eſt morte à Pétersbourg le 8 janvier univerſellement regrettée.

CÉRÉMONIES ET POMPES FUNEBRES.

Le ſamedi 21 Mars, tout étant prêt pour le convoi de Madame la Dauphine, l'Evêque de Verdun, premier Aumônier de cette Princeſſe, en ſurvivance, fit, à dix heures du matin, la cérémonie de lever le corps qui fut placé dans le char deſtiné à le porter de Verſailles à l'égliſe Métropolitaine de Sens. Le convoi ſe mit en marche, peu de temps après, dans l'ordre ſuivant: deux Gardes du Corps; ſoixante pauvres portant des flambeaux; pluſieurs carroſſes de perſonnes qui compoſoient le deuil; cinquante Mouſquetaires de la ſeconde Compagnie; cinquante

Digitized by Google

de la premiere; cinquante Chevaux-Légers; un premier carroſſe du Roi, occupé par le Comte de Berrenger, Chevalier d'Honneur de Madame la Dauphine, & le Marquis de Neſle, ſon premier Ecuyer; deux autres carroſſes du Roi, occupés par les Dames de Madame la Dauphine; un quatrieme carroſſe du Roi, dans lequel étoient la Comteſſe de la Marche, la Ducheſſe de Brancas, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, la Comteſſe de Teſſé, la Ducheſſe de Sully & la Comteſſe de Sabran, Dame de Compagnie de la Comteſſe de la Marche; un cinquieme, dans lequel étoient l'Evêque de Verdun, un Aumônier de Madame la Dauphine, ſon Confeſſeur & le Curé de l'Egliſe Royale & Paroiſſiale de Notre-Dame de Verſailles; les Pages de Madame la Dauphine, les Pages de la Reine; vingt-quatre Pages du Roi & pluſieurs Ecuyers de Leurs Majeſtés; quatre Trompettes des écuries; les Hérauts d'Armes; le Marquis de Dreux, Grand-Maître, & le ſieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies; quatre Chevaux-Légers; enſuite le char funèbre, aux deux côtés duquel marchoient les Cent Suiſſes de la Garde du Roi, & qui étoit entouré d'un grand nombre de valets de pied de Sa Majeſté. Quatre Chapelains de Madame la Dauphine portoient les quatre coins du poele: les Commandans des Gendarmes, des Chevaux-Légers & des Mouſquetaires, marchoient près des petites roues. Le Chevalier de Fraguier, Enſeigne de la Compagnie Ecoſſoiſe, & le Comte de Nadaillac, Exempt de la Compagnie de Beauvau, ſuivoient le char à la tête du détachement des Gardes du Corps que commandoit le premier de ces Officiers, & qui étoit ſuivi de cinquante Gendarmes. Toutes les troupes de Sa Majeſté, ainſi

Digitized by Google

que les Pages & les valets de pied, portoient des flambeaux. La marche étoit fermée par des carrosses des personnes qui composoient le deuil. Le corps est arrivé le même jour à Fontainebleau & a été exposé dans la Chapelle du Château pendant la nuit; le lendemain, vers les sept heures du soir, le convoi arriva à Sens: le Cardinal de Luynes, Archevêque de cette ville, reçut le corps de Madame la Dauphine à la porte de l'église. L'Evêque de Verdun le présenta au Cardinal: le cercueil fut porté dans le chœur. On chanta les prieres ordinaires; après quoi la Comtesse de la Marche & toutes les personnes qui avoient accompagné le convoi se retirerent. Le corps de Madame la Dauphine a été exposé dans le chœur de l'église pendant la nuit, & le lendemain 23, on a fait un service solemnel qui a été célébré par le Cardinal de Luynes, & auquel la Comtesse de la Marche & toutes les personnes nommées ci-dessus ont assisté. Après le service, le corps de Madame la Dauphine a été inhumé dans le caveau où celui de feu Monseigneur le Dauphin a été déposé le 29 Décembre 1765.

SERVICES.

On célébra le 27 novembre dernier, par ordre du Roi, dans l'église Métropolitaine de Notre-Dame à Paris, un Service solemnel pour le repos de l'âme d'Elisabeth Farneze, Reine d'Espagne & des Indes. Le deuil étoit conduit par Madame, Adelaïde & Mesdames Victoire & Sophie, accompagnées de Monseigneur le Dauphin, du Duc de Chartres & du Prince de Condé. L'Archevêque de Paris officia à la grand'messe, qui fut chantée en musique à grande symphonie.

Digitized by Google

Le sieur Poncet de la Riviere, ancien Evêque de Troyes, devoit faire l'oraison funèbre ; mais s'étant trouvé indisposé au moment où il alloit monter en chaire, il ne put la prononcer. Le Chapitre de l'église de Paris assista a cette cérémonie, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université & le Corps de Ville. Toute l'enceinte intérieure de la nef étoit tendue de noir jusqu'à la voûte avec les armes & chiffres de la feue Reine d'Espagne. Le mausolée, qui formoit un quarré long coupé à chacun de ses angles, étoit placé à l'entrée du chœur & orné de deux principales figures représentant l'*Espagne* & l'*Italie* éplorées, & de plusieurs bas-reliefs représentant la *Justice*, la *Prudence*, la *Foi* & l'*Espérance*, avec leurs attributs. L'enceinte du chœur étoit décorée de pilastres d'ordre ionique & ornée de plusieurs figures symboliques en bas-relief, avec les armes de la feue Reine & des écussons aux armes de France. Le sanctuaire étoit séparé par une balustrade élevée sur trois degrés, & l'autel étoit surmonté d'un dais dont les pentes portoient les armes d'*Espagne* & de *Farneze*. Cette pompe funèbre a été ordonnée, de la part de Sa Majesté, par le Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & conduite par le sieur Papillon de la Ferté, Intendant & Contrôleur général de l'Argenterie, Menus-Plaisirs & Affaires de Sa Majesté, sur les desseins du sieur Mic.-Ange Challe, Peintre Ordinaire du Roi & Dessinateur de sa Chambre & de son Cabinet.

On a célébré le 20 décembre, dans l'église de l'Abbaye Royale de Saint-Denis, le service solemnel du bout de l'an pour le repos de l'âme de feu Monseigneur le Dauphin. Monseigneur le Dau-

Digitized by Google

phin, le Duc d'Orléans, le Duc de Chartres, le Prince de Condé, le Duc de Bourbon, le Prince de Conty, le Comte de la Marche, le Comte d'Eu, le Duc de Penthievre & le Prince de Lambaile y ont assisté, ainsi que les Menins du feu Prince & tous les Officiers de la Chambre. L'Archevêque de Reims, Grand Aumônier de France, a officié à la messe qui a été chantée par la Musique du Roi, sous la conduite du sieur Blanchard, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Maître de Musique de la Chapelle de Sa Majesté, & du sieur Dauvergne, Surintendant de la Musique du Roi, en survivance du sieur Francœur.

Madame la Dauphine ayant fondé, à l'église paroissiale de Saint Louis, à Versailles, un service solemnel pour le repos de l'âme du feu Prince son époux, ce service a été célébré le 20, pour la première fois; la Reine, Madame la Dauphine, Monseigneur le Comte de Provence, Monseigneur le Comte d'Artois, Madame Adelaïde, & Mesdames Sophie & Louise y ont assisté. La veille on célébra, dans la chapelle du château, un service solemnel pour le même objet, auquel ont assisté la Reine, Madame la Dauphine, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Comte de Provence, Monseigneur le Comte d'Artois, Madame, fille de Madame la Dauphine, Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise.

Les Curé & Marguillers de l'Eglise Royale & paroissiale de Notre-Dame de Versailles ont fait célébrer aussi, le même jour, un service solemnel pour le même objet.

L'Abbaye Royale de Panthemont, à Paris, a fondé à perpétuité un service solemnel pour le repos de l'âme de Monseigneur le Dauphin, &

Digitized by Google

ce service a été célébré, pour la première fois, le 20 décembre.

Madame la Dauphine ayant fondé, à la chapelle du château de Fontainebleau, un service solemnel, pour le même objet, ce service a été célébré, le 20 décembre, pour la première fois, par les Chanoines Réguliers de l'Ordre de la Sainte Trinité, Chapelains du Château.

Les Abbesse & Dames de l'Abbaye de Saint-Cyr ont fait célébrer, le 23 du même mois, un service solemnel pour le même objet. L'Abbé de *Sailly*, Aumônier de Madame la Dauphine, a officié à cette cérémonie.

Le Régiment Dauphin, Infanterie, fit célébrer à Montpellier, le 21 du même mois, dans l'église des Pénitens bleus, un service solemnel pour le même objet.

On a célébré, le 23 du même mois & pour le même objet, dans l'église Métropolitaine d'Alby, un service solemnel, fondé à perpétuité par le Cardinal de Bernis, Archevêque de cette Ville, qui y a officié pontificalement. L'église, au milieu de laquelle on avoit élevé un catafalque, étoit tendue de noir. L'oraison funèbre a été prononcée par l'Abbé Rousseau, Prédicateur du Roi, & Chanoine honoraire de la Métropole d'Alby.

Le 6 décembre on a célébré, dans l'église royale & paroissiale de Notre Dame, à Versailles, un service solemnel pour le repos de l'âme de feu Madame Louise-Elisabeth de France, Duchesse de Parme. Mesdames y ont assisté.

Le 2 du même mois les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit assistèrent au service anniversaire qu'on célèbre tous

Digitized by Google

les ans à Versailles pour les Chevaliers défunts, Prélats, Commandeurs de l'Ordre.

Le 25 février on a célébré dans l'église royale & paroissiale de Notre-Dame à Versailles un Service solemnel & anniversaire pour le repos de l'âme du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. La Reine y a assisté, ainsi que Madame Adelaïde & Mesdames Victoire, Sophie & Louise.

Le 23 du même mois, jour anniversaire de la mort du même Roi, le Chapitre de l'église primatiale de Nancy a célébré un Service solemnel pour le repos de l'âme de ce Prince. Le Cardinal de Choiseul, Primat de cette église, a officié pontificalement à cette cérémonie, a laquelle ont assisté la Cour Souveraine, la Chambre des Comptes & les autres juridictions, ainsi que le Régiment du Roi, infanterie, & les différens ordres & Corps de la Ville.

Le 23 mars le Curé & les Prêtres de la Congrégation de la Mission de la paroisse royale de Saint Louis de Fontainebleau ont célébré un Service solemnel pour le repos de l'âme de Madame la Dauphine. Le Marquis de Montmorin, Gouverneur de cette Ville, & les Officiers de la Justice ont assisté à cette cérémonie : on avoit placé un catafalque au milieu du chœur & l'église étoit tendue de noir jusqu'à la voûte.

Le 27 du même mois les Religieux Bénédictins de l'Abbaye Saint Germain-des-prés ont célébré un Service solemnel pour le même objet, & il en sera célébré un dans tous les Monastères de la Congrégation de Saint Maur, en conséquence d'une lettre circulaire qui leur a été adressée par le Général de l'Ordre.

Le 9 février on a célébré à Versailles, dans l'église royale & paroissiale de Notre-Dame, un

Digitized by Google

Service solemnel pour l'anniversaire de Madame Anne-Henriette de France. La Reine a assisté à cette cérémonie, ainsi que Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise.

AVIS DIVERS.

Avis sur les deuils de Cour.

LE Public ayant fait l'accueil le plus favorable à l'établissement des annonces des deuils de Cour, on s'est fait un devoir de se conformer à tout ce qu'il a paru desirer pour la perfection dont cet établissement pouvoit être susceptible.

Dans les deuils d'une longue durée on a réitéré les avis de manière que ceux des abonnés qui pouvoient avoir perdu leurs premières annonces, ne pussent ignorer les changemens d'étiquette amenés par les différentes époques. S'il s'étoit glissé quelques erreurs dans les détails, on les a corrigées assez tôt & on a répandu de nouveaux avis en assez grand nombre pour que tout le monde en fût instruit à temps & que personne n'eût à se plaindre d'être négligé. On a fait enfin ce que la modicité du prix des abonnemens ne permettoit pas de croire possible.

Les dates précises de la mort des Princes sont un objet de curiosité pour beaucoup de gens, & de nécessité pour l'histoire. Plusieurs souscripteurs ayant desiré que l'on donnât, à la fin de chaque année, une récapitulation historique de tous les Princes morts pendant le cours de la même année, non-seulement on a eu l'attention de les satisfaire, mais on a entrepris le nécrologe des hommes célèbres de la nation, qui ne méritent pas moins

Digitized by Google

que les Princes, l'attention de l'hiſtoire & de la poſtérité.

Ce recueil, conſacré à la gloire des lettres & des arts, ne pouvoit manquer d'être accueilli favorablement, même par le Miniſtère : auſſi, ſur la ſimple expoſition du projet de cet ouvrage, on a obtenu un privilége du Roi, qui réunit les deux objets des annonces des deuils & du nécrologe, & qui en permet la diſtribution dans tout le Royaume.

Juſqu'a préſent on n'avoit tiré du nécrologe qu'autant d'exemplaires qu'il y avoit de ſouſcripteurs, & le débit en étoit, pour ainſi dire, limité à la Capitale. Mais le nombre des abonnés devenant de jour en jour plus conſidérable, & pluſieurs perſonnes, dans les principales villes des provinces, ayant demandé de ſouſcrire pour cet ouvrage & pour les annonces, on réunira dorénavant les deux ſouſcriptions en une ſeule ; l'augmentation des frais ne permettant plus de les diviſer.

Une grande partie des ſouſcripteurs ayant paru ſouhaiter que le nécrologe fût imprimé dans un format qui le rendît plus propre à être placé dans les bibliothèques que celui que l'on avoit adopté, on réimprime actuellement ceux qui ont déja été donnés, & qui contiennent les éloges hiſtoriques & le catalogue des ouvrages de près de vingt, tant artiſtes que gens de lettres.

Cette réimpreſſion, pour laquelle on n'a rien négligé, ſera délivrée gratuitement à ceux qui avoient reçu les précédens nécrologes, & à tous ceux qui s'abonneront ou qui renouvelleront leurs abonnemens pour les annonces des deuils. Celui de cette année paroîtra dans le même format auquel on ſe conformera toujours pour les collections ſuivantes. Il contiendra les éloges du Roi

Digitized by Google

de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de MM. le Comte *de Caylus*, *de Julienne*, *de Villaret*, *de Méhégan*, *Servandoni*, *Hardion*, *Aved*, *Doucet*, *l'Advocat*, *Armand*, *&c. &c.*

On invite les familles intéreſſées à la gloire des hommes célèbres, dont on ſe propoſe de parler, à vouloir bien faire parvenir des mémoires fidèles à M. *Jouve* & compagnie au bureau royal de la correſpondance générale, place des Victoires, où le bureau des ſouſcriptions ſera déſormais ouvert, à commencer du premier janvier.

On fait la même invitation aux Académies des provinces. On prévient ſeulement qu'on ne fera aucun uſage des écrits qui pourroient être anonymes, & qu'on ne recevra point d'avis qui ne ſoient francs de port.

Il eſt preſque honteux d'ignorer de quel auteur ſont des ouvrages dignes d'être connus, & cependant cette ignorance n'eſt pas rare, même dans des perſonnes dont l'état ſuppoſe une éducation cultivée. Le catalogue des productions des hommes célèbres, qui ſera toujours placé à la fin de leur article, ne laiſſera plus, à cet égard, perſonne dans l'incertitude. On indiquera, autant qu'il ſera poſſible, les meilleures éditions des ouvrages de littérature; ce qui ſera d'un grand ſecours pour ceux qui deſirent de ſe former des bibliothèques. Si une pareille collection eût exiſté plutôt, la connoiſſance de la bibliographie ne ſeroit pas une eſpèce de myſtère familier ſeulement à quelques adeptes, qui peuvent abuſer quelquefois de leurs lumières pour tromper les curieux.

Tous les trois ans on donnera une liſte, par ordre alphabétique, des morts célèbres dont on aura parlé; cette méthode étant la plus convena-

Digitized by Google

ble pour faciliter les recherches qui pourroient, à la longue, devenir trop pénibles.

On continuera, pour satisfaire aux desirs de plusieurs personnes, de placer, après la récapitulation historique des Princes morts pendant l'année, l'étiquette des deuils de famille, particulièrement en ce qui concerne l'habillement des femmes, & quelques usages généraux sur les deuils de Cour. Ceux qui rassembleront plusieurs nécrologes pour les faire relier en un volume, détacheront facilement de leurs exemplaires le petit nombre des pages destinées à cet éclaircissement qui sera renouvellé tous les ans.

Le prix des souscriptions sera de six livres seulement pour Paris, & de douze livres pour la province, attendu qu'on recevra, francs de port, le nécrologe & les annonces autant de fois que la Cour prendra le deuil. Ce prix n'augmentera jamais.

L'année d'abonnement se paiera d'avance, & on en délivrera une quittance imprimée. Les lettres d'avis, ainsi que l'argent, seront adressés, francs de port, à M. *Demérolles*, Receveur des souscriptions pour les deuils, au susdit bureau royal de la correspondance générale, place des Victoires.

N B. Les annonces contiendront toujours le nom, l'âge & quelques détails généraux de la vie des Princes dont on devra porter le deuil; les jours fixés pour le prendre & pour le quitter; les différences du grand au petit deuil, & les particularités d'étiquette relatives à l'habillement des hommes & des femmes. Le bureau des deuils de Cour, &c. est ouvert depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure après-midi, & depuis quatre heures jusqu'à sept du soir, excepté les dimanches & fêtes.

Digitized by Google

On donne avis au public que la Dame *Oudin*, par privilége du Roi, a ſeule le droit de vendre & diſtribuer le Syrop fondant & purgatif dont la principale vertu eſt de purifier parfaitement la maſſe du ſang : elle diſtribue auſſi le Syrop univerſel.

Ce remède a la vertu auſſi de guérir pluſieurs ſortes de maladies, comme hydropiſie naiſſante ou formée, pleuréſie, fiévres continues, tierces ou quartes, & la jauniſſe, maux d'eſtomac, femmes enceintes, pertes de ſang, laits répandus & pour les nourrices ; &c.

Les perſonnes qui ſouhaiteront faire uſage du remède auront la bonté de venir chez ladite Dame *Oudin*, demeurant rue des Boucheries, fauxbourg Saint Germain, elle donnera des imprimés qui détailleront l'uſage que l'on doit faire du remède ainſi que les différentes maladies qu'il peut guérir ; elle prévient auſſi que toutes les perſonnes qui voudront lui faire l'honneur de lui écrire, ſoit de la province ou de Paris, pour la conſulter, auront la bonté d'affranchir leurs lettres ; &, dans le cas où il ſeroit abſolument néceſſaire qu'elle ſe tranſportât chez elles, de lui fournir des voitures pour aller & venir à leurs dépens.

Son remède eſt certain & fait tous les jours des cures admirables.

Le ſieur *Bonvallet* ci-devant le diſtribuoit avec tout le ſuccès imaginable.

Le ſieur *Valade*, auteur du Béchique ſouverain ou Syrop pectoral, approuvé par brévet du 24 août 1750, pour les maladies de poitrine, comme rhume, toux invétérées, oppreſſion, foibleſſe de poitrine & aſthme humide, étant informé que le public deſire depuis long temps le pouvoir con-

Digitized by Google

ſulter, comme jadis, ſur les différens cas où ſon remède peut lui être utile; flatté de l'honneur de ſa confiance, il tâchera de la mériter de plus en plus en lui parlant avec la même bonne foi qu'on a toujours reconnue en lui, & aura les mêmes égards que jadis pour les perſonnes qui ne ſont pas dans l'opulence. On le trouvera dans ſon laboratoire au temple, en entrant à gauche, la dernière allée du grand bâtiment neuf, à côté du boulanger, vis-à-vis M. *Bardy*, marchand de ſoieries à Paris, au premier, & la première porte; ſon nom eſt au-deſſus: ſçavoir, le lundi, le mercredi & le ſamedi, depuis huit heures du matin juſqu'à midi, & depuis deux heures juſqu'à cinq; les dimanches & fêtes, pour les perſonnes non libres, juſqu'à neuf heures du matin ſeulement. Son Béchique ſe débite toujours chez la Dame veuve *Mouton*, Marchande Apoticaire de Paris, rue Saint Denis, vis-à vis le Roi François. La bouteille eſt de 6 livres. Il a rapporté de ſes voyages d'outre mer un Elixir antiapoplectique, ſtomachique, carminatif, nommé *azot*, mot grec, qui ſignifie diſſolvant univerſel; fruit de ſon travail, agréable au goût, efficace pour prévenir les indigeſtions, pour la guériſon des maux d'eſtomac, calmer les vapeurs, diſſiper les vents & les coliques qui en proviennent: il ſe débite chez le ſieur *Rouſſel*, Epicier-Droguiſte, dans l'Abbaye Saint Germain-des-prés, à côté de la fontaine, vis-à-vis Mde *Duliege*, Marchande Lingère à Paris. La bouteille eſt de 3 livres. Les perſonnes qui écriront ſont priées d'affranchir leurs lettres.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le ſecond volume du Mercure du mois d'avril 1767, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 17 avril 1767.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE en faveur du prétendu préjugé qui note d'infamie les parens des ſuppliciés. Page 5
SUITE des chanſons anciennes. 18
LES vrais Plaiſirs. Idylle. 15
ODE philoſophique. 29
SUR la mort de Mde *la Dauphine*. 31
PORTRAIT de l'enfant de M. *Mathieu de Lépidor*, par ſon ami *Nogaret*. *Ibid.*
EPITAPHE de Madame *la Dauphine*. 32
IL eſt des loix dangereuſes. Anecdote hiſtorique & morale. 33
LA Vertu. Ode. 46
ENIGMES. 52
LOGOGRYPHES. 54
PASTORALE. 55

Digitized by Google

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

EXTRAIT des *Orphelins*, conte moral mis en action, &c. 58
TRAITÉ des extrêmes, ou élémens de la science de la réalité, &c. 61
LA Cacomonade. A Londres, & se trouve à Paris, chez *L. Cellot*, Imprimeur, rue Dauphine. 73
CHOIX de poésies allemandes, par M. *Hubert*. 80
ANNONCES de Livres. 94
DESCRIPTION d'une machine à feu construite pour les Salines de Castiglione en Toscane, avec les détails sur les machines, &c. 107

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

LETTRE à M. *de la Place*, auteur du Mercure de France. Académie de Pau. 109
PRIX donné par l'Académie Françoise. 111

MÉDECINE.

REMÈDE contre la rage. 112

AGRICULTURE.

LETTRE à l'auteur du Mercure de France, sur un moyen assuré de détruire les *courtillières*. 115

PHÉNOMENE.

LETTRE à M. *de la Place*, auteur du Mercure. 123
LETTRE à l'auteur du Mercure de France. 125
SUPPLLÉMENT à l'article des Sciences. 127

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

GÉOGRAPHIE. Gravure. Prospectus d'une nouvelle Carte de l'Europe en quinze feuilles. 129
NOUVELLE Carte des environs de Paris. 133

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE. 137
GRAVURE. 139
MUSIQUE. 145

ARTICLE V. SPECTACLES.

OPÉRA. 148
COMÉDIE Françoiſe. 149
COMÉDIE Italienne. 152
CONCERT Spirituel. 153
SUPPLÉMENT à l'article du théâtre. 158
SUPPLÉMENT à l'article des Sciences. 160
BAINS & douches du ſieur *Poitevin*. 166
SUPPLÉMENT aux nouvelles littéraires. 172
SUPPLÉMENT à l'article des arts utiles. 173

ARTICLE VI. NOUVELLES POLITIQUES.

SUITE des nouvelles politiques du premier volume du mois d'avril 1767. 176
AVIS divers. 207

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

ER

DE F

DÉDI

M

Diverſité, c'

Chez

Ave

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MAI 1767.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue du Foin.
CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebus.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau Choix des Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouvent aussi au *Bureau du Mercure*. Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau, où l'on pourra se procurer deux collections complettes qui restent encore.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
MAI 1767.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

Discours sur l'âme.

D'où s'élèvent en moi ces contrariétés
Par qui je sens mes vœux tour à tour emportés ?
Deux pouvoirs opposés me maîtrisent sans cesse ;
L'un doit sa force à ma foiblesse ;
L'abaissement dans l'autre annonce sa grandeur.
Pauvre au milieu des biens, triste au sein du bonheur,
Je jouis ; mais d'où vient que je soupire encore ?
Il est donc un bien que j'ignore

Digitized by Google

Et qui ſeul peut ſuffire aux beſoins de mon cœur.
Eſprit pur, émané de la ſuprême eſſence !
Cette terre où je ſuis n'eſt pas faite pour toi.
De la deſtruction je dois ſubir la loi ;
Mais je dis en moi-même, un jour (jour de clémence !)
J'irai me réunir à la divinité.
Conſole-toi, mon âme, & ſouffre avec conſtance
L'ennui de ta captivité ;
Bientôt avec ta liberté
Va commencer ta jouiſſance.

Sous le poids des revers l'honnête homme abattu,
Adreſſe à ſon Auteur une voix gémiſſante,
Et lui crie, en pleurant : « pourquoi m'as-tu déçu ?
» Quel eſt donc ici bas ce bonheur qu'on me vante?
» Par des aſſauts cruels ſans ceſſe combattu,
» Je n'ai pas même acquis la paix de la vertu.
» O Juſtice du Ciel que j'ai peine à comprendre!
» Providence du monde ! où ſont tes traits vengeurs ?
» Sur le coupable heureux tu tardes à deſcendre ;
» Cependant il triomphe, & tes adorateurs
» Sont courbés dans la poudre & baignés de leurs pleurs !
» Je me plais à penſer que pour les cœurs ſenſibles
» Il eſt une autre vie après ce court ſommeil ;
» Qu'à l'inſtant où, ſuivi de ſon triſte appareil,

Digitized by Google

» Le Temps nous ſaiſira dans ſes bras invincibles,
» Nous verrons naître enfin le grand jour du réveil.

O père des humains ! principe de clémence !
La nature ſe tait dans cette nuit d'effroi ;
Autour de ſes tombeaux règne un morne ſilence.
Quels que ſoient tes décrets, je m'en fais une loi.
Mais ſi, ſans altérer ta ſuprême juſtice,
Tu ne peux nous priver de l'immortalité ;
Si le prix glorieux attend après la lice,
L'athlète qui l'a mérité,
Sur des efforts conſtans jette un regard propice ;
Pardonne à l'homme foible & ſujet à l'erreur ;
Si parmi d'heureux jours avoués par l'honneur,
Il t'en préſente un ſeul que réclame le vice.
Eh, qui de nous, grand Dieu ! ne s'égara jamais ?
Qui de nous au méchant ne fut jamais ſemblable ?
Le juſte eſt ſi ſouvent tenté d'être coupable !
Nous ſerions tes égaux ſi nous étions parfaits.

Les ſens livrent à l'âme une éternelle guerre.
Pour nous ; vivre eſt combattre ; armons-nous de vertu ;
Oſons vouloir le bien, & nous avons vaincu :
Nous n'aurons pas toujours à lutter ſur la terre.
Après avoir marché dans la droite équité,
Au repos du tombeau qu'il eſt doux de ſe rendre !
Quel plaiſir de trouver un père, un ami tendre
Dont ce qui nous entoure annonce la bonté !

Digitized by Google

O ſource de tout bien, toi que mon cœur adore;
Parmi les réprouvés ſi j'étois confondu,
En pleurant de t'avoir perdu,
Je dirois, permets-moi de t'adorer encore.
Qu'ils pâliſſent d'effroi, ces malheureux mortels
Qui méconnoiſſent ta puiſſance,
Et dont l'orgueilleuſe démence
Oſe inſulter à tes autels,
Ces artiſans de ſourdes trames
Qui du fiel de la haine ont abreuvé leurs âmes,
Et ce peuple d'ingrats, inſenſible aux bienfaits,
Et ces lâches amis, dévoués au parjure,
Et ces hommes d'airain pour qui de la nature
Le livre ne s'ouvrit jamais.
Que l'avenir terrible à leurs yeux ſe déploie,
Quand leur tombe eſt ouverte & demande ſa proie,
Quand prêts d'aller répondre au Dieu qui les attend,
Au cri du repentir ils cédent un inſtant.
O toi que dans la courſe un noble eſpoir anime,
Crains-tu de retourner dans ſon ſein paternel?
Ah! les remors d'avance accablent ſa victime,
Et quand on vit en paix on n'eſt point criminel.
Sois dans ta propre cauſe un juge inexorable.
N'entendis-tu jamais cette ſecrette voix
Qui tonne ſourdement dans le ſein du coupable?
Reſpectes-tu le Ciel & l'Etat & les loix?
De l'honnête & du beau ſais-tu goûter les charmes?

Digitized by Google

L'indulgente pitié ſur le malheur d'autrui
Fait-elle de ton cœur jaillir de douces larmes ?
Le foible auprès de toi trouve-t-il un appui ?
Rends-tu juſtice à tous ? n'offenſes-tu perſonne ?
Soutenu de ces droits, ne crains pas de périr ;
C'eſt au coupable ſeul à craindre l'avenir.
Va, la palme eſt à toi ſi la vertu la donne.
Meurs avec aſſurance & contemple ta fin,
Comme un fils bien-aimé qui d'un brillant matin
Attend la renaiſſante aurore
Pour aller reſpirer au ſein
Du tendre père qu'il adore.
Dis, « chez moi déſormais le Maître peut venir ;
» Mon front devant le ſien n'aura point à rougir :
» Je ſuis prêt à voler vers l'aſyle ſuprême.
» Père de la nature ! ô mon Juge ! ô mon Roi !
» Être par qui je vis & qui vis par toi-même
» Que tes cieux s'ouvrent devant moi.
» Je fixe mon tombeau d'un œil tranquille & ferme ;
» Mon cœur vers l'avenir conſtamment emporté,
» Me dit qu'il fut créé pour l'immortalité,
» Et que d'un nouvel être il porte en lui le germe.
» Que dis-je ? juſqu'ici je n'ai point exiſté ;
» La vie eſt un ſommeil & la mort eſt ſon terme.
» Toi qui, par de ſecrets reſſorts,
» Animes, reproduis & fais mouvoir mon corps ;
» O ſublime moitié que je ne puis connoître !
» En briſant tes liens, cours, vole vers ton Maître ;

*

Digitized by Google

» Tu dois retourner d'où tu ſors.
» Cet inſenſible amas de fange & de matière
» Qui concentre ta flamme & borne ſes efforts,
» Va, dès que tu fuiras, s'écrouler en pouſſière
» Et rentrer au ſéjour des morts.
» Sans doute, en ſecouant ta dépouille groſſière,
» De ton premier état tu reprends la grandeur;
» Elance-toi, mon âme, au ſein de ton Auteur:
» Il t'attend, il t'appelle, il t'ouvre la barrière.
» O mort! de tes aſſauts je brave la fureur;
» Frappe, romps à ton gré le nœud qui me reſſerre.
» Cendre indigne de moi! je te rends à la terre
» Et je cours m'enivrer aux ſources du bonheur.

LÉONARD.

CONSEILS de THÉMIRE.

DANS l'âge heureux où la tendreſſe
Brille ſous un éclat trompeur,
L'amour malin avec adreſſe
Porte ſa flamme en votre cœur,

En voulant ſuivre la nature,
Vous courez après les dangers;
Sur une mer auſſi peu ſûre.
Qu'il eſt à craindre de rochers!

Digitized by Google

Ne vous laiſſez jamais ſurprendre,
Le fils de *Cypris* eſt flatteur,
Les roſes qu'il vous fait attendre
Cachent l'épine ſous la fleur.

Pour être heureux, & ſans alarmes
Jouir du deſtin le plus beau,
Suivez l'amour ; mais, de ſes armes,
Ne choiſiſſez que ſon flambeau.

Par Madame ***.

RÉPONSE.

Est-ce la mortelle que j'aime
Qui vient de me dicter ſes loix,
Ou bien la ſageſſe elle-même
Qui m'a fait entendre ſa voix ?

Dieux ! qui me la fîtes connoître
Pour votre plus rare préſent,
Pourquoi ne me fîtes-vous naître
Ou plus parfait, ou moins amant ?

Si vous lui donnâtes une âme
Qui s'offenſe de mes ſoupirs ;
Quand le reſpect cache ma flâme,
Pourquoi me laiſſer des deſirs ?

Digitized by Google

Son cœur, votre plus bel ouvrage,
Ne fut point fait pour s'avilir;
Je me borne au plus pur hommage,
C'eſt à vous ſeuls de l'aſſortir.

*Par M***.*

ÉPIGRAMME.

CHLOÉ, qui de ſes agrémens
Ne put tirer que peu de gloire,
Nous dit qu'elle eſt dans ſon printemps.
Le moyen de ne pas le croire?
Elle le dit depuis vingt ans.

Par M. ROMAIN DESERE, de Bordeaux.

MADRIGAL.

RASSUREZ-VOUS, belle *Glycère*,
Et daignez enfin m'écouter.
Votre douleur me déſeſpère,
L'amour eſt-il donc fait pour vous épouvanter?
On vous l'a peint comme un perfide
Qui, ſous d'heureux dehors, cache un trait homicide.

Digitized by Google

On ſe plaît à vous attriſter.
Croyez-moi, mépriſez ce diſcours téméraire;
Vit-on jamais un fils armé contre ſa mère?

Par M. COSSAY GARAT, de Bordeaux.

VERS ſur l'inſtitution de l'Ordre Sainte ELISABETH, faite par S. A. S. E. Mde l'ELECTRICE PALATINE.

LA marque la plus ſignalée
Va décorer l'illuſtre Cour
Où règnent les vertus, les talens & l'amour;
D'où la licence eſt exilée.
Dans cet agréable ſéjour,
Sur le trône on voit la ſageſſe;
Les grâces, la délicateſſe,
Tout y reſpire le bonheur;
Et l'attribut que donne une illuſtre Princeſſe
Eſt le ſymbole de ſon cœur.

*Par M. DE C***.*

Digitized by Google

ZIMAS ET THYMÉ,

OU

LES EPREUVES,

CONTE ALLÉGORIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

DANS une des Canaries, au temps que ces iſles étoient appellées *Fortunées*, règnoit la Fée *Dulcine*. Son caractère bienfaiſant la faiſoit adorer de tous ceux qui vivoient ſous ſes loix, & elle ne s'occupoit que de leur bonheur. Un printemps continuel règnoit ſous ce ciel tempéré, & la terre, ſe fertiliſant d'elle-même, épargnoit aux habitans le ſoin de la cultiver. Des berceaux, couverts d'un épais feuillage & ornés de fleurs, leur ſervoient de retraites; un lit de gaſon les y recevoit pendant la nuit. Le jour, errans dans les bocages, les uns s'y livroient à l'étude des ſciences, les autres aux ſeuls plaiſirs de l'amour. La poéſie & la muſique étoient les arts que l'on y chériſſoit le plus. Ceux que leurs talens avoient rendus rivaux ſe jugeoient entre eux; ils compoſoient, &

Digitized by Google

leurs maîtresses chantoient. Le sentiment seul décidoit. Toute chanson étoit réputée parfaite, lorsque l'aimable objet qu'elle célébroit l'avoit chantée avec autant d'âme que l'amant avoit voulu s'exprimer.

De tous les avantages dont on jouissoit dans ce séjour enchanté, le plus grand, sans doute, étoit d'y vivre exempt des infirmités de la vieillesse & à l'abri de l'outrage des ans. Passé le temps de l'enfance, on n'y distinguoit plus d'âge. Mais si la Fée étoit maîtresse de préserver ses sujets des maladies qui affligent l'humanité, son pouvoir ne s'étendoit pas jusqu'à détourner d'eux le glaive de la mort. Forcés de subir cette loi, dont elle seule étoit affranchie, au moins les rides du temps & la caducité ne prolongeoient pas à leurs yeux les horreurs du dernier moment ; l'acier homicide les moissonnoit comme un vent impétueux sépare les fleurs de leur tige.

Quoique les nœuds du mariage fussent ignorés sous ce règne à jamais mémorable, il n'étoit pas permis à deux amans de satisfaire pour la première fois à leurs desirs sans avoir été d'abord offrir leur hommage à *Panthée*, qui étoit le soleil, & que l'on adoroit sous ce nom, comme signifiant Dieu de tout. L'isle, qui lui étoit consa-

Digitized by Google

crée, étoit connue alors sous la même dénomination. On y élevoit les enfans dans un endroit séparé des jardins délicieux où l'amour étoit sans cesse honoré. Dès qu'ils avoient atteint l'âge où le cœur, frappé des premières impressions de l'existence, commence à s'ouvrir aux traits d'une flamme naissante, ils alloient se présenter à la Fée, qui les conduisoit, aux sons de mille instrumens champêtres, à l'autel de *Panthée*. Cet autel étoit élevé au milieu d'un bois sacré; la figure du Dieu y étoit représentée sous un arc spacieux & soutenu de colonnes de porphyre. L'amant offroit un flambeau ardent & l'amante une couronne de feuilles de vigne-vierge : ils ne juroient point d'être fidèles : ils demandoient simplement la permission de se livrer à leurs feux. L'intérêt & le préjugé, inconnus de ces âmes libres, ne nuisoient point à leur bonheur; &, quoiqu'ils n'engageassent point leur foi, le penchant qui seul les unissoit, la leur faisoit mieux garder que les fermens les plus redoutables.

CHAPITRE II.

Il n'y avoit pas long-temps que *Zimas* & *Thymé* avoient été offrir leur hommage à *Panthée*. L'enjouement de leur esprit,

Digitized by Google

leur gaieté & la douceur de leur caractère les avoient fait chérir particulièrement de *Dulcine* dès leur plus tendre enfance. La conformité d'humeurs & de goûts les ayant unis en naissant, avoit fait germer dans leurs âmes des sentimens que le temps acheva de développer. Ils s'aimoient éperduement l'un & l'autre, & il sembloit que rien ne pouvoit troubler leur félicité. Mais la jalousie, qui veille sans cesse autour des amans, ce monstre, ennemi de leur repos, cet éternel corrupteur de leurs plaisirs, répandit tout-à-coup, dans le cœur de *Thymé*, son trouble empoisonneur.

Zimas ayant été se promener seul dans un bocage éloigné de celui qu'il habitoit, y rencontra *Zirphé*, dont l'extrême beauté le ravit d'étonnement. En effet, elle étoit la plus belle personne de l'isle, & l'on pouvoit dire que la nature n'avoit jamais rien formé de plus parfait. Elle s'avança nonchalamment & ayant l'air de ne point s'appercevoir de l'attention marquée avec laquelle il la considéroit ; il se retira précipitamment comme s'il eût fait un crime d'oser la regarder. Il courut sur le champ vers *Thymé* & la pria de venir admirer avec lui le chef-d'œuvre des cieux. Elle ne s'imaginoit pas que ce fût une femme dont il lui parloit ; &, lorsqu'ils l'eurent

Digitized by Google

apperçue dans le même endroit où *Zimas* l'avoit rencontrée d'abord, l'amour-propre de *Thymé* ne put digérer l'offenſe perſonnelle que ſon amant lui faiſoit. Tandis qu'il ne s'occupoit qu'à vanter les perfections de *Zirphé*, elle ne s'étudioit qu'à lui trouver des défauts. Si tôt qu'elle l'eut vue d'aſſez près pour bien apprécier le mérite de ſes charmes, forcée de convenir que le ſoleil n'éclairoit rien au monde de plus beau, elle ne permit pas à *Zimas* de reſter plus long-temps à la contempler, & elle revint en le boudant.

Thymé n'étoit point belle, mais elle étoit jolie; ſes yeux, quoique petits, étoient tendres, vifs & perçans; ſon teint le diſputoit à l'éclat du lys & de la roſe; dans ſa bouche fraîche & toujours riante brilloit l'émail des dents les mieux rangées, & ſa taille élégante reſſembloit à celle des Nymphes; ſon eſprit agréable faiſoit les délices de la ſociété. Si ſa ſincérité lui eût permis d'être plus adroite, elle eût moins fait ſentir à *Zimas* le dépit que venoient de lui cauſer les mouvemens indiſcrets de ſon admiration pour *Zirphé*. Loin d'en montrer de la jalouſie, elle eût affecté de la louer elle-même; &, paroiſſant moins alarmée, elle ſe fût épargné des peines que ſon amant n'avoit pas deſſein

Digitized by Google

de lui faire éprouver. Il eut beau lui parler, elle soupira au lieu de répondre, ensuite elle pleura ; il voulut la consoler, elle le rebuta & le renvoya à *Zirphé* : toutes les raisons qu'il épuisa pour se justifier ne la tranquillisèrent point. Non, ma chère *Thymé*, lui dit-il, du ton le plus passionné, toutes les divinités du ciel descendroient sur la terre qu'elles ne me feroient point renoncer au bonheur de t'aimer. Quoi ! ne peut-on admirer une belle femme sans outrager celle que l'on adore? Crois que l'aspect de *Zirphé* n'a point fait d'autre impression sur moi que la vue d'une statue parfaite que je me serois occupé à considérer. Si j'avois quelque prétention sur elle, est-ce donc toi que je voudrois choisir pour ma confidente ? Elle a étonné mes yeux ; mais toi seule es faite pour séduire & fixer mon cœur.

La tendresse dont ses regards étoient animés, & qui confirmoit la vérité de ce qu'il disoit, ne fit qu'aigrir *Thymé* au lieu de l'adoucir ; elle étoit vive & aimoit à l'excès. *Zimas*, qui n'avoit pas encore éprouvé sa colère, ne put l'endurer. Tout humilié de sa disgrace, il s'éloigna d'elle ; &, conduit par sa douleur, il s'arrêta auprès de l'arbre merveilleux, que l'on appelloit ainsi parce que, n'y ayant aucune

Digitized by Google

ſource d'eau dans l'iſle, la Fée, par le pouvoir de ſon art, avoit fait ſortir des veines de cet arbre * une eau douce & claire qui, après avoir rempli un large canal, ſe répandoit, par une infinité de petits ruiſſeaux, dans les différens bocages qu'occupoient les habitans. Ce fut là que *Zimas* ſe décida à paſſer la nuit, pendant laquelle il ne put goûter un inſtant de repos. Il n'avoit jamais fait de chanſons; les agrémens de ſon eſprit ne brilloient que dans la converſation : le deſir de fléchir ſa maîtreſſe irritée le rendit à la fois poëte & muſicien. Il compoſa, en dépit des difficultés, des vers par leſquels il exprimoit ſon amour & ſon repentir. Il y adapta ſur le champ un air qui lui vint dans l'idée & qu'il crut parfaitement analogue au ſentiment qui l'inſpiroit. Il chantoit avec goût, & ſa voix étoit harmonieuſe & touchante.

Dès que le ramage des oiſeaux eut annoncé le retour de l'aurore, il courut vers le bocage où *Thymé* devoit être encore

* Ce prodige de la nature, rapporté par *Pline*, a pu trouver aiſément place dans ce conte, où on l'attribue au pouvoir de la féerie. Celle des Canaries, où ſe trouve cet arbre, dont les feuilles ſont longues, étroites & toujours vertes, eſt appellée l'*iſle de fer*.

Digitized by Google

endormie ; elle avoit coutume de prendre son repos sur un lit de verdure que renfermoit un berceau de fleurs : des voiles de gaze, dont la couleur étoit rose, le tapissoient & en formoient les rideaux : une haie de myrthe l'environnoit. *Zimas* approche sans faire de bruit, & s'étant assis aux pieds des myrthes, il se met à chanter ces vers :

Pardonne-moi, chère *Thymé*,
Si de *Zirphé* je t'ai vanté les charmes ;
L'amour dont tu m'as enflammé
Te défendoit d'en prendre des alarmes.
Heureux de vivre sous ta loi,
Crois qu'à mes yeux rien ne t'égale.
Tu n'auras jamais de rivale,
Si tu n'aimes jamais que moi.

Après avoir ainsi chanté, il écoute avec autant d'inquiétude que d'attention si *Thymé* ne daignera pas lui répondre ; mais c'est en vain qu'il prête l'oreille, il n'entend rien ; il pense que le sommeil ferme encore ces yeux charmans qu'il adore, & il auroit peur de la fâcher en la réveillant trop tôt. Après un assez long intervalle il recommence sa chanson, & *Thymé* n'y répond pas plus qu'à la première fois. Il continue de prendre patience, &

Digitized by Google

au bout de quelque temps, il reprend son air en élevant la voix de manière à se faire entendre & au risque de la réveiller malgré elle. Le même silence est toujours le prix des peines qu'il se donne pour l'appaiser. Son impatience & son dépit lui dictent l'autre couplet qu'il compose sur l'air que sa maîtresse aime le mieux.

Tu mépriſes ton amant,
Thymé, n'eſt-ce qu'une feinte?
Oui, je meurs dans le moment
Si tu ne calmes ma crainte.
Mais amour me dit tout bas:
La crois-tu donc ſi ſévère?
Ton repentir eſt ſincère,
Sa colère ne l'eſt pas.

Etonné que *Thymé* ſoit toujours muette, il en conçoit les plus vives alarmes, & enfin il préfère de s'expoſer à tout ſon courroux plutôt que de reſter davantage dans une incertitude qui l'accable. Il s'avance doucement & lève les voiles qui ſervent de rideaux, mais il n'apperçoit point *Thymé!* Qu'eſt-elle devenue? La cruelle ſe ſeroit-elle empreſſée de punir mon imprudence par une infidélité? Il parcourt tous les endroits où elle peut être cachée; il ne la trouve point. Déſeſpéré

Digitized by Google

& livré aux soupçons les plus affreux, il se résout à attendre son retour pour obtenir sa grace, si elle l'aime encore, ou pour mourir à ses yeux si elle revient infidelle.

CHAPITRE III.

Thymé, dès la pointe du jour, étoit allé confier ses peines à *Dulcine*, dont le palais, situé au milieu de l'isle, étoit le plus délicieux que l'on puisse s'imaginer. On y arrivoit par un sentier formé d'arbres odoriférans, le long desquels règnoit une charmille toujours fleurie. Le jardin, orné de parterres émaillés des plus vives couleurs, étoit embelli d'une infinité de bosquets, de grottes, de vases & de statues des plus rares métaux. Je ne m'arrêterai point à décrire le superbe bâtiment où elle tenoit sa Cour; je dirai seulement qu'il étoit enrichi de tout ce que l'art & la nature peuvent fournir de plus précieux; toutes les pierres en étoient de marbre; on y montoit par cent degrés partagés entre quatre terrasses élevées l'une sur l'autre. Ses vastes appartemens étoient meublés avec autant de goût que de magnificence: sur les plafonds étoient représentés en peinture les événemens qui avoient illustré les Fées bienfaisantes, & les différens prodiges

Digitized by Google

que leur pouvoir avoit opérés. Le grand salon étoit tout de glaces, autour desquelles le diamant brilloit de toutes parts au lieu de sculptures ; les corniches, le trône & les lustres étoient de même métal. Rien de plus éclatant que ce salon lorsque les rayons du soleil ou la lumière des bougies l'éclairoient.

La Fée n'occupoit ce palais que dans les jours de cérémonies. Elle faisoit son séjour accoutumé dans un endroit retiré du jardin, où elle avoit épuisé toutes les ressources de l'art pour le rendre agréable. Elle logeoit sous un pavillon quarré, dont le faîte, de cristal, étoit soutenu de colonnes d'émeraudes. Ce pavillon étoit percé de huit croisées, en face de chacune desquelles étoit un canal bordé de coquillages, & rempli des plus beaux poissons, & qui se terminoit par une cascade, dont une statue, enfermée dans un treillage, formoit la perspective. Par une méchanique singulière, ces huit statues paroissoient animées & jouoient chacune d'un instrument différent. Sur les bords des canaux, divers grouppes faisoient la même illusion. De distance en distance on voyoit dans les bosquets des figures d'oiseaux de toute espèce, que la Fée avoit aussi organisées & qui, perchées sur les branches des arbres, marioient

marioient leurs accords à ceux des instrumens & entretenoient dans ces beaux lieux une harmonie perpétuelle, dont la douceur achevoit de captiver les sens, déja ivres de volupté à leur seul aspect.

Ce fut dans cet asyle, si digne d'une Fée, que *Thymé* vint la trouver avant le lever du soleil. Comme *Dulcine* l'appelloit sa fille, elle lui avoit permis aussi de lui donner le doux nom de *maman*. Maman, lui dit-elle donc, en se précipitant dans ses bras avec les transports de la douleur la plus amère, souffrez que votre malheureuse fille implore aujourd'hui votre secours, sans lequel il n'est plus pour elle de repos au monde. La Fée, effrayée de ce début, ne peut s'empêcher de mêler ses larmes aux pleurs qu'elle répand en abondance, & la presse de lui expliquer le sujet de ses chagrins. — Non, maman, je ne parlerai point que vous ne m'ayez promis auparavant de m'accorder la grace que je viens vous demander ; elle n'est point au-dessus de votre pouvoir, elle dépend absolument de votre volonté, & si vous me la refusez, vous n'avez plus de *Thymé*. — Hé bien, ma fille, consolez-vous. S'il est vrai qu'il soit en ma puissance de vous satisfaire, votre volonté réglera la mienne, je vous le jure sur la chevelure de *Panthée*.

Digitized by Google

(Ce ſerment étoit auſſi inviolable pour la Fée que celui du Styx pour les Dieux des anciens). Auſſi-tôt la gaîté renaît ſur le viſage de *Thymé* ; elle preſſe de ſes lévres les mains de la Fée & s'écrie en même temps : je vais donc être auſſi belle que *Zirphé* ! *Dulcine* reſte interdite. Ah ! n'allez point trahir votre ſerment, pourſuit *Thymé* avec chaleur ; oui, vous pouvez m'accorder cette faveur, vous le pouvez, je l'exige, & je ne vous quitte point que je ne l'aie obtenue. Vous méritez même que j'oſe me plaindre de votre indifférence pour moi. Si vous m'aimiez autant que vous le faites paroître, vous n'auriez pas ſouffert que *Zirphé* fût plus aimable que moi. Que vous êtes folle, ma chère *Thymé*, lui répond *Dulcine*, croyez-vous que le droit de plaire n'appartienne qu'à la beauté ? Contentez-vous d'être ſpirituelle & jolie ; quand on eſt ainſi partagée on ne doit point envier le mérite des belles.

Thymé perſiſte dans ſa demande, & la Fée veut ſavoir au moins quelles ſont les raiſons qui l'engagent à cette démarche. Dès qu'elle en eſt inſtruite : ah ! ma fille, lui dit-elle, en riant, s'il n'y a que *Zirphé* qui puiſſe t'enlever le cœur de ton amant, tu es bien ſûre de ne le jamais

Digitized by Google

perdre. Apprends que la nature, en mère prudente & économe, prodigue rarement ſes dons ; ſa main, qui les partage, compenſe tout, & c'eſt dans la juſte diſtribution qu'elle en fait que ſa ſageſſe eſt plus admirable. Tu regretterois, plutôt que tu ne penſes, de reſſembler à l'objet qui cauſe tes inquiétudes. — Quoi ! je pourrois avoir du regret d'être belle ? mais je ſerois donc bien inſenſée! N'importe. Vous m'avez promis de contenter ma fantaiſie ; Duſſé-je m'en repentir, je veux courir les riſques de charmer tous les hommes ; il me ſemble que c'eſt un danger fort attrayant, & je me ſens aſſez de courage pour l'affronter d'un œil intrépide. *Dulcine* lui conſeille de réfléchir un peu plus mûrement à ce qu'elle exige d'elle ; mais *Thymé* croit que ſes avis ne ſont qu'un prétexte pour refuſer de la ſatisfaire : elle pleure, elle ſe déſole. La Fée ſent bien que, ſi elle commence à deſirer les biens qu'elle n'a pas, elle va ſe rendre malheureuſe à jamais. Pour obvier au malheur qui la menace, loin d'aigrir ſes deſirs par un refus opiniâtre, elle veut, au contraire, que leur accompliſſement ſerve à en corriger l'inconſéquence & à la rendre plus ſage à l'avenir. Elle ſe contente de mettre à la grace qu'elle ſe diſpoſe à lui accorder,

Digitized by Google

une ſecrette reſtriction qui ne pourra manquer d'avoir l'effet qu'elle s'en promet. Vous ſerez donc auſſi belle que *Zirphé*, lui dit-elle, & même davantage : ce ſera là le châtiment de votre imprudente jalouſie. Le mot de châtiment effraye *Thymé*. Hé quoi ? maman, répond-elle avec agitation, eſt-ce qu'étant plus belle, j'aimerai moins *Zimas* ? — Que cette crainte, ma fille, ne vous chagrine point ; vous conſerverez pour lui le même amour. — Ah ! que vous me raſſurez ! de ce moment, rien ne m'inquiette plus, car je ſuis bien ſûre que, de ſon côté, il m'aimera mille fois mieux..... il me reſte pourtant une petite difficulté. S'il alloit ne me plus reconnoître ; peut-être cela me feroit-il quelque tort dans ſon eſprit. Je n'oublie pas que mes premiers traits ont excité ſa premiere tendreſſe ; ce ſouvenir me les rend toujours chers. De grace, ne les changez pas au point que je devienne méconnoiſſable à ſes yeux, ne faites qu'y ajouter ce qui manque à leur perfection.

Elle n'avoit point achevé de parler, lorſqu'ayant jetté les yeux ſur un miroir qui étoit ſuſpendu vis-à-vis d'elle, elle fut prête à s'évanouir de joie à l'aſpect des nouveaux charmes dont ſa figure lui parut embellie. Elle ſe mire, elle ſe contemple,

Digitized by Google

elle s'applaudit. Preſſée de jouir de l'étonnement de *Zimas*, elle ſort de chez la Fée ſans ſonger ſeulement à la remercier, & retourne précipitamment au bocage qu'elle habite; l'unique ſoin qui l'occupe eſt d'empêcher que le voile dont elle ſe couvre le viſage ne la trahiſſe; ce n'eſt que pour ſon amant qu'elle a voulu devenir belle, & elle craindroit que d'autres yeux ne lui dérobaſſent le plaiſir de l'admirer le premier.

CHAPITRE IV.

Zimas attendoit *Thymé* avec toute l'inquiétude d'un amant qui ſe croit diſgracié. Déja il penſe l'appercevoir de loin, une ſecrette joie la lui annonce; mais la majeſté de ſa taille lui fait douter que ce ſoit elle. Son cœur & ſes yeux ſemblent ſe contredire dans ce moment; plus elle approche, plus ſon incertitude redouble; elle le joint enfin, & rejettant derrière elle le voile qui déroboit à tous les yeux la vue de ſes attraits, elle l'éblouit de leur nouvel éclat. *Zimas* ne ſçait plus s'il veille ou ſi le plaiſir de la voir produit en lui ce merveilleux effet. La crainte de ſe méprendre l'empêche de ſe jetter à ſes pieds; elle juge de ſon embarras, & la tendreſſe qu'elle a pour lui ne lui permet pas de le laiſſer

Digitized by Google

long-temps dans cette perplexité. N'ayez plus de doute, lui dit-elle, mon cher *Zimas*, je suis cette même *Thymé* que vous hésitez à reconnoître; le desir que j'ai de fixer votre amour m'a fait obtenir de la Fée la grace d'être aussi belle que *Zirphé*. Il ne s'attendoit pas qu'elle vengeroit de cette maniere sa gloire qu'elle avoit cru offensée : il ne peut se lasser de bénir son heureux sort, ni de jurer à sa belle maîtresse qu'elle n'avoit pas besoin de ce nouvel avantage pour être toujours sûre de sa constance.

Leur querelle ainsi terminée, les transports les plus amoureux scellerent leur réunion, & les délices dont ils s'enyvrerent les dédommagèrent avec usure du léger contretemps qu'ils avoient essuyé. Ils passèrent dans un extase continuel ces premiers jours de réconciliation. Mais la Fée, en accordant à *Thymé* la beauté qu'elle avoit demandée, l'avoit privée d'une qualité bien plus nécessaire pour entretenir la passion de *Zimas*. Cet amant émerveillé du prodige qui venoit d'être opéré en elle, & dont elle pouvoit se passer, ne s'étoit point apperçu d'abord à quel prix elle avoit obtenu cette faveur. Mais lorsque l'habitude d'une possession libre eut tempéré ses feux, il ne retrouva plus dans la société

Digitized by Google

de *Thymé* ce commerce agréable & flatteur qui l'avoit attaché à elle par des nœuds ſi puiſſans. Ce fut en vain qu'il eſſaya de ranimer en elle cette vivacité d'eſprit, cet enjouement, ces graces & cette gaieté qui ſans ceſſe la varioient à ſes yeux & renouvelloient chaque jour ſa flamme & ſon bonheur. Née tendre & voluptueuſe, elle ſçavoit uſer à propos de ces fines agaceries qui empêchent les feux de l'amour de s'aſſoupir dans notre ame, & elle ſembloit plutôt capituler avec le deſir que ſe livrer à ſes vives impulſions. Mille fantaiſies charmantes, mille aimables folies la rendoient toujours plus amuſante. Maintenant ce n'eſt plus qu'une beauté vaine & languiſſante, dont l'indolence & l'uniformité détruiſent tout l'effet de ſes charmes. Idolâtre d'elle-même, ſon unique converſation eſt de faire ſon propre éloge & de décrier le mérite de toutes les femmes. Avec *Thymé* jolie, *Zimas* ne ſe plaignoit que de la rapidité du temps; aujourd'hui il n'accuſe que ſa lenteur. Sous prétexte de procurer plus d'amuſement à ſa maîtreſſe, il l'invite à rechercher la compagnie & il trouve par-là le moyen de ſe diſtraire de l'ennui qui l'environne. *Thymé* éblouit tous les yeux; une foule d'amants s'empreſſe à lui rendre hommage, chacun la

Digitized by Google

félicite à l'envi du bienfait qu'elle a reçu de ſon auguſte Souveraine ; c'eſt à qui chantera le mieux & la nobleſſe de ſa taille majeſtueuſe & les traits divins de ſa figure céleſte ; il n'eſt point de femme qu'elle ne rende jalouſe & qui ne murmure de l'exceſſive prédilection dont la Fée vient de lui donner une preuve ſi évidente.

Toutes ces plaintes ne durèrent pas long-temps. *Thymé* ne répondoit aux complimens qu'on lui faiſoit qu'avec un air d'orgueil & de ſtupidité qui congédioit ſes adorateurs. Elle ſourioit avec dédain aux propos les plus ingénieux. On eût dit qu'elle auroit craint de ſe compromettre en faiſant briller devant tout le monde les agrémens de l'eſprit que l'on lui ſuppoſoit encore. On prétendoit qu'il falloit être privilégié pour la faire parler. Enfin ſon triomphe s'éclipſa, ſes rivales ſe tranquilliſèrent ; on ne la qualifia plus, ainſi que *Zirphé*, que du nom de la belle indolente, & l'on ceſſa de reprocher à *Zimas* ſa trop heureuſe deſtinée. Lui-même languiſſoit auprès de ſa conquête, & il ne lui reſtoit fidéle que par le reſſouvenir de ce qu'elle étoit auparavant.

Cet abandon général où *Thymé* ſe trouva réduite en peu de temps, lui donna lieu de ſe convaincre par elle-même que la

Digitized by Google

beauté ne jouit que d'une gloire momentanée, lorsqu'elle ne réunit point au pouvoir de ses charmes la vivacité, la finesse & la variété. Ce sont-là les compagnes nécessaires que, sous le nom des grâces, la sage antiquité donnoit à *Vénus*. L'indifférence avec laquelle *Zimas* avoit été témoin des hommages qu'elle avoit reçus de mille rivaux, l'humilioit d'autant plus qu'elle sembloit l'avertir de la perte de son cœur. Cependant il s'efforçoit de lui paroître toujours aussi tendre & aussi empressé : il n'osoit se plaindre du changement que *Dulcine* avoit fait en elle ; il se reprocheroit de l'affliger ; il se contentoit de regretter sa première *Thymé* ; elle n'avoit de rivale qu'elle-même. Son malheur étoit plus étrange que funeste. Elle n'avoit pu concevoir que la grace que la Fée lui accordoit dût être le châtiment de sa jalousie : elle a vu l'effet de la menace, & le sentiment de sa honte devient sa plus grande peine.

Un jour que *Zimas* l'avoit laissée seule, elle se mit à réfléchir sur ces paroles de la Fée qui s'étoient gravées dans sa mémoire : *la nature prodigue rarement ses dons, sa main, qui les partage, compense tout.* Hé quoi, se disoit-elle, l'esprit & la beauté sont-ils donc incompatibles ? & la nature

Digitized by Google

ne permet-elle pas que ces deux qualités se rencontrent dans un même objet?.... Mais non, *Dulcine* ne m'a tenu ce discours qu'afin de me préparer à la punition qu'elle me réservoit pour avoir osé lui surprendre un serment qu'elle n'a rempli que malgré elle. Allons la revoir & qu'un sincère aveu de ma faute en obtienne le pardon. Obtenons que sa bonté me rende l'esprit que j'avois.

CHAPITRE V.

La Fée se promenoit alors auprès d'un bocage voisin de la demeure de *Thymé*, qui l'aborde d'un air timide & contrit. Instruite comme elle-même de ce qui se passoit dans son cœur, elle lui demande si elle est bien satisfaite d'être aussi belle qu'elle l'a desiré. *Thymé* rougit, & sa rougeur peint son dépit. Votre silence, poursuit *Dulcine*, me fait croire que, si vous avez une nouvelle grace à exiger de moi, ce seroit de détruire le changement que j'ai fait en vous & de vous rendre telle que les destins vous avoient fait naître: elle n'ignoroit pas que l'on renonce difficilement aux avantages de la beauté, & l'embarras de *Thymé* la prévint sur sa réponse. Dénuée de cet esprit vif & intéressant qui l'avoit

Digitized by Google

fait chérir si tendrement de la Fée, elle ne sçavoit comment la prier de joindre à la conservation du don qu'elle lui avoit accordé la restitution de celui dont elle l'avoit privée. *Dulcine*, toujours charmée de saisir les occasions de former sa raison par les exemples, lui dit en riant : avouez que je suis d'une méchanceté bien atroce, & que le tour que je vous ai joué est de la dernière perfidie ? Hélas ! maman, répond *Thymé* en soupirant, je n'ai triomphé qu'un moment ; mais que ce moment m'a semblé glorieux ! que mon ame s'est trouvée satisfaite ! Ne dépendroit-il pas de vous de rendre mon bonheur parfait en le rendant plus durable ? Je vous entends, reprend la Fée, vous voulez conserver votre beauté & recouvrer les dons que vous avez perdus ? J'y consens. Il est trop juste que je répare le mal que je vous ai fait. Possédez désormais les charmes de l'esprit au même degré que vous possédez ceux du corps. Je souhaite que ces qualités réunies vous rendent aussi heureuse que vous l'espérez ; dans peu vous m'en direz des nouvelles.

Elle disparoît à l'instant & laisse *Thymé* dans un délire qui l'éleve subitement aux plus hautes connoissances ; tous les trésors du ciel lui sont ouverts ; une foule d'idées sublimes se confondent dans sa tête & se

Digitized by Google

développent avec une rapidité incroyable. En attendant le retour de *Zimas*, elle s'amuse à tracer sur de légères écorces des vers pleins de goût, de délicatesse, d'expression & d'harmonie, dont son amour pour lui faisoit le sujet. Il arriva lorsqu'elle achevoit d'écrire; &, s'étant saisi de cette production de son génie, sa surprise augmentoit à mesure qu'il lisoit; il ne pouvoit se persuader que ce fût son ouvrage. Mais les aimables propos qu'elle lui tint dissipèrent tous ses doutes. Il fut au comble de la joie de retrouver dans sa chère *Thymé* ces grâces saillantes & cette précieuse vivacité que la beauté semblait avoir anéanties en elle. Il se hâta d'aller de bocage en bocage déclamer les vers de sa divine compagne. Chacun, en les écoutant, partageoit son étonnement & son admiration; par-tout ils furent applaudis avec le même transport. Il revint auprés d'elle chargé d'éloges & dans l'enchantement de ne lui rapporter que des suffrages unanimes.

Chaque jour cette Muse nouvelle enfantoit de nouveaux prodiges, & bientôt l'isle ne retentit que du bruit de sa gloire; une réputation si brillante ramena à ses pieds ses adorateurs, & son mérite fixa leurs vœux, ils commencerent à lui devenir importuns. Obsédée sans cesse, elle ne

Digitized by Google

pouvoit plus jouir d'aucun repos ; la nuit même, une multitude de soupirans environnoient sa demeure : ils interrompoient son sommeil, on l'empêchoit d'en sacrifier quelques instans au bonheur de son amant. Les uns séchoient de l'ennui de ne pouvoir fléchir ses rigueurs, d'autres menacoient les jours de *Zimas*, enfin elle eut le chagrin d'en voir plusieurs abréger leur vie par un effet du déseſpoir où sa fidélité pour son amant les réduisoit tous. Ce n'étoit rien encore ; & si *Thymé* n'eût eu que l'ame d'une coquette, son amour propre satisfait trouvoit assez de raisons pour consoler en elle l'humanité attendrie ; mais ce ne fut pas impunément que son génie l'éleva au dessus de l'un & de l'autre sexe ; sa gloire irrita les serpens de l'envie ; la noire cabale & la maligne critique vinrent mutiler les monumens de son immortalité, & mêler aux roses de ses succès les ronces du dégoût : ses pensées, trop sublimes pour être entendues de tout le monde, furent taxées d'hiperboles & d'extravagances, & l'ignorance saisissoit avec ardeur ces moyens de couvrir sa turpitude. *Thymé* se vit donc en butte aux piquures injurieuses d'une fourmilliere d'insectes littéraires ; on préféroit à ses écrits aussi purs de style que riches d'invention, des

Digitized by Google

badinages puériles, des frivolités, des niaiſeries, des riens plus propres à corrompre le goût, qu'à en ſoutenir la délicateſſe; tout ce qu'elle faiſoit devenoit auſſi-tôt la proie de la cauſticité des faux ſavans, vautours du vrai mérite, ou ne circuloit dans les brillantes ſociétés que pour y jouir un moment des ſuffrages de convention; en un mot, ces chef-d'œuvres repoſoient par-tout dans des places d'honneur, tandis que les prodiges du mauvais goût étoient ſans ceſſe dans toutes les mains. On citoit fréquemment ſon nom & rarement ſes vers. Quelque ſenſible qu'elle pût être aux fougueux ſuccès des triviales productions de l'eſprit à la mode; l'eſtime & les applaudiſſemens continuels des connoiſſeurs étoient bien capables de la dédommager des déſagrémens que la biſarrerie du goût lui faiſoit eſſuyer. Mais le coin de terre qu'occupent ces hommes lumineux, a trop peu de ſurface pour borner les regards d'un œil ambitieux. Elle avoit pourtant la conſolation de voir que dès qu'elle paroiſſoit dans quelque cercle, ſa préſence calmoit le bourdonnement des frêlons; elle y jouiſſoit de toute la ſupériorité de ſes talens; ces eſprits rampans, nourris de la bourbe du Permeſſe, qui ne fondoient leur réputation que ſur les ruines

Digitized by Google

de la ſienne, quittoient devant elle leur ton impoſant; interdits & muets, ils reſſembloient à des myrmidons effrayés de la vue d'un coloſſe. Avec un peu de philoſophie, *Thymé* n'eût pas honoré de la moindre attention, ni les critiques qui cherchoient à l'humilier, ni leurs ſtupides partiſans. Malheureuſement, elle s'étoit imaginé que réuniſſant le ſavoir & la beauté, elle ne trouveroit que des admirateurs, & que ſemblable à la divinité, elle ne reſpireroit en tous lieux que l'encens & les éloges. Elle reconnoiſſoit avec dépit l'erreur dont elle s'étoit laiſſé prévenir, & voyant de combien d'épines les chemins de la gloire ſont ſemés elle eut tous les jours de nouveaux ſujets de ſe reprocher l'aveuglement qui l'y avoit conduite. Mais elle n'avoit pas encore parcouru tous les degrés d'injuſtice où la cabale & la jalouſie s'élevent contre le mérite qu'elles pourſuivent.

Entraînée un ſoir par la curioſité de connoître ceux des inſulaires qui faiſoient le plus d'eſtime de ſes talens, elle s'étoit cachée près d'un vallon où l'on avoit coutume de ſe raſſembler lorſque les rayons de la lune remplaçoient la lumiere du ſoleil: elle ſe promettoit un ſingulier plaiſir à pouvoir entendre parler d'elle-

Digitized by Google

même sans être vue. Elle savoit que l'on s'entretenoit toujours dans ces soirées des nouveautés qui avoient fait le plus de bruit, & elle venoit d'en publier une qui n'étoit pas le moindre de ses ouvrages ; en effet, on en parla de manière à lui prouver que son succès n'avoit souffert aucune contradiction. Auroit-elle cru qu'un triomphe si flatteur dût être suivi d'un chagrin plus sensible ? Deux de ses courtisans les plus assidus, sans doute excités par le ressentiment de ses rigeurs, employèrent tous les moyens spécieux de l'éloquence pour démontrer qu'il étoit moralement impossible qu'une femme eût tant d'esprit, & ils réussirent à persuader que les vers qui se publioient sous son nom étoient le prix des faveurs qu'elle accordoit. Cette proposition, quoiqu'humiliante pour les femmes, fut reçue avec acclamation de celles qui étoient présentes ; il suffisoit, pour en être adoptée, qu'elle les vengeât d'une rivale qui les effaçoit toutes. Le mot universel fut que l'on s'en étoit bien douté ; cette opinion prit généralement : plusieurs attribuoient à *Zimas* l'honneur des plus belles productions du génie de sa maîtresse, ce qui ne fut point pour elle un sujet d'affliction ; elle auroit fait sans peine le sacrifice de sa gloire, en faveur de

Digitized by Google

celui qu'elle aimoit. D'un autre côté, on tira du néant de l'obscurité des êtres insuffisans, qui n'avoient tout au plus que la séve végétale; on leur supposa tous les talens de *Thymé*, & on les décora sans honte des rayons de sa gloire. Rien ne figuroit mieux que ces machines passives le soleil ténébreux dans son centre. Ainsi l'amante de *Zimas* se vit en un moment dépouillée des honneurs qui lui appartenoient. Désespérée de cette cruelle injure, elle s'éloigne avec indignation, & retourne auprès de son amant en s'écriant d'un ton plein de colère: Ah! que les fruits de la gloire sont amers! Elle brise avec rage toutes ses tablettes dépositaires de ses pensées immortelles, & fait les plus affreux sermens de renoncer pour jamais à des lauriers qu'empoisonne à toute heure le souffle de l'envie. *Zimas* approuve sa résolution & l'encourage à ne plus vivre désormais que pour eux-mêmes.

CHAPITRE VI & dernier.

Le vain plaisir d'avoir été l'objet de toutes les conversations avoit attaché *Thymé* au prestige de la célébrité, & son ame se trouve anéantie par l'idée de ne plus faire parler d'elle. Elle rêve toute la

Digitized by Google

nuit aux moyens de s'acquérir un crédit solide & inébranlable. Le matin elle parut très-appaisée, & pria *Zimas* de l'accompagner jusques chez *Dulcine*, à qui elle vouloit parler. Etant entrée dans le jardin particulier de la Fée, elle la trouva sur le bord d'un canal, qui s'amusoit à pêcher : elle s'approcha d'elle en affectant la plus grande gaîté ; & voulant déguiser le dépit qui l'agitoit, elle débuta par la remercier de la haute réputation qu'elle lui devoit. *Dulcine* feignit d'ignorer les sujets de mortification dont son amour propre avoit droit de se plaindre, & elle lui témoigna beaucoup de joie d'avoir pu assurer sa félicité. *Thymé* essaya adroitement de charger sa reconnoissance du vœu de l'ambition : elle expose à la Fée que l'excès de ses bontés l'a pénétrée au point qu'elle n'a plus d'autre desir que de trouver un moyen d'acquitter tant de bienfaits ; que depuis long-tems elle voit avec un extrême déplaisir que travaillant sans relâche au bien de ses sujets, elle seule est privée du repos que l'on goûte sous ses loix ; que les soins continuels qu'elle se donne pour prévenir tous les vœux, n'empêchent pas qu'elle ne soit obsédée tous les jours d'une foule de gens que leurs fantaisies ou leur humeur rendent insatiables de biens ou

Digitized by Google

incapables de jouir de ceux qu'ils poſſedent; qu'elle ſeroit très flattée qu'elle daignât l'honorer d'aſſez de confiance pour ſe dégager ſur elle d'une partie du fardeau de l'autorité, en la chargeant de l'emploi de recevoir les plaintes ou les prières que l'on viendroit lui adreſſer, & d'accorder en ſon nom les graces & la juſtice; qu'ainſi elle la délivreroit de l'embarras d'éconduire les importuns, de juger les délits, de punir le mal & de récompenſer le bien, & qu'elle ſeroit trop payée de ſes peines par le plaiſir de voir ſa bienfaitrice reſpirer à ſon tour les douceurs de la paix.

Dulcine ne fut point la duppe de ce diſcours; elle vit bien que l'ambition gagnoit de plus en plus le cœur de *Thymé*, & que le deſir qu'elle montroit de la ſoulager dans l'adminiſtration de ſon empire, n'étoit qu'un détour ingénieux dont elle ſe ſervoit pour parvenir au but qu'elle ſe propoſoit, de devenir après elle la plus conſidérable de l'iſle. Comme c'étoit le dernier degré de gloire où ſon orgueil pouvoit aſpirer, elle étoit sûre de la rendre bientôt ſage en l'honorant du pénible emploi qu'elle briguoit. Elle ne fit aucune difficulté de procurer à ſa reconnoiſſance un ſi beau moyen de s'acquitter, & ſon ame ſembloit ravie de pouvoir revêtir ſa

Digitized by Google

chère fille d'un titre qui la distinguât du reste de ses sujets. *Thymé* ne finit point de benir *Dulcine*: elle ne doutoit nullement qu'en rendant la plus exacte justice & assaisonnant des paroles les plus obligeantes les refus qu'elle seroit forcée de faire, il ne lui fût aisé de s'asservir désormais tous les cœurs, unique bien dont elle étoit jalouse.

Le lendemain étoit précisément un des jours où la Fée tenoit ses assises dans son grand palais. Elle monta sur son trône, & s'étant expliquée sur le dessein qu'elle avoit pris de se délasser quelque temps des fatigues du gouvernement, elle annonça que *Thymé* seroit à l'avenir la dispensatrice de ses bienfaits & le ministre de ses volontés. Chacun, dans l'envie de faire sa cour à la nouvelle dépositaire de l'autorité suprême, applaudit au choix de *Dulcine*, & on ordonna des fêtes en son honneur. Les commencemens de sa grandeur furent très-brillans. On la loua de tout le bien qu'elle n'avoit pas encore fait; on chanta ses grâces & sa beauté, on vanta son esprit, ses talens & ses vertus; rien ne fut oublié pour mériter sa protection, on poussa même la flatterie jusqu'à lui donner une affinité directe avec *Dulcine*, en la faisant descendre du Dieu *Panthée*, ayeul de la

Digitized by Google

Fée. Elle remplit & passa en peu de tems la haute opinion que l'on avoit eue de sa sagesse & de son équité. *Zimas*, par un reflet de splendeur que l'éclat de sa maîtresse faisoit jaillir sur lui, partageoit les hommages qu'elle recevoit. Né sans ambition, sa philosophie s'accommodoit peu de la nombreuse cour qui l'environnoit ; il souffroit avec impatience que l'on observât par-tout ses pas, & il n'avoit de momens heureux que ceux où il pouvoit se dérober aux empressemens des adulateurs, bien différent de *Thymé* qui se croyoit aux cieux de pouvoir trancher de la Fée, & gouverner ses égaux.

Les amertumes de la grandeur ne tardèrent pas à se faire sentir à cette âme amorcée par la douceur de leur illusion ; peut-on ne vouloir que le bien sans irriter ceux qui ne cherchent que le mal ? & croit-on qu'il soit facile en obligeant de ne point faire des ingrats ? Quelques mécontens se plaignirent de *Thymé*, les méchants se liguerent ; peu à peu la haine s'échauffa ; quelque ridicules que fussent les demandes que l'on osoit lui faire, c'étoit assez d'être refusé pour avoir droit de murmurer & de se faire plaindre. La conduite de *Thymé* fut décriée publiquement ; & son amant, quoique très-désinté-

Digitized by Google

reſſé, ne fut point épargné. Elle crut que cette première effervescence se calmeroit ; & que l'estime qu'elle avoit inspirée d'abord & dont elle étoit toujours digne, reprendroit le dessus ; mais la licence ne garda plus de mesures. On reprochoit tout haut à la Fée son amitié pour une orgueilleuse qui ne savoit qu'abuser du pouvoir qu'elle lui avoit donné. Il étoit devenu du bon ton de censurer tout ce qu'elle faisoit pour l'avantage commun & le maintien des loix ; on aimoit *Dulcine*, on respectoit sa puissance ; *Thymé* ne faisoit rien que par ses ordres & pour sa gloire, & on la dechiroit. Elle reconnut à son grand regret que l'estime & la reconnoissance publique ne sont pas toujours le prix du bien que l'on fait.

La place qu'elle rempliſſoit la rendoit, pour ainsi dire, inséparable de *Dulcine* ; elle logeoit dans son palais, & tous les jours elle lui rendoit compte de son administration. La Fée vit diminuer insensiblement le grand contentement que *Thymé* éprouvoit dans les commencemens de son élévation ; elle présuma donc que le moment s'approchoit où cette favorite, recouvrant sa raison, alloit renoncer à des biens imaginaires pour rentrer dans la possession de ceux qu'elle avoit quittés.

Digitized by Google

Ce moment arriva. Le hazard lui ayant permis de rester seule pendant quelques heures avec *Zimas*, ils s'amuserent à parcourir les libelles & les écrits clandestins que l'on ne cessoit de répandre contr'eux. Hélas! (s'écria la sensible *Thymé*) par quelle aveugle fantaisie suis-je venue me livrer moi-même aux caprices du sort? Tranquille, avant ce tems, j'étois heureuse, mon cher *Zimas*, de ne songer qu'à faire ton bonheur; j'avois un amant & des amis, je n'avois point de rivale & je ne l'étois de personne; je ne faisois point envie mais aussi je n'enviois rien; contente de te plaire, notre repos faisoit ma félicité. Aujourd'hui, quelle différence! la paix & les plaisirs m'ont abandonnée, je n'ai plus le loisir d'être à toi; mille désagrémens sont les fruits des veilles que je consacre au bien public; tout ce qui devroit me faire aimer ne sert au contraire qu'à me susciter des ennemis secrets; la médisance me poursuit, l'ingratitude s'arme contre moi de mes propres bienfaits, la haine me déchire & l'envie m'accable. Aide-moi, poursuit-elle, à détruire dans mon cœur le germe d'ambition qui m'a égarée dans des routes frayées par les chagrins & les soucis.

Les discours de *Zimas* ne tendirent plus

Digitized by Google

qu'à la déterminer à cet effort de raiſon : vaincue par ſa tendreſſe & dégoûtée des grandeurs par l'eſſai qu'elle en avoit fait, elle remit à *Dulcine* l'autorité qu'elle lui avoit confiée. La Fée l'embraſſa pour cette fois avec une joie ſincère. Si je m'étois oppoſée durement à tes deſirs, lui dit-elle, tu n'aurois ceſſé de me traiter d'injuſte, de cruelle, de méchante mère. En cédant à tout tes caprices, j'ai voulu former ton jugement par l'expérience, & te voilà parvenue au but où il étoit plus aiſé de t'amener par des épreuves que par mes conſeils. *Thymé* lui demanda, pour derniere grace, de la rendre à ſon premier état ; perſuadée que ni trop d'eſprit, ni trop de beauté, ni trop de puiſſance, ſont les qualités mitoyennes qui mettent à l'abri de la haine & de la calomnie. *Dulcine* n'eut pas de peine à la ſatisfaire ſur cet article. *Thymé* la remercia & prit congé d'elle avec *Zimas*. La Fée les aſſura toujours de ſa protection & de ſon amitié.

Les deux amans retournèrent à leur bocage, qui leur devint plus cher que jamais. *Thymé* n'eut pas plutôt abdiqué le gouvernement, que chacun ſentit la perte qu'il avoit faite. On convint qu'il n'étoit pas poſſible de remplir avec plus de diſtinction, de douceur, d'honnêteté, de prudence & d'équité le miniſtère dont elle avoit

Digitized by Google

étoit chargé. Elle eut le ſort de tant de grands perſonnages que l'on perſécute pendant leur vie, & que l'on diviniſe après leur mort. De ſon côté elle ne regretta, ainſi que ſon amant, que le tems qu'elle avoit perdu à vouloir s'illuſtrer.

Par M. BRUNET, fils.

---

*COUPLETS à Mde DE***, ſur l'air :* Vous qui voulez des chanſonnettes.

L'ESPRIT & la délicateſſe,
L'enjoûment & la politeſſe,
La liberté,
Chez vous ſavent toujours paroître ;
Et de mes vers ils ont fait naître
La vérité.

L'heureux talent de ſavoir plaire,
Talent qui vous eſt ordinaire,
S'y montre en tout ;
Et l'on y voit la bienſéance
A côté de la douce aiſance,
Et du bon goût.

Vous joignez à votre air aimable
Le ton poli, ſincère, affable,

Digitized by Google

Intéreſſant ;
Pour moi, qui ne ſçus jamais feindre,
En vous voyant, mon cœur doit peindre
Tout ce qu'il ſent.

D. L. M.

---

*A Mlle B***, que j'avois prié de me confier ſon portrait en miniature, pour en faire tirer une copie.*

Des traits qui m'ont ſéduit j'ai deſiré l'image.
Inſenſé ! de quel droit pouvois-je l'obtenir ?
Quand mon cœur amoureux ſe donneroit pour gage,
On le rejetteroit ſi je l'oſois offrir.
J'en cachois le ſecret dans un profond ſilence ;
Ma demande indiſcrette a montré mon ardeur :
Je ne m'en défends point ; quoique ſans eſpérance,
Et vos traits, malgré vous, reſteront dans mon cœur.

Par le même.

Digitized by Google

IDYLLE imitée de BION.

UN jeune enfant, par un beau jour d'automne,
Avoit tendu des piéges aux oiſeaux
Dans un verger que chériſſoit *Pomone.*
Ayant bien placé les appeaux,
Il attendoit, non ſans impatience,
(Défaut qu'on pardonne à l'enfance,)
Que roſſignol, fauvette ou ſanſonnet,
Des ſiens, entendant le ramage,
Vînt ſe prendre à ſon trébuchet.
Au même endroit, ſous un épais feuillage,
L'amour en cet inſtant caché,
Dormoit ſur la roſe couché:
Il avoit ce jour-là dompté quatre cruelles.
Trompé par l'éclat de ſes aîles,
Notre chaſſeur le prend pour le roi des oiſeaux;
Et, raſſemblant tous ſes gluaux,
Croit déja ſa conquête ſûre.
L'amour ſe réveille à l'inſtant;
Il ſe dégage.... & rit des projets de l'enfant.
Honteux de manquer ſa capture,
L'enfant cherche un vieil oiſeleur,
Lui dit, en pleurant, ſon malheur,
Et lui fait de l'oiſeau la plus belle peinture.—

Digitized by Google

Où donc eſt-il ce bel oiſeau ?
— Ici, près de ce jeune ormeau ;
Au pied de ce tilleuil. . . . le voilà qui s'envole :
En vit-on jamais de plus beau ?
Hélas ! ſa perte me déſole,
Je n'ai rien pris de tout le jour.

Le vieillard reconnut l'amour,
Et dit, en ſecouant la tête :
Loin de chercher à l'attraper,
Puiſſiez vous toujours l'éviter,
Cet oiſeau dont vous faiſiez fête !
C'eſt un animal dangereux ;
Souvent on ſe repent de l'avoir mis en cage !
Mon enfant, vous êtes heureux
Qu'il n'en veuille point à votre âge !
Bientôt, loin de fuir vos gluaux,
Il vous tendra lui-même des panneaux ;
Et, ſéduit par ſon doux ramage,
L'ami, plus d'une fois, je gage,
Vous tomberez dans ſes réſeaux.

Par un Officier de la Marine.

Digitized by Google

VŒU A GLICERE.

Les enfans d'*Apollon*, dans leurs amours factices,
Imitent de ce Dieu les bisarres caprices;
Jamais un même objet ne les vient animer;
Son nom dépend du mot auquel il faut rimer.
Font-ils gémir écho d'une amoureuse plainte?
Je vois au bout du vers *la cruelle Araminte*.
De leur amour payé célèbrent-ils le prix?
Araminte n'est plus & *j'apperçois Cloris*.
Leur sort, à les entendre, est bien digne d'envie.
Hier c'étoit *Climène*, aujourd'hui c'est *Silvie*;
Mais leurs cœurs en tout temps plus froids que leurs discours,
N'éprouvèrent jamais le charme des amours.

Pour moi qu'un jeune objet, embelli par les grâces,
Par les plus tendres nœuds enchaîne sur ses traces,
Moi qui fais vœu d'aimer; dirai-je pour mon bien?
Pour mon malheur peut-être!.. hélas! je n'en sais rien;
Qu'importe, je l'adore, & soit que ma bergère
Se montre à mes desirs favorable ou contraire,
Son nom, fait pour voler au bout de l'univers,
Son nom fera toujours l'ornement de mes vers.

Digitized by Google

Je consacre à *Glycère* & mon cœur & ma lyre.
Les accords sont si doux quand le cœur les inspire !
C'est lui qui fait valoir les prestiges des sens ;
Son feu produit toujours & nourrit les talens.
Si je veux exprimer un objet qui fait plaire,
Je trouve sans effort le beau nom de *Glycère* ;
Et si je peins l'enfant qui nous donne le jour,
Glycère offre à mes yeux tous les traits de l'amour.
Le printemps, dont l'éclat embellit la nature,
De ses jeunes attraits est la vive peinture.
La main qui dans nos champs fait éclore les fleurs,
Compose de son tein les brillantes couleurs ;
Le souffle du zéphir répandu dans la plaine,
Est à mes sens charmés moins pur que son haleine ;
Et du fond des vergers *Philomèle* aux abois,
Cède, pour la douceur, aux accens de sa voix.
O ! qui célébrera les charmes de *Glycère* ?
Le luth d'*Anacréon* seroit-il à Cythère ?
En quels lieux ce mortel a-t-il pu le cacher ?
Amour, *Glycère* & moi courons tous le chercher.
Ma Muse, en la louant, partagera sa gloire,
Et nous irons ensemble au temple de mémoire.

ENVOI.

Sous un nom supposé c'est à toi que j'adresse
Ce vœu que, pour te plaire, a formé ma tendresse.
Pour orner mes chansons j'en connois un plus doux ;
Je crains, en l'employant, d'éveiller les jaloux.

Digitized by Google

Mais ſi, pour mon bonheur, dans des momens
proſpères,
Tu veux du tendre amour adopter les myſtères,
Si j'obtiens la faveur d'un ſecret entretien,
J'effacerai ce nom & j'y mettrai le tien.

Par M. Le B... D...

LETTRE de Mlle THOMASSIN, d'Arc en Barrois, à M. DÉSORMEAUX, pour le remercier du préſent qu'il lui a fait de ſes hiſtoires de la Maiſon DE MONTMORENCY & du Grand CONDÉ.

J'AI reçu, Monſieur, avec tranſports, le préſent ineſtimable que vous m'avez fait de vos ouvrages : je les lis, je les dévore avec autant de plaiſir que d'avidité. Les noms & les faits des hommes fameux, à qui ils donnent une nouvelle célébrité ; le génie & la politeſſe de l'auteur généreux qui me les offre avec cette bonté, cette grâce qui le diſtingue ; tout concourt à me rendre ces faſtes de l'héroïſme & du goût infiniment précieux. Aprenez-moi donc, Monſieur, comment pourrai-je vous té-

Digitized by Google

moigner dignement ma reconnoiſſance & mon admiration ?

Je vais, en attendant, m'en acquitter à ma manière ; trop heureuſe ſi je ne vous ennuie pas par ma longueur ! Vous verrez que j'écris au courant de la plume, tout ce qui me vient ſans choix, ſans ordre, ſans ſçavoir le polir ni l'abréger : plaignez-moi ; c'eſt un vice ordinaire à mon ſexe. Que n'ai-je ſçu, pour ne point mettre votre complaiſance dans le cas de m'excuſer, que n'ai-je ſçu prendre pour modèle la lettre charmante qui m'annonce le cadeau brillant dont vous m'avez honorée ! qu'elle en releve encore à mes yeux le prix & l'éclat ! mais votre cœur a fait ſans doute illuſion à votre eſprit. Quoi ! Monſieur, vous ne me connoiſſez que par mon goût pour les belles choſes, qui toutefois ne devoit guère mériter votre attention, puiſqu'il n'a été cultivé par aucune étude profonde, ni embelli par aucune connoiſſance agréable ; & vous me donnez les éloges les plus flatteurs ! eſt-ce bien à moi qu'ils s'adreſſent ? En m'offrant un ſi rare hommage, n'avez-vous pas cherché plutôt à flatter mon ſexe, qu'à honorer mes talens, qui ne vous paroîtroient plus rien ſous un autre point de vue ? Enfin, Monſieur, n'avez-vous pas été plus galant que ſin-

Digitized by Google

cère? N'en rougissez pas..... le siécle le permet.....

Quoi qu'il en soit, ce que vous me dites est si bien tourné, si ingénieux, si honnête, & par-là peut être si persuasif, que ce sera grand miracle s'il ne me fait pas prendre le change sur mon mérite littéraire. Croyez cependant, Monsieur, que je sens trop la différence de vos productions & des miennes, pour me laisser éblouir au point de croire que je puisse jamais mériter vos louanges, ni m'acquitter envers vous. J'orne par fois le front des héros de quelques fleurs éphémeres, & vous les couronnez de lauriers immortels. Quelle est pourtant ma gloire! en applaudissant à vos succès, j'ai mérité votre indulgence, qui m'assure de celle de la postérité.

Non, Monsieur, je ne puis vous exprimer combien j'ai été sensible aux traits de grandeur & d'infortune qu'offre à chaque page votre belle histoire de la maison *de Montmorenci*. Que j'ai été touchée sur-tout du sort tragique du plus charmant des hommes (le Duc *de Montmorenci*), qui périt malheureusement à Toulouse, victime des circonstances. Attendrie jusqu'aux larmes, il me sembloit embrasser, avec toute l'Europe, les genoux de *Louis le Juste*, & implo-

Digitized by Google

rer sa pitié, sa clémence, pour arracher au fer infâme d'un bourreau des jours si glorieux & si chers à la patrie. Que mon cœur se révoltoit de l'inflexibilité du Cardinal, qui, en faisant accorder cette grace, demandée par les sanglots & les cris de tout un peuple accablé de douleur, eût vu tomber les fanatiques aux pieds de son maître & les mécontens aux siens! Si le Ministre n'avoit point assez de magnanimité, il devoit au moins, dans cette occasion, avoir assez de politique pour affecter d'être généreux. Jamais *Auguste* ne parut en effet plus grand qu'en pardonnant à *Cinna ;* & ce trait immortel de bienfaisance fut plus fatal à la liberté républicaine que les proscriptions & les triomphes. Au désespoir de ne pouvoir désarmer la rigueur de ce Roi si bon, que je regrettois, dans l'effroi dont j'étois saisie, de ne pas voir en sa place un *Henri le grand*, un *Louis* LE-BIEN-AIMÉ! L'un comme l'autre eût volé pour rompre lui-même les fers de ce brave guerrier, qui sans doute étoit encore plus malheureux que coupable; l'un comme l'autre, en lui tendant les bras, lui eût offert un azyle sacré contre ses ennemis, & eût regardé ce jour, signalé par un tel acte de clémence, la première vertus des Rois,

comme le plus précieux & le plus beau de sa vie. Heureux les Princes que leurs Ministres travaillent à faire plus chérir que redouter! heureux, non moins heureux, les peuples gouvernés par de tels Ministres!

Je n'ai pas moins été frappée, Monsieur, de l'histoire particulière du Maréchal *de Luxembourg*. J'eusse seulement désiré voir l'image de ses traits à la tête d'un ouvrage, où respire sa grande âme; j'aurois osé écrire au bas ces vers que m'ont inspiré ses vertus & ses malheurs, qui semblent avoir été héréditaires dans cette illustre famille :

Contre sa gloire en vain l'envie & l'imposture
Tramoient dans leur fureur les plus affreux complots :
Sa tranquille vertu n'en parut que plus pure. . . .
Luxembourg pouvoit-il n'être pas un héros?

Je suis de plus si enchantée, Monsieur, de votre histoire du *Grand Condé*, que je l'ai en main tout le jour, & que je la place la nuit sous mon chevet. Il ne me manque plus que la boëte d'or d'*Alexandre*, pour lui rendre tous les honneurs qu'elle mérite. Si j'ai jamais regretté de n'être pas de votre sexe, c'est sur-tout en lisant la vie de ce sublime conquérant. Il me semble, dans

Digitized by Google

mon enthousiasme, le suivre dans ses expéditions militaires, & participer à ses triomphes : il me semble, en admirant ses vertus paisibles, que son âme se communique à mon âme, qu'il m'inspire sa grandeur, son humanité, ses talens; & je dis avec ravissement, en regardant son portrait, que je révère :

Si Condé, *par ses faits, étoit semblable aux*
Dieux,
Ne devoit-il donc pas être immortel comme eux?

Oui, Monsieur, telle est mon ardeur pour la gloire, & pour les lettres, que je me trouve à plaindre de ne pouvoir, d'un côté ni d'un autre, me livrer à mon penchant. Mais je tâche de m'en dédommager, en quelque façon, en lisant ce que vous avez écrit sur ces héros, & en me faisant conter par mes frères les exploits de nos guerriers modernes, dont ils ont été assez heureux pour être les compagnons. Quelle idée n'avois-je pas déja conçue, sur ce qu'en avoit publié la renommée, du courage, de la valeur & de la bonté du vainqueur *de Fontenoi*, qu'un de mes frères (1) a consacrées, ainsi que ses autres

(1) M. le Chevalier *de Juilly-Thomassin*, Gouverneur pour Sa Majesté des Ville & Château de Nogent-le-Roi, & Membre de plusieurs académies du Royaume.

vertus, dans des mémoires particuliers! c'eſt d'après lui que j'ai gravé ces mots ſous le buſte de cet auguſte Monarque.

Que d'amour ſon aſpect inſpire
A nos cœurs charmés & ſoumis!
Dans ces traits quel héros reſpire,
Si ce n'eſt *Titus* & *Louis*?

O que je voudrois être capable de chanter, comme vous le dites, le digne ſucceſſeur *de Condé!* ce jeune vainqueur, que la gloire & l'amour ſe diſputent à l'envi; lui qui, preſqu'au ſortir du berceau, s'eſt vu ceindre par *Minerve* du double laurier de la victoire & des beaux arts! (2) Le reconnoîtrez-vous, Monſieur, à ces vers que j'ai tracés ſous ſon portrait, qui embellit ma petite galerie patriotique?

C'eſt ce héros naiſſant, couronné tour à tour
Par *Bellonne* & la *Paix*, par *Minerve* & l'*Amour*;
Ce héros qui, malgré ſon ardeur pour la gloire,
S'honore d'un bien fait plus que d'une victoire.

Que ne puis-je enfin, Monſieur, ré-

(2) Ce jeune Prince, au retour de ſes glorieuſes campagnes, ſe déclara protecteur de l'Académie de Dijon, où il préſida à la dernière tenue des Etats; & c'eſt comme *Bourguignone* que ſa gloire intéreſſe plus particulièrement Mlle *Theroigne*.

pondre à l'idée trop avantageuse que vous vous êtes faite de moi ? je célébrerois les *d'Estrées*, les *Broglie*, les *Beauvau*, les *Castries* & tant d'autres qui ne respirent que l'occasion de les imiter. Mais j'en conviens, c'est par moi-même, aussi bien que par eux, que je juge que l'amour de nos Rois, de l'honneur & de la patrie, fait le caractère distinctif de la nation ; & je me sens bien moins de talent pour chanter leurs faits éclatans, que je n'aurois d'ardeur pour marcher sur leurs traces glorieuses.

Oui, quoique la crainte, dit-on,
De mon sexe soit l'apanage ;
J'irois, en dépit du canon,
Sous eux faire l'apprentissage
D'un art qui fait un si beau nom ?
Quoi ! la foiblesse est la raison
Sur laquelle est fondé l'usage
Qui nous enchaîne à la maison !
Jeanne d'Arc, avec avantage,
A détruit cette illusion. . . .
Avec du zèle & du courage
Le bras n'est-il pas toujours bon ?

M'amuserai-je, Monsieur, à prouver qu'un sentiment si mâle, si élevé, quoique si peu conforme à nos mœurs, peut nous

Digitized by Google

être personnel? Citerai-je ce peuple d'amazônes, vainqueur de *Théſée*? Parlerai-je d'une foule d'héroïnes des ſiècles paſſés, & que celui-ci, quelque déchu qu'il paroiſſe, pourroit encore produire? Non, je dirai ſeulement, que toute hardie & courageuſe que ſoit ma façon de penſer, elle eſt dans la nature, puiſqu'elle eſt dans mon caractère; & il n'eſt pas étonnant, en effet, qu'étant iſſue d'une maiſon auſſi illuſtre qu'ancienne (3), & qui, depuis environ quinze luſtres, n'eſt tombée dans une eſpèce d'oubli, que par ſon peu de fortune. Il n'eſt pas étonnant, dis-je, qu'étant de plus née & nourrie dans le ſein d'une famille toute militaire, je ſois ſi ambitieuſe, & que la paſſion de la gloire enflamme ſi vivement mon cœur.

Mais que fais-je? je ſuis ſi remplie de mon ſujet, j'ai tant à vous remercier, à vous féliciter, à vous répondre, que je ne

(3) Cette Maiſon, originaire du Comté de Bourgogne, & décorée du titre d'*ancien Baron Chrétien de Bourgogne*, a fourni des Chevaliers à l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem dès le temps qu'il étoit à Rhodes & depuis, & des Comtes de Saint-Claude, des Premiers Préſidens, des Ambaſſadeurs, des Conſeillers d'Etat, des Grands Ecuyers, des Maîtres d'Hôtel & des Colonels aux Rois d'Eſpagne, aux Ducs de Savoye & de Lorraine, aux Empereurs & aux Rois de France.

Digitized by Google

finirois pas encore si je ne réfléchissois que j'ai passé les bornes d'une lettre. Je finis donc en vous remerciant mille fois, & en vous assurant que votre réponse, aussi spirituelle qu'obligeante, n'a fait qu'ajouter encore à la haute idée que j'avois déja de vos talens & de votre politesse, & mettre le comble aux sentimens d'estime & de reconnoissance avec lesquels je me fais gloire d'être, &c.

THOMASSIN.

A M. DE VOLTAIRE, sur ce que bien des gens avoient critiqué sa tragédie des Scythes.

MALGRÉ l'effort des envieux,
Personne n'aura, sous les cieux,
De gloire semblable à la vôtre.
Votre hiver nous donne des fleurs
Qui pourroient ici, comme ailleurs,
Embellir le printemps d'un autre.

*Par M. DE C***.*

VERS à THÉMIRE, imités en partie d'ANACRÉON.

Tous les an l'aimable hyrondelle
Revient, dans la saiſon nouvelle,
Nicher autour de nos lambris;
Et quand, par ſes froides haleines,
L'aquilon ravage nos plaines,
Elle vole aux champs de *Memphis*.

Mais l'amour, cet oiſeau volage,
Qui voltige de fleur en fleur,
Vainqueur des vents & de l'orage,
Niche ſans ceſſe dans mon cœur.

Les petits qu'il a fait éclore
A peine bégueyent entore
Qu'ils veulent avoir des petits.
Las, mon cœur n'y ſauroit ſuffire!
Dois-je les étouffer, *Thémire*? ...
Le pourrois-je, ils ſont ſi jolis! ...

Tiens, prends-en quelques-uns, ma chère,
Et tu connoîtras le plaiſir
De voir, de loger, de nourrir
Des enfans dont on eſt la mère.

Par M. D'HERMITTE MAILLANNE, d'Aix, en Provence.

Digitized by Google

SUITE DES CHANSONS ANCIENNES.

CHANSONS dans le goût des anciens Poëtes François.

TABLE.

LA Comteſſe de Murat.	Le Marquis de Rochemore.
M. de Moncrif.	La Faye.
Petit.	Fuſelier.
Autreau.	L... Comte de Bernis.
Le Grand Prieur, Chevalier d'Orléans.	Mde de Thybergeau.
M. le Duc de la Vallière.	Charleval.
Marmontel.	M. le Comte de Pléld.

CHANSON de la Comteſſe DE MURAT.

FAUT-IL être tant volage,
Ai-je dit au doux plaiſir ?
Tu nous fuis, las ! quel dommage !
Dès qu'on a pu te ſaiſir.

Ce plaiſir tant regrétable
Me répond : rends grace aux Dieux ;
S'ils m'avoient fait plus durable,
Ils m'auroient gardé pour eux.

On ſait quels ſuccès ont eu les contes de Mde *de Murat ;* les fictions qu'elle emploie ne plaiſent

pas seulement à l'imagination ; le cœur humain y est si heureusement développé, qu'en supprimant la féerie, il resteroit un fonds & des détails très-satisfaisans : témoin le conte intitulé *le palais de la vengeance.* La Comtesse *de Murat* faisoit aussi de très-jolis vers. Nous avons recouvré un de ses ouvrages, non encore imprimé, & l'un des plus aimables qu'elle ait composés. Il est adressé à une jolie actrice, qui avoit joué, habillée en homme, *parure que Mde de Murat trouvoit peu piquante.*

On nous fait espérer quelques autres de ses poésies : voici du moins les vers qu'elle adresse à la jeune Comédienne :

EPITRE A LISETTE.

Muse de tous nos jeux, objet de nos hommages ;
Songez que le dépit se mêle à nos suffrages,
Lorsque vous empruntez des traveſtissemens
Trop peu digne de vous, malgré leurs agrémens.
D'un naturel heureux l'ascendant est extrême ;
Pour nous plaire toujours, soyez toujours vous-même.
Sous des myrthes fleuris, dans des palais charmans,
Devenez-vous Princesse ou compagne de Flore,
Vous causez dans les cœurs de doux ravissemens :
Un mu mure s'élève, éclate, augmente encore ;
Vous entendez par-tout des applaudissemens.
Quels triomphes flatteurs ! c'est un peuple d'amans
Qui couronne ce qu'il adore.
Hé bien, croyez-les donc, ces cœurs que vous troublez ;
Sous les vrais ornemens que votre art vous présente:
Vous n'êtes jamais plus charmante
Que lorsque vous vous ressemblez.

Digitized by Google

CHANSON de M. DE MONCRIF.

IL eſt une *Sophie*,
Onc il n'en ſera d'autre;
Raviſſant d'un ſoûris
Mon âme auſſi la vôtre.
Euſſiez-vous cent ans,
Fuſſiez-vous cinq cens,
Et tout le monde encore;
Quand ſon regard tant doux verrez;
Son parler divin entendrez,
De bouche & de cœur lui direz:
Tenez, je vous adore!

Cette chanſon a eu le plus grand ſuccès. L'auguſte nom de *Sophie* en explique la cauſe.

ROMANCE de PETIT.

DÈS que *Robin* eut vu partir *Toinette*,
Il quitta là le ſoin de ſon troupeau,
Il jetta loin panetière & houlette,
Et ne garda rien que ſon chalumeau,
Il laménta plus fort qu'un *Jérémie*;
Il ſouhaita mille fois le trépas,

Digitized by Google

Et, dans ſon mal, il n'a d'autre ſoulas
Que d'entonner ſur ſa flûte jolie,
Triſte chanſon qui finit par hélas!
C'eſt grand pitié d'être loin de ſa mie.

Ces derniers mots ſans ceſſer il répette;
Tantôt aſſis ſur le bord d'un ruiſſeau,
Tantôt couché deſſus la tendre herbette
Tantôt le dos appuyé d'un ormeau:
Onc ne mena berger ſi triſte vie:
Du doux ſommeil il ne fait plus de cas;
Plus qu'un hermite il fait maigre repas;
Danſes & jeux jà ne lui plaiſent mie,
Et dans ſa bouche il n'a rien qu'un hélas!
C'eſt grand pitié d'être loin de ſa mie.

Il n'eſt berger qui ſon mal ne regrette;
Et près de lui bergères du hameau
Viennent chanter, filant leur quenouillette;
Pour conſoler ce triſte paſtoureau.
Mais leur doux chant point ne le ſolacie,
Tant la douleur le tient dedans ſes lacs:
Pour ne rien voir les yeux tient toujours bas;
Et ſi leur dit, laiſſez-moi, je vous prie;
Puis auſſi-tôt revient à ſon hélas!
C'eſt grand pitié d'être loin de ſa mie.

On nous a donné cette chanſon ſous le nom de *Petit*, ſans ajouter aucun autre éclairciſſement. Nous aurions deſiré recouvrer quelques autres

Digitized by Google

pièces de cet auteur ; nos recherches ont été inutiles : il ne seroit pas étonnant que cette chanson-ci fût unique. Il y a peu de gens d'esprit qui, dans le cours de leur jeunesse, n'ayent fait, ou par esprit de société, ou comme le Marquis *de la Fare*, par un talent qu'ils ne croyoient pas avoir, quelques poésies qui, la plûpart, sont restées inconnues.

CHANSON de M. DE MONCRIF.

VIENS m'aider, ô Dieu d'amours,
A pourtraire celle,
Celle tant, tant belle,
Que tant aimerai toujours.
Elle a bien du gai printemps,
Gente humeur & fin soûrire,
Blanches perles sont ses dents,
Roses sa bouche respire.
Viens, &c.

Son maintien est si très-doux,
Son parler semble une lyre ;
Si son regard luit sur vous,
Votre âme toute il attire.

Son vouloir est votre Roi ;
Voulut-elle votre vie,
Ce vous seroit douce loi
D'accomplir sa fantaisie.

Digitized by Google

En ſa perſonne rien n'a
Qui de l'aimer ne vous prie;
Et, ſans y penſer, voilà
Qu'elle ſe trouve obéie.

Ne lui ſeriez moins conſtant;
En ſervant beauté nouvelle;
Car bien que l'œil ſoit content,
Le cœur dit : ce n'eſt pas elle.

Ayant le prix diſputé,
Amours ont vu l'aventure;
Vénus eut bien la beauté,
Mais ma mie eut la ceinture.
Viens m'aider, &c.

Dans cette romance le langage de nos anciens poëtes eſt très-heureuſement employé; les idées ſont plus abondantes que dans la plupart de leurs chanſons, & leur naïveté s'y trouve. Il eſt vrai que le dernier couplet de cette romance-ci ſemble pris dans un endroit de *Clément Marot*; l'auteur s'en eſt apperçu après coup, & s'eſt contenté de nous en avertir, ſans y rien changer. « Il en eſt, » nous a-t-il dit, de ces larcins comme de la » coquetterie de certaines femmes de bien, qui » ſe tranquilliſent ſur ce qu'elles n'ont pas eu mau- » vaiſe intention ». Il nous a propoſé de plus un doute que lui a fait naître cet endroit;

En ſa perſonne rien n'a,
Qui de l'aimer ne vous prie.

Il demande ſi dans ce dernier vers l'expreſſion eſt heureuſe & naïve, ou s'il n'y entre pas ce

Digitized by Google

qu'on appelle *du précieux* : chose bien opposée au style de la romance. Nous laissons aux lecteurs à résoudre la question.

Peut-être le soupçon de l'auteur est-il assez fondé; mais en fait de précieux & de tours obscurs, il pouvoit trouver de meilleurs exemples dans des poëtes du siècle. Il ne faut pas être exclusif, c'est montrer de la partialité ! Quand nous en serons aux chansons qui peuvent faire autorité en ce genre, nous n'oublierons pas d'en faire la remarque.

LE mot de la première énigme du second volume d'avril est *le compas*. Celui de la seconde est *la rose*. Celui du premier logogryphe est *chévrefeuille* ; dans lequel on trouve *la chévre* (Amalthée,) & *feuille*. Et celui du second est *nom* ; dans lequel on trouve *mon*.

SONNET ÉNIGMATIQUE *.

EN objets comme moi tout l'univers abonde,
Mais à vivre très-peu je me vois destiné ;
Car je parois si vil aux yeux de tout le monde,
Que l'on me foule aux pieds sitôt que je suis né.

---

* Ce sonnet renferme quatre énigmes faites sur un même mot. J'ai cru devoir en prévenir le lecteur pour l'intelligence de l'ouvrage.

J'exerce

J'exerce mon pouvoir sur la terre & sur l'onde ;
Par plus d'un malheureux je suis souvent prôné ;
Et c'est par mon secours, que la pitié seconde,
Qu'on sait humaniser un peuple forcené.

Aux foires, aux marchés, à la ville, au village,
De ma sœur & de moi l'on fait un grand usage ;
Mais je ne puis sans elle exister un instant.
Lecteur, méfiez-vous de ma mine traîtresse.
Mon art est de tromper, ma science est l'adresse ;
Et malheur à celui que ma ruse surprend.

Par M. FABRE.

ENIGME.

QUoique je sois fils de ma mère,
C'est à moi qu'elle doit le jour :
Pour mieux t'expliquer ce mystère,
J'en suis père & fils tour à tour.

Lecteur, regarde de plus proche,
Et sans crainte d'être assassin,
Sûr que je te pardonne, approche,
A ma mere perce le sein.

Mais déja je la vois sans vie.
Je l'ai souffert, rassure-toi,

Digitized by Google

Je fais grace à ta barbarie. . .
Mon nom fut celui d'un bon Roi.

Par M. le Chevalier DE LA VENTE, *Peintre.*

LOGOGRYPHE.

JE ſuis un meuble utile, antique, & très-vulgaire,
De couleur, de forme arbitraire,
Quand de moi l'on ſe ſert, je dois être d'à-plomb.
Me voilà décélé par quelque militaire,
Dans ce métier je ſuis de grand renom;
Douze pieds compoſent mon nom,
J'en renferme une foule d'autres,
Dans ma diſſection vous les trouverez tous,
Çà, curieux, amuſez-vous.
Trois de mes pieds ſont un des patenôtres,
Un élément, un vâſe, un fleuve, un animal,
Un accident du ciel, un aliment frugal,
Un Patriarche, un Dieu, ce reſte qu'on évite
Dans toutes les liqueurs, ce que la gloire excite,
Une petite bête, un ſon qui nous peint tout,
Ce qui ne meurt jamais & que rien ne diſſout,
Quatre grandes cités en France, en Arménie,
Dans la Chine, ou dans l'Arabie;
Ce ſein ſi périlleux, certains débris du tems,
De quoi fertiliſer les jardins & les champs.

Digitized by Google

En ajoutez-vous un, je deviens l'enveloppe
De preſque tous les corps, le travail du cyclope,
Un azile, un viſcere, un arbre, un triſte oiſeau,
Un paſſage qui n'eſt ni barque ni radeau,
Un être malheureux, un grand linge, un eſclave,
Le tribunal, la ville où ſe tient le conclave,
Un ouvrage de paille, un bâtiment très-haut,
Et ce qu'un bon buveur aime mieux qu'un quar-
taut,
L'outil que le grivois chérit comme ſa pipe,
Celle qui fit frémir Alexandre & Philippe,
Le nom de tout écrit, agréable, ou fâcheux,
Celle par qui l'on compte ſes aïeux,
L'ami d'Aſſuerus, un fleuve, une riviere,
Le principe des tons, la fin de la prière.
Otez-m'en deux, je coule aſſez loin du Jourdain;
Enſuite je deviens un fleuve ultramontain,
Depuis un très-long tems j'expire pour renaître,
Puis j'allume & j'éteins à mon gré le ſalpêtre.
Donnez-m'en cinq en tout, je ne ſuis plus qu'un
jeu,
Un petit pâturage, un amas tout en feu,
Un troupeau belliqueux, le Dieu de la nature,
Une ville, une couverture,
Une herbe, une rivière, un appas, une fin,
Un petit animal, un être tout chagrin,
Un lugubre habitant du centre de la terre,
Un mortel qui s'élève au ſéjour du tonnerre,

Digitized by Google

Un ouvrage ſublime, ou riſible à l'excès.
Finiſſons, j'en ai dit aſſez.

Par M. DE BOUSSANELLE, Meſtre de Camp, Capitaine au régiment du Commiſſaire Général.
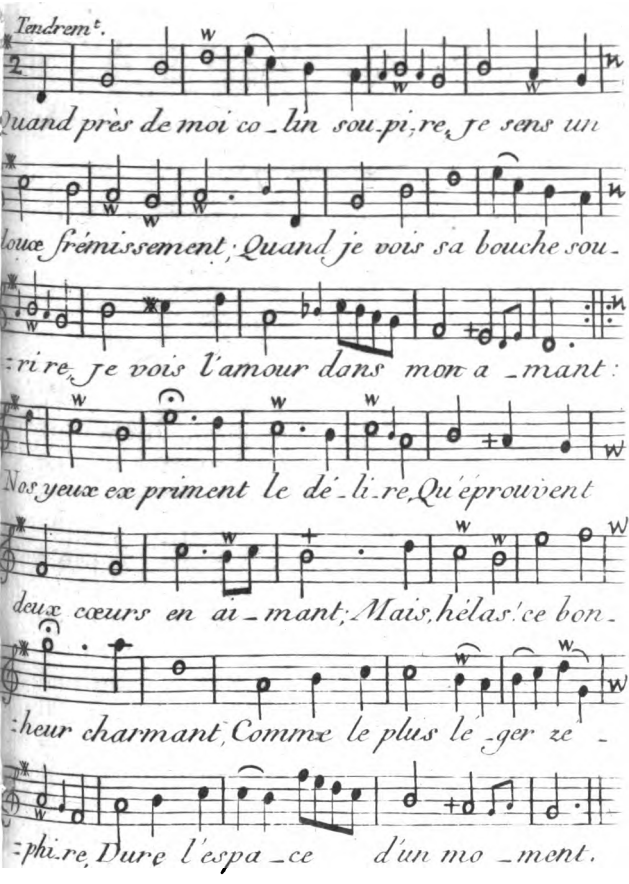
ARIETTE.

QUand près de moi *Colin* ſoupire,
Je ſens un doux frémiſſement;
Quand je vois ſa bouche ſoûrire,
Je vois l'amour dans mon amant.

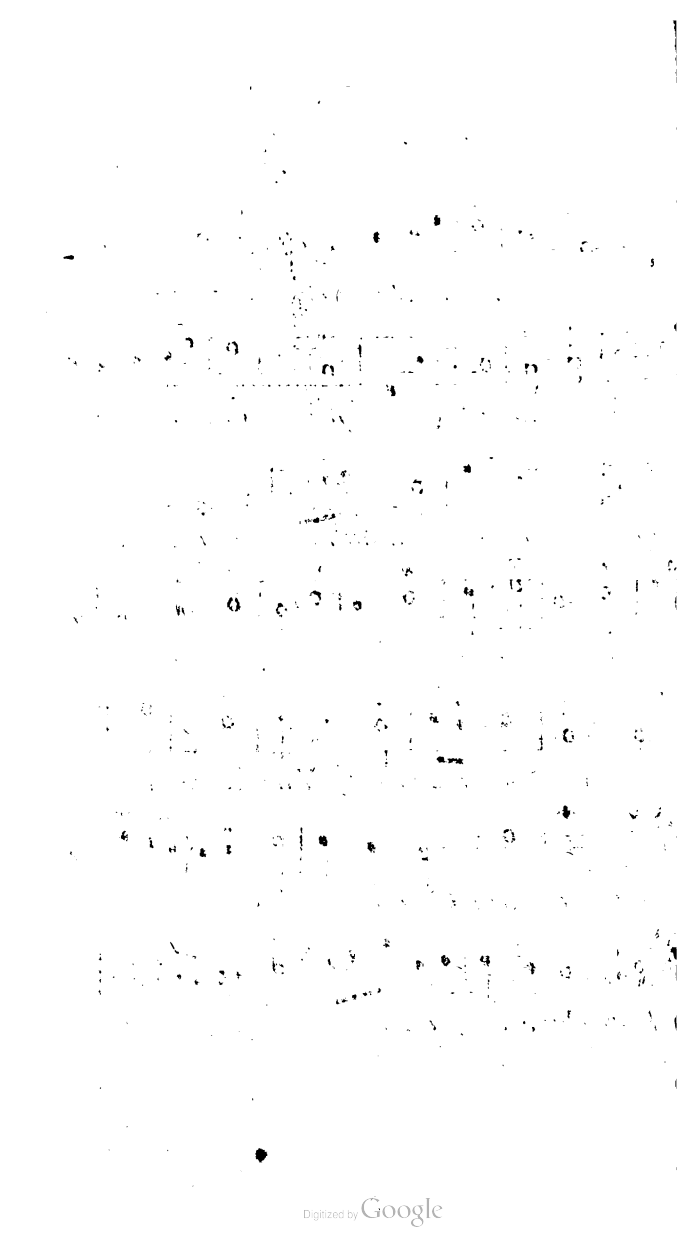
Mes yeux expriment le délire
Qu'éprouvent deux cœurs en aimant.
Mais hélas! ce bonheur charmant,
Comme le plus léger zéphire,
Paſſe, & ne dure qu'un moment.

Par M. A. CASTRES.

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LA VIE de LOUIS DE BOURBON, II du nom, Prince de CONDÉ. Par M. TURPIN. *2 Vol.* in-12. *A Paris, chez* KNAPEN, *Libraire, près le pont S. Michel.* 1767.

AVANT que de donner un extrait de cette excellente hiſtoire, que nous n'avons fait qu'annoncer, nous croyons devoir juſtifier l'idée avantageuſe que nous en avons donnée, en expoſant aux yeux du public le diſcours éloquent que l'auteur adreſſe à Mgr le Duc de *Bourbon*, auquel cette hiſtoire eſt conſacrée.

Ce n'eſt point un amas informe de lieux communs, ni de maximes triviales : c'eſt un ſage dont la raiſon épurée & tranquille donne des leçons fières & reſpectueuſes à un jeune Prince aſſez courageux pour les entendre, & déja aſſez heureux pour les pratiquer. Cette dédicace eſt dans un genre

Digitized by Google

tout nouveau; c'eſt un précis ſuccinct de la vie du grand *Condé*, que l'auteur offre pour modèle au Deſcendant de ce héros.

Les graces du ſtyle n'affoibliſſent point la nobleſſe des penſées. On voit par-tout de l'élévation ſans enflure, de la force ſans écarts, des idées nobles préſentées avec le coloris d'une imagination forte & gracieuſe. Les traits hiſtoriques répandus avec autant de goût que de ſobriété, fortifient la vérité de ſes maximes, & les dépouillent de leur ſéchereſſe. Enfin nous penſons que ce diſcours, frappé au coin du bon goût, peut être comparé à ce que nous avons de plus éloquent. Le public nous ſçaura gré ſans doute de n'en avoir rien retranché.

« Monſeigneur,

» La nature donne, aux Rois & aux » Princes, des ſujets; mais économe dans » ſes dons, elle leur refuſe des amis. De » lâches corrupteurs cherchent à leur plaire » plutôt par des menſonges agréables, que » par des vérités utiles. L'hiſtoire moins » complaiſante, peut ſeule leur donner des » conſeils & des leçons: ſa voix fière & » hardie relève les vertus du héros & dé- » maſque les foibleſſes de l'homme. C'eſt

» elle qui, interrogeant les Rois dans leurs
» tombeaux, les absout ou les flétrit.

» J'ose, Monseigneur, vous consacrer
» l'histoire d'un de vos ancêtres. L'héritier
» de son nom doit être l'héritier de sa gloire.
» En vous montrant ce qu'il fit, vous ap-
» prendrez ce que vous devez être. J'aurois
» pu saisir cette occasion pour vous louer; un
» motif plus noble m'anime, je veux m'as-
» socier à l'honneur de vous instruire, dai-
» gnez m'entendre, je vais vous offrir un
» modèle.

» *Condé*, au sortir de l'enfance, n'alla
» point à l'héroïsme par degrés; entraîné,
» par un instinct sublime, il trouva tous
» les sentiers de la gloire applanis: enfin,
» il fait ce qu'il n'avoit jamais appris.

» Le même génie, Monseigneur, vous
» éclaire; & vous donnez les mêmes espé-
» rances; mais le champ le plus fécond est
» quelquefois frappé de stérilité. L'élève
» de *Seneque* & de *Burrhus* eut une en-
» fance heureuse. Il est l'exécration de la
» postérité. La nature magnifique & libé-
» rale est quelquefois infidèle à ses pro-
» messes. Elle vous a comblé de ses dons;
» justifiez ses largesses; c'est par le travail
» que vous pouvez assurer vos hautes des-
» tinées. Interrogez les sages qui présidents
» à votre éducation. Leur gloire est de

Digitized by Google

» vous instruire, votre devoir est de les
» écouter.

» *Condé* aima la guerre, il la fit en
» héros, & non en barbare. Les provinces
» qu'il subjugua éprouvèrent ses bienfaits
» & jamais ses vengeances; on cessoit d'être
» son ennemi dès qu'on étoit désarmé.

» Puisqu'il vous a transmis, Monsei-
» gneur, ses inclinations guerrières, il
» vous enseignera l'art d'en régler l'usage.
» C'est à son école que vous apprendrez
» qu'une valeur féroce & brutale suffit pour
» faire un conquérant & jamais un grand
» homme; qu'*Attila*, célebre par ses vic-
» toires, est détesté par ses ravages. Vous fé-
» liciterez *Scipion* sur sa continence après
» l'avoir admiré sur les ruines de Carthage.
» *Alexandre* vous paroîtra plus grand au
» milieu de la famille de *Darius*, que dans
» les plaines d'*Arbelle* & d'*Issus*. Quand
» la patrie chantera vos triomphes, il vous
» sera doux d'entendre le vaincu mêler sa
» voix aux chants de la victoire. Il dira,
» *Condé* a foudroyé nos murs, mais il a
» respecté nos foyers & nos campagnes.
» Nos femmes & nos filles n'ont point été
» livrées à la brutalité d'une soldatesque
» effrenée. Ses bienfaits sont les chaînes
» qui nous captivent; & nos cœurs sont sa
» plus noble conquête.

» *Condé* estima les lettres & les arts. Il

Digitized by Google

» rechercha *Corneille*, *Moliere*, *Racine* & » *Boileau* ».

» Jettez ſans ceſſe, Monſeigneur, un » regard favorable ſur ces hommes pri- » vilégiés, qui veillent pour étendre la » ſphère de l'eſprit humain, ſur ces nou- » veaux *Prométhées*, qui dérobent le feu » des cieux pour échauffer le génie. » N'appellez auprès de vous que ces âmes » fières & ſublimes, qui entrent dans le » palais des Rois avec leur liberté, & qui » en ſortent toujours avec elle. La confor- » mité des penchans doit rapprocher les » hommes, l'âme ſe dévoile dans ſes affec- » tions. Le ſecond des *Céſars* appella dans » ſa Cour *Virgile*, *Horace* & *Varron*. La » douceur qu'il puiſa dans leur commerce » fit oublier les horreurs du triumvirat. » *Trajan* admit *Pline* dans ſa familiarité. » *Pline*, reconnoiſſant, emprunta la voix » de la vérité pour conſacrer les vertus de » *Trajan*. *Voltaire* fut l'ami de *Frederic*, » & ce titre embellira l'hiſtoire de ce Roi » philoſophe, légiſlateur & conquérant. » La poſtérité apprendra que l'héritière du » trône de *Pierre le Grand* avoit choiſi, » pour former le cœur de ſon fils, un » géometre ſublime, un ſçavant, un ſage; » qui ne pouvoit pas mieux honorer le » choix de cette illuſtre Souveraine, qu'en

Digitized by Google

» réſiſtant à la magnificence de ſes pro-
» meſſes.

» *Condé*, noble & déſintéreſſé, fut dans
» une longue impuiſſance d'être libéral.
» Plus occupé de ſa gloire que de ſa for-
» tune, il négligea les moyens d'exercer ſa
» bienfaiſance naturelle.

» Le déſintéreſſement décèle une âme
» grande & généreuſe. Mais s'il eſt glo-
» rieux de s'élever au deſſus des richeſſes,
» il n'eſt pas moins beau de ſçavoir en uſer.
» On peut s'avilir par ſes propres lar-
» geſſes. La générosité même a ſes abus.
» Les *Sejans*, les *Tigellinus* eurent des
» bienfaiteurs auſſi mépriſables qu'eux.

» Vos heureux penchans, Monſei-
» gneur, promettent un appui à la vertu
» infortunée; mais n'allez pas, trahi par
» votre cœur, tendre une main ſecourable
» à la perverſité hypocrite : ſçavoir diſ-
» penſer ſes bienfaits, c'eſt en aſſurer la
» durée. Votre premier devoir eſt d'être
» libéral. Tout ce qui eſt contraire à cette
» vertu dégrade le Prince. Tous les vices
» peuvent être annoblis. *Cromvel* fut un
» fourbe illuſtre. *Machiavel*, politique bar-
» bare & ſans foi, s'eſt rendu malheu-
» reuſement célebre. L'ambition, la ven-
» geance ont formé des héros. L'avarice
» n'a fait que des eſclaves & des victimes.

Digitized by Google

» Ce vice bas & rampant courbe l'âme » vers la terre ; & ce n'eſt qu'à la faveur » de ſon obſcurité, que l'avare ſe dérobe » à nos mépris.

» *Condé*, après avoir exécuté des choſes » louables, dédaigna les éloges, ſatisfait » de les avoir mérités.

» N'oubliez jamais, Monſeigneur, que » les louanges ſont les armes du flatteur. » *Neron*, & les autres monſtres couronnés » ont trouvé plus de panégyriſtes que les » *Marc-Aurele*, les *Antonin* & tous les » Rois citoyens. La louange eſt un tribut » honorable lorſqu'elle eſt le prix de la » bienfaiſance & de l'héroïſme. Mais un » encens uſurpé avilit & l'idole & ſon » adorateur. L'éloge mercenaire n'immor- » taliſe que la baſſeſſe de celui qui le » donne, renverſez avec indignation la » coupe empoiſonnée du flatteur. A l'exem- » ple de *Philippe*, ayez auprès de vous » une voix qui ſans ceſſe vous rappelle que » vous êtes mortel. Quand vous vous ſou- » viendrez que vous êtes homme, per- » ſonne n'oubliera que vous êtes Prince.

» Tant que les Rois d'Egypte étoient » aſſis ſur leur trône, une loi juſte & ſé- » vère défendoit de louer ou de blâmer » ceux qui pouvoient récompenſer ou pu-

Digitized by Google

„ nir. Mais auſſi-tôt que leurs cendres re-
„ poſoient dans l'ombre des tombeaux, leur
„ mémoire étoit conſacrée ou flétrie par un
„ tribunal équitable & ſévère.

„ Vous applaudiſſez ſans doute, Mon-
„ ſeigneur, à la loi d'un peuple ſi ſage;
„ vous êtes dans l'âge où l'on apprend à
„ mériter les éloges. Ayez aſſez de cou-
„ rage pour les attendre de la poſtérité.

„ Je ne déguiſerai point les fautes de
„ celui que je propoſe pour modèle. Ce
„ héros étoit homme, il dut avoir des
„ foibleſſes.

„ *Condé*, ardent, impétueux, ne fut
„ pas toujours aſſez attentif à réprimer les
„ ſaillies d'une imagination dominante.

„ Vous avez droit de vous féliciter,
„ Monſeigneur, d'être né comme lui
„ avec cette ſenſibilité vive qui eſt le
„ germe & le préſage des grandes vertus.
„ L'homme calme & tranquille reſſem-
„ ble à ces foibles ruiſſeaux, qui, retenus
„ dans leurs lits, ne fertiliſent que leurs
„ bords. Les paſſions fortes ont une influen-
„ ce plus heureuſe & plus étendue. C'eſt le
„ Nil, qui dans ſes débordemens porte ſa
„ richeſſe & la fécondité dans les campa-
„ gnes qu'il inonde. Les grandes paſſions
„ ont leurs avantages & leurs abus. Leur

Digitized by Google

„ empire dégénère quelquefois en tirannie. „ C'eſt une puiſſance ſecrette & irréſiſtible, „ qui, en faiſant prendre un eſſor trop ra- „ pide, précipite dans des abîmes : c'eſt „ une impulſion ſubite & victorieuſe, qui „ entraîne vers le ſublime, & qui ſouvent „ en fait paſſer les limites.

„ *Condé*, né trop haut & trop fier pour „ être populaire, mit, dans ſes procédés, „ toute la fierté qu'il avoit dans ſon âme. „ Satisfait d'être admiré, il parut dans ſa „ jeuneſſe indifférent au plaiſir d'être aimé: „ s'il eût mieux connu le prix de l'affection „ des peuples, il eût été plus redoutable „ à ſes ennemis ; il ne ſe fût pas vu réduit „ à marcher preſque ſeul à travers les pré- „ cipices.

„ La nature, Monſeigneur, vous a „ accordé, comme à lui, l'heureux don „ de plaire. Achevez ſon ouvrage, laiſſez „ agir vos penchans. Il eſt facile aux Prin- „ ces d'être aimés. Un regard, un ſourire „ ſont des graces & des bienfaits. Quicon- „ que en eſt plaint, ſe croit ſoulagé ; quiſ- „ conque en eſt bien accueilli, ſe croit „ aſſez récompenſé. Il faut que votre affa- „ bilité s'étende ſur tout ce qui vous en- „ vironne. Le ſoleil darde également ſes „ rayons ſur les cabanes & les palais. Le

Digitized by Google

» citoyen le plus obscur, comme le plus » élevé, a des droits sur votre amour. Ce » peuple si avili par le préjugé, est un » assemblage de citoyens utiles. C'est de là » qu'est tiré ce cultivateur infatigable qui » fournit aux premiers besoins, cet artiste » qui rend le luxe tributaire de son in- » dustrie, ce grenadier qui sçait com- » battre & mourir. Ce peuple si dédaigné » est enthousiaste dans son amour; il s'im- » mole pour celui qu'il aime; il fait des » dieux de ses bienfaiteurs; mais furieux, » dans sa haine, il traîne dans la boue l'idole » qu'il encensa la veille.

» Le midi de la vie de *Condé* fut obs- » curci par un nuage; ce Prince aima & » respecta sa patrie & son Roi; mais égaré » par la vengeance, il ébranla le trône en » voulant détruire le ministre.

» Les fautes des ancêtres sont des leçons » pour la postérité; les remords de *Condé* » vous rappelleront sans cesse que vous » êtes obligé, Monseigneur, de donner » aux autres sujets l'exemple de l'obéis- » sance; c'est à ce devoir sacré que votre » gloire & votre grandeur sont attachées; » l'éclat du trône se répand sur tous ceux » qui sont assis sur ses degrés; quand la » tige est desséchée, les rameaux sont bien- » tôt flétris.

» Le plus beau privilége de votre nais- » sance est d'avoir autant de modèles à » choisir que vous avez d'ancêtres. *Louis* » *de Condé*, premier du nom, fut un » Prince pauvre, magnifique & libéral; il » fut craint & aimé de ceux qu'il eut à » combattre; son fils moins brillant eut » tous les talens du héros & toutes les » vertus du sage. *Henri*, second du nom, » se rendit recommandable par la justice, » par un esprit d'ordre & d'économie, qui » mit ses descendans en état de soutenir » leur dignité.

» C'est en marchant sur leurs traces, que » l'illustre auteur de vos jours, en vous » voyant digne d'eux, vous croira digne » de lui; c'est alors qu'il s'applaudira du » nom, du tendre nom de père. C'est alors » qu'à l'exemple de la mère des *Graques*, il » dira, en vous montrant à ses amis, voilà » mon fils, voilà mon ornement, voilà » ma parure.

» Je suis avec un profond respect, &c.

La préface qui suit ce morceau de vraie éloquence, est pleine d'idées lumineuses, embellies par la force & la justesse de l'expression. Si ces idées ne sont pas tout à fait neuves, elles ont du moins les graces & l'énergie de la diction; l'extrait que nous

Digitized by Google

„ Le plus beau privilége de votre naiſ-
„ ſance eſt d'avoir autant de modèles à
„ choiſir que vous avez d'ancêtres. *Louis*
„ *de Condé*, premier du nom, fut un
„ Prince pauvre, magnifique & libéral; il
„ fut craint & aimé de ceux qu'il eut à
„ combattre; ſon fils moins brillant eut
„ tous les talens du héros & toutes les
„ vertus du ſage. *Henri*, ſecond du nom,
„ ſe rendit recommandable par la juſtice,
„ par un eſprit d'ordre & d'économie, qui
„ mit ſes deſcendans en état de ſoutenir
„ leur dignité.

„ C'eſt en marchant ſur leurs traces, que
„ l'illuſtre auteur de vos jours, en vous
„ voyant digne d'eux, vous croira digne
„ de lui; c'eſt alors qu'il s'applaudira du
„ nom, du tendre nom de père. C'eſt alors
„ qu'à l'exemple de la mère des *Graques*, il
„ dira, en vous montrant à ſes amis, voilà
„ mon fils, voilà mon ornement, voilà
„ ma parure.

„ Je ſuis avec un profond reſpect, &c.

La préface qui ſuit ce morceau de vraie éloquence, eſt pleine d'idées lumineuſes, embellies par la force & la juſteſſe de l'expreſſion. Si ces idées ne ſont pas tout à fait neuves, elles ont du moins les graces & l'énergie de la diction; l'extrait que nous

Digitized by Google

offrons, montre comment M. *Turpin* voit les choſes, & comment il ſçait les peindre; après avoir payé un tribut d'éloges à Meſſieurs *d'Auvigny* & *Perau*, ſes prédéceſſeurs, il s'étend ſur l'utilité de l'hiſtoire.

„ Conſacrer, dit-il, la mémoire des „ grands hommes, c'eſt inviter leurs deſ„ cendans à leur reſſembler, c'eſt jettet „ dans la ſociété ce germe d'émulation „ qui aſſure à la patrie des défenſeurs prêts „ à ſe dévouer pour elle, des Magiſtrats „ incorruptibles & des Miniſtres citoyens; „ les exemples ſont les meilleures leçons. „ Voulez-vous inſtruire? Supprimez le „ faſte des maximes, offrez des modèles. „ *Ariſtote*, ſans doute, répéta ſouvent à „ ſon élève, qu'il eſt plus beau de ſe vaincre „ ſoi-même que vaincre les autres. Les „ trophées de *Miltiade*, plus frappans „ que les leçons du philoſophe, firent „ d'*Alexandre* un conquérant; ne vous „ fatiguez donc pas à faire un éloge pom„ peux & ſtérile de la vertu; faites lire les „ actions des *Trajan*, des *Henri IV*. Op„ poſez à ce tableau les excès monſtrueux „ & dégoûtans d'un *Caligula*, la fureur „ imbécille & crapuleuſe d'un *Clodius*, la „ politique ſombre & cruelle d'un *Tibere*. „ Frappés de ce contraſte, vos élèves ſen-

Digitized by Google

„ tiront la vertu se placer sans effort dans „ leur cœur „.

M. *Turpin* voudroit que chaque pays fît mieux connoître les sages qu'il a produits, persuadé que les exemples domestiques sont les plus frappans. Voici comme il s'exprime.

„ Les exemples domestiques doivent „ être sur-tout proposés à l'imitation pu„ blique ; mais par un abus difficile à cor„ riger parce qu'il est invétéré, on parle „ sans cesse à la jeunesse de l'intégrité des „ *Aristide* & des *Caton*, tandis qu'on lui „ laisse ignorer que la France a eu ses „ *Mathieu Molé*, ses *Jerome Bignon* & „ ses *d'Agueſſeau*. Tout retentit dans les „ écoles, du bruit des batailles de *Salamine* „ & de *Marathon* ; & l'on n'y dit pas un „ mot des journées de *Creſſi* & de *Potiers*. „ L'entrevue de *Pompée* & de *Sertorius* „ est-elle plus intéressante que la confé„ rence d'*Eugene* & de *Villars* à *Raſtat* ? „ Nos François, étrangers dans leurs pays, „ en ignorent les loix & la constitution, „ bien satisfaits d'en sçavoir les modes „.

L'auteur, aussi philosophe qu'historien, nous découvre la source de notre aversion pour notre histoire. " Ce dégoût, nous „ dit-il, a sa source dans une éducation „ vicieuse qui force nos penchans à ad-

Digitized by Google

„ mirer les mensonges des Grecs & le faste
„ des vertus Romaines. Ce préjugé est en-
„ core fortifié par l'ennui qu'inspire la
„ lecture de nos premiers écrivains, qui,
„ grands compilateurs & mauvais criti-
„ ques, froids gazetiers & serviles imita-
„ teurs, ont confondu les vérités : & les fables
„ insipides annalistes de faits mal digérés,
„ ils ont rapporté les noms des vainqueurs
„ sans nous tracer leur caractère ; ils n'ont
„ qu'une manière de peindre, leur triste
„ uniformité ne sçait point séparer les
„ traits. *Clisson, du Guesclin, Montmo-*
„ *renci, la Tremouille*, ont tous la même
„ valeur ; on voit par-tout un mélange
„ de grandeur & de férocité, par-tout un
„ zèle brûlant pour étendre les conquêtes
„ de la foi, par-tout des excès proscrits
„ par les maximes évangéliques. Leur pin-
„ ceau grossier ne sçait point tracer ces
„ nuances fines que saisit l'homme de goût
„ pour distinguer ce qui semble se con-
„ fondre ; ils ignorent qu'on peut être pro-
„ digue par débauche ou par ambition ;
„ que la cupidité s'allume ou par le desir
„ de jouir, ou par l'espoir de contempler
„ paisiblement ses trésors ; que les passions
„ se tiennent quelquefois long-temps ca-
„ chées au-dedans parce qu'elles ne trou-

Digitized by Google

„ vent point d'alimens au-dehors. On me
„ dit que le premier des *Céſars* fut modéré
„ dans la victoire ; j'aime à ſçavoir ſi ſa
„ modération étoit dans ſon cœur ou dans
„ ſa politique. Les faits ne ſont intéreſſans
„ qu'autant que les agens en ſont connus,
„ & c'eſt défigurer leurs traits que d'em-
„ ployer des lieux communs qui convien-
„ nent à tout le monde ».

La peinture des mœurs antiques ſemble, avec raiſon, à M. *Turpin* un moyen aſſuré pour intéreſſer le lecteur. Voici comme ſon imagination brûlante vante nos pères un peu à notre déſavantage.

„ Rien ne pique tant la curioſité que le
„ contraſte des mœurs antiques avec les
„ nôtres. Dans le berceau de la monarchie,
„ l'homme de guerre ſe croyoit aſſez paré
„ avec ſon ſabre, ſon caſque & ſa mouſ-
„ tache ; un front brûlé & couvert de ci-
„ catrices ne révoltoit point la délicateſſe
„ de nos belles aſſez judicieuſes alors pour
„ préférer un Spartiate robuſte à un Syba-
„ rite efféminé. Nos pères fortifioient leur
„ tempérament par des exercices pénibles ;
„ leurs deſcendans, plus agréables & auſſi
„ belliqueux, ſe livrent à des arts plus pro-
„ pres à former des héros de théâtre qu'à
„ endurcir la race d'un peuple conquérant :

Digitized by Google

„ au lieu d'occuper notre jeunesse à dompter un cheval indocile & fougueux, ce „ sont des chevaux tout dressés qui conduisent nos jeunes cavaliers. L'éducation „ actuelle est l'ouvrage d'un peuple de bâteleurs & d'histrions aussi vils que ceux „ qui les payent. Nos filles formées par de „ tels instituteurs semblent être destinées „ à ranimer un jour les organes engourdies „ d'un Visir dédaigneux ou d'un Sultan „ stupide „.

M. *Turpin* croit que ce n'est point la stérilité des faits qui rend notre histoire ennuyeuse. „ Nous avons, dit-il, dans notre „ propre fonds des richesses plus abondantes que nous n'en pouvons trouver „ dans les empires les plus florissans. Rome, „ sous ses Rois, reçut moins d'accroissemens & de stabilité, que la France sous „ *Merouée* & ses successeurs. Il faut que „ l'éloignement des temps embellisse bien „ les objets pour nous faire admirer l'enlevement des Sabines, le commerce myst„ térieux du dévot *Numa* avec la nymphe „ *Egerie*, l'ambition parricide d'un *Tarquin*, l'assassinat de *Curiace*, la férocité de *Brutus*. Les premières batailles „ de ce peuple, imbécillement révéré, „ ne méritent pas plus de considération

Digitized by Google

„ que les ſcandaleuſes querelles de nos „ proceſſions, où nos pères enſanglantoient „ le pavé de Paris pour l'honneur de leurs „ bannières „.

M. *Turpin* nous indique les ſources où un hiſtorien peut puiſer pour avoir les graces de la nouveauté.

„ Puiſque tout ce qui eſt outré, dit-il, „ ſubjugue notre admiration, peignons les „ mœurs de nos anciens Chevaliers. Cette „ profeſſion ſingulière & ridicule avoit „ quelque choſe de noble & de grand; „ c'étoit un fanatiſme de généroſité, „ un extravagant & ſublime héroïſme „ qui exigeoit une valeur perſonnelle „ dont l'influence nourriſſoit la valeur „ nationale. Nos pieux Chevaliers, „ galans & terribles, généreux & bi„ zarres, ne reſſembloient qu'à eux„ mêmes, à moins qu'on ne trouve „ leurs modèles dans les *Hercule*, les „ *Théſée*, les *Philoctete*, & les *Pi„ rythous*.

„ Chaque ſiècle offre à notre hiſtoire de „ nouvelles vertus & de nouveaux travers à „ peindre. Nos mœurs ſucceſſives ſont auſſi „ variées que nos modes. Après le règne „ merveilleux de la Chevalerie, on voit „ paroître une autre eſpèce de redreſſeurs

Digitized by Google

„ de torts. C'eſt alors que nos ayeux ,
„ grands dévots & plus grands vauriens ,
„ braves ſoldats & mauvais raiſonneurs ,
„ brûlant de zèle & de luxure, quittent
„ courageuſement leurs femmes & leurs
„ enfans pour aller en Syrie avec leurs
„ concubines & leurs aumôniers, ſabrer
„ les mécréans & ſcandaliſer les Grecs auſſi
„ corrompus qu'eux.

„ Il reſte encore dans notre hiſtoire un
„ nouveau champ à défricher, ce ſont les
„ faits héroïques des Normands. Ce peu-
„ ple belliqueux dès ſon origine, ſort
„ des bois & des marais de la Norvege, &
„ par-tout vainqueur, il regarde l'Europe
„ comme ſon domaine. Ces héros aven-
„ turiers ont manqué d'hiſtoriens pour cé-
„ lébrer leurs victoires. Les Moines ſeuls
„ cultivoient alors groſſiérement le champ
„ de l'hiſtoire ; ils défigurèrent avec zèle
„ les traits de ce peuple ſoldat & conqué-
„ rant ; ils traitèrent de brigands & de ſa-
„ criléges des payens qui pilloient leurs
„ égliſes & leurs réfectoires ».

L'auteur fait ici un éloge pompeux des Normands ; ſon enthouſiaſme pour ſa patrie eſt un ſentiment trop noble & trop rare, pour ne pas le féliciter ſur ſon courage.

M. *Turpin* s'élève contre ceux qui ſe

Digitized by Google

plaignent de la fécondité de l'Imprimerie; cette abondance, selon lui, a du moins l'avantage de remédier au vice d'inconstance, reproché au François, qui croyant tout sçavoir parce qu'il a tout lu, court d'objets en objets & laisse dans l'oubli ce qu'il n'a fait qu'effleurer. Les livres élémentaires ne peuvent être sur-tout trop multipliés; il y a des yeux vifs & perçans, il y a des vues courtes & bornées; ce qui n'est pas apperçu par les uns est saisi par les autres: nulle méthode n'a l'avantage d'une utilité générale; un seul bon livre dans chaque genre, sera suffisant quand tous les goûts seront réunis & que la façon de voir sera la même.

„ C'est en variant ses formes que l'hiſ-„ toire réunit tous les goûts; le philosophe „ la méconnoît, s'il ne la voit marcher „ accompagnée de la morale & de la po-„ litique; l'homme du monde, qui baille „ sur le duvet & dans l'abondance, la croit „ assez instructive lorsqu'elle le tire de son „ assoupissement stupide; le peuple im-„ bécille aime à l'entendre raconter des „ prodiges ».

M. *Turpin* se déclare contre la prolixité, source en effet du dégoût. « Tout „ ce qu'a fait un grand homme, ajoute-

„ t'il, ne mérite pas de paſſer à la poſtérité.
„ L'hiſtoire d'*Alexandre* par *Quintcurce* eſt
„ renfermée dans un petit volume, où la
„ critique trouve encore bien des lon-
„ gueurs. Les vies de *Plutarque* ſont en-
„ chaſſées dans un cadre étroit, mais ſuffi-
„ ſant pour réunir tous les traits de ſes
„ héros. Le peintre du ſiècle de *Louis XIV*
„ a eu le ſecret d'élaguer le ſuperflu pour
„ embellir le néceſſaire. Ce Monarque
„ univerſel de l'empire des lettres a écrit
„ l'hiſtoire comme tout homme du monde
„ doit la ſçavoir. Ses cenſeurs lui repro-
„ chent de ne pas faire de ſçavans; il fait
„ plus, il forme des hommes de goût, il
„ fait éclore le génie „.

L'auteur qui décrit avec tant de feu les batailles, invective avec vivacité contre ceux qui n'aiment qu'à ſe repaître du récit des combats.

„ Il en eſt, dit-il, qui n'aiment à
„ marcher qu'au milieu des tombeaux
„ & des débris; ils dévorent le journal
„ des ſiéges & des batailles: ce goût eſt
„ très-noble lorſqu'il eſt inſpiré par le
„ motif de s'inſtruire; mais j'oſe aſſurer
„ que cette curioſité eſt moins l'effet d'un
„ naturel ferme & courageux, que le vice
„ d'un caractère lâche & timide; je les

„ compare

Digitized by Google

„ compare à ces hommes qui, par un inſ-
„ tinct féroce, quittent les plaiſirs & les
„ affaires pour aſſiſter à ces ſcènes ſan-
„ glantes, où le coupable expire ſur l'échaf-
„ faut ; c'eſt le plus puſillanime qui a con-
„ templé du rivage une mer courroucée &
„ des vaiſſeaux battus par la tempête. L'en-
„ fant ſuſceptible de peur, ſe plaît à en-
„ tendre les contes effrayans des ſorciers
„ & des revenans „.

Cette expoſition eſt ſuffiſante pour faire connoître la manière de l'auteur ; c'eſt la touche d'un maître de l'art, qui ſeul ignore ce qu'il vaut. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût autant de fortune que de talent, il ne ſeroit par obligé de vendre ſon eſprit & ſa plume ; il ne conſacreroit plus ſon temps à des travaux lourds, qui ne procurent ni gloire ni profit.

Digitized by Google

LETTRE de VALCOUR *à son pere, pour servir de suite & de fin au roman de* ZEILA; *précédée d'une apologie de l'héroïde, en réponse à la lettre d'un anonyme à M.* DIDEROT. *A Paris, chez* SEBASTIEN JORRY, *rue de la Comédie Françoise.*

CETTE lettre, que M. *Dorat* nous annonce comme la dernière qu'il donnera, étoit nécessaire pour compléter l'intérêt répandu dans les deux héroïdes qui sont sur le même sujet. Ces trois lettres en vers, formeront un roman agréable qui se fera lire avec plaisir. On y trouve du sentiment, de la chaleur & souvent de la force. Cette dernière héroïde est peut-être la seule qui se rapproche de genre de la tragédie. *Valcour* entre au serrail, & découvrant *Zéila* lorsque le grand seigneur la choisit pour sa maîtresse, est un très-beau moment. Celui où il trouve son fils, arrache des larmes.

Rempli d'un morne effroi, souffrant, inanimé,
D'une lente douleur il mouroit consumé;
Des traits de *Zéila* je crus, sur son visage,

Digitized by Google

Distinguer, entrevoir une confuse image.
Je sens des pleurs alors s'échapper de mes yeux,
Et prends entre mes bras cet enfant malheureux.
Docile à cet instinct, dont la douceur m'attire,
A travers les sanglots où ma parole expire,
Zéila ! m'écriai-je ! & cet enfant soudain
Me serre, en soûriant, de sa débile main.
Il ne peut s'arracher de mon sein qu'il carresse,
Et m'appelle son pere, en voyant ma tendresse.

Valcour séduit le monstre qui a vendu *Zéila*, & obtient à prix d'argent d'entrer dans le serrail.

D'un garde du palais il court gagner la foi,
Et l'habit musulman est revêtu par moi.
Résolu de mourir, quelle eût été ma crainte ?
Du serrail, sans trembler, je pénétrois l'enceinte.
Les horreurs, les périls, dont j'étois entouré,
Me sembloient un triomphe à mes vœux préparé.
Je voulois voir encor mon amante fidelle,
Trop heureux que mon sang fût versé devant elle.
. . . . . .

Devant moi je découvre un péristille antique,
Où différens parfums marioient leurs odeurs
Aux parfums exhalés de cent vâses de fleurs.
A des balustres d'or s'enlaçoit un feuillage
Qui tempéroit le jour par son utile ombrage.
Cent réservoirs d'eau vive, entourés de jasmins,
Baignoient, en s'épanchant, l'albâtre des bassins.

Digitized by Google

M. *Dorat* fait une description charmante des intrigues, de la coquetterie & de la jalousie des femmes du serrail. Au moment que le Grand Seigneur va choisir une Sultane, *Zéila* seule fuyoit le concours.

Sur un marbre voisin elle étoit appuyée,
Plaintive, solitaire & pourtant enviée.

Voici de beaux vers:

Le Sultan a paru. Monarque infortuné,
Il lève un front superbe & voit tout prosterné;
Du pouvoir despotique affreuse & triste image:
Vous que la crainte adore & que sert l'esclavage,
Que de tributs honteux & d'encens consumés,
Pour vous dédommager du bonheur d'être aimés!
Sur mille objets rians que sa Cour lui présente,
Il promène au hasard sa vue indifférente.
Morne au sein des grandeurs, sans amour, sans
desirs,
Il paroît accablé de l'ennui des plaisirs.

Valcour s'élance vers le Sultan au moment qu'il choisit *Zéila*, & lui demande sa maîtresse. Le Sultan attendri la lui accorde.

Ne crains rien, un Sultan sait être généreux
Et goûter le plaisir d'avoir fait un heureux.

Digitized by Google

Valcour vole dans les bras de *Zéila* & peint ſon bonheur.

Et mes ſens concentrés par l'excès du bonheur,
S'étoient refugiés dans le fond de mon cœur.

Ils courent tous les deux vers leur fils.

Nous courons vers mon fils ; cet enfant ſolitaire,
Eſclave en ſon berceau, mouroit loin de ſa mère.
Il la voit, jette un cri, rien ne peut l'arrêter,
Il vole dans ſon ſein pour ne la plus quitter.
Son œil me reconnoît & pétille de joie ;
Sur ſon front enfantin le bonheur ſe déploie :
Sa mère de ſes bras le portoit dans les miens,
Et mes tendres baiſers le diſputoient aux ſiens.
Sur nos lévres de flamme il reſpire la vie,
Pour bégayer mon nom ſa langue ſe délie ;
Il devient moins timide en devenant heureux,
Et de ſes foibles mains nous réunit tous deux.

Tel eſt à-peu-près le précis de la lettre que *Valcourt* écrit à ſon père. Il faut convenir qu'elle offre des ſituations intéreſſantes. Nous ne dirons rien de la proſe qui précéde cette lettre. On ſait que M. *Dorat* écrit d'une manière à faire rechercher tout ce qui ſort de ſa plume. Les agrémens de ſon ſtyle font deſirer avec empreſſement la collection de ſes épîtres.

Digitized by Google

L'ART des Armes, ou la manière la plus certaine de se servir utilement de l'épée, soit pour attaquer, soit pour se défendre, simplifiée & démontrée suivant les meilleurs principes de théorie & de pratique adoptés actuellement en France; ouvrage nécessaire à la jeune noblesse, aux militaires & à ceux qui se destinent au service du Roi; aux personnes même qui, par la distinction de leur état, ou par leurs charges, sont obligées de porter l'épée, & à tous ceux qui veulent faire profession des armes. Tome second, contenant la réfutation des critiques & la suite du même traité, actuellement complet : le tout orné de quarante-sept planches en taille douce, & dédié à S. A. S. Mgr le Prince DE CONTY. *Prix des deux vol.* in-8°, 12 *liv. reliés.*

L'AUTEUR, M. *Danet*, Ecuyer, Syndic Garde des ordres de la Compagnie des Maîtres en fait d'armes des Académies du Roi, en la ville & fauxbourgs de Paris,

Digitized by Google

encouragé d'un côté, par les éloges qu'ont fait de son Traité tous les auteurs des ouvrages périodiques, l'année dernière, en annonçant le premier volume; de l'autre, animé contre une censure qui, sous le titre d'observations critiques de M***, Maître d'Armes, au nom de sa compagnie, contre le *Traité de l'Art des Armes*, renferme une critique dont il veut préserver le public; vient de mettre au jour, non seulement une réfutation générale de cette critique, mais encore pour achever, dit-il, de donner aux élémens de son art le corps & la substance qui lui étoient nécessaires, il a ajouté une quatrième partie, non moins intéressante que les précedentes, contenant le forcement, le doublement sur faux relèvement, la différence de la garde du droitier d'avec celle du gaucher, la cavation, l'effacement entier, l'esquivement, un examen critique des préceptes généraux sur l'escrime, inséré dans l'encyclopédie, l'apperçu de quelques-unes de ses fautes dans son premier volume, qui ont échapé à la critique de ses censeurs, la connoissance de l'extension & de la mesure, celle de la botte franche, la distinction de tous les coups de temps, la manière de séparer deux combattans l'épée à la main, & un

Digitized by Google

petit traité du faux & du vrai point d'honneur ; toutes divisions qui chacune font la matière d'autant de chapitres de ce dernier volume.

» Je me suis bien attendu, dit M. *Danet*, » dans son avant-propos, qu'en faisant » naître le desir d'observer les abus, de » proposer la réforme de certaines habitudes, d'écarter la stérilité & la routine, » de dissiper les incertitudes, d'exciter l'émulation, je m'attirerois des critiques ; » mais je n'ai point dû attendre une censure entortillée de vaines subtilités, » de déguisemens préparés, de méprises affectées, de citations tronquées, d'interprétations forcées, d'allégations insidieuses, d'erreurs méditées : & puisque » mes censeurs s'efforcent de prouver que » mon traité renferme des vices, des minuties, des chimères, des détails, des » principes nuisibles, dangereux & contraires à l'honneur des maîtres, à leur » intérêt personnel & à celui du public, » il doit au moins m'être permis de justifier, non-seulement ces principes qu'ils » blâment sans raison, mais de faire voir » encore, que ce sont eux qui réellement » substituent l'erreur à la vérité ».

En effet avant de reprendre la suite de son traité, l'auteur discute article par article,

Digitized by Google

les observations critiques de ses censeurs anonymes ; il en rapporte le contenu qu'il réfute avec autant de vigueur que de solidité. Il répond à leurs objections, leur en fait à son tour & fournit les preuves de tout ce qu'il avance, d'après les recherches qu'il a faites, en exposant par les planches 34, 35, 36, 37, 38, 39 & 40, les attitudes des anciens & des étrangers, dont ses censeurs veulent soutenir les principes. Après les avoir censurés eux-mêmes, il leur reproche de le condamner sans avoir osé entrer en discussion sur le véritable fond des armes, & de n'avoir jamais déclaré, en le critiquant, ce qu'il faudroit dire, changer, substituer à la place de ce qu'ils n'approuvent pas. Il les blâme d'accréditer les abus, de favoriser l'erreur & d'être plus dévoués à combattre l'évidence même qu'à éclairer. Non content de les avoir poussés jusqu'à leurs derniers retranchemens, il propose tout ce qui lui paroît manquer à la perfection de son art, & à l'utilité publique, pour rendre les régles aussi certaines que conséquentes, abréger l'enseignement, distinguer le faux du vrai, le vrai du vraisemblable, le vraisemblable de l'incroyable, & enfin de connoître à fond chaque chose pour ce qu'elle est.

« Ces réformes, dit M. *Danet*, ne

» changent rien à la pratique des meilleurs » maîtres; mille raisons les rendent indis- » pensables pour fixer les degrés des bottes, » leur fonder des principes certains, les » faire distinguer autant par leurs noms » propres que par leur degré, les rendre » par cette régularité indépendantes des » préjugés & du caprice, les faire ensei- » gner uniformément & avec certitude, » en démontrer préciſément l'exécution » dans l'ordre des vrais mouvemens de la » nature ».

Ailleurs il dit à ſes critiques, qu'il convient que « chacun s'occupe de perfec- » tionner ſon art, non à le détruire; d'a- » bolir les abus, non à les faire renaître; » de relever les erreurs, non à les renou- » veller; de rapprocher les principes, non » à les éloigner; de ſe rendre utile au public, » non à lui nuire par le rappel d'anciens » préjugés que l'expérience avoit fait aban- » donner. ».

Il finit ſa réfution en concluant que » les cenſeurs auroient hazardé ſous leurs » noms bien des choſes vraiment plus blâ- » mables que celles qu'ils blâment, ſi au lieu » de préſenter ces principes comme des ob- » jets tout-à-fait dignes de leur cenſure, ils » euſſent propoſé tout ce qui eſt renfermé » dans leurs obſervations critiques pour les

Digitized by Google

„ plus sûrs élémens de l'art des armes, „ dans un livre qu'ils auroient voulu mettre „ au jour „.

La suite de ces leçons est divisée & subdivisée avec le même ordre & la même clarté que les précédentes ; & ses réponses aux questions de son élève, sont toujours fort instructives. Dans une de ces questions concernant l'imputation qui lui a été faite par M. *Angelot*, autre Maître d'armes, dans les feuilles publiques de Londres, d'avoir copié son livre, il observe que ce traité de l'auteur d'Angleterre, ainsi qu'on peut le vérifier, n'a presque rien d'exact, ni dans ses figures, quoique bien gravées, ni dans ses principes qui ne renferment rien de plus intéressant, rien de plus nouveau, que le rappel des erreurs du sieur *Girard*, reproduites sous le titre du Cours de l'escrime, augmenté toutefois de détails inutiles sur les gardes étrangères & l'exercice du manteau & de la lanterne, qui ne se pratique nulle part depuis long-temps; qu'enfin le traité de M. *Angelot* ne contient pas le quart des principes détaillés dans l'Art des armes, auquel il ne ressemble en aucun point.

M. *Danet* a relevé les erreurs & réfuté avec tant de force les censures contre son traité, qu'il fait voir que son attention

Digitized by Google

se rapporte uniquement à l'utilité publique ; il le prouve du moins par la critique qu'il fait lui-même des principes de ses censeurs, & par l'aveu qu'il nous fait de son errata. La connoissance qu'il donne des *forcemens*, des *esquivemens*, de *l'étendue* & de la *mesure*, la détermination de la *botte franche*, la distinction de douze sortes de *temps*, la manière de *séparer des gens qui se battent l'épée à la main*, sont d'ailleurs des parties très intéressantes que personne avant lui n'avoit traitées dans les armes ; & il ne pouvoit mieux compléter son ouvrage, qu'en le terminant par le faux & le vrai point d'honneur, relativement aux disputes, à la vengeance, aux insultes, à l'attaque & à la défense.

Il nous paroît que l'auteur s'est appliqué à augmenter le fond de son art, à l'étendre en général & à l'abréger en particulier, à enseigner des choses curieuses & utiles, à indiquer la manière la plus courte & la plus facile pour les apprendre. Il tâche de régler & d'annoblir le cœur de son élève, de le rendre digne d'être estimé & honoré ; & en lui formant un discernement sûr & exquis de son art, il lui apprend à se montrer le plus brave & le plus sage de tous les hommes. L'expérience prouve

Digitized by Google

que dans l'exercice de l'escrime, ce n'est pas (comme l'avance M. le Chevalier de *Brucourt* dans son essai sur l'éducation de la noblesse) le plus mal-adroit, le plus ignorant, qui a le plus de douceur, de politesse, de circonspection envers les autres dans la société, & qui sait éviter la compagnie de ces gens fougueux, toujours prêts à s'arracher la vie; mais plutôt celui qui a fréquenté l'Académie assez de temps pour savoir se défendre; & si celui-ci a offensé quelqu'un, c'est précisément lui qui n'a point cette manière fière & hautaine de se justifier qui fait naître les querelles. Il est certain d'ailleurs, que les exercices convenables à une nation belliqueuse, donnent une force & une adresse qui inspirent la confiance, font une sorte d'apprentissage militaire, font naître le desir de combattre, & assurent les heureux succès. Ces nobles occupations, utiles à tout âge, le sont plus encore dans la jeunesse, puisqu'elles disposent, développent & fortifient les membres, donnent de la vigueur, de l'agilité, de la grace, une santé robuste & de l'endurcissement au travail. On fixe à présent à une année d'académie seulement tous les exercices; & il en résulte que les élèves n'ont acquis que l'idée de ce qu'on s'est proposé de leur faire apprendre; que cette année est

Digitized by Google

perdue pour eux, & que les suivantes se passent dans l'oisiveté, la molesse & la volupté, qui affoiblissent l'esprit autant qu'elles amollissent le cœur & énervent le corps.

---

*Epoques élémentaires principales d'histoire universelle, espèce d'*A, B, C *historique, en cinquante-huit leçons, dont une pour chaque siècle; par feu M. Mahaux, associé de M. Viard, Maître de pension, rue Mêlée, porte Saint Martin. A Paris, chez* Panckoucke, *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.*

Cet ouvrage, d'un genre tout nouveau, mais d'autant plus intéressant, qu'il est plus simple, plus clair & plus méthodique qu'aucun autre, fut annoncé très-avantageusement lorsqu'il parut en 1754. La mort de M. *Mahaux* empêcha qu'il ne fût distribué. Il nous parut cependant alors digne de tout l'acceuil qu'on lui a fait; il consiste en trois grandes feuilles, dont le plan est tel, que du premier coup d'œil, on apperçoit la distribution écono-

Digitized by Google

mique des cinquante-sept siècles & demi, qui se sont écoulés depuis la création du monde jusqu'à présent; on y voit sous le même point de vue les divisions chronologiques les plus usitées, le rapport des deux histoires ancienne & moderne, sacrée & profane, les dates, les époques des événemens principaux, la fondation, & la fin de tous les États connus; l'établissement des religions, leur parallele; les grands hommes, les caractères des peuples, leurs loix, leurs coutumes, enfin des points d'appui sensibles & des rapports methodiques à l'aide desquels il devient aisé de calculer les distances d'un événement à l'autre, & de se faire un canevas d'histoire universelle, qu'on peut remplir soi-même & qu'on peut orner à sa volonté. Voilà le plan raccourci de cette nouvelle méthode ingénieuse.

Ces tableaux, mis en pratique par le sieur *Viard*, qui a succédé au sieur *Vérardi*, ancien Maître de pension, rue Mêlée près la porte saint Martin, produisent des effets surprenans par la facilité qu'ils donnent aux enfans, pour aprendre l'histoire & la chronologie, la géographie, les généalogies, &c. Les langues françoise, latine, &c. y sont aussi enseignées avec méthode, d'après les enseignemens des meilleurs méthodistes

Digitized by Google

tels que MM. *Rollin*, *Pluche* & *Du marsais*. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que dans cette maiſon, on ne donne aux enfans que des ouvrages proportionnés à leurs diſpoſitions, faits & imprimés pour eux. Tout le monde connoît les principes de la lecture, de l'orthographe & de la prononciation françoiſe de M. *Viard*, qui ſe trouve à Paris, chez le même Libraire. C'eſt à notre gré le meilleur ouvrage que nous connoiſſions pour apprendre à lire aux enfans & pour leur donner des notions méthodiques d'ortographe, de prononciation & de grammaire françoiſe.

Les tablettes hiſtoriques que nous annonçons & qui ont été faites exprès pour la jeuneſſe confiée à ſes ſoins, nous paroiſſent mériter également la conſidération du public. On ne peut trop en conſeiller la lecture aux perſonnes qui veulent s'inſtruire promptement & facilement eux-mêmes ou leurs enfans. Cet ouvrage d'ailleur eſt fait pour décorer les cabinets & les galleries. Le prix de chaque exemplaires eſt de 3 livres.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE portatif de cuisine, d'office & de distillation ; contenant la manière de préparer toutes sortes de viandes, de volailles, de gibier, de poissons, de légumes, de fruits, &c. La façon de faire toutes sortes de gelées, de pâtes, de pastilles, de gâteaux, de tourtes, de pâtés, vermichel, macaronnis, &c. & de composer toutes sortes de liqueurs, de ratafiats, de syrops, de glaces, d'essences : ouvrage également utile aux chefs d'office & de cuisine les plus habiles, & aux cuisinieres qui ne sont employées que pour les tables bourgeoises. On y a joint des observations médecinales qui font connoître la propriété de chaque aliment, relativement à la santé, & qui indiquent les mets les plus convenables à chaque tempérament. A Paris, chez VINCENT, *Libraire, rue Saint Severin ; 1767 : avec approbation & privilege du Roi, vol.* in-8°. *d'environ 800 pages.*

IL existe plusieurs traités de cuisine, tant ancienne que moderne ; il y en a pour les gens de bonne chère ; il y en a pour la santé. Les uns entraînent à de grandes dépenses, exigent un attirail immense ; les

Digitized by Google

autres n'ont pour objet que la santé. C'est pour suppléer au défaut des derniers, pour simplifier les autres, pour donner quelque chose à tous les goûts, que le nouveau dictionnaire que nous annonçons a été composé.

Quelque habile que soit un officier de bouche, il est quelquefois embarrassé de trouver ce qu'il lui faut. Si un ouvrage, qui au moyen du nom seul d'un aliment, présente les divers apprêts dont il peut être susceptible, ne peut qu'être d'une très-grande utilité à l'homme même le plus consommé dans son art, parce que la mémoire peut n'être pas toujours assez vive pour se rappeller nettement des procédés qui exigent cependant d'être vus dans le détail le plus circonstancié : combien ne le sera-t-il pas davantage à ceux qui n'en ont pas la moindre notion?

On s'est attaché, soit pour la cuisine, soit pour l'office, à donner les procédés le plus généralement reçus, & à les présenter de la manière la plus claire. Si ce nouveau dictionnaire ressemble en cela à beaucoup de ceux qu'on a actuellement, il aura le mérite particulier de ne donner aucune sorte de travail pour la recherche des procédés.

Par exemple, au mot *bœuf*, on trouvera la définition de cet animal, l'usage

Digitized by Google

dont il eſt en cuiſine ; &, aux différentes parties de viande, les préparations diverſes dont elles peuvent être ſuſceptibles.

Une longue expérience ſoutenue par des ſuccès conſtans, a appris que la cuiſine n'eſt que l'affaire du raiſonnement & du goût ; mais il faut mettre un élève ſur la voie des procédés par la pratique, avant que de lui faire raiſonner ſon art ; & c'eſt l'objet qu'on s'eſt ſpécialement propoſé en donnant ce *Dictionnaire*

La marche en eſt ſimple ; c'eſt celle de tout ouvrage dont l'ordre alphabétique fait toute la méthode. Quant aux différentes manières d'apprêter les ſubſtances comeſtibles, on a cherché à joindre la clarté à la brieveté autant qu'il a été poſſible, & à ſimplifier les procédés les plus compliqués, ſans en altérer la ſubſtance.

On auroit voulu pouvoir donner les doſes préciſes des divers ingrédiens qu'on employe dans l'aſſaiſonnement ; mais comme les goûts ſont infiniment variés, il n'a pas été poſſible de les fixer définitivement, non plus que le degré précis de cuiſſon des choſes qu'on met à la broche ; les uns aimant les viandes plus cuites, les autres moins.

On s'eſt donc contenté de ſuivre du plus près qu'on a pu, ce qu'on fait être

Digitized by Google

du goût le plus général ; & si, dans quelques cas, on semble fixer la quantité de chaque chose qui entre dans la composition d'un ragoût, on l'a fait pour donner une mesure d'après laquelle on puisse statuer sur le plus ou le moins, selon la connoissance qu'on aura du goût de ceux pour lesquels on travaille.

Un palais délicat est la règle la plus sûre en fait d'assaisonnement ; & soit qu'on veuille s'instruire à fond de l'art, soit qu'on ne veuille s'en servir que dans les occasions, on doit tenir pour principe, qu'à moins d'avoir une expérience raisonnée, il faut tâter, dans le commencement, & pécher plutôt par défaut que par excès. Nous invitons donc ceux qui feront usage de ce livre, de ménager l'assaisonnement, jusqu'à ce que la pratique leur ait donné ce point précis qu'elle seule peut procurer.

Dans le nombre des préparations que cet ouvrage renferme, on s'est attaché particulierement à celles qui peuvent le plus flatter le goût, sans nuire à la santé ; mais comme l'intempérance & le régime se choquent sans cesse, à la fin de chaque article on a expliqué la nature de l'aliment, & ce que ses différentes préparations peuvent ajouter à ses bonnes qualités naturelles, ou diminuer des mauvaises : ainsi ceux qui

Digitized by Google

pourroient blâmer nos procédés, ſont à même de juger juſqu'à quel point ils peuvent ſe permettre l'uſage des choſes dont on parle.

On a cherché à ménager dans ce dictionnaire le double intérêt de ceux qui veulent une cuiſine ſaine & peu diſpendieuſe; & on a donné pour les gens délicats & de bonne chère, des procédés plus recherchés, une cuiſine plus ſaine; mais pour les uns & pour les autres, on a eu ſoin de rendre les procédés ſi clairs, que les perſonnes les moins au fait puſſent opérer d'elles-mêmes, & ſans autre ſecours, que celui du livre qu'elles auront ſous les yeux.

Pluſieurs articles de ce *dictionnaire* renvoient au *dictionnaire domeſtique*, ſoit pour élever, engraiſſer des volailles ou des beſtiaux, ſoit pour la manière de faire uſage, en cuiſine, des uns & des autres; parce que l'on a voulu que ce livre fût peu volumineux, & réunît en ſoi la ſubſtance de tout ce qu'on a fait de mieux juſqu'ici en fait de cuiſine. Ceux qui voudront plus de détails, & des idées plus étendues d'une infinité d'objets fort intéreſſans, ſur-tout pour l'œconomie rurale, trouveront abondamment dans ces deux ouvrages de quoi ſe ſatisfaire. Le *dictionnaire domeſtique* ſe

Digitized by Google

trouve également chez *Vincent*, rue Saint Severin.

Enfin les gens œconomes verront qu'on peut faire, à peu de frais, de très-bonne choſes; au lieu que ſouvent on les gâte, faute d'en ſavoir tirer parti, ou qu'on conſomme infiniment plus qu'il ne faudroit pour bien faire.

De l'éducation des anciens.

DUFOUR, Libraire, quai de Geſvres, au pont Notre-Dame débite un ouvrage en deux parties, que nous avons annoncé dans notre premier Mercure d'avril dernier; la ſeconde partie traite de l'*éducation des anciens*. Ce ſujet a été vu rapidement, les idées ſont preſſées, on ſent que l'auteur a laiſſé courir ſa plume, & n'a choiſi que les traits les plus frappans; c'eſt plutôt une eſquiſſe qu'un traité complet; mais cette eſquiſſe ſe fait lire avec plaiſir. L'abondance des matières ne nous permet pas d'en entreprendre un extrait exact, nous nous bornerons à en citer des paſſages qui ſuffiront pour en donner une idée au lecteur.

Dans la naiſſance du monde « les prin-» cipes étoient ſimples comme les obliga-» tions : on ſe livroit ſans réſerve aux pre-

Digitized by Google

» miers, parce qu'on n'avoit point encore » imaginé les moyens d'augmenter les » seconds, pour avoir des prétextes de se » dispenser des uns & des autres. La mul- » titude de nos devoirs est la mesure de » nos dégoûts; celle-là exagère les diffi- » cultés à nos yeux, & nous décourage; » ceux-ci nous affligent & arment nos pen- » chans contre notre volonté..... D'un » coup d'œil les hommes appercevoient » toute l'étendue des préceptes de la loi » naturelle, leurs rapports & ces liens sen- » sibles qui n'en font qu'une chaîne indis- » soluble. Ils n'avoient qu'à ouvrir leur » âme à ses impressions; elle en étoit aussi- » tôt pénétrée, subjuguée. C'est ainsi que » le navigateur, en pleine mer, jette un re- » gard sur les eaux, & compte, pour ainsi » dire, les particules fluides qui les com- » posent, d'un de ses bords à l'autre & » de sa surface jusqu'à ses profonds abî- » mes; il est ému à ce spectacle qui l'en- » traîne & lui fait oublier le soin de son » gouvernail ».

Après un détail intéressant sur la ma- nière dont les sens exercèrent leur industrie pour améliorer la condition humaine, on lit: « ils firent, pour m'exprimer ainsi, » main basse sur la nature entière. Tout » servit de matière à leurs essais, se plia à

Digitized by Google

» leurs vues, & concourut à leur satis-
» faction. Les besoins se succédèrent, la
» jouissance même en fut une source intar-
» rissable; la difficulté de les satisfaire en-
» fanta les desirs, l'aisance donna l'idée des
» commodités superflues, l'industrie aug-
» menta avec elles. Les sens avoient dé-
» ployé toute leur énergie.... Les expres-
» sions vinrent en foule, l'âme en savoura
» les charmes en les épurant, en les pro-
» longeant.... Dès qu'il y eut de l'auto-
» rité, il y eut un mérite & des distinc-
» tions qui en furent la récompense;
» l'homme qui n'avoit pas ce mérite,
» chercha à s'en pourvoir. La domination
» étoit douce & les prérogatives flatteuses ».

Ce morceau mérite d'être lu tout entier dans l'ouvrage même. On attribue avec raison à l'altération de la morale la première révolution de l'esprit. " Jusques-là
» l'erreur avoit trouvé dans la simplicité
» des mœurs, un culte, & des obligations
» réciproques, de grands obstacles à ses
» progrès. La reconnoissance, le respect,
» l'admiration qui avoient fait des Dieux,
» des bienfaiteurs de l'humanité, en pous-
» sant trop loin le tribut de leurs louanges,
» la servirent mieux que tous ses efforts.
» Elle sçut profiter de cette démarche,
» aveugla les esprits & subjugua les cœurs ».

Digitized by Google

„ cœurs „. . . . C'eſt à tort, ſelon notre auteur, qu'on reproche aux Egyptiens de l'orgueil dans l'invention, & l'uſage des hyéroglyphes. " Les ſciences étoient en „ honneur & méritoient l'eſpèce de véné„ ration qu'on avoient pour elles. Le pre„ mier devoir de ceux qui en étoient dépo„ ſitaires, étoit de s'appliquer à ſoutenir les „ eſprits dans ce noble enthouſiaſme. . . . „ Pour ôter au commun des hommes tout „ deſir de s'y immiſcer, ils les couvrirent „ d'un voile impénétrable. . . . Il falloit „ dérober ce dépôt précieux aux yeux des „ profanes, le renfermer avec ſoin, en „ garder jour & nuit les avenues, & en „ défendre l'approche à tout, hors au „ génie „.

Les légiſlateurs étant les premiers maîtres du genre humain, on fait un parallèle ſatisfaiſant des loix de *Licurgue* & de *Solon*. Ce morceau eſt bien traité.

Le chapitre ſuivant contient une critique modérée d'un paſſage du livre de l'Eſprit, où l'on prétend que les petits Etats s'appliquent plus à former de grands hommes que les vaſtes Empires. Cette idée eſt réfutée avec force. Dans ce qui regarde les Romains, l'auteur peint dans le vrai les ſentimens héroïques de ces maîtres du monde, leurs cauſes, ainſi que

Digitized by Google

celles qui retardèrent l'époque de la belle latinité. Il dit, à l'occasion des loix de *Numa Pompilius* : " Les soins rustiques » sont une espèce de breuvage qui assoupit » l'ardeur des combats, la voix de l'injus» tice, & fait aimer la concorde. La sim» plicité de la vie champêtre, l'habitude » d'un travail continuel, en occupant les » hommes, les attachent aux productions » de la terre, les unit entre eux par les » liens de l'égalité, par les charmes d'une » frugalité commune, & par l'innocence » & la paix d'une bonne foi réciproque »...

On fait ainsi l'éloge de ce sage Prince : « La clémence, la justice du Roi porroient » leur douce influence jusques sur les peu» ples voisins ; ensorte que l'on compare » sa sagesse à un zéphir caressant, dont la » douce haleine rafraîchissoit toute la » contrée ; à une source pure qui, se » partageant en une infinité de ruisseaux, » arrosoit & fertilisoit l'Italie entière ».

On a semé cet ouvrage d'anecdotes qui en rendent la lecture aussi amusante qu'utile. Nous ne rapporterons que les deux suivantes. « *Anaxagore* étoit étroitement lié » avec *Périclès*. On raconte qu'on apporta à » ce dernier, de sa maison de campagne, un » bélier qui n'avoit qu'une corne au milieu » du front. Ce phénomène passa pour un

Digitized by Google

» préſage que les uns interprêtoient, pour » les autres contre *Périclès* Un certain *Lam-* » *pon*, devin, dit que cette corne annon- » çoit que, des deux factions de la ville, » il n'y auroit bientôt plus que celle de » *Périclès* chez lequel le bélier étoit né.

» *Anaxagore* fit ouvrir la tête de l'ani- » mal & montra que le cerveau ne rem- » pliſſoit point l'étendue ordinaire ; mais » que ſe ramaſſant au centre, il formoit » une eſpèce d'œuf dont la pointe abou- » tiſſoit à la racine de la corne ; & que » c'étoit à cauſe de ce reſſerrement qu'il » n'y en avoit pas pouſſé deux.

» Cette démonſtration ſatisfit toute l'aſ- » ſemblée ; mais la prédiction du devin » s'étant accomplie, il eut le plus grand » crédit auprès de *Périclès* *Anaxagore* fut » oublié juſqu'à ce que ſon ami, ſachant » qu'il étoit dans une pauvreté extrême, » & réſolu, à ſe laiſſer mourir, il courut » lui offrir ſes ſecours. Le philoſophe les » accepta en lui diſant : celui qui a beſoin » de la lumière de la lampe, doit y mettre » de l'huile pour l'entretenir.

» *Caton d'Utique* s'étant chargé de don- » ner au peuple des jeux au nom de *Favo-* » *nius*, ſon ami, & nouvel édile, n'offrit » point aux muſiciens, & autres perſon- » nages de ces jeux, des couronnes d'or,

Digitized by Google

» comme c'étoit l'uſage, mais de branches » d'olivier ſauvage. Au lieu des riches » préſens qu'on faiſoit dans ces fêtes aux » pauvres, il diſtribua aux Grecs des herbes & des fruits, & aux Romains de » petits pots de terre, pleins de vin, de » la chair de porc, de petits fagots, &c. » Le collégue de *Favonius* célébroit en » même temps des jeux, ſur un autre » théâtre, avec la magnificence accoutumée, & il ne s'y trouva preſque perſonne ».

En parlant de l'éducation moderne, on développe en raccourci les différences qu'il y a entre elle & celle des anciens. Ces différences ſont autant de défauts que nous avons à nous reprocher. On ne ſera pas fâché de trouver ici le portrait des barbares qui ont détruit la puiſſance de Rome. « On » ne peut refuſer aux Princes qui ſe ſont » partagé les dépouilles de l'Empire Romain, de l'ambition, de l'intrépidité, » des connoiſſances militaires. Mais le » deſir des conquêtes, le ſoin de s'y affermir, & les charmes attachés à la poſſeſſion, abſorbèrent toute autre idée. Il en » fut des Etats, formés des débris de » l'Empire d'Occident, comme de Rome » elle-même dans ſes premiers accroiſſemens. L'eſprit guerrier fut l'unique qu'on

Digitized by Google

» prit à tâche de cultiver.... La gloire » de vaincre des peuples qui avoient sou- » mis la terre entière, fut le seul aiguillon » qui porta la multitude aux combats. Ces » barbares, qui n'avoient que des bras, » laissèrent tout l'honneur aux chefs qui » les conduisoient. Ceux-ci ne récompen- » sèrent la valeur que par quelques éloges » particuliers, & poussèrent néanmoins » leurs conquêtes, parce que les armes » étoient devenues une manie générale ».

Voici quelques raisonnemens qui prouvent ce qu'on doit penser de ce qu'on appelle *esprit de corps* dans les armées: « ou » chaque corps a un esprit particulier, ou » il ne l'a pas. Dans le premier cas, il est » bien difficile de tourner ces esprits divers » à un même but; & ils demandent, de » la part des chefs, bien des précautions » que l'importance de leurs fonctions ne » leur permet pas toujours de prendre. » Dans le second, si cet esprit est le pa- » triotisme, est-il tenu de l'inspirer quand » il en faut faire usage? Est-on le maître » de donner de telles impressions à tous les » âges? Pour animer le soldat suffit-il de » lui présenter une vertu qu'il ne con- » noît pas? »

La morale a été la bâse de l'éducation primitive, & le berceau des sciences qui

Digitized by Google

ne jettent qu'une lumière de réflexion. De nos jours on donne tout à l'esprit & rien au cœur. « On prodigue des encouragemens à la diligence & à l'application, » & rien au caractère ; des éloges à l'étude, & on se tait sur les belles actions ; » des prix aux compositions de l'esprit, » & je ne sais quelle indifférence aux bonnes mœurs ».

On invite nos Universités à changer un système qui a des conséquences si funestes. « Un préjugé louable pourtant, leur dit-on, » a fondé nos colléges pour l'étude des » langues. Un zèle éclairé doit ajouter » une disposition nouvelle à l'esprit des » fondateurs. Appliquons-nous à former » les cœurs de nos élèves, nous accroîtrons » sans peine le nombre de leurs perceptions. Les impressions du bien sur l'âme » facilitent celles des objets sur les sens ».

On détaille ici la manière dont la conduite des jeunes Samnites étoit jugée publiquement par des vieillards incorruptibles, & on ajoute que les garçons les plus vertueux avoient le choix des filles les plus recommandables par leur beauté & leur sagesse. Ce trait, déja connu, ne sauroit être trop répété. Les lumières naturelles n'ont peut-être jamais rien inspiré de plus beau, selon notre auteur.

Digitized by Google

Il passe ensuite aux moyens de remédier aux inconvéniens de l'éducation. Tels sont ceux qu'il propose : « ce seroit, dit-il, » de recommander le soin des mœurs dans » les écoles grandes & petites, d'y établir » des juges comme ceux des Samnites, & » des prix du genre de la *rose*. Les traits » de sagesse, d'humanité, de candeur, de » bienfaisance seroient notés & comparés » dans une assemblée la plus nombreuse » qu'il seroit possible, & en présence des » premiers Ordres de l'Etat. On y distri- » bueroit les prix suivant le degré des » belles actions. Je desirerois que celles de » la première classe fussent honorées d'une » attention particulière de la part du gou- » vernement ; & que celle-ci consistât plus » en préférences & en distinctions qu'en » avantages pécuniaires ».

Ce projet est beau & d'une exécution facile. On ne peut trop engager les personnes qui ont autorité sur nos écoles, & celles qui forment la jeunesse, à entrer dans les vues de l'auteur. C'est en inspirant les mœurs qu'on retrouvera des hommes & des citoyens.

Le style de cet ouvrage, noble & facile, est déparé quelquefois par des consonnances qui blessent l'oreille, & des expressions qui reparoissent trop près les unes des autres.

Digitized by Google

On desireroit encore que certaines idées fussent plus développées, & les rapports entre elles mieux marqués dans quelques endroits. Malgré ces négligences, ce petit traité mérite d'être accueilli du public.

Le patronnage & la clientelle étoient d'un genre & d'une utilité bien supérieurs chez les Romains & les Grecs.

« Les anciens avoient des patrons du » premier mérite, ils s'appliquoient à leur » plaire, à se rendre digne de leur protec- » tion & de leur estime; c'étoient ces pa- » trons qui les portoient par leur faveur » aux dignités, aux charges de l'Etat; dans » la crainte de les compromettre, leurs » cliens n'épargnoient rien pour profiter » de leur prudence, de leurs lumières, & » de leurs vues profondes dans le gouver- » nement; la bienveillance, soutenue de » leurs patrons, étoit une démonstration » de leur habileté.

» Nous avons encore négligé cet usage; » la puissance protége, mais elle cherche » peu à éclairer; elle a l'avancement de » ses cliens à cœur, mais ses démarches » favorisent souvent la personne, sans » égards aux talens. On consent à être pro- » tecteur & on ne veut point servir de » modèle; le protégé ne voit que les bons

Digitized by Google

» offices dans le bienfaiteur, il l'honore » de loin, ou l'approche ſans ſçavoir ce » qu'il y a à imiter en lui; auſſi l'homme » en place fait quelques heureux, & peu » de ſujets diſtingués : auſſi la protection » n'eſt utile qu'aux particuliers & n'offre » que la moitié tout au plus des avantages » qu'elle produiſoit dans l'antiquité ».

Cet ouvrage nous a paru mûrement réfléchi, & nous croyons pouvoir en recommander la lecture.

LETTRE de M. DE ROZOIS, auteur du poëme ſur LES SENS, à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure de France.

MONSIEUR,

LES éloges dont vous avez honoré dans trois journaux différens, mon *Poëme ſur les ſens*, ont été une raiſon pour moi de travailler à le rendre de plus en plus digne de vos ſuffrages & de l'indulgence du public; pour y parvenir, j'ai expoſé ou détaillé, avec plus de netteté, ce qui pouvoit laiſſer un ſens obſcur; j'ai refait beaucoup de vers, j'ai ſupprimé ce qui m'a paru plus foible, ou ce qui nuiſoit à la

Digitized by Google

chaleur de l'action ; car j'ai pensé, qu'en donner une à mon poëme, c'étoit lui ôter tout ce que la poésie didactique a de sec & d'aride, en lui laissant aussi tout ce qu'elle a d'instructif. Cette nouvelle édition sera embellie d'un frontispice convenable au sujet, d'après les desseins de M. *Eisen*, cet artiste connu si universellement par son génie poétique & par les graces de son crayon ; elle paroîtra dans les premiers quinze jours du mois de mai prochain ; le format est le même que celui de la superbe édition des contes *de la Fontaine* ; je ne doute point que ces amateurs respectables, qui aiment à suivre les jeunes candidats dans leurs progrès journaliers, ne s'empressent à favoriser un ouvrage, le premier qui paroisse sur ce sujet dans notre langue. Je me flatte, qu'en votre particulier, Monsieur, vous voudrez bien en rendre compte au public. Ce sont vos éloges qui m'ont enhardi à le croire digne au moins d'un nouveau travail ; après les soins que j'y ai donnés, j'espère que si la première édition a eu un succès favorable, la seconde ne sera pas moins heureuse, puisqu'elle paroîtra sous vos auspices. J'ai l'honneur d'être, &c.

De Rozois.

Ce 16 avril 1767.

Digitized by Google

LETTRE à M DUSSAUSOY, sur son livre du Citoyen Désintéressé.

JE crois, Monsieur, qu'il n'y a point de bon citoyen qui n'applaudisse aux idées patriotiques que vous venez de publier sur les différens changemens qui procureroient à cette Capitale les embellissemens dont elle est susceptible. Par une suite du zèle qui vous anime, vous tâchez d'en faciliter l'exécution, en indiquant les moyens de finance & d'économie qui pourroient servir à remplir vos vuës. Je n'examine point si les calculs sont justes, & les ressources certaines & suffisantes; je le suppose: mais permettez que je vous demande quelques éclaircissemens sur les articles qui, en parcourant votre livre, ne m'ont pas paru aussi aisés à exécuter que vous l'annoncez.

Je ne conçois point que de l'hôtel actuel de la monnoie vous puissiez faire un percé dont la vue s'étendroit jusqu'à l'étoile. Indépendamment des bâtimens du Louvre & des Tuileries, dont je crois que des portes n'admettroient pas ce point de vue, je ne les crois pas disposées à en faciliter l'exécution. Je me servirois presque même de

Digitized by Google

votre propre plan pour prouver ce que j'avance ; &, quoiqu'à la simple vue il ne me paroisse pas juste, je crois que si on tiroit une ligne droite du milieu du pont tournant, passant par le grand pavillon des Tuileries, & qu'on l'a prolongeât régulièrement, elle iroit couper un des corps en saillie du vieux Louvre, du côté de la rivière, & aboutiroit à la place des Trois-Maries, & non à l'hôtel de la monnoie.

Je ne sais pas non plus si le redressement de la rue de Seine, pour procurer le double aspect du Luxembourg & de la galerie du Louvre, seroit aussi facile que vous l'indiquez. Cette rue & celle de Tournon ne me semblent point d'alignement comme vous l'avancez, & je crois, d'après les plans les plus exacts, qu'il faudroit retrancher dans la première plus de cinq à six toises de large pour le procurer. Vous proposez à cet effet d'abattre les deux pavillons du collége Mazarin. Je suis persuadé que tout le monde applaudiroit à cette destruction, & que l'utilité & la sûreté publique l'exigent, pour rendre plus facile & moins dangereux un passage très-fréquenté. Mais vous dites, *Monsieur, qu'ils ont été érigés par le mauvais goût en colère* : c'eût été une énigme pour moi,

Digitized by Google

& peut-être pour d'autres, sans la note que vous avez insérée (page 166). *Tout le monde sait*, y dites-vous, *que ces deux pavillons n'ont été élevés par le C. M... que pour masquer la vue de l'hôtel Guénegaud. Cette Eminence avoit à se plaindre de ce Magistrat.* Je crois, Monsieur, que vous avez été trompé par une tradition populaire, également fausse & injurieuse au Cardinal *Mazarin*, à qui on impute des sentimens & un procédé indignes de ce Ministre & de tout galant homme. Rappellez-vous, je vous prie, 1°. que l'hôtel de Guénegaud, aujourd'hui de Conty, étoit bâti dès 1650, & que dès-lors la vue en étoit bornée par la tour de Nesle. 2°. Le Cardinal *Mazarin* avoit projetté de bâtir un collége, mais il en laissa le soin à ses exécuteurs testamentaires : on voit par son testament qu'il n'y avoit encore rien de fait à ce sujet. Il y déclare que *l'établissement de ce collége sera fait sous le bon plaisir du Roi, en la Ville, Cité, ou Université, ou aux fauxbourgs*, & il charge ses exécuteurs *de l'achat des places.* 3°. Ce ne fut qu'un an après sa mort, arrivée le 9 Mars 1661, que ceux qui étoient chargés d'accomplir ses volontés, achetèrent l'emplacement de l'hôtel de Nesle ; & la tour sur le terrein de laquelle

Digitized by Google

eſt aujourd'hui conſtruit le premier pavillon, ne fut abattue qu'à la fin de 1662. Je crois, Monſieur, que le Cardinal *Mazarin* étant mort avant qu'on eût acheté le terrein qu'occupe le collége de ſon nom, ce fait ſeul ſuffit pour diſculper ſa mémoire du reproche odieux que vous perpétuez dans votre note.

Ma curioſité, oſerai-je vous l'avouer, Monſieur? n'eſt point encore ſatisfaite par votre *Eſſai hiſtorique ſur le Louvre*. Vous m'avez fait plaiſir de m'apprendre que le nouveau Louvre étoit ce qu'on appelle *le château des Tuileries*, car ſous ce nom j'entendois les ouvrages que *Louis XIV* fit faire pour continuer le vieux Louvre, & qui furent commencés en 1660. La mépriſe eſt pardonnable, j'avois pour garans tous ceux qui en ont parlé. Je n'aurois pas imaginé non plus que le mot de *Louvre* vînt de *Lupanar* ou *Loupanar*, & que ce mot ſignifiât une *louveterie*, ni qu'il fût échappé aux profondes recherches de *du Cange* & de ſon continuateur. Y auroit-il de l'indiſcrétion à vous prier, Monſieur, de citer l'auteur qui vous a fourni cette ſavante étimologie? car je n'ai trouvé nulle part ce lieu déſigné que par les noms de *lupara*, *luppara*, *lupera*, *louvrea*, *luvre* & *louvre*. Eſt-ce le mot

Saxon *leovar* ou *louer* qui signifie château, qu'on a donné par excellence à celui-ci ? Est-ce du nom du territoire où il est situé qu'il a été ainsi appellé ? A qui en doit-on attribuer la fondation ? Est-ce à *Philippe Auguste*, ou s'il n'a fait que le réparer ou l'augmenter ? Quelles sont *les erreurs que les historiens ont puisées dans les manuscrits enfantés par la barbarie des siècles antérieurs à François I ?* Je crois, Monsieur, que cette discussion, loin d'être inutile, devoit naturellement entrer dans un Essai historique sur le Louvre, & je ne puis trop vous engager à faire part au public de vos recherches & de vos lumières à ce sujet.

Je ne suis pas sans doute bien fondé à croire que le Louvre est aujourd'hui plus vaste qu'il n'étoit au treizième siècle, puisque vous avancez que *ce château, d'une forme irrégulière, formoit la même enceinte que celle du Louvre actuel.* Tous nos historiens disent que ce château étoit hors Paris, & que l'enceinte de *Philippe Auguste* passoit à peu-près où est le pavillon qui donne sur la rivière. Ils se sont sans doute trompés, puisque vous lui donnez alors une étendue qui faisoit partie de la ville.

Si je ne craignois de vous ennuyer ou au moins de vous importuner, je vous

Digitized by Google

demanderois encore quelques éclairciſſemens ſur la galerie du Louvre, qui, ſelon vous, *ne fut pouſſée ſous Henry IV que juſqu'au premier guichet, que Louis XIII prolongea juſqu'au ſecond, & que Louis XIV fit continuer juſqu'au pavillon qu'il avoit fait ajouter aux Tuileries.* Toutes mes idées ſont dérangées; car, avant que d'avoir lu votre livre, je croyois que *Charles IX* avoit commencé par ce que nous appellons *le pavillon de l'Infante;* qu'*Henry IV* avoit fait élever le corps du bâtiment & le pavillon qui fait face au pont royal, & enſuite conſtruire la galerie en entier; que *Louis XIV* n'avoit fait que la réparer & l'orner, & qu'il n'a fait qu'exhauſſer les bâtimens des Tuileries & conſtruire du côté de la rue Saint Honoré le corps de logis & le pavillon ſymmétrique avec ceux du côté de la rivière. Je puis m'être trompé, l'erreur eſt le partage de l'humanité, & je ne cherche qu'à découvrir la vérité. Ne me refuſez donc pas vos lumières, & ſoyez perſuadé de ma docilité à en profiter, ainſi que des ſentimens avec leſquels je ſuis, &c.

* * *

Digitized by Google

LETTRE d'une Religieuse de Saint Magloire à M. DUSSAUSOY.

IL y a quelques jours, Monsieur, qu'on me sonna pour me rendre au parloir; j'y trouvai un homme de ma famille qui, en m'attendant, lisoit l'ouvrage que vous venez de publier sur les embellissemens de Paris. Vous sçavez que la curiosité est naturelle à mon sexe & sur-tout à une Religieuse : ce motif seul me fit desirer de le lire, & m'engagea à prier mon parent de me le prêter : élevée, dès mon plus bas âge, dans un couvent d'où je ne suis point sortie, je devrois peut-être être indifférente pour tout le reste.

Ce temple est mon pays, je n'en connois point d'autre; je m'intéresse cependant à la gloire & à l'utilité de la capitale qui m'a vu naître. Je le dois en bonne citoyenne, & je n'y suis pas moins obligée comme Religieuse. Mon couvent est ma patrie, & l'amour naturel qu'on a pour elle me fait desirer tout ce qui peut contribuer à sa splendeur & à sa conservation. Jugez, Monsieur, si j'ai pu lire sans frémir la proposition que vous faites de le détruire

Digitized by Google

pour y former des halles, & si je n'ai pas cru être autorisée à penser que vos idées n'étoient ni justes ni admissibles, puisque celle-là n'est absolument ni l'un ni l'autre; cela n'est pas tout-à-fait conséquent, j'en conviens, mais il ne l'est peut-être pas davantage, de vouloir détruire une maison religieuse, sans nécessité, & de répéter à chaque instant qu'on a eu en vue *d'éviter toute dévastation.* Il est aisé de voir que notre monastère & les autres vous sont totalement inconnus, personne ne les reconnoîtra du moins à la peinture brillante que vous en faites. Vous avez voulu sans doute égayer votre imagination & celle de vos lecteurs, en transformant de petites chambres où règne la plus grande simplicité, en *retraites commodes, agréables & magnifiques, en cellules riantes & d'un goût recherché*; & notre cloître & notre jardin, *en parterres délicieux & odorans, ombragés par des bosquets & rafraîchis par des eaux jaillissantes.* Non, Monsieur, notre état ne nous permettoit point ces frivoles agrémens, & nos minces revenus n'ont point employé *l'art pour forcer la nature*; elle n'y produit presque qu'à regret une petite partie des fruits, des légumes & des racines nécessaires à notre subsistance. J'ai trop bonne opinion de vous, pour croire

Digitized by Google

que vous ayez parlé sérieusement; je suis même persuadée que *si des forêts sombres & des ronces épaisses* environnoient encore *nos grottes*, votre zèle pour embellir Paris, indiqueroit par préférence les moyens de les détruire. Hé quoi! envierez-vous donc à des filles, qui ne peuvent jamais sortir de leur enclos, ni goûter aucun des plaisirs permis du siècle, la faculté de respirer l'air pendant une heure dans une espace qui n'a pas à beaucoup près l'étendue que vous lui supposez? Il y auroit de l'inhumanité à leur refuser ce seul agrément si elles n'en jouissoient pas, & de la barbarie à les en priver. Il me semble, Monsieur, que vous ignorez que nous sommes de fondation royale, & qu'à ce titre nous méritions de votre part un peu plus d'égards. *Louis*, Duc d'*Orléans*, nous donna en 1493, la moitié de son hôtel de Behaigne ou Bohême, appellé depuis hôtel de Soissons; *Charles VIII.* se déclara notre fondateur; *Louis XII.* parvenu à la couronne, confirma ses premiers bienfaits; nos archives nous apprennent aussi qu'en 1499, nous achetâmes l'autre partie de cet hôtel moyennant deux mille écus d'or couronnés, somme considérable alors. La Reine *Catherine de Medicis* jetta les yeux sur notre maison pour y bâtir un palais;

Digitized by Google

il fallut déférer à ſes volontés & obéir à ſes ordres, elle nous fit transférer à l'Abbaye de Saint Magloire, rue Saint Denis, en 1572, & par conſéquent 114 ans avant l'époque que vous donnez à cette tranſlation, & nous y remplaçâmes non des Religieuſes, mais des Bénédictins, qu'on établit alors à Saint Jacques du Haut Pas. On nous donnoit moins que nous n'avions, & nous en fûmes indemniſées. Voilà, Monſieur, notre hiſtoire en raccourci. Laiſſez-nous donc jouir tranquillement de notre terrein. Dans votre diſtribution il vous reſte deux halles vuides & libres, transférez-y les draps, les cuirs ou tout ce que vous voudrez, mais n'indiquez pas une terre bénie & conſacrée, pour ſervir déſormais à des uſages profanes. Je ne vous pardonne point cette idée : le terme eſt un peu fort pour une perſonne de mon état, mais vous devez excuſer mon zèle pour la conſervation de mon couvent. Je ſuis avec eſtime,

Sœur A. DE S. A.

Digitized by Google

Annonces de Livres.

Méthode générale d'analyse, ou recherche physique sur les moyens de connoître les eaux minérales, traduite de l'anglois par M. *Cosse*, Conseiller, Docteur en Medecine, & ancien Medecin des Gardes de Sa Majesté le Roi de Prusse. A Paris, chez *Vincent*, Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin; 1767: avec approbation & privilege du Roi; vol. in-12.

Il manquoit à la Medecine une méthode générale par laquelle on pût se mettre en état de connoître exactement toutes les eaux qui se présentent à la surface de la terre. M. *Shaw* s'est occupé à remplir ici cet objet, & a soumis dans cette présente *méthode d'analyser les eaux*, de tous ses ouvrages, celui qui intéresse le plus, & le seul qui lui doive être plus universellement utile aux jeunes Medecins. Plus de la moitié de cet ouvrage est un assemblage d'essais, d'analyses & d'expériences, applicables à la découverte des propriétés & des vertus de toutes les eaux, de quelque espece qu'elles puissent être,

ſoit eau de puits, de pompe, de mer, de pluie, de riviere, de fontaine, de ſource ſimple ou de ſources minérales, ſans exception. Cet ouvrage eſt à la portée de tous ceux qui ont étudié en médecine; il peut les mettre d'abord en état de rendre compte des vertus & des uſages de toutes les eaux minérales, dont on ſe propoſeroit de trouver la connoiſſance phyſique & médecinale. Les moyens & les procédés y ſont expoſés dans le plus grand jour; & la ſolution d'une telle difficulté deviendra déſormais très-facile à tout jeune Médecin qui deſirera acquérir une parfaite connoiſſance des eaux : rien n'eſt plus important pour la médecine & pour la conſervation de quantité de malades. Ce n'étoit pas aſſez de donner en détail les moyens d'analyſer toutes les eaux du monde; M. *Shay* a cru devoir y joindre auſſi un exemple-pratique, en rendant un compte exact & curieux, de la façon dont il s'eſt conduit pour analyſer une certaine ſource, afin que cela pût ſervir de guide & de modèle à tous ceux qui voudront trouver les propriétés de quelque eau minérale que ce ſoit.

NOUVEL abrégé de l'Hiſtoire de France,

Digitized by Google

à l'uſage des jeunes gens ; par Mlle *Deſpinaſſy* : tome ſecond. A Paris, chez *Saillant*, rue Saint Jean-de-Beauvais, & *Deſaint*, rue du Foin ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi ; *in*-12.

En attendant que nous donnions l'analyſe de cet ouvrage, auquel on ne ſauroit donner trop d'éloges pour la préciſion & l'intérêt qui y règne, nous allons tranſcrire ici un avis que l'auteur deſire que nous rendions public.

« Mlle *Deſpinaſſy*, auteur de l'*abrégé* » *de l'Hiſtoire de France*, ſe fait un devoir » d'avertir le public qu'il s'eſt gliſſé dans » le premier volume de ſon ouvrage, pag. » 468, lig. 14, une faute conſidérable par » l'omiſſion d'une phraſe.

» Il y eſt dit que la première branche » royale des Ducs de Bourgogne finit en » *Charles le Téméraire* ; c'eſt la ſeconde » dont *Philippe IV*, fils du Roi *Jean*, fut » la tige : la première finit en 1361, en la » perſonne de *Philippe de Rouvre*, mort » ſans poſtérité au château de Rouvre. » Cette faute ſe trouve corrigée dans une » note au troiſième volume, mais elle a » cru devoir prévenir le public de l'atten- » tion qu'elle apportera toujours à évi- » ter de pareilles erreurs ; & quand elles

Digitized by Google

» s'y seront glissées, elle sera la première » à les avouer en les corrigeant.

» C'est à tort que quelques personnes » ont fait répandre le bruit que l'abrégé » de l'Histoire de France par Mlle *Despi-* » *nassy* ne seroit point achevé ; elle n'a » jamais eu intention de le discontinuer ; » il est vrai que quelques circonstances de » maladie & d'événemens de famille ont » retardé l'impression du second volume, » qu'elle donne aujourd'hui au public, » mais elle réparera ce tort involontaire » par la promptitude avec laquelle succé- » dera le troisième volume, qui est actuel- » lement sous presse : il contient les règnes » depuis *Philippe IV*, dit *le Bel*, jusqu'au » Roi *Jean* inclusivement, ce qui ren- » ferme l'espace de soixante-dix-huit ans ; » l'importance des matières traitées dans » ce volume, l'ont obligée d'y donner » plus d'étendue qu'elle n'eût desiré : elle » n'a rien négligé pour y remplir les vues » qu'elle s'étoit proposées, en y réunis- » sant l'agréable & l'utile à l'exactitude » de l'historien.

» L'encouragement que quelques per- » sonnes de lettres ont daigné lui donner » au commencement de son ouvrage, en » l'approuvant, est pour elle un motif puis- » sant

„ ſant de faire les plus grands efforts pour „ mériter des ſuffrages auſſi glorieux „.

Mêlanges de littérature, d'hiſtoire, & de philoſophie. A Amſterdam, chez *Zacharie Chatelain* & fils, Imprimeurs-Libraires; 1767: *in*-12.

Ce livre eſt la ſuite & forme le cinquième tome des *mêlanges de littérature de M. d'Alembert*, ouvrage ſi juſtement eſtimé, & dont la réputation eſt au-deſſus de tous nos éloges. Sans indiquer aucune des pièces qui compoſent ce recueil, nous dirons en général, qu'il n'y en a aucune qui démente la juſte célébrité de ſon illuſtre auteur. Nous nous propoſons d'en donner inceſſamment un extrait proportionné par ſon étendue, au mérite de l'ouvrage. Il ſe trouve à Paris, chez *Saillant*, rue Saint Jean-de-Beauvais, & chez pluſieurs autres Libraires; & à Lyon, chez *Jean-Marie Bruyzet*. Les mêmes Libraires débitent auſſi la quatrième édition des quatre premiers volumes des *mélanges*, & la troiſième édition des élémens de muſique du même auteur.

Histoires édifiantes, pour ſervir de lecture aux jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe; nouvelle édition, revue,

Digitized by Google

mise en ordre, & considérablement augmentée; par M. *Collet*, Prêtre de la Congrégation de la Mission, Docteur en Théologie. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques, au temple du Goût; 1767: avec approbation & privilege Roi; vol. *in*-12.

Le choix des hiſtoires qui entrent dans la nouvelle édition de ce recueil, eſt très-propre à former le cœur & l'eſprit des jeunes perſonnes pour leſquelles il a été composé. L'éditeur y a inſéré divers traits qui rendent cette édition ſupérieure à la précédente. On les doit à M. *Collet*, qui a augmenté le recueil de M. *Duché* de pluſieurs vies très-inſtructives, & très-propres à porter à la pratique de la vertu.

COMMENTAIRE de l'ordonnance de *Louis XV*, ſur les ſubſtitutions, du mois d'août 1747; par M^e *Furgole*, Avocat au Parlement de Toulouſe. A Paris, chez *Hériſſant* fils, Libraire, rue Saint Jacques; 1767: avec approbation & privilége du Roi, vol. *in*-4°.

L'auteur de cet ouvrage, mort en 1761, étoit fort connu dans le Barreau, & parmi les Juriſconſultes. En 1729, M. *d'Agueſſeau*, Chancelier de France, envoya à Toulouſe quelques queſtions ſur la ma-

Digitized by Google

tière des donations pour être éclaircies ; & ce travail fut confié à M. *Furgole*, qui fit imprimer ses observations en 1733. On a de lui plusieurs autres ouvrages sur des matières de jurisprudence ; celui que nous annonçons a été imprimé depuis sa mort par les soins de M. *Joly*, son gendre, Avocat au Parlement de Toulouse. Mais ne pouvant veiller de près à cet édition ; il a chargé de ce travail M. *Poncet de la Grave*, Censeur royal, son ami. Ce dernier, homme de mérite, a accepté avec empressement une fonction aussi conforme à son goût qu'à ses lumières, & a dédié l'ouvrage à M. *de Sartine*. Nous saisissons nous-mêmes avec empressement, l'occasion de consigner dans notre journal l'éloge si juste, si bien mérité de cet illustre & aimable Magistrat. « Ce sera par vous même, » lui dit M. *Poncet de la Grave*, que votre » nom passera glorieusement à la postérité. » On s'y souviendra avec plaisir, de la di- » gnité avec laquelle vous remplîtes les » fonctions utiles & pénibles de Lieute- » nant Criminel de la capitale d'un grand » royaume. Votre juste sévérité contre le » crime ne prit jamais rien sur la douceur » de votre caractère ; & armé du glaive » de la justice contre le criminel, vous » fûtes sensible au sort du coupable. Vos

Digitized by Google

» jugemens étoient conſtamment proportionnés à la grandeur & à la ſublimité de » votre génie, qui toujours guidé par la » ſageſſe, & ſubordonné à l'eſprit de la » loi, n'a connu pour règle de ſa conduite, » que la volonté du ſouverain & l'amour » de la patrie. Vous en avez donné des » preuves ſi éclatantes, avec tant d'agrément, d'applaudiſſement & de ſuccès, » que le Châtelet de Paris auroit regardé » comme une perte irréparable, de ne » vous pas voir dans ſon ſein & au nombre de ſes membres, s'il n'avoit la ſatisfaction de vous voir occuper la place » importante de Lieutenant Général de » Police de la première ville du monde, » dont vous rempliſſez les fonctions avec » une ſagacité & une pénétration qui » rendront votre ſage adminiſtration à jamais mémorable ».

TRAITÉ des armes défenſives ; par M. *Joly de Maizerai*, Lieutenant Colonel d'infanterie. A Nancy, chez *J. B. Hyacinte le Clerc*, Imprimeur-Libraire ; & ſe trouve à Paris, chez *J. Merlin*, Libraire, rue de la Harpe ; 1767 : *in*-8°. de 80 pag.

On croit communément que l'invention de la poudre, & l'uſage des armes à feu ont dû faire changer la manière de

combattre & de s'armer. D'où l'on conclut que c'eſt avec raiſon, que l'on a abandonné toutes les armes défenſives, comme un poids déſormais inutile & incommode. Pour combattre ce préjugé, M. *de Maizeroi* a jugé qu'il étoit néceſſaire de rapprocher les divers uſages; d'examiner la nature des armes anciennes, & de les comparer aux mordernes. C'eſt auſſi ce qu'il a fait avec beaucoup d'ordre, de préciſion, de netteté & d'érudition. Ce petit traité eſt une collection raiſonnée de quelques idées ſur le même ſujet, répandues dans le cours théorique, pratique & hiſtorique du même auteur.

SUPPLÉMENT à la philoſophie de l'hiſtoire de feu M. l'Abbé *Bazin*, néceſſaire à ceux qui veulent lire cet ouvrage avec fruit. A Amſterdam, chez *Changuion*; 1767: *in*-8°.

L'auteur d'un livre imprimé depuis deux ans ſous le titre de la *Philoſophie de l'hiſtoire*, eſt fort mal traité dans la nouvelle brochure que nous annonçons. Elle a pour but de réfuter les principes condamnés dans l'ouvrage qu'elle attaque; c'eſt aux théologiens & aux érudits à décider lequel des deux adverſaires combat avec le plus de ſuccès. Ce qu'il y a

Digitized by Google

de certain, c'eſt que l'auteur du ſupplément paroît avoir de grandes connoiſſances de l'hiſtoire.

Sur l'utilité des établiſſemens des écoles gratuites de deſſein en faveur des métiers; diſcours qui a remporté le prix au jugement de l'Académie Françoiſe, par *M. G. B. Deſcamps*, Peintre du Roi, membre de l'Académie Royale de peinture & de ſculpture; de l'Académie impériale Franciſcienne; de celle des ſciences, belles-lettres & arts de Rouen; Profeſſeur de l'Ecole gratuite de deſſein de la même Ville. A Paris, chez *Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, grand'ſalle du Palais, à la Providence, & rue baſſe des Urſins; 1767: *in* 8°. de 48 pages.

Un anonyme a fait remettre à l'Académie Françoiſe, au mois de Novembre 1766, une médaille d'or, deſtinée à celui qui, au jugement de l'Académie, auroit le mieux traité le ſujet qui fait la matière de ce diſcours; l'auteur qui a remporté le prix, en réuniſſant le mérite du ſtyle aux connoiſſances de ſon art, a parfaitement rempli l'objet que s'étoit propoſé le bienfaiteur anonyme des corps de métiers.

Mémoires géographiques, phyſiques &

Digitized by Google

historiques, sur l'Asie, l'Afrique & l'Amérique, tirés des lettres édifiantes & des voyages des Missionnaires Jésuites, par l'auteur des mêlanges intéressans & curieux. A Paris, chez *Durand*, neveu, Libraire, rue Saint Jacques, à la Sagesse; 1767 : avec approbation & privilége du Roi; 4 vol. *in*-12.

La collection des lettres édifiantes, recueillies par les Jésuites, renferme vingt-huit volumes de choses très-curieuses, mais noyées dans des détails de missions qui ne plaisent pas à toutes sortes de lecteurs; on a cru que le public verroit séparer avec plaisir ces différentes matières, & réunir sous un seul point de vue tout ce qui peut être uniquement un objet de curiosité; c'est en effet ce que présentent ces quatre volumes, fort utiles aux personnes qui ne sont point en état de se procurer l'entière collection des *lettres édifiantes.*

Essai sur l'éloquence de la chaire, avec le tableau de ses progrès & de sa décadence dans les différens siècles de l'Eglise, accompagné de réflexions : par M. l'Abbé *Gros de Besplas*, Docteur de la maison & société de Sorbonne, Vicaire général des Diocèses de Besançon & de

Digitized by Google

Frejus, associé de l'académie des sciences de Beziers. A Paris, chez *Vallat-la-Chapelle*, au Palais, sur le perron de la Sainte Chapelle; 1767: avec approbation & privilége du Roi, vol. *in*-12.

Les personnes, obligées par état d'instruire les peuples, trouveront ici des remarques utiles, relatives à leur ministère; celles qui ne veulent que s'instruire elles-mêmes par une lecture solide, auront encore de quoi se satisfaire dans l'ouvrage de M. *de Besplas*.

TRAITÉ du gouvernement de l'Eglise, & de la puissance du Pape, par rapport à ce gouvernement; traduit du latin de *Justin Febronius*, Jurisconsulte, par *L. D. L S.* membre de l'académie de *B.* A Venise, chez *Pietre Remunni*; 1767: 3 vol. *in*-12. dont on trouve des exemplaires à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe.

Deux mots de la préface de cet ouvrage, serviront à en faire connoître l'objet, & les motifs qui l'ont fait entreprendre. « Il » se trouvera des gens, dit l'auteur, qui » m'accuseront de mépriser l'autorité pon- » tificale; mais je proteste que je ne rejette » aucune autorité qui paroît nécessaire ou » utile à l'Eglise pour l'édification du tem-

» ple, je veux dire, pour la réunion des » membres du corps mystique de Jesus- » Christ. J'essaye seulement d'affranchir les » peuples de cette puissance qui cherche à » établir un empire contraire à l'institution » de J. C. inconnue dans les siècles les plus » florissans de l'Eglise, & qui effraye ceux » de nos frères qui se sont séparés de » nous ».

HISTOIRE poétique, tirée des poëtes François; on y a joint un dictionnaire poétique, par l'auteur des anecdotes Françoise; nouvelle édition. A Paris, chez *Vincent*, rue Saint Severin; 1767: avec approbation & privilége du Roi; *in*-12. petit format.

Il y a peu d'ouvrages plus ingénieusement imaginés, que celui que nous annonçons dans cet article; non-seulement on y apprend toute l'histoire poétique, histoire nécessaire pour l'intelligence des tableaux, des statues & des ouvrages de poésies; mais on a encore l'agrément de lire des morceaux exquis, tirés des chefs-d'œuvres de nos meilleurs poëtes. Nous croyons donc que c'est ici le meilleur livre que nous ayons en ce genre; & nous ne sommes pas surpris que la première édition ait été épuisée en si peu de temps.

Digitized by Google

» ple, je veux dire, pour la réunion des » membres du corps mystique de Jesus- » Christ. J'essaye seulement d'affranchir les » peuples de cette puissance qui cherche à » établir un empire contraire à l'institution » de J. C. inconnue dans les siècles les plus » florissans de l'Eglise, & qui effraye ceux » de nos frères qui se sont séparés de » nous ».

HISTOIRE poétique, tirée des poëtes François; on y a joint un dictionnaire poétique, par l'auteur des anecdotes Françoise; nouvelle édition. A Paris, chez *Vincent*, rue Saint Severin; 1767: avec approbation & privilége du Roi; *in*-12. petit format.

Il y a peu d'ouvrages plus ingénieusement imaginés, que celui que nous annonçons dans cet article; non-seulement on y apprend toute l'histoire poétique, histoire nécessaire pour l'intelligence des tableaux, des statues & des ouvrages de poésies; mais on a encore l'agrément de lire des morceaux exquis, tirés des chef-d'œuvres de nos meilleurs poëtes. Nous croyons donc que c'est ici le meilleur livre que nous ayons en ce genre; & nous ne sommes pas surpris que la première édition ait été épuisée en si peu de temps.

Digitized by Google

Le même Libraire, le sieur *Vincent*, a acquis depuis peu de temps, un certain nombre d'exemplaires d'un livre nouveau, que nous avons annoncé avec éloge dans notre dernier Mercure, sous le titre de *Pensées Philosophiques* de M. *Hume*.

TRAITÉ de la seigneurie féodale universelle, & du franc-alleu naturel; par Me *Furgole*, Avocat au Parlement de Toulouse. A Paris, chez *Jean-Thomas Hérissant* fils, Libraire, rue Saint-Jacques; 1767: avec approbation & privilége du Roi; *in*-12 de 250 pages.

Ce traité intéresse également & les Jurisconsultes & les savans qui consacrent leurs travaux à l'étude de nos antiquités. On y trouve, sous une forme nouvelle, l'origine des fiefs, déja éclaircie par d'habiles écrivains. La réputation de M. *Furgole* est un sûr garant de l'exactitude avec laquelle il a traité ce sujet important.

ESSAI sur l'art de faire le vin rouge, le vin blanc & le cidre; avec des vues pour la plantation de la vigne en Normandie & dans quelques autres de nos provinces septentrionales; par M. *Maupin*. A Paris, chez *Musier* fils, Libraire, quai des Augustins; 1767: *in*-12 de 104 pages.

Digitized by Google

L'auteur commence par deux observations préliminaires ; l'une sur les défauts du commun de nos vins, & l'autre sur les manières les plus usitées de les faire. Puis, après avoir remarqué l'insuffisance & les préjudices de ces dernieres, il propose deux méthodes nouvelles, dont la seconde convient non-seulement au vin rouge, mais encore au vin blanc & au cidre. Tous ces objets, avec des vuës sur l'introduction de la vigne en Normandie, font la matière des quatre chapitres qui composent cet écrit.

ESSAIS sur différens sujets de philosophie ; par M. *Duval*, Professeur de philosophie en l'Université de Paris au collége d'Harcourt. A Paris, chez *Paul-Denis Brocas*, Libraire, rue Saint Jacques, au chef Saint Jean ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi ; vol. *in*-12.

Plusieurs hommes célèbres, tels que MM. *de Buffon*, *d'Alembert*, *J. J. Rousseau*, *Montesquieu*, *&c.* sont attaqués dans cet ouvrage. On s'élève contre le système sur le développement des sens de M. *de Buffon* ; contre la solution donnée par M. *d'Alembert*, d'un problême proposé par l'Académie de Berlin sur le mouvement & ses loix ; contre le sentiment de M.

Digitized by Google

Rouſſeau, & de M. *de Monteſquieu* ſur le ſuicide. C'eſt aux philoſophes à décider de quel côté eſt l'avantage.

TRAITÉ des maladies du poumon; par M. *Coſte*, Conſeiller, Docteur en Médecine, ancien Médecin des Gardes de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe. A Paris, chez *Hériſſant* fils, rue Saint Jacques; 1767: avec approbation & privilége du Roi; brochure *in*-12 de 130 pages.

M. *Coſte* propoſe la méthode qu'il a ſuivie dans le traitement de ſes maladies. Il expoſe ce qu'on doit craindre & ce qu'on doit eſpérer dans chaque malade en particulier; & indique les ſecours qui lui ont paru les plus propres à prolonger la vie de ceux qu'il eſt impoſſible abſolument de guérir.

DISCOURS lus à l'Académie Royale des Sciences; par M. *Coulon*, Ecrivain-Juré, Vérificateur de l'Académie Royale d'Ecriture, ſur un moyen méchanique de perfectionner l'art d'écrire, d'en faciliter l'acquiſition plus promptement & plus facilement que par l'imitation des lettres, & de rendre les écritures plus liſibles. A Paris, chez l'auteur, à la croix rouge, fauxbourg Saint Germain; 1767: avec

Digitized by Google

approbation & privilége du Roi ; *in*-4°.

Si ce que promet M. *Coulon* s'exécute réellement dans la pratique, on doit des éloges & à ſon diſcours & à ſa méthode. C'eſt aux maîtres de l'art à décider ſur cette matière.

CATALOGUE des livres provenans de la bibliothèque de M. *L. D. D. L. V.* Diſpoſé & mis en ordre, avec une table alphabétique des auteurs ; par *Guill. Franç. Debure.* A Paris, chez *Guill. François Debure* le jeune, Libraire, quai des Auguſtins ; 1767 : 2 vol. *in*-8°.

Il eſt queſtion ici d'une des plus riches bibliothèques de Paris, dont la vente doit ſe faire en automne. Nous parlerons alors plus amplement des divers objets renfermés dans ce catalogue, qui nous a paru très-bien fait.

L'Auteur du Mercure de France prié de faire note de ce qui ſuit à propos de la vie du Connétable *du Gueſclin.*

1°. Dans la préface, page 6, note première, 1724, *liſez* 1524.

2°. *Ibid*, pag. 12, *liſez* l'art de l'Imprimerie n'ayant été inventé que dans le ſiècle ſuivant.

3°. Dans le cours de l'hiſtoire : *le Baſque*

Digitized by Google

de Mareuil, lisez *le Bascle de Mareuil*. C'est le nom d'une Maison noble & ancienne, encore subsistante sous le nom de *le Bascle d'Argenteul* dans la personne du Marquis *d'Argenteul*, & du Chevalier *d'Argenteul* son frère, Commandeur de Mauris, Ordre de Malthe. Il y a eu sous *Charles VI* un parent de *le Bascle de Mareuil*, dit, par sobriquet, *le Moine de Mareuil*, bon guerrier. Voyez *Froissard* & le Père *Daniel*. Leurs armes sont de gueules à trois macles d'argent, sur les quartiers de *Rochechoart*, *Bourbon-ancien* & *Rohan*, avec la devise *sine macula macla*.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MÉDECINE.

QUESTION de médecine, discutée le 10 mars 1767 dans les écoles de la faculté de médecine de Paris, sous la présidence de Jean-François-Clement Morand, Ecuyer, ancien Professeur d'anatomie & de l'art des accouchemens, ci-devant Médecin des camps & armées du Roi, Médecin-Adjoint de l'Hôtel Royale des Invalides, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, &c.

La saignée du pied, faite immédiatement après l'accouchement, est-elle un préservatif assuré contre les maladies dont sont menacées les mères qui n'allaitent point?

Cette question tout-à-fait neuve, dont la conclusion affirmative est entièrement contraire aux idées vulgaires, est néanmoins étayée de raisonnemens qui paroissent capables de faire taire les préjugés reçus.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MÉDECINE.

QUESTION de médecine, discutée le 10 mars 1767 dans les écoles de la faculté de médecine de Paris, sous la présidence de *Jean-François-Clement Morand*, Ecuyer, ancien Professeur d'anatomie & de l'art des accouchemens, ci-devant Médecin des camps & armées du Roi, Médecin-Adjoint de l'Hôtel Royale des Invalides, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, &c.

La saignée du pied, faite immédiatement après l'accouchement, est-elle un préservatif assuré contre les maladies dont sont menacées les mères qui n'allaitent point?

Cette question tout-à-fait neuve, dont la conclusion affirmative est entiérement contraire aux idées vulgaires, est néanmoins étayée de raisonnemens qui paroissent capables de faire taire les préjugés reçus.

Digitized by Google

A juger par les mammelles, qui au moment qu'une mère vient d'accoucher, ſe gonflent & ſe rempliſſent de lait, tandis que dans les temps ordinaires de la vie, elles n'annoncent point l'uſage auxquelles la nature a principalement deſtiné cette partie, il n'y a pas de doute que la femme n'ait été créée autant pour produire que pour nourrir des enfans. Le lait eſt abſolument inutile à la mère, il eſt analogue à l'enfant auquel elle donne le jour ; c'eſt pour lui que cette ſubſtance a été travaillée dans le ſein de ſa mère. Pourquoi donc, s'écrie le Préſident, auteur de la thèſe, tout eſt-il préparé avant que l'enfant ſoit au monde, pour qu'il parte au loin, confié à une femme étrangère, cet enfant qui doit être un jour le ſoutien & la conſolation de la vieilleſſe des auteurs de ſon exiſtence ? Ne ſoyez donc point ſurpriſes, femmes, pourſuit l'auteur, ſi vos enfans vous ſont ramenés de nourrice avec des inclinations oppoſées à celles que vous eſpériez leur trouver & dans leſquelles vous ne vous reconnoiſſez point, s'ils vous reviennent eſtropiés, difformes, &c. De tout temps, cet uſage contre nature, de donner les enfans à nourrir à d'autres femmes, a été blâmé par les Médecins ; mais les mères, ſans s'embarraſſer des accidens qui

Digitized by Google

ne viennent que trop communément de nourrices affectées de différentes passions, & de maladies, aiment encore mieux courir les risques qui les menacent elles-mêmes, en tarissant les sources de lait que la nature leur donne en ce moment, qui sont cependant le trésor de leur santé, comme celui de la vie de leurs enfans.

Puis donc qu'il n'y a plus rien à en attendre, l'auteur de la thèse se détermine à chercher des ressources contre ces dangers, dans la partie de la médecine, qui traite de tous les moyens de préserver des maladies, & qu'on nomme *l'art de conserver la santé.*

L'auteur donne dans le second corollaire un tableau connu de ce qui se passe dans le bas ventre, à l'instant qu'une femme vient de mettre un enfant au monde, pour venir ensuite à établir la première cause des accidens de couches, dans l'engorgement des parois de la matrice, qui toujours existe plus ou moins & dont les tranchées utérines ne sont que des suites.

Mais en même temps que la nature, en dégorgeant la matrice, travaille à rétablir la mère des souffrances qu'elle a essuyées, elle s'occupe d'un autre ouvrage, sçavoir, de porter la nourriture de l'enfant

Digitized by Google

dans les mammelles, & de débarrasser la mère, par cette voie, (au moyen de l'allaitement) des humeurs superflues.

Le méchanisme de la confection du lait fait l'objet du troisième corollaire. On sçait que c'est dans l'instant de ce travail, que la mère court de grands risques, sur-tout si elle ne donne point le teton à l'enfant; ces dangers sont aisément pressentis par un Médecin, & ils peuvent de même être prévenus. Le Médecin doit porter un coup-d'œil réfléchi & attentif, sur la prompte concordance qui existe en tout temps, mais sur-tout dans cet instant, entre la matrice & les mammelles: sympathie démontrée par la naissance de la gorge à l'âge de puberté, par la rapidité avec laquelle le sang, repoussé de la matrice à la gorge, vers le troisième ou quatrième jour, se convertit en lait; par l'observation qui prouve que lorsque la mère allaite, le lait ne reflue point à la matrice, si ce n'est par accident; qui apprend qu'il découle du lait de la matrice, en même temps que les mammelles s'en emplissent; que d'un autre côté, si la matrice en regorge, elle s'en débarrasse sur les mammelles.

C'est dans le dérangement de cette sympathie réciproque & de cette double excré-

Digitized by Google

tion, que ſont renfermées les cauſes qui peuvent altérer la ſanté d'une femme nouvellement accouchée; en temps que la ſécrétion & l'excrétion du lait peuvent être gênées, & que par-là l'état d'une femme, nouvellement accouchée, quoique naturel, peut promptement devenir un état maladif, ſi le lait ne ſe dégorge point par la voie que la nature a préparée, ou ſi les lochies ne coulent point dans une quantité ſuffiſante, pour diſſiper la fiévre de lait, vu que cette évacuation débarraſſe les mammelles du lait ſurabondant.

De l'engorgement de la matrice, s'enſuit aiſément un engorgement de toutes les parties voiſines, qui mérite d'autant plus d'attention, qu'il ſe trouve alors une pléthore particulière laiteuſe, jointe à la pléthore ſanguine; complication qui donne naiſſance à un embarras général: de-là les dépôts, le cancer, des métaſtaſes ſur toutes les parties, tant internes qu'externes, les éruptions milliaires, laiteuſes, &c. accidens plus faciles à prévenir qu'à guérir. Il eſt donc important de ne pas attendre que les choſes en ſoient venues à ce point, & c'eſt ce que l'auteur ſe propoſe d'empêcher par la ſaignée du pied. L'indication eſt ſimple: les humeurs doivent être évacuées par les endroits qui leur ſont

Digitized by Google

propres, c'eſt un axiome de l'art. Chercher & déterminer une abondante évacuation des vuidanges, c'eſt ce que l'on tente par les lavemens & par quantité de moyens, qui ſuffiſent à la vérité dans les cas les plus ordinaires, mais ſur leſquels le moyen préſenté par l'auteur de la thèſe mérite une préférence qui n'eſt pas autant qu'on l'imagineroit d'abord, dans le cas d'être conteſtée, puiſqu'on eſt obligé quelquefois d'y recourir, pour remédier à l'inflammation de la matrice & à la ſuppreſſion des vuidanges; parti qui alors alarme la malade, le ſuccès n'en étant pas ſi décidé, lorſqu'on pratique cette ſaignée dans cette circonſtance; mais dont l'efficacité, dans l'état auquel il l'applique, eſt aſſurée par la ſaignée du bras, qui communément a eu lieu dans les douleurs du travail.

Il eſt tout naturel de penſer avec l'auteur, que puiſqu'on parvient par la ſaignée du pied, dans les occaſions où elle eſt indiſpenſable, à rétablir les lochies ſupprimées, à diſſiper l'inflammation de la matrice & des autres viſcères du bas ventre qu'entraîne cette ſuppreſſion; l'indication préſervative eſt bien plus certaine en pratiquant la ſaignée du pied, peu de temps après que la mère eſt délivrée.

On peut voir dans la thèſe même les

avantages de cette méthode, la manière dont cette ſaignée agit, le temps auquel elle doit ſe faire, & les circonſtances qui peuvent l'exclure.

Le cinquième corollaire eſt employé, (comme c'eſt l'uſage des thèſes de la faculté de médecine de Paris) à réſoudre les principales objections que l'on peut oppoſer à la queſtion avancée: nous nous en tiendrons ici à une ſeule, qui eſt la plus forte, & à laquelle ce dernier paragraphe de la thèſe ſatisfait pleinement. En matière auſſi délicate, dira-t-on, il ne s'agit pas de raiſonner, d'étaler de la théorie; l'expérience doit être la ſeule règle, & vous propoſez une choſe inouie juſqu'alors. Tel eſt le murmure qui s'éleve de toute part ſur cette ſaignée.

La réplique eſt poſitive. L'auteur prouve que ce qu'il propoſe, n'eſt pas un moyen de pure ſpéculation. Pluſieurs célèbres accoucheurs de Paris, entr'autres M. *Bar-baut*, ſont pour cette ſaignée du pied; ils ne l'ont pas fait pratiquer, mais M. *Morand* cite la ville de Tours, où cette ſaignée eſt en uſage; il cite l'exemple de M. *Puzos*, qui la fit faire à deux de ſes filles, ſur qui il eut aſſez d'aſcendant pour les y déterminer. Enfin M. *Mo and* ne s'eſt pas contenté d'approuver & de reco.n-

avantages de cette méthode, la manière dont cette saignée agit, le temps auquel elle doit se faire, & les circonstances qui peuvent l'exclure.

Le cinquième corollaire est employé, (comme c'est l'usage des thèses de la faculté de médecine de Paris) à résoudre les principales objections que l'on peut opposer à la question avancée : nous nous en tiendrons ici à une seule, qui est la plus forte, & à laquelle ce dernier paragraphe de la thèse satisfait pleinement. En matière aussi délicate, dira-t-on, il ne s'agit pas de raisonner, d'étaler de la théorie; l'expérience doit être la seule règle, & vous proposez une chose inouie jusqu'alors. Tel est le murmure qui s'éleve de toute part sur cette saignée.

La réplique est positive. L'auteur prouve que ce qu'il propose, n'est pas un moyen de pure spéculation. Plusieurs célèbres accoucheurs de Paris, entr'autres M. *Barbaut*, sont pour cette saignée du pied; ils ne l'ont pas fait pratiquer, mais M. *Morand* cite la ville de Tours, où cette saignée est en usage; il cite l'exemple de M. *Puzos*, qui la fit faire à deux de ses filles, sur qui il eut assez d'ascendant pour les y déterminer. Enfin M. *Morand* ne s'est pas contenté d'approuver & de recon-

Digitized by Google

propres, c'eſt un axiome de l'art. Chercher & déterminer une abondante évacuation des vuidanges, c'eſt ce que l'on tente par les lavemens & par quantité de moyens, qui ſuffiſent à la vérité dans les cas les plus ordinaires, mais ſur leſquels le moyen préſenté par l'auteur de la thèſe mérite une préférence qui n'eſt pas autant qu'on l'imagineroit d'abord, dans le cas d'être conteſtée, puiſqu'on eſt obligé quelquefois d'y recourir, pour remédier à l'inflammation de la matrice & à la ſuppreſſion des vuidanges ; parti qui alors alarme la malade, le ſuccès n'en étant pas ſi décidé, lorſqu'on pratique cette ſaignée dans cette circonſtance ; mais dont l'efficacité, dans l'état auquel il l'applique, eſt aſſurée par la ſaignée du bras, qui communément a eu lieu dans les douleurs du travail.

Il eſt tout naturel de penſer avec l'auteur, que puiſqu'on parvient par la ſaignée du pied, dans les occaſions où elle eſt indiſpenſable, à rétablir les lochies ſupprimées, à diſſiper l'inflammation de la matrice & des autres viſcères du bas ventre qu'entraîne cette ſuppreſſion ; l'indication préſervative eſt bien plus certaine en pratiquant la ſaignée du pied, peu de temps après que la mère eſt délivrée.

On peut voir dans la thèſe même les

Digitized by Google

avantages de cette méthode, la manière dont cette saignée agit, le temps auquel elle doit se faire, & les circonstances qui peuvent l'exclure.

Le cinquième corollaire est employé, (comme c'est l'usage des thèses de la faculté de médecine de Paris) à résoudre les principales objections que l'on peut opposer à la question avancée : nous nous en tiendrons ici à une seule, qui est la plus forte, & à laquelle ce dernier paragraphe de la thèse satisfait pleinement. En matière aussi délicate, dira-t-on, il ne s'agit pas de raisonner, d'étaler de la théorie; l'expérience doit être la seule règle, & vous proposez une chose inouie jusqu'alors. Tel est le murmure qui s'éleve de toute part sur cette saignée.

La réplique est positive. L'auteur prouve que ce qu'il propose, n'est pas un moyen de pure spéculation. Plusieurs célèbres accoucheurs de Paris, entr'autres M. *Barbaut*, sont pour cette saignée du pied; ils ne l'ont pas fait pratiquer, mais M. *Morand* cite la ville de Tours, où cette saignée est en usage; il cite l'exemple de M. *Puzos*, qui la fit faire à deux de ses filles, sur qui il eut assez d'ascendant pour les y déterminer. Enfin M. *Morand* ne s'est pas contenté d'approuver & de recom-

Digitized by Google

mander dans ſes cours publics ſur les accouchemens, cette méthode, ſur laquelle deux voyages à Tours lui ont donné occaſion de prendre des éclairciſſemens; il a eu la fermeté de la mettre en uſage, malgré les oppoſitions que l'on imagine bien qu'il a rencontrées; & dix ans de pratique de cette méthode qui lui a toujours réuſſi, achèvent d'enlever les ſuffrages en faveur de la ſaignée du pied, peu de temps après l'accouchement, dans les femmes qui ne nourriſſent pas leurs enfans.

Cette thèſe a été ſoutenue par M. *Vacher de la Feurtie*, Docteur en médecine de l'univerſité de Caën, courant la licence actuelle à la faveur de l'établiſſement de feu M. *Dieſt*, Docteur-Régent de la faculté de médecine de Paris, qui a laiſſé un fonds, pour recevoir tous les deux ans gratuitement un Docteur, par la voie d'un concours.

Digitized by Google

BOTANIQUE.

COLLECTION des plantes uſuelles, curieuſes & étrangères, ſelon les ſyſtêmes de MM. *Tournefort* & *Linnæus*, tirées du jardin du Roi, & de celui de MM. les Apothicaires de Paris; gravées & imprimées en couleur, & en leur forme naturelle, avec leurs fleurs, leurs fruits, leurs graines & leurs racines d'uſage. Par M. *Gautier d'Agoty*, botaniſte & anatomiſte penſionné du Roi. *In-folio*, Paris, 1767, chez l'auteur, place du quai de l'Ecole; & chez *Boudet*, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

Nous avons annoncé dans notre journal du mois de février de cette année, la première diſtribution de ce grand & très-utile ouvrage, au nombre de 12 planches, & l'auteur y promettoit une nouvelle diſtribution des 12 autres dans le courant de mars.

La diſtribution que nous annonçons aujourd'hui, au lieu de 12 planches eſt de 14; ainſi l'auteur ne peut être accuſé d'être en retard. Il ſe propoſe au contraire de remplir ſon engagement envers MM. les ſouſ-

Digitized by Google

cripteurs avec toute l'exactitude dont il eſt poſſible que ſon entrepriſe puiſſe être ſuſceptible ; & l'on verra que ces 14 nouvelles planches ſont, ainſi que les premières, exécutées avec tout le ſoin & toute la vérité qu'exigeoit la repréſentation de la nature même.

DISSERTATION ſur la Senſitive ; par M. GAUTIER D'AGOTY, Anatomiſte & Botaniſte penſionné du Roi.

NOus avons parlé dans nos précédentes diſſertations de l'électricité des plantes & de leur végétation, par la rotation journalière de la terre. La ſenſitive eſt de tous les végétaux celui qui peut le plus prouver cette vérité. On peut ſur tous les objets trouver matière à réfléchir ; mais ceux qui ont quelque choſe de particulier & de diſtinct dans leur règne, ſont ordinairement ceux auxquels on s'attache le plus, & qui ſont les plus propres à nous inſtruire.

Toutes les plantes en général ne perdent rien de leur vie, ni de leur force active, par le ſimple toucher des corps étrangers ; mais la ſenſitive, auſſi-tôt qu'on la touche, perd ſa vie dans la partie attaquée,

quée, par la rencontre du doigt humain, par l'approche de tel animal que ce puisse être & par le toucher de tout corps; la feuille touchée se replie & se fane, elle ne revient que quelque temps après dans son premier état. Une mouche, un papillon, cause le même effet, lorsqu'il se pose sur cette plante. Un phœnomène si singulier a fait accroire à des physiciens, que la plante étoit animée d'une âme qui lui étoit propre & distincte, à laquelle aboutissoit la sensation, comme dans les animaux; & que ce végétal, moyennant cette vie active & sensitive, retiroit les parties que l'on vouloit toucher comme s'il appréhendoit sa perte, ainsi que font les animaux craintifs sur lesquels on porte les mains. On tiroit de là les plus belles conséquences du monde, & de-là partoit une infinité de chimères. La plante ne se retire du doigt, ou du corps qui la touche, que par l'accident le plus simple & le plus naturel, si l'on admet la force active de la terre & son électrisation végétale.

Il faut, pour démontrer ce fait, prendre les phœnomènes électriques de plus loin, & nous servir de l'électricité connue & pratique, & la comparer à l'électricité de la Terre; distinguer les divers effets de

Digitized by Google

l'électricité & mettre en opposition leurs efforts différens, pour déterminer ensuite de quelle façon une plante fortement électrisée comme la sensitive, peut donner des effets si visibles & si distincts d'un mouvement propre & déterminé.

Toutes les expériences faites dans la physique expérimentale, sont des matériaux avec lesquels la théorie doit être établie; la physique proprement dite, à quoi aboutissoient toutes les expériences, se sert aujourd'hui avec fruit de celles qui ont été préparées par une infinité d'amateurs attachés seulement aux effets.

Les expériences dont je me sers actuellement pour définir le mouvement de la sensitive, sont les plus simples & les plus communes; ce sont celles de la désélectrisation des corps, par l'attouchement des corps non électrisés.

J'ai exposé mon opinion sur l'électricité continuelle & journalière de la terre, comme la cause active de la végétation des plantes, sans cesse électrisées par cette action; de sorte que je puis, sans retourner sur mes pas, supposer la sensitive plus électrisée que les autres plantes, au moyen des effets qu'elle produit par le subit flétrissement de ses feuilles, au simple

Digitized by Google

toucher des corps. Ce qui arrive non dans la plante totale, mais seulement dans la partie touchée.

Un corps électrisé cesse de l'être lorsqu'il perd son électricité. Voyez *page* 10, *hist. abr. de l'élec. dans les ex. de Franklin, traduction. A Paris, chez Durand.*

1°. Une boule que l'on a électrisée & retirée de la machine électrique, si on la tient à la main par l'axe, non-seulement elle attire une plume, mais elle la repousse ensuite, & ne l'attire plus de nouveau, que la plume n'ait touché quelqu'autre corps: la plume ainsi chassée par le globe, attire tout ce qu'elle rencontre, ou va s'y appliquer, si elle ne peut pas l'attirer vers elle. Mais la flamme d'une chandelle la chasse & la repousse vers le globe.

2°. Si l'on suspend un fil au-dessus du globe de l'électricité, ensorte qu'il ne le touche point, & qu'on approche le doigt du bout inférieur de ce fil, on verra le fil s'éloigner du doigt.

Pour comparer ces phœnomènes à ceux du mouvement de la sensitive, il faut considérer cette plante comme la plume dans la première expérience électrisée par le globe; elle n'est point repoussée de la terre, parce qu'elle y tient fortement par les racines, & semblable à la plume, elle

Digitized by Google

s'en éloigne dans la tenſion de ſes feuilles & s'en éloigneroit tout-à-fait ſans ces liens invincibles : mais par l'attouchement d'un corps, la partie touchée ſe replie vers la terre, comme on voit dans la partie B de la plante (dans ma collection) : elle eſt enſuite repouſſée, & cette plante eſt remiſe dans ſon état naturel par l'électricité.

Par la deuxième expérience, un fil ſuſpendu au-deſſus d'un globe électrique, comme je ſuppoſe la terre, eſt un fil électriſé ; il le ſeroit de même, & encore plus, s'il pouvoit pénétrer le globe, mais le globe l'entraîneroit, & on ne pourroit pas faire l'expérience. Il s'éloigne du doigt quand on veut le toucher, tout comme s'éloignent les feuilles de la ſenſitive.

Ces deux expériences ſuffiſent pour faire concevoir les effets électriques de la ſenſitive attachée au globe terreſtre, qui électriſe cette plante plus que les autres végétaux, ou qui eſt plus ſujette à perdre ſon électricité, puiſque les autres plantes qui croiſſent par la même électricité que celle qui pénetre la ſenſitive, ſont plus roides & moins ſujettes à perdre la force qui les anime ; auſſi la ſenſitive eſt-elle d'une conſtruction extrêmement délicate & d'une texture bien fine ; elle meurt & ſe fane entiérement lorſqu'on la ſépare de la terre,

Digitized by Google

ce qui n'arrive pas dans les autres plantes, que l'on conserve long-temps dans l'eau après les avoir arrachées.

Je crois la définition des effets de la sensitive, par le moyen de l'électricité que j'admets, plus méchanique que cette prétendue vie sensitive, qui n'est appuyée sur rien que sur des idées; au contraire, la vraisemblance existe ici, par la comparaison des causes d'un tel phœnomène avec les expériences de notre électricité; & delà, je puis appuyer la cause générale que j'admets de l'électricité continuelle & journalière de la terre.

Les expériences électriques nous démontrent qu'un corps électrisé par la boule en rotation, & isolé, comme un homme monté sur un gâteau de résine, ou un corps animal ou métallique, se remplit d'électricité; & ensuite la force électrique qui lui impulse continuellement les particules du feu, oblige ces particules, de former un passage à travers ses pores, pour se perdre dans l'air; & cette dissipation est insensible, si le corps dont il est question n'est hérissé d'aucune pointe aigue, ni d'aucun conduit qui puisse réunir une certaine quantité des parties du feu pour produire la lumière.

Dans les animaux, par exemple, l'ex-

périence de la béatification, d'après M. *Bosé*, répétée par M. *Delor*, n'a réussi que sur un homme bien velu; M. *Delor* l'ayant mis tout à nu sur un gâteau de résine, ses poils servoient de canal à la matière électrique, c'est-à-dire au feu; & dans l'obscurité, il paroissoit environné de lumière, ce qui n'arrivoit pas à toute autre personne chauve ou râse.

Un conducteur de fer électrique, suspendu avec des cordons de soye; s'il est affilé & aigu par le côté opposé au globe, il s'y forme à l'extrémité une aigrette de lumière fort belle & très-distincte; au lieu que s'il est quarré ou totalement applati par les bouts, on ne voit point de lumière dans l'obscurité, quoique la répulsion soit toujours établie autour du corps électrisé, par la sortie continuelle des parties du feu: voilà le premier axiome que l'on doit tirer de ces effets électriques; c'est-à-dire, *que les corps isolés & électrisés recoivent & perdent en même temps une impulsion de feu égale, qui forme alentour de leur surface une atmosphère électrique, mais qui ne se manifeste en corps lumineux, que quand cette impulsion peut être réunie en un faisceau, par les parties des corps dirigés en pyramide ou en pointe.*

En second lieu, si un corps électrique, tel que l'un de ceux dont nous venons de

Digitized by Google

parler, est râse, ou mousse, ou applati dans toutes ses surfaces planes ou convexes, comme seroit un boulet de fer électrisé & isolé sur le gouleau d'une bouteille de verre; & que l'on approche une pointe de fer ou le doigt, de ce corps électrisé, toutes les parties de ce feu électrique se réunissent vers le point de l'attouchement ou de l'approche de la pointe métallique, que l'on tient à la main ou au doigt, & sortent impétueusement de cet endroit pour former une lumière, ou une étincelle avec bruit, par la précipitation du feu qui se fait dans ce moment; & alors le corps se déselectrise beaucoup & perd la force active de son atmosphère, ne servant plus que de conducteur de l'électricité. Il est si vrai que l'approche d'un corps capable de recevoir l'électricité, occasionne & ouvre subtilement le passage des parties de feu, dont un corps électrisé surabonde lorsqu'il est isolé, que non-seulement ces parties forment tout aussi-tôt une lumière ou une étincelle, comme nous venons d'observer; mais si le corps que l'on approche de celui qui est déja electrisé, est aussi électrisé, & que deux corps électrisés se rencontrent, il se forme un choc si violent, qu'il est capable de très-grand effet: comme dans l'expérience de *Leyde* ou de la commo-

tion. C'eſt de là que l'on tire le ſecond axiome ſur quoi eſt fondée toute l'électricité : c'eſt-à-dire *que les corps iſolés & électriſés perdent en partie leur force d'électricité par l'attouchement, & l'approche des corps capables de recevoir l'électricité, & non électriſés.*

Ceci n'eſt point éloigné des cauſes du mouvement de la ſenſitive, & on peut par ce fragment d'électricité générale, concevoir aiſément que la ſenſitive peut être d'éſélectriſée par l'attouchement, dans la partie où l'on porte le doigt ou tout autre corps.

Dans les planches en couleur naturelle, que M. *Gautier* a promis au public, & qu'il diſtribue actuellement au nombre de quatorze, outre celles qui ont déja paru, on trouve la *Senſitive*, dont il vient de parler, *le café*, *la rubarbe*, *la campanule*, *la valeriane grecque*, *la fleur à crapeau d'Afrique*, *la mauve*, *les pivoines*, *le lys-narciſſe*, *le perceneige*, *la juſquiame*, *la pervanche de java*, *les primes-veres*, avec la diſſection de leurs fleurs & leurs feuilles, tiges & racines.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

A l'Auteur du Mercure.

Vous avez eu la bonté, Monsieur, de faire insérer dans le second volume du Mercure d'avril, page 139, l'annonce du tableau de *Bélizaire*, original de *Paul Véroneze*; je vous en fais mes très-humbles remercîmens.

Plusieurs personnes de mes amis, qui ont vu cette annonce, m'ont fait sentir que je ferois beaucoup mieux de placer mon tableau chez le sieur *Georget*, le jeune, Receveur des Loteries, place du Louvre, près l'Académie, parce que les curieux, qui suivent la vente des effets & tableaux de M. *de Julienne*, seroient plus à portée de voir mon *Bélizaire*. J'ai déféré à cet avis, & j'ai fait ôter mon tableau de chez le portier des fermes. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien faire insérer

Digitized by Google

dans le prochain Mercure, la nouvelle habitation de mon tableau.

J'ai l'honneur d'être avec autant de reconnoissance que de considération, Monsieur,

Votre très-humble, &c.

GUEHENEUC.

A Paris, le 27 avril 1767.

GRAVURE.

M. DEMARCENAY vient de faire paroître deux nouvelles estampes. Celle des deux qui a été terminée la première représente le portrait d'un Général peint par *Vandick*. Quoique la célébrité de ce Peintre soit à tel degré que de nouveaux éloges ne puissent l'augmenter, il semble néanmoins s'être surpassé dans cet ouvrage, tant par l'attitude imposante, & qui convient si bien à un Général donnant l'ordre, que par l'air martial qui caractérisoit heureusement le guerrier qu'il a peint. Tout enfin a rendu ce morceau si piquant, qu'on peut dire, avec quelque fondement, que

Digitized by Google

Vandick n'a peut-être jamais peint un tableau auſſi merveilleux à tous égards.

L'autre eſtampe eſt d'après M. *Vernet*, & repréſente une vue d'Italie au moment d'un beau ſoleil couchant. Une rivière qui baigne le premier plan va ſe perdre dans l'horiſon à travers des montagnes très éloignées. Sur le premier plan à droite, qui eſt formé par des rochers qui ſont dans l'ombre, on voit trois pêcheurs qui paroiſſent s'entretenir enſemble de leur pêche & concerter où ils iront le lendemain. Sur la gauche pluſieurs femmes s'occupent les unes à laver, d'autres à tranſporter le linge pour le faire ſécher. Derrière ce plan on apperçoit un enfoncement où la rivière forme un coude parmi des rochers couronnés d'arbres qui, dans cet endroit du tableau, ſe détachent en brun ſur un fond d'autres roches, en demi-teinte, ſur leſquelles on voit des fabriques que le ſoleil dore de ſes rayons. Les terraſſes de droite & de gauche ſe rapprochent au milieu du tableau & forment une eſpèce de détroit par où la rivière paſſe, au pied d'une haute tour qui eſt ſituée près d'un bois, ce qui fait un effet très-pittoreſque & dont M. *Vernet* a tiré le plus grand parti. Ce tableau eſt une des plus belles productions de M. *Vernet*, qui l'a peint

Digitized by Google

pour feu M. *de Villette*, Tréſorier de l'Extraordinaire des Guerres ; & les éloges qu'il a reçus par les connoiſſeurs, lorſqu'on a vendu ce cabinet, ne font que renouveller à M. *Vernet* la juſte eſtime du public.

Ces deux eſtampes ſe trouvent chez l'auteur, rue d'Anjou-Dauphine, & chez M. *Wille*, Graveur du Roi, quai des grands Auguſtins.

Ces deux planches, qui étoient commencées depuis long-temps, étant terminées, l'auteur va reprendre le portrait du Maréchal *de Turenne* pour ne le plus interrompre.

NOUVEAU plan de Lyon, ancienne colonie des Romains, qui étoit ſous leur empire une des plus célébres villes des Gaules, à préſent la ſeconde ville du royaume de France, capitale du Lyonnois, Forez & Beaujollois ; il y a un Archevêché qui a ſix Evêchés ſuffragans, Mâcon, Châlon ſur Saone, Dijon, Langres, Autun & Saint-Claude.

C'eſt le titre d'une carte qui ſe vend à Paris, chez le ſieur *Deſnos*, Ingénieur-Géographe du Roi, rue Saint Jacques, au Globe : prix 1 liv. 4 ſols.

Digitized by Google

MUSIQUE.

LA Loterie de l'amour, ariette nouvelle pour un deſſus ou haute-contre, avec ſymphonie & baſſe chiffrée, les parties ſéparées pour en faciliter l'exécution; compoſée par M. *Pouteau*, Organiſte de Saint Jacques de la Boucherie, & de Saint Martin des Champs: prix 1 liv. 16 ſols. A Paris, aux adreſſes ordinaires de muſique. La muſique & les paroles nous ont paru également agréables.

VI ſinfonie per due violini, alto é baſſo con corni & oboé ad libitum; dédicate à M. *de la Ferté*, Intendant-Contrôleur général de l'argenterie, menus plaiſirs & affaires de la Chambre du Roi; compoſte di *Gaudenzio Comi*; Opera prima, nouvellement mis au jour par M. *Venier*: prix 12 liv. A Paris, chez M. *Venier*, éditeur de pluſieurs ouvrages de muſique, rue Saint Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau & aux adreſſes ordinaires de Muſique. A Lyon, chez M. *Caſtaud*, place de la Comédie: avec privilége du Roi.

Digitized by Google

VI ſifonie concertanti, o ſia quintetti per due violini, due viole, e baſſo, compoſte da *Giuſeppe Miſliwecek*, *detto il Boemo;* Opera ſecunda, novamente ſtampata a Spece di *G. B. Venier :* prix 9 liv. les parties des altos pourront s'exécuter avec des baſſons ou violoncelles. A Paris, aux mêmes adreſſes.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES DE PARIS.

Comme depuis notre dernier Mercure juſqu'au jour où l'on imprime ce nouveau volume, les théâtres ont été fermés, nous ne pouvons rendre compte que des concerts ſpirituels, le ſeul des ſpectacles qui ait lieu pendant la clôture.

CONCERT SPIRITUEL.

Du Dimanche des Rameaux, 12 avril.

Le dimanche, 12 avril, on a redonné le *Benedic anima mea, &c.* motet à grand chœur de M. l'Abbé Giroust, dont nous avons rendu compte dans le dernier Mercure, & qui lui a de nouveau mérité les ſuffrages les plus ſatisfaiſans. L'autre motet à grand chœur a été le *Deus*

Digitized by Google

venerunt, *&c.* de FANTON, trop connu & trop estimé pour avoir besoin d'éloges.

M. BALBASTRE a exécuté un concerto d'orgue de sa composition, & M. CAPRON un de violon.

Mlle DUPLANT a chanté *Usque quo*, *&c.* de MOURET.

Mde REICH, de la Musique du Roi, qui n'étoit pas connue au concert, y a chanté ce jour-là *Quemadmodum*, *&c.* motet à voix seule de MOURET. Un organe étendu & naturel, du timbre, de belles cadences, & du même volume de la voix, telles sont les qualités essentielles qu'on a remarquées & applaudies en Mde REICH, à qui il ne manque que l'habitude du chant pour mettre dans tout leur jour des dons aussi heureux.

Du lundi 13.

Les deux grands motets du lundi 13 ont été *De profundis*, *&c.* de M. DAUVERGNE, dont le mérite est si bien reconnu, & *Quare fremuerunt*, *&c.* nouvelle production de M. l'Abbé D'HAUDIMONT, très-bien accueillie.

Mlle DESGOINS a chanté *Paratum*, *&c.* motet à voix seule de M. DOLLÉ.

Mde REICH a chanté *Quemadmodum*, *&c.*

M. MORIA a exécuté une sonate de violon.

M. HOCHBRUCKER une sonate de harpe de sa composition.

Digitized by Google

Du mardi 14.

Le mardi 14 on a donné le beau *Miſerere* de M. Dauvergne, & *Lætatus ſum in his, &c.* nouveau motet à grand chœur de M. Gibert, bien fait pour confirmer ſa réputation.

M. Cavallier, de l'Académie Royale de Muſique, a chanté *Benedictus, &c.* motet à voix ſeule de Mouret.

M. Durand & Mlle Deſcoins *Cantemus, &c.* du même auteur.

Mlle Lechantre a exécuté un concerto d'orgue. Un peu moins d'embarras & de timidité l'a miſe à portée de faire briller davantage tout le talent qu'elle avoit montré dès la première fois, & auquel nous nous ſommes fait un plaiſir de rendre juſtice en l'annonçant.

M. Jannson, de la Muſique de S. A. S. Mgr. le Prince de Conty, dont on avoit été privé pendant un grand nombre de concerts par ſes voyages, a exécuté une ſonate de violoncelle. Cet artiſte, déja célèbre, a reparu avec de nouveaux avantages. Un tact plus ſûr, une exécution encore plus préciſe & plus finie, un ſon plus moëlleux & plus beau, tout concourt à prouver combien M. Jannson a travaillé utilement pour atteindre à la perfection.

Digitized by Google

Du mercredi 15.

Le mercredi 15 M. l'Abbé d'Haudimont a donné de nouvelles preuves de ses talens & de son travail par *De profundis*, motet à grand chœur, qui a été fort bien reçu.

M. Balbastre a exécuté un concerto d'orgue de sa composition.

Mlle Bretin, de la Musique du Roi, a chanté agréablement *Conserva me*, &c. motet à voix seule de le Febvre.

M. Moria a exécuté une sonate de violon.

Mlle Dubreuille a chanté *Coronate flores*, &c. motet à voix seule de le Febvre; qui a été suivi du *Stabat mater*, &c. de Pergoleze.

Du jeudi 16.

Le jeudi 16 on a donné un nouveau motet à grand chœur de M. Torlès, *Dies iræ*, &c. d'un genre simple & où il y a de vraies beautés.

M. Hochbrucker a exécuté une sonate de harpe.

M. Durand & Mlle Descoins ont chanté le *Cantemus* de Mouret.

M. Jannson a exécuté une sonate.

Ce concert a été terminé par le *Stabat*, &c.

Du vendredi 17.

Le vendredi 17 Mde Reich a chanté le

Digitized by Google

récit *Adorate eum*, &c. dans le motet à grand chœur *Dominus regnavit* de LALANDE.

Mlle BEAUMESNIL a chanté *Cantate*, &c. de MOURET.

M. JANNSON a exécuté une ſonate.

Mlle DUPLANT a chanté *Venite adoremus*, &c. de MOURET.

M. MORIA a exécuté une ſonate de violon.

On a enſuite donné, pour la dernière fois, le *Stabat*. Ce motet, toujours nouveau, écouté avec la plus ſingulière attention, exécuté ſupérieurement & toujours applaudi avec tranſport, a été chanté par Mlle FEL & M. RICHER dans la grande perfection. Pour éviter les répétitions, nous dirons, avec tout le monde, qu'il en a été de même de tout ce que Mlle FEL & M. RICHER ont chanté dans les concerts dont nous rendons compte; & que le public s'eſt plû à leur donner les marques les plus flatteuſes de ſa ſatisfaction & du plaiſir qu'ils ne ceſſent de procurer.

Du ſamedi 18.

Le ſamedi 18 on a donné d'abord *Regina cœli*, &c. motet à grand chœur de M. DAUVERGNE.

Enſuite M. DURAND a chanté *Diligam te*, &c. nouveau motet à voix ſeule de M. l'Abbé JOLLIER, qui a été fort applaudi.

Digitized by Google

M. BALBASTRE a exécuté un nouveau concerto d'orgue de ſa compoſition. Le mérite de M. BALBASTRE eſt trop bien établi pour qu'il ſoit néceſſaire de nous étendre ſur ce ſujet, ni de répéter toutes les louanges qui lui ſont dûes.

Mlle DUPLANT a chanté *Venite*, *&c.* de MOURET.

M. MORIA a exécuté un concerto de violon. Comme cet Artiſte n'a plus été entendu depuis ce jour, nous croyons devoir placer ici ce que la vérité exige de nous par rapport à lui. Non-ſeulement ce que nous avons dernièrement annoncé a été confirmé depuis ; mais les trois dernières fois le public lui ayant demandé un air connu, après les morceaux ſavans qu'il avoit exécutés, M. MORIA a fait preuve de tout ſon talent par les variations heureuſes & agréables, par la rapidité & la ſûreté de ſon jeu dans un air ſu de tout le monde, & dont le chant ne ceſſoit pas d'être conſervé dans les momens les plus travaillés. Auſſi fait-il généralement regretter que les circonſtances ne lui permettent pas de fixer ſon ſéjour dans la Capitale.

Noli æmulari, motet de M. l'Abbé DU GUÉ, a terminé ce concert. Ce nouvel ouvrage d'un auteur déja connu d'une façon très-avantageuſe, confirme l'idée qu'on en avoit, & lui a valu des applaudiſſemens auſſi juſtes que marqués.

Digitized by Google

Du jour de Pâques 19.

Le concert du jour de Pâques a commencé par *Te Deum laudamus, &c.* de M. Dauvergne, motet que désormais nous nous bornerons à nommer.

M. Balbastre a exécuté le nouveau concerto d'orgue de sa composition.

Mlle Beaumesnil a chanté un nouveau motet à voix seule de le Febvre.

M. Capron a exécuté un concerto de violon, mêlé d'airs connus, & a dû être fortement convaincu qu'un habile homme ne perd rien à sacrifier les efforts de l'art aux choses d'agrément, sur-tout quand il a fait ses preuves, comme M. Capron, & qu'il s'agit de l'amusement du public.

On a terminé ce concert par *Cantate Domino*, motet à grand chœur de Lalande, dans lequel Mde Reich a chanté le récit *Viderunt, &c.*

Du lundi 20.

Le lundi 20 avril les motets à grand chœur ont été *Domine audivi, &c.* de M. Dauvergne, & *Deus venerunt, &c.* de Fanton.

M. Hochbrucker a exécuté une sonate de harpe.

Mlle Duplant a chanté *Quemadmodum* de Mouret.

Digitized by Google

M. BARRIERE, élève de M. PAGIN, a exécuté un concerto de violon. La netteté, la justesse, la délicatesse & la sensibilité paroissent être on ne peut pas plus propres à ce jeune artiste, qui a été très-bien accueilli & qui fait déja beaucoup d'honneur à son maître.

Mlle BEAUMESNIL a chanté le nouveau motet à voix seule de LE FEBVRE.

Du mardi 21.

Les grands motets du mardi 21 ont été *Lætatus sum in his, &c.* de M. GIBERT, & *Nolæmulari, &c.* de M. DUGUÉ.

M. PAISIBLE, élève de M. GAVINIÉS, a exécuté un concerto de violon de M. TOESKI, d'une très-grande difficulté, qui n'a rien pris sur la justesse du toucher, non plus que sur la vivacité de l'exécution, & qui a réuni beaucoup de suffrages en faveur de M. PAISIBLE, intéressant d'ailleurs par sa jeunesse & même par sa figure.

Les Clarinettes, Cors-de-chasse & Bassons de la Musique de S. A. S. Mgr le Duc D'ORLÉANS ont exécuté plusieurs morceaux de symphonie. Un ensemble heureux & peu commun, un choix d'airs des plus agréables, une exécution sûre, bien entendue & bien ménagée; voilà ce qui caractérise les actes que nous annonçons & la musique qu'ils ont exécutée. Aussi ont-ils reçu de vifs applaudissemens, la première récompense des gens à talens.

Digitized by Google

Mlle Rosalie, de l'Académie Royale de Musique, a chanté *Paratum*, *&c.* motet à voix seule de Mouret. Malgré la crainte inséparable d'un début, Mlle Rosalie a mérité les marques de satisfaction que le public lui a données & qui doivent l'animer à de nouveaux efforts.

Mlle Morizet, de la Musique du Roi, a chanté *Exaudi Deus*, *&c.* nouveau motet à voix seule de M. Milandre. Ce motet, du genre moderne, fait honneur à M. Milandre, & Mlle Morizet l'a rendu avec beaucoup de précision, une voix suffisante, timbrée, très-agréable, en un mot, très-propre à faire valoir encore le mérite de l'auteur : elle a été fort applaudie & il étoit juste qu'elle le fût.

Les détails que nous venons de mettre sous les yeux du public prouvent à quel point les concerts de cette quinzaine ont été variés, tant par les ouvrages nouveaux, que par les différens sujets qui, en tout genre, ont contribué à diversifier ses amusemens & à rendre ces concerts plus attrayans. Ce seroit être injuste que de ne pas donner aux Directeurs la satisfaction d'applaudir à leurs efforts à cet égard ; d'autant plus louables, qu'il doit nécessairement être difficile de rassembler, dans un si court espace de temps, un nombre de nouveautés aussi considérable, & plus encore, qu'aucunes d'elles ne soit dans le cas d'une censure fondée. Nous ne doutons point que cette espèce de remarque ne leur soit de beaucoup p

plus agréable que les avantages d'intérêt auxquels leurs soins soutenus leur donneroient droit de prétendre, & que nous savons qu'ils sacrifient très-volontiers ces avantages pour procurer au public tout ce qu'ils croyent pouvoir lui plaire.

Nous avons cru devoir mettre à la fin de cet article à dire, par rapport à MM. GÉLIN, DURAND, MUGUET, CAPRON & HOCHBRUCKER, à Mesdlles ROZET, BEAUMESNIL, DUPLANT & DESCOINS, que chacun d'eux en particulier & tous en général ont concouru, autant par leur zèle que par leurs talens, à rendre ces différens concerts intéressans, de même qu'au bel ensemble de l'exécution qui, dans toutes les parties, méritoit d'être remarquée, qui l'a été par tous les connoisseurs, & a fait impression sur ceux même qui n'ont pas l'étendue de connoissances nécessaires pour en bien sentir tout le prix.

Il auroit été plus satisfaisant pour nous d'entrer dans le détail de ce que chacune des personnes que nous venons de nommer a reçu de justes applaudissemens ; mais nous avons pensé qu'il étoit plus convenable d'éviter des redites fréquentes, & que même il pouvoit être important de ne pas donner, par des éloges répétés particulièrement, lieu de soupçonner que nous nous laissons entraîner au-delà de la vérité.

On rendra compte des concerts suivans dans le prochain Mercure.

ARTICLE

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, le 16 janvier 1767.

LE 10 de ce mois, à deux heures & demie après-midi, une des femmes du Grand Seigneur eſt accouchée d'un Prince qui a été nommé Sultan Mehemet.

De Stockholm, le 6 février 1767.

Les Etats ont accordé à l'Impératrice de Ruſſie le titre de *Majeſté Impériale*, qu'ils avoient refuſé juſqu'ici aux Souverains de Ruſſie, quoique le Roi l'eût déja accordé.

De Gotha, le 9 janvier 1767.

On mande de Caſtruche que, la nuit du 6 au 7, la Margrave de Bade-Dourlach y eſt accouchée d'une Princeſſe, qui a été baptiſée ſous le nom de Louiſe-Caroline.

De Rome, le 7 janvier 1767.

Le 4 de ce mois le Cardinal Simonetti, ci-devant Secrétaire de la Congrégation des Evêques & Réguliers, créé Cardinal dans la dernière promotion, eſt mort âgé de cinquante-huit ans. Cette mort fait vaquer, dans le Sacré Collége, un

Digitized by Google

troisième chapeau, en comptant celui qui est réservé à la nomination du Roi de Portugal.

Du 4 février.

Hier le sieur Duclos, Historiographe de France & Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise, qui est arrivé en cette Capitale le 6 du mois dernier, a eu l'honneur d'être présenté au Pape, qui l'a reçu avec beaucoup de bonté & lui a fait présent d'un très-beau chapelet garni d'une médaille d'or.

De Florence, le 17 janvier 1767.

Le 14 de ce mois la Grande Duchesse est accouchée heureusement d'une Princesse, qui a été baptisée le soir même par l'Archevêque de cette ville : elle a été nommée Marie-Thérèse-Josephe-Charlotte-Jeanne.

De Livourne, le 14 février 1767.

On a reçu ici des exemplaires du manifeste publié par l'assemblée générale des mécontens de Corse : en voici la traduction.

« *Le Conseil d'Etat Général & suprême du* » *Royaume de Corse, à nos peuples*, SALUT. » Vous sçavez, chers peuples, où en étoit notre » guerre avec la république de Gênes vers la fin » de l'année 1764. Les mesures que nous avions » prises pour bloquer & resserrer de toutes parts » les garnisons Génoises, dans la vue de leur rendre la subsistance incommode & difficile, » avoient si heureusement répondu à notre attente » que, ces garnisons se trouvant réduites en peu » de temps à une disette extrême & générale, la

» république se vit obligée d'y employer des » sommes excessives que sa trésorerie ne pouvoit » fournir. Epuisée, manquant à la fois de troupes » & d'argent, se méfiant d'ailleurs de la fidélité » des habitans, qui commençoient à ouvrir les » yeux sur leur malheureuse situation, elle vit le » moment où ils alloient tomber entre nos mains, » & où elle-même, ne pouvant les défendre, alloit » être obligée de les abandonner.

» Dans une situation si critique, la république » ne trouvant aucun moyen de soutenir ses inté- » rêts en Corse, recourut aux secours étrangers; » &, par un traité conclu à Compiegne, le 6 » août de ladite année 1764, elle obtint du Roi » de France un corps de troupes Françoises pour » garder, pendant quatre ans, les places de gar- » nison en Corse.

» Sa Majesté Très-Chrétienne, en faisant passer » ses troupes en Corse, voulut bien nous assurer » *qu'elles n'étoient point destinées à faire la guerre* » *à notre nation, ni à troubler la tranquillité inté-* » *rieure de nos peuples, mais uniquement à garder* » *les places de garnison qui leur seroient remises en* » *dépôt pendant ledit espace; qu'au contraire Sa* » *Majesté desiroit d'employer ce temps de repos à* » *traiter au moyen de ses bons offices, d'un accom-* » *modement solide & durable entre notre nation &* » *la république, sous sa garantie royale.* Pour » cet effet, Sa Majesté nous fit aussi requérir for- » mellement par son Ministre de lui donner un » projet, au nom de la nation, pour le proposer » à la république.

» Afin de répondre à un empressement si juste » & si généreux, nous assemblâmes le Grand » Conseil au mois de mai dernier; &, sur l'ex- » posé de la gracieuse invitation de Sa Majesté

Digitized by Google

» Très-Chrétienne, il y fut unanimement résolu » *que, de notre part, il ne pouvoit se faire de pro-* » *position d'accommodement avec la république,* » *qui ne fût conforme au décret solemnel, émané de* » *la Consulte Générale de Casinca en 1761, & con-* » *firmé par un serment public, lequel prescrit, en* » *substance, que jamais la nation Corse n'acquies-* » *cera à aucune proposition de paix avec la répu-* » *blique de Gênes, que cette république ne recon-* » *noisse comme condition préliminaire notre liberté* » *& l'indépendance de notre gouvernement & qu'elle* » *ne lui cède le petit nombre de places qu'elle occupe* » *encore dans le Royaume.* Dans le cas où la répu- » blique conviendroit de ces préliminaires, la na- » tion, conformément audit décret, s'engageoit » à adopter les mesures les plus propres & les plus » décentes pour mettre à couvert l'honneur & les » intérêts de la république de Gênes.

» Le projet requis fut donc dressé en consé- » quence de ce décret & envoyé à la Cour de » France, conjointement avec un mémoire » adressé à Sa Majesté Très-Chrétienne, conte- » nant l'expression des sentimens de la plus » haute reconnoissance de toute la nation & de son » gouvernement pour l'intérêt que Sa Majesté » prenoit à la tranquillité & à la paix de nos peu- » ples, & dans lequel nous témoignions un désir » ardent & sincère d'ouvrir toutes les voies possi- » bles à la médiation que Sa Majesté vouloit » bien nous offrir pour parvenir à un si digne » objet. Pour le même effet, nous indiquâmes & » proposâmes dans ce mémoire quelques moyens » aussi onéreux à la nation que propres à rendre » l'accommodement avantageux & honorable à » la république; & afin qu'il ne restât aucun » doute sur la sincérité de nos dispositions à la paix,

Digitized by Google

» sauf notre liberté & notre indépendance, nous
« nous livrâmes sans réserve à la bonté & à l'é-
» quité du haut Médiateur, en laissant entiére-
» ment à son arbitrage le choix des moyens
» propres à mettre à couvert l'honneur & l'intérêt
» de la république.

» Nos propositions ne pouvoient qu'être regar-
» dées comme raisonnables & justes; & le pu-
» blic impartial, pour peu qu'il soit informé &
» des vicissitudes que nous avons essuyées sous un
» gouvernement étranger & tyrannique qui ne
» vouloit ni ne pouvoit nous bien gouverner, &
» de la présente situation de nos affaires, les ju-
» gera telles, & trouvera même que ce n'étoit
» que sur ces propositions seules qu'on pouvoit es-
» pérer de fonder une réconciliation solide & sin-
» cère entre les deux nations. Cependant la répu-
» blique, à qui le ministère de France les avoit
» envoyées, les a regardées avec indignation &
» rejettées avec mépris, & par-là elle a rendu,
» encore cette fois, inutile & infructueuse la mé-
» diation de Sa Majesté Très-Chrétienne.

» Nous avons cru, chers peuples, devoir vous
» informer des motifs & de l'issue de cette négo-
» ciation, pour vous faire connoître, & au
« monde entier, nos sincères dispositions à ter-
» miner la guerre, au moyen d'un accommode-
» ment honnête & permanent, conformément
» aux généreuses intentions de Sa Majesté Très-
» Chrétienne, ainsi que l'opiniâtreté constante de
» la république à perpétuer cette guerre, sans au-
» cune espérance d'en sortir, & dans la seule vue
» de répandre le sang humain pour assouvir sa
» haine & sa vengeance. Une longue expérience
» de trente-sept années doit l'avoir persuadée &
» convaincue qu'elle n'a pas de forces suffisantes

Digitized by Google

» pour nous faire rentrer ſous ſa domination &
» que, plus fermes que jamais, nous ſommes dé-
» terminés à maintenir à quelque prix que ce ſoit
» les droits de notre ancienne liberté que nous
» avons recouvrée par l'effuſion de tant de ſang.

» Peut-être la république oſeroit-elle ſe flatter
» de pouvoir ſuſciter de nouveau l'eſprit de diſ-
» corde & de ſédition parmi nous & dans l'inté-
» rieur de notre Royaume afin de profiter de nos
» diviſions; mais, outre que nous ſommes bien-
» ſûrs du zèle univerſel de nos peuples, & de leur
» réſolution conſtante à ſoutenir la cauſe com-
» mune, nous venons de prendre dans l'aſſemblée
» actuelle du Grand Conſeil les meſures les plus
» efficaces pour prévenir & rendre inutiles ces
» vues pernicieuſes de nos ennemis; & nous fe-
» rons auſſi remettre à ce ſujet, les inſtructions
» les plus préciſes à tous nos Magiſtrats, pour
» qu'ils ayent à mettre la plus grande attention
» à maintenir la tranquillité & la ſûreté intérieu-
» res, & à affermir de plus en plus la bonne in-
» telligence & l'harmonie que nous entretenons
» actuellement avec les troupes Françoiſes, en
» continuant d'avoir pour elles tous les égards &
» toutes les attentions poſſibles, afin de démentir
» les bruits également faux & artificieux, ré-
» pandus dernièrement par les émiſſaires de
» la république, pour faire croire qu'il y au-
» roit une rupture prochaine entre nous & ces
» troupes, chargées, à ce qu'ils diſent, d'agir
» hoſtilement contre nous, au cas que toute eſpé-
» rance d'accommodement ſe diſſipe; tandis que
» nous avons au contraire les plus ſûres réitérations
» de l'impartialité de Sa Majeſté Très-Chrétienne
» & de ſa ſatisfaction royale relativement à l'ou-
» verture que nous avions donnée pour le ſuccès
» de la négociation.

Digitized by Google

» Afin de faire perdre à nos ennemis la vaine » eſpérance de pouvoir ſe maintenir dans la ſou- » veraineté de ce Royaume, & pour les faire re- » pentir d'avoir négligé cette ouverture de paix, » il eſt néceſſaire de nous mettre d'avance en état » de recommencer la guerre, avec plus de cha- » leur, au bout des quatre années fixées pour le » ſéjour des troupes Françoiſes en Corſe. Ce ſera, » chers peuples, le premier & le plus important » objet des conférences de la Conſulte générale » ordinaire au mois de mai prochain. Pour cet » effet, nous vous en prévenons dès-à-préſent, & » vous enjoignons ſérieuſement d'élire pour vos » députés & vos repréſentans des perſonnes pleines » de zèle & d'amour pour la patrie, afin que, » d'un conſentement unanime & avec toute l'effi- » cacité poſſible, nous puiſſions choiſir & arrêter » les moyens les plus convenables de continuer la » guerre avec ardeur, dans la ferme perſuaſion » qu'elle ſe terminera heureurement par l'expul- » ſion totale de nos ennemis. Leur foibleſſe, la » bonne cauſe que nous ſoutenons, notre courage » animé par l'amour de la patrie, & ſur-tout l'aſ- » ſiſtance divine, qui déja s'eſt manifeſtée ſi ſen- » ſiblement en notre faveur, nous aſſurent de tout » bon ſuccès dans nos entrepriſes.

» *Donné à Corte, le 27 Janvier 1767.*

» *Signé*, JOSEPH-MATTHIAS-MASSESI, *Grand-* » *Chancelier*«.

De Padoue, le 5 février 1767.

Le Cardinal Veroneſe, Evêque de cette Ville, y eſt mort le 31 du mois dernier, dans la quatre-vingt-treizième année de ſon âge & la huitième de ſon cardinalat. Cette mort fait vaquer, dans

Digitized by Google

le Sacré Collége, un quatrième chapeau, y compris celui réservé à la nomination du Roi de Portugal.

De Parme, le 14 mars 1767.

L'Abbé de Condillac, ci-devant Précepteur de l'Infant, eſt parti d'ici, le 9 de ce mois, pour retourner en France, emportant avec ui les regrets de la Cour & l'eſtime publique.

De Turin, le 21 janvier 1767.

Le 8 de ce mois le Baron de Choiſeul, Ambaſſadeur de France en cette Cour, eut une audience particulière du Roi, dans laquelle il fit à Sa Majeſté la demande de la Princeſſe Marie-Thérèſe-Louiſe de Carignan pour le Prince de Lamballe; il remit en même temps au Roi la lettre que Sa Majeſté Très-Chrétienne lui a écrite en cette occaſion. Le 18 le contrat de mariage fut ſigné par le Roi & la Famille Royale. Le Baron de Choiſeul y ſigna, comme fondé de procuration par le Duc de Penthievre, & l'acte fut reçu par le Comte de Saint-Victoire, Miniſtre d'Etat, faiſant les fonctions de Notaire de la Couronne: la bénédiction nuptiale fut enſuite donnée par le Cardinal des Lances, Grand Aumônier du Roi, à la Princeſſe & au Prince Victor, ſon frère, chargé de la procuration du Prince de Lamballe. Cette cérémonie ſe fit dans la chapelle intérieure du palais, en préſence des Chevaliers de l'Annonciade, qui avoient ſigné le contrat comme témoins, & des grands Officiers de la Couronne. En ſortant de la chapelle le Roi donna la main à la Princeſſe de Lamballe & la reconduiſit dans la chambre de parade, où Son Alteſſe Séréniſſime reçut, de la part de Sa Majeſté & de la Famille Royale, les

Digitized by Google

témoignages les plus tendres d'intérêt & d'amitié. Ensuite le Roi conduisit encore cette Princesse, & la remit au Duc de Savoie & au Duc de Chablais, qui l'accompagnèrent jusqu'à son carrosse, où elle monta pour se rendre en France.

De Genève, le 7 janvier 1767.

Immédiatement après le départ du Chevalier de Beauteville, Ministre Plénipotentiaire de France, plusieurs Magistrats & des familles entières se sont retirés de cette ville. Cette émigration a déterminé les citoyens & les bourgeois de faire aux Syndics, le 31 du mois dernier, des représentations, par lesquelles ils les prient de faire cesser ces émigrations contraires au bien public, & de rappeller les personnes qui peuvent être nécessaires à la patrie.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Versailles, le 17 janvier 1767.

Le Roi vient d'accorder au Chevalier de Scepeaux, Brigadier de ses armées & Chef de brigade des Gardes du Corps, Compagnie de Villeroy, le commandement des Provinces du Lyonnois, Forez & Beaujolois. Sa Majesté a nommé, pour remplir la place vacante dans la compagnie de ses gardes, le Comte de Scepeaux, Brigadier de ses armées & Lieutenant-Colonel du Régiment de Penthievre cavalerie.

Le Marquis de Fleury, fils du Duc de Fleury, Pair de France, Chev. des ordres du Roi & premier Gentilhomme de sa Chambre, a eu l'honneur d'être présenté à S. M. le 14 de ce mois, & le 15 il a été présenté à la Reine & à la Famille Royale.

Digitized by Google

Du 21.

Le Marquis de Durfort, Ambaſſadeur du Roi auprès de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, a pris congé de Leurs Majeſtés & de la Famille Royale, le 18 de ce mois pour ſe rendre à Vienne : il a été préſenté au Roi par le Duc de Choiſeul, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangères & de la guerre.

Du 28.

Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignèrent le 25 de ce mois, le contrat de mariage du Marquis de Villeneuve Frans, Colonel du régiment de Royal Rouſſillon, infanterie, avec Demoiſelle Chamillart de la Suze, fille du Comte de la Suze, Lieutenant général des armées du Roi, & grand Maréchal des logis de la Maiſon de Sa Majeſté.

Le même jour, le ſieur Thomas eut l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, le diſcours qu'il a prononcé pour ſa réception à l'Académie Françoiſe.

Du 31.

Le Marquis de Champignelles, Capitaine de cavalerie, vient d'être nommé à la place d'Exempt des Gardes du Corps, dans la compagnie de Villeroy, vacante par la retraite du ſieur Denneval.

Le 20 de ce mois, le Comte de la Marmora, Ambaſſadeur de Sardaigne, eut une audience par premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté ; le Comte de Noailles, Lieutenant générla, ticulière du Roi, dans laquelle il remit à Sa Majeſté une lettre du Roi de Sardaigne, en réponſe à celle que Sa Majeſté lui avoit écrite, pour demander la Princeſſe Marie-Thereſe-Louiſe de Carignan, en mariage pour le Prince de Lamballe.

Digitized by Google

Le Prince de Beaufremont-Liſtenois, Lieutenant général des armées navales, qui avoit été chargé du commandement de l'eſcadre que Sa Majeſté a envoyée dans différentes échelles du levant, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi le 29 de ce mois, par le Duc de Praſlin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la marine.

Ces jours derniers le Comte de Montſoreau, fils du Marquis de Sourches, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Conſeiller d'Etat & Grand Prevôt de France, a eu l'honneur d'être préſenté à Leurs Majeſtés, ainſi qu'à la Famille Royale.

Du 4 Fevrier.

Le premier de ce mois le ſieur Maltor, Recteur de l'Univerſité & Profeſſeur de rhétorique au collège de Louis le Grand, eut l'honneur de préſenter, ſelon l'uſage, les cierges de la Chandeleur à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale. Les adminiſtrateurs en charge de l'Archiconfrairie Royale du Saint Sépulcre de Jéruſalem, eurent le même honneur. Le même jour, le Père Jean-Jacques Aubert, Docteur de Sorbonne & Commandeur de l'ordre de Notre-Dame de la Mercy, eut auſſi l'honneur de préſenter un cierge à la Reine, pour ſatisfaire à une des conditions impoſées à cet Ordre lorſque Marie de Medicis en permit l'établiſſement à Paris.

Le lendemain, fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'ordre du Saint Eſprit, s'étant aſſemblés dans le Cabinet du Roi vers les onze heures du matin, Sa Majeſté tint un Chapitre, & nomma Chevaliers de cet ordre, Mgr le Comte de Provence; le Duc de Duras, Lieutenant général & Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Ma-

Digitized by Google

jesté ; le Comte de Noailles, Lieutenant Général, Grand d'Espagne de la première classe & Chevalier de l'ordre de la toison d'or ; le Comte de Périgord, maréchal de camp & Grand d'Espagne de la première classe ; le Marquis de Brancas, Lieutenant général & Grand d'Espagne de la première classe ; le Prince de Tingry, Lieutenant général & Capitaine d'une compagnie des Gardes du Corps ; le Maréchal de Balincourt ; le Marquis de Poyanne, Lieutenant général, Inspecteur de cavalerie & Commandant des Carabiniers ; le Comte de Pons-Saint-Maurice, Lieutenant général & premier Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Orléans, & le Comte de Segur, Lieutenant général. Ensuite Mgr le Dauphin, précédé du sieur Bignon, Maître des cérémonies & des sieurs Chendret & de Perseville, Héraut & Huissier de l'ordre, fut introduit dans le cabinet où ce Prince fut reçu Chev. de l'ordre de S. Michel. Après le Chapitre, le Roi se rendit à la Chapelle, précédé du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Duc de Penthievre, du Prince de Lamballe & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'ordre ; Mgr le Dauphin, en habit de novice, marchoit devant le Roi qui étoit en manteau, ayant pardessus le collier de l'ordre & celui de la Toison d'or, & devant qui les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs masses. Lorsqu'on eut chanté le *Veni Creator*, Sa Majesté monta sur son trône & reçut Chevalier Mgr le Dauphin. L'Archevêque de Rheims, grand Aumônier de France & Prélat Commandeur de l'ordre, célebra la Grand'Messe, à laquelle la Reine, Mgr le Comte de Provence,

Digitized by Google

Mgr le Comte d'Artois, Madame, Madame Adélaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assistèrent dans la tribune; le Roi fut ensuite reconduit à son appartement en la manière accoutumée.

Le même jour, la Comtesse d'Harville eut l'honneur d'être présentée à la famille Royale par la Marquise de Traisnel.

Du 7

Le Roi vient d'accorder les entrées de sa chambre au Duc d'Uzès, Pair de France & Maréchal de camp; au Comte de Baschy, Chevalier de ses ordres, ci-devant son Ambassadeur auprès du Roi de Portugal & ensuite auprès de la république de Venise, & au Marquis de la Salle Lieutenant général.

Du 11.

La Princesse de Lamballe partit de Turin le 17 Janvier dans les carrosses du Prince de Carignan, son père, & elle arriva le 24 au Pont de Beauvoisin, où elle fut complimentée de la part du Duc de Penthievre & du Prince de Lamballe, par le Chevalier de Lastic, qui présenta à cette Princesse les Dames qui doivent lui être attachées & les Officiers destinés à la servir. Le 25, la Princesse partit du Pont de Beauvoisin dans les équipages du Prince de Lamballe, & arriva le 30 après midi, à Montereau. Le 31 au matin, à quelque distance de cet endroit, le Comte & la Comtesse de la Marche, le Duc de Penthievre & le Prince de Lamballe, qui s'étoient rendus à Nangis, Château du Comte de Guerchy, pour y recevoir la Princesse de Lamballe, mirent pied à terre pour aller au-devant de cette Princesse qui étoit

Digitized by Google

auſſi deſcendue de ſon carroſſe. Après s'être embraſſés, le Prince & la Princeſſe de Lamballe montèrent dans le carroſſe où étoient le Comte & la Comteſſe de la Marche & le Duc de Penthievre. Ils arrivèrent vers midi à Nangis, où le Cardinal de Luynes leur donna la bénédiction nuptiale; le Comte & la Comteſſe de la Marche, le Duc de Penthievre & le Prince & la Princeſſe de Lamballe ſéjournèrent le 31 à Nangis d'où ils partirent le lendemain pour ſe rendre à Paris. Le 5 de ce mois, la Princeſſe de Lamballe fut préſentée par la Comteſſe de la Marche, à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, qui lui rendirent viſite le lendemain.

Du 18.

Leurs Majeſtés & la famille Royale ont ſigné le 4 de ce mois, le contrat de mariage du Comte d'Harcourt & de Demoiſelle de Beuvron, & hier, celui du Prince d'Henrichemont, fils aîné du Duc de Sully, Pair de France, avec Demoiſelle Henriette-Roſalie de Baylens, fille du Marquis de Poyanne, Lieutenant Général & Meſtre de Camp-Lieutenant des Carabiniers, & celui du Comte de Polignac, fils du Comte de ce nom, Maréchal de Camp, avec Demoiſelle du Runrain.

Du 25.

Le Roi vient de nommer Dame ſurnuméraire du Palais de la Reine, la Marquiſe de Duras.

Sa Majeſté a donné au Marquis d'Aubeterre, Chevalier de ſes Ordres, Lieutenant Général, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès du Saint Siege, la place de Conſeiller d'Etat d'Epée, vacante par la mort du Marquis d'Havrincour.

Digitized by Google

Le 22 de ce mois le sieur de Breugnon, Capitaine de Vaisseau, que le Roi a nommé son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi de Marec, a pris congé de Sa Majesté, à qui il a eu l'honneur d'être présenté par le Duc de Praslin, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département de la marine. Il va prendre à Brest le commandement du vaisseau qui le transportera à sa destination, ainsi que des frégates qui doivent l'accompagner.

La Marquise de Marigny eut l'honneur d'être présentée, le même jour, à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Comtesse de Baschy.

Du 4 mars 1767.

Le Roi vient d'accorder à l'Evêque de Senlis, son Premier Aumônier, la place de Conseiller d'état ecclésiastique, vacante par la mort de l'Evêque d'Autun.

Le Chevalier de Saint-Priest, Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de Sa Majesté Très-Fidelle, est arrivé dernièrement de Lisbonne en cette cour, en conséquence d'un congé qu'il a obtenu de Sa Majesté. Il a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le 28 du mois dernier, par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères & de la Guerre, & ensuite à la Reine & à la Famille Royale.

Le premier de ce mois la Marquise d'Harcourt a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Marquise d'Harcourt, sa belle-mère.

Du 11.

Madame la Dauphine ayant été fort agitée la nuit du 7 au 8 de ce mois, & se trouvant plus

Digitized by Google

tranquille le matin, ſa piété lui a fait deſirer de recevoir le ſaint viatique, qui lui a été adminiſtré par le Cardinal de Luynes, ſon premier Aumônier, en préſence du ſieur Allart, Curé de la paroiſſe de Notre Dame. Le Roi a ordonné qu'on fît des prières publiques pour demander au Ciel la conſervation des jours de cette Princeſſe, dont l'état eſt depuis ce jour là toujours le même.

Hier le Chevalier de Rupierre, Procureur Général & Receveur de l'Ordre de Malte au grand Prieuré de France, & chargé, par *interim*, des affaires de l'ambaſſade dudit Ordre, a préſenté au Roi cinq faucons, de la part du Grand-Maître de Malte, en préſence du Duc de la Vallière, Grand Fauconnier de France. Le Chevalier de la Tremblaye, qui étoit chargé de les apporter à Sa Majeſté, s'étant trouvé indiſpoſé, il a été repréſenté par le Chevalier de Bétiſi.

Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignèrent le 8 le contrat de mariage du Comte de Raſtignac, Enſeigne des Gendarmes Dauphin, avec Demoiſelle d'Hautefort.

Le Roi a donné l'Abbaye de Notre-Dame, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe & Ville de Nevers, à la Dame de Saillans, Religieuſe de l'Ordre de S. François, au couvent des grandes Cordelieres à Paris, & celle de l'Etanche, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Toul, à la Dame de Gondrecourt, Religieuſe à l'Abbaye de Herkenrods, pays de Liege.

Le Duc de Fronſac, Pair de France, Maréchal de Camp & & Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, a pris congé de Leurs Majeſtés & de la Famille Royale, & vient de partir pour ſe rendre en Angleterre d'où, après avoir ſéjourné quelque temps, il ſe propoſe de paſſer en Hollande.

Digitized by Google

Du 14.

Madame la Dauphine a enfin ſuccombé, malgré tous les ſecours de la médecine, à la maladie dont elle étoit attaquée depuis près d'un an. Cette Princeſſe eſt morte ici, le 13 de ce mois, vers les huit heures du ſoir, avec toute la réſignation qu'inſpirent la religion & la vertu. Marie Joſephe de Saxe étoit née à Dreſde le 4 novembre 1731, de Frédéric-Auguſte III, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, & de Marie-Joſephe-Bénédictine, Archiducheſſe d'Autriche, fille aînée de l'Empereur Joſeph. Elle fut mariée, le 9 février 1747, à Louis, Dauphin de France, mort à Fontainebleau le 20 décembre 1765. Il reſte de ce mariage Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Comte de Provence, Monſeigneur le Comte d'Artois & deux Princeſſes. Les ſoins pénibles & aſſidus que Madame la Dauphine avoit donnés à feu Monſeigneur le Dauphin, pendant ſa dernière maladie, & les larmes qu'elle n'avoit ceſſé de répandre depuis la mort de ce Prince, ſont des preuves bien touchantes de la tendreſſe qui uniſſoit ces auguſtes époux : tendreſſe d'autant plus forte, que la vertu la plus pure en reſſerroit les liens. Les qualités les plus reſpectables, jointes à la piété la plus ſolide, avoient acquis à Madame la Dauphine l'eſtime, la tendreſſe & la confiance de Leurs Majeſtés. Son amour pour les Princes & les Princeſſes ſes enfans ; l'attention qu'elle a donnée, juſqu'au dernier moment de ſa vie, à toutes les parties de leur éducation, & ſur tout ſon application à les fortifier dans les principes de la religion, & à leur inſpirer pour Leurs Majeſtés, le plus grand reſpect & la ſoumiſſion la plus entière ; ſa conſtante amitié pour les

Digitized by Google

Princesses, ses belles-sœurs, tout fait naître de justes regrets sur la perte de cette Princesse, que révéroient également la Cour & la nation entière.

Le Roi & la Reine, accompagnés de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, sont partis hier pour Marly, où Mgr le Dauphin, Mgr le Comte de Provence & Mgr le Comte d'Artois, se sont rendus aujourd'hui. Mesdames, sœurs de Mgr le Dauphin, resteront ici pendant le séjour de la Cour à Marly.

Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé, le 12 de ce mois, le contrat de mariage du Comte de Coigny avec Demoiselle fille du feu sieur Michel de Roisly, Receveur général des Finances de la généralité de Bordeaux; & celui du Marquis de Loras, Capitaine dans le Régiment de Bretagne infanterie, avec Demoiselle Berthelot de Baye.

Du 18.

Hier la Cour a pris le deuil pour six mois à l'occasion de la mort de Madame la Dauphine. Cette Princesse ayant desiré que son cœur fût porté à l'Abbaye Royale de Saint-Denis, pour y être inhumé, il y a été déposé aujourd'hui, avec les cérémonies ordinaires, par le Cardinal de Luynes, son Premier Aumônier. La Comtesse de la Marche a été nommée par le Roi pour accompagner le cœur à S. Denis. Le corps est resté exposé ici, d'où il sera transporté à Sens le 21.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Montcets, Ordre de Prémontré, Diocèse de Châlons, le sieur Querenet, Religieux du même Ordre.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois d'avril 1767, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 4 mai 1767.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

Discours sur l'âme. Page 5
Conseils de *Thémire*. 10
Épigramme. 12
Madrigal. *Ibid.*
Vers sur l'institution de l'Ordre Ste *Elisabeth*. 13
Zimas & *Thymé*, ou les Epreuves, conte. 14
Couplets à Mde *De****. 49
A Mlle *B****, &c. 50
Idylle imitée de *Bion*. 51
Vœu à *Glycère*. 53
Lettre de Mlle *Thomassin*, d'Arc en Barrois, à M. *Déformaux*. 55
A M. *de Voltaire*, &c. 64
Vers à *Thémire*, imités en partie d'*Anacréon*. 65
Suite des chansons dans le goût des anciens. 66
Enigmes. 72
Logogryphes. 74
Ariette. 76

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Vie de *Louis de Bourbon*, II du nom, Prince de Condé, 77

Digitized by Google

LETTRE de *Valcour* a ſon père, pour ſervir de ſuite & de fin au roman de *Zéila*. 90
L'ART des Armes, ou la manière la plus certaine de ſe ſervir utilement de l'épée, &c. 102
ÉPOQUES élémentaires principales d'hiſtoire univerſelle, &c. 110
DICTIONNAIRE portatif de cuiſine, d'office & de diſtillation, &c. 103
DE l'éducation des anciens. 118
LETTRE de M. *Roſois*, auteur du poëme ſur *les Sens*, à M. *de la Place*, auteur du Mercure de France. 129
LETTRE à M. *Duſauſoy*, ſur ſon livre du *Citoyen Déſintéreſſé*. 131
LETTRE d'une Religieuſe de Saint Magloire à M. *Duſauſoy*. 137
ANNONCES de livres. 141

ARTILE III. SCIENCES ET BELLES LETTRES.

MÉDECINE. 159
BOTANIQUE. 167
DISSERTATION ſur la Senſitive ; par M. *Gautier d'Agoty*, Anatomiſte & Botaniſte penſionné du Roi. 168

ARTICLE IV. BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE. 177
GRAVURE. 178
MUSIQUE. 181

ARTICLE V. SPECTACLES.

CONCERT Spirituel. 183

ARTICLE VI. NOUVELLES POLITIQUES.

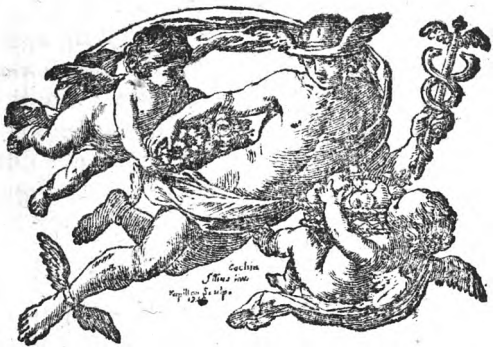
De Conſtantinople, &c. 193

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JUIN 1767.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue du Foin.
CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, Greffier-Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance; en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront, comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebus.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau Choix des Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouvent aussi au *Bureau du Mercure.* Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau, où l'on pourra se procurer deux collections complettes qui restent encore.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUIN 1767.

ARTICLE PREMIER.
PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE de M. DE BELLOY à M. DE VOLTAIRE.

Vous devez connoître depuis long-tems, Monsieur, combien tout ce qui vous intéresse est en droit de m'affecter vivement. Je n'ai jamais conçu, même dès ma première jeunesse, que l'on pût se croire né pour les lettres lorsqu'on n'éprouvoit pas, pour vos ouvrages, le goût le plus passionné:

Digitized by Google

j'ai toujours regardé ce goût comme le ſceau du génie. Peut-être vous rappellerez-vous une épître en vers que j'eus l'honneur de vous adreſſer dans un temps où le public n'avoit pas encore réparé l'indigne accueil qu'il avoit fait à votre tragédie de *Sémiramis* : j'oſais penſer, ſentir & dire alors ce que tout le monde s'eſt fait gloire de penſer, de ſentir & de dire deux ans après.

Aujourd'hui ce n'eſt pas le public entier, ce n'eſt pas le cri général qui s'élève contre votre nouveau drame. Cependant je n'ai pu voir ſans chagrin l'indécence avec laquelle on en a reçu la première repréſentation. Il eſt vrai, que dans celles qui l'ont ſuivie, la voix des connoiſſeurs & celle des gens honnêtes l'a un peu emporté ſur les rumeurs de la cabale & du mauvais goût: mais les propos des beaux eſprits & d'une partie du beau monde ont toujours été auſſi révoltans. *Ce babil éternel qui dit tout & ne prouve rien ;* cette connoiſſance ſuperficielle & cette ignorance profonde de l'art dramatique, jointes à la fureur d'en juger ſans appel : cette fauſſe ſubtilité, qu'on appelle *juſteſſe d'eſprit*, qui veut tout diſſéquer, tout analyſer, tout quinteſſencier, anéantiſſent goût, ſentiment & raiſon même. On vient à une tragédie bien endurci, bien aguerri contre le beau & le

Digitized by Google

pathétique : on n'a d'autre objet que de chercher dans les meilleures scènes quelques prétendus défauts, dont la découverte peut faire honneur le soir dans un soupé.

Le croirez-vous, Monsieur, on vous a jugé aussi lestement que l'on jugeroit un de ces écoliers qui nous apportent un porte-feuille de tragédies en sortant du collége. Deux ou trois négligences *quàs aut incuria fudit aut humana parùm cavit natura*, ont suffi à quelques gens pour leur faire condamner un drame entier, & le drame d'un grand maître, à qui cinquante ans de gloire pouvoient donner des priviléges. On vous a chicanné sur la langue, vous, *Voltaire !.., Proh pudor !...* & je ne doute pas que plusieurs de nos Journalistes ne vous donnent bientôt de nouvelles leçons de françois. Un d'eux, à ce que l'on m'assure, soutint, il y a quelques mois, que la *Henriade* étoit mal écrite, & s'imagina avoir prouvé qu'il n'y avoit pas un vers passable dans toute la magnifique description du combat de d'*Ailly* contre son fils. Cet homme n'est assurément ni poëte ni grammairien.

Je m'apperçois que ces pointilleries minucieuses sur la langue sont aujourd'hui le grand fonds de boutique de nos faiseurs de feuilles. Malheureusement pour eux, c'est aussi le grand fonds de leurs erreurs

Digitized by Google

& de leurs sottises. Les pauvres lecteurs en emportent leur bonne provision. Les gens du monde qui ne savent guères leur langue par principes, sont ordinairement les dupes de ces chicannes absurdes. Chaque cercle de la bonne compagnie a son connoisseur en titre, chaque société bourgeoise a son *puriſte* qui décide, qui tranche, qui cite à tout propos les règles qu'il ignore. Il faudroit sans cesse ramener ces docteurs aux premiers élémens ; il faudroit avoir toujours à la main les trôpes de *du Marsais*, & expliquer ce que c'est qu'une *ſinecdoque*, *une métonymie*.

Grands mots que *Pradon* croit des termes de chymie.

Il faudroit, pour réfuter ces pédans, paroître pédant soi-même. Qu'ils exercent leur critique ridicule sur les ouvrages d'un jeune auteur, ce n'est pas du moins une présomption bien grande : mais, pour vous traiter de la même manière, ils ont besoin de l'ignorance la plus courageuse. Au reste, il y a long-temps que l'on dit que les petits talens trop multipliés étouffent les grands. Tout l'esprit de ce siècle est en monnoie, les pièces d'or ne se trouvent plus.

Je ferois un volume, au lieu d'une lettre, si je voulois compter tous les abus

Digitized by Google

dont nous avons à gémir. Le plus fâcheux de tous eſt l'abus de la philoſophie : car ce ſont les meilleures choſes dont l'abus eſt le plus funeſte. J'ai combattu celui ci avec un peu de vivacité dans les vers que je vous envoie. Et en effet, comment voir de ſang froid tous les arts déſolés par cette fourmillière de petits *philoſophans* (*) qui nous aſſaillent de toutes parts. Mais j'ai eu grand ſoin, dans ce ſiècle des équivoques, de bien diſtinguer la véritable philoſophie, la philoſophie du génie, la vôtre, Monſieur, celle des *Monteſquieu*, des *Buffon*, des *d'Alembert*, d'avec cette philoſophie du froid bel eſprit, qui eſt ſi pauvre, ſi meſquine, ſi ſéche ; à qui l'on a fait grace en la nommant le ſquelette de la raiſon, & qui en eſt à peine l'ombre. Ceux qui la ſuivent ne manquent pas, auſſi-tôt qu'on les attaque, de ſe mettre à couvert derrière les grands hommes qu'ils croyent imiter, & de feindre qu'ils font cauſe commune avec eux. Ils ont voulu me jouer ce tour à propos de quelques vers du *Siége de Calais*, ſur les *Coſmopolites*. Mais ils n'ont pas réuſſi. Les vrais philoſophes, en prêchant l'amour du genre

*) Ce terme eſt imité du mot italien *filoſofanti*, par lequel on déſigne, en cette langue, les ſinges des philoſophes.

Digitized by Google

humain, recommandent un amour de préférence pour nos compatriotes, nos amis, & nos parens. Ils n'ont jamais dit qu'un François dût aimer *également* son Roi, son père & un Hottentot. C'eſt dans leurs écrits que j'ai puiſé la morale renfermée dans ces vers :

Le lien fraternel, qui joint tous les humains,
Se ſerre en chaque Etat par d'autres nœuds plus
ſaints.

Auſſi ces véritables philoſophes ne ſe ſont pas crus bleſſés par un portrait où leurs faux imitateurs ont pu ſe reconnoître. C'eſt un petit avis où je n'avois pas mis d'adreſſe ; tant pis pour ceux qui y ont mis la leur.

Mais je vous diſtrais trop long-temps, Monſieur ; je finis en vous demandant encore des modèles de la bonne tragédie. Croyez qu'en dépit des cabales, vos élèves trouveront toujours à profiter dans les drames que vous voudrez bien faire pour eux. O mon maître, voyez combien vos leçons & vos exemples nous ſont encore néceſſaires ! J'ai un titre, ſans doute, pour vous en demander ; j'en ai beſoin plus que perſonne.

Digitized by Google

VERS sur la première représentation de la Tragédie des SCYTHES.

O vous, dont la jeuneſſe eſt chère à *Melpomène*,
Et qui, vous diſputant les honneurs de la ſcène;
Du *Sophocle* François ſuivez de loin les pas;
Contre lui l'ignorance a déchaîné la haine,
Vous les laiſſez rugir, & vous ne parlez pas!
Comme le *Sophocle* d'Athène (1),
Ne va-t-il dans ſes fils trouver que des ingrats?
Oſez donc démentir l'injuſte renommée;
C'eſt à vous d'étouffer l'envie & ſes clameurs,
De montrer tout *Voltaire* à ſes perſécuteurs,
Et d'élever pour lui la voix qu'il a formée.

Patrie, ouvre les yeux & venge ton affront.
Vois que ces ſcandaleux outrages
N'atteignent point *Voltaire* & tombent ſur ton front.

(1) Les fils de *Sophocle* voulurent le faire interdire à l'âge de 90 ans. Pour toute défenſe il lut à ſes Juges quelques morceaux de l'*Œdipe à Colone*, qu'il compoſoit alors. Les Juges & le peuple le remenèrent chez lui en triomphe.

Digitized by Google

Défens l'homme immortel qu'ont admiré tes
sages,
L'homme qu'à notre siècle envîront tous les âges,
Qui t'élève au-dessus de cent peuples divers,
L'homme par qui la France éclaira l'univers.
Tel que l'astre de feu, centre éclatant du monde,
L'âme de la nature & le père des jours,
Voit autour des torrens de sa flamme profonde,
Les globes ténébreux qu'il anime & féconde
Lui rendre hommage dans leur cours:
Dans la sphère des arts tel fut toujours *Voltaire:*
Les couvrant tous de sa lumière,
Les échauffant par ses regards,
De son feu créateur la puissante influence,
Cette vaste clarté de son génie immense,
Les fit, sur nos climats, briller de toutes parts;
C'est par lui que leur chûte est encor différée,
C'est lui dont le déclin prolonge leur soirée.

Hélas! chaque moment affoiblit leur splendeur;
L'esprit même s'éteint sous la froide manie
Qu'inspire la Philosophie,
Ou plutôt son vain nom, son phantôme imposteur,
Tyran de tous les arts, tandis qu'elle est leur sœur.
Comme eux fille de la nature,
Elle fut dans la Grèce admise en leur berceau;
Et, par les mains d'*Homère* empruntant leur
parure,
Elle leur prêta son flambeau.

Digitized by Google

Avec elle appellés dans les champs d'Ausonie,
L'art du fier *Démosthène*, & l'art plus séducteur
Qu'*Hésiode* surprit aux Nymphes d'Aonie,
Sur elle ont épandu leur éclat enchanteur,
Sur elle ont établi leur force & leur grandeur.
Loin d'arrêter l'essor de leur brillante audace,
Elle se renfermoit dans son juste horison:
Et, relâchant pour eux le frein de la Raison,
Leurs sublimes écarts à ses yeux trouvoient grace.
On la voyoit sourire aux jeux d'*Anacréon*;
Ou, se mêlant à ceux d'*Horace*,
Livrer sa tête altière aux fleurs de *Cicéron*:
Socrate sut former *Euripide* & *Platon*;
Aristote se plut à marcher sur sa trace,
Ses pas applanissoient les sentiers d'*Hélicon*;
Ses mains ôtoient l'épine aux roses du Parnasse.

Toi qui, par d'étonnans destins,
Fais revivre en toi seul tous ces hommes divins:
Ton âme est le foyer qui concentre les flâmes
Dont les rayons épars ont embrâsé leurs âmes:
Voi pourtant quelle nuit menace un jour si beau;
Plains les arts accablés du plus mortel fléau.
Une raison pédante, armant son bras rigide,
D'un compas destructeur, d'une règle homicide,
Les fait languissamment pencher vers leur tombeau.
L'avare dureté de son régime aride

Digitized by Google

Glace, énerve, appauvrit, deſſèche l'art des vers:
On contraint le Génie en ſa courſe rapide;
On lui trace ſon vol, on lui montre des fers. . . .
Arrêtez, inſenſés : quelle fureur vous guide ?
Ah ! ſongez qu'on le tue alors qu'on l'intimide.

O *Voltaire !* du moins ta noble fermeté
Maintenoit de notre art les droits, la liberté,
Contre le joug peſant d'une fauſſe ſageſſe :
Cet arbre mutilé, qu'elle effeuille ſans ceſſe,
Te voyoit réparer tous ſes honneurs détruits,
Et charger ſes rameaux de verdure & de fruits :
Mais elle vient ſur toi d'exercer ſa rudeſſe.
Le goût qu'elle aſſervit, & dont ſon âpreté
Emouſſe la délicateſſe,
Comme un luxe inſenſé condamne ta richeſſe,
Et ta ſage ſimplicité
Comme une indigente foibleſſe.
A ce goût corrompu tu dois l'indignité
Dont gémira long-temps mon cœur épouvanté.

François ! quoi, votre *Homère*, en ſa mâle vieilleſſe,
Eprouve d'un affront la baſſe cruauté ?
Ah ! quand il ſeroit vrai que cette loi ſi dure
De l'aveugle néceſſité
Rendît ſon ſang moins vif, & ſa marche moins ſûre ;

Digitized by Google

Si ſon génie enfin payoit à la nature
Le tribut de l'humanité ;
Ne pourroit-il être homme avec impunité ?
Il faudroit le pleurer, & non lui faire injure.

Que dis-je ?... Il eſt toujours au-deſſus de l'humain.
Animé d'un ſouffle divin,
Soixante & treize hivers n'ont pu glacer ſa veine ;
Nous voyons chaque jour s'accroître ſous ſa main
Les tréſors de l'hiſtoire & ceux de *Melpomène*.
Liſez ce drame enfin qu'on aime à décrier ;
Liſez &, pour juger ſon père,
Cherchez un ſeul mortel dans l'univers entier
Qui, tant de fois vainqueur en ſa longue carrière,
Puiſſe montrer encor cette vigueur ſi fière
Que ce nerveux *Entelle* (2) oſe nous déployer.
Ah ! puiſqu'il eſt toujours tel qu'on l'a vu paroître,
Toujours le premier des humains
Qu'autour de ſon berceau les Cieux avoient fait naître ;
Loin d'arracher la palme à ſes heureuſes mains ;
Quel grand cœur, en ſecret, n'aſpire à ſes deſtins ?

Viens lui rapporter ton hommage,
Peuple doux & charmant, peut-être un peu volage,
Mais toujours juſte au fond du cœur :
J'aime à te voir ſur-tout inconſtant pour l'erreur ;

(2) Vieil athlète, célèbre dans *Virgile*.

Digitized by Google

Dans ſes piéges long-temps jamais on ne t'engage.
Le mérite avili, que le caprice outrage,
S'il appelle à ton âme, eſt ſûr d'être vainqueur.
Eh ! qui doit mieux jouir de ce noble avantage
Qu'un mortel, dont ta gloire eſt l'immortel ouvrage,
Dont nul autre jamais ne ceindra le laurier,
Qui n'eut point de rival, & n'a point d'héritier ?
Pardonne au moins à mon courage,
Si ton honneur l'excite à la témérité ;
Si j'oſe du reproche imiter le langage :
Je ſais quels droits ſur moi ſe donna ta bonté,
Et les faveurs de ma patrie
Ont doublé les devoirs de mon âme attendrie :
Mais, pour prix d'un bienfait que j'ai peu mérité,
Mon cœur reconnoiſſant t'a dû la vérité.
Elle te crie, hélas ! que le ſiècle où nous ſommes
Doit, en voyant ſa pauvreté,
Ménager & chérir le reſte des grands hommes :
Aime encor ton *Sophocle*, ainſi qu'en ſon printemps ;
Lorſqu'on a ſon génie, on eſt jeune à cent ans.

De Belloy.

Digitized by Google

LETTRE de M. DE VOLTAIRE à M. DE BELLOY.

JE suis bien touché, Monsieur, de vos sentimens nobles, de votre lettre & de vos vers. Il n'y a point de pièce de théâtre qui ait excité en moi tant de sensibilité. Vous faites plus d'honneur à la littérature que certains critiques ne peuvent lui faire de honte. On reconnoît bien en vous le véritable talent... Il est plein de bonté & exempt d'envie... Il est vrai que nos beaux arts penchent un peu vers leur chûte; mais, ce qui me console, c'est que vous êtes jeune, & que vous aurez tout le temps de former des auteurs & des acteurs. Les vers que vous m'envoyez sont charmans. J'ai avec moi M. & Mde *de la Harpe*, qui en sentent tout le prix aussi bien que ma nièce.

Il y a long-temps que nous aurions joué *le Siége de Calais* sur notre petit théâtre de Ferney, si notre compagnie eût été plus nombreuse; nous ne pouvons malheureusement jouer que des pièces où il y a peu d'acteurs.... Dès que vous aurez donné votre *Gabrielle de Vergi*, notre petit théâ-

Digitized by Google

tre s'en saisira. On ne s'est pas mal tiré de *la Partie de Chasse de* HENRY IV de M. *Collé*. Où est le temps que je n'avois que 70 ans ? Je vous assûre que je jouois les vieillards parfaitement. Ma nièce faisoit verser des larmes, & c'est-là le grand point. . . . . .

. . . . . .

Adieu, Monsieur. Vous me faites aimer plus que jamais les arts que j'ai cultivés toute ma vie. Je vous remercie, je vous aime & je vous estime trop pour employer ici les vaines formules ordinaires, qui n'ont pas certainement été inventées par l'amitié.

---

*EPÎTRE à M.le B***.*

Vous qui, de l'aimable jeunesse
Savez concilier les jeux
Avec la prudente sagesse,
Le plus beau des présens des Dieux.
Du sein de l'onde & de l'orage,
Où mon destin me tient lié,
Jeune *Eglé*, recevez l'hommage
Que vous présente l'amitié.
Ce sentiment pur & tranquile
Est à l'abri de la légéreté,

Digitized by Google

Il fuit le langage apprêté :
L'amour, adulateur ſervile,
Déguiſeroit la vérité.
Je ne dis rien de la beauté ;
C'eſt une lueur paſſagère
Dont l'éclat eſt trop limité.
Mais allier à la beauté
Décence, eſprit, bon caractère,
Fineſſe, aménité, candeur ;
Cet éloge eſt bien plus flateur,
C'eſt par-là que vous ſavez plaire.
Que dirai-je de votre cœur ?
Je le ſavois tendre, ſincère,
Compatiſſant & généreux ;
Mais je le connus éncor mieux,
Dans ces momens où la Parque cruelle
Sembloit, d'une nuit éternelle,
Menacer des jours précieux.
Je fus témoin de vos alarmes,
Je vis vos yeux noyés de larmes,
Se refuſer aux douceurs du ſommeil :
L'image, hélas ! trop effrayante
D'une tendre mère expirante,
Vous faiſoit craindre un funeſte réveil.
Aux qualités du cœur vous alliez encore
Les grâces, la légéreté
Qu'on admire dans *Terpſicore*.
De *Polymnie* enfant gâté,

Digitized by Google

Par votre voix agréable & ſonore,
Qui vous écoute eſt enchanté.
N'en doutez point, aimable *Eglé*,
De ces dons l'heureux aſſemblage
Eſt préférable à la beauté.
Mais ſachez qu'il eſt pour votre âge
Un écueil qu'avec ſoin vous devez éviter :
C'eſt le Dieu qui règne à Cythère....
Mais a-t-il droit d'épouvanter ?
D'un foible enfant que peut-on redouter ?
Tendre, ſoumis, peut-il ne pas être ſincère ?..
C'eſt par-là qu'il gagne les cœurs.
Bientôt devenu téméraire,
Il fait payer ſes premières douceurs
Par la plus dure tyrannie.
Tel au milieu de la prairie
Le ſerpent rampe ſous les fleurs.
Fuyez donc ſes appas trompeurs,
Jeune *Eglé* ; contente de plaire,
Puiſſiez-vous ne point l'écouter !
Peut être ce conſeil vous paroîtra ſévère.
Je me tairois ſi vous m'étiez moins chère ;
L'amitié ne ſauroit flatter.

Par un Officier de la Marine.

Digitized by Google

L'HEURE du Pêcheur.

L'AUTRE jour un berger,
Contre un pêcheur tendre & volage,
Disputoit l'avantage
Des faveurs dont l'amour daignoit le partager.
Un pêcheur, disoit-il, lorsque l'amour le presse,
Peut, comme un autre, exprimer sa tendresse:
Mais a-t-il l'heure du berger?
Ah! lui dit le pêcheur, quelle erreur est la tienne?
Un berger a son heure, un pêcheur à la sienne.
Amis, quand sur des bords fleuris
Le pêcheur tête à tête entretient son *Iris*;
Qu'au récit de ses feux la tendresse redouble,
Et qu'une confuse langueur
Marque l'yvresse de leur cœur;
C'est alors *qu'on pêche en eau trouble*,
Et voilà l'heure du pêcheur.

Par M. M. A. CASTRES.

VERS à Mde F.....

AVEC les talens les plus doux
F..... sait toujours être belle.
C'est faire crier les jaloux;
D'accord..., mais c'est aussi devenir immortelle.

Par le même.

Digitized by Google

ANECDOTE ANGLOISE.

M. *Quin* (bon Comédien Anglois) étoit d'un caractère dont la singularité a long-temps égayé les conversations de Londres.

M. *Tompson*, Gentilhomme Ecossois, connu par son beau poëme *des Saisons*, par sa tragédie de *Tancréde & Sigismonde* *, & par d'autres ouvrages estimables, n'étoit rien moins que riche à son arrivée dans cette Capitale, & se trouvoit souvent dans le cas d'être peu sûr de son dîner. Les dettes qu'il se vit alors obligé de contracter, lui furent long-temps onéreuses; & son poëme *des Saisons* commençoit à peine à faire quelque bruit, qu'un créancier plus âpre que les autres, & qui jugeoit la circonstance favorable pour être payé, fit arrêter son débiteur.

M. *Quin*, qui avoit lu l'ouvrage avec plaisir, quoiqu'il n'en connût pas l'auteur, instruit de l'infortune de *Tompson*, vole à l'instant chez le Baillif, où le Poëte étoit

* Mise au théâtre françois, avec succès, par M. *Saurin*, de l'Académie Françoise, sous le titre de *Blanche & Guiscard*.

Digitized by Google

gardé en attendant qu'il payât, ou donnât caution solvable, & demande à le voir en particulier.

Mon nom (lui dit-il) vous est peut-être plus connu que mon talent. C'est *Quin* qui a l'honneur de vous parler, qui vous demande celui de souper avec vous, & qui présume assez de vos bontés pour avoir pris la liberté de commander le repas chez le moins mauvais traiteur du quartier.

Le jeune Poëte, enchanté de la politesse, des joyeux propos & du bon cœur de M. *Quin*, accepta sans façon ses offres ; &, après avoir passé gaiement trois heures avec le Comédien, lui demanda par quel endroit un auteur Ecossois, dont le nom étoit à peine connu dans Londres, avoit pu mériter qu'un homme aussi célèbre & aussi fêté que M. *Quin*, vînt si généreusement le rechercher & le consoler dans sa disgrace ?

Vous ignorez tout ce que je vous dois (répondit *Quin*). J'étois sur le point de mourir d'une maladie de langueur, lorsque j'ai lu votre poëme *des Saisons* : le plaisir qu'il m'a fait m'a depuis un mois rendu à la vie. Vous étiez sur mon testament pour cent livres sterlin que je vous dois bien légitimement. Mais, réflexion faite, & attendu le cas où vous vous trouvez main-

Digitized by Google

tenant, j'ai cru qu'il valoit mieux, de mon vivant, m'acquitter de ce legs, que d'en donner un jour la peine à mon exécuteur testamentaire.

M. *Quin*, après cette explication, embrasse tendrement M. *Tompson*, lui demande son amitié, l'invite à dîner chez lui le lendemain, glisse sur la table un billet de banque de cent livres sterlin, & disparoît sans laisser au pauvre Poëte étonné le temps de lui répondre.

D. L. P.

---

*MADAME SOPHIE de FRANCE envoya chercher M. DE C***. & lui donna les plus flatteuses assûrances de ses bontés. Les vers suivans ont été dictés par la vérité & par la reconnoissance.*

A MADAME SOPHIE DE FRANCE.

QU'AVEC plaisir je me rappelle
L'heureux jour où j'eus le bonheur
De voir de près des vertus le modèle
Et l'image de la candeur !
Vous avez, charmante Princesse,
L'esprit, les grâces, la bonté ;
Vous chérissez l'humanité
Et vous illustrez la sagesse ;

Tout

Tout peint votre sincérité.
L'infortune attendrit votre âme,
Elle est toujours émue au sort des malheureux;
Pour les aider tout vous enflamme,
Vous savez prévenir leurs vœux,
La douceur fut votre appanage.
Je sais honorer la grandeur
Lorsque je vois les grands en faire un digne usage:
Qu'il est doux de leur rendre hommage
Quand ils ont, comme vous, leurs titres dans le cœur!

*Par M. DE C***.*

SUR la pension donnée par le Roi à M. l'Abbé DE.... *en place de son Abbaye.*

AIMABLE héritier de la lyre
Et du jeu léger de *Chaulieu*,
Vous qu'à Paris, à la Cour, en tout lieu,
On aime, on estime, on admire,
Charmant Abbé, j'applaudis de bon cœur
Au trairement flateur
Que le Prince vient de vous faire;
Il vous ôte la femme & vous laisse sa dot.
Le bienfait est complet; que de gens sur la terre
Seroient contens de la moitié du lot!

Par un Chanoine de Melun.

Digitized by Google

CONVERSATION singulière, qu'on m'a certifié être véritable.

TELS sont du *tien*, du *mien* les effets déplorables:
Notre gain n'eſt ſouvent que le produit affreux
De la perte de nos ſemblables;
Et, pour faire un ſeul homme heureux,
Il faut deux mille miſérables *.
Deux miniſtres de mort, l'un bédeau-foſſoyeur,
Le ſecond ayant l'exercice
Du glaive dont les loix ont armé la juſtice,
De leur deſtin, un jour, déploroient la rigueur.
Si le Ciel, diſoit l'un, autrement n'en ordonne,
C'en eſt fait de mon ſort; il faut, mon cher voiſin,
Me réſoudre à mourir de faim:
Nous n'enterrons ici perſonne.
Hélas! dit l'autre, mon ami,
Pour nous le Ciel n'eſt pas plus tendre;
Je meurs de miſère & d'ennui,
Perſonne ici ne ſe fait pendre.

Par le même.

* C'eſt dans la phyſique, comme dans le moral. Combien ne faut-il pas de milliers d'animaux pour donner à dîné à un lion! combien d'êtres décompoſés & détruits pour faire pommer une laitue! En toutes choſes il ſemble que l'eſpèce eſt faite pour l'individu, & tout pour un.

Digitized by Google

LE ROSSIGNOL ET LES CORBEAUX

FABLE.

Philomèle, par ſon ramage,
De la ſaiſon des fleurs célébroit le retour.
Jaloux de ſes accens, des corbeaux pleins de rage,
Troubloient de mille cris les échos d'alentour.
Tant fit la troupe furieuſe
De ces croaſſeurs aſſidus,
Que, ſuſpendant bientôt ſa voix mélodieuſe,
Philomèle ne chanta plus.

J'admire une critique auſſi ſage que ſûre,
Qui du génie excite & gouverne l'eſſor,
Et du clinquant ſéparant l'or,
Semble être le creuſet où le bon goût s'épure;
Quant à vous, rivaux impudens,
Du tartare engeance maudite,
Qui par vos outrages conſtans,
Prompts à rebuter le mérite,
Etouffez en autrui le germe des talens;
Dans un plaiſir de moins quel charme peut vous plaire?
Vous l'emportez ſans doute, ô corbeaux malfaiſans!
Mais que vous revient-il de vos croaſſemens?
Le roſſignol chantoit & vous l'avez fait taire.

Par M. Coustillier du Val.

Digitized by Google

DE LA MÉDIOCRITÉ.

AUREA MÉDIOCRITAS!

SI mes contemporains étoient juſtes, je ne leur déplairois point en entreprenant l'éloge de la médiocrité : je ſais fort bien que l'on s'expoſe à bleſſer ceux auxquels on vante des perfections qu'ils n'ont pas; auſſi me garderai-je bien de préconiſer aujourd'hui l'excellence de l'invention qui multiplie les découvertes utiles, le don du génie qui crée des plaiſirs nouveaux, l'enthouſiaſme de la vertu qui décide le ſacrifice de l'intérêt particulier à l'intérêt général, j'offenſerois indirectement la génération préſente, & je la déſeſpérerois en pure perte, ce qui ſeroit d'une noirceur impardonnable; mais, convaincu qu'il ne peut exciter dans aucun temps plus d'hommes médiocres que dans celui-ci, je ne puis, je crois, ſaiſir un moment plus favorable pour célébrer la qualité qui les diſtingue : je ne cherche à en démontrer les avantages que pour flater ceux qui la poſſédent. Il ſeroit bien malheureux, après cela, de ne point obtenir leur ſuffrage;

Digitized by Google

je m'attends cependant à cet excès d'injuſtice : un amour-propre très-mal entendu réſiſte à l'aveu de la médiocrité ; on croit paroître au-deſſus d'elle en la condamnant, & l'on ſe perſuade que le mépris qu'on en affecte eſt une exemption qu'on en montre. Je ſuis cependant forcé d'avertir ceux qui n'auroient que cette preuve, laquelle eſt très-équivoque, pour ne rien dire de plus, depuis ſur-tout qu'il eſt convenu qu'il ne faut point avoir d'intérêts à démêler avec les gens qui parlent ſans ceſſe de probité, ni de compaſſion à attendre de ceux qui exaltent habituellement la bienveillance, étant viſible que la ſeule intention de ces déclamateurs eſt de faire pratiquer des vertus qui peuvent leur être utiles ; que les vices contre leſquels on s'emporte le plus ne ſont pas ceux que l'on aime le moins, & que l'on ne répand la morale en diſcours que pour ſe diſpenſer de la mettre en action. Au reſte je déclare, avec les détracteurs de la médiocrité, qu'elle eſt inſupportable dans les arts & dans les lettres : qu'une muſique ſans expreſſion, qu'un tableau ſans vérité, qu'une tragédie ſans intérêt ſont déteſtables ; que, dès que l'auteur eſt foible, il eſt rebutant ; que, dès qu'il n'a pas le ſecret de plaire, il a certainement celui d'ennuyer ; que la mé-

Digitized by Google

moire, la méthode, la correction ne ſont point l'équivalent du génie ; qu'il n'eſt rien qu'on puiſſe lui ſuppléer ; qu'il faut que le poëte & le peintre ſoient animés d'un feu divin ; qu'ils aient été ſéparés de l'ordre commun par la nature ; qu'elle les ait doués d'autant de ſenſibilité que d'énergie afin que les objets agiſſent impérieuſement ſur eux, & qu'ils réagiſſent ſubitement ſur les objets. J'avoue encore qu'il eſt infiniment plus ſimple de laiſſer la bonne compagnie s'ennuyer comme bon lui ſemble, ou à des ſoupers où l'on ne rit point, ou à des promenades où l'on ne fait point d'exercice, ou à des caffés * où l'on s'endort, que de ſe charger de l'excéder & de la réunir pour la maltraiter. Je ſais qu'il eſt abſurde de travailler nuit & jour pour ſe faire ſiffler ; que cela eſt d'autant plus mal, qu'on rend à la fin l'art reſponſable de l'imbécillité de l'artiſte, &

* Des femmes du bon ton ont mieux aimé tenir des caffés nombreux que de donner de grands ſoupers : cela eſt aſſez égal pour l'ennui, la nouvelle mode eſt ſeulement un peu plus embarraſſante, parce que les cartes dont on ne peut nier la prodigieuſe reſſource, ſont bannies de ces aſſemblées où l'on copie ſi triſtement nos inſipides caffés publics. J'ai entendu dire que cette forme étoit économique ; cela ſe peut : mais il eſt encore plus vrai qu'elle n'eſt pas gaie.

Digitized by Google

que j'ai vu des gens ne pas croire qu'il fût possible de pleurer à une tragédie, & jurer même de n'en jamais lire, parce que malheureusement ils n'avoient vu représenter que celles des *Pradon*. Ce n'est donc point à ceux qui aspirent à charmer mon esprit, à remuer mon cœur, à maîtriser mon âme que je desire de la médiocrité ; mais est-il si difficile à l'homme qui manque de verve de ne point courir après des rimes ? Celui qui est privé de sensibilité ne pourroit-il pas renoncer à combiner des sons dont il ne doit résulter qu'un vain bruit ? Le repos n'a-t-il point de charmes ? & ne devroit-on pas se féliciter d'une heureuse impuissance qui préserve de dégoûts nombreux, de veilles amères, & de ces peines qui affiégent l'artiste, & qui lui font si souvent arroser de larmes la production qui doit faire nos délices ? L'imagination ne vous sollicite pas, un Dieu puissant ne vous aiguillonne point, votre sang est paisible, ne l'enflammez pas par des liqueurs brûlantes, la chaleur factice que vous éprouveriez ne se communiqueroit à qui que ce soit, & seroit bientôt suivie d'un assoupissement mortel : bornez-vous à jouir des compositions sublimes de ces êtres privilégiés sur lesquels la nature a accumulé ses trésors ; si vous leur êtes trop inférieur

Digitized by Google

pour qu'ils vous transportent, ils vous amuseront, & vous serez, si non aussi illustres, au moins plus fortunés qu'eux. Il y a quelque chose de plus tentant & de plus extraordinaire ; vous serez leurs juges : hors d'état d'écrire la phrase la plus foible de leurs ouvrages, vous ne mettrez pas moins de despotisme dans vos décisions, & l'artiste qui en sera l'objet auroit d'autant plus de tort de les récuser, qu'il aura la puérilité de les craindre. Vous pouvez encore cultiver les sciences, la médiocrité n'y est pas absolument fâcheuse. Un savant qui ne dit pas tout ce qu'on souhaiteroit apprendre sur une matière en fait toujours connoître quelque partie ; d'ailleurs un savant est si peu lu, à moins qu'il ne s'illustre par des *dictionnaires portatifs des Esprits* ou *des Ana*, qu'on s'embarrasse peu que son érudition soit superficielle ou profonde, & qu'il est respecté sur parole. Voulez-vous faire encore mieux ? ne soyez ni curieux, ni amateur, ni juge, ni docte, ni protecteur ; soyez *bon-homme*, livrez-vous sans réserve à cette médiocrité pour laquelle vous êtes si décidemment né, n'en contrariez pas la douce influence, ayez-la dans le cœur, dans la tête, dans toutes les facultés du corps, dans celles de l'âme, j'ajouterois dans le rang & dans la fortune

Digitized by Google

& je ne craignois de révolter mon siècle, qui me reprocheroit, avec raison, de ne point connoître les mœurs qui existent, les moyens qui décident l'opinion, les preuves qui constatent le mérite, & qui m'accuseroit d'être un philosophe inepte qui, ayant plus de jugement que de revenu, sait mieux disserter sur la modération & sur la sagesse, qu'il n'entend à estimer le pouvoir & l'argent. J'en crois mon siècle, &, pleinement convaincu qu'une satyre contre les richesses ne rallentira pas la fureur d'en acquerir, je garderai un silence respectueux sur un article délicat ; j'affirmerai uniquement qu'il n'y a de félicité que pour l'homme médiocre, & que le père, qui ne le sera point, desirera ardemment que son fils le soit, parce que l'expérience lui aura enseigné qu'il faut être tel pour échapper à un grand nombre de maux, & pour obtenir ainsi le seul bonheur auquel il soit permis de prétendre. Voyez-le, ce fils que je me peins ; sa figure ne séduit ni ne repousse, ses yeux sont assez ouverts & son regard n'a point d'expression ; il a des traits réguliers sans physionomie, le sourire est sur ses lévres & n'indique ni la joie ni la malignité, il annonce simplement l'absence des peines ; sa taille, qui manque d'élégance, n'offre point de dif-

formité, sa démarche n'est pas agile, elle est ferme, son extérieur ne se fait point remarquer, son teint est reposé, son tempérament robuste ; il n'a point de ces nerfs qui s'agacent, & son estomac digère à merveille ; son esprit calme n'enfante point de projets qui le tourmentent, une raison bornée ne lui demande pas compte de ce qu'elle ne comprend pas, les effets qu'il rencontre ne le pressent pas de remonter aux causes qu'il chercheroit en vain ; il n'établira aucun système, parce qu'il sera privé d'invention ; n'ayant pas assez d'orgueil pour s'indigner contre les préjugés, il s'y soumettra sans murmure, sans idolatrie pour la vérité, & sans passion pour la vertu ; il ne leur sacrifiera ni ses recherches ni son bien-être. S'il est vrai, comme un philosophe célèbre l'a si cruellement prononcé, *que l'amour ne soit bon qu'au physique*, l'homme dont il s'agit, qui n'en connoîtra pas le moral, n'aura pas lieu de s'en plaindre ; les orages qui s'élèvent entre les amans n'approcheront pas de lui, la fureur du désir ne le tyrannisera pas, il ne pourra pas même soupçonner qu'il soit possible de placer sa félicité dans celle de quelque objet que ce puisse être, sa douleur dans une douleur étrangère, sa vie dans une autre vie, &

Digitized by Google

qu'on ait la faculté si souvent funeste de doubler ainsi son existence ; il formera de ces liaisons qui n'exigent que de la complaisance, ne cultivera point l'amitié qui demande un cœur chaud, il n'excitera point la haine qui ne poursuit que les grands talens & les rares vertus, il n'aura pas cet amour-propre qui, jugeant toujours par des comparaisons favorables, ne se satisfait jamais qu'aux dépens d'autrui ; il s'estimera comme il estimera tous ceux qui l'environneront, sans examen, sans préférence & sans jalousie. On ne lui fermera pas le palais de la fortune dont on sera certain qu'il ne briguera pas les premières places, n'ayant pas d'élévation, il se fera des protecteurs, il ne remuera pas le destin des empires, mais le sien sera tranquille, il remplira ses obligations de façon à éviter la censure & à ne pas mériter la louange, & il mourra sans former & sans laisser de regrets. Tout ce que j'ajouterois à ce détail ne seroit qu'un commentaire inutile de ces mots admirables qui renferment tout ce qu'il faut savoir & pratiquer pour être heureux : *Facere officium suum taliter qualiter, finere ire tempus ut vult ire, & semper benedicere de Domino priori.* Ces préceptes sont ceux d'un vrai philosophe, de l'illustre ami du grand *Pantagruel*, qui avoit

Digitized by Google

été captif, amoureux, pourfendeur, qui bûvoit largement, qui marioit les vieilles, caressoit les jeunes, obtenoit des pardons, savoit dix langues & avoit soixante & trois manières de gagner de l'argent; comment se refuser à une autorité si grave ? qu'opposer à de telles maximes ? comment les gens médiocres, pour qui elles ont été dictées, peuvent-ils se résoudre à s'en écarter ? par quelle étrange manie veulent-ils être des personnages, de petits intriguans, de froids écrivains, des critiques platement méchants ? Pourquoi cherchent-ils à cabaler, à tracasser, à noircir, à raconter, à compromettre, à ennuyer ? Pourquoi entreprennent-ils de décider, d'éblouir, de dominer ? Pourquoi abandonnent-ils une place commode pour en enlever une autre, où ils sont importuns, ridicules & malheureux ? Pourquoi affligent-ils la société par cette même médiocrité, qui étoit le gage de l'obscurité & de la paix ? Est-ce que pas un de ceux auxquels elle a été accordée ne peut en profiter ? Est-ce qu'elle est constamment accompagnée de tous les défauts dont il paroît qu'elle devroit garantir, & qu'il s'y mêle un levain secret qui en aigrit la douceur ? En ce cas *Panurge* n'a prêché que pour quelques hommes éclairés, ver-

Digitized by Google

heureux & ignorés qui, n'étant point médiocres, vivent comme s'ils l'étoient, afin de se dérober à la persécution que l'envie excite contre la supériorité en quelque genre qu'elle ait l'audace d'éclater.

SUR la naissance du fils de M. le Marquis DE G....

QUELLE est la fête qu'en ce jour
On va célébrer à Cythère ?
Est-ce que *Cipris* à l'amour
Vient de donner un petit frère ?
Dans un berceau jonché de fleurs
Je vois un enfant odorable,
Brillant des plus belles couleurs,
Nous sourire d'un air affable.
Plutus lui donne un beau hochet,
Flore lui présente un bouquet ;
Des Plaisirs la troupe enfantine
L'entoure & cherche à l'amuser,
Et les Grâces, pour le bercer,
Le prennent des bras de *Lucine*.
Mars lui fait don d'un baudrier ;
Et, pour attacher cette armure,
Qui présage un galant guerrier,
Vénus détache sa ceinture.

Digitized by Google

Je vois, au tour de ſon berceau,
Nombre de Dieux & de Déeſſes,
Qui lui font chacun leur cadeau
Et qui l'accablent de careſſes.
Chacun, à cet aimable enfant,
S'empreſſe de rendre ſervice;
Diane regrette, en boudant,
De n'en pouvoir être nourrice.
Pour être un jour ſon précepteur,
Apollon déja ſe préſente;
Minerve s'offre avec ardeur
Pour être avant ſa gouvernante,
Et tous voudroient auprès de lui
Avoir quelque place aujourd'hui.
Bon! c'eſt en eſprit poétique
Que tu vois toutes ces beautés;
Mais, dans ton ſtyle allégorique,
J'entrevois bien des vérités.
De cet aimable enfant la mère
N'eſt point la Reine de Cythère:
C'eſt *G....* tout uniment,
Une Marquiſe ſimplement
Auſſi reſpectable que belle;
Et le père un époux charmant,
Avec raiſon enchanté d'elle,
Que l'on prendroit pour ſon amant.
Tous ces Amours, toutes ces Grâces,
Que tu penſes voir ſur ſes traces,

Digitized by Google

Avec les Plaiſirs & les Ris,
Sont ſes parens & ſes amis,
Leur ordinaire compagnie,
Qui viennent, ſans cérémonie,
Partager leurs contentemens,
Et qui, ſur l'heureuſe naiſſance
D'un fils, leur plus tendre eſpérance,
Et qu'ils deſiroient ardemment,
Viennent lui faire compliment.
Comme toi, j'augure & préſage
Que d'une éducation ſage
Il profitera ſous leurs yeux,
Et qu'aux agrémens de la mère
Joignant le mérite du père,
Un jour il comblera les vœux
Qu'avec toi je forme pour eux.

Digitized by Google

LES DEUX HERMITES,

OU

LE GUELFE ET LE GIBELIN,

CONTE HISTORIQUE.

UBALDE, jeune Seigneur Milanois, neveu d'*Hubert Crivelli*, qui venoit de passer de l'Archevêché de Milan au Souverain Pontificat, & qui avoit pris le nom d'*Urbain* (1), aussi-tôt après l'exaltation de son oncle, étoit parti de Milan pour aller à Rome épouser la belle *Sophie*, fille du Comte *de Segni*, d'une des premières Maisons de cette Ville, & recevoir du Pape l'investiture de ses terres, que le Pontife avoit érigées, avec l'agrément de l'Empereur, en fief immédiat de l'Eglise, avec le titre de Principauté, & sous le nom de *Crivelli*. Ce jeune homme, que ses vertus & sa modestie rendoient l'exemple de son siècle, & que la beauté de sa figure & la pureté de ses mœurs faisoient comparer à *Spurina* (2), emportoit avec

(1) *Urbain III.*

(2) *Spurina* étoit un jeune homme d'une

Digitized by Google

lui les témoignages les plus sûrs de l'estime de ses concitoyens. Aucun d'eux n'avoit paru jaloux du haut rang où la fortune l'élevoit. On avoit applaudi à son bonheur d'une voix unanime ; ses égaux mêmes sembloient flatés qu'un degré de prééminence le distinguât d'eux à l'avenir : tous faisoient à l'envi des vœux pour son retour. Jamais un triomphe aussi rare n'avoit été si bien mérité. Les hommes ont beau s'accuser d'injustice & de méchanceté, il leur est toujours difficile de refuser leur hommage à la vertu : s'ils la poursuivent quelquefois, ce n'est qu'autant qu'elle peut leur nuire ; celle d'*Ubalde* n'étoit point dans ce cas-là : faite pour être chérie & admirée, elle ne prêtoit à l'envie aucun moyen de l'attaquer. La nouvelle dignité dont il se vit pourvu, loin de changer son caractère, ne servit qu'à le rendre encore plus affable & plus modeste.

Il ne voyageoit point avec l'appareil & le train d'un Prince. Un seul écuyer l'ac-

beauté si extraordinaire, que toutes les femmes en devenoient amoureuses ; mais il portoit la chasteté à un point de rigueur si excessif que, pour se mettre à l'abri de leurs poursuites, il se défigura lui-même, préférant de recouvrer l'estime & l'amitié de ses concitoyens, dont ses conquêtes lui avoient attiré la haine, à la vaine gloire de rendre toutes les femmes infidelles.

Digitized by Google

compagnoit, & quelques valets faiſoient toute ſa ſuite. Les chemins étant devenus dangereux depuis les différentes factions qui avoient partagé l'Italie, ils étoient tous bien armés, & leur contenance pouvoit en impoſer aux brigands qui ſe ſeroient rencontrés ſur leur paſſage. Arrivés ſur les frontières des Etats du Pape, *Ubalde* ſe trouva dans une belle & vaſte forêt, à l'entrée de laquelle il découvrit un hermitage. Comme ces ſortes d'habitations étoient fort communes dans ce ſiècle, il n'y fit qu'une légère attention. Lorſqu'il fut un peu avancé dans le bois, il vit ſortir d'entre les arbres un homme d'un âge reſpectable & dont la barbe lui deſcendoit ſur la poitrine : il étoit vêtu d'une longue robe de couleur brune & armé d'une large épée qu'un ceinturon doré ſuſpendoit à ſon côté. Cette marque de diſtinction fit conjecturer à *Ubalde* que c'étoit un homme de qualité qui conſacroit à Dieu, dans le repos & l'humilité, les derniers momens de ſa vie, car il ne doutoit pas que ce ne fût celui à qui appartenoit l'hermitage qu'il venoit de voir ; mais, à meſure qu'il approchoit, ſon air ſombre & penſif lui fit juger qu'il étoit agité de quelques violens remords, & que cet état de pauvreté qu'il avoit embraſſé pouvoit bien n'être

Digitized by Google

qu'une pénitence par laquelle il vouloit racheter les égaremens de sa conduite passée ; il s'arrêta dans le dessein de l'assister & de l'interroger sur ce qu'il soupçonnoit. L'Hermite l'aborde en le saluant profondement ; *Ubalde*, après lui avoir rendu le salut, lui fait quelques présens & lui demande s'il n'est point le maître de la maison qu'il a vue en entrant dans la forêt. Oui, Seigneur, lui répond l'Hermite, en soupirant, & plût au Ciel que je n'eusse jamais habité que les déserts ! L'air contrit & pénétré dont il prononce ces paroles excite encore davantage la curiosité d'*Ubalde*, qui le prie de lui dire quel est son nom, sa naissance & sa patrie. Offensé de cette question & ne sachant point que c'est le neveu du Pape qui lui parle, l'Hermite le regarde avec des yeux sévères & lui réplique ainsi : j'ai été, je ne suis plus ; j'ai oublié ce que je fus, ne me considérez que pour ce que je suis. L'humble fierté de cette réponse interdit *Ubalde*. Il s'excusa sur son indiscrétion, prit congé de lui & continua sa route.

La fraîcheur que répandoit l'ombre de ce bois délicieux & l'agréable aspect qu'il offroit de tous côtés l'engagèrent à le traverser à petits pas, de manière que l'Hermite, qui avoit coutume de s'y promener

tous les jours, à cette même heure, jusqu'à une certaine distance, le suivoit d'assez près. Parvenu à l'endroit qu'il s'étoit marqué pour limites, celui-ci commençoit à retourner sur ses pas lorsque les valets d'*Ubalde* apperçurent un lion d'une énorme grosseur qui venoit sur leur flanc, emportant dans sa gueule un faon qu'il avoit tué : ils en furent épouvantés ; leur maître ne fut pas moins effrayé qu'eux. Mais son écuyer, qui étoit plus hardi, eut l'imprudence de lancer au lion un javelot dont il ne put le blesser que légérement. L'animal furieux lâche sa proie & vient à lui ; les valets prennent la fuite, & le maître, qui ne vouloit point abandonner son écuyer, alloit être avec lui la victime de ce féroce ennemi : aussi-tôt l'Hermite, qui étoit accouru aux cris des personnes effrayées & aux affreux rugissemens du lion, l'attaque &, d'un seul coup d'épée qu'il lui porte entre les dents, il lui enlève toute la partie supérieure de la tête & le fait tomber mort à ses pieds.

Cet effort de vigueur (3) étonne *Ubalde*,

(3) L'idée de ce combat n'a rien de gigantesque. La chronique de Jérusalem nous fournit l'exemple d'une action semblable : elle nous apprend que sous le règne de *Baudouin III*, cinquième Roi Chrétien, un nommé *Wicker* tua d'un coup d'épée un lion qui vouloit dévorer son cheval.

Digitized by Google

qui descend de cheval pour embrasser son libérateur, dont il ne peut trop remercier la générosité. Quoi ! lui dit-il, vénérable Frère, vous n'avez point balancé pour sauver, au péril de vos jours, des hommes que vous ne connoissez pas ? J'étois sûr de moi, lui répond l'Hermite victorieux ; ainsi je n'ai rien fait qui doive vous surprendre. Mais, ajouta-t-il, n'imputez qu'à la témérité de l'aggresseur de cet animal le danger que vous avez couru. Depuis long-temps je le voyois tous les jours revenir de la chasse & prendre le chemin de cet autre hermitage, que vous pouvez découvrir dans l'épaisseur du bois. Je me suis souvent rencontré sur son passage, & ne l'ayant point offensé, je n'ai jamais été forcé de me défendre contre lui, ce qui m'a fait soupçonner qu'il étoit privé, & que sa chasse servoit à la nourriture de celui qui, comme moi, a fixé sa demeure dans cette forêt. La crainte d'être tenté de lier conversation avec ce solitaire & d'adoucir l'austérité de la vie que j'ai embrassée, par le commerce de sa société, fait que je ne me promène jamais au-delà de cet espace qui sépare la forêt par la moitié. Les mêmes raisons, sans doute, l'empêchent aussi de diriger sa marche de mon côté, car jusqu'ici nous n'avons point

Digitized by Google

encore franchi ni l'un ni l'autre ces bornes qui nous séparent.

Il finissoit à peine de parler, lorsque le solitaire à qui le lion appartenoit, alarmé de ses rugissemens & du bruit qu'il avoit entendu, arriva assez près du lieu du combat pour s'assurer de la perte qu'il venoit de faire : il portoit un arc & des flèches dans le dessein de le défendre ; mais l'ayant vu couché par terre, & ayant jetté les yeux sur *Ubalde* & son écuyer : nobles étrangers, leur dit-il, d'une voix qui n'annonçoit aucun ressentiment, par quelle fatalité me privez-vous d'un serviteur qui m'étoit si nécessaire ? Ce lion n'a point cherché sûrement à vous faire du mal ; vous vous êtes les premiers déclarés ses ennemis. Il m'épargnoit la honte d'être importun, ayant soin chaque jour de pourvoir à ma nourriture. Vous l'avez tué ; que le Ciel, qui l'a voulu, soit beni ! La modération de ses reproches & la douceur de ses regards attendrirent *Ubalde* & l'intéressèrent en sa faveur. L'autre Hermite vouloit se retirer, mais le jeune Milanois lui fit tant d'instances pour demeurer, qu'il fut obligé d'y consentir. Cher Frère, dit-il au premier en lui tendant la main, n'accusez que l'événement du tort que nous vous avons fait. Je jouis, grace au Ciel,

Digitized by Google

d'une fortune assez brillante pour être en état de vous dédommager de cette perte. Mais apprenez-moi, je vous prie, par quel prodige singulier vous avez su apprivoiser un animal d'un naturel aussi sauvage.

Seigneur, lui répond le sage Anachorete, plus on étudie la nature, plus on la trouve admirable dans ses effets. Elle donne à tous les animaux un instinct qui fait souvent honte à la raison de l'homme. L'orgueil & l'ingratitude ne sont que des vices de l'humanité ; la soumission & la reconnoissance semblent des vertus innées chez les êtres subalternes. Vous avez, sans doute, entendu parler du célèbre *Godefroi de la Tour* (4), qui se comporta si vail-

(4) Cette aventure est rapportée ainsi dans l'histoire des Croisades : *Godefroi de la Tour*, Gentilhomme François, ayant rencontré à la chasse un lion qui combattoit avec un serpent monstrueux, qui lui avoit entouré tout le corps, il coupa le serpent en deux & ne fit point de mal au lion, de quoi l'on dit que cet animal fut si reconnoissant, qu'il ne le voulut jamais quitter. Il le suivoit par-tout comme un chien privé, même dans les combats où il le défendoit contre ses ennemis. Lorsque la guerre fut finie, *Godefroi* voulut s'en retourner ; mais les mariniers ayant refusé de prendre le lion dans leur vaisseau, cet animal se jetta à la mer & y nagea jusqu'à ce qu'enfin il s'y noya.

Les généalogies imprimées sont si obscures que

Digitized by Google

lamment au siége de Marha, dans la Palestine, sous la conduite du brave *Raimond*, Comte de Toulouse. Vous savez par quel

je ne saurois dire si ce *Godefroi* étoit ancêtre ou collatéral de l'illustre Maison de la Tour en Auvergne. Il n'y a pas de doute qu'il ne fût l'un ou l'autre, puisque les Seigneurs de cette Maison étoient anciennement vassaux des Comtes de Toulouse à cause du Comté d'Auvergne, possédé par ces Princes, & que la ville de Marha, sur les confins de la Palestine, fut prise par l'armée que *Raimond*, Comte de Toulouse, conduisit à la première croisade, laquelle étoit composée de cent mille hommes, & où se trouvoit ce *Godefroi*, qui monta le premier sur la bréche. Je suis étonné que les généalogistes aient oublié ou négligé cette époque. Que l'aventure du lion soit une fable, la prise de Marha est un fait; & en 1097 que se passa cet événement, on n'étoit qualifié gentilhomme qu'à bon titre. Or c'est la qualité que l'histoire des Croisades donne à *Godefroi de la Tour*. Ainsi, je ne vois point d'inconvénient à croire, comme plusieurs historiens dignes de foi l'ont assuré, tels que *Justel*, *Bazul*, *Rocoles*, *Marsollier*, *&c.* que la Maison de *la Tour d'Auvergne* tire son origine des anciens Comtes bénéficiaires de cette province. Ceux qui ne consultent que le Dictionnaire de *Moréri*, sur l'origine des anciennes Maisons, ne sauroient en prendre une connoissance bien parfaite, l'immensité des matières dont son ouvrage abonde ne lui ayant pas permis de faire, sur la plupart de ces articles, des recherches assez exactes pour débrouiller le cahos des archives de l'antiquité.

événement

Digitized by Google

événement ce généreux Chevalier avoit sû rendre familier un lion qui l'accompagna pendant tout le cours de cette première croisade. Cette aventure fit naître chez la plupart des chefs des croisés l'envie d'emmener avec eux, dans leur patrie, différens monstres de l'Asie ; ce qu'ils effectuèrent. Plusieurs Seigneurs de ces environs, qui s'étoient trouvés à cette guerre sainte, en firent de même.

Quelque temps après que j'eus fixé ma demeure dans cette solitude une lionne qui, vraisemblablement, avoit été élevée dans le voisinage & s'étoit échappée de sa cabane, vint, à peu de distance de mon habitation, déposer deux lionceaux qu'elle portoit dans ses flancs. Au moment qu'elle commençoit à les alaiter, sept loups d'une grosseur demesurée vinrent fondre sur elle & sur ses petits, dont un fut dévoré malgré l'ardeur & l'activité avec lesquelles elle avoit combattu pour le défendre. Les cris de douleur qu'elle poussa en le voyant broyer par la dent cruelle d'un de ces loups, & le sentiment naturel dont elle parut animée pour sauver l'autre, m'inspira de la pitié. J'avois un arc & des flêches; &, comme elle étoit prête à succomber sous le nombre, quoiqu'elle en eût déja étranglé quatre, je tirai sur les trois autres, que

Digitized by Google

je tuai chacun du premier coup, & avec assez d'adresse pour ne point blesser la lionne. Reconnoissante du service que je venois de lui rendre, elle s'avança vers moi tenant son petit dans sa gueule, &, baissant la tête, elle sembloit m'inviter à la caresser. Je m'approchai d'elle avec confiance, & l'ayant vu couverte des morsures des loups, je la conduisis à mon hermitage où je pansai ses blessures ; ensuite je lui construisis une cabane où elle nourrit & éleva son lionceau, à qui, à mesure qu'il grandissoit, on eût dit qu'elle apprenoit, par la soumission qu'elle me montroit, à reconnoître en moi son bienfaiteur. Dès qu'il fut assez fort pour la suivre, elle le mena avec elle à la chasse, d'où elle rapportoit chez moi tout ce qu'elle avoit pu tuer. Elle acquitta par ces services continuels celui dont elle m'étoit redevable. Secondée de ce lion, elle m'a défendu cent fois, tantôt contre les brigands qui ont été long-temps communs sur ces routes, & tantôt contre les bêtes féroces qui venoient pour m'attaquer.

Un jour que je me promenois, accompagné de mes deux défenseurs, un cerf parut assez près de moi ; la lionne se mit à le poursuivre : lorsqu'elle étoit sur le point de l'atteindre il se plongea dans une

Digitized by Google

large & profonde mâre qui eſt dans cette forêt ; elle s'y jetta en même temps. Mais je ne ſais par quel accident elle s'y noya. Je vis le cerf ſortir de la mâre, & le lion, qui étoit allé l'attendre du côté oppoſé à celui par lequel il y étoit entré, l'attrapa & le traîna juſques chez moi. Depuis ce temps c'eſt lui ſeul qui m'a toujours nourri & défendu, & je puis dire que l'on n'eut jamais de ſerviteur plus ſoumis ni plus fidèle.

Ubalde écouta ce récit avec autant de ſurpriſe que d'admiration. Sa généroſité ſe trouva embarraſſée entre ces deux ſolitaires. Il ne ſavoit comment reconnoître le ſervice du premier, ni par quels moyens réparer le tort qu'il avoit fait au ſecond : il avoit peur d'offenſer ce dernier en lui offrant de l'argent. Suivant le diſcours qu'il lui avoit fait entendre, cette offre pouvoit l'humilier : dans cette incertitude il crut que le parti le plus honnête étoit de ſe nommer à eux. Il leur dit qui il étoit & les raiſons qui le conduiſoient à Rome. Ils goûtèrent l'un & l'autre, d'une manière différente, le plaiſir de parler à un neveu du Pape. Le premier, en ſe faiſant hermite, avoit pris le nom de Frère *Séraphin* : l'inimitié qu'il avoit conçue pour l'autorité apoſtolique, l'avoit entraîné dans les plus

Digitized by Google

horribles excès ; le second se faisoit appeller Frère *Alexandre*, du nom de l'un des prédécesseurs d'*Urbain III*, au parti duquel il s'étoit ouvertement dévoué contre l'Empereur *Fréderic* dans le temps où les factions des *Guelses* & des *Gibelins* (5) s'é-

(5) On entend ordinairement par Guelfes les partisans du Pape contre l'Empereur, & par Gibelins ceux de l'Empereur contre le Pape ; mais comme les différends entre les Papes & les Empereurs n'ont point donné naissance à ces deux factions, je crois qu'il n'est pas inutile d'expliquer ici l'origine de leurs noms. Après la mort de l'Empereur *Lothaire*, son gendre, *Henri*, Duc de Baviere, d'Autriche & de Saxe, prétendoit lui succéder ; mais les Etats, qui ne vouloient point d'un chef si puissant, & à qui son humeur avoit fait donner le surnom de *Superbe*, élurent *Conrard III* Duc de Franconie, que *Henri* refusa de reconnoître, & qui le dépouilla, ce qui causa une guerre entr'eux, pendant laquelle *Henri* tomba malade de chagrin & mourut, laissant un fils en bas âge, appellé du même nom. *Conrard* l'ayant exclu de la succession de son père, *Guelfe*, son oncle, qui avoit aussi part au Duché de Bavière, assisté des Saxons & de *Roger*, Roi de Sicile, chassa *Léopold*, à qui l'Empereur avoit donné l'Autriche, & se remit en possession de presque toute la Bavière. Mais il fut battu par *Conrard* à *Winsberg* en Suabe. Cette bataille donna lieu aux Guelfes & aux Gibelins, parce que dans l'armée de Bavière le mot étoit *Welfe*, que l'on prononce *Guelfe*, nom du chef qui la commandoit ; & dans celle de *Conrard Weiblingen*, que l'on dit *Gibelin*, nom du châ-

Digitized by Google

toient renouvellées avec tant de chaleur. Quoiqu'il fût exempt de remords, l'état de son cœur n'étoit pas plus tranquille que la situation de l'âme de *Séraphin*, dont le

teau où l'Empereur étoit né. Les Allemands expriment ordinairement le *W* par *Gu*. Depuis ce temps les Empereurs ayant eu des différends avec les Papes, du côté desquels étoient presque toujours les Princes de Bavière, à qui le nom de *Guelfe* étoit devenu commun, ainsi que celui de *Cesar* aux Empereurs, les diverses factions qui se formèrent dans ces troubles, conservèrent leurs premiers noms de *Guelfes* & de *Gibelins :* elles se renouvellèrent & se perpétuèrent l'espace de 200 ans. Voici l'origine fabuleuse que les Allemands donnèrent au nom de *Guelfe*. Une ancienne Duchesse de Bavière, c'est-à-dire, avant que ce pays fut passé dans la Maison *d'Este*, mit au monde six enfans d'une seule couche. Craignant qu'une si prodigieuse fécondité ne la rendit suspecte à son mari, elle ordonna à une de ses filles, de la fidélité de laquelle elle étoit sûre, d'en jetter cinq dans l'eau. Comme cette fille étoit en chemin pour exécuter les ordres de sa maîtresse, elle rencontra le Duc, qui lui demanda ce qu'elle portoit ; elle lui répondit que c'étoient cinq louveteaux ou petits chiens qu'elle alloit jetter dans la rivière ; & le Duc l'ayant obligée de les lui montrer, le mystère fut déclaré. Attendri du sort de ses enfans, il les fit nourrir à l'insçu de la Princesse sa femme, & les fit appeller en langue de son pays *Welfe* ; &, si l'on en croit l'histoire, c'est d'eux qu'est descendue la famille des Ducs de Bavière qui précédèrent ceux de la Maison *d'Este*.

Digitized by Google

repentir étoit auſſi extrême que l'aveuglement qui l'avoit égaré.

Ils ſe jettèrent précipitamment aux pieds d'*Ubalde* dans l'eſpérance de s'en faire un protecteur auprès du Souverain Pontife. *Ubalde*, qui ne ſe doutoit point de ce qu'ils projettoient dans leur eſprit, jugeant, à leur langage, qu'ils n'étoient point de ces hommes en qui l'incapacité juſtifie l'humilité ou la baſſeſſe des ſentimens, méditoit déja de ſe les attacher. Malgré ſon extrême piété, il ne pouvoit approuver que des hommes faits pour être utiles s'adonnaſſent à l'oiſiveté par un faux principe de religion : il croyoit que la plus belle manière d'honorer Dieu étoit d'aider ſes frères, de s'occuper au bien, d'empêcher le mal & de ſanctifier ſa vie par des œuvres ſalutaires & profitables à l'humanité : il ne penſoit pas qu'il fallût avilir ſon être pour paroître grand aux yeux du Créateur ; il étoit perſuadé, au contraire, que le métier de pareſſe & de turpitude bleſſoit la juſtice divine ; qu'étant faits pour nous aimer & nous ſecourir dans nos beſoins, le devoir nous obligeoit à nous chercher & non pas à nous fuir, & qu'il étoit plus louable d'édifier le monde par ſes mœurs que de le maudire dans un déſert.

Digitized by Google

C'eſt ſur de tels principes qu'il appuya les inſtances qu'il leur fit pour les engager à renoncer à la ſtérilité de leur vie oiſive. Quelle gloire, leur dit-il, trouvez-vous à ſecouer le joug des paſſions dans un état où rien ne les excite ? Eſt-ce donc un effort de vertu que de vivre ſans crime, lorſque vous vous privez vous-mêmes de toute faculté ? Penſez-vous que l'homme ne ſoit reſponſable que du mal qu'il a fait, & qu'il ne doive aucun compte du bien qu'il auroit pu faire & qu'il a négligé ? Quittez une erreur qui dégrade votre raiſon, & ceſſez de vous anéantir par un préjugé qu'elle condamne. Ne trouverez-vous pas plus d'honneur à contribuer par vos conſeils ou par vos actions au bonheur des hommes que de ſatisfaction à vivre comme des végétaux ? L'exiſtence eſt un bienfait du Ciel que vous ſemblez mépriſer ; n'eſt-ce pas être ingrats que de n'en faire aucun uſage ?

Quoique *Séraphin* & *Alexandre* n'euſſent pas beſoin de la force de ces raiſonnemens pour ſe déterminer à renoncer à une profeſſion qu'ils n'exerçoient, l'un que par confuſion de lui-même, & l'autre que par la crainte d'être à charge, ils furent cependant charmés de paroître céder à des vérités ſi puiſſantes : ils combattirent d'a-

Digitized by Google

bord ſes aſſertions en lui diſant qu'il parloit en homme du monde, & en lui objectant que la plupart des prophètes vivoient comme eux dans les déſerts, & que l'égliſe honoroit la mémoire d'un grand nombre de Saints qui s'étoient diſtingués par leur mépris pour les grandeurs, leur averſion pour toute ſociété, & leur zèle à fouler aux pieds toutes les paſſions humaines. Mais *Ubalde*, ſans manquer au reſpect que ſa piété lui inſpiroit pour ces hommes révérés, repouſſa leurs argumens en leur citant l'exemple de ces illuſtres perſonnages qui, non contens d'éclairer les hommes par leurs actions autant que par leurs diſcours, avoient encore eu le courage de verſer leur ſang pour le ſoutien de la foi. Ceux-là, pourſuivit-il, tiennent, ſans contredit, le premier rang parmi les objets de la vénération des fidèles. Enfin, il leur fit une peinture ſi vive du bien qu'il les mettroit en état de faire, que, tranſportés de la même ardeur qu'il montroit à les perſuader, ils le bénirent mille fois des bontés qu'il leur témoignoit, acceptèrent ſes offres & partirent avec lui : ils montèrent ſur les chevaux que la précaution d'*Ubalde* avoit fait conduire à ſa ſuite, en cas d'accident, & ils marchèrent à ſes côtés.

Digitized by Google

Ce fut en vain qu'il essaya de tirer d'eux quelques éclaircissemens sur leurs qualités, leur fortune & leurs aventures; ils le conjurèrent, comme d'intelligence, de ne les point presser sur cet article, en lui disant que, puisqu'il vouloit bien les honorer de sa protection auprès du Pape, ce n'étoit qu'en présence du Saint Père qu'ils pouvoient l'un & l'autre dévoiler ces mystères. Il n'insista pas davantage sur une question qui devenoit indiscrette, & leur permit de garder leur secret jusqu'à Rome, où ils arrivèrent au bout de quelques jours.

Ubalde, dont le mérite & les vertus étoient connus & respectés de toute l'Italie, fut reçu dans cette Capitale avec des acclamations universelles, tant de la part des grands que de celle du peuple, qui étoient venus en foule au-devant de lui. Les deux personnages dont il étoit accompagné, & qui, par la simplicité de leurs vêtemens & l'air recueilli qu'ils affectoient au milieu d'une Cour si nombreuse, ressembloient aux premiers Chrétiens, donnoient la plus haute idée de sa piété & de son amour pour les gens de bien. Chacun à l'envi publioit ses louanges. Il fut conduit ainsi jusqu'au palais que le Souverain Pontife lui avoit fait préparer. Aussi-tôt qu'il fut descendu de cheval, il envoya son

Digitized by Google

écuyer pour informer le Pape de son arrivée. Après avoir parcouru les appartemens de son palais, il destina les deux plus commodes au logement des solitaires. Le Pape étant occupé alors aux affaires de l'église, fit prier son neveu de remettre sa première visite au lendemain, ce qui ne fâcha point *Ubalde*, qui étoit bien-aise, ainsi que ses compagnons, de se reposer des fatigues du voyage. La crainte de les scandaliser par trop de magnificence fit qu'il voulut terminer la soirée par un repas simple & frugal.

Le lendemain il se rendit à l'audience particulière du Pape, qui lui fit l'accueil le plus gracieux, & le combla des témoignages de la plus tendre amitié. Ayant ses desseins (6), il lui demanda dans quels sentimens il avoit trouvé à son égard toutes les villes par où il avoit passé,

(6) *Urbain III* ayant voulu renouveller les querelles qui s'étoient élevées entre ses deux prédécesseurs *Alexandre III* & *Lucius III*, & l'Empereur *Fréderic I*, dit *Barberousse*, au sujet des droits de l'Eglise sur l'Empire d'Occident, fut surnommé par les Allemands *Turbanus*. Ayant appris que Jérusalem avoit été reprise par *Saladin*, il fit un voyage à Venise pour engager les Princes Chrétiens à se croiser de nouveau ; mais voyant que ses instances n'opéroient rien, il en mourut de chagrin, n'ayant tenu le Siége qu'un an, dix mois & vingt-cinq jours.

Digitized by Google

& si elles étoient toujours dévouées au parti du Saint Siége comme sous le pontificat d'*Alexandre III* (7), le plus redouté

(7) Ce fut sous le pontificat d'*Alexandre III* & de l'Empereur *Fréderic I* que les factions des *Guelfes* reprirent avec le plus de vigueur. Ce Pape, auparavant nommé *Roland*, étant Légat d'*Adrien IV* à la Diete de Besançon, à laquelle l'Empereur venoit porter ses plaintes sur les prétentions du Pape, qui vouloit que l'Empire relevât de l'Eglise Romaine, comme en étant un fief, soutint avec tant de hardiesse les droits du Saint Siége, qu'il s'en fallut peu qu'*Othon le Grand*, chef de la Maison Palatine, qui, dans cette cérémonie, portoit l'épée de l'Empereur, ne la lui enfonçât dans le corps en présence de toute l'assemblée. *Fréderic*, se doutant que *Roland* seroit élu après la mort d'*Adrien*, fit nommer, dans un faux Concile tenu par trois Cardinaux qui lui étoient dévoués, le Cardinal *Octavien*, qui étoit sa créature, & qui prit le nom de *Victor*, mais les autres Cardinaux élurent *Roland*, qui se fit nommer depuis *Alexandre*, & qui excommunia l'Empereur. *Fréderic*, étant tout puissant à Rome, y maintint l'anti-Pape, ce qui fut cause qu'*Alexandre III* fut tenir son Siége en France, où il étoit reconnu, ainsi que des autres Puissances de l'Europe. A cet anti-Pape succédèrent *Pascal* & *Jean*, Abbé de Strum, dit *Calixte III*, qui se déposa lui-même. *Fréderic*, las du schisme qu'il entretenoit tout seul, se raccommoda avec *Alexandre*, qui fut enfin reçu à Rome, qui l'avoit toujours regardé comme son légitime Souverain, malgré la résidence des créatures de *Fréderic*.

Digitized by Google

de ſes prédéceſſeurs. *Ubalde* répondit à cette queſtion de manière à ſatisfaire pleinement les intentions de ſon oncle, qui le retint à dîner & qui, voulant lui donner le temps d'examiner toutes les merveilles de Rome & de faire ſa cour à la belle *Sophie* qu'il devoit épouſer, fixa au quinzième jour la cérémonie de ſon inveſtiture de la Principauté de Crivelli & celle de ſon mariage. Avant que de le quitter il lui préſenta deux jeunes Gentilshommes nés dans l'infortune, & le pria d'avoir pitié de leurs malheurs & de ſe les attacher. *Ubalde*, qui ne priſoit dans les richeſſes que la puiſſance de ſecourir les affligés, les reçut ſous ſa protection avec tout le plaiſir que ſentent les âmes généreuſes à obliger. Il regardoit, comme un ſigne de bonheur, que ſa première viſite au Pape lui eût procuré le moyen de faire du bien. Cette circonſtance lui fournit l'occaſion de recommander à ſon tour au Saint Père les deux Hermites qu'il avoit amenés. *Urbain* lui dit qu'il étoit le maître de les lui préſenter quand il lui plairoit, & il ajouta à cette politeſſe la promeſſe de faire pour eux, en ſa faveur, tout ce qui dépendroit de ſon pouvoir. *Ubalde*, plein de reconnoiſſance, prit congé de ſon oncle, & ſe fit accompagner de ſes deux nouveaux

Digitized by Google

Gentilshommes chez les père & mère de la Demoiſelle *de Ségni*, où il ſe rendit ſur le champ. Il en revint très-ſatisfait des honneurs que lui firent le Comte & la Comteſſe, & enchanté de la ſecrette joie qu'il s'étoit bien apperçu que ſon premier hommage avoit fait naître dans le cœur de ſon aimable prétendue, dont la ſageſſe & l'eſprit égaloient les grâces & la beauté.

De retour dans ſon palais, il n'eut rien de plus intéreſſant que de porter aux deux Hermites la nouvelle des heureuſes diſpoſitions où il avoit laiſſé le Pape à leur égard, & du libre entretien qu'il leur accordoit. Il trouva *Séraphin* en contemplation devant un livre ſur lequel il méditoit : accoutumé à la vie ſolitaire, il n'étoit point ſorti de ſon appartement & n'avoit mangé des mets que l'on lui avoit ſervis à dîné que quelques légumes ; l'autre en avoit fait de même, & ainſi ils ne s'étoient point parlé de la journée. *Ubalde*, les ayant rejoints, les fit deſcendre dans ſon ſalon de compagnie, & ils y paſſèrent tous trois enſemble le reſte du jour à s'entretenir ſur les grands deſſeins que le Souverain Pontife ſembloit former pour l'honneur du trône eccléſiaſtique, pour la propagation de la foi & pour maintenir les Chrétiens dans la poſſeſſion de la Terre Sainte, malgré les efforts que les Turcs

Digitized by Google

faisoient pour la reconquérir. Le soupé fut un peu moins frugal que la veille, le Prince de *Crivelli* voulant accoutumer par degré ses hôtes à se moins macérer le corps par le jeûne. Il y fit inviter ses deux Gentilshommes ; Frère *Alexandre* ne put contenir son émotion en les voyant : il crut remarquer en eux des traits qui ne lui étoient que trop familiers, & leur demanda avec agitation qui ils étoient. Son trouble surprit *Ubalde*. *Séraphin* les regarda aussi avec attention, mais il ne parut affecté d'aucun sentiment qui pût faire soupçonner qu'il les connût. Ils répondirent à *Alexandre*, dont les vives questions les inquiétèrent, qu'étant nés fugitifs, ils ne connoissoient point de patrie : que jusqu'ici leur mère leur avoit fait un secret de leur naissance & de leurs malheurs : qu'ils savoient seulement qu'elle s'appelloit *Léontine*, & que leur père se nommoit *Novarro*, & qu'il étoit Gentilhomme : que, pour eux, ils avoient été dès leur plus tendre enfance prisonniers avec leur mère chez l'Empereur de Germanie, qui les avoit fait enfermer dans une forteresse de la ville de Francfort : qu'après huit ans de captivité le Gouverneur de cette forteresse étant devenu amoureux de *Léontine*, elle avoit sû profiter de la passion que sa beauté lui avoit inspirée

Digitized by Google

pour l'engager à briſer leurs fers : qu'étant convenu avec lui du jour où ils prendroient la fuite & du lieu où ils iroient l'attendre pour ſe rejoindre, *Léontine* étant en effet échappée avec eux, avoit pris une autre route pour ſe dérober à la flamme criminelle d'un libérateur qui ne l'avoit ſauvée que pour la deshonorer : qu'après avoir ainſi recouvré leur liberté, ſe voyant ſans reſſource & ſans amis, ils avoient erré de ville en ville à la merci du ſort, leur mere ayant ſoin de ſe cacher à tous ceux qui auroient pu la reconnoître : que *Frédéric*, s'étant réconcilié à Veniſe (8) avec *Ale-*

(8) Le Doge ayant pris *Alexandre III* ſous ſa protection, *Frédéric* envoya une flotte de ſoixante & quinze vaiſſeaux pour prendre la ville. Le Duc *Sébaſtien Zani* en oppoſa une auſſi forte, avec laquelle il battit celle de l'Empereur & lui prit quarante-huit vaiſſeaux & le Prince *Othon*, ſon fils. Pour retirer ce Prince, l'Empereur conſentit à faire ſa paix avec le Pape. On regarde aujourd'hui comme une fable ce que l'on a raconté au ſujet de cette paix : que l'Empereur étant allé trouver le Pape, qui étoit alors dans l'égliſe de Saint Marc, & ayant voulu lui baiſer les pieds, le Pontife lui avoit marché ſur la tête en faiſant chanter, par un diacre, ces paroles : *ſuper aſpidem & baſilicum ambulabis, &c.* ſur quoi l'Empereur irrité lui répondit : c'eſt à Saint Pierre & non pas à toi que je rens cet hommage, & le Pape lui répliqua : c'eſt à Saint Pierre & à moi. Ce procédé du Pape

Digitized by Google

xandre, & ce Pape ayant enfin établi ſon Siége à Rome, où il étoit tant deſiré, ils avoient été, ainſi que *Léontine*, implorer les bontés du Pontife, qui les avoit accueillis avec attendriſſement, leur avoit donné quelques portions de terre pour leur ſubſiſtance & aſſigné une modique penſion pour leur entretien : que *Lucius*, ſon ſucceſſeur, leur avoit confirmé la même donation & continué les mêmes bienfaits, ſans que ſa retraite à Vérone (9) les eût inter-

n'eût pas manqué d'avoir des ſuites funeſtes de la part d'un Prince tel que *Fréderic ;* &, comme la paix s'eſt conclue de bonne foi & a été obſervée de même, il y a lieu de croire que cette hiſtoire eſt fauſſe. C'eſt en mémoire de la victoire remportée par le Doge ſur la flotte de *Fréderic*, que l'on a établi l'uſage qui ſe pratique encore aujourd'hui à Veniſe le jour de l'Aſcenſion, où le Doge épouſe la mer Adriatique en y jettant un anneau, parce que ce fut en récompenſe de cette victoire mémorable que le Pape donna à Veniſe la ſeigneurie de ce golfe, & qu'il en introduiſit la cérémonie avec un anneau.

(9) *Lucius III*, auparavant nommé *Ubalde*, & Evêque d'Oſtie, natif de Lucques, élu le premier ſeptembre 1181, & couronné le 6, étoit un homme très-ſavant ; mais ayant voulu abolir entièrement l'autorité des Sénateurs de Rome, il fut chaſſé de cette ville & contraint de ſe retirer à Vérone, où il mourut le 24 novembre 1185. Ce fut lui qui fit réſerver aux ſeuls Cardinaux le droit d'élire les Papes. Il eut auſſi quelque différend avec *Fréderic*.

Digitized by Google

rompus, & qu'actuellement *Urbain*, daignant les honorer d'une bienveillance particulière, venoit de les attacher au service de son illustre neveu, dont ils espéroient fixer à l'avenir l'estime & l'amitié par leur zèle & leur fidélité.

A mesure qu'ils parloient, le cœur d'*Alexandre* étoit plus ému; des larmes échappèrent de ses yeux. Malgré l'obscurité dont ce récit étoit enveloppé, il trouvoit dans leurs aventures un rapport si frappant avec d'étranges catastrophes qu'il n'osoit encore dévoiler, que son âme fut sur le point de se trahir; mais la crainte de se tromper suspendit la vivacité des transports qu'il éprouvoit. Il se contraignit donc & s'informa, comme en tremblant, de ce que *Léontine* étoit devenue, & si elle n'avoit point succombé sous le poids de ses afflictions. Non, répartit l'aîné, cette vertueuse & respectable mère, soumise aux décrets de la Providence, a supporté ses malheurs avec un courage digne de sa piété; mais n'ayant point reçu, depuis près de vingt ans, de nouvelles d'un époux à qui elle avoit consacré sa foi, & pensant bien que la mort avoit brisé les nœuds qui l'unissoient à lui, elle s'est cru libre de vouer au Créateur le reste de ses jours. Le Souverain Pontife s'étant chargé de notre

Digitized by Google

sort, elle se renferma dans un couvent où elle prononça ses vœux ces jours derniers. *Lucius*, qui s'étoit chargé de payer sa dot, devoit présider à cette cérémonie & lui donner le voile ; mais les circonstances l'ayant forcé de s'éloigner de Rome, & sa mort étant survenue, *Urbain* a bien voulu tenir les engagemens de son prédécesseur & assister à une solemnité que les événemens n'avoient fait que retarder. Une sœur que nous avons lui sert aujourd'hui de compagne dans sa retraite. Quoi! vous avez aussi une sœur, reprit *Alexandre*? — Oui, & nous pouvons dire qu'elle est, par ses charmes & par ses vertus, le vivant portrait de celle qui nous a donné le jour — Mais l'exemple de sa mère l'auroit-il engagée à embrasser le même état d'innocence & de tranquillité? — Elle s'y seroit sans doute déterminée si le hasard n'eût conduit ici, il y a environ trois ans, un jeune homme de Milan, également recommandable par sa naissance & sa fortune. S'étant épris de la beauté de ma sœur, il ne soupiroit plus qu'après l'heureux moment de s'unir pour jamais avec elle ; mais l'extrême sévérité d'un tuteur, dont il dépend, ayant mis obstacle à ce mariage, vu l'inégalité des fortunes des deux amans, il a été obligé de retourner à Milan sans avoir pu y con-

Digitized by Google

duire celle qu'il s'eſt choiſie pour compagne : il y attend avec impatience le temps où la loi, le rendant le maître de ſes volontés, il pourra tenir la parole qu'il a donnée à ſa chère amante. Sans ceſſe il lui envoie de nouveaux gages de ſa fidélité, & nous eſpérons de voir accomplir dans un an cet hymen ſi deſiré des deux côtés.

Alexandre étoit ſi peu maître de lui-même qu'il l'interrompoit ſouvent par ſes ſoupirs & ſes ſanglots. *Ubalde*, frappé de l'effet qu'avoient produit en lui la vue & les diſcours de ces Gentilshommes, ne put s'empêcher, malgré le ſerment qu'il lui avoit fait de ne le plus queſtionner ni lui ni ſon confrère ſur les particularités de leur vie, de lui demander s'il avoit connu *Novarro* & *Léontine*. Jamais, lui répliqua l'Hermite, ces noms ne parvinrent à mon oreille ; mais peut-on écouter le récit des peines d'autrui ſans être pénétré de la plus tendre compaſſion ? Cette indifférence ne fait-elle pas la honte des hommes ? d'ailleurs leur âge, leurs traits... ils ſont deux frères & une ſœur... ils ignorent le ſort de leur père, qu'ils n'ont point revu depuis leur plus bas âge, & leur mère gémiſſante n'a voué à Dieu que des jours tiſſus d'amertume. Que ces circonſtances me rap-

Digitized by Google

pellent un cruel souvenir ! Alors le cri de la nature, perçant à travers les efforts qu'il faisoit pour se contraindre : ô mes fils ! ô ma fille ! s'écria-t-il en se cachant le visage, qu'il baignoit de ses larmes, si dans vos malheurs vous aviez pu trouver, comme ces jeunes gens, des protecteurs aussi puissans que généreux & sensibles ! mais dois je m'en flatter ? *Ubalde*, dont le cœur étoit facile à s'émouvoir, ne put le voir dans cet état sans pleurer avec lui. Les deux frères, saisis d'un mouvement qu'ils n'avoient pas encore éprouvé, & qui sembloient agir d'intelligence, se jettèrent au col d'*Alexandre* & s'efforcèrent, par leurs embrassemens & leurs caresses, de le consoler. Hélas ! dit le plus jeune, nous ne sommes donc pas les seuls infortunés qu'une cruelle destinée a séparés de leur père ! Dieu permet donc qu'il existe encore d'autres victimes de sa colère, qui ressentent, comme nous, les rigueurs de cette privation !

Pendant une scène si touchante, *Séraphin* gardoit un morne silence : tantôt il fixoit les yeux sur *Alexandre*, dont il cherchoit à démêler les traits, tantôt il les tenoit attachés sur les deux Gentilshommes, & il paroissoit absorbé dans une profonde rêverie. Revenu un peu à lui, *Alexandre* pressa

Digitized by Google

Ubalde de hâter l'audience qu'il avoit obtenue pour eux du Souverain Pontife, & il fut convenu qu'on se rendroit chez *Urbain* à l'heure de son lever. Le souper devint presque superflu par l'événement; Personne ne put y faire honneur. Les convives, après une légére réfection, se retirèrent chacun dans son appartement pour y passer la nuit; mais ils ne goutèrent aucun repos. Le Prince *de Crivelli* étoit impatient de s'éclaircir sur le sort de ses hôtes, *Séraphin* d'obtenir du Pape le pardon de ses crimes & de connoître l'Hermite qui habitoit si près de lui dans la forêt; celui-ci d'instruire *Urbain* des malheurs de sa vie, de se nommer à lui & de le supplier de calmer les inquiétudes qui le déchiroient, en faisant faire de promptes perquisitions sur mille choses qui le tourmentoient. Quant aux deux Gentilshommes, ils s'occupèrent à réfléchir sur le trouble subit dont *Alexandre* avoit été saisi à leur aspect, & sur l'étrange impression que ses discours & ses larmes avoient fait sur eux.

La suite au Mercure prochain.

Digitized by Google

VERS de M. RICAUT, à M. SABATIER, au sujet de ses odes.

PARMI les fleurs ce qu'est la rose,
Vous l'êtes parmi nous, poëte ingénieux:
Du sage de *Samos*, philosophe fameux,
J'adopte la métempsicose.
Je crois que l'âme de *Rousseau*,
Ce *Pindare* François, si grand & si sublime,
A quitté le sacré côteau,
Et que son feu divin vous guide & vous anime.

ALLÉGORIE.

Des protégés si bas, des protecteurs si bêtes!
Gresset.

AUX cieux vaquoit je ne sai quel emploi,
Vallant je ne sai quelle somme,
Qui consistoit, j'ignore en quoi,
Mais qui faisoit vivre son homme.
La Renommée en sonne le tocsin:
La terre aussi-tôt d'encens fume;
Il n'est chapelle où ne s'allume
Cierge, chandelle ou lampe; enfin,
L'Olympe n'a rien de divin

Digitized by Google

Qui n'ait ſon oreille aſſourdie
De l'importune pſalmodie
De ſes dévots riches, ou gueux;
(Car le riche, ſur-tout, n'eut jamais trop pour vivre,
Jamais ne fut aſſez heureux!)
De ce concours *Jupiter* voit s'enſuivre
De toutes parts brigues & factions:
Dieux, demi-Dieux, quart de Dieux, la Déeſſe
Du premier rang juſqu'à la moindre eſpèce,
Juſqu'à la *Duégne* enfin des hautes *régions*,
Tout eſt en l'air, tout cabale, tout jure
Que nul des protégés n'a les perfections
Qui brillent dans ſa *créature*.

Du ſot éclat que l'affaire cauſoit,
Jupiter d'abord s'amuſoit.
Mais bientôt, laſſé du manége
Dont s'occuppoit le céleſte collége:
Paix là! (dit-il) que vos cliens demain,
Sans encenſoir, & titre en main,
Paroiſſent à mon audience;
L'œil prévenu voit par-tout l'évidence;
L'œil ſage en veut être certain.

Chacun ſe tait... le lendemain la troupe
Des candidats, leſte, l'eſpoir en poupe,
Et de ſes vœux, croyant tenir le prix,
Arrive en foule au céleſte pourpris.

Digitized by Google

Le Dieu paroît, les écoute. . . Tous prônent,
Et, ſans rougir, les titres qu'ils ſe donnent,
Tant vrais que faux, nuls ne ſont oubliés.
Titres obſcurs ou déja trop payés,
Titres ſans poids, (dit le Dieu du tonnerre.)
Croit-on dupper ici comme ſur terre ?
En impoſer, ainſi qu'à d'autres Dieux,
A l'œil qui toiſe & la terre & les cieux ? . . .
Si vous pouvez, grimauds, allez mieux faire.

Il dit. . . . ſon ſouffle a déja diſperſé ;
Déja comme atomes pouſſé
Loin de ſon trône & loin de ſa préſence,
Tous ces êtres ſans conſiſtance.

Un ſeul reſte, & lui ſemble au parvis attaché.
De ſa modeſte contenance
Le Dieu des Dieux ſurpris, touché,
L'appelle : que veux-tu, (dit-il) mortel ? avance.
Quel eſt ton protecteur ? — Perſonne. — Pourquoi donc ? —
Je ſuis humble. — *Ergo* pauvre ? — Et ſans intrigue. — Bon !
Travailles-tu ? — Beaucoup. — Réuſſis-tu ? — Que ſais-je ? . .
J'aime à bien faire. — Viens, c'eſt moi qui te protége.

D. L. P.

LES

Digitized by Google

LE mot des quatre énigmes du Mercure de mai eſt *crachat* La première comprend le mot en entier. Pour la ſeconde, on n'a qu'à en ſupprimer la première lettre, & l'on aura *rachat*. Pour la troiſième, en ôtant deux lettres, on trouve *achat*. Et pour la quatrième, retranchez trois lettres, il reſtera *chat*. Celui de la cinquième eſt *pepin*. Et celui du logogryphe eſt *portemanteau*; dans lequel on trouve *ave*, *eau*, *pot*, *Var*, rivière qui ſépare la France de l'Italie, *âne*, *nue*, *rot*, *Noé*, *Pan*, *mar*, *art*, *rat*, *mot*, *âme*, *Pau*, capitale, *Van*, ville d'Armenie, *Tan*, ville de la Chine, *Ana*, capitale d'Arabie, *mer*, *pan* de mur, *tan* de cuir, *peau*, *arme*, *port*, *rate*, *orme*, *paon*, *pont*, *muet*, *nape*, *More*, *Rote*, juriſdiction de Rome, *Rome*, *nate*, *tour*, *tone*, *rape*, *mort*, *tome*, *mère*, *Aman*, *Arne*, fleuve d'Italie, *Tarn*, rivière de France, *note*, *amen*, *Aa*, rivière de France, *Pô*, fleuve d'Italie, *an*, *or*, *paume*, *préau*, *émute*, *meute*, *Amour*, *Mante*, ville de l'Iſle de France, *mante*, *mente*, *Marne*, rivière de France, *apeau*, *terme*, *marte*, *amant*, *taupe*, *poëte*, *poëme*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Qui peut me regarder sans rire?..
Je suis blanc, rouge, noir, & de toute couleur;
Je change également & d'esprit & d'humeur;
Je suis bon, j'aime la satyre;
Je suis véridique & menteur;
Je sais louer; je sais médire;
Je suis grave & plaisant; misantrope & flateur;
Honnête homme aujourd'hui, & demain grand voleur;
Je ris dans un instant, dans l'autre je soupire;
Et quand je gémis c'est d'un ton,
A faire éclater un *Caton*.
Mais c'est de mes talens dire trop peu de choses!
Lecteur, je suis de tout métier;
Avocat, Juge, Financier;
J'ai l'art de devenir, par mes métamorphoses,
De docteur charlatan, de soldat officier;
De philosophe maltotier;
De valet seigneur de village:
Mais, n'en disons pas davantage;
Malgré tous mes déguisemens,
Je suis connu de toi; cependant (je le gage)
Où tu me vois, dans aucun temps,
Tu ne m'apperçus le visage.

Par un Officier D.., G...

Digitized by Google

AUTRE.

JE ne ſuis ni maiſon, ni ville, ni village,
J'ai pourtant nombre d'habitans
Qui ſe ſuccédent d'âge en âge
Sans qu'il naiſſe jamais d'enfans.
On a grand ſoin de ma parure;
L'or, les couleurs & la ſculpture
Rendent mes dehors très-brillans;
Mais en dedans ce n'eſt la même choſe,
J'ai de petits compartimens
Où très-rudement on repoſe,
Froidement en hiver, en été chaudement.
Sans meubles, ſans nul agrément,
Au bonheur chez moi tout s'oppoſe;
Maigre cuiſine, & travaux fatigans,
Aſſaiſonnés des plus durs châtimens,
C'eſt le lot de ceux que je porte.
J'ai quantité de pieds, mais ils ſont impotans,
Sans le ſecours d'une main forte.
Lecteur, cherche à me deviner,
Mais garde-toi de m'habiter.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

A Mlle Syl... d'H... par M. D...

Bien que je ſois d'une pauvre ſtructure,
Perſonne encor ne s'eſt mocqué de moi;
Et, ſans avoir tes yeux ni ta figure,
Aimable *Iris*, j'ai plus d'amis que toi.
Pour deux chanſons qu'on fait à ta louange,
A la mienne il s'en fait, ma foi, plus de deux cents.
Neuf membres font mon tout &, lorſqu'on les dérange,
On trouve un des cinq de nos ſens;
Un prophête fameux; un illuſtre ſaint homme;
Un remède uſité dont *Molière* ſe rit,
Et qui ne fut jamais celui du ſage *Pomme* *;
Une ſaiſon que *Cérès* embellit;
Un bien réel de trop peu de durée;
Un morceau de ton nez; ce qu'à la guerre on a;
Le féminin de lui; le maſculin de la;
Ce que *Liſe* ſe croit lorſqu'elle eſt bien parée;
Un titre qu'au butor on ne peut pas nier;
Ce qu'à ſes poſtillons un courier dit ſans ceſſe;
Le mobile d'un jeu qui n'eſt pas roturier;
La figure du monde; une limphe traîtreſſe;

* Médecin.

Digitized by Google

Un Dieu qui trop souvent au matelot fait peur ;
Une très-belle fleur ; un miroir adorable ;
Ce qu'on cherche à gagner aux dépens de la table.
C'en est assez, devine-moi, Lecteur.

AUTRE.

Je suis un composé des diff'rentes fleurs
Dont un berger couronne une aimable bergère
Quand, mollement couché sur la fougère,
Il l'entretient de ses vives ardeurs.
Enfant de la simple nature,
Aux fêtes du hameau,
De la jeune *Aglaé* j'embellis la parure,
A ses grâces j'ajoute un ornement nouveau.
Ami lecteur, décomposons mon être,
Je vous offre d'abord deux pronoms relatifs ;
Un médecin ; & six infinitifs ;
Un pays d'Allemagne ; un arbrisseau champêtre ;
Une bru d'*Isaac* ; un Duché dans l'Anjou ;
Deux élémens ; un port en Angleterre ;
Un fleuve de l'Asie ; en France une rivière ;
Un mal très-incommode ; une ville en Poitou ;
Neuf en France ; trois en Espagne ;
Une en Hongrie ; une autre en Allemagne ;
Ce qu'il faut à l'oiseau pour qu'il puisse voler ;
A l'homme pour parler ;

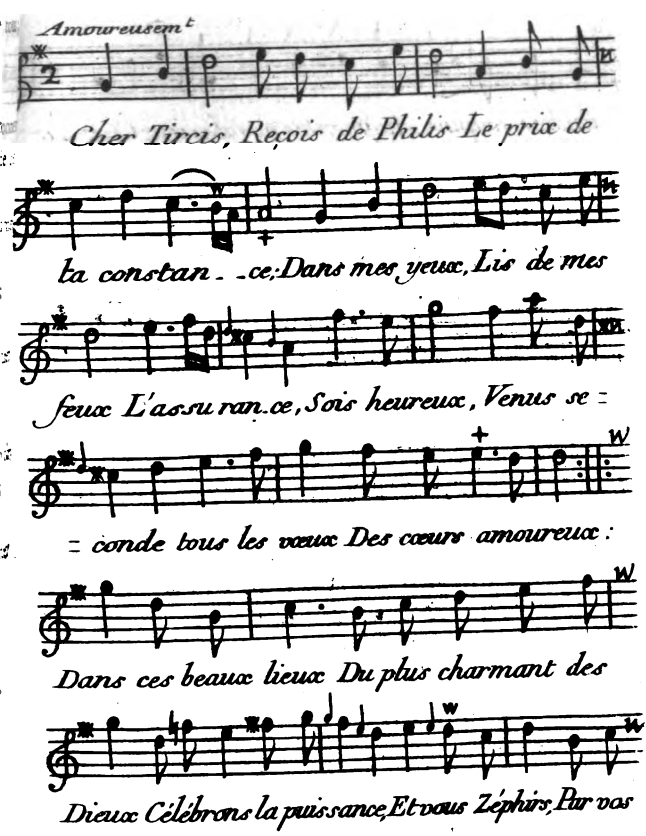
Digitized by Google

Deux notes de musique ;
Un grand lac en Suede ; un pays d'Amérique ;
L'opposé de petit ; le contraire de doux ;
De plus une fureur qui nous possède tous ;
Cinq isles ; un Royaume ;
Le souverain de l'homme ;
Ce que l'on craint de voir en son tonneau ;
Ce qui ne revient plus ; le contraste de beau ;
La monture du bon *Silene ;*
Le synonime d'ordre ; un Saint ; un instrument ;
Un légume d'un goût piquant ;
Le premier jour de la semaine * ;
Une monnoie égale à trois deniers ;
Ce dont le pauvre manque en ses greniers ;
L'astre brillant qui nous éclaire
Quand le soleil a fourni sa carrière ;
Ce qui ne vient jamais ; & ce qui vient trop tôt ;
Un poisson de la mer ; une terre stérile ;
De l'oisillon le domicile ;
Ce que forme l'hymen, . . c'est là mon dernier mot.

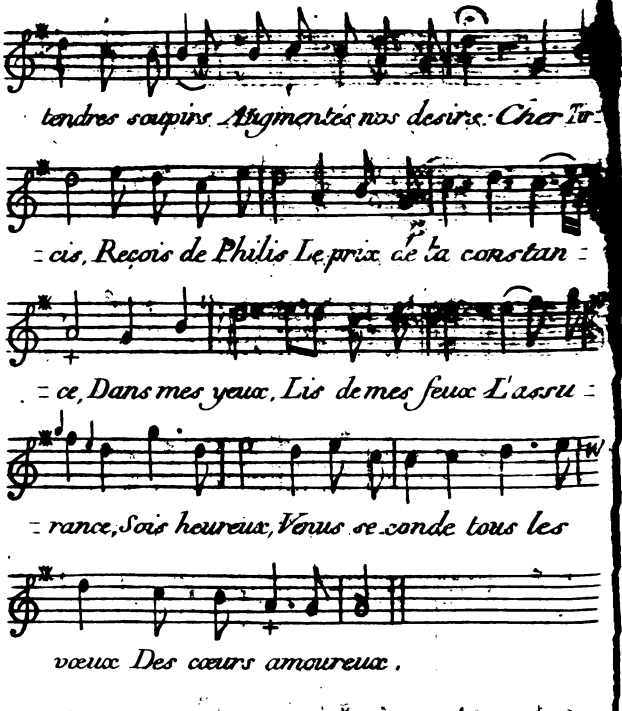
* En comptant le dimanche le dernier.

MALSTRAL, étudiant à Quimper.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

MUSETTE en rondeau.

CHER *Tircis*,
Reçois de *Philis*
Le prix de ta conſtance;
Dans mes yeux,
Lis de mes feux
L'aſſurance.
Sois heureux;
Vénus, ſeconde tous les vœux
Des cœurs amoureux.

Dans ces beaux lieux,
Du plus charmant des Dieux,
Célébrons la puiſſance;
Et vous, zéphirs,
Par vos tendres ſoupirs
Augmentez nos deſirs.
Cher *Tircis*, &c.

Muſique de M. DARD, *Ordinaire de la Muſique du Roi, & de l'Académie Royale de Muſique.*

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*LETTRE de M. DE LA T..... P..... de l'Election de M.... à M. FRÉRON, sur l'*Hiſtoire de l'Ordre du Saint-Eſprit, *par M. DE SAINT-FOIX.*

Vous connoiſſez trop, Monſieur, combien il eſt important de reſpecter les reſtes de nos mœurs pour ne pas prendre en bonne part ce que je vais avoir l'honneur de vous écrire ſur le petit événement dont vous êtes la cauſe, ſans doute innocente. Tout galant homme ne peut pas ſe targuer d'eſprit ; mais au moins doit-il ſe piquer d'honnêteté, & j'oſe me croire dans ce dernier cas.

Voici le fait :

D'après le compte auſſi favorable que juſte, preſque à tous égards, que, dans votre cahier, n°. 7, lettre 6e, vous rendez à la nouvelle *Hiſtoire de l'Ordre du Saint Eſprit*, j'en ai fait ſur le champ

Digitized by Google

l'emplette ; car, comme Élu, je me connois peu en littérature ; &, sur votre parole, (page 224) *qu'il n'y a point de Gentilhomme* (comme j'ai l'honneur de l'être) *qui ne doive mettre entre les mains de ses enfans ce livre instructif & curieux*, en ajoutant, *quels exemples ! quelles leçons ! quelle morale, &c.* . . . Sur votre parole, dis-je, Monsieur, j'ai donné sans crainte, & sans l'ouvrir, ce livre, en effet instructif, à un jeune homme de quinze ans, qui dévora bientôt la première partie de cet ouvrage, aussi docte qu'agréable. Il avoit confié pour un moment la seconde partie à sa sœur, âgée de dix-sept ans, & qui, avec beaucoup d'esprit, de talens, de grâces & de beauté, a conservé, quoiqu'en province, cette naïveté & cette candeur que l'on trouve (dit-on) quelquefois encore à Paris dans les personnes de son sexe jusqu'à douze ou treize ans. Elle tomba, par hasard, sur l'article du Comte *de Crussol, &c.* Baron *d'Assier*, (2e vol. pag. 20) & le lut tout haut en nombreuse compagnie jusqu'à la sixième ligne de la page 25, où elle s'arrêta, en demandant à sa mère quelle étoit donc cette *rude punition* qu'il faisoit subir aux jeunes filles &c. Jugez, Monsieur, à cette question . . . vue de l'embarras d'une mère respe . . .

considérez l'étonnement de l'assemblée, & sur tout ma surprise, ayant imprudemment donné cet ouvrage à lire à un enfant. Je voulus me justifier en avouant mon ignorance à cet égard, & en *exhibant* votre feuille susdite (1). Daignez réfléchir sur cet objet, Monsieur, & voyez quels moyens il faudroit employer, après votre assertion, *qu'on peut livrer cet ouvrage à la jeunesse*, pour réparer (2) ce mal, s'il est possible. Je ne conçois pas que cette réflexion déplacée, pour ne rien dire de trop, ait pu échapper au sévère examen d'un censeur, & sur-tout à votre féconde sagacité, Monsieur, pour relever les écarts, les erreurs, les plagiats, & pour trouver des défauts même dans nos meilleurs écrivains. Je conçois encore moins que M. *de Saint-Foix* ait pu être aussi peu attentif dans cette occasion, lui qui, par décence (page 30, ligne 6, même 2e vol.) a poussé le scrupule jusqu'à n'oser se servir en françois du mot *crepitus*, qui n'eût tout au plus excité que

(1) J'allois encore envoyer à une autre jeune personne, (d'après la feuille 5, page 98, lignes dernières) *les anecdotes françoises*, mais, avant tout, je vais les lire avec attention.

(2) On pourroit, ce me semble, substituer un carton à ce qui reste d'exemplaires, le donner à ceux qui acheteront la troisième partie, & supprimer ce trait dans la seconde édition.

Digitized by Google

le rire, & qu'il met en latin en la marge, pour exprimer *l'accident ridicule arrivé au Duc de Mercœur en s'inclinant devant* HENRY IV de regrétable mémoire. J'aurois cru volontiers que cet auteur célèbre, entraîné par la rapidité de son travail, n'a pu s'arrêter assez à temps pour renvoyer son lecteur à *Brantome, qu'une éducation sévère ne permet pas de mettre entre les mains des jeunes gens;* mais sa note, au bas de cette page 25, paroît ne pas le rendre trop excusable. Voilà donc, Monsieur, jusqu'où se porte la délicatesse de nos mœurs actuelles! On n'ose pas même prononcer le mot *pet (crepitus)* & l'on trace sans pudeur des images obscènes, que l'on daigne quelquefois couvrir d'une gâse d'autant plus séduisante qu'elle embellit les vices les plus grossiers.

J'ai l'honneur, &c.

Le 22 avril 1767.

N. B. *Nous croyons que le lecteur sera surpris de la critique & de la délicatesse extrême de l'auteur de cette lettre. M.* de Saint-Foix, *obligé de citer un fait rapporté par* Brantome, *a voilé, autant qu'il étoit possible, les expressions trop naturelles de cet écrivain. Un historien ne pourra-t-il*

Digitized by Google

plus dire qu'à la prise d'une ville on viola les femmes & les filles, parce qu'une jeune Demoiselle de dix-sept ans pourroit demander à sa mère ce que l'auteur entend par-là. D'ailleurs lorsque M. Fréron *a dit* qu'il n'y a point de François qui ne doive mettre cette histoire de l'Ordre du Saint Esprit entre les mains de ses enfans, *il est sensé d'imaginer, attendu le genre de l'ouvrage, que c'est* entre les mains de ses fils, *quoique très-certainement toute jeune Demoiselle puisse le lire sans craindre que sa pudeur & sa modestie en souffrent.*

TALBERT, roman en quatre parties; par Mde BENOIST, *auteur d'*ELISABETH.

CE roman est une correspondance suivie entre *Talbert* & *Mozinge*, deux amis, dont le contraste dans les mœurs n'altère point la bonne intelligence. *Talbert*, jeune & riche, laisse percer les sentimens d'honneur & de probité qu'on doit attendre d'une illustre naissance. Il unit à des talens agréables un goût décidé pour les plaisirs. Sa fortune & sa figure les lui ont rendu faciles; son âge, le ton de sa société ne lui ont pas permis de réflexion sur le choix. Il a saisi

Digitized by Google

l'occasion & donné dans les travers trop ordinaires à la jeunesse. Épris de la beauté d'*Helene*, nièce de la Vicomtesse de *Mérigone*, il renonce à un goût qui n'étoit rien moins que délicat, pour s'attacher uniquement à ce nouvel objet. Il fait part de sa découverte & de ses projets à *Mozinge*, qu'il invite à venir le rejoindre & à partager sa fortune. Cette invitation commence à développer, d'une manière intéressante, le cœur & la tournure d'esprit de l'amoureux Colonel.

Mozinge est une de ces âmes nées pour le bonheur de l'humanité qu'elles honorent. Il jouit d'une fortune honnête, qui le mettroit en état de figurer dans la Capitale, mais qu'il aime mieux répandre à cent lieues, dans le sein d'une famille dont il est l'appui. Il ne connoît que les plaisirs avoués de la vertu. Il plaint les écars de son ami, il se flatte qu'ils ne seront que passagers. Il le félicite même sur sa nouvelle passion, qui doit, selon lui, le conduire à un attachement légitime. Le portrait d'*Helene* le confirme dans cette idée séduisante pour son cœur vertueux. Elle est jeune & belle, elle a de la naissance : l'honnêteté forme son caractère, la prudence règle ses démarches ; elle réunit les grâces du corps, les talens de l'es-

Digitized by Google

prit & les qualités du cœur. D'ailleurs la Vicomteſſe eſt un vrai dragon ſur le point d'honneur. L'écroulement de l'univers ſeroit moins ſenſible pour elle qu'une légère tache répandue ſur le ſang des *Mérigones*. Elle eſt d'un caractère à exiger de la dignité juſques dans les pourſuites de l'amant de ſa nièce. Il eſt vrai que ſon engouement pour la peinture & les beaux-arts, dont elle eſt follement épriſe, l'entraîne ſouvent dans les atteliers des artiſtes. Des motifs ſecrets l'empêchent quelquefois d'y mener *Hélene*; mais elle eſt pour lors confiée aux ſoins de la *Sacy*, vierge de quarante ans. C'eſt une dévote d'un caractère ſimple & crédule, mais dont toutes les actions n'ont pour but que la vertu. Elle a la confiance d'*Helene*, qui lui marque le plus tendre attachement, qui la traite comme ſon amie, qui la chérit comme ſa parente, qualité dont la Vicomteſſe ſe garde bien de l'honorer, parce qu'elle n'eſt pas aſſez avantagée du côté de la fortune pour ſoutenir dignement l'éclat de la famille.

Tel eſt le fond du caractère des principaux héros ſur leſquels roule la contexture de cette fable, très-ingénieuſement intriguée. Il y a des acteurs ſecondaires que les circonſtances amènent, que l'intérêt place, que le plaiſir adopte.

Digitized by Google

Talbert, placé dans ces circonstances, ne peut pas se flatter d'un heureux succès si l'honnêteté ne justifie ses vœux. L'amour de la liberté ou le mépris des femmes, dont il a éprouvé le penchant à l'infidélité, lui ont inspiré une aversion invincible pour l'hymen. Il est bien résolu de ne jamais subir un joug onéreux qui l'effraye & qu'il déteste. Il adore cependant la belle *Helene*. Il n'y a de bonheur pour lui que dans la possession de cet objet chéri. Il ne peut vivre s'il n'arrive à ce but. Combien d'obstacles il lui faudra vaincre !

Je prévois, dit-il, que cette conquête va donner un furieux exercice à mon génie inventif. Je suis d'autant plus embarrassé sur le tour que je ferai prendre à mes procédés, que je ne sais pas encore précisément ce que je veux ; ou plutôt ce qui seroit praticable dans cette circonstance, est si opposé à mon système de liberté, & me fait une telle horreur, que j'ignore comment diable je ferai pour me tirer de cette aventure avec succès ; car enfin je ne veux être ni mari ni amant : le premier personnage est trop sot & le second trop gênant, & mon *Helene* est d'une vertu & d'une naissance qui ne laissent guères l'espoir d'un contrat de vingt-quatre heures.

Son premier objet est de s'insinuer dans

Digitized by Google

les bonnes graces de la Vicomteſſe, chez laquelle il a été introduit par *Cloucy*, ſon ami. Une viſite lui en fournit bientôt l'occaſion. Elle étoit en ville à l'arrivée de *Talbert*. Elle rentra, dit-il, toute hors d'haleine, & tombant ſur une chaiſe longue, comme auroit fait la plus énorme maſſe... Ah, mon Dieu, que je ſuis fatiguée !.. & me regardant, pardon, Monſieur, je ne vous avois pas apperçu. Oh les belles choſes que je viens de voir ! l'œil connoiſſeur ne peut ceſſer de les admirer. Je ſuis excédée de laſſitude, & cependant je ſerois encore au palais du Duc ** ſans cette frivole Baronne *d'Orneville*, que vous avez vue ici, & qui voulut être initiée dans ces ſavantes obſervations. Figurez-vous, Monſieur, que cette femme a ſi peu d'aptitude à connoître les beautés de la peinture, qu'elle nous a fait les queſtions les plus abſurdes. Elle prenoit un beau ciel pour de l'eau, du feu pour le ſoleil, un éléphant pour un bœuf, un cerf pour une chévre. Quant aux ſujets tirés de l'hiſtoire ſainte ou profane, elle eſt d'une ignorance aſſomante. Je ſerois au déſeſpoir d'être taxée d'une pareille ineptie. Je m'en mettrai à l'abri aux yeux de l'univers, en établiſſant chez moi une académie de peinture. Savez-vous deſſiner ? — Paſ-

Digitized by Google

sablement. — Bon, c'est tout ce qu'il en faut : dès ce jour je vous en nomme le directeur.

La conversation continue au grand avantage de la vanité de la Vicomtesse qui, à l'éloge près de Mde *d'Orneville*, qu'elle n'aimoit pas parce qu'elle avoit du talent, fut très-flattée des applaudissemens de l'insidieux *Talbert*. Il loue la distribution de ses utiles occupations, dont elle lui fait le détail ; il admire à outrance son cabinet, qui renferme tout, histoire naturelle, chymie, botanique, antiques, anatomie, collection de tableaux... Un rendez-vous est la récompense de sa judicieuse admiration. Il est exact à s'y rendre. Les circonstances heureuses d'un prospectus de sa façon pour la nouvelle académie, & que la Vicomtesse montre en particulier, & comme son propre ouvrage, à *du Bleyy*, son parent & son favori, lui ménagent un tête à tête avec *Helene*. Il est de plus en plus enchanté de ses attraits, de ses talens, de son esprit. Il en fait l'éloge à la Vicomtesse, qu'il appelle la plus digne & la plus fortunée des tantes d'avoir une nièce si charmante : le bonheur de lui appartenir & la félicité suprême de devenir l'époux d'*Helene* sont superlativement exaltés. Elle lui apprend qu'*Helene* est sans fortune,

Digitized by Google

que ſon père étoit un joueur impitoyable qui a tout diſſipé, & que pour elle, ſes cabinets lui ont tant coûté, qu'elle ne peut rien faire dans ce moment pour un enfant ſi chéri.

Bon Dieu! s'écrie *Talbert*, pouvez-vous bien deſcendre à des détails auſſi ſuperflus qu'humilians pour ceux qui oſeroient aſpirer à l'honneur de s'allier avec une famille comme la vôtre? La beauté, les talens, la vertu d'*Helene* ſont préférables, ſelon moi, à la plus riche dot. Eſt-il ſatisfaction plus grande que de partager la plus immenſe fortune avec une perſonne que l'on adore?

La Vicomteſſe enchantée alloit répliquer. Des viſites interrompirent la converſation. *Talbert* fut invité à revenir le lendemain. Il n'y manqua pas. La tante & la nièce étoient ſorties. Il ne trouva que la *Sacy*. Il lui importoit de connoître ſon caractère & de la mettre dans ſes intérêts. Il reconnut que c'étoit la bonté perſonnifiée, qu'elle étoit d'une grande naiſſance, parente de la Vicomteſſe, mais née pauvre & réduite, pour ſubſiſter, au ſervile emploi de gouvernante chez une perſonne altière qui lui faiſoit eſſuyer bien des dégoûts, qu'elle recevoit avec réſignation comme des moyens de ſatisfaction; qu'elle trouvoit cependant des motifs de la plus douce

Digitized by Google

consolation dans la tendre amitié d'*Helene*, qui l'appelloit toujours sa chère cousine à l'absence de la Vicomtesse. Il ne laisse pas échapper l'occasion de s'instruire en détail de tout ce qu'il lui étoit utile de savoir, & laisse pénétrer ses vues sur *Helene*, toujours déguisées sous le beau nom de l'hymen. La bonne *Sacy* en est ravie, parce qu'elle découvre dans ses discours un grand fond de piété, ses vœux d'ailleurs ne tendent qu'à n'être jamais séparée de sa chère petite cousine. *Talbert* promet de les combler & la laisse très-satisfaite. De retour chez lui, il trouve un billet d'invitation pour la première séance de l'académie de peinture. Cette séance amène la description plaisante des différens membres qui la composent. Une scène incidente & vraiment théâtrale est celle de la Vicomtesse vis-à-vis d'une Mde *Crespin*, femme de commis, qui lui a envoyé un tableau.

Talbert, qui ne perd pas de vue l'exécution de son projet, cherche à s'établir de plus en plus dans l'esprit de la bonne *Sacy*, qu'il prévoit devoir lui être très-utile. Il lui demande un rendez-vous, où pour prévenir, dans les séances académiques, des discours trop libres sur notre sainte religion, il la consulte sur le dessein qu'il a d'y faire associer quelque bon reli-

Digitized by Google

gieux. La dévote prend ce dessein pour une inspiration divine. Elle a trouvé ce qu'il faut, le Père *Brisaut*, son confesseur, homme à talent, qui dessine tous les scapulaires des communautés de Paris, qui fait aussi des emblêmes mistiques, qui sont des chef-d'œuvres. Elle se hâte de lui annoncer cette bonne nouvelle.

Pendant qu'elle écrit, *Talbert*, seul avec *Helene*, fait jouer tous les ressorts de la plus adroite passion. Il ne réussit pas selon ses desirs, mais il conserve l'espoir de la victoire. En attendant que l'occasion s'en présente, il installe le Révérend Père, & cette apparition inattendue rend la séance tout-à-fait comique. Elle fut moins longue qu'à l'ordinaire, & on décida, pour l'avenir, l'exclusion de sa Révérence : exclusion fort peu intéressante pour *Talbert*, qui, par son hypocrisie, avoit rempli son objet & envahi toute la confiance de la pieuse *Sacy*.

Un instant peut déranger le plan le mieux concerté. *Talbert* l'éprouva dans la séance suivante, où l'on décida du mérite & de la supériorité des ouvrages de l'assemblée académique. *Du Blezy*, l'un des membres & le *toutou* de la Vicomtesse, produisit une tête qu'elle avoit faite, & qui enleva tous les suffrages. Cette tête

Digitized by Google

étoit l'ouvrage du peintre *Felotte*. *Talbert* avoit eu occasion de le connoître & de s'instruire du manége de la Vicomtesse. Il se fit violence pendant quelque temps; poussé à bout par *du Blezy*, qui vouloit des suffrages décidés, & indigné qu'une injustice si criante dérobât la palme à la belle *Helene*, il dévoila le mystère. La Vicomtesse courroussée tomba dans une syncope d'orgueil & de rage. Il fut congédié & se promit de vuider sa querelle à la pointe de l'épée avec *du Blezy*, auteur de sa disgrace. Tout ce tableau est frappant par la marche graduée des passions qui l'animent. La vérité est si bien saisie qu'elle fait illusion. On croit voir & entendre.

Le projet de l'impétueux *Talbert* effraye sa chère *Helene*. Ses inquiétudes arrachent au timide devoir une lettre destinée à suspendre ou à détourner le coup. Elle emploie tous les motifs qui peuvent faire impression sur une âme sensible & délicate; mais si l'impétuosité ou l'orgueil, dit-elle, rendoient cette tentative infructueuse, je saurois prendre des sentimens conformes à ceux de ma chère tante; &, quoi qu'il pût arriver, il me reste cette consolation de n'avoir pas estimé trop

long-temps un homme qui seroit si peu digne de l'opinion que j'en ai conçue.

La bonne *Sacy* vient à l'appui avec les saintes armes de la dévotion. Lisez, je vous en conjure, lisez, mon cher *Talbert*, un seul chapitre de l'imitation de J. C. Il vous persuadera mieux l'oubli des offenses que toutes les considérations humaines que je pourrois vous présenter. Vous sentirez qu'à l'exemple du Roi des Rois il est doux & méritoire de pardonner à ses ennemis.

Ces lettres arrivent au moment où *Talbert* alloit sortir pour terminer avec *du Blezy*. Elles suspendent sa vengeance, mais n'en éteignent point le desir. Son amour pour *Helene*, son respect pour la *Sacy* leur donne un pouvoir absolu sur tout son être. Aussi une extrême condescendance de sa part n'impose qu'une condition à *du Blezy*; c'est que dans une séance académique il rendra hautement justice à la supériorité d'*Helene*.

Divers incidens amènent cet événement d'une manière très-vraisemblable. C'est une satisfaction commencée pour l'impatient *Talbert*, mais il est toujours exilé de la maison de la Vicomtesse. Il ne peut supporter plus long-temps cette absence mor-

Digitized by Google

trière. Il lui faut au moins une illusion pour charmer son ennui. Le portrait d'*Helene* adouciroit ses maux. Il invente un expédient qu'il adopte à la conscience timorée de la bonne *Sacy*, & devient possesseur de ce précieux trésor, auquel il fait bientôt succéder une copie. Quels transports de joie ne fait-il pas éclater ! Il est pour quelques instans le plus heureux de tous les hommes. Mais cet aliment n'est point assez solide pour nourrir long-temps le feu qui le consume. Il brûle d'être réuni à l'original. Il emprunte la médiation de son ami *Cloucy* auprès de la Vicomtesse. Celui-ci lui prête les sentimens les plus soumis avec l'intention de faire demander, par sa famille, la main d'*Helene*. La Vicomtesse prend toutes les mesures nécessaires pour mettre sa dignité à l'abri, & accepte la proposition. On fixa même le jour des visites. *Talbert* y alla avec son oncle le Commandeur, sa tante la Maréchale, & sa cousine l'Ambassadrice. La réception se fit avec décence. Après les complimens les plus exagérés de part & d'autre sur le mutuel honneur de cette alliance, on me vanta, dit *Talbert*, le bonheur dont j'allois jouir dans un état dont j'avois paru si éloigné. Je me mordois la langue & les doigts pour ne pas

Digitized by Google

éclater de rire. Leur bonne foi & mes secrets desseins me présentoient des idées si plaisantes, que j'avois une peine inouie à conserver le sérieux que la bienséance me rendoit indispensable,

Après être convenu du jour pour la signature du contrat, on se disposoit à se séparer. La Vicomtesse, dont la manie est de passer pour savante, même à contre-temps, proposa à la compagnie de voir ses médailles, son coquiller & ses tableaux. On s'arrêta à ces derniers. Le Commandeur trouva qu'il y manquoit une victoire de la religieuse caravanne contre les Turcs. La Maréchale en fut enchantée, parce que l'amour d'une gloire destructive qu'inspirent ces peintures sanguinaires ne sert qu'à priver les tendres épouses de la société de leurs maris. L'Ambassadrice parut mécontente à tous égards. En vain elle cherchoit des yeux : elle ne trouva point d'entrée d'Ambassadeur. Un cœur vraiment béatifié fut celui de *Talbert* à la vue d'*Helene* qui rentra dans ce moment. Ses yeux, ses lèvres, son âme, tout son être fut embrasé.

Ce bonheur fut souvent répété. Les petits soins que permet la proximité d'un mariage ne laissoient point de scrupule sur une assiduité qui devenoit de bienséance. Il comptoit bien tirer avantage de cette heureuse

heureuse position. Il eut des aventures qui signalèrent son bon cœur & qui augmentèrent encore l'estime qu'on avoit conçue pour lui; mais l'occasion la plus desirée ne se présenta point, & le voilà au terme fatal. Déja ses parens sont assemblés dans la maison de la Vicomtesse. Quel fut leur étonnement de ne trouver ni *Helene* ni sa tante! Il étoit quatre heures après-midi; ils attendent inutilement jusques à huit. Ils se croient joués, ils se répandent en propos qui forment une scène singulièrement comique, & partent très-indignés de l'affront fait à la famille. *Talbert* sur-tout paroissoit inconsolable & furieux.

C'étoit cependant lui qui avoit fait indiquer à la Vicomtesse une collection de toutes les raretés de la nature dans un cabinet à quatre lieuës de Paris, & qu'on ne pouvoit voir que ce jour-là dans l'année. *Cloucy* l'avoit exhorté à ne pas manquer une occasion unique. Il proposoit même une voiture très-leste & des chevaux très-vites. Calcul fait, on devoit être de retour avant l'heure du rendez-vous. Sur cette assurance elle s'embarque, examine avec extase & à loisir des curiosités que *Talbert* lui-même avoit achetées à grands frais pour la faire donner dans le panneau, & reprend la route de Paris. La voiture pou-

voit se détraquer à l'aide de certains ressorts secrets pratiqués exprès pour cette perfidie. Elle se brise en effet. Point d'outils pour la réparer, les secours sont éloignés, il faut les aller chercher, tout cela prend du temps, elle n'arrive à Paris qu'à neuf heures du soir.

Elle est au désespoir d'avoir paru manquer si essentiellement à de si illustres personnes. Déja elle faisoit approcher son Secrétaire pour écrire une lettre d'excuse, lorsqu'à l'instigation de *Cloucy*, qui ne l'avoit point quittée depuis le départ du matin, elle s'informe des propos qu'on a tenus sur son compte. Elle apprend qu'ils sont des plus outrageans, & qu'on a surtout tourné en ridicule sa passion pour les beaux-arts. L'impudence lui paroît extrême, & rompt décidément avec cette impérieuse famille. Elle n'a cependant nul ressentiment contre *Talbert*, puisqu'elle sait qu'il ne s'est point écarté du respect qu'il lui devoit ; mais eut-il une couronne à offrir, jamais, jamais il n'épousera sa nièce.

Talbert, désolé en apparence, est ravi intérieurement du succès de son stratagême. Il conserve l'estime de la Vicomtesse ; *Helene* l'assure qu'elle ne formera jamais d'autres nœuds, la bonne *Sacy* intéresse le Ciel en sa faveur par les vœux

Digitized by Google

les plus fervens. Il paroît malheureux, & en effet tout lui rit & succéde au gré de ses desirs. Il voit cependant bien que la prudence de son amante ne lui permet plus de compter sur un moment de surprise. Il faut donc changer de batterie.

Un mariage clandestin va devenir l'objet de ses intrigues. Il n'en sera que plus heureux : *Helene* lui immolera sa vertu dans la conviction même d'être vertueuse. C'est pour lui un raffinement de volupté qu'il savoure à longs traits. Mais ô rage! ô désespoir! *Helene* a disparu. Elle est perdue pour lui. Perdue ! il la trouvera, fût-elle dans les entrailles de la terre.

Pendant qu'il se livre à tous les accès de la fiévre, il reçoit un billet de la triste *Sacy*, qui lui apprend que la Vicomtesse est sortie avec sa nièce, qu'elle a pris un fiacre, sans domestique, qu'elle est rentrée toute seule & fort tard. Il se rend de bon matin sur la place, il dévance l'arrivée des fiacres d'une bonne heure ; le premier qui se présenta étoit précisément celui qui avoit conduit son infante à l'Abbaye de * *. Cette découverte exige de nouveaux expédiens. Il roule mille projets dans sa tête. Il en trouve un qui humiliera son amour-propre, mais qui peut faire triompher sa passion. Il s'y arrête. Il ensevelit ses beaux

cheveux noirs ſous une perruque rouſſe, ronde comme un bonnet. Il prend un habit canelle couvert de taches, une veſte de callemandre rouge, une culotte de même étoffe bleue, de gros bas de laine, un vieux chapeau, dont la corne de devant eſt ridiculement longue, & ſous lequel il avoit ajuſté de mauvaiſes beſicles, parce qu'il étoit cenſé très-affligé de la vuë.

Sous cet accoutrement il ſe préſente au parloir & demande à voir *Helene* de la part de ſa très-honorée tante Mde la Vicomteſſe. Elle arrive avec la Mère *Saint-Maur*, qui ſervoit d'écoutante & qui fut pleinement dupe de ſon déguiſement. Il paſſa pour un colporteur attaché à la famille, & remit à *Helene* des livres de piété. Elle rougit en les prenant & les parcourut d'une main tremblante. Son viſage trahit l'émotion de ſon cœur. *Philippe*, c'eſt le nom du nouveau colporteur, avoit été bien tenté de gliſſer un billet dans le paquet de dévotion, mais il avoit prévu & redouté l'examen. Et en effet, la Mère *Saint-Maur* ne manqua pas de fourer ſon nez dans les œuvres pies pour voir ſi le fond répondoit au titre. Précaution aſſez peu néceſſaire, parce que *Philippe* ne vend que des livres de dévotion. Quelqu'indigent qu'il ſoit, il promet à Dieu de ne jamais entre-

Digitized by Google

prendre le commerce de ces licencieuſes brochures, qui corrompent la jeuneſſe & entretiennent le goût du vice dans les vieillards. Quoiqu'en vendant ces ſortes d'ouvrages il fît plus de profit en un jour qu'il n'en fait dans une année, il a trop de religion pour préférer ſa fortune au repos de ſa conſcience.

La Mère *Saint-Maur*, édifiée de la piété de *Philippe*, prend un commencement de confiance, qu'il a ſoin d'affermir en promettant de lui fournir des livres, du tabac & du café au plus bas prix. Tout ce dialogue fait le plus grand plaiſir, & l'auteur nous paroît avoir merveilleuſement ſaiſi la marche de la nature.

Talbert avoit réuſſi à voir *Helene*. Il avoit lieu de conjecturer qu'elle lui ſavoit gré de ſa métamorphoſe. Le point eſſentiel étoit de s'aſſurer de ſes ſentimens & de ſes diſpoſitions. Ses démarches étoient éclairées de trop près pour qu'il pût ſe flatter d'un éclairciſſement. Il lui falloit l'entremiſe d'une femme qui, par ſon état, eſt plus propre à écarter toute ſuſpicion à bien des égards. La *Sacy* étoit malade depuis la retraite de ſa chère couſine : elle guérit enfin, fut rendre graces à Dieu, vit un moment le Père *Brifaut*, & paſſa chez *Talbert*. Il entreprit de l'engager à

Digitized by Google

paſſer pour ſa femme. Combien il fallut vaincre de ſcrupules ! Il en vint à bout. Elle conſent, par de bonnes vues, à ſe faire colporteuſe, on l'habille en conſéquence & va porter à la grille, ſous le nom de la femme de *Philippe*, un magaſin de livres de piété. *Talbert* avoit eu la précaution de les acheter un peu vieux, pour que la *Sacy* crût qu'il les liſoit & que la Mère *Saint-Maur* ne fût point étonnée de la modicité du prix.

Cette viſite eut le ſuccès deſiré. Il connut les diſpoſitions d'*Helene* ; mais il apprit en même temps que la Vicomteſſe vouloit la marier à *Lurzel*. C'étoit un des membres de l'aſſemblée académique, auſſi riche que *Craſus*, auſſi avare qu'*Arpagon*, & mépriſé d'*Helene*, qui préféroit le couvent à ſon alliance. Il s'agiſſoit de faire perdre à *Lurzel* le goût de l'hymenée. Il étoit à la campagne. *Talbert* l'attira à la ville par un expédient économique que cet âme avare ſaiſit avec avidité. A peine étoit-il entré chez lui qu'il reçoit la viſite de *Talbert*. C'eſt une ſcène du comique le plus piquant, dont le réſultat eſt un billet de *Lurzel*, par lequel il renonce à la poſſeſſion d'*Helene*. Il paſſa bien vîte dans ſes mains, elle le lut avec indignation & l'envoya à la Vicomteſſe. La lettre fut inter-

Digitized by Google

ceptée par *Tarbert*, qui se garda bien de donner connoissance à la tante du procédé de *Lurzel* pour la nièce, convaincu que l'inflexibilité de l'opiniâtre Vicomtesse ne pourroit qu'aigrir le ressentiment d'*Helene* & accélérer l'exécution de son dessein. Ce n'est pas qu'il comptât pour lors sur le succès du mariage clandestin. La proposition avoit révolté son amante, il répugnoit trop à sa vertu & blessoit encore plus sa fierté.

Il a recours à une tournure assez décente pour lever toute difficulté. Ce ne sont plus des nœuds secrets qu'il propose, mais des nœuds sacrés, formés à la face des autels & avoués de sa famille, qui n'impute point à *Helene* l'affront qu'elle a reçu de la Vicomtesse. *Helene* est d'un âge à se passer de l'agrément de sa tante, qui veut la sacrifier à sa vanité. *Talbert* a pourvu à tout le reste. Il est muni d'une permission de l'Archevêque pour la célébration. Le Père *Brisaut* sera le Ministre : sa Révérence, bien éloignée de soupçonner *Talbert* capable d'une fausseté, va elle-même annoncer à *Helene* qu'elle a vu cette permission par écrit, que M. *Talbert* est dans la résolution de faire une confession générale pour se disposer à la sainteté du sacrement, qu'elle lui offre pour le même objet tous les se-

Digitized by Google

cours spirituels qui peuvent dépendre de son saint ministère; qu'elle voudroit reconnoître, par son zèle, la pieuse générosité de M. *Talbert*, qui a fait une abondante aumône au couvent, & lui a donné en particulier une chasuble & une aube magnifiques pour coopérer avec dignité à l'auguste cérémonie qui doit les unir.

La bonne *Sacy*, qui croit voir la connivence du Ciel dans les pieuses démarches de son Directeur, & intimement convaincue de la droiture & de la religion de *Talbert*, ne balance pas à réunir ses plus vives sollicitations auprès de sa chère cousine. *Helene* est ébranlée & céde enfin à tant de circonstances si vraisemblables, qu'elles doivent passer pour la vérité même. Mais comment sortir de sa retraite ? Elle voudroit que sa nouvelle famille vînt la recevoir à la porte. D'un autre côté, il est évident que l'Abbesse ne la livrera point entre des mains étrangères. On convient de s'en rapporter à *Talbert* pour l'expédient. La *Sacy* vient l'instruire de l'état des choses. Enchanté d'une si bonne nouvelle, il donne, pour présent de noces, à la dévote messagère, une boëte de buis avec un contrat de deux cents louis de rente. Il lui montre l'appartement qu'il lui a destiné à côté de celui de chère cousine. L'ameublement est ce

Digitized by Google

chef-d'œuvre d'une imagination dirigée par le goût & très-adroite à saisir l'à-propos jusques dans les plus petits détails.

Après cet acte de reconnoissance, il met le dernier trait à un plan qui va enfin lui procurer le fruit de deux ans de travaux. La bonne *Sacy*, qui est toujours Mde *Philippe*, assure *Helene* qu'elle trouvera la Maréchale & l'Ambassadrice sur ses pas pendant que lui écrit à l'Abbesse au nom de la Vicomtesse. Elle est désespérée qu'une indisposition la prive de l'avantage de la voir & de se féliciter avec elle sur l'efficacité de ses exhortations. Elles ont opéré un miracle qu'elle ne peut attribuer qu'à la sagesse de ses conseils. *Helene* se rend enfin à la juste obéissance qu'elle doit à ses volontés. Elle ne peut se refuser plus long-temps à la douce satisfaction de l'embrasser. La Baronne *d'Imbert*, son intime amie, ira la chercher dès ce soir sur les huit heures. Mde l'Abbesse peut la lui confier en toute assurance. Elle connoît ses armes, elle verra son carrosse & sa livrée.

Helene est avertie, par une autre lettre, de l'heure à laquelle elle doit se tenir prête. Elle est priée, sur-tout, de ne pas faire attendre Madame la Baronne. Cette Baronne est la grosse *Binet*, femme de

Digitized by Google

charge de *Talbert*. Elle eſt bichonnée, taponnée, habillée en femme de qualité. Un carroſſe aux armes de la Vicomteſſe, un domeſtique à ſa livrée ſont prêts à l'heure convenue. La Baronne de fraîche date roule avec dignité. La voilà à la porte de l'aſyle ſacré.

L'Abbeſſe amène *Helene*, qui fut effrayée de l'air ſoldateſque de la Baronne ; elle feignit même de ſe trouver indiſpoſée ; & *Talbert* manquoit ſa proie ſi, par une ſage précaution, il n'avoit fait arriver très-à-propos Mde *Philippe* avec des livres de dévotion. La préſence de la *Sacy* raſſura *Helene*, qui ſe trouva tout-à-coup en état de ſuivre la Baronne. Elles rencontrèrent bientôt *Talbert*, qui completta la voiture avec Mde *Philippe*, qui ſuivit de près.

Helene cherchoit des yeux la Maréchale, qui ne ſe doutoit ſûrement pas de l'entrepriſe de ſon neveu. Mais il étoit arrivé un accident qui, en apparence, mortifioit cruellement *Talbert*, qu'il avoit déja annoncé à la *Sacy*, & qu'il la pria de raconter à *Helene*. L'Ambaſſadrice, fille de la Maréchale, s'étoit bleſſée &, qui pis eſt, étoit accouchée d'un enfant mort, dont la bonne *Sacy* plaignoit amèrement la pauvre âme qui devoit être condamnée

Digitized by Google

aux limbes. C'étoit une désolation affreuse dans la famille. Il étoit même probable que la Maréchale ne pourroit s'éloigner de quelques jours, & qu'on seroit obligé de partir sans elle. Cette lamentation conduisit jusqu'à l'hôtel de *Talbert*. Il demanda avec empressement où étoit le Père *Brisaut*, s'il y avoit long-temps qu'il attendoit. Il n'étoit pas venu, mais il avoit écrit. La lettre prétendue contenoit l'éloge de la générosité de *Talbert*; & le Père Gardien, dont la permission étoit nécessaire au Père *Brisaut*, demandoit un délai jusqu'au lendemain dix heures du matin. Arrive en même temps un billet supposé de la Maréchale, qui est au désespoir de ne pouvoir embrasser sa chère nièce, qui lui tiendra bientôt lieu de fille, vu le danger de l'Ambassadrice. Elle conseille de partir sur le champ pour la campagne, & de recevoir, en arrivant, la bénédiction nuptiale. Ce parti paroît plus décent que de se marier presque sous les yeux de la Vicomtesse & sans son aveu. C'est aussi l'avis de la bonne *Sacy*, qui pense, avec raison, qu'il faut se mettre à l'abri des recherches de la Vicomtesse, à laquelle son absence ne peut manquer de donner de violens soupçons.

Helene, combattue de différentes pen-

Digitized by Google

fées, monte en voiture avec la *Sacy* & *Talbert*. Ils n'avoient que douze lieuës à faire & n'arrivèrent que le lendemain au soir. *Talbert* n'avoit pas pris la poste pour éviter les indices sur sa marche ; son postillon, bien instruit de ce qu'il avoit à faire, s'étoit égaré. Après avoir erré tout le jour on arriva enfin. Le voyage avoit été pénible, il ne fut question que de se reposer. *Talbert* promit de veiller pour recevoir le Révérend qui devoit être en route. Il n'arriva point. Plusieurs jours se passèrent dans une attente infructueuse. *Bruno*, valet de chambre affidé, est député vers le Révérend. Il annonça, par une lettre concertée avec son maître, que le Père avoit été attaqué d'une fièvre maligne le jour même fixé pour son départ ; qu'il étoit en convalescence & qu'il ne tarderoit pas à l'amener. Quelque temps après il déterminoit le jour de son arrivée. Point du tout ; le Père *Brisaut* meurt dans une rechûte.

Le coup est accablant pour la bonne *Sacy* & affligeant pour *Helene* ; *Talbert* y apporte tout de suite un lénitif qu'il tenoit tout prêt. Il écrit à son cousin l'Evêque pour le prier de venir leur donner la bénédiction nuptiale. La réponse que *Talbert* fit lui-même fut favorable. Il étoit

Digitized by Google

allé faire une apparition dans son diocèse, d'où il se rendroit incessamment au lieu indiqué pour la célébration.

Pendant tout ces incidens *Talbert* avoit mis le temps à profit. Il avoit eu le talent de brouiller *Helene* avec la *Sacy*, par le moyen d'une femme de chambre, fille de son concierge, qui lui étoit dévouée. La *Sacy*, pour ne plus voir sa cousine, se mit en retraite & se confina rigoureusement dans son appartement. La femme de chambre tomba ou feignit de tomber malade. *Helene* resta seule. *Talbert* crut l'occasion favorable : il mit tout en œuvre, excepté la violence, pour accomplir ses desseins pervers. L'attaque & la défense durèrent jusqu'à cinq heures du matin. Il se retira confus, désespéré. *Helene* demeura victorieuse. Résolue d'éviter, pour la suite, d'odieuses poursuites, elle s'échappe. Les portes du parc étoient fermées. Elle rencontre une vieille échelle qu'elle applique sur le mur. Elle monte, les derniers échelons se brisent sous ses pieds. Elle tombe en poussant un grand cri. Le concierge l'entend, accourt & la trouve sans connoissance.

Talbert désolé appelle le secours des Médecins. Une fièvre, accompagnée de délire, annonce le danger. Déchiré de

Digitized by Google

remords, cet amant jusqu'alors scélérat l'épouse, pour tâcher de la rappeller à la vie. Repentir infructueux, parce qu'il est trop tardif. Le mal est sans remède, elle expire. *Talbert*, en horreur à lui-même, bourreau de l'amante la plus belle & la plus vertueuse, ne peut soutenir l'atrocité de son forfait, & se tue de désespoir.

Cette horrible catastrophe a pour pendant la délicieuse image d'un bonheur tranquille. Le vertueux *Mozinge*, dont *Talbert* a ridiculisé les sages conseils, jouit de la plus pure félicité dans les bras de sa chère *Euphrosine*. La fable de *Mozinge* est aussi très-féconde en incidens, en préceptes de mœurs, en exemples d'humanité, qui ne peuvent manquer d'intéresser les âmes qui aiment la vertu. Ce sont deux actions qui, marchant de front, le vice est l'âme de l'une, & la vertu est l'âme de l'autre. Elles s'entrelacent & ne se confondent point. Elles montrent le mal & le préservatif. Nous ne pouvons qu'applaudir aux vuës honnêtes d'un auteur qui, dans des ouvrages de pur amusement, se propose, pour but, la punition du vice & la récompense de la vertu. C'est nous conduire au bien par un chemin semé de fleurs. Nous ne doutons point que le public n'accueille favorablement cette nouvelle production,

Digitized by Google

qui nous paroît très-propre à confirmer l'idée avantageuse que Mde *Benoist* a déja donnée de son talent à peindre les mœurs, à saisir les ridicules, à montrer le jeu des passions, & à développer les ressorts du cœur humain. La flexibilité de son style se plie à toutes les circonstances, à tous les caractères, à tous les états. Chacun de ses héros semble parler le langage qui lui est propre, & tous nous paroissent dans le ton de la nature.

TRAITÉ des Extrêmes, ou Elémens de la science de la réalité ; par M. CHANGEUX ; avec cette épigraphe :
Inter utrumque tene, medio tutissimus ibis.
A Amsterdam, chez ARKSTÉE & MERKUS ; & se trouve à Paris, chez PANCKOUCKE, rue & à côté de la Comédie Françoise.

SECOND EXTRAIT.

Nous en sommes restés, dans notre dernier extrait, au commencement du livre V, qui a pour objet les extrêmes dans la physique. M. *Changeux* avoit dit, liv. I, chap. V, *conséquence sur la loi du*

Digitized by Google

rapprochement des extrêmes : « cette loi » invariable naît-elle de la constitution » des choses ou de notre constitution pré- » sente ? Et si notre manière de sentir & » la foiblesse de notre jugement nous y » assujettissent, ne peut-on pas dire aussi » que dans la nature elle n'est pas moins » observée ? les loix générales ne s'y rédui- » roient-elles pas en dernière analyse ? » N'est-ce pas par l'opposition des contrai- » res que l'univers subsiste ? Le mouve- » ment, le repos & les élémens sans cesse » opposés conservant entre eux, si j'ose le » dire, une subordination qui les éloigne » des extrêmes, ne formeroient-ils pas, » en vertu de cette loi simple, l'admira- » ble variété qui règne dans le monde ? » Dans l'économie animale ne remarque- » t-on pas la même chose ? &c. &c. ».

L'auteur, sur tous ces points, ne prend pas l'affirmative. « Sans parler, dit-il, des » regards curieux sur l'essence des êtres, » l'expérience nous montre, dans le mé- » chanisme général, quelques effets qui » pourroient nous faire soupçonner qu'elle » n'a employé qu'une même loi pour l'or- » ganisation des corps, l'ordre qui fait » subsister l'univers physique & celui qui » doit régner dans l'univers moral, le » bonheur des êtres animés & la perfec-

Digitized by Google

» tion des corps bruts. Mais, ajoute-t-il, » pouvons-nous savoir s'il existe en effet » des extrêmes hors de nous ? L'univers, » a dit un philosophe, est un cercle im- » mense dont le centre est par-tout & la » circonférence nulle part. J'ajoute que, » par rapport à nous, l'univers est un cer- » cle très-étroit & dont nous sommes le » centre » d'après nos sensations nous for- » mons des idées que nous généralisons » de plus en plus, & nous jugeons d'après » ces idées. Nos raisonnemens ont donc » pour objet l'univers que nous avons » imaginé, celui que nous pouvons em- » brasser dans notre vue étroite ; mais les » savans auroient grand tort s'ils pensoient » que leurs calculs & leurs loix générales » regardassent l'univers en lui-même ».

Rien de plus frappant que le spectacle du monde physique considéré sous ce point de vue. Il élève l'imagination en même temps qu'il fait voir à l'esprit sa foiblesse. M. *Changeux* commence par faire remarquer, chap. premier, que les changemens continuels qui s'opèrent dans la nature sont joints à la plus parfaite immutabilité. En effet, les changemens, quelque grands, quelques répétés qu'ils soient, ne sont qu'accidentels ; si les êtres se détruisent, c'est pour se reproduire : les êtres sont dans

Digitized by Google

un mouvement perpétuel, mais le tout eſt inaltérable, &c. On voit ce qu'il faut penſer du *ſentiment où ſont quelques philoſophes que le monde eſt ſujet à la vieilleſſe & à une eſpèce de mort*; c'eſt ce que l'on examine dans une remarque. *Le principe & la fin dans les opérations de la nature (chap. 2)* ſont des extrêmes qui ſemblent ſe toucher immédiatement, quelques différences qu'ils préſentent au premier coup-d'œil. « Pour un philoſophe qui réfléchit » ſur cette circulation générale, il n'y a ni » principe ni fin aſſignable dans les productions même particulières & individuelles de la nature. La ſource des fleuves » qui traverſent la plus grande étendue » de terrein n'eſt réellement pas différente » de leur embouchure; c'eſt toujours la » mer qui, en fourniſſant les exhalaiſons » qui ſont pompées par les montagnes, » donne lieu à leur formation: les fontaines forment les ruiſſeaux, les ruiſſeaux » forment les rivières, celles-ci forment » les fleuves, & l'aſſemblage des fleuves » forment les mers, leſquelles ſe ſubdiviſent enſuite en toutes ces parties, qui » doivent, par une loi néceſſaire, ſe raſſembler de nouveau pour ſe diviſer.

» C'eſt ce que nous préſente en petit la » circulation du ſang dans le corps humain,

Digitized by Google

» que l'on a très-bien comparé en plusieurs » points au monde ; le cours semble être » le principe & la fin de la circulation ; » il se divise en grosses artères, qui se » soudivisent en petites, les petites en » rameaux, les rameaux en ramuscules » capillaires & presqu'infiniment tenues ; » le sang se répand ainsi jusqu'aux extrê- » mités du corps : ces petites artères s'abou- » chent à des veines aussi petites, qui » s'élargissent & deviennent, en se divi- » sant, des rameaux, des branches, &c. » jusqu'à ce qu'elles soient arrivées au » cœur, où elles reportent le sang pour » être distribué de nouveau dans les artè- » res ». On rapporte d'autres exemples tirés du règne végétal & du système même entier du monde. *L'extrême variété & l'unité parfaite* sont considérées abstractivement dans le chap. IV, avant d'examiner cette variété & cette unité dans la nature, ce qui fait la matière du chap. V : dans l'un on est conduit à une conséquence qui fait voir *ce qu'il faut entendre par la beauté de rapport.* L'autre conduit à une conséquence *sur ce que l'on doit entendre par la fécondité de la nature.* C'est en joignant à la loi de *la moindre quantité d'action* découverte par M. *de Maupertuis*, & que l'on expose, d'après M. *d'Alembert*, l'au-

Digitized by Google

tre loi de la *moindre quantité de matière* dont M. *Changeux* parle le premier, & qu'il dit être auſſi conſtante & plus ſenſible, & enſuite, en faiſant attention à la prodigieuſe variété de la nature dans ſes productions, que l'on peut ſe former une idée juſte de ſa fécondité. *La variété & l'unité dans l'étude de la nature, chap. VI,* fait une des plus belles matières de la philoſophie ; elle nſontre *en quoi conſiſte la véritable étendue de l'eſprit ou le génie.* « Le génie eſt, dans l'étude de la nature, » ce que la nature elle même eſt dans ſes » productions ; celle-ci tend à l'unité & » ramène les effets les plus variés à des » loix ſimples qu'elle ſeule connoît : le » génie raſſemble les faits, les lie enſem- » ble, en obſerve les rapports, les ramène, » autant qu'il eſt poſſible, à des principes » généraux, & fait voir l'unité qui règne » dans la foule immenſe des obſervations » faites par les autres & de celles qu'il fait » lui-même ». Elle montre encore *l'union des ſciences & des arts* ; c'eſt ce que l'on prouve dans une *conſéquence ſeconde*, & cette union eſt rendue ſenſible par des exemples & des preuves tirés de la repréſentation des plantes, des fleurs, des fruits, des arbres, des payſages & des animaux. Suit encore une autre conſéquence ſur la

Digitized by Google

multiplicité ſtérile des livres, comparée à l'abondance de la matière qu'offre la nature. *La multiplication infinie & la deſtruction infinie, chap VI*, ſont deux grands pivots ſur leſquels roule la nature univerſelle des choſes. Tout ſubſiſte par l'oppoſition de ces contraires. On voit par-là ce que l'on doit entendre par la cruauté (conſéq. 1). C'eſt à la phyſique, dit M. *Changeux*, qu'il faut recourir quelquefois pour réſoudre des difficultés que la politique & la morale même ne ſauroient dénouer. Il tire encore deux autres conſéquences du chapitre précédent ſur la *généroſité*, qu'il diſtingue en *phyſique & morale*, & ſur *l'humanité*. *La génération & la corruption, la ſimplicité & la compoſition, la perfection des êtres & leur ruine dans les trois règnes de la nature, la plus grande ſolidité & la fluidité* ſont des choſes oppoſées que la nature fait ſervir au grand équilibre du monde, & que l'on examine dans autant de chapitres ſéparés. Suivent des remarques ſur *les idées de perfection & d'imperfection*; ſur le *bien & le mal phyſique*, qui ſemblent partir d'un même principe, c'eſt-à-dire, de la nature finie des êtres, & qui par-là ſe réuniſſent étroitement; enfin ſur *la beauté*, matière très-amuſante ſur laquelle l'auteur s'arrête avec complaiſance, comme dans un lieu

Digitized by Google

agréable, pour délasser sans doute ses lecteurs de la route rapide qu'il leur fait parcourir.

Livre VI. Suite des extrêmes dans la physique. Ce livre renferme vingt-un chapitres, sans les conséquences & les remarques. On y trouve beaucoup de choses sur la physique particulière, sur les principes de la pathologie, l'igiene, &c. mais qui sont si abrégées, qu'il est impossible d'en faire l'extrait. Ce livre VI termine le premier volume.

Livre VII. Des extrêmes dans la morale. *Les mœurs des peuples qui habitent les climats les plus opposés de la terre* ont une analogie très-grande, & qui fait le sujet du chap. I. Ces peuples sont naturellement & nécessairement sauvages. Mais, parce qu'ils sont sauvages, il n'en faut pas conclure qu'ils soient parfaitement ignorans, ni d'une brutalité semblable à celle des animaux (conséquence I). C'est ce qu'il sera difficile de refuser après avoir pesé les raisonnemens de l'auteur. *Chap. second, que l'homme réunit en lui tous les extrêmes.* Ce chapitre est le tableau des contrariétés observées dans la nature de l'homme par *Abbadie, Pascal* & les autres moralistes, &c. *La force morale & les penchans passifs* sont la matière du chap III, & l'on comprend,

Digitized by Google

ce semble, très-bien dans la conséquence qui suit la vanité des disputes des écoles sur la liberté de l'immutabilité de Dieu ; & dans une autre conséquence, on conçoit le principe tant cherché de la liberté dans l'homme. *Les vices & les défauts, chap. IV.* « Les vices sont les vertus elles-mêmes » portées à l'excès. Les défauts sont ces » mêmes vertus auxquelles il manque quel- » que chose, & le plus souvent sont la » négation des vertus. La pusillanimité, » par exemple, est un défaut, & la témé- » rité est un vice ; celle-ci est l'excès du » courage, l'autre en est la négation ». Tous les exemples, dit l'auteur, rapportés dans ce livre, prouveront que les vices & les défauts sont des extrêmes qui se touchent, & l'on ne peut le prouver que par une pareille induction. Ces exemples sont en très-grand nombre, ils forment trente-neuf chapitres, où la morale est envisagée sous un point de vue très-frappant & curieux.

Livre VIII. Des extrêmes dans la politique. Comme le bien moral, le bien politique occupe le milieu entre les extrêmes, une foule de questions sont résolues par ce principe simple & lumineux. Nous ne citerons que quelques chapitres de ce livre, qui en contient onze. Chapitre I. *Hypothèse sur une République composée de sages*

Digitized by Google

& une République composée de scélérats. Ces deux Républiques auroient une forme de gouvernement & des constitutions où l'on appercevroit la plus parfaite analogie. On voit très-bien (conséq. 1.) que rien n'est plus gratuitement supposé qu'une société de sages & une société de scélérats, & l'on en peut conclure, *sur la nature de la politique*, quelque chose de certain. Cette science consiste à faire règner l'ordre parmi les passions contraires & les intérêts les plus opposés. Le chapitre second traite *de la variété dans les différentes formes de gouvernement & de leur unité.* Quelque différence que l'on mette entre ces formes, on ne peut disconvenir qu'elles n'aient beaucoup d'analogie. Si l'on veut se former des idées justes sur la *souveraineté des loix*, sur *l'autorité*, sur *la liberté*, sur *ce qu'il y a de réel ou d'arbitraire dans l'inégalité des conditions parmi les hommes*; il est nécessaire de commencer par convenir de l'unité & de la variété des gouvernemens. M. *Changeux* s'étend fort au long à ce sujet, & n'en dit pas trop. Ce qu'il dit dans le chap. v, intitulé *de la démocratie & de la tyrannie*, est tiré de *Platon*, & prouve bien le danger où l'on tombe quand on donne trop d'importance à ces formes. Le chap. III & IV sur *les récompenses*

Digitized by Google

penſes exceſſives & l'oubli de la vertu, ſur *l'extrême ſévérité des loix & l'impunité des crimes*, donne des idées fort préciſes ſur l'adminiſtration de la juſtice & des loix. *Le goût des ſciences & la barbarie* (*chap. VII*) ſont fort près l'un de l'autre, ſurtout quand le goût des ſciences eſt ſuppoſé exceſſif. « Lorſque tous les hommes » prétendent au plus grand mérite, nul » n'y atteint ; c'eſt alors que la foule des » petits talens dans les arts, le peuple des » petits eſprits dans les ſciences & la troupe » imbécille des protecteurs, plus petits » encore que leurs protégés, s'élèvent, » cauſent une confuſion générale, étouf- » fent les grands hommes dès leur berceau, » à peu-près comme dans une bonne terre » une immenſe quantité de plantes para- » ſites empêchent le bon grain de fructi- » fier, &c. ». L'ardeur immodérée des beaux-arts & des ſciences conduit ainſi très-promptement à la barbarie. Leur perfection n'y conduit pas moins ſûrement, quoique d'une manière plus inſenſible. On le prouve, & l'on conclut, dans la conſéquence qui ſuit, en faiſant voir *quel eſt le véritable objet des arts & des ſciences, & dans quel cas ils ſervent à la perfection des mœurs.* Nous ne ſuivrons pas plus loin l'auteur qui, dans ce livre, traite pluſieurs

Digitized by Google

autres questions de politique & les résout avec le plus grand avantage, à l'aide du seul principe qui fait la base de tout son ouvrage.

Nous passerons encore plus rapidement sur le liv. IX des extrêmes dans la grammaire générale, parce qu'il est très-abrégé, mais un des plus curieux de tout l'ouvrage, & dans lequel on ne sauroit rien retrancher. Nous dirons seulement qu'après avoir montré l'analogie qui se trouve entre les *termes techniques*, (qui sont les dernières ressources des hommes pour simplifier leurs sciences) & *les premiers mots* dans le chap. I; *l'écriture algébrique & les premiers caractères* dans le chap. II; enfin, *les premières langues & la langue philosophique* dans le chap. III, il nous fait connoître, dans les conséquences & remarques qui suivent, la nature de la langue philosophique, & nous donne une manière nouvelle de la concevoir. La remarque sur les tables synoptiques peut fournir le moyen le plus court pour arriver à la possibilité de ce beau projet qui a occupé en vain tant de grands esprits.

Livre X. Des extrêmes dans les belles-lettres & dans les beaux arts. La manière dont on envisage ici les belles-lettres & les beaux-arts forme une réthorique qui

Digitized by Google

est appuyée sur un seul principe. Les détails dans lesquels on entre ici font voir l'étendue de ce principe applicable & aux objets des belles-lettres & des beaux-arts, & aux facultés qui leur ont donné naissance. M. *Changeux* examine d'abord *les extrêmes dans les belles-lettres & les beaux-arts par rapport aux facultés de l'homme qui leur ont donné naissance*, *chap. 1.* Ces facultés sont l'intelligence & le sentiment; ce sont elles en effet qui l'élèvent bien au-dessus des autres êtres, & qui rendent le spectacle de la nature plein de charmes à ses yeux; sans elles il n'y auroit donc jamais eu lieu aux arts qui la représentent. Or ces deux facultés, comme toutes les autres choses, doivent être soumises à la loi des extrêmes; & ce n'est que par-là que l'on en déduira en quoi elles consistent réellement, & quel est leur plus haut degré d'intensité. On détermine très-bien, dans la conséquence première de ce chapitre, ce que c'est que le goût. « Pour en avoir » une idée nette & précise, on doit sup- » poser que l'intelligence & le sentiment » sont joints ensemble: il faut bien *con-* » *noître* & être *affecté* convenablement, » pour juger sainement & même pour bien » composer. Un mathématicien aura beau » appercevoir la justesse des proportions &

Digitized by Google

» saisir tous les rapports qui se trouvent » dans un tableau, une statue ou un édi- » fice ; s'il ne sent encore l'agrément inex- » primable qui résulte de ces proportions » & de ces rapports apperçus, nous ne lui » donnerons pas le titre d'homme de goût. » Il condamnera toujours ces efforts puis- » sans du génie qui s'élève au-dessus des » règles, & n'en devient quelquefois que » plus admirable. Si vous supposez que ce » froid calculateur soit artiste, il n'osera » jamais prendre un pareil essort & met- » tra dans ses compositions une monoto- » nie ennuyeuse, qui ne sera jamais rache- » tée par le mérite de la justesse.

» Le sentiment sans la connoissance » produiroit un vice contraire ; il feroit » mépriser à l'artiste les règles les plus » essentielles de son art, & ne lui per- » mettroit que de se livrer au désordre de » son imagination & d'enfanter des monst- » tres, &c.

» Quand le sentiment & l'intelligence » manquent tous les deux à la fois, la gross- » sièreté est à son comble. C'est pour cela » que les gens dont l'esprit ni le cœur » n'ont été cultivés, manquent absolument » de goût : ils admirent les imitations les » plus ridicules & méprisent les plus par- » faites ; les nuances les plus délicates leur

Digitized by Google

» échappent ; ils ne cherchent dans les » images des objets, que les traits princi- » paux qu'ils ont toujours mal saisis dans » les originaux : ils ne doivent donc de- » mander d'exactitude ni dans les propor- » tions des parties, ni dans l'ensemble ». On voit dans une conséquence seconde *ce que c'est que le génie dans les belles-lettres & les beaux-arts* d'une manière aussi convaincante. Le chap. II traite de *la liberté excessive des gouvernemens & du défaut de liberté relativement aux beaux-arts ;* & l'on en conclut que les gouvernemens modérés sont leur vraie patrie. Le chap. III traite *des climats extrêmes par rapport aux facultés de l'homme* ; & l'on conclut que le climat le plus favorable au bon goût est celui qui est tempéré. Si l'on analyse bien le sublime, dit M. *Changeux*, à la fin de cette conséquence, & qu'on ne s'en laisse point imposer par la grandeur de la poésie orientale, peut-être ne lui accordera-t-on pas le prix de la supériorité : le sublime ne doit point être forcé, sans quoi il touche au ridicule & par conséquent se détruit. Ce dixième & dernier livre du traité des extrêmes renferme treize chapitres. On y fait voir l'analogie qu'il y a entre *les principes de l'architecture chez les peuples qui habitent les climats les plus op-*

Digitized by Google

posés de la terre, la manière dont le *magnifique & le burlesque*, *le tragique outré & le ridicule* se touchent, soit dans les belles-lettres, soit dans les beaux-arts ; ce qui sert à déterminer en quoi consiste *réellement le sublime*, *le touchant*, *l'imitation la plus parfaite*, *la nature du plaisir qui en résulte*, &c. On compare encore *le raffinement & la négligence ou rusticité dans le style*, *& ce même raffinement & cette négligence grossière dans les beaux-arts. L'extrême longueur & l'extrême brièveté dans les ouvrages d'esprit* est le dernier chapitre, dans lequel l'auteur fait une récapitulation générale. Il y rappelle la distinction qu'il met entre la réalité & la vérité, distinction très-juste, mais difficile à saisir, & qui n'auroit point embarrassé les lecteurs les moins versés dans la métaphysique, si à ce traité des extrêmes on eût joint un autre *traité des analogies* du même auteur. Il en fait une partie à la vérité très-séparée, puisqu'il ne s'agit que de la vérité dans l'ouvrage manuscrit dont nous parlons ; ceux qui ont le traité des extrêmes pourront joindre le second, au cas que l'auteur veuille par la suite le mettre au jour.

Digitized by Google

TABLEAU précis du globe terreſtre pour l'intelligence facile, prompte & durable de la Géographie, à l'uſage de la penſion de la rue Mêlée; par M. l'Abbé LE BEAU, Licencié en Droit Canon, Docteur en la Faculté des Arts de l'Univerſité de Paris, & Maître d'Education. Paris, chez G. DESPREZ, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue Saint Jacques; 1767: in-12; prix 1 liv. 16 ſols.

VOICI encore un ouvrage nouvellement imprimé, deſtiné ſur-tout à l'uſage des penſionnaires de M. *Viard*, dont nous avons annoncé dans le Mercure de mai, *des Epoques élémentaires d'hiſtoire univerſelle*; c'eſt un tableau précis du globe terreſtre, à l'aide du quel on peut s'inſtruire des diviſions du globe & de ſes ſubdiviſions particulières. Il n'y a guères de penſions dans Paris, où le maître & ceux qu'il aſſocie à ſes travaux, travaillent par eux-mêmes à réduire leurs leçons en principes, à analyſer les inconvéniens des

Digitized by Google

méthodes d'instruction, à suppléer à leur insuffisance : aussi croyons-nous devoir faire remarquer au public, qu'une maison où l'on s'occupe aussi attentivement des moyens de faciliter l'étude des sciences différentes qu'on y enseigne, mérite toute l'attention de ceux qui peuvent profiter, pour leurs enfans, des secours qu'on y trouve.

M. l'Abbé *le Beau*, associé de M. *Viard* dans cette maison, est l'auteur de ce dernier ouvrage ; il n'a point prétendu donner un traité complet de géographie instructive, ni réunir sous ce premier point de vue tous les détails qu'un pareil travail peut comporter. Il s'est proposé de donner à ses élèves un livre d'élément qui servît d'introduction à une étude plus développée de cette science : rien n'est plus simple, plus clair, plus méthodique que ce précis. Ce n'est, à la vérité, qu'une idée générale & décharnée du globe terrestre, mais à laquelle il faut d'abord se borner si l'on veut se former un plan juste de sa généralité. L'auteur se propose de publier dans la suite les développemens de ses élémens sur la géographie, dont on ne sauroit trop conseiller la lecture aux jeunes personnes qui veulent commencer l'étude de cette partie de cette instruction,

Digitized by Google

peut-être un peu trop négligée ; c'est un guide à l'aide du quel on peut se conduire, & voir, d'un coup-d'œil, la chaîne des pays, leurs situations respectives & l'ensemble raisonné des parties différentes du globe terrestre.

LUCIE & MÉLANIE, ou les deux Sœurs généreuses, anecdote historique ; par M. D'ARNAUD, Conseiller d'Ambassade de la Cour de Saxe, des Académies, &c. Prix 36 sols.

CETTE histoire est dans le même genre que celle de *Fanni* ; ceux qui ont lu avec attendrissement cette dernière, qui est le chef-d'œuvre du sentiment & du pathétique, doivent s'attendre à verser autant de larmes à la lecture de *Lucie & de Mélanie*. Ce sont deux sœurs unies par la plus vive amitié. *D'Estival*, destiné pour époux à *Lucie*, fixe l'attention de toutes deux, leur inspire les sentimens les plus tendres, & en conçoit lui-même pour *Mélanie*. La rivalité ne désunit point les sœurs, elle les déchire ; elles consentent mutuellement, après bien des combats, à se sacrifier au

Digitized by Google

bonheur l'une de l'autre ; *Mélanie* apprend qu'elle eſt aimée, mais craint de cauſer de la peine à *Lucie* ; elle fuit la maiſon paternelle, ſe retire dans un couvent, prend toutes les précautions poſſibles pour empêcher qu'on ne découvre ſes traces. *D'Eſtival*, forcé par ſon père, donne la main à *Lucie* ; ſon amour pour *Mélanie* devient chaque jour plus violent ; il écrit à un de ſes amis pour lui faire part de ſes chagrins ; cette lettre, oubliée par négligence ſur une table, tombe entre les mains de *Lucie* & l'inſtruit ; elle meurt de douleur de n'être pas aimée, plaignant ſon mari, plaignant ſa ſœur & ſa propre deſtinée. *D'Eſtival*, devenu libre, vole auprès de *Mélanie* ; elle refuſe de le voir, il y retourne le lendemain & apprend, avec déſeſpoir, que la veille elle a prononcé des vœux qui la ſéparent de lui pour jamais ; *Mélanie*, accablée elle-même, oppoſe la religion & le devoir à ſa paſſion, elle fuit ſon amant, qui termine ſes jours après lui avoir écrit une lettre qu'on doit lui remettre avec ſon cœur. *Mélanie* reçoit ce funeſte préſent, & ne réſiſte pas à tant de malheurs qui l'ont frappée coup ſur coup, elle expire en prononçant le nom de ſon amant.

C'eſt avec regret que nous nous voyons

Digitized by Google

forcés de nous borner à une analyse si peu détaillée de cette histoire intéressante ; le fond en est si simple, si bien conduit, les situations si rapides, si vives, si bien amenées, si touchantes & si liées entre elles, qu'on ne peut rien en extraire : il la faut lire toute entière & s'attendrir. Par-tout ce sont des scènes filées avec le plus grand art & traitées avec le naturel & le sentiment que l'on connoît à l'auteur. On sait qu'aucun écrivain, dans quelque genre que ce soit, n'a porté ces parties à un plus haut degré. C'est un drame tout neuf, rempli de l'intérêt le plus fort & le plus séduisant ; à chaque page il déchire le cœur ou le remplit de cette douleur précieuse qui élève l'homme à ses propres yeux & le satisfait en lui faisant découvrir qu'il est sensible : nous rappellerons à cette occasion un roman qui paroît depuis peu sous le titre d'*histoire de Mlle de Valcourt*, & dont le fond est à peu-près le même. Nous nous contenterons d'observer que l'ouvrage de M. *d'Arnaud* a été publié long-temps auparavant dans le *Journal des Dames* en 1762. Nous nous croyons obligés de faire cette remarque pour prévenir les jugemens des personnes qui pourroient imaginer que c'est Mlle de Valcourt qui a fourni l'idée de *Lucie & Mélanie*.

M. *d'Arnaud* ne doit ſon ſujet qu'à lui-même. Le public ne peut manquer d'attendre avec beaucoup d'empreſſement les autres hiſtoires de cette eſpèce que l'auteur nous annonce ; elles formeront une collection précieuſe pour les âmes honnêtes & ſenſibles & pour les gens de goût. Ceux qui ſe deſtinent à travailler pour le théâtre ne ſauroient trop les lire, elles leur apprendront à ſuivre la marche de la nature, à la ſaiſir & à la préſenter telle qu'elle doit être pour produire les plus grands effets.

Nous ajouterons que l'hiſtoire de *Lucie & Mélanide* eſt enrichie d'eſtampes de nos meilleurs maîtres, ainſi que *Fanni*, qui ſe vend chez les mêmes Libraires, *Leſclapart* & la veuve *Ducheſne*.

VERS ſur la FANNI de M. D'ARNAUD.

Avec quel art vous nous peignez *d'Arnaud*,
De toutes les vertus la ſéduiſante image !
L'eſprit tout ſeul n'a point fait cet ouvrage,
C'eſt votre cœur qui forma ce tableau.
On ne peut trop louer ce bon père qui t'aime,
Belle *Fanny* : dans ton aveu charmant,
Quel embarras, quel trouble extrême !
On annoblit le ſentiment
Quand on le fait parler de même.

Digitized by Google

MÉMOIRE sur le choix & l'état des lieux où le passage de Vénus *du 3 juin 1769, pourra être observé avec le plus d'avantage, & principalement sur la véritable position géographique des isles de la mer du Sud; par M. PINGRÉ, de l'Académie des Sciences, &c. A Paris, chez CAVELIER, rue Saint Jacques:* 90 *pages* in-4°; 1767.

CE mémoire est divisé en deux parties; la première, qui est fort courte, est astronomique; la seconde est purement géographique. Dans la première partie M. *Pingré* prouve, par des calculs & des raisonnemens astronomiques très-précis, que les lieux les plus avantageux pour l'observation du prochain passage de *Vénus* sont, d'une part, le Nord de la Suede, la Laponie, & le Nord de la Sibérie, de l'autre la partie occidentale du Mexique, & la partie méridionale de la Californie, vers les caps Corientes & de Saint-Lucas, & surtout les isles de la mer du Sud, situées au-delà de l'équateur. On présente dans

Digitized by Google

des tables, au coup-d'œil du lecteur, les différens effets que la parallaxe opérera dans ces divers lieux, tant sur les instans de l'entrée & de la sortie de Vénus, & sur la durée entière du passage, que sur la moindre distance apparente des centres du Soleil & de Vénus.

La seconde partie est pleine de recherches curieuses, intéressantes & même absolument neuves, sur la position géographique & l'état des lieux où le passage peut être observé dans le Nouveau-Monde, & principalement sur les isles de la mer du Sud. Des auteurs peu exacts consultés, & des auteurs originaux mal traduits ont induit les géographes modernes dans mille erreurs au sujet de la position de ces isles. M. *Pingré* ne puise que dans les sources mêmes, il suit les navigateurs dans leurs découvertes, il donne un précis des voyages de *Magellan*, de *Mendanna*, de *Quiros*, de *Jacques le Maire*, d'*Abel Tasman*, de *Roggewveen*, *&c* ; il offre même en cette partie des morceaux aussi neufs que curieux, telle est la relation du premier voyage de *Mendanna*, qui n'avoit point encore paru en notre langue, telle est pareillement une assez grande partie du second voyage de ce même Général. Sur ces objets, nouveaux pour nous, M. *Pingré* entre dans

Digitized by Google

de plus grands détails que sur ceux qui nous étoient déja d'ailleurs suffisamment connus ; mais sur-tout il s'attache à établir, autant qu'il est possible, la véritable position de chaque isle, son étendue, l'état de la mer qui l'environne, la situation de son port, s'il s'en trouve, la qualité de son terroir & de ses productions, & le caractère des peuples qui l'habitent. Le tout est terminé par une carte géographique de la partie de la mer du Sud, comprise entre l'équateur & le quarante-cinquième parallèle austral, & entre 180 & 305 degrés de longitude.

On sent de quelle utilité ce mémoire peut être, sur-tout pour les astronomes qui seroient destinés à observer le prochain passage de Vénus sur quelques-unes des isles de la mer du Sud. C'est dans cette vue que l'Académie des Sciences, après en avoir entendu la lecture, a jugé qu'il ne falloit pas attendre l'impression des mémoires de cette année pour communiquer celui-ci au public. L'objet qui y est traité, & la manière dont cet objet est rempli, le rendent également digne d'être joint aux excellens mémoires dont cette savante Société enrichit annuellement le public : ceux qui en possédent la précieuse collection ne paroissent pas pouvoir se dispenser d'y ajouter le mémoire que nous annonçons.

Digitized by Google

Annonces de Livres.

Mémoires pour servir à l'hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier; par feu M. *Jean Actruc*, Médecin Conſultant du Roi, ancien Profeſſeur de la Faculté de Médecine de Montpellier, Docteur-Régent de celle de Paris, & Profeſſeur Royal : revus & publiés par M. *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris. A Paris, chez *P. G. Cavelier*, Libraire, rue Saint Jacques, au lys d'or, près la fontaine Saint Severin; 1767 ; avec approbation & privilége du Roi ; *in*-4°.

L'hiſtoire d'un Corps qui a été utile à ſa patrie pendant une longue ſuite de ſiècles, eſt, ſans doute, un monument précieux aux yeux de tous les bons citoyens. Les Médecins trouveront ſur-tout de grands avantages dans celle de la Faculté de Médecine de Montpellier. Reſpectable par ſon antiquité, par la ſuite non interrompue des ſavans qu'il a produits, & par la quantité immenſe des bons ouvrages qui ſont ſortis de ſon ſein, ce Corps illuſtre méritoit bien d'avoir un hiſtorien tel que M.

Digitized by Google

Astruc. Ce Médecin célèbre, que nous avons tous connu & estimé, respectoit l'école de Montpellier comme sa mère, & a toujours conservé pour elle une tendresse & une reconnoissance inviolable. Personne n'étoit plus en état d'en transmettre les fastes à la postérité. L'éditeur, M. *Lorry*, a secondé les vues de son illustre confrère, dans une préface savante qu'il a mise à la tête de cette histoire; & l'éloge historique de M. *Astruc* suit cette préface. L'un & l'autre, ainsi que le livre même, prouvent que les Médecins ne bornent pas leur gloire à bien écrire en latin; on remarque dans ces divers ouvrages toute l'élégance qui distingue les bons auteurs qui ont écrit dans notre langue.

DICTIONNAIRE historique des mœurs, usages & coutumes des François; contenant aussi les établissemens, fondations, époques, anecdotes, progrès dans les sciences & dans les arts, & les faits les plus remarquables & intéressans arrivés depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à nos jours; avec cette épigraphe:

..... *Facta patrum, series longissima rerum,*
..... *Antiquæ ab origine gentis.*
Virg. Æneid. lib. 1.

A Paris, chez *Vincent*, rue Saint Severin;

Digitized by Google

1767 : avec approbation & privilége du Roi ; trois volumes *in*-8°.

Sans parler de l'Hiſtoire de France, commencée par M. l'Abbé *Velly*, continuée par M. *Villaret*, & repriſe par M. l'Abbé *Garnier*, qui vient d'en donner les tome XVII & XVIII, nous avons pluſieurs autres petits ouvrages, tels que les *Tablettes hiſtoriques* des Rois de France, les *Anecdotes* de nos Reines, le *Tableau de la France*, & tout récemment encore les *Anecdotes Françoiſes* depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'à *Louis XV*, que nous avons annoncées dans un de nos derniers Mercures.

Celui donc que l'on offre au public contient des faits de nos ancêtres, *facta patrum*, ainſi que le porte l'épigraphe : une longue ſuite de choſes remarquables, intéreſſantes, curieuſes, *ſeries longiſſima rerum*, recueillies avec toute l'exactitude poſſible dans les hiſtoriens anciens & modernes. De-là tant d'anecdotes tranſmiſes à la poſtérité, tant de faits inconnus aux uns & échappés à la mémoire des autres, qu'on eſt bien-aiſe de trouver comme ſous la main, mais ſans recherche, ſans peine & ſans travail.

En étudiant tous les règnes de la Monarchie Françoiſe, l'auteur de ce Dictionnaire

Digitized by Google

a saisi les traits frappans, singuliers & utiles. L'Histoire de France est un *vaste champ*, où il y a toujours à *glaner*, sous quelque aspect qu'on la considère ou qu'on l'étudie.

Des articles séparés qu'il donne, rangés dans l'ordre alphabétique, & où il renvoie encore à ceux avec lesquels ils ont du rapport & de la connexité, les uns regardent les mœurs, les usages & les coutumes de nos ancêtres; les autres les fondations, établissemens, érections, &c. Ceux-ci traitent de l'origine de la Monarchie, (la plus ancienne, comme la première & la plus florissante de l'Europe); ceux-là rappellent quelques actions mémorables des Princes qui ont eu le gouvernement en main; les guerres qu'ils ont soutenues, les loix qu'ils ont promulguées pour le maintien & le bonheur de leur empire; & enfin des faits mémorables des grands hommes qui, dans l'église, l'épée & la robe, se sont acquis de la célébrité, & tiennent le second rang dans nos annales françoises, mais le tout, le plus en abrégé qu'il a été possible: les trop longs détails étant de la marche de l'histoire, seroient, en quelque sorte ici déplacés.

Cet ouvrage peut épargner aux savans & aux curieux la peine de parcourir d'immenses volumes pour trouver une époque,

Digitized by Google

une anecdote, &c. & donner à la jeuneſſe du goût pour l'étude de notre hiſtoire. Si, par exemple, elle veut s'inſtruire de l'origine des ſciences & des beaux-arts, elle y verra qu'ayant pris naiſſance dans les Gaules avant l'arrivée des *Francs*, ils ont, pour ainſi dire, ſuivi *Charlemagne* au tombeau; qu'après pluſieurs ſiècles, ſous *Charles V*, *Louis XI* & *Louis XII*, ils ont recommencé à percer pour paroître entièrement ſous *François I*, qui s'en eſt rendu le protecteur, & pour faire enſuite (mais après plus d'un ſiècle écoulé) des progrès rapides ſous *Louis XIII*, *Louis XIV* & *Louis XV*. Le luxe de nos ancêtres, borné par les loix ſomptuaires, qui retenoient un chacun dans l'état où il étoit né, comparé avec celui qu'on étale de nos jours, lui fera encore diſtinguer nos mœurs d'avec les leurs.

De plus longs détails ſeroient ſuperflus.

..... Facta patrum, ſeries longiſſima rerum,
..... Antiquæ ab origine gentis.

Cette épigraphe annonce tout le contenu de ce Dictionnaire.

De l'éloquence du Bareau; par M. *Gin*, Secrétaire du Roi, Avocat au Parlement; avec cette épigraphe :

Fungor vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet. Horat.

Digitized by Google

A Paris, chez *Hériſſant* fils, rue Saint Jacques; 1767 : avec approbation & privilége du Roi; *in*-12.

Nous avons cru trouver dans cet ouvrage de bons préceptes, dont les jeunes Avocats pourront tirer quelque avantage. Le principal ſera de leur faire connoître qu'il eſt néceſſaire d'apporter dans cette profeſſion plus de préparation & de diſpoſitions littéraires, que la plûpart ne paroiſſent ſe l'imaginer.

PENSÉES & Réflexions de M. *de Rancé*, Abbé de la Trappe. A Paris, chez *Vente*, Libraire, au bas de la montagne Sainte Geneviève, près les R R. P P. Carmes; 1767 : avec approbation & privilége du Roi; *in*-12 de cent ſoixante pages.

Les penſées, qui forment ce petit recueil, ſont tirées des lettres ſpirituelles du fameux *Jean Armand le Bouthillier de Rancé*, Abbé de la Trappe. On ſait qu'après avoir paſſé ſa jeuneſſe à la Cour, & s'y être livré à tout ce que le monde offre d'attraits ſéducteurs, il fut rappellé à la religion & à la piété; & ce ſont ces ſentimens qui éclatent dans ſes lettres, & dans les penſées qui en ſont tirées.

LE Miniſtre de *Vakefield*, hiſtoire ſup-

posée écrite par lui-même ; avec cette épigraphe :

Spirate miseri, cavete felices.

A Londres, & se trouve à Paris, chez *Pissot*, Libraire, quai de Conti ; *Desaint*, Libraire, rue du Foin ; 1767 : deux vol. *in*-12.

Voici un roman dont le héros est un Prêtre, un agriculteur & un père de famille, trois qualités respectables dans la société, & qui donnent lieu à l'auteur de répandre beaucoup de maximes utiles.

L'Homme Sauvage, histoire traduite de ..... par M. *Mercier* ; avec cette épigraphe :

Sponte suâ sine lege fidem rectumque colebat.
Ovid. méta: l. 1.

A Amsterdam, chez *Zacharie*, Libraire & Imprimeur ; 1767 : *in*-12 de trois cents huit pages.

Ce roman, où l'on a voulu peindre les mœurs des Sauvages, & débiter de la morale pour les hommes policés, se fait lire avec agrément.

La nouvelle *Ramélide*, poëme revu, corrigé, presque refondu ; par M. *Rameau*, fils & neveu de deux grands hommes, qu'il ne *fera pas revivre*. A Amsterdam, & à Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue Saint

Digitized by Google

Jacques, entre la rue du Plâtre & la rue des Noyers, près Saint Yves ; 1766 : *in*-8°.

Nous avons parlé dans le temps, d'une première *Rameïde*, dont M. *Rameau*, neveu du grand homme de ce nom, étoit bien véritablement l'auteur. Celle que nous annonçons aujourd'hui eſt d'une autre main, quoiqu'elle porte, comme la première, le nom de M. *Rameau*. En lui accordant ſur l'ancienne le mérite de la verſification, nous ne pouvons nous diſpenſer de condamner cette partie du titre, qui fait de M. *Rameau* le neveu, l'objet d'une plaiſanterie déplacée.

Lettre de *Dulis* à ſon ami ; par M. *Mercier* ; avec cette épigraphe :

Mors ſtupebit & natura.

A Londres, & ſe trouve à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, Libraire, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1767 : *in*-8°.

Voici encore une de ces poéſies eſtampées dans le goût des *Jorrys*. Ce que cette pièce a de particulier, c'eſt que les gravures ſont des eſpèces de camayeux rouges, qui font un très-mauvais effet, & dégradent le burin. Il n'y a rien dont on ne s'aviſe pour attirer l'attention. L'ouvrage de M. *Mercier* n'avoit pas beſoin de ce ſecours étranger : ſes vers, en forme d'hé-

Digitized by Google

roïde, ainſi que la proſe qui les précède, peuvent figurer avec les autres productions de ce genre, qui ont rendu célèbre l'imprimerie de *Jorry*.

ESSAI ſur l'uſage & les effets de l'écorce du garou, vulgairement appellé *ſain-bois*, employée extérieurement contre des maladies rebelles & difficiles à guérir : ouvrage à la portée de tout le monde ; par M. *A. L* * * *, Docteur en médecine, Apothicaire Major des Hôpitaux militaires, & des Camps & Armées du Roi pendant la guerre de 17.... avec cette épigraphe :

Non tàm moles, quàm virtus.

A Paris, chez *P. F. Didot*, le jeune, quai des Auguſtins, près du pont Saint Michel ; *Delalain*, rue Saint Jacques, à Saint Jacques : 1767 ; avec approbation & privilége du Roi : *in*-12 de cent cinquante pages.

L'auteur n'a diviſé ſon ouvrage ni par articles ni par chapitres ; voici l'ordre qu'il a obſervé : il fait connoître le garou, fixe des noms à ſa manière d'agir, indique les moyens de ſe le procurer, & la façon de s'en ſervir. Il le compare dans ſes effets avec les cauteriſans uſuels, employés dans les mêmes vues, & dont il tâche de démontrer les inconvéniens. Il parle enſuite de

Digitized by Google

de son emploi dans les maladies, contre lesquelles l'expérience a prouvé son efficacité, & des cas où il pouvoit convenir.

MÉMOIRE sur l'observation des longitudes en mer, publié par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale; 1767: chez *Panckoucke*, rue & à côté de la Comédie Françoise; *in*-8° de cent douze pages, avec des figures gravées.

On connoît plusieurs moyens propres pour observer la longitude à terre; mais il y en a bien peu de pratiquable à la mer. Sans entrer dans le détail de ceux qui ont été proposés jusqu'ici, l'auteur croit pouvoir avancer que le plus certain dépend du mouvement de la lune; & que la manière qu'il offre aujourd'hui pour observer sur mer le lieu de cette planette, donnera la longitude avec une nouvelle précision. L'accueil que l'Académie des Sciences a fait à ses recherches sur la solution de ce fameux problême, fait croire que les Officiers de marine verront avec intérêt l'ouvrage qui en a été le sujet. Il est divisé en trois parties: la première est un discours adressé à l'Académie, où l'auteur rend compte de ses idées sur l'état actuel du problême; la seconde contient une description de l'instrument, qu'il nomme

Digitized by Google

mégamètre. La troisième renferme une exposition des calculs relatifs à la nouvelle méthode des longitudes.

L'HOMME de Cour, comédie en cinq actes en vers ; par M. *Chauveaux* ; avec cette épigraphe :

Tota licet veteres exornent undique cera,
Atria nobilitas sola est atque unica virtus.
Juv. s. VIII.

Le prix est de 30 sols. A Londres, & se vend à Paris, chez *Barbou*, rue des Mathurins ; *Panckoucke*, rue de la Comédie Françoise ; la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques ; 1767 : *in*-8°.

Cette pièce n'étoit guère de nature à pouvoir être donnée au théâtre ; il seroit déraisonnable d'en juger comme de la plupart de celles qui n'ont pas été représentées & dont, pour l'ordinaire, on fait fort peu de cas. Celle-ci a des beautés, & sur-tout des scènes de vérité, qui sont peut-être la raison pour laquelle on n'a pas cru devoir la jouer.

RÉFLEXIONS sur les préjugés qui s'opposent aux progrès & à la perfection de l'inoculation ; M. par *Gatti*, Médecin Consultant du Roi, & Professeur en Médecine dans l'Université de Pise. A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez *Musier* fils, Li-

Digitized by Google

braire, quai des Auguſtins ; 1764 : brochure *in*-12 de deux cents quarante pages.

Le Libraire nous prie d'annoncer encore une fois cette brochure : il en a une certaine quantité d'exemplaires dont il voudroit ſe défaire, étant perſuadé qu'une nouvelle annonce ne pourra nuire au débit de l'ouvrage.

TROISIEME Lettre de M. *P. Adamoli* à M. le Marquis *de M****, ſur la découverte de la pierre où eſt gravée l'inſcription qui étoit au piedeſtal de la ſtatue équeſtre, élevée à l'honneur de *Tiberius Antiſtius*, & qui répond aux objections contre l'exiſtence de cette ſtatue, & prouve qu'il n'y a jamais eu d'autres temples dans Lyon, dédiés aux *Céſars*, que celui conſtruit au confluent de ces rivières : brochure *in*-8°.

Cette lettre ſuppoſe qu'il y en a deux autres ; & nous n'en avons jamais eu connoiſſance, du moins qu'il nous en ſouvienne. Nous attendrons que nous les ayions trouvées, pour les faire connoître toutes enſemble.

EXPOSITION de la loi naturelle ; par M. l'Abbé *B.* Prix 12 ſols. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, quai de Conti ; 1767 : brochure *in*-12 de ſoixante-dix pages.

Digitized by Google

Tous les principes de la loi naturelle bien exposés, bien éclaircis, & suivis de toutes les conséquences qui en résultent, voilà ce que contient cette brochure, qui marque dans l'auteur un grand fond de philosophie & de raisonnement.

POMPE funèbre de l'inhumation de Madame *la Dauphine*, faite à Sens les 22 & 23 mars 1767 : feuille *in*-4°.

Le détail de tout ce qui s'est fait à Sens, pour l'inhumation de Madame *la Dauphine*, est une chose très-intéressante, & que tous les François liront avec attendrissement.

ODES sur la mort de Madame *la Dauphine*. A Sens, chez *P. Hardouin Tarbé*, Libraire-Imprimeur de Son Eminence Mgr l'Archevêque, & de la Ville; 1767. On en trouve des exemplairts à Paris, chez la veuve *Pierres* & fils, Libraires, rue Saint Jacques : feuille *in*-8°.

On remarque beaucoup de zèle & d'esprit patriotique dans ces odes, dont les unes sont latines & les autres françoises.

GABRIELLE D'ESTRÉES à Henry IV, nouvelle héroïde ornée d'une estampe dessinée par M. GRAVELOT. Par M. *Poin-*

Digitized by Google

ſinet, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, & de celle des Arcades de Rome : prix une liv. 4 ſols ; ſe trouve chez tous les colporteurs qui débitent des nouveautés.

Nous rendrons compte, dans le prochain Mercure, de ce poëme, qui nous a paru plein de ſentiment, de chaleur & d'idées, & qui ne peut qu'ajouter beaucoup à la réputation que ſon auteur s'eſt déja acquiſe par ſes ſuccès ſur deux théâtres.

SERMONS ſur différens ſujets, prêchés devant le Roi, par le Père *Soanen*, Prêtre de l'Oratoire : prix 6 liv. relié. A Lyon, chez *Benoît Duplain*, rue Mercière, à l'aigle ; 1767 : avec approbation & privilége ; 2 vol. *in*-12.

Ces ſermons furent prêchés dans un temps où le Père *Soanen*, qui fut depuis Evêque de Senez, avoit toute l'eſtime de *Louis XIV*. Il étoit un des quatre célèbres prédicateurs qui brilloient alors dans la Congrégation de l'Oratoire. Voici les jugemens qui ont été portés par divers connoiſſeurs ſur les ſermons de M. *Soanen*. Le Père *Bourdaloue* diſoit de lui, « qu'au-» lieu d'aller chercher les phraſes, les » phraſes venoient le chercher ; & que ſa

Digitized by Google

» noble ſimplicité le mettoit au-deſſus de
» tous les orateurs les plus brillans & les
» plus pompeux ». *La Bruyere*, en parlant du même prédicateur, a dit « qu'il négli-
» geoit les ornemens étrangers, indignes
» de ſervir à l'évangile ; qu'il prêchoit
» ſimplement, fortement, chrétiennement.
» Le Père *Soanen* me plaît d'autant plus,
» diſoit M. *de Fenelon*, qu'il prêche comme
» chacun croiroit pouvoir prêcher ».

THOMÆ à Kempis de imitatione CHRISTI, libri quatuor, verſiculis diſtincti. Pariſiis, typis Vincent, *viâ Sancti Severini*; in-24.

Cette nouvelle édition latine de *l'Imitation de Jéſus Chriſt* eſt très-commode, très-portative, très-bien exécutée, & fera plaiſir à ceux à qui une pareille lecture convient ſpécialement ; & il ſeroit à ſouhaiter que ce livre, preſque divin, fût lu généralement, & que la morale qu'il contient fût univerſellement goûtée & ſuivie.

LEÇONS de deſſein & de lavis ; conſiſtant en pluſieurs ſuites de deſſeins relatifs aux élévations géométrales, ou en perſpectives ; aux païſages, aux plans géométraux & topographiques ſur toutes ſortes de points d'é-

Digitized by Google

chelle ; aux cartes géographiques de toute espèce ; à la fortification, castramétation, artillerie, tactique & autres parties de l'art militaire : avec des explications qui enseignent à dessiner avec goût, & sans le secours des maîtres, soit au crayon, soit à la plume, soit au pinceau, les études que l'on publie dans ces différens genres, & qui contiendront les détails nécessaires sur les couleurs propres au lavis, & sur la manière de les mêlanger & de les employer comme il convient : ouvrage entrepris pour l'instruction des Officiers, de la jeune noblesse, de tous ceux qui se destinent au métier de la guerre, ou au génie civil ; par M. *de Lancelles.* A Paris, chez *Jombert*, Libraire du Roi, rue Dauphine ; *Delalain*, Libraire, rue Saint Jacques, près la fontaine Saint Severin ; & chez *l'auteur*, à l'hôtel de Soubise ; 1767.

Mémoires secrets, tirés des archives des Souverains de l'Europe, depuis le règne de *Henry IV* ; tomes IX & X : chez *Saillant*, rue Saint Jean-de-Beauvais ; 1767 : *in*-12.

Cet ouvrage, de M. *Requier*, devient de jour en jour plus connu, & par conséquent plus estimé. Il est difficile de rien lire de plus intéressant & de plus instructif.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

Lettre à M. de la Place.

UN de mes amis, Monsieur, qui vient d'avoir vingt ans, & qui jouit d'une fortune considérable, a fait remettre à l'Académie de la Rochelle les fonds nécessaires pour une médaille d'or de la valeur de 600 livres, qui doit être adjugée par l'Académie au meilleur discours, dont le sujet sera *l'éloge de Henry IV*. Cette médaille doit être frappée exprès; elle représentera, d'un côté, le portrait de ce Roi, si cher à la nation Françoise, qui en fut aussi le père. Le revers sera décoré de cette devise, *le bien bon ami des Rochellois*, paroles que ce grand Prince avoit adoptées, & qui font autant d'honneur à son cœur qu'elles sont précieuses & sacrées pour les habitans de la Rochelle. On lira dans l'exergue, *prix adjugé par l'Académie Royale de la Rochelle en* 1768. Les étran-

Digitized by Google

gers seront admis au concours comme les régnicoles. Les Académiciens titulaires & associés sont seuls exceptés. Les discours, écrits en françois, seront d'une demi-heure de lecture au moins. L'Académie voulant laisser un temps suffisant pour traiter un si beau sujet, ne distribuera le prix qu'en décembre 1768. Elle tiendra dans ce mois une assemblée publique pour lire l'ouvrage couronné : les pacquets doivent être adressés, francs de port, avant le 15 d'octobre 1768, à M. *de la Faille*, Secrétaire perpétuel de l'Académie. Les auteurs qui se feront connoître directement ou indirectement, ne concourront point. Chaque discours portera en tête une devise répétée sur un billet cacheté qui contiendra le nom & la demeure de l'auteur.

Vous êtes trop bon François, Monsieur, & en particulier trop *adorateur d'Henry IV*, pour ne pas vous empresser de publier un événement si intéressant : je vous tais le nom de mon ami, parce qu'il l'a exigé; mais il est bien rare à son âge de faire un usage aussi heureux de sa fortune.

Je suis, &c.

De Freval.

Digitized by Google

AGRICULTURE.

LETTRE à l'auteur du Mercure.

EN liſant, Monſieur, le ſecond volume du Mercure d'avril dernier, page 125, j'ai vu l'invitation qu'a faite M. *Hell*, Bailli du Comté de Montjoye, par la lettre qu'il a écrite le 2 janvier dernier, au dépoſitaire du ſecret pour empêcher les fruits gelés de ſe gâter ; je n'entreprendrai pas de rendre la vie à un fruit mort par la gelée, mais de l'empêcher de geler.

M. *Hell* ignore apparemment la façon des cultivateurs de cette communauté. Je me fais un vrai plaiſir de le lui apprendre, pour qu'il en faſſe part aux laboureurs du Comté de Montjoye. Nos laboureurs n'ont pas plus de caves que ceux du Comté de Montjoye ; ils conſervent, quelque froid qu'il puiſſe faire, non-ſeulement les pommes de terre, mais les navets, les carottes, les choux, & généralement tous les fruits de terre, en les empêchant de geler. Voici leurs méthodes :

Ils creuſent une ou pluſieurs foſſes, appellées vulgairement *ruel grueb*, ſoit à la campagne, ſoit dans leurs jardins, ſoit devant

Digitized by Google

leurs maisons, en un mot, dans un endroit commode & à leur portée. Cette fosse est de la longueur de huit à dix pieds sur trois à quatre de large & trois de profondeur, au fond de laquelle, ainsi que sur les côtés, ils mettent un peu de paille, ils la remplissent de pommes de terre, de navets, carottes, &c. jusqu'au niveau de la surface de la terre. Cette fosse, ainsi remplie, ils y mettent des bâtons en long & en travers pour servir de poutres. Ils couvrent ces poutres ou bâtons de paille environ six pouces d'épaisseur ; cela fait, ils jettent dessus toute la terre qu'ils ont tirée de la fosse, en forme de cercueil, qu'ils battent avec une pelle pour l'affermir ; &, quelque froid qu'il puisse faire, le fruit, ainsi renfermé dans cette fosse, ne peut geler.

Quand nos laboureurs ont besoin des fruits de cette fosse, ils font un trou à un des bouts & retirent ce dont ils ont besoin, après quoi ils referment soigneusement ce même trou pour empêcher la gelée de gâter ce qui y reste ; & ils pratiquent cette manière jusqu'à ce qu'elle soit vuide.

Hirsingue est à six lieuës d'ici, par conséquent sur un même degré de longitude & de latitude. A quelques minutes près, Hirsingue approche plus de l'oüest.

Digitized by Google

Nos jardiniers, pour empêcher que les pommes & les poires gelées ne se gâtent, ont soin de ne les point toucher. Ils attendent que le printemps soit arrivé. Alors ce fruit se dégele de lui-même & conserve toute sa bonté, mais il n'a pas le même éclat de beauté. Il y a des fruits que la gelée n'offense point, pourvu, comme je l'ai dit, qu'on n'y touche pas tant qu'ils sont gelés; d'autres sont perdus sans ressources, parce qu'au printemps ils pourrissent; mais, quoique pourris, nos laboureurs en font souvent de bonne eau-de-vie, d'autres les donnent aux pourceaux.

J'ai l'honneur, &c.

PIERRE GAILLARD.

Au village neuf, près d'Huninguele, le 6 mai 1767.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

ARBRE géographique, contenant les établiſſemens des Jéſuites par toute la terre, & le nombre des ſujets qui compoſent cette ſociété, tiré d'un catalogue envoyé de Rome en 1762. Le gouvernement des Jéſuites ſe diviſe en cinq aſſiſtances, qui comprennent trente-neuf provinces, vingt-quatre maiſons profeſſes, ſix cents ſoixante-neuf colléges, ſoixante-un noviciats, cent ſoixante-ſeize ſéminaires, trois cents trente-cinq réſidences, deux cents vingt-trois miſſions, vingt-deux mille ſept cents quatre-vingt-ſept Jéſuites, dont onze mille dix ſont prêtres.

Cette carte ſingulière, en papier grand aigle, & enluminée, ſe trouve à Paris, chez *Pâquier*, rue Saint Jacques, vis-à-vis le collége de Clermont.

Digitized by Google

Les jetteurs de filets, estampe gravée par *Anne Philberte Coulet*, d'après le tableau original de M. *Vernet*, & servant de pendant à celle du commerçant Turc, que nous avons ci-devant annoncé ; se trouve à Paris, chez *Lempereur*, Graveur du Roi, rue & porte Saint Jacques, au-dessus du petit marché.

Le portrait de Messire *Jean-François du Four de Villeneuve*, Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, &c. gravé par *G. R. Levillain*, d'après *F. Mauperin*, vient de paroître & d'être mis en vente chez l'auteur, rue des Blancs-Manteaux, cul-de-sac Pecquet. On lit au bas ces quatre vers, auxquels, ainsi que nous, le public ne pourra manquer d'applaudir :

De la veuve, de l'orphelin,
De l'opprimé, c'est le refuge.
Sujet, Préteur, & père, & Juge,
Son cœur est d'un François, son âme est d'un Romain.

Quatre têtes dessinées d'après nature, avec la plume, & gravées dans le même goût, par *A. J. Barbazza*, Peintre & Graveur de l'Académie Clémentine de l'Institut de Bologne, en Italie, dédiées,

Digitized by Google

pour monument éternel de ſa reconnoiſſance, à la mémoire du Prince *Fréderic Colonna*. Se vend chez *Pâquier*, Graveur, rue Saint Jacques, au nom de Marie, vis-à-vis le collége de *Louis le Grand*.

ATLAS hiſtorique, géographique & chronologique de la France ancienne & moderne, contenant les événemens de notre hiſtoire, tous les ſiéges & les batailles, les conquêtes & les révolutions de la Monarchie dans chaque ſiècle & ſous chaque règne, depuis *Clovis* juſqu'à *Louis XV*. Dédié & préſenté à M. le Préſident *Hénault*, pour l'intelligence de ſon abrégé chronologique de l'hiſtoire de France; par le ſieur *Deſnos*, Ingénieur-Géographe pour les globes, ſphères, & inſtrumens de mathématiques. A Paris, rue Saint Jacques, au globe.

Nous avons déja fait connoître avantageuſement cet ouvrage, dont l'utilité ainſi que l'exécution font beaucoup d'honneur à leur auteur. Le prix de l'ouvrage, *in*-4°, relié en carton, eſt de 18 liv.

Table des cartes qui compoſent cet atlas.

N°. 1, le frontiſpice; 2, le titre de l'ouvrage; 3, carte de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans la Gaule

Digitized by Google

Transalpine, sous le règne de *Clovis* & de ses enfans au commencement du sixième siècle ; 4, carte pour servir à l'intelligence de l'histoire du sixième siècle, contenant la réunion des Armoriques, la réduction des villes Armoriques, la conquête du Royaume des Visigots ; 5, la France sous le septième siècle jusqu'à la fin de la première race, arrivée à la mort de *Childeric III*, & jusqu'au milieu du huitième siècle : règne de onze Rois, avec l'interrègne avant *Childeric III* ; 6, carte de l'Empire de *Charlemagne*, huitième siècle ; 7, tableau général de la Couronne de France sous les règnes de *Louis I*, de *Charles II*, de *Louis III*, de *Carloman*, de *Charles le Gros*, & d'*Eude* : neuvième siècle depuis 814 jusqu'en 898 ; 8, la France sous *Charles IV*, *Raoul*, *Louis IV*, *Lothaire*, & sous *Louis V* : fin de la seconde race en 987, contenant les invasions & conquêtes des Normands & les souverainetés indépendantes de la Couronne ; 9, tableau de la France sous les quatre premiers Rois de la troisième race, *Hugues Capet*, *Robert*, *Henry*, & *Philippe premier*, où l'on voit la célèbre bataille d'Hasting, le Comté de Bourges & le Gâtinois réunis à la Couronne : onzième siècle ; 10, carte des conquêtes Britanni-

Digitized by Google

ques en Normandie & en Aquitaine dans le onzième siècle, ou la France telle qu'elle étoit sous *Louis VI* & *Louis VII*, après la dissolution de son mariage avec *Eléonore de Guienne II:* 11, la France sous le règne de *Philippe Auguste*, pour servir à l'histoire de France de la fin du douzième siècle & du commencement du treizième; 12, tableau de la Monarchie Françoise sous le règne de *Louis VIII* & de *Saint Louis*, pour servir à l'intelligence de l'histoire du milieu du treizième siècle; 13, cette carte représente la France sous *Philippe III*, dit *le Hardi*, c'est-à-dire, telle qu'elle étoit depuis la mort de *Saint Louis* jusqu'en 1285; 14, carte de la conquête de Flandres par *Philippe-le-Bel*, de la réunion du Royaume de Navarre, de la Champagne & Brie, du Poitou & Angoumois, de la Marche, & des Seigneuries de Lusignan & Lyon; 15, état de la France au commencement du quatorzième siècle, c'est-à-dire, sous *Louis X*, pendant l'interrègne sous *Philippe V* & *Charles IV*; 16, la France sous les règnes de *Philippe de Valois* & de *Jean II*, jusqu'à la bataille de *Maupertuis*, ou *Poitiers*, donnée le lundi, 19 septembre 1306; 17, la France sous la fin du règne de *Jean II* & sous *Charles V*, où l'on voit la réunion

Digitized by Google

du Duché d'Orléans, la conquête de l'Aunis, du Poitou & de la Saintonge ; le théâtre des guerres avec l'Angleterre en Guienne, en Bretagne : continuation du quatorzième siècle, jusqu'en 1380 ; 18, état de la France sous le règne entier de *Charles VI*, pour l'intelligence de la fin du quatorzième siècle & du commencement du quinzième, c'est-à-dire, depuis l'an 1380, jusqu'à l'an 1422 ; 19, la France, sous le règne de *Charles VII*, aggrandie par l'expulsion des Anglois de la Gascogne & de la Normandie, après la célèbre bataille donnée à *Formigny* le 15 avril 1450 ; 20, carte de l'état de la Monarchie Françoise vers la fin du quinzième siècle & du règne de *Charles VIII*, augmentée par la réunion de la Provence au Domaine Royal sous *Louis XI* ; 21, la France sous *François I*, contenant le théâtre des guerres d'Italie, la célèbre bataille de *Pavie*, & la réunion de la Bretagne à la Couronne : commencement & milieu du quinzième siècle ; 22, le tableau de la France sous les règnes de *Henry* & de *François II*, pour servir à l'intelligence de l'histoire, depuis 1547 jusqu'à 1560 ; 23, la France sous *Charles IX*, & pendant l'interrègne, c'est-à-dire, depuis 1560, jusqu'en 1564, contenant les

Digitized by Google

batailles de *Dreux*, de *Saint-Denis*, de *Jarnac*, de *Roche-l'Abeille*, & de *Moncontour*; les combats de *Vére* & de *Luçon*, les fameux siéges de *la Rochelle* & de *Sancerre*, *&c*; 24, état de la France pendant le règne d'*Henry III*, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1514, où l'on voit la célèbre bataille de *Courtras*, le combat de *Vimory*, *&c. &c*; 25, le Royaume de France accrû par la réunion de la Navarre à la Monarchie ſous *Henry IV*, pour ſervir à l'intelligence de l'hiſtoire du commencement de ſon règne & de la fin du ſeizième ſiècle; 26, carte pour ſervir à l'intelligence de l'hiſtoire de France du commencement du dix-ſeptième ſiècle & de la fin du règne de *Henry IV*, contenant la réunion de la Breſſe & du Bugey, & le démembrement du Marquiſat de Saluce, &c; 27, tableau de la France ſous *Louis XIII*, c'eſt-à-dire, depuis 1510, juſqu'à la fin du miniſtère du Cardinal *de Richelieu*, où l'on voit le Béarn & le Duché de Bar réunis à la Couronne; 28, la France au commencement du règne de *Louis XIV*, juſqu'à la paix des Pyrénées, fin du miniſtère du Cardinal *Mazarin* en 1661; 29, carte pour ſervir à l'intelligence de l'hiſtoire de France, depuis 1661 juſqu'au traité de *Riſwick*

Digitized by Google

en 1697, contenant la réunion des terres & fiefs démembrés d'Alsace & des trois Evêchés ; 30, état de la France à la fin du règne de *Louis-le-Grand*, c'est-à-dire, depuis 1697 jusqu'à 1715 ; 31, carte historique, géographique & militaire des campagnes de *Louis XIV* dans les Pays-Bas, dressée pour l'intelligence de l'histoire de son règne ; 32, la France renaissante sous le règne heureux de *Louis XV le Bien-Aimé*, aggrandie par la réunion de la Lorraine à la Monarchie Françoise, pour servir à l'intelligence de notre temps.

N. B. Chaque carte est enluminée à la manière hollandoise, plus facile pour les progrès de l'étude que le simple trait.

AVERTISSEMENT concernant l'Atlas général, civil, ecclésiastique, & militaire, dressé pour l'étude de la géographie & de l'histoire : ouvrage utile à tous les états, adapté aux meilleurs historiens de France, tels que Mezeray, *le Père* Daniel, *le Président* Hénault, Velly & Villaret, *ainsi qu'aux meilleurs livres de géographie, tels que l'Abbé* Langlet du Fresnoy, *Dom* Vaissette ; *dédié à Mlle* Crozat, *& particulièrement à l'Abbé* Nicole de la Croix ; *publié en 1766, en huit vol. grand* in-4° *de 420 cartes*

Digitized by Google

enluminées à la manière hollandoise, relié en carton : prix 164 liv. Publié par le sieur Desnos, *Ingénieur, Géographe pour les globes & sphères, rue Saint Jacques, à l'enseigne du globe & de la sphère.*

Le sieur *Desnos* avertit le public que le terme marqué pour la souscription de son atlas général, en six volumes grand *in*-4°, n'ayant pas paru à quelques-uns de ses correspondans assez étendu pour en instruire les amateurs qui sont au-delà des barrières de la France, & recevoir leur réponse, il vient de prolonger ce terme, en faveur des étrangers, jusqu'à la fin du mois de juin de l'année 1767 ; mais comme il pourroit y avoir dans l'intérieur du Royaume des gens de lettres qui n'auroient pas été à portée de souscrire pour cette acquisition dans le temps prescrit, les mêmes conditions auront également lieu pour les régnicoles. On doit se rappeller qu'il n'est point ici question de déposer aucun argent, ni de donner avant que de recevoir ; le sieur *Desnos* ne demande qu'une promesse par écrit d'acquerir cet atlas à mesure qu'il fera la livraison des volumes. L'ouvrage est absolument terminé pour ce qui regarde la main des graveurs ; on ne desire con-

Digitized by Google

noître le nombre des nouveaux acquereurs que pour y proportionner le tirage & les enluminures. La ſouſcription ſera donc, comme auparavant, de 128 liv. de France pour les ſix volumes brochés, juſqu'à la fin du mois de juin 1767; & ce terme paſſé, le prix de l'atlas ſera de 164 liv.

Cette prolongation ayant fait naître l'idée d'ajouter à cet atlas deux autres volumes qui lui appartiennent naturellement, & qui en ſont une ſuite néceſſaire, le ſieur *Deſnos* profite de ce temps pour les mettre en état de paroître ſous les yeux du public. Tous deux ſont, comme les autres, du format grand *in*-4°. L'un eſt une topographie du Royaume d'Angleterre, & de toutes les routes, tant générales que particulières, contenant 84 cartes, levées par les ordres de *Sa Majeſté Britannique*, avec les villes & les ports du Royaume : ouvrage traduit de l'anglois, & que l'on ſait avoir mérité univerſellement l'eſtime de l'Angleterre, parce que la géométrie a trouvé l'art d'y joindre, à une admirable propreté, la plus ſcrupuleuſe exactitude. L'autre eſt un recueil complet en 50 feuilles de toutes les côtes maritimes de la France, ſur une profondeur de quatre lieuës, depuis le rivage de la mer dans les terres : étendue ſuffi-

Digitized by Google

ſante pour donner une image de tout ce qui avoiſine la mer, & repréſentée avec les détails les plus exacts, d'après nos meilleurs auteurs.

Le premier de ces deux volumes, qui fait le huitième de l'atlas général, ſe maintient toujours à Londres ſur un certain prix, qui ne permet pas aiſément à tous les amateurs de ſe le procurer ; le ſieur *Deſnos* lève cet inconvénient pour les acquereurs, & il ne met ces deux volumes qu'à 36 liv. en faveur de ſes ſouſcripteurs, juſqu'au dernier jour du mois de juin 1767. Ainſi, le prix général de ces huit volumes ſera, juſqu'à ce temps, de 164 liv. relié en carton. Ce terme étant écoulé, il ſera de 205 liv. Cette différence pourra paroître aſſez conſidérable pour ne pas attendre juſqu'à ce temps-là l'acquiſition d'un atlas déja exécuté & ſi complet, qui, par ce moyen, ſe trouve compoſé de quatre-vingt cartes. Ceux qui deſireront n'acquerir que des volumes ſéparés, pourront ſe les procurer ſur la proportion de 205 liv. pour le total. Ils en trouveront les détails dans le *proſpectus* que l'on donne gratuitement chez le ſieur *Deſnos*, rue Saint Jacques, au globe, & chez MM. les Libraires des grandes villes du Royaume.

Digitized by Google

AUTRE ATLAS.

GÉOGRAPHIE moderne, avec un introduction : ouvrage très-utile à tous ceux qui veulent se perfectionner dans cette science ; où l'on trouve jusqu'aux notions les plus simples, dont on a facilité l'intelligence par des figures, pour le mettre à la portée de tout le monde. Chaque carte a sur les marges l'explication de ce qu'elle renferme. La méthode qu'on y suit a pour objet de développer les connoissances qui tiennent à l'histoire, ce qui rend cette géographie très-intéressante. Dédiée à MM. de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Rouen ; par M. l'Abbé *Clouet*, de la même Académie : *in-fol.* A Paris, chez *Moudhare*, rue Saint Jacques, à l'hôtel de Saumur, près la fontaine de Saint Severin. Le prix est de 30 liv. relié, en grand papier, les cartes ornées de cartouches, 45 liv. brochées, 54 liv. reliées.

SIX portraits intéressans pour les amateurs de la scène françoise, décorés de cartouches dessinés par le sieur *Lafosse*, Architecte, & ornés de bas-reliefs : savoir, ceux

Digitized by Google

ceux de MM. *Bonneval*, *le Kain*, *Préville*, d'après les deſſeins de MM. *J. G. Huquier* fils, & *Pariſſeau*; Mlle *Dangeville*, d'après le tableau du ſieur *Pougain de Saint-Aubin*; Mlle *Clairon*, & Mde *Préville*, d'après M. *Coſſon*: le tout gravé par *Michel*. Chacune de ces eſtampes porte un pied deux pouces de haut ſur neuf pouces de large. Le prix eſt de 9 liv. On en trouvera d'encadrées en bordures dorées chez *Petit*, rue du petit pont, à l'image Notre-Dame, moyennant 36 liv.

Le ſieur *Gaillard*, Graveur, annonce au public deux nouvelles eſtampes, ſujets de paſtorales, d'après deux tableaux de M. *Eiſen* fils; l'une repréſentant un berger qui met un bouquet au côté de ſa bergère; & le pendant, une bergère qui veut attacher un ruban au col de l'un de ſes moutons. L'une a pour titre *le beau bouquet bien reçu*, & l'autre *le mouton favori*. Ces eſtampes ont dix-huit pouces de haut ſur treize pouces de large. Le prix eſt de 3 liv. chacune: elles ſe vendent chez l'auteur, rue Saint Jacques, au-deſſus des Jacobins, entre un perruquier & une lingère.

Digitized by Google

RECUEIL de toutes les variétés des animaux sauvages & domestiques, dessinés d'après la plus belle nature, & gravés par le sieur FESSARD.

Le sieur *Fessard* qui, depuis plusieurs années s'est appliqué à graver l'histoire naturelle, se propose de donner au public une collection d'animaux, tant sauvages que domestiques, qu'il a pris soin de faire dessiner d'après des animaux vivans, ce qui n'a été exécuté jusqu'à présent que d'après des modèles empaillés. Il les a gravés lui-même avec la plus grande exactitude ; il espère que les amateurs & les artistes auront lieu d'être contens, attendu que l'on n'a jamais fait de recueil d'animaux aussi étendu dans les variétés de chaque espèce que celui qu'il a annoncé dans son prospectus. Comme, malgré tous les soins possibles, le graveur, en rendant l'esprit d'un animal, ne peut point, avec du blanc & du noir, représenter ses couleurs & ses nuances, les personnes qui desireront avoir la collection peinte sur les originaux, auront la bonté de la demander, ils seront aussi satisfaits de la peinture que de la gravure, qui deviendra par-là plus piquante & plus agréable.

Digitized by Google

La première livraiſon ſe fera au 15 juin prochain ; elle ſera compoſée de vingt-quatre planches, qui ſe diſtribueront par quatre cahiers de chacun ſix planches. Pour en rendre l'acquiſition moins onéreuſe & plus à la portée des artiſtes, on les a fixés à un prix inférieur de moitié de ce que ſe vendent communément ces ſortes d'ouvrages. Chaque cahier, de ſix planches, ſera de 24 ſols. On continuera à publier un cahier par mois, en mêlangeant les ſujets de manière à éviter la monotonie qui en réſulteroit ſi l'on vouloit donner ſix animaux de la même famille dans une ſeule livraiſon. Le recueil complet renfermera toutes les variétés connues de chaque eſpèce d'animal : on les diſtribuera journellement chez l'auteur, quai d'Orléans, iſle Saint Louis, maiſon de M. *Chambette* père, Procureur au Parlement, au coin de la rue Saint Louis ; & chez le ſieur *Mathenet*, ſon aſſocié, rue des Noyers, maiſon d'un coutelier, au milieu de la rue.

Digitized by Google

MUSIQUE.

HUITIÈME recueil des récréations de *Polimnie*, ou choix d'ariettes, de parodies, d'airs à la mode, tendres & légers, avec accompagnement de violon, flûte, hautbois, pardeſſus de viole, &c. dédié au beau ſexe; recueillis & mis en ordre par M. *Leloup*, Maître de flûte, éditeur de ces recueils. On a ſéparé, par des virgules, les phraſes du chant & de l'accompagnement, pour faciliter la reſpiration. Il eſt eſſentiel de remarquer que ces virgules ne font ſouvent que diviſer un peu le chant ſans en retarder la marche. Prix 3 liv. 12 ſols. A Paris, chez l'éditeur, au bas du quai Pelletier, à l'entrée de la place de Gréve, chez *Hénaut*, Marchand de vin. On trouvera également les autres recueils à la même adreſſe.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPÉRA.

CE théâtre a été ouvert le mardi, 27 avril, par une reprise du *Thésée* de LULLI, tel qu'il avoit été donné cet hiver. Nous ne répéterons point ici les détails de la beauté de ce spectacle, en ayant parlé dans plusieurs Mercures. L'empressement & le goût du public n'ont point été affoiblis par le nombre des représentations. Il y a eu encore la plus nombreuse assemblée à cette dernière reprise ; l'affluence & les applaudissemens se sont soutenus constamment pendant les sept représentations qui en ont été données. Mlle DUPLANT, qui avoit chanté le rôle de *Médée* avec tant de succès avant la clôture du théâtre, a rempli ce même rôle tous les jours de cette reprise avec plus d'applaudissemens encore & plus de talent que précédemment. Indépendamment du plaisir que fait sa belle voix, les connoisseurs

Digitized by Google

ont remarqué de nouveaux progrès dans l'expreſſion, dans le jeu & dans le grand art des nuances, ſans lequel on ne touche jamais que foiblement au théâtre. Mlle BEAUMESNIL a toujours chanté le rôle d'*Eglé*. M. LARRIVÉE celui d'*Egée*. M. PILOT, en l'abſence de M. LE GROS, a joué celui de *Théſée*.

L'augmentation que les nouveaux Directeurs ont fait dans l'orcheſtre, d'environ douze inſtrumens de plus, tant violons que contre-baſſes, hautbois, baſſons, &c. a produit le meilleur effet, & donné un nouvel éclat aux grandes ſymphonies, qui ont été applaudies & mieux ſenties qu'auparavant. Un choix heureux des meilleurs ſymphoniſtes de ce temps a rendu cette augmentation d'autant plus avantageuſe. On peut accorder aujourd'hui à l'orcheſtre de notre opéra toute la ſupériorité convenable à la magnificence de ce grand ſpectacle. On a ajouté auſſi, & l'on ſe propoſe d'ajouter encore des voix dans les diverſes parties des chœurs. Le public paroît très-ſatisfait des attentions qu'apportent déja MM. BERTON & TRIAL pour la perfection du théâtre confié à leur goût & à leurs ſoins.

Le 10 mai on a repris *Sylvie*, ballet héroïque, repréſenté trente-deux fois dans le cours de la dernière année théâtrale.

Digitized by Google

Nous avons détaillé l'exécution de cet agréable ouvrage, & nous en avons rapporté le succès dans plusieurs de nos Journaux. Il ne nous reste à remarquer dans celui-ci que le nouveau plaisir avec lequel le public revoit cet opéra. Il semble en effet, par l'empressement, la vivacité des suffrages & le concours des spectateurs, que ce soit une nouveauté reçue le plus favorablement. Les instances de plusieurs personnes auxquelles il seroit imprudent de ne pas céder, & la constante affluence du public ont en quelque sorte obligé d'en continuer la reprise au-delà du terme qu'on s'étoit proposé. Ainsi, il a dû rester au théâtre tout le mois de mai, quoiqu'on eût annoncé que la dernière représentation seroit le 23.

Pour ne nous point répéter sur l'exécution de cet opéra, de laquelle nous avons rendu compte dans plusieurs Mercures, il nous suffit de dire que les principaux acteurs, dans cette reprise, sont les mêmes que ceux qui avoient joué avant la clôture. Mlle Beaumesnil pour le rôle de *Sylvie*, M. Legros le rôle d'*Amyntas*, M. Larrivée celui de *Vulcain* dans le prologue, M. Geslin le *Faune* dans la pastorale, &c. Mlle Duplant, qui avoit doublé le rôle de *Diane* dans quelques

Digitized by Google

représentations, l'a joué pendant toutes celles de cette reprise. Rien ne doit encourager davantage les talens consacrés à l'amusement du public, que la constance de ses applaudissemens; ainsi, Mlle DUPLANT a plus que personne des motifs puissans de redoubler ses efforts & son travail pour mériter de plus en plus les suffrages dont les spectateurs récompensent son zèle & ses talens.

Nous ne devons pas obmettre de constater le succès brillant & soutenu du pas de deux entre M. DAUBERVAL & Mlle ALLARD. Ce succès, déja établi précédemment, est devenu plus vif dans cette reprise, & rien n'a paru faire autant de plaisir, depuis long-temps, dans aucun des ballets de ce théâtre, que cette pantomime, agréable dans l'invention & dont on ne peut trop louer l'exécution. Nous ne pouvons nous dispenser de rendre justice au bon goût de M. DAUBERVAL qui, ayant senti la disconvenance que nous avions remarquée dans un de nos Journaux, sur la présence des chœurs pendant cette entrée, a demandé que l'on les fît retirer. Au moyen de quoi ce pas de deux n'ayant plus de témoins sur le théâtre, en devient plus vraisemblable, & l'effet en est plus sensible & plus piquant pour le spectateur.

Digitized by Google

Le dimanche, 17 mai, M. GELIN s'étant trouvé, à l'heure de l'opéra, dans une impossibilité réelle de chanter, par un enrouement total qui éteignoit sa voix, & les deux sujets chargés du double de son rôle de *Faune*, malades en même temps, les Directeurs communiquèrent leur embarras à M. LARRIVÉE, sans oser même lui proposer ce rôle, qu'il n'avoit chanté qu'une fois à la Cour il y a plus de dix-huit mois, & dans la musique duquel on a fait depuis quelques changemens ; mais la bonne volonté de cet acteur les ayant prévenus, & s'étant tout de suite appliqué à revoir ce rôle & à se le faire chanter par M. TRIAL, l'un des auteurs, pendant qu'il s'habilloit pour le rôle de *Vulcain* dans le prologue, son zèle le servit si favorablement, qu'il exécuta ensuite celui du *Faune* sans aucune difficulté & sans aucune erreur. Il y fut extrêmement applaudi, & il l'a continué depuis avec beaucoup de succès. Nous ne laisserons jamais échapper les occasions de faire valoir ces sortes d'efforts & ce zèle pour le service, de la part sur-tout des premiers sujets de chaque théâtre, parce qu'ils ne peuvent jamais être trop informés de l'honneur qu'ils en retirent. Ces sortes d'actions forcent souvent le public

Digitized by Google

à l'indulgence pour la médiocrité ; & elles relèvent toujours l'éclat des grands talens. Les nouveaux Directeurs, pour donner à cet Acteur des preuves de leur véritable sensibilité, firent trouver le surlendemain, dans la loge où il s'habille à l'opéra, un présent honnête, que la manière de donner a dû rendre plus riche & plus précieux encore pour celui à qui il étoit offert. Les procédés de part & d'autre nous ont paru trop louables pour n'en pas faire mention.

Après *Sylvie* on doit donner quelques représentations d'*Hyppolite & Aricie*, tragédie-opéra de RAMEAU, réduite en quatre actes & enrichie, dans les divertissemens, de plusieurs airs du même auteur, & de nouveaux ballets ; en attendant le *Carnaval du Parnasse* de M. MONDONVILLE.

Mlle LANI, (épouse du sieur GESLIN) qui n'a point paru depuis un an au théâtre par le dérangement de sa santé, vient d'être obligée, par la même raison, à se retirer avec la pension acquise par ses services & les regrets dûs à la supériorité de ses talens. De l'aveu de tous les connoisseurs, & même des étrangers, on perd en elle la première danseuse de l'Europe, &

Digitized by Google

cette perte sera peut-être irréparable pour les amateurs du degré sublime de la perfection dans le même genre.

Mlle LIONOIS, autre danseuse, qui a fait si long-temps plaisir sur le théâtre, par la gaieté, la vivacité & la joie qu'exprimoient sa figure & sa danse, vient aussi d'obtenir sa retraite.

N. B. *Le nouveau succès de* Sylvie *nous engage à répéter ici que la musique de cet opéra, par MM.* BERTON & TRIAL, *se trouve gravée & imprimée* in-fol. *à Paris, chez M.* TRIAL, *à l'Académie Royale de Musique, rue S. Nicaise, chez M.* DE LA CHEVARDIERE, *Marchand de Musique du Roi, rue du Roule, à la croix d'or, & aux adresses ordinaires de musique.*

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE lundi, 27 avril, on ouvrit par la huitième représentation d'*Eugénie*, que la maladie de M. PRÉVILLE avoit obligé d'interrompre quelque temps avant la clôture. L'assemblée étoit nombreuse, & ce nouveau drame parut faire une impression encore plus vive qu'il n'avoit fait antérieurement, ce qui s'est toujours soutenu depuis.

Digitized by Google

Sans vouloir donner d'éloges outrés aux principaux acteurs d'*Eugénie*, il eſt certain, & tous les ſpectateurs ſont convenus, que jamais on n'a auſſi bien joué la comédie, & qu'il paroît impoſſible de la mieux jouer que l'a été ce nouveau drame.

Le public a revu M. PRÉVILLE avec la ſatisfaction qui réſulte naturellement de retrouver un acteur d'un talent auſſi diſtingué, & par lequel n'eſt jamais trompée l'attente d'un nouveau plaiſir chaque fois qu'il paroît ſur la ſcène.

Ce même jour M. FEULLIE, l'acteur le plus nouvellement reçu, qui avoit fait le compliment de la clôture, prononça, à l'occaſion de la rentrée, le diſcours ſuivant :

MESSIEURS,

« Deux motifs bien précieux pour nous, » la reconnoiſſance & l'attachement le plus » reſpectueux, m'amènent devant vous.

» Daignez, Meſſieurs, recevoir avec » cette juſtice qui vous caractériſe, les » aſſurances que j'oſe vous en donner » pour tous mes camarades.

» Vous parler des efforts que nous vou- » lons faire dans le courant de cette année » pour variet vos plaiſirs, du zèle avec

Digitized by Google

» lequel nous tâcherons d'acquerir des » talens qui puiſſent égaler votre goût & » vos lumières, ce ſeroit vous laiſſer ima- » giner que nous comptons nous faire un » mérite de nos devoirs. Permettez moi » donc, Meſſieurs, de ne vous parler que » du ſentiment qui nous anime tous ; ce » ſentiment a ſa ſource dans nos cœurs, » & dans les bontés dont vous nous avez » honorés juſqu'à préſent. Daignez, Meſ- » ſieurs, nous continuer ces mêmes bontés; » qu'elles ſoient à jamais le prix de nos » travaux & du deſir que nous avons de » parvenir au bonheur de vous plaire. » C'eſt l'objet le plus intéreſſant pour nous » & le ſeul qui puiſſe nous flatter, puiſque » nous n'avons que ce moyen pour vous » prouver bien ſincèrement, Meſſieurs, » le reſpect que nous devons avoir & que » nous aurons toujours pour le public le » plus juſte & le plus éclairé ».

Eugénie a été repréſentée ſeize fois. On en avoit annoncé la dernière repréſentation à la treizième, mais elle fut redemandée par le public, au théâtre, ſi univerſellement & avec tant de clameurs, qu'on a été obligé de la donner trois autres jours après. Nous placerons à la fin de cet article quelques obſervations ſur ce drame, que

Digitized by Google

nous avions réservées pour le temps où il seroit continué.

M. DALINVAL, acteur nouveau, a joué divers rôles dans plusieurs comédies, & celui de *Poliphonte* dans *Mérope*, tragédie, sans annonce ni affiches de début. Cet acteur s'est trouvé dès le premier jour tellement au ton de ceux de notre théâtre, qu'il eût été difficile de ne le pas croire déja ancien sur notre scène, pour quelqu'un qui n'auroit pas connu tous les sujets dont elle est composée ; l'acquisition de celui-ci paroît devoir être utile pour le service du public ; il a des avantages naturels & acquis dont on doit espérer beaucoup avec le temps, les soins & la pratique habituelle du théâtre de la Capitale.

Un autre acteur, annoncé & affiché, a débuté le 12 mai dans la comédie du *Chevalier à la Mode* par le rôle du *Chevalier*, & le 14 dans les *Dehors Trompeurs* par le rôle du *Baron*, & dans le *Fat puni* par celui du *Fat*. Ensuite il a débuté, pour le tragique, par le rôle d'*Œdipe* dans la tragédie de ce nom de M. DE VOLTAIRE. Ce Sujet avoit été reçu par le public avec froideur, mais sans marque éclatante de mécontentement. Le samedi 23 il continua son début dans *Radhamiste & Zénobie*, tragédie de CRÉBILLON, par le rôle de

Digitized by Google

Radhamiſte. Le public étant déja indiſpoſé dans le premier acte, & excité aux plaiſanteries, le tumulte devint ſi violent & ſi continuel lorſque le nouvel acteur parut au ſecond, que l'on ne put achever la ſcène, & qu'il prit le parti de ſe retirer. Toutes les voix du parterre s'élevèrent en même temps pour demander M. LE KAIN, lequel, heureuſement, ſe trouva à la comédie, mais dans un négligé qui obligea d'attendre long-temps pour qu'il pût être en état de paroître décemment & en habit de théâtre. On recommença l'acte, & il continua ce rôle avec les plus grands applaudiſſemens.

Après la tragédie on donna les *Grâces*, pièce de M. DE SAINT-FOIX, qui remplit parfaitement ſon titre, & que l'on a remis au théâtre avec tous ſes agrémens. Elle a fait le plus grand plaiſir & a été vivement applaudie.

Mlles DOLIGNI, HUSSE & D'ESPINAY rempliſſent très-bien les rôles des *Grâces*. Celui de l'*Amour* eſt joué, avec le plus grand agrément, par Mlle DE LUZZY. Mlle DURANCY a joué le rôle de *Vénus*, dans lequel on ſait qu'il y a du chant.

Le mercredi, 27 mai, on a donné la première repréſentation d'*Hirza* ou les *Illi-*

nois, tragédie nouvelle par M. DE SAUVIGNI. Cette pièce a été fort applaudie depuis le premier acte jusqu'au cinquième. Il y a de grandes beautés & des traits d'un pinceau fort & vigoureux. A la façon dont elle a été reçue il y a lieu de croire qu'elle aura du succès. Nous ne pouvons en rendre compte avec plus de détail que dans le Mercure prochain. Quelqu'en soit le sort, cet ouvrage fera toujours beaucoup d'honneur au cœur & à l'esprit de l'auteur.

Les pièces représentées sur ce théâtre depuis l'ouverture ont été, en tragédies, *Mérope*, de M. DE VOLTAIRE; *Œdipe*, du même; *Radhamiste & Zénobie*, de CRÉBILLON; & *Hirza* ou *les Illinois*, tragédie nouvelle, de M. DE SAUVIGNI. En comédies, pour premières pièces, *Eugénie*, de M. DE BAUMARCHAIS, seize représentations; *Le Misantrope*, de MOLIERE, *le Dépit Amoureux*, du même; *le Préjugé à la mode*, de LA CHAUSSÉE; le *Joueur*, de REGNARD; le *Méchant*, de M. GRESSET; le *Tartuffe*, de MOLIERE; *le Chevalier à la mode*, de DANCOURT; *les Dehors Trompeurs*, de BOISSI; *Démocrite*, de REGNARD; *l'Avare*, de MOLIERE; *l'Ecossoise*, de M. DE VOLTAIRE; *les Ménechmes*, de REGNARD; l'*Ecole des*

Digitized by Google

Maris, de MOLIERE; l'*Ecole des Femmes*, du même; le *Joueur*, de REGNARD, pour la seconde fois; *la Gouvernante*, de LA CHAUSSÉE.

OBSERVATIONS sur Eugénie.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien reporter les yeux sur l'extrait que nous avons donné d'*Eugénie* dans le Mercure de Mars dernier, afin d'être mieux en état d'approuver ou de contredire nos remarques sur ce drame.

Nous ne discuterons point l'invention de la fable; on sait qu'elle est prise de plusieurs romans modernes fort connus. Qu'importe à ceux qui n'examinent que l'art du peintre dans l'exécution, à qui appartient l'imagination du sujet que représente son tableau? La principale attention à faire à cet égard est de savoir si le sujet choisi est raisonnable, s'il est pittoresque pour le tableau, dramatique pour le théâtre. Le sujet d'*Eugénie* nous paroît remplir ces conditions.

Entraîné par une sensibilité naturelle, commune à toutes les âmes honnêtes, le public avoit prodigué ses suffrages à un

Digitized by Google

genre de drames qui, à la vérité, excitent & souvent même forcent nos larmes ; d'où s'est formé la dénomination de cette espèce particulière de comédie moderne, connue, en plaisanterie, sous le nom de genre *larmoyant*.

Quelques ridicules que la critique ait répandu sur ce genre, il nous a produit des pièces qui ont eu les plus grands succès, & qui nous attirent encore au théâtre toutes les fois qu'on les redonne ; mais n'éprouve-t-on pas cependant une langueur secrette, une répugnance de la raison à voir toujours dans la vie familière & privée des personnages de ces sortes de pièces, je ne sais quel apprêt monotone, un ordre symétrique dans les caractères, dans les actions, & sur-tout un merveilleux dans les sentimens, qui, peut-être, insulte à la nature plus qu'il ne l'honore. Il étoit donc nécessaire de rapprocher du familier, au moins par quelqu'endroit, ces drames touchans & moraux, ces drames utiles à la société par les sentimens auxquels ils habituent imperceptiblement le cœur de la jeunesse, en un mot, ce genre qui manquoit aux anciens, ce passage doux & liant entre le tragique & le comique proprement dit.

Digitized by Google

Dans le *Fils Naturel*, dans l'*Ecoſſoiſe*, en dernier lieu dans le *Philoſophe ſans le ſavoir*, l'attrait irréſiſtible, du naturel, avoit déja fait ſentir ſon pouvoir ; on retrouve, avec une agréable ſatisfaction, dans quelques parties de ces ouvrages, la repréſentation d'une ſorte de familier qui n'eſt pas, à la vérité, celui des admirables comédies de MOLIERE ; mais un familier modifié ſur des mœurs, ſur des uſages & ſur un coſtume moral & phyſique fort différent de celui qui règnoit du temps de ce ſublime auteur, & qui par-là en devient plus vrai aujourd'hui.

M. DE BEAUMARCHAIS a donc tenté d'entrer dans une carrière encore nouvelle, aſſez heureuſement trouvée, mais peut-être pas encore aſſez applanie. Comme il ne peut réſulter qu'un très-grand bien pour notre théâtre des pas que l'on fera vers la perfection de ce genre, la ſeule intention d'y concourir, mériteroit de l'indulgence : les ſuccès même conteſtés doivent valoir des éloges.

Toute la conſtitution du drame d'*Eugénie*, les caractères, l'intrigue, la marche de l'action nous ont paru diſpoſés ſur ce plan & tendre au but dont nous venons de parler.

La nature bienfaiſante s'offre ſous un

Digitized by Google

point de vue si estimable, si intéressant dans la personne du père, que, malgré son âpreté, on ne peut lui refuser son attention. Le caractère d'*Eugénie* est le portrait, toujours aimable, de la vertu pure & naïve dans son véritable état naturel, c'est-à dire, susceptible de foiblesses dont on est forcé de respecter le principe lorsque l'on en déplore les effets. La tante est un de ces personnages frappés à grandes touches, d'un crayon ferme & décidé, qui en imposent & qui donnent du nerf à la composition de l'ensemble. La scélératesse du Lord *Clarendon* nous paroît un exemple frappant, & conséquemment utile, des funestes excès dans lesquels les meilleurs naturels se laissent trop souvent entraîner lorsque, dans la fougue de l'âge & des passions, on a la malheureuse liberté de n'écouter qu'elles & de céder à leur impulsion. Ce caractère offre sans doute, au premier aspect, quelque chose de révoltant ; mais, en y réfléchissant, en examinant la force de ce ressort & la nécessité dont il est pour l'action du drame & le développement des autres caractères, en considérant la vérité, disons plus, la noblesse du repentir de ce personnage, on se rappelle toutes ses qualités aimables ; & faisant grace au coupable, on se sent, comme *Eugénie*,

Digitized by Google

agréablement forcé d'oublier son crime.

Tous nos lecteurs seront en état de juger par le seul extrait que nous avons donné de cet ouvrage, si les caractères y sont constamment soutenus, & si les incidens de l'action résultent de ce que chacun de ces caractères doit produire. Ceux qui ont vu les représentations de ce drame nous ont paru lui accorder assez unanimement ce mérite, si nécessaire à tout ouvrage, & spécialement à tout ouvrage dramatique. La violence projettée par la tante contre le Comte *de Clarendon* n'a pas été approuvée, & a excité beaucoup de reproches. On ne peut disconvenir qu'il ne soit odieux, & qu'un autre moyen d'aller au dénouement eût été peut-être plus heureux; en même temps on doit sentir que celui-là est conséquent au caractère de cette femme, telle qu'on l'a tracé dans tout ce qui précéde, dans le moment qu'outragée au dernier excès, humiliée, confondue par l'effet de ses impérieuses étourderies, ses remords mêmes la conduisent presque nécessairement, par son impétuosité, des grandes fautes au grand crime. Tant de divers mouvemens produisent dans ce cœur altier une yvresse qui pourroit soustraire cette action aux loix de l'ordre naturel. Il est sans doute malheureux d'avoir

Digitized by Google

de tels objets à préſenter ; mais ſi, d'un côté, il y a du danger à familiariſer, pour ainſi dire, le ſpectateur avec de tels excès, ne pourroit-il pas, d'autre part, être avantageux d'imprimer par-là une ſorte de terreur à ceux qui ont la fatale habitude de ſe livrer à tous leurs penchans, en faiſant voir, par le danger dont eſt menacé le Comte *de Clarendon*, qu'une conduite criminelle attire & même juſtifie en quelque ſorte les vengeances les plus atroces ?

La marche du drame eſt conforme aux règles fondamentales du théâtre. L'expoſition ſe fait au premier acte, ſans affectation dans le dialogue des interlocuteurs, & paroît ſe préſenter tout naturellement. Les ſoupçons ſur le Lord *Clarendon* commencent le nœud au ſecond acte. Au troiſième, la conviction de la fourberie dans le mariage de ce Lord avec *Eugénie*, fait monter l'action dramatique à ſon période. Les projets de violence & le commencement de leur exécution, que contient le cinquième acte, ſont une ſuite très-conſéquente du précédent, & une route très-intéreſſante pour conduire au dénouement.

Les ſcènes ſont bien liées & naiſſent graduellement les unes des autres. Il nous paroît y avoir un rapport aſſez exact entre les actions, l'élocution & le genre

Digitized by Google

de caractère de chacun des personnages.

Les bornes de notre article ne nous permettent pas de nous étendre davantage. Nous finirons par dire que si quelques défauts peuvent être reprochés à cette pièce, sa représentation occupe, attache le spectateur, l'émeut, le touche sensiblement dans une infinité d'endroits, & produit à la fin le plus grand attendrissement. Ne pourroit-on pas comparer le drame d'*Eugénie* à quelques-uns de ces êtres heureusement nés, que l'on rencontre dans le monde, sur lesquels la critique a quelquefois lieu d'exercer sévérement ses droits, mais vers lesquels un secret attrait nous ramène toujours.

COMÉDIE ITALIENNE.

CE théâtre a ouvert, le 27 avril, par une représentation de *Tom Jones*, précédé d'*Arlequin cru mort*, & d'un *Prologue d'ouverture*, en prose & en chant, par M. ANSEAUME. Les interlocuteurs étoient MM. CLAIRVAL, CARLIN, *Arlequin*, & CAILLOT, Mlles LA RUETTE, BEAUPRÉ & MANDEVILLE.

Ce prologue commence par une harangue

Digitized by Google

que M. CLAIRVAL, seul, fait au public, dans l'ancienne forme des complimens pour ces sortes d'occasions. A la fin de la harangue il est interrompu par l'ARLEQUIN, qui le prie de glisser pour lui un petit mot au public. M. CLAIRVAL, étonné, lui répond de se charger lui-même de la commission; & ARLEQUIN, un peu fâché de ce que l'on ne trouve pas ses amis dans l'occasion, & qu'à peine daignent-ils vous reconnoître, s'adresse ensuite au public: « Messieurs, au » moins ne me traitez pas de même, daignez » vous souvenir qu'il y a long-temps que » je travaille à mériter l'honneur de vos » suffrages, & soyez persuadés que les » années, loin de ralentir mon zèle, ne » font que l'augmenter ».

Arrive Mlle LA RUETTE, en chantant, M. CLAIRVAL & ARLEQUIN lui font compliment sur sa bonne humeur, en l'avertissant en même temps que sa joie devroit être plus circonspecte devant une assemblée respectable. Elle s'excuse sur la difficulté qu'elle a à dissimuler son plaisir, d'autant plus qu'elle espère que toute l'année s'en sentira. On lui demande sur quoi elle fonde cette espérance ? C'est sur un joli rêve qu'elle a fait la nuit précédente. Elle rend compte de ce songe par une ariette qui s'adresse au public. Elle a vu

grande

grande presse au théâtre & reçu beaucoup d'applaudissemens. Elle demande, dans le rondeau, que ce songe ne soit pas une erreur, & prie le public de calmer ses craintes sur cela. Elle fut vivement & unanimement exaucée. Mlles MANDEVILLE & BEAUPRÉ surviennent. Mlle BEAUPRÉ, par un couplet sur l'air : *Allons, gai, voici le mois de mai*, invite Mlle MANDEVILLE à la gaieté. On leur demande si elles ont aussi rêvé ? Elles ne savent ce que cela veut dire ; mais, sur la question qu'on leur fait du motif qui les amène, elles chantent en duo le couplet suivant sur l'air : *Quand la nature ici se renouvelle.*

Mon cœur épris de l'ardeur qui me presse,
Ose en ce jour partager vos transports.
Par vos leçons, de ma vive tendresse,
Encouragez les timides efforts.
Et faisons voir au public, qui nous aime,
S'il est chez nous quelque rivalité,
Qu'elle ne vient que du desir extrême
De mériter à l'envi sa bonté.

Mlle LA RUETTE approuve ces sentimens & y souscrit de tout son cœur. Ils se consultent ensemble sur les meilleurs moyens de plaire au public. Mlle BEAUPRÉ, après avoir prévenu qu'elle ne fait

pas ſi elle a bien rencontré, chante le couplet ſuivant ſur l'air : *Eſt-il de plus douces odeurs ?*

Il faut fuir la timidité,
Et l'orgueil plus funeſte.
Allier avec vérité
La parole & le geſte.
Au milieu d'un ſuccès brillant
Etre toujours modeſte :
Et le parterre, complaiſant,
Fait volontiers le reſte.

ARLEQUIN ajoute « oui, ſur-tout quand » on a le talent de s'y faire des amis ». M. CLAIRVAL qui, en entrant, a entendu les derniers mots, s'écrie : « des amis..... » ah ! j'en ſuis ».

M. CLAIRVAL.

Ah ! voilà mon cher CAILLOT.

Mlle LA RUETTE.

Toujours joyeux.

ARLEQUIN.

Toujours gai & gaillard.

M. CAILLOT.

C'eſt vrai. Depuis que j'ai le bonheur de connoître le public de Paris, j'ai reçu des preuves ſi

marquées de ſa faveur, que je n'ai pas eu un moment de triſteſſe. Mon cœur n'a pu s'ouvrir qu'à la reconnoiſſance.

TOUS.

Et nous donc ? & nous ?

M. CAILLOT.

Oh ! c'eſt qu'il eſt bon ; c'eſt qu'il y a plaiſir à travailler pour ſon amuſement.

Il chante enſuite pluſieurs couplets ſur le même air, dans leſquels il encourage ſes camarades à s'animer de nouveau pour plaire au public, leur maître, & pour reconnoître ſes bontés par leurs ſoins ; à ſubjuguer par-là les cœurs des ſpectateurs, à forcer leurs ſuffrages ; & enfin à enchaîner ainſi, par de doux liens, le public à leurs jeux. C'eſt par ces couplets qu'eſt terminé ce prologue, lequel a été fort applaudi, ainſi que tous ceux qu'a donnés depuis cinq ans M. ANSEAUME. Nous ne pouvons, ſans étonnement, réfléchir ſur l'agréable fécondité de cet auteur, & ſur les reſſources que lui fournit l'eſprit pour donner, depuis ce temps, régulièrement deux fois chaque année, des morceaux toujours variés, toujours amuſans, ſur un ſujet qui eſt toujours le même. Quand M. ANSEAUME ne nous auroit pas prouvé, par ſes drames, qu'il eſt un des poëtes de

Digitized by Google

ce théâtre qui en connoît le mieux le véritable genre, & qui en posséde plus le génie, ceci seul suffiroit pour en convaincre.

Ce prologue est imprimé & se trouve à Paris, chez la veuve DUCHESNE, *rue Saint Jacques. Prix* 12 *sols.*

Nous avons parlé, dans le temps, de l'*Aveugle de Palmire*, comédie en vers mêlée d'ariettes; par M. DESFONTAINES, musique de M. RODOLPHE, Musicien de S. A. S. Mgr le Prince DE CONTI. Cette pièce, qui avoit été interrompue pendant quelque temps par la maladie d'un acteur, a été continuée pendant plusieurs représentations, & reprise en dernier lieu les 23 & 25 mai. Le public a rendu justice au drame & aux ariettes de l'habile musicien que nous venons de nommer; mais nous croyons qu'il goûtera mieux encore à la lecture qu'aux représentations l'ouvrage du poëte, qui est écrit avec beaucoup de sentiment & de délicatesse. Cette pièce imprimée se trouve *à Paris, chez la veuve* DUCHESNE, *rue Saint Jacques; le prix est de* 24 *sols avec la musique.*

M. NAINVILLE, acteur nouveau, a débuté le 3 mai dans le rôle du *Maréchal*. Cet acteur fut très-applaudi, & n'a pas discontinué de l'être jusqu'à présent, ayant

Digitized by Google

continué son début pendant tout le mois. La figure, sans être d'une haute taille, est bien. On lui trouve, dans le masque, avec de l'agrément, un caractère propre au genre des rôles dont il embrasse l'emploi. La voix, bien fournie dans le bas, est nette, pure & égale ; le son est agréable. Il n'a point fait voir de disgraces dans le maintien ni dans le geste dès le premier jour, & il se développe de plus en plus. Le public semble accueillir & envisager ce Sujet comme devant être non-seulement fort utile, mais vraisemblablement précieux un jour pour ce théâtre. Nous croyons ne pouvoir donner une idée plus avantageuse & en même temps plus juste de M. NAINVILLE, qu'en disant qu'il a des rapports assez sensibles avec le célèbre & agréable M. CAILLOT.

Le vendredi, 8 mai, on donna la première représentation du *Maître Supposé*, comédie italienne nouvelle, dans laquelle débutèrent deux nouveaux acteurs, l'un dans le rôle d'*amoureux* & l'autre dans celui d'*Arlequin*. Le premier est d'une figure & d'une taille très-avantageuses. Il a de la noblesse & une certaine liberté dans le maintien & dans l'action, que nous ne sommes pas accoutumés à voir dans les acteurs ni dans les actrices de cette nation

Digitized by Google

nouvellement arrivés ici. Le public, & sur-tout les amateurs du théâtre italien, en paroissent satisfaits à tous égards. Celui qui joue les rôles d'*Arlequin*, par une erreur sur notre goût habituel pour ce caractère, avoit cru devoir grossir artificiellement sa figure &, par conséquent, il avoit contrefait sa taille, qui a précisément le *svelte* & la légéreté requis pour ce rôle. Cette circonstance, jointe au peu de plaisir que donna cette pièce nouvelle, empêcha de rendre ce jour-là toute la justice que mérite cet acteur, & que l'on lui a rendu depuis. Ils continuent toujours leurs débuts les jours destinés à l'italien, & toujours avec succès. Dès la seconde fois l'*Arlequin*, dégagé des entraves qu'il s'étoit donnés, plut beaucoup davantage. On remarque en lui autant de talent que de zèle pour se prêter au goût du public François, & ce public, par un juste retour, le goûte & l'applaudit de plus en plus.

M. CARLIN est parfaitement rétabli de la maladie violente & dangereuse qui avoit fait craindre de perdre un acteur aimé avec tant de justice.

Digitized by Google

CONCERTS SPIRITUELS.

Du vendredi, 24 avril.

LE concert du vendredi, 24 avril, a commencé par une ſymphonie d'un grand effet : elle a été ſuivie du très-beau motet de M. DAUVERGNE, *Miſerere mei Deus, &c.* après lequel M. BARRIER a exécuté un concerto de violon de ſa compoſition. Mlle ROSALIE a chanté *Paratum, &c.* de MOURET. Les Clarinettes, Cors & Baſſons de la muſique de S. A. S. Mgr le Duc D'ORLÉANS ont exécuté différens morceaux de ſymphonie. Mlle MORIZET a chanté *Exaudi Deus, &c.* motet à voix ſeule de M. MILANDRE. Le *Cantate Domino* de LA LANDE a terminé ce concert.

Du Dimanche de Quaſimodo, 26 avril.

Celui du dimanche 26, le dernier de cette quinzaine, a commencé par une fort belle ſymphonie. On a donné enſuite un des motets de M. DAUVERGNE, *Omnes gentes, &c.* qu'on n'avoit pas entendu depuis long-temps, & qui a été vivement applaudi. M. BALBASTRE a exécuté un concerto d'orgue de ſa compoſition. Mlle DUPLANT a chanté *Quemadmodum, &c.* de MOU-

Digitized by Google

RET. M. CAPRON a exécuté un concerto de violon mêlé d'airs connus. Mlle BEAUMESNIL a chanté *Conſerva me, &c.* de MOURET. Les Clarinettes, Cors & Baſſons de Mgr le Duc D'ORLÉANS ont exécuté différens morceaux de ſymphonie. Le concert a été terminé par *Memento Domine David, &c.* de M. l'Abbé d'HAUDIMONT, toujours accueilli de la manière la plus flatteuſe.

Le public, qui s'eſt porté avec empreſſement à ces deux concerts, a pleinement confirmé ce que nous avions dit, en rendant compte des précédens, des talens des nouveaux ſujets qui y avoient paru, & dont nous avions annoncé les ſuccès.

Du jour de l'Aſcenſion, 28 mai.

Le concert du jeudi 28 mai 1767 a commencé par une ſymphonie, qui a été ſuivie de *Miſerere, &c.* motet à grand chœur de M. l'Abbé GIROUST, Maître de Muſique de l'Egliſe d'Orléans. Ce motet, qui avoit été donné une fois dans la dernière quinzaine, & dont nous avons rendu compte alors, a été très-bien rendu à tous égards, & fort applaudi.

Mlle DURANCI, de la Comédie Françoiſe, qui n'avoit point encore paru au concert, y a débuté par le motet de MOURET, *Uſque quo, &c.* Malgré une vive émotion, elle l'a chanté avec beaucoup de voix, de préciſion & de juſteſſe; elle a

Digitized by Google

fait plus, elle l'a rendu & nuancé en perſonne qui entend & ſent bien ce qu'elle a à exprimer : en un mot, on doit dire, pour rendre véritablement juſtice à Mlle DURANCI, que ce motet, chanté très-ſouvent, a paru, pour ainſi dire, nouveau à toute l'aſſemblée, qui étoit nombreuſe, & dont Mlle DURANCI a réuni les ſuffrages de la manière la plus marquée & la plus ſatisfaiſante pour elle. Nous ſommes même obligés d'ajouter qu'on lui a trouvé la voix plus également étendue, plus large, les cadences & les autres agrémens du chant fort au-deſſus de ce qu'ils étoient, & qu'elle a bien mérité l'accueil qu'elle a reçu.

M. BALBASTRE a exécuté un concerto d'orgue de ſa compoſition, & très-agréable, qui a acquis un nouveau mérite par l'enſemble le plus heureux dans toutes les parties, de même que par le brillant de ſon exécution.

Mlle FEL a chanté, avec cette ſupériorité que l'on lui connoît, un motet à voix ſeule, dans lequel elle a reçu les plus vifs applaudiſſemens.

M. BARTHELLEMONT, premier violon de l'opéra de Londres, a exécuté un concerto de ſa compoſition. La ſûreté, la délicateſſe, les grâces & la ſenſibilité font de M. BARTHELLEMONT un artiſte d'autant plus précieux, qu'il unit à ces qualités le talent d'un compoſiteur ſavant & toujours agréable. Auſſi lui a-t-on rendu, même avec enthouſiaſme, toute la juſtice qui lui eſt dûe.

Digitized by Google

Le concert a été terminé par le motet à grand chœur de LA LANDE, *Dominus regnavit, &c.* dans lequel Mde REICH a fort bien chanté le très-beau récit *Adorate eum, &c.*

MM. GÉLIN, RICHER & DURAND, & Mlle ROZET, dont nous n'avions point parlé particulièrement, ont beaucoup contribué à la satisfaction du public, qui a été générale & très-marquée.

SUPPLÉMENT A L'ART. DES SPECTACLES.

LETTRE à M. DE LA GARDE, auteur du Mercure, pour la partie du théâtre, en réponse à celle qui lui a été écrite de Rennes au sujet de la Fée Urgelle, *insérée dans le premier Mercure d'avril.*

J'AI lu, Monsieur, dans votre Journal une lettre anonyme qui vous a été écrite de Rennes, au sujet de la représentation de *la Fée Urgelle;* je suis charmé qu'elle ait eu le bonheur de plaire à des spectateurs éclairés : la Bretagne a de tout temps été fertile en hommes de lettres ; & si je quittois Paris pour aller à Rennes, je ne ferois point comme l'auteur de la lettre, & je m'attendrois à trouver au spectacle

Digitized by Google

des juges pleins de fineſſe & d'équité. Je ne conçois pas, Monſieur, comment il peut ſe faire qu'une pièce jouée par des acteurs qui n'ont pas des talens décidés, comme le dit la lettre, ne perde rien de ſes beautés : *la Fée Urgelle* doit ſon ſuccès à l'excellente exécution qu'elle a eue à Paris ; & je ſuis bien ſûr qu'elle auroit beaucoup moins réuſſi & qu'elle ſeroit peut-être tombée, ſi les trois rôles de *Marthon*, de la *Vieille* & de la *Fée* avoient été repréſentés par la même actrice. Les auteurs, dont je ſuis l'intime ami, m'ont fort aſſuré que ce n'avoit jamais été leur intention ; ils prient M. *Barnaud* de les excuſer s'ils le contrediſent dans cette occaſion ; ils penſent, comme moi, que la *vieille*, jouée par *Marthon*, détruiroit entièrement l'illuſion, nuiroit à la preſteſſe de l'exécution & mettroit trop à découvert le dénouement. Cette ſuſpenſion, cette incertitude ôtée, la crainte qu'on a ſûr le danger de *Robert* ne pourroit pas avoir lieu, & l'intérêt s'évanouiroit. D'ailleurs, comment eſt-il poſſible qu'une vieille, habillée & caractériſée avec autant de vérité que Mde *Favart*, paroiſſe en un clin d'œil auſſi élégamment parée que Mde *la Ruette* en *Fée*. Je rends hommage, plus que perſonne, aux talens ſupérieurs de la

dernière ; mais quand on voit jouer Mde *Favart*, on ne peut pas regretter que son rôle n'ait pas été donné à une autre : il a été fait exprès pour elle : il doit entrer dans l'emploi des rôles de caractères ; & je crois devoir dire aux Directeurs de province, que ce sera toujours une mépriſe lorſque les trois rôles ſeront réunis en un ſeul.

J'ai l'honneur, &c.

SUPP. A L'ART. DES PIECES FUGITIVES.

LETTRE de NICOLAS LOURDAUT, Poſtillon de la Poſte de Trappe, qui a eu l'honneur de mener le Roi à Verſailles, le jeudi au ſoir 6 mai 1767.

LE Roi à tel fin que de raiſon dret hier, *Couſin*, s'eſt égaré de ſa chaſſe, accompagné ſeulement de ſon Capitaine des Gardes, M. *de Beauvau* ; un grand diable de cerf lui avoit fait cette malice par exprès, pour afin de lui faire connoître combien il eſt aimé de nous autres tretous ; car moi, qui te parle, tu ſais que je m'appelle *Nicolas Lourdaut* : eh bien, de ma nature, quoique

je soyons lourd quasiment comme un plomb, j'étions devenu plus léger qu'une plume, itou nos grosses bottes ne pesoient point une once : de même aussi mes trois rosses alloient comme des satyres, & galoppoient comme un cheval de la grande écurie ; aussi, *Cousin*, c'est que je menions le Roi, & que par-tout où qu'il est l'cœur est de la partie ; donc à tel fin que d'raison nous sommes arrivés à la grille dorée : ces Messieurs les Gardes du Corps ne voulions point nous reconnoître, mais le Roi a dit : « je son le Roi ». Et nous voilà entré avec Sa Majesté Sire le Roi. J'oublions de te dire que je lui avons baillé des vers de notre estoc, en façon de poësie, où il y a tout cœur. J'en avons reçu une ample récompense, *Cousin*, par marque de politesse de sa générosité ; & j'ons crié comme un satyre : *vive le Roi ! vive le Roi !*

Je suis ton cousin *Nicolas Lourdaut.*

De Trappe, ce 8 mai 1767.

Digitized by Google

PLACET AU ROI.

LE pauvre *Postillon*, l'autre jour sur la brune,
Qui fut aussi content qu'heureux de vous mener,
Ne craignoit nullement, Sire, de renverser,
Sachant qu'il conduisoit *César & sa fortune.*
Que son plaisir fut grand, sa gloire peu commune!
Mais, vu que *Postillon* est toujours altéré,
Il ose demander suffisante pécune,
Sire, pour boire à la santé,
(Encore dans vingt ans) de Votre Majesté.

---

*SECONDE lettre de M. DE VOLTAIRE à M. DE BELLOY *.*

J'AI eu la hardiesse, Monsieur, de me faire acteur dans ma soixante & quatorzième année. De jeunes gens & de jeunes femmes ont corrompu ma vieillesse. Je n'ai pas soutenu la fatigue aussi bien qu'eux & j'en ai été malade ; c'est ce qui a retardé un peu les tendres & sincères remerciemens que vous doit un cœur pénétré

* M. *de Belloy* ayant remercié M. *de Voltaire* de la lettre obligeante que nous avons rapportée, a reçu cette nouvelle réponse, dont nous nous reprocherions de priver nos lecteurs.

Digitized by Google

de votre mérite, & de la beauté de votre âme.

Nous voilà, ce me semble, parvenus à imiter les Grecs, chez qui les auteurs jouoient eux-mêmes leurs pièces. M. *de Chabanon* & M. *de la Harpe* récitent des vers aussi bien qu'ils en font ; & Mde *de la Harpe* a un talent dont je n'ai encore vu le modèle que dans Mlle *Clairon*.

Enfin, par un concours singulier, la perfection de la déclamation s'est trouvée dans nos déserts. Mais, ce qui fait plus d'honneur encore à la littérature, c'est l'exemple que vous donnez ; c'est l'amitié que vous me témoignez du sein de vos triomphes ; ce sont vos beaux vers qui viennent au secours de ma muse languissante.

Les neuf Muses sont sœurs, & les beaux arts sont frères.
Quelque peu de malignité,
A dérangé par fois cette fraternité :
La famille en souffrit, & des mains étrangères
De ces débats ont profité.
C'est dans son union qu'est son grand avantage ;
Alors elle en impose aux pédans, aux bigots ;
Elle devient l'effroi des sots,
La lumière du siècle & le soutien du sage.

Digitized by Google

Elle ne flatte point les riches & les grands ;
Ceux qui dédaignoient ſon encens,
Se font honneur de ſon ſuffrage,
Et les Rois ſont ſes courtiſans.

J'ai grande opinion du *Chevalier Bayard**, c'eſt un beau ſujet. Je ne ſuis que le poëte de l'Amérique & de la Chine & vous êtes celui des François. Recevez, Monſieur, les témoignages les plus vrais de ma ſenſible reconnoiſſance.

* Tragédie nouvelle de M. *de Belloy.*

V. . . . .

A Ferney, 21 mai.

SUPP. AUX NOUVELLES LITTERAIRES.

AVIS ſur la Maiſon d'éducation, rue Mêlée, porte Saint Martin à Paris.

NOUS avons annoncé, dans le Mercure dernier, des élémens d'hiſtoire & un livre de principes pour apprendre à lire & parvenir ſucceſſivement à la connoiſſance de toutes les règles de la langue françoiſe, deſtinés tous deux principalement à une

Digitized by Google

maison d'éducation que MM. *Viard* & *Lebeau* ont ouverte rue Mêlée; nous croyons faire plaisir au public de lui faire part du prospectus de cette maison, qui renferme le détail des exercices, & les conditions de la pension qu'on y paie. Le voici tel qu'il nous est parvenu :

MAISON d'Education, rue Mêlée, porte Saint Martin, à Paris.

Le sieur *Viard* & le sieur Abbé *Lebeau*, anciens maîtres d'éducation, invitent les peres de famille, & tous les honnêtes gens, à se faire rendre compte, ou s'assurer par eux-mêmes, des moyens d'instruction qui sont mis en œuvre dans leur pension, pour donner aux jeunes gens & aux enfans du premier âge, une éducation chrétienne & distinguée. Lecture, écriture, calcul, dessein, langues latine & françoise, geographie, histoire, géométrie, fortification, & généralement tout ce qui peut contribuer à une belle éducation y est enseigné avec beaucoup de soin & de méthode.

On n'y présente l'étude, & les autres exercices, qu'avec l'intérêt qui peut les faire aimer, & on en écarte avec soin, autant qu'il est possible, toutes les difficultés, pour en écarter le dégoût & le dé-

Digitized by Google

couragement. La politeſſe & l'honnêteté ſont preſque toujours ſubſtituées à la ſévérité & aux procédés ordinaires des écoles.

La maiſon du ſieur *Verardi*, ancien Maître de penſion, auquel les ſieurs *Viard* & *Lebeau* ont ſuccédé, eſt connue par ſa ſituation favorable, ſes agrémens & ſa diſtribution. Il y a une chapelle & une infirmerie; il y a pluſieurs femmes pour donner aux éleves, & ſur-tout aux petits enfans, tous les ſecours qu'exigent la ſanté & la propreté. Enfin on trouve dans cette école les maîtres & l'inſtruction convenables aux différens âges & aux différens états de la robe & de l'épée.

Conditions de la penſion.

Le prix de la penſion, avec les Maîtres de langues latine & françoiſe, de géographie, d'hiſtoire & de mathématiques, eſt de 500 livres.

Avec le Perruquier, le blanchiſſage, & les autres fournitures néceſſaires à l'éducation, comme encre, plumes, papier, livres, &c. 600 livres.

Avec la fourniture du lit, draps, ſerviettes, & le Maître de danſe ou le Maître de deſſein, au choix des parens. 800 livres.

Digitized by Google

Avec le Maître d'armes ou le Maître de violon alternativement, 1000 livres.

Avec l'habillement, & l'entretien de bas, souliers, peignes, bourses, rubans de queue, raccommodages, &c. 1200 liv.

Nota. *On paie toujours six mois, ou au moins trois mois d'avance.*

SUPPLEMENT A L'ARTICLE DES ARTS.

ARCHITECTURE.

SUR la fin de l'année 1766, Messieurs les Marguilliers de la Paroisse Saint Josse, (située au coin des rues Aubri-le-Boucher, & Quinquempoix) ont fait décorer le chœur de leur Eglise; on a continué sur le mur qui fait fond au maître autel, l'ordonnance du reste de l'Eglise avec les voussures pareilles; & le fond terminé en cul de four. Dans le bas on a continué l'ordre d'architecture dudit maître autel, on a pratiqué entre les colonnes une niche de chaque côté. Dans chacune des niches il y a une figure représentant, l'une Saint Josse, & l'autre Saint Fiacre. Cet ouvrage a été exécuté avec beaucoup de soin, par le sieur *Subro*, Peintre d'architecture, & professeur de perspective.

Digitized by Google

MORTS.

Messire *Balthasar de Giron de Montamel*, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, & Major du Régiment de Rouergue, est mort à Paris âgé de quarante ans, le 27 du mois de février dernier, & a été inhumé le 28 à Saint Sulpice. Il étoit issu au quinzième degré des anciens Seigneurs de *Gironde*, connus en Guienne par leurs anciennes & vastes possessions & leurs alliances avec les plus illustres Maisons du Royaume, telles que celles de *Lomagne*, d'*Espagne-Ramefort*, de *Lustrac*, de *Champagne-la-Suse*, de *Gontaut-Biron*, de *Montesquiou*, de *Foix*, *&c.*

Le chef actuel de cette Maison, dont il existe plusieurs branches considérables, est connu sous le nom de Marquis de *Montclard*, vivant, marié depuis plus de vingt ans sans enfans, & doit être représenté par la branche de celui qui a donné lieu à cet article, étant la dernière sortie de cette Maison.

Marc-Antoine, Marquis *de Levis*, Baron *de Lugny*, Colonel d'Infanterie, est mort en son château de Lugny, en Charolois, le 31 janvier. Il étoit né à Paris le 5 août 1697.

AVIS

Le sieur *Valade*, auteur du Béchique Souverain, ou Syrop Pectoral, approuvé par brevet du 24 août 1750, pour les maladies de poitrine, comme

Digitized by Google

rhume, toux invétérées, oppreſſion, foibleſſe de poitrine, & aſthme humide; étant informé que le public deſire depuis long-temps pouvoir le conſulter, comme jadis, ſur les différens cas où ſon remède peut lui être utile; flatté de l'honneur de ſa confiance, il fera tout ſon poſſible pour la mériter, & aura les mêmes égards que ci-devant pour les perſonnes qui ne ſont pas dans l'opulence. On le trouvera dans ſon laboratoire au temple, en entrant à gauche, la dernière allée du grand bâtiment neuf, à côté du Boulanger, vis-à-vis M. *Bardy*, marchand de ſoieries à Paris, au premier, & la première porte, ſon nom eſt au-deſſus: ſavoir, le lundi, le mercredi, le vendredi & le ſamedi toute la matinée juſqu'à midi, & depuis deux heures juſqu'à cinq; les dimanches & fêtes, pour les perſonnes non libres, juſqu'à neuf heures du matin ſeulement. La Dame veuve *Mouton* s'étant démiſe du Béchique Souverain, l'Auteur a jugé à propos de le placer, avec ſon *Azot*, chez le ſieur *Rouſſel*, Marchand Epicier, dont l'adreſſe eſt ci-deſſous; ainſi on n'en trouvera plus chez ladite Dame. La bouteille ſcellée de ſon cachet & étiquetée de ſa main eſt de 6 liv.

L'Auteur du Béchique a rapporté de ſes voyages d'outre-mer un Elixir antiapoplectique, ſtomachique, carminatif, nommé *Azot*, mot grec qui ſignifie diſſolvant univerſel; fruit de ſon travail, le plus parfait qui ait encore paru, tant par ſon efficacité que par la ſupériorité de ſon parfum & la délicateſſe de ſon goût, qui rendent cet Elixir agréable. Comme ſtomachique il eſt efficace pour la guériſon des maux d'eſtomac, pour faciliter inſenſiblement la digeſtion, dont la mauvaiſe qualité eſt la ſource ordinaire de l'apoplexie, & pour prévenir l'indigeſtion dans le cas où elle

Digitized by Google

ſeroit à craindre, & ce ſans autrement échauffer. Comme carminatif, il calme les vapeurs, ſur-tout celles occaſionnées par les vents, qu'il diſſipe, ainſi que les coliques qu'ils occaſionnent. La bouteille, ſcellée du cachet de ſon Béchique, eſt de 3 liv. Il ſe débite avec le Béchique Souverain, chez le ſieur *Rouſſel*, Epicier Droguiſte dans l'Abbaye Saint Germain des Prés, à côté de la fontaine, vis-à-vis Mde *Duliege*, marchande lingère à Paris.

P. S. L'Auteur eſt ſi ſûr de ſon *Azot*, qu'il offre d'en faire faire l'eſſai aux perſonnes qui pourront le deſirer, moyennant un prix très-modique pour chaque priſe, & il n'exigera rien ſi on ne le trouve pas tel qu'il eſt annoncé. Il fait la même offre pour des liqueurs fines, d'un parfum & d'un goût délicieux, qu'il a auſſi rapportées, & d'un prix raiſonnable. Que ſi lon connoît un moyen plus ſûr pour établir la confiance, l'Auteur prie qu'on veuille bien le lui indiquer pour qu'il le mette en uſage.

ERRATA.

Page 48, ligne 21, à la note, au lieu de *Bazul*, liſez *Baluze*.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de juin 1767, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 2 juin 1767.

GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROE

LETTRE de M. *de Belloy* à M. *de Voltaire.* Page 5
VERS sur la première représentation de la tragédie des *Scythes.* 11
LETTRE de M. *de Voltaire* à M. *de Belloy.* 17
EPITRE à Mlle *B***.* 18
L'HEURE du Pêcheur. 21
VERS à Mde *F.....* *Ibid.*
ANECDOTE angloise. 22
VERS présentés à Madame *Sophie de France.* 24
SUR la pension donnée par le Roi à M. l'Abbé DE..... en place de son Abbaye. 25
CONVERSATION singulière, qu'on m'a certifié être véritable. 26
LE Rossignol & les Corbeaux. Fable. 27
DE la Médiocrité. *Aurea Mediocritas!* 28
SUR la naissance du fils de M. le Marquis *de G...* 37
LES deux Hermites, ou le Guelfe & le Gibelin, conte historique. 40
VERS de M. *Ricaut*, à M. *Sabatier.* 70
ALLÉGORIE. *Ibid.*
ENIGMES. 74
LOGOGRYPHES. 76
MUSETTE en rondeau. 78

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de M. *de la T.... P.... &c.* 80
TALBERT, roman, en quatre parties. 84

Digitized by Google

TRAITÉ des Extrêmes, ou Elémens de la science de la réalité, &c. 111
TABLEAU précis du globe terrestre pour l'intelligence facile de la géographie. 127
LUCIE & Mélanie, ou les deux Sœurs généreuses, anecdote historique. 129
MÉMOIRE sur le choix & l'état des lieux où le passage de Vénus, du 3 juin 1769, pourra être observé avec le plus d'avantage. 133
ANNONCES de livres. 136

ARTILE III. SCIENCES ET BELLES LETTRES.

ACADÉMIES.

LETTRE à M. *de la Place*. 152

AGRIÇULTURE.

LETTRE à l'auteur du Mercure. 154

ARTICLE IV. *BEAUX-ARTS*.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 157
MUSIQUE. 172

ARTICLE V. SPECTACLES.

OPÉRA. 173
COMÉDIE Françoise. 179
COMÉDIE Italienne. 191
CONCERTS Spirituels. 199
SUPPLÉMENT à l'article des spectacles. 202
SUPPLÉMENT à l'article des pièces fugitives. 204
SECONDE lettre de M. *de Voltaire* à M. *de Belloy*. 206
SUPPLÉMENT aux nouvelles littéraires. 208
SUPPLÉMENT à l'article des arts. 211

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

CL.
e Alabaster
111
n Pomeis
119
indercise.
121
ons ob-
, pome-
133
134.
TREE.
137
139
140.
157
171
173
179
191
199
202
204
d-
96
98
1

Digitized by Google

Digitized by Google

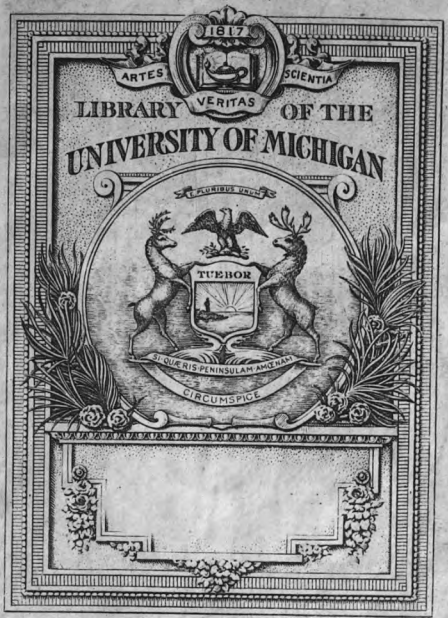
Digitized by Google

UNIVERSITY
3 9015 0



Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06573 8265



A 4
Digitized by Google

